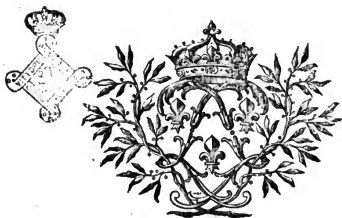


HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT-SIXIÈME.

Depuis l'An 1521. jusqu'en 1528.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN , rue S. Jacques ,
à S. Thomas d'Aquin , vis-à-vis S. Yves.

M. DCC. XXIX.

Avec Approbation , & Privilège du Roy.

*Ex e Majori Bibliotheca patrum et minorum Regii
Conventus sanctissimi & Trinitatis mortificandi de S. V.*

32-6-K-4

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT VINGT-SEPTIEME.

1. **L**E pape frappe Luther d'anathème & ses scélérateurs par une nouvelle bulle. 11. L'empereur tient une diete à Vvormes. 111. Discours du nonce Aleandre à la diete de Vvormes. 1V. Il s'oppose à la venuë de Luther à la diete. V. L'empereur écrit à Luther en lui envoiant un sauf-conduit. VI. Luther part de Vvittemberg pour se rendre à Vvormes. VII. Il arrive à Vvormes, & y est interrogé. VIII. Il comparoit une seconde fois à la diete de Vvormes. IX. Son discours dans cette diete en présence de l'empereur. X. L'empereur écrit à la diete touchant Luther. XI. L'électeur de Trèves a des conferences avec Luther. XII. Réponse de Luther aux députez de la diete. XIII. Conditions que l'archevêque de Trèves lui propose. XIV. Luther part de Vvormes, & écrit de Fribourg à l'empereur. XV. Il est enlevé sur le chemin, & caché dans un château. XVI. Bruit qu'on répand sur son enlevement. XVII. Edit de l'empereur Charles V. contre Luther. XVIII. Censures de la faculté de theologie de Paris contre les erreurs de Luther. XIX. Erreurs du livre de la captivité de Babylone, que la faculté censure. Des sacrements. Des loix & constitutions de l'église. De l'égalité des œuvres. Des vœux. De la divine essence. XX. Erreurs censurées tirées des autres livres de Luther. De la conception de la sainte Vierge, & de la contrition. De la confession. De l'absolution. Des conseils évangéliques. Du purgatoire. De l'autorité des conciles generaux. De l'esperance. Les peines des heretiques. De l'observation & de la cessation des ceremonies de la loi. De la

1521.

SOMMAIRE

guerre contre les Turcs. De l'immunité des ecclesiastiques. Du libre arbitre. De la philosophie & theologie scolastique du livre de la hierarchie celeste attribué à saint Denis. XXI. Henri VIII. roi d'Angleterre pense à écrire contre Luther. XXII. Il compose un livre pour la défense des sept sacrements. XXIII. On presente au pape l'ouvrage de Henri VIII. XXIV. Le pape donne au roi d'Angleterre le titre de défenseur de la foi. XXV. Melancthon écrit contre la censure des docteurs de Paris. XXVI. Luther écrit contre le roi d'Angleterre. XXVII. Erasme écrit à Melancthon sur les emporiements de Luther. XXVIII. Autres ouvrages de Luther dans sa retraite. XXIX. Il écrit contre Latomus. XXX. Conference de Luther avec le prince des tenebres. XXXI. L'électeur de Saxe consulte l'université de Wittenberg sur la messe. XXXII. On abolit les messes privées à Wittenberg. XXXIII. Commencemens de la guerre entre Charles V. & François I. XXXIV. Entreprise de François I. sur la Navarre. XXXV. L'Esparre se rend maître de presque toute la Navarre. XXXVI. Les François sont battus par les Espagnols & chassés de la Navarre. XXXVII. François I. suscite Robert de la Mark contre l'empereur. XXXVIII. Cause de la rupture entre Charles V. & François I. XXXIX. François I. menage un traité avec le pape. XL. Le pape fait une ligue avec l'empereur contre la France. XLI. Plaintes de Charles V. contre François I. XLII. François I. fait aussi ses plaintes contre Charles V. XLIII. Charles V. commence à faire la guerre au roi de France. XLIV. François I. s'adresse au roi d'Angleterre pour faire ses plaintes. XLV. Conference de Calais pour les differens entre Charles V. & François I. XLVI. L'armée imperiale assiege Mousson & la prend. XLVII. Elle attaque Mezieres, & en leve le siege. XLVIII. Conquêtes du roi de France dans les Pais-Bas. XLIX. François I. manque l'occasion de battre l'armée de l'empereur. L. L'amiral Bonnivet se rend maître de Fontarabie. LI. Mauvais état des François en Italie. LII. Le chancelier Moroné se met à la tête des bannis de Milan. LIII. Entrevue de Lescun & de Guichardin dans Reggio. LIV. Le pape se declare contre la France. LV. On renvoie Lautrec dans le Milanéz, sans lui donner d'argent. LVI. Lautrec se rend odieux à toute la noblesse du Milanéz. LVII. Le roi d'Ethiopie fait alliance avec le roi de Portugal. LVIII. Prosper Colonne assiege la ville de Parme. LIX. Il est contrain de lever

DES LIVRES.

le siege. LX. Lautrec manque l'occasion de battre l'armée des confederéz. LXI. Les Suisses quittent l'armée des François. LXII. Lautrec se retire à Milan. LXIII. L'armée des confederéz se saisit de Milan, & entre dans la place. LXIV. Elle s'empare de beaucoup d'autres places sans aucune résistance. LXV. Mort du pape Leon X. LXVI. L'armée des confederéz se dissipe après la mort du pape. LXVII. Mort d'Emmanuel roi de Portugal. LXVIII. Jean III. son fils lui succede. LXIX. Mort du cardinal de Croy. LXX. Mort du cardinal François Conti. LXXI. Du cardinal Thomas Bacois. LXXII. Du cardinal Raphaël Riario. LXXIII. De Jean Reuchlin. LXXIV. Soliman empereur des Turcs. LXXV. Il se rend maître de Belgrade. LXXVI. Reliques de Belgrade transportées à Constantinople, & retirées. LXXVII. Propositions déférées à la faculté de theologie sur les sépultures. LXXVIII. Censure qu'elle prononce sur ces propositions. LXXIX. Autre censure des propositions de Jérôme Clichtoné. LXXX. Autre touchant les trois Magdelaines. LXXXI. Officiers de Rome nommez par les cardinaux, le siege vacant. LXXXII. Les cardinaux ne veulent point entrer au conclave qu'on n'ait remis en liberté le cardinal Ferrier. LXXXIII. Les cardinaux entrent dans le conclave. LXXXIV. L'empereur agit en secret en faveur du cardinal Adrien. LXXXV. Le cardinal Adrien évêque de Tortose est élu pape. LXXXVI. Histoire de ce nouveau pape. LXXXVII. Il se fait nommer Adrien VI. LXXXVIII. Ce pape n'est point agréable au peuple Romain. LXXXIX. Luther sort de sa retraite & vient à Vvittemberg. XC. Carlostad excite du trouble à Vvittemberg. XCI. Commencement des démêlez entre Luther & Carlostad. XCII. Luther écrit à l'assemblée des états de Boheme. XCIII. Il écrit encore contre les évêques d'Allemagne. XCIV. Son écrit contre la bulle in cœna Domini. XCV. Il donne une traduction du nouveau testament. XCVI. Traduction Polonoise de la bible opposée à celle des Sociniens. XCVII. La version du nouveau testament par Luther est condamnée. XCVIII. Luther écrit contre ceux qui condamnent sa traduction. XCIX. Charles V. s'embarque pour l'Espagne. C. Il arrive en Espagne. CI. Affaires d'Italie dans cette campagne. CII. L'armée de France est augmentée de seize mille Suisses. CIII. Lautrec s'approche de Milan & se retire. CIV. Le seigneur de Montmorenci va au-devant du maréchal de Lescur. CV. Il assiege Navarre & la prend. CVI. François Sforce est reçu

1522

SOMMAIRE

dans la ville de Milan. CVII. L'autrec assiege Favis & leve le siege. CVIII. L'armée des confederes campée à la Bicoque. CIX. Les Suisses de l'armée Françoisse se mutinent & l'obligent à se battre. CX. Ils veulent commencer l'attaque. CXI. Trois mille perissent. CXII. Défaite de l'armée à la Bicoque. CXIII. Les Suisses se retirent en leur pais. CIV. Les confederes se rendent maîtres de Lodi, de Côme, de Pizzighitona. CXV. La ville de Cremona capitule pour se rendre. CXVI. Les ennemis surprennent la ville de Genes. CXVII. Chagrin que François I. conçoit de cette perte. CXVIII. L'autrec vient en France rendre compte au roi de l'état du Milanais. CXIX. Comment il est reçu de François I. CXX. Le surintendant des finances condamné par la malice de la regente. CXXI. Les Espagnols assiegent Fontarabie. CXXII. Le maréchal de Chabannes leur fait lever le siege. CXXIII. Expedition des imperiaux & des Anglois en Picardie & en Champagne. CXXIV. Les Anglois levont le siege de Hesdin.

LIVRE CENT VINGT-HUITIEME.

1522. 1. **A**rrivée d'Adrien VI. à Genes. II. Il se rend à Rome, III. Couronnement du nouveau pape. IV. Il choisit Caraffe & Gaetan pour rétablir la discipline. V. Quel fut son désintéressement. VI. Soliman se prepare à assieger l'isle de Rhodes. VII. Le grand maître est trahi par le chancelier de l'ordre. VIII. Précautions du grand-maître pour se bien défendre. IX. Il envoie demander du secours dans toutes les cours de l'Europe. X. Lettre de Soliman empereur des Turcs au grand-maître de Rhodes. XI. La flotte des Turcs paroît devant l'isle de Rhodes. XII. Soliman vient à Rhodes pour continuer le siege. XIII. Les Turcs se déterminent à un assaut general par quatre endroits. XIV. Le mauvais succès de ces assauts rend Soliman furieux. XV. Il est prêt de quitter le siege, mais les traîtres le rassurent. XVI. Le Bacha Achemet mis à la place de Mustapha, continue le siege. XVII. Découverte de la trahison du chancelier de Rhodes, & sa punition. XVIII. Le chancelier d'Amaral & son domestique condamnez à mort. XIX. Progrès que font les Turcs pour se rendre maîtres de la place. XX. Soliman propose aux chevaliers de se rendre par capitulation. XXI. L'aga des Janissaires entre dans la ville avec ses

Il fait arrêter le cardinal Soderini. LXX. L'armée des confédérés manque d'argent & les Milanais la payent. LXX. Les confédérés pensent à détacher les Vénitiens de la France. LXXI. Le se-nat délibère & ne peut se déterminer. LXXII. Les Vénitiens signent la ligue contre la France. LXXIII. Le pape entre dans cette ligue. LXXIV. François I. manque l'occasion de battre l'armée impériale. LXXV. Cause du mécontentement du comte de Bourbon. LXXVI. Affaires qui lui sont suscitées par Louis de Savoie mère du roi. LXXVII. Le comte de Bourbon se réconcilie avec l'empereur contre la France. LXXVIII. François I. part pour aller à Lyon. LXXIX. Il va à Montluis trouver le comte de Bourbon. LXXX. Réponse du comte de Bourbon au roi. LXXXI. Le comte de Bourbon trompe le roi & pense à sortir du royaume. LXXXII. Plusieurs de ses amis sont arrêtés. LXXXIII. Le comte de Bourbon se sauve en Italie. LXXXIV. Il s'arrête dans le Milanais & va joindre l'armée impériale. LXXXV. Le roi refuse en France, & envoie Bonivici en Italie. LXXXVI. Progrès de Bonivici dans le Milanais. Les Espagnols assésent inutilement Bayonne. LXXXVII. Ils se rendent maîtres de Fontenay. LXXXIX. Le comte de Guise bat le général Furstemberg en Bourgogne. XC. Le roi d'Angleterre envoie une armée en Picardie. XCI. L'armée ennemie s'avance & entre dans Paris, & y met l'allarme. XCII. Le duc de Vendôme s'oblige à se retirer. XCIII. Le grand-maître de Rhodes part avec ses chevaliers & arrive à Candie. XCIV. Bulle du pape pour arrêter les chevaliers auprès du grand-maître. XCV. Le grand-maître arrive à Civita-Vecchia. XCVI. La maladie du pape diffère l'audience qu'il demandait. XCVII. Il arrive à Rome où le pape lui donne audience. XCVIII. Le pape avant sa mort fait un cardinal. XCIX. Mort du pape Adrien VI. C. Ouvrages de ce pape. CI. Les cardinaux entrent au conclave pour élire un pape. CII. Les cardinaux Médicis & Colonne concourent pour la papauté. CIII. Le cardinal de Médicis est élu pape sous le nom de Clément VII. CIV. Histoire du pape Clément VII. CV. Le nouveau pape protège les chevaliers de Rhodes. CVI. Son caractère. CVII. Découverte du corps de l'apôtre saint Thomas. CVIII. Grands troubles dans l'église de Constantinople. CIX. Mort du cardinal Sion, Mathieu Schinner. CX. Du cardinal Primat. CXI. Du cardinal Bernardin de Carvajal. CXII. D'Adrien Goussier cardinal de Bossi. CXIII. Du cardinal Grimaldi. CIV. Du

SOMMAIRE

troupes. XXII. Le grand-maire de Rhodes rend visite à Soliman.
 son palais. XXIV. Mort d'Ismaël Sophi de Perse. XXV. Lettre
 du pape à Frédéric électeur de Saxe. XXVI. Diète de l'empire
 à Nuremberg. XXVII. Le pape nomme Cheregar pour son nonce
 à cette diète. XXVIII. Instruction que le pape donne à son nonce
 pour la diète. XXIX. Le pape écrit aux électeurs d'aux députés
 de la diète. XXX. Arrivée de Cheregar nonce du pape à Nurem-
 berg. XXXI. Réponse de la diète au nonce du pape. XXXII. Répli-
 que du nonce à la réponse de la diète. XXXIII. La diète ne reçoit
 pas favorablement cette réplique du nonce. XXXIV. Mémoire des
 cents griefs des Allemands envoyés à Rome. XXXV. Edit de la diète
 de Nuremberg. XXXVI. Luther explique cet edit. XXXVII. Il écrit
 au sénat d'un peuple de France. XXXVIII. Il adresse une nou-
 velle forme de messe. XXXIX. Il prend le surnom de la diète.
 Autres ouvrages qu'il fait parolier. XLI. Neuf religieux sont
 titrés de leurs monastères. XLII. Traité de Luther du surnom
 muh. XLIII. Histoire de la secte de Anabaptistes. XLIV. Stork
 XLV. Munier excite les païsans à prendre les armes d. se re-
 volter. XLVI. Zwingli continue à prêcher sa doctrine à Zurich.
 XLVII. Conférence indiquée à Zurich pour examiner la doctrine.
 XLVIII. Zwingli établit sa doctrine à Zurich en 67. propositions.
 XLIX. Edit du sénat de Zurich pour recevoir la doctrine. L.
 Autre assemblée du sénat à Zurich. LI. Première conférence sur
 l'égise d. sur les images. LII. Seconde conférence sur la messe.
 LIII. Autre edit du sénat de Zurich. LIV. Ouvrage de Zwingli pour
 défendre ses opinions. LV. Christiern II. chargé du Danemarck.
 d. Frédéric roi en sa place. LVI. Frédéric introduit le Luther-
 nisme en Danemarck. LVII. Gustave Ersson devenu roi de Sue-
 de, introduit le Lutheranisme dans ses états. LVIII. Le pape en-
 voye un légat en Suède. LIX. Hérétiques punis en France d. en
 Flandres. LX. Jean le Clerc est condamné à Meaux à être foré-
 té. LXI. Autre hérésie qui s'élève en Lombardie. LXII. On con-
 damne en Pologne Luther d. ses livres. LXIII. Canonisation de
 saint Benon par Adrien VI. LXIV. Ouvrage de Luther contre
 cette canonisation. LXV. Canonisation de saint Antoine. LXVI.
 Privileges que le pape accorde à Charles V. LXVII. Le pape veut
 faire la paix ou une trêve entre les princes Chrétiens. LXVIII.

DES LIVRES.

DES LIVRES.

Du cardinal Grassi. CXV. D'Antoine de Lebrisa. CXVI. Les ouvrages de cet auteur. CXVII. Rétractation de Jean de Bernosse religieux Augustin. CXVIII. Louis Berquin accusé d'hérésie. CXIX. Le parlement saisit ses livres & renvoie le jugement à la faculté. CXX. Arrêt du parlement qui renvoie l'affaire devant l'évêque de Paris. CXXI. Arrêt du Parlement de Paris contre les livres de Luther. CXXII. Autre arrêt qui défend les livres de Melancthon. CXXIII. Censure de la faculté de théologie sur ces livres. CXXIV. Propositions condamnées, tirées des œuvres de Melancthon. CXXV. La reine regente consulte la faculté sur l'hérésie de Luther. CXXVI. Ecrits de Beda contre l'apologie d'Origène par Merlin. CXXVII. Censure de quelques propositions contre le culte des saints.

LIVRE CENT VINGT-NEUVIÈME.

LE pape nomme le cardinal Campege pour légat à la diète de Nuremberg. 11. Instruction que le pape donne à son légat. 111. Le légat Campege arrive à Nuremberg. 1V. Il écrit à l'électeur de Saxe, en lui envoyant le bref du pape. V. Discours du légat Campege à la diète de Nuremberg. VI. Deux sujets du discours du légat. VII. Réponse des princes au discours du légat. VIII. Replique du légat à la réponse des princes. IX. La diète nomme des députés pour conférer avec le cardinal légat. X. Résultat de la diète de Nuremberg. XI. L'édit de la diète est contredit par plusieurs. XII. Le légat tient une assemblée. XIII. Articles dressés dans la diète de Ratisbonne. XIV. Ces articles sont mal reçus. XV. L'empereur désapprouve fort le décret de Nuremberg. XVI. Assemblée de Spire. XVII. Gustave établit le Lutheranisme en Suède. XVIII. Suite des divisions entre Luther & Carlostad. XIX. Rupture entière entre ces deux hérésiarques. XX. Défi que Luther fait à Carlostad d'écrire contre lui. XXI. Carlostad écrit contre Luther. XXII. Doctrine des Anabaptistes. XXIII. Elle est prêchée par Thomas Munzer. XXIV. Commencement de la revolte des paysans en Souabe. XXV. Hubmeyer reprend la secte des Anabaptistes en Suisse. XXVI. Il promet de se retracer, & le refuse ensuite. XXVII. Erasme écrit au pape Clement

1524.

S O M M A I R E

VII. xxviii. Lettre de Melanchton à Erasme. xxix. Réponse d'Erasme à Melanchton. xxx. Erasme écrit un traité du libre arbitre contre Luther. xxxi. Oecolampade apostasie & embrasse la nouvelle réforme. xxxii. Le pape assemble les cardinaux sur les affaires d'Allemagne. xxxiii. Pescaire attaque les troupes du chevalier Bayard. xxxiv. Embaras de l'amiral Bonrivet pour résister aux conféderez. xxxv. Il est attaqué dans sa retraite & blessé. xxxvi. Mort du chevalier Bayard. xxxvii. L'armée Françoisse repasse les Alpes, & retourne en France. xxxviii. Dessein de l'empereur & du roi d'Angleterre contre la France. xxxix. Le pape exhorte l'empereur & le roi d'Angleterre à la paix. xl. Traité entre Charles V. & Henri VIII. contre la France. xli. Dessein du duc de Bourbon contraire à celui des deux rois. xlii. Mécontentement de ce duc. xliii. Il entre en Provence & assiege Marseille. xliiv. Aux approches de l'armée Françoisse il leve le siege & se retire. xlv. Mort de la reine de France. xlvi. Le roi est résolu de poursuivre l'armée impériale contre l'avis des plus sages. xlvii. Il s'avance avec son armée vers Milan. xlviii. Mesures des impériaux pour défendre le Milanéz. xlix. Fautes des François en ne poursuivant pas l'armée ennemie. l. Le roi de France est reçu dans Milan. li. Siege de Pavie par le roi de France. lii. Il tâche en vain de détourner le Tésin qui arrose la ville. liii. Le duc de Bourbon conduit deux secours considérables en Italie. liv. Le pape negocie une trêve entre la France & les Impériaux. lv. Le pape traite secrettement avec le roi de France. lvi. François I. envoie une partie de son armée au royaume de Naples. lvii. Il fait un détachement pour Savonne. lviii. Commencement des clercs reguliers dits Theatins. lix. Les quatre fondateurs font leurs vœux avec la permission du pape. lx. Le pape envoie des missionnaires dans le Mexique. lxi. Concile tenu dans la ville de Mexique. lxii. Découverte de la nouvelle France. lxiii. Contestations entre l'empereur & le roi de Portugal au sujet des Molucques. lxiv. Ouverture du jubilé à Rome. lxv. Erasme acheve ses paraphrases sur le nouveau testament. lxvi. Noël Beda syndic de la faculté écrit contre lui. lxvii. Censure de la faculté de theologie de Paris sur les droits des évêques. lxviii. 1525. Autre censure touchant la simonie. lxix. Autre censure d'un li-

DES LIVRES

vre. LXX. Mort du cardinal Soderini. LXXI. Du cardinal de Fiesque. LXXII. Du cardinal Cornaro. LXXIII. Du cardinal Pallavicin. LXXIV. Combien l'empereur est irrité contre le pape. LXXV. Le roi de France traite avec le duc de Ferrare. LXXVI. La flotte imperiale battue & Moncade fait prisonnier. LXXVII. Continuation du siege de Pavie. LXXVIII. Ruse de Lanoy pour faire entrer de l'argent dans Pavie. LXXIX. On apaise les Espagnols & les Allemands prêts à se mutiner. LXXX. Le roi de France s'obstine à vouloir continuer le siege. LXXXI. Accidens qui affoiblissent l'armée du roi. LXXXII. Pallavicin battu & fait prisonnier par les Imperiaux. LXXXIII. Les Imperiaux surprennent le château Saint-Ange entre Lodi & Pavie. LXXXIV. Disposition de l'armée des François & des ennemis. LXXXV. Ce qui donne occasion à la bataille de Pavie. LXXXVI. Les Suisses abandonnent lâchement l'armée François. LXXXVII. Le roi voit plusieurs seigneurs tomber morts à ses côtes. LXXXVIII. Il est obligé de se rendre, & est fait prisonnier. LXXXIX. Il se rend au viceroi de Naples. xc. L'avant-garde est dé faite, & l'arrière-garde prend la fuite. xci. Nombre des morts & des prisonniers. xcii. Respect qu'on porte au roi dans sa captivité. xciii. Contestation au sujet de l'archevêché de Sens. xciv. Autre contestation au sujet de l'abbaye de saint Benoît sur Loire. xcv. Réponse du parlement au seigneur de Montmorenci. xcvi. La regente veut se conserver la connoissance de cette affaire. xcviij. Le parlement s'y oppose. cviii. La regente écrit de Lyon au parlement. cxix. Arrêt du parlement pour faire executer son premier arrêt. c. Affaires de l'abbaye de saint Euverie d'Orleans. ci. Le parlement ordonne que ses arrêts touchant cette abbaye seront executez. cii. Les Venitiens craignent l'empereur devenu redoutable à toute l'Europe, & proposent une ligue contre lui. ciii. Le pape n'ose s'y engager & traite avec l'empereur. civ. On dépêche vers l'empereur pour l'informer de la victoire. cv. Il assemble son conseil sur ce qu'il doit faire de son prisonnier. cvi. Conditions offertes au roi de France pour sa liberté. cvii. Il va en Espagne. cviii. Il tombe dangereusement malade à Madrid. cix. L'empereur lui rend visite. cx. Il se porte beaucoup mieux & guérit. cxj. On continue les negociations à Madrid pour sa liberté. cxii. Demandes de Gat-

SOMMAIRE

sinara chancelier de l'empereur. CXLIII. Le duc de Bourbon se rend en Espagne. CXLIV. L'empereur use d'artifice avec le pape CXV. Il envoie l'acte d'investiture du duché de Milan à Sforce CXVI. Moroné gagne Pescape pour chasser les Imperiaux d'Italie. CXVII. On promet à Pescape le royaume de Naples, & on leve ses scrupules. CXVIII. Traité entre Pescape, le pape, le duc de Milan & les Venitiens contre l'empereur. CXIX. Pescape lui-même revele à l'empereur toute la confédération. CXX. L'empereur pense à faire connoître aux Italiens qu'il est informé du complot. CXXI. Il mande à Pescape de s'emparer du Milanéz. CXXII. Pescape après avoir empoisonné Moroné s'assise du duché de Milan. CXXIII. La ville de Milan prête serment à l'empereur. CXXIV. Les Venitiens ne veulent point se départir de l'établissement de Sforce. CXXV. Le pape hésite & balance à se de déclarer. CXXVI. Il trouve le traité de l'empereur trop rempli d'équivoques. CXXVII. Le pape se laisse tromper par l'ambassadeur d'Espagne. CXXVIII. Mort du marquis de Pescape. CXXIX. L'empereur envoie le duc de Bourbon commander l'armée d'Italie. CXXX. L'empereur veut l'investir du duché de Milan. CXXXI. Départ du duc de Bourbon pour l'Italie. CXXXII. Traité signé à Moore entre le roi d'Angleterre & la regente. CXXXIII. Affaires d'Ecosse. CXXXIV. Ratification du traité de Moore. CXXXV. Convocation d'une diète à Ausbourg. CXXXVI. Trêve entre l'Angleterre & l'Ecosse prolongée.

LIVRE CENT TRENTIÈME.

3525. **L** Apart que Luther eut dans la révolte des paysans. I. Manifeste des Anabaptistes en douze articles. III. Les paysans de la Souabe le consultent. IV. Guerre des paysans Anabaptistes. V. Cruautez, qu'ils exercent en Franconie & ailleurs. VI. Défaite d'un corps de ces paysans en Alsace. VII. Mort de Frederic électeur de Saxe. VIII. Muncer excite les paysans de Turinge à reprendre les armes. IX. Bataille de Frankfure, où les paysans sont entièrement battus. X. Muncer est trouvé. XI. Mort de Muncer & de Pfeiffer. XII. Progrès de la secte des Anabaptistes. XIII. Ecrit de Luther touchant les Anabaptistes. XIV.

DES LIVRES.

Strasbourg & Francfort sont infectées du Lutheranisme. xv. Troubles à Mayence & à Cologne à l'occasion du Lutheranisme. xvi. Censure de la faculté de theologie de Paris contre Amedée Mezerai. xvii. Réponse de la faculté de theologie à l'abbé saint Anioine sur les livres de Schuth. xviii. Qualifications des propositions de Wolfgang Schuth. xix. Ouvrages du même auteur censurez. xx. Censure des propositions de Pierre Caroli. xxi. Contestations & differends sur l'affaire de Caroli. xxii. La faculté prononce sa censure contre Caroli. xxiii. Censure de Jacques Pouent, & de son apologie. xxiv. Censure des propositions tirées d'un livre d'épîtres & évangiles à l'usage du diocèse de Meaux. xxv. Sentiment de Melancthon sur le mariage de Luther. xxvi. Luther exhorte les prêtres & les moines à l'imiter. xxvii. Mort des cardinaux Raymond Vich, & Sigismond de Gonsague. xxviii. Luther écrit à l'électeur de Mayence, & lui conseille de se marier. xxix. Le grand-maire de l'ordre Teutonique se fait Lutherien, & se marie. xxx. Dispute entre Erasme & Luther sur le libre arbitre. xxxi. Analyse du traité d'Erasme touchant le libre arbitre. xxxii. Melancthon déplore les emportemens de Luther. xxxiii. Luther écrit du serf-arbitre contre Erasme. xxxiv. L'hyperaspiste d'Erasme contre Luther. xxxv. Luther écrit à George duc de Saxe. xxxvi. Il écrit aussi au roi d'Angleterre, & veut faire passer son heresie en ce pays. xxxvii. Le roi lui répond très-vivement. xxxviii. Emportement de Luther contre le roi. xxxix. Opinion de Zuingle touchant l'eucharistie. xl. Il compose son livre de la vraye & fausse religion. xli. Un esprit lui fournit un passage en faveur du sens figuré. xlii. Premier écrit d'Oecolampage sur l'eucharistie. xliii. Luther soutient la presenee réelle contre les Sacramentaires. xliiv. Il a tort de nier la transsubstantion. xlv. Autres erreurs de Zuingle sur le péché originel & le baptême. xlvi. Conference à Bude contre Zuingle. xlvii. Decrets de cette assemblée en faveur des Catholiques. xlviii. Propositions offertes à l'empereur pour la liberté de François I. xlix. L'empereur consent à la paix avec le roi de France. l. Articles du traité de Madrid. li. Convention de l'empereur & du roi avant son départ. lxi. Retour de François I. qui laisse ses deux fils en

SOMMAIRE

- otage.* XLIII. *Lanoy prie le roi de ratifier le traité de Madrid.*
LIV. Ambassadeurs du pape, des Venitiens & du duc de Mi-
lan au roi. LV. *Articles de la ligue conclue à Cognac contre l'em-*
pereur. LVI. *Remontrances au roi contre le traité de Madrid.*
LVII. Réponse du roi au viceroy de Naples. LVIII. *Les armées*
du pape & des Venitiens se mettent en campagne. LIX. *Fran-*
çois Sforce rend le château de Milan au duc de Bourbon. LX.
Accommodement du pape avec les Colomnes. LXI. *Perfidie des*
mêmes Colomnes envers le pape. LXII. *Moncade oblige le pape*
à signer une trêve avec l'empereur. LXIII. *Fronsperg fournit*
l'armée impériale de quatorze mille Lansquenets. LXIV. *Le pape*
feint de vouloir aller en Espagne. LXV. *Il rompt l'accord fait*
avec les Colomnes, & se venge de leur attentat. LXVI. *L'empe-*
reur épouse l'infante de Portugal. LXVII. *Son arrivée en Espa-*
gne, & son entrevue avec l'empereur. LXVIII. *Le nouvel élec-*
teur de Saxe fait profession publique du Lutheranisme. LXIX.
Philippe landgrave de Hesse se fait Lutherien. LXX. *Ouverture*
de la diète de Spire. LXXI. *Affaires qu'on y propose de la part*
de l'empereur. LXXII. *La réponse des députez.* LXXIII. *Deman-*
des de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse à la diète.
LXXIV. Libelles de Luther semez parmi le peuple pendant la die-
te. LXXV. *L'archiduc propose de secourir la Hongrie contre les*
Turcs. LXXVI. *Résultat de la diète de Spire.* LXXVII. *Bataille*
de Mohats où les Hongrois sont battus, & le roi perit. LXXVIII.
Differend touchant la succession du royaume de Hongrie. LXXIX.
Jean Zapol est élu & couronné roi de Hongrie. LXXX. *D'autres*
états du royaume élisent Ferdinand archiduc d'Autriche. LXXXI.
Jean Zapol se retire en Pologne. LXXXII. *Grands desseins du*
pape contre les Turcs sans succès. LXXXIII. *Suite de l'affaire de*
Berquin. LXXXIV. *Propositions de Berquin condamnées par*
la faculté de theologie. LXXXV. *Son livre censuré de même*
LXXXVI. La faculté de Paris censure les colloques d'Erasme.
LXXXVII. Requête de la faculté au parlement contre les colloques
d'Erasme. LXXXVIII. *Propositions condamnées par la faculté*
dans les colloques. LXXXIX. *Le roi de France défend la vente du*
livre de Beda contre Erasme. XC. *Estime que le roi François I.*
faisoit d'Erasme. XCI. *Offres que lui fait ce prince.* XCII. *Les*

DES LIVRES.

papes l'ont toujours traité très-favorablement. xciii. Censure des propositions de Jean Bernadi religieux Augustin. xciv. Jugement de la faculté sur les vœux du celibat des prêtres. xcvi. Commencement de l'ordre des religieux Capucins. xcvi. Matthieu Baschi se presente devant le pape. xcvi. Le pape lui donne audience, & lui permet la réforme. xcvi. Il est mis en prison par l'ordre du provincial. xcix. Louis s'unit à Matthieu & obtient un bref du pape. c. Mort de Paul Cortez. ci. Mort de Christophle-Marcel.

LIVRE CENT TRENTE-UNIE'ME.

LE pape écrit à l'empereur, & se plaint de sa conduite. 1527.
 11. Réponse de l'empereur aux plaintes du pape. 111.
 Il écrit aussi au sacré college pour se plaindre du pape. 1v. Le pape & les Venisiens trompez par François I. & le roi d'Angleterre. v. Embaras du pape sur la lenteur des deux rois. vi. Le pape conclut une trêve avec le viceroy de Naples. vii. Après la trêve il licentie ses troupes. viii. Le duc de Bourbon fait difficulté de consentir à la trêve. ix. Il promet à son armée de la mener à Rome. x. Mort du comte George Fronsperg. xi. Le duc de Bourbon paroît devant Rome. xii. Il fait donner un assaut. xiii. Il est tué dans cet assaut. xiv. Sac de Rome, le pape se retire dans le château Saint-Ange. xv. Cruauté que l'armée ennemie exerce dans cette ville. xvi. Traité entre les rois de France & d'Angleterre. xvii. Changement qu'on fait à ce traité depuis la prise de Rome. xviii. L'empereur reçoit la nouvelle du sac de Rome & de la prison du pape. xix. Il veut faire conduire le pape en Espagne. xx. Le nonce sollicite la libéré du pape. xxi. L'empereur assemble son conseil sur le parti qu'il doit prendre. xxii. Le pape capitule avec le prince d'Orange. xxiii. Il demeure prisonnier dans le château Saint-Ange. xxiv. Demandes du roi d'Angleterre à l'empereur. xxv. Mémoire de l'empereur au cardinal Wolsey. xxvi. Ce cardinal va trouver le roi de France à Amiens. xxvii. Le comte de Lautrec est envoyé en Italie avec une armée. xxviii. Ses progrès

S O M M A I R E

en Italie. xxxix. Il marche fort lentement vers Naples. xxx. Il engage le duc de Ferrare & le marquis de Mantouë dans le parti de la France. xxxi. L'empereur donne ordre qu'on élargisse le pape. xxxii. Mort de Lanoy viceroi de Naples. xxxiii. Negociations pour la liberté du pape. xxxiv. Il met dans ses intérêts Moroné & le cardinal Colonne. xxxv. Conditions exigées par l'empereur pour la délivrance du pape. xxxvi. Il se sauve du château Saint-Ange déguisé en marchand. xxxvii. Demandes que le roi d'Angleterre fait à l'empereur. xxxviii. Le roi de France assemble les notables à ce sujet. xxxix. François I. & Henri VIII. s'envoient réciproquement leurs ordres. xl. Commencement de l'affaire du divorce de Henri VIII. xli. Le cardinal Wolsey conseille au roi d'Angleterre ce divorce. xlii. Caractère & portrait d'Anne de Boulen. xliii. On veut la marier avec milord Percy. xliiv. Elle enflamme la passion du roi, qui se résout de l'épouser. xlv. La reine donne avis à l'empereur des desseins de Henri son époux. xlvi. Raisons qu'on allègue à Rome contre la dispense de Jules II. xlvii. Knigh envoyé à Rome pour l'affaire du divorce. xlviii. Les ambassadeurs Anglois vont trouver le pape après sa délivrance. xlix. Le cardinal Wolsey écrit à Casali ambassadeur d'Angleterre à Rome. l. Knigh & Casali vont trouver le cardinal des quatre couronnes. li. Expedient du pape pour trainer l'affaire en longueur. lii. Il accorde la commission & la bulle de dispense. liii. Dispute entre les Lutheriens & les Zuinigliens. liv. Luther paroît consterné par ces disputes. lv. Il enseigne l'Ubiquité. lvi. Ces disputes entre les uns & les autres renversent les fondemens de la réforme. lvii. Le canton de Berne indique une conférence. lviii. Propositions qui doivent être proposées & établies dans cette conférence. lix. Les autres Cantons écrivent à ceux de Berne pour les détourner de cette assemblée. lx. Changement de religion en Suede. lxi. Le roi veut humilier les évêques & diminuer leur grand credit. lxii. Fermeté de l'évêque de Linckopine. lxiii. Le grand maréchal du royaume se soumet comme les autres. lxiv. Edit en faveur du roi, qu'il fait exécuter,

DES LIVRES.

Exequer. Lxv. *Premiere promotion de cinq cardinaux.* Lxvi. *Seconde promotion de huit cardinaux.* Lxvii. *Des cardinaux élus dans deux promotions différentes.* Lxviii. *Mort du cardinal Jacobatii.* Lxix. *Mort du cardinal Scaramutia Trivulce.* Lxx. *Du cardinal Ferdinand Ponzeta.* Lxxi. *Du cardinal François Armellino.* Lxxii. *Mort de Jacques Hochstrat.* Lxxiii. *Beda travaille à faire condamner tous les ouvrages d'Erasme.* Lxxiv. *Censure des ouvrages d'Erasme par la faculté de theologie de Paris.* *Du baptême des enfans.* *De la mort de Jesus-Christ.* *Du jeûne & du choix des viandes.* *Du serment.* *De la réparation des injures.* *Du mariage.* *De la foi.* *De la loi ancienne.* *Des auteurs des livres du nouveau testament.* *Du symbole des Apôtres.* *De la traduction de l'écriture sainte en langue vulgaire.* *De quelques sermons changez dans les paraphrases d'Erasme.* *Des merites de la confiance dans les bonnes œuvres.* *Des ceremonies de l'église, & des regles de la vie religieuse.* *De la priere vocale.* *Du celibat des prêtres.* *Du péché originel.* *De la punition des heretiques.* *Du défaut de vigueur évangélique.* *Du sabbat.* *De l'église.* *De la bienheureuse Vierge Marie.* *Des Anges.* *De saints Pierre.* *De saint Paul.* *De saint Denis l'Areopagite.* *De la theologie scolastique.* Lxxv. *Autres propositions condamnées dans Erasme.* Lxxvi. *Il écrit au Parlement de Paris pour se plaindre de Beda.* Lxxviii. *Il est justifié sur cette censure.* Lxxviii. *On reproche à Erasme d'avoir des liaisons trop étroites avec les heretiques.* Lxxix. *Divisions entre les Lutheriens & les Zuingliens.* Lxxx. *Le landgrave de Hesse & l'électeur de Saxe se préparent à la guerre.* Lxxxi. *Ils mettent bas les armes moyennant de grosses sommes d'argent.* Lxxxii. *Melanchion désapprouve le landgrave, & Luther l'approuve.* Lxxxiii. *Conference de Berne.* Lxxxiv. *Commencement des disputes à Berne.* Lxxxv. *Les dix articles sont approuvez.* Lxxxvi. *Ceux du canton de Berne embrassent la nouvelle réforme.* Lxxxvii. *Luther écrit contre Zuingle, & contre les Anabaptistes.* Lxxxviii. *Punition qu'on fait des Anabaptistes.* Lxxxix. *Concile de la province de Sens tenu à Paris.* xc. *Epistre synodale de ce concile.* xci. *Decrets particuliers de ce*

SOMMAIRE DES LIVRES:

concile touchant la foi de l'église. De son infailibilité. De sa visibilité. De l'autorité des saints conciles. Des livres canoniques. De la tradition. Des constitutions & usages de l'église. Des jeûnes & abstinences. Du célibat des prêtres. Des vœux monastiques. Des sacremens. Du sacrifice de la messe. De la satisfaction du purgatoire ; & de la prière pour les morts. Du culte des Saints. Du culte des images. Du libre arbitre. De la foi & des œuvres. XCII. Reglemens de ce concile touchant les mœurs & la discipline.

Fin de la Table des Sommaires,

APPROBATION.

J' Ai là par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre :
Tome vingt-sixième de la Continuation de l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury. Fait à Paris le 9. Juin 1729.

CERTAIN.

PRIVILEGE DU ROT.

L OUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feuz Conseillers les Gens tenans nos Courts de Parlement, Maîtres ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé Pierre-François Emery ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous aiant très-humblement fait remontrer que Nous avions accordé à son Pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs ouvrages, & entr'autres l'histoire ecclesiastique du feu sieur abbé Fleury notre Confesseur, sans avoir achevé ledit ouvrage, & qu'on lui avoit remis un manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septième avec le commencement du Dix-huitième*, ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il Nous a fait supplier de vouloir lui accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné cy-devant des vingt premiers volumes dudit feu sieur abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'histoire ecclesiastique, à commencer au quinzième Siecle jusqu'à present, qui est composée par le sieur ^{**} en tels volumes, forme, marge & caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel desdites Presentes, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nostre Royaume pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lien de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite histoire ecclesiastique cy-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangère ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier, & qu'avant que de le mettre en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleury d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleury d'Armenonville Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de

nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüz ledit Exposit, ou les aians cause, pücinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empéchemēt. Voulons que la copie desdies Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûciment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & seaux Conseillers & Secretaires, soi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: C A N tel est notre plaisir. D O N N E' à Paris le vingtième jout du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre regne le onzième, Par le Roy en son Conseil.

SAMSON,

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero 644: fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le vingt-quatre Decembre mil sept cens vingt-cinq.

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madamela Yeuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son Fils, Libraites à Paris, un tiers dans le present Privilege; un autre tiers à Monsieur JEAN MARLETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes Beaux-freres & moi fondsgné. A Paris le 4 Janvier mil sept cens vingt-six. P. FR. EMERY,

Registré sur le Registre VI de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.

BRUNET, Syndic.

HISTOIRE



Henry VIII. roy d'Angleterre fait presenter au pape Leon X. le livre qu'il a composé contre Luther

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT VINGT-SEPTIÈME.



LE temps qu'on avoit donné à Luther pour rentrer dans lui-même & abjurer ses erreurs étant expiré, le noncé Alexandre fit venir de Rome une nouvelle bulle où le pape dit que, quoique plusieurs partisans de Luther eussent abjuré leurs erreurs entre les mains de ses nonces, que suivant les ordres qu'il avoit donnez, les livres de ce religieux eussent été brûlez en plusieurs endroits d'Allemagne, cependant il apprenoit avec douleur que

Tome XXVI.

A

AN. 1521.

I.

Le pape frappe Luther d'anathème & ses sectateurs par une nouvelle bulle.

*Exat in bullar. constit. 48. 10
Leonem X.*

*Raynald. an. 1521. n. 1. apud.
Bovium 10. 19.*

Pallavic. lib. 1. cap. 25.

AN. 1521.

Luther livré à un sens reprouvé, non seulement refusoit de rentrer en lui-même, de renoncer à ses pernicieux sentimens, & de se rendre à Rome; mais que, comme une pierre de scandale, il continuoit de prêcher & d'écrire contre le saint siège, & de séduire les autres; » c'est pourquoi, continuë le pape, » comme il est déjà heretique déclaré, la même tache » tombe sur ceux qui l'appuient & le protegent, qui » suivent sa secte, qui lui accordent leur faveur, & » qui l'entretiennent dans son opiniâtreté, en sorte » qu'on doit aussi les regarder comme des heretiques, » dont il est ordonné à tous fideles d'éviter la compagnie. Ensuite le pape interdit les lieux dans lesquels ils se trouveront, & ordonne aux patriarches, archevêques, évêques, à tous ecclesiastiques & religieux, en vertu de la sainte obéissance, & sur peine d'excommunication, de les dénoncer heretiques dans leurs églises, les dimanches & fêtes, lorsque le peuple sera assemblé, & de le faire avec toutes les ceremonies requises en ces occasions. Cette bulle est datée de Rome le troisiéme des nones de Janvier, c'est-à-dire, le troisiéme de ce mois. Cette bulle ne servit qu'à irriter davantage Luther & ceux de son parti, faussement persuadez que tout ce qui venoit du saint siège n'étoit que pour l'interêt du pape & de la cour de Rome.

Alexandre, pour dissiper ces funestes préventions, publioit par tout que les erreurs de Luther étoient réelles, qu'elles n'avoient rien de commun avec le pape & la cour de Rome; que les sentimens de ce docteur n'étoient pas differens de ceux de Wiclef & de Jean Hus, dont les noms seuls étoient odieux aux

Allemands, & qui avoient été si justement condamnés dans le concile de Constance. Ce nonce fit même un ouvrage exprès pour le prouver, en tirant quarante propositions du livre de la captivité de Babylone. Ces coups étoient trop foibles pour abattre le parti de Luther, & l'on en esperoit de plus grands de la diete qui devoit se tenir à Wormes au mois de Janvier. Elle se tint en effet au jour marqué, l'empereur s'y trouva comme il l'avoit promis; l'assemblée fut très-nombreuse & les deux nonces du pape, Jérôme Alexandre & Marin Caraccioli, ne manquèrent pas d'y venir. Ils étoient chargés l'un & l'autre de solliciter la condamnation de Luther & de ses écrits; ce fut par où Alexandre débuta, & il parla seul pendant trois heures dans la première séance.

D'abord il investiva fortement contre Luther, mais s'apercevant que ce qu'il disoit n'étoit point agréable aux auditeurs, & qu'il ne s'agissoit pas en effet de dire des injures, mais de prouver que les sentimens de ce religieux étoient heretiques, il tourna aussi-tôt son discours sur les erreurs mêmes, en faisant un extrait des propositions du livre de la captivité de Babylone. Il fit donc voir que Luther nioit qu'il y eût sept Sacremens, qu'il n'en reconnoissoit que trois, & qu'il regardoit la transubstantiation dans le Sacrement de l'autel comme une invention humaine. Il montra qu'il attaquoit les fondemens de la religion, le respect dû aux Sacremens, & l'observation des vœux; que sa doctrine étoit également contraire à la pieté chrétienne & à la tranquillité des états, & que, comme elle se répandoit tous les jours

A N. 1521.

II.

L'empereur tient une diete à Wormes.

Cochlaus de script. & ait Lutheri, ann. 1521. Ulmberg. cap.

6.

III.

Discours du nonce Alexandre à la diete de Wormes.

Ex. aut. Wormatiens.
Archiv. Vatican.
apud. Cardin.
Pallavic. lib. 1.
cap. 25.
Sleidan comment.
l. 3. p. 63.
Cochlaus, in aut.
& script. Lutheri.
aa. 1521. p. 30.

AN. 1521.

de plus en plus, il falloit y apporter un prompt remède pour l'étouffer. Les princes & les électeurs étonnez de ce rapport, commençoient à vouloir qu'on condannât absolument Luther, lorsque Frederic électeur de Saxe dit, pour détourner ce coup, qu'il avoit sujet de se plaindre qu'on en imposât ainsi à un professeur de son université; que ces sentimens ertonnez, qu'on attribuoit à Luther, n'étoient point de lui, mais de ses ennemis, qui les avoient inventez exprès pour le décrier; que les livres dont on avoit extrait ces erreurs n'étoient peut-être pas de lui, & que le plus sûr moïen pour l'en convaincre, étoit de l'appeller & de l'entendre. L'empereur & les princes y consentirent.

IV.
Il s'oppose à la
venue de Luther
à la diete.

Pallavic. lib. 1.
cap. 26.

Mais Alexandre s'y opposa fortement, & soutint qu'on ne pouvoit pas mettre en délibération une affaire déjà jugée par le pape; qu'il étoit dangereux de faire venir Luther, parce qu'il étoit capable d'exciter une sédition, qu'on ne devoit plus entendre ses raisons; & que d'ailleurs il ne vouloit reconnoître pour juges, ni les théologiens, ni les canonistes, ni les évêques. Alexandre appréhendoit avec raison que Luther, qui ne demandoit qu'à parler & à disputer, ne surprît par son éloquence & par ses fausses subtilitez, des gens qui n'étoient pas en état de juger de ces sortes de matieres. Il fut néanmoins résolu qu'on le feroit venir, afin qu'il déclarât seulement d'une manière simple, si les livres, dont on avoit tiré des propositions herétiques, étoient de lui, ou s'ils n'en étoient pas. Il y eut quelques difficultez sur la forme du faux-conduit qu'on devoit lui accorder. Ses partisans, entr'autres Frederic, ne le croyoit pas suffi-

Cochlans in a3.
Script. Luther.
ann. 1521. p. 31.

fant s'il étoit signé par l'empereur seul, parce qu'alors on pourroit livrer Luther entre les mains du pape. Charles V. par complaisance voulut bien que quelqu'autres princes de la diète signassent avec lui le sauf-conduit à ces deux conditions, qui furent accordées ; l'une, que Luther ne prêcherait point en allant de Saxe à Wormes ; l'autre, qu'il ne publieroit aucun livre jusqu'à ce qu'il eût été entendu.

L'empereur accompagna ce sauf-conduit d'une lettre dattée du sixième Mars, dans laquelle il mandoit à Luther qu'il vouloit sçavoir par lui-même, s'il étoit l'auteur de quelques ouvrages qu'on lui attribuoit, & s'il approuvoit la doctrine qu'ils contenoient ; qu'il pouvoit venir sûrement à Wormes avec le sauf-conduit qu'il lui envoie, & qu'il lui seroit également libre de retourner chez lui. Sur ce sauf-conduit Luther partit de Wittemberg afin de se rendre à Wormes, avant le terme de vingt jours que l'empereur lui avoit fixé : il étoit accompagné d'un exempt nommé Gaspard Sturm, qu'on lui avoit envoyé de Wormes pour lui servir de sauve-garde. Etant à Etford, il logea dans le monastere des Augustins où il avoit pris l'habit de religieux, & comme c'étoit le dimanche de Quasimodo on l'engagea de prêcher : Luther le fit malgré la défense qui lui en étoit faite dans le sauf-conduit, & tant par curiosité, que par le désir de l'entendre, il eut un très-grand nombre d'auditeurs : il déclama beaucoup contre les bonnes œuvres & les loix humaines. L'un, dit-il, bâtit un temple, l'autre va en pèlerinage à saint Jacques ou à Rome ; un troisième jeûne, prie, va nuds pieds ; tout cela ne sert de

AN. 1521.

V.

L'empereur écrit à Luther en lui envoyant un sauf-conduit.

Sleidan comment.
l. 3. p. 63.

VI.

Luther part de Wittemberg pour se rendre à Wormes.

Acta Wormasie.
convens. ex codic. Vat.

Sleidan. lib. 3.
cap. 64.

Pallavic. lib. 1.
cap. 26.

Wtemberg. in
vita & actis Lu-
theri cap. 6. m. 2.
p. 86.

Cochlaus in ac-
tis Lutheri. p. 37.

AN. 1521.

» rien, il faut que cela soit détruit ; car tout ce qui
 » vient du pape, n'est que pour obliger de donner :
 » ce seroit peu de chose si l'on ne faisoit que piller
 » les hommes ; mais le pis est qu'on leur veut persua-
 » der par-là que les œuvres corporelles peuvent les
 » justifier & les sauver. » D'Erford il se rendit à Op-
 penheim où il apprit que le pape l'avoit excommu-
 nié à Rome, nommément le jeudi saint. Sur cette
 nouvelle, les plus timides d'entre ceux qui l'accom-
 pagnoient tâcherent de le dissuader d'aller à Wor-
 mes, en lui montrant le nombre & la qualité de ses
 ennemis, & le conjurant de profiter de l'exemple de
 Jean Hus ; mais il leur répartit qu'il leur étoit infini-
 ment obligé de leur soin, quoique semblable disoit-
 il, à celui de la femme de Pilate pour Jesus-Christ,
 & que le démon avoit excité l'un & l'autre pour la
 même raison ; que cet ange de ténèbre voïoit en l'un
 & en l'autre cas son trône sur le point d'être renver-
 sé, & qu'il emploïoit ses dernières ruses à dessein de
 le conserver ; & il ajoutoit, que bien qu'il fût assuré
 d'avoir autant de diables sur les bras, qu'il y avoit de
 thuyllles sur les maisons de cette ville-là, parlant de
 Wormes, il vouloit toutafais y aller.

VII.
 Luther arrive à
 Wormes, & y est
 interrogé.

Cochlaus de
 alicui & script.
 Lutheri hoc ann.
 1521.

Pallavic. hist.
 lib. 1. cap. 26. sub
 finem.

Il y arriva le seizième d'Avril, accompagné de
 huit cavaliers, & vint se loger dans la maison des
 chevaliers de l'ordre teutonique, proche du palais
 où demouroit l'électeur de Saxe ; le lendemain dix-
 septième du même mois il fut introduit à la diète sur
 les quatre heures après midi par le comte de Papen-
 heim maréchal de l'empire, qui lui ordonna d'abord
 de ne parler que pour répondre précisément à ce
 qu'on alloit lui demander de la part de l'empereur,

Alors le jurisconsulte Eckius, l'un des conseillers du duc de Bavière, lui dit que sa majesté impériale l'avoit mandé pour entendre sa réponse sur deux articles ; le premier, s'il étoit l'auteur des livres publicz sous son nom, dont il voïoit les exemplaires & entendoit lire les titres. Le second, s'il vouloit en maintenir la doctrine, ou se retracter des erreurs qu'ils contenoient. Luther répondit qu'il reconnoissoit les livres ; qu'il avoüoit tous ceux qui portoient son nom ; mais quant au second article il demanda du temps pour délibérer s'il les défendrait ou non, parce qu'il s'agissoit de la chose du monde la plus importante, sçavoir la foi & la parole de Dieu, où il ne falloit rien précipiter, de peur d'en dire trop ou trop peu, ce qui ne seroit pas confesser Jesus-Christ devant les hommes, comme il avoit dessein de le faire. Les princes, après avoir délibéré sur sa demande, lui firent dire par Eckius, que, quoiqu'il fût assez bien informé des raisons pour lesquelles l'empereur l'avoit fait venir à Wormes, & qu'il eût dû avoir médité les réponses qu'il avoit à faire, passant pour un docteur si célèbre, sa majesté impériale toutefois vouloit bien lui accorder un jour, à condition qu'il se présenteroit le lendemain, & qu'il répondroit de vive voix, & non pas par écrit. Il se retira aussitôt après.

Le lendemain il fut conduit à l'audience par l'exempt Sturmius jusqu'à la porte de la salle, & sur les six heures on le fit entrer. Eckius lui dit : « Puis-
que vous n'avez pas voulu répondre la veille à la
demande qu'on vous a faite, & qu'on vous a accor-
dé un jour, quoiqu'on eût pû vous refuser du temps »

AN. 1521.

VIII.

Luther compa-
roit une seconde
fois à la diète de
Wormes.

*Pallavic. hist.
conc. Trid. lib. 1.
cap. 27.*

*Sleidan, lib. 3.
p. 65.
Cochlæus p. 334.*

AN. 1521.

» pour nous répondre, chacun devant être toujours
 » prêt de répondre sur sa foi, & de rendre raison de
 » la doctrine au premier qui la demande; vous sur-
 » tout qui êtes si habile & un théologien si profond,
 » vous ne deviez pas avoir besoin de temps pour mé-
 » diter vos réponses: mais quoi qu'il en soit, qu'avez-
 » vous à dire aujourd'hui? Voulez-vous soutenir la
 » doctrine contenue dans vos écrits?»

IX.
 Son discours
 dans cette diète
 en présence de
 l'empereur.

*Steidan, lib. 3.
 p. 65.*

Aussi-tôt Luther prit la parole, & s'adressant à
 l'empereur & à toute l'assemblée, il les pria tous de
 l'entendre avec bonté & avec patience: « Si je fais
 quelque faute, dit-il, très-puissant empereur, &
 très-illustres princes, en me servant de termes im-
 propres & peu convenables à une si célèbre assen-
 blée, & si je n'emploie pas toute la politesse re-
 quise, je demande en grace que vous ayez quelque
 égard au genre de vie dans lequel j'ai passé une bon-
 ne partie de mon âge; car je ne puis me promettre
 autre chose, ni rendre d'autre témoignage qu'une
 sincère protestation, que tout ce que j'ai simple-
 ment enseigné jusqu'à présent, n'a été que pour la
 gloire de Dieu & le salut des hommes. Sur la pre-
 mière demande qu'on me fit hier, je n'ai fait aucu-
 ne difficulté de reconnoître que les livres qu'on m'a
 nommez sont de moi; que si mes ennemis y ont
 ajouté quelque chose, je n'en suis pas responsable,
 & on ne doit pas le regarder comme venant de moi.
 Il s'agit présentement de répondre à la seconde
 question.

Pour y satisfaire, il pria l'assemblée d'observer que
 les livres qu'il avoit composez n'étoient pas d'une
 même sorte, & traitoient de differens sujets; qu'il y
 en

en avoit quelques-uns dans lesquels il n'avoit traité que des matieres de pieté & de morale d'une maniere si simple, que ses adversaires mêmes leur rendoient un témoignage avantageux, & que par conséquent il ne pouvoit les rétracter sans manquer au devoir d'homme de bien & de probité; qu'il y avoit d'autres ouvrages de lui, dans lesquels il reprend la papauté & la doctrine de la cour Romaine, qui avoit tant affligé la république chrétienne, que personne ne peut nier que les loix du pape fondées sur les traditions humaines, ne tiennent les consciences des fideles sous une tyrannie insupportable; que l'Allemagne a autant & même plus de sujet de s'en plaindre qu'aucun autre país de la Chrétienté, & qu'elle n'est pas prête de voir la fin de ces vexations, si elle n'y met ordre promptement; qu'on ne peut l'obliger à se retracter sur ce point & à condamner ses livres, sans approuver la conduite de cette cour, & donner à ses ministres un nouveau droit de l'exercer, ce qui causeroit un préjudice d'autant plus grand, qu'on ne manqueroit pas de publier par tout qu'il l'auroit fait par l'autorité de l'empereur & des princes; qu'enfin il y avoit des écrits pour sa défense contre quelques particuliers, qui voulant établir la tyrannie Romaine; avoient attaqué les veritez qu'il enseignoit, & l'avoient chargé de calomnies; qu'à la verité il ne desavouoit pas que dans ses ouvrages la chaleur de la dispute ne l'eût porté trop loin; qu'il leur avoit répondu avec trop d'aigreur: qu'il ne s'attribuoit aucune sainteté ni dans ses mœurs, ni dans sa vie; qu'il faisoit profession d'enseigner la vraie doctrine appuïée des témoignages évidens de l'écrit:

AN. 1521.

Inter opera Lutheri in alius centum. Wormen. 1621.

A N. 1521.

ture sainte, & qu'il ne vouloit point la retracter, de peur que ses ennemis n'en tirassent avantage; qu'il n'avoit garde de prétendre qu'il ne se fût jamais trompé, puisqu'aussi-tôt qu'on étoit homme, on devenoit sujet à l'erreur; mais qu'il n'avoit qu'à repeter ce que Jesus-Christ frappé sur la joue par un domestique du grand prêtre, avoit répondu: Si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ai dit; Que si le Sauveur du monde, comblé de toutes sortes de perfections, n'a pas refusé d'entendre le témoignage d'un indigne valet, avec combien plus de justice, étant un homme pecheur qui puis me tromper en plus d'une maniere, dois-je me présenter & écouter ceux qui ont quelque chose à opposer à ma doctrine? C'est pourquoi il les conjure par tout ce qu'il y a de plus sacré, de ne rien dissimuler, & de montrer évidemment par des témoignages de l'écriture, qu'il est dans l'erreur, promettant d'être le premier à jeter ses livres au feu, si on peut le convaincre. Puis il ajoute, qu'il sent un vrai plaisir de voir que sa doctrine ait causé tant de troubles; que c'est le propre de l'évangile où Jesus-Christ dit, qu'il n'est pas venu apporter la paix mais la guerre, & separer le fils d'avec son pere. » C'est pourquoi vous devez bien prendre garde, » dit-il, en s'adressant à l'assemblée, à ce que vous » allez refoudre, afin de ne pas condamner la parole » de Dieu, & la saine doctrine que Dieu vous présente par un bienfait particulier, & de ne pas rendre par sa condamnation le regne de Cesar malheureux, en laissant un exemple si desavantageux » à la posterité; ce que je pourrois vous prouver par » plusieurs autoritez de l'écriture sainte, de Pharaon,

du roi de Babylone , & des Rois d'Israël , qui se sont « perdus dans les temps qu'ils ont crû établir la paix « dans leurs royaumes , & se conduire avec plus de « sagesse. »

AN. 1521.

Comme Luther alloit encore beaucoup s'étendre pour exhorter les princes à protéger la vérité , Eckius lui dit avec émotion qu'il n'avoit pas répondu au fait , & que ce n'étoit point à lui à mettre en question & en doute ce qui avoit autrefois été défini par l'autorité des conciles ; que tout ce qu'on lui demandoit étoit de répondre précisément , s'il vouloit approuver ses écrits , ou les retracter , à quoi Luther repliqua : » Puisque vous m'ordonnez , très-grand empereur , & très-illustres princes , de répondre simplement & précisément aux demandes qu'on m'a faites , j'obéirai , & voici ma réponse : Si l'on ne me convainc par des témoignages de l'écriture sainte , & par des preuves évidentes , je ne puis rien retracter de ce que j'ai écrit ou enseigné ; car je ne dois point agir contre ma conscience , ni ne me crois obligé de croire au pape & aux conciles , ni de recevoir leur autorité , puisqu'il est constant qu'ils se sont trompez souvent , qu'ils se sont contredits , & qu'ils peuvent errer. Ainsi je ne veux , ni ne puis rien retracter , parce qu'il n'est ni sûr , ni innocent d'agir contre sa conscience.

*Steidan comment.
lib. 3. p. 67.*

Les princes ayant délibéré sur cette réponse , lui firent dire qu'il n'avoit pas répondu assez modestement ; que supposé la distinction qu'il avoit faite de ses écrits , s'il avoit retracté ceux qui contiennent la plus grande partie de ses erreurs , l'empereur n'auroit pas souffert qu'on touchât à ceux dont la doctrine

— étoit orthodoxe ; qu'il y avoit eu plusieurs Allemans d'une profonde érudition , témoins de ce qui s'étoit passé au Concile de Constance ; qu'il en méprisoit les décrets ; qu'il renouvelloit les erreurs qui y avoient été condamnées ; qu'il avoit voulu de vouloir qu'on le convainquit par l'écriture sainte , parce qu'il est inutile de disputer derechef sur des choses que l'église a une fois condamnées ; qu'on ne doit pas permettre de demander raison de tout , & que cette maxime une fois reçûe , de convaincre par l'écriture ceux qui contredisent aux conciles & à l'église , il n'y auroit plus rien de certain & de déterminé ; qu'en un mot l'empereur vouloit sçavoir de lui ce qu'il pensoit des ses écrits , s'il vouloit soutenir ou retracter tout ce qu'il y avoit avancé. Luther témoigna qu'il n'avoit point d'autre réponse à faire que celle qu'il avoit déjà faite ; mais la nuit étant venuë , l'assemblée se separa.

X.
L'empereur écrit
à la diete touchant Luther.

*Sléidan. comment. lib. 3. p. 68.
Cochlaus in act. & script. Lutheri p. 34.*

Le lendemain l'empereur qui ne put pas se trouver à la diete , écrivit aux princes qui la composoient. Sa lettre porte que ses ancêtres avoient toujours fait profession de la religion catholique , & s'étoient fait gloire d'obéir à l'église Romaine ; que Luther s'étant déclaré contre elle , & persistant dans son égarement , il étoit du devoir d'un empereur véritablement chrétien , de suivre les vestiges de ses prédécesseurs , & de prendre la défense de la religion & de l'église Romaine , en procedant contre un fils dénaturé , qui ne tend qu'à déchirer le sein où il a été formé ; qu'il avoit donc resolu de proscrire Luther & ses sectateurs , & d'employer tous les remedes convenables pour éteindre cet incendie ; qu'ayant néanmoins

égard à la foi publique, il vouloit que Luther fût remené à Wittemberg aux conditions portées dans son sauf-conduit. Cette lettre de l'empereur fut lûe dans l'assemblée, & chacun en jugea différemment suivant ses intérêts ou ses inclinations. Il y en eut qui opinèrent qu'on devoit faire arrêter Luther sans avoir égard à son sauf-conduit; mais d'autres & principalement Louis électeur palatin, se recrierent fort contre cette proposition, & soutinrent qu'il ne falloit pas noircir la nation Allemande d'une tache qui seroit éternelle. L'électeur de Saxe & les amis de Luther remontoient que la chose étant d'une extrême consequence, il ne falloit rien précipiter; que l'empereur étant jeune; se laissoit trop aisément prévenir en faveur des ministres de la cour de Rome; qu'il falloit le prier de permettre qu'on choisît quelque député de la diete, qui fit de nouveaux efforts auprès de Luther, pour l'obliger de satisfaire à cette cour.

L'empereur y consentit; l'électeur de Trèves qui étoit déjà commissaire du saint siege, fut choisi pour un des députez, avec l'électeur de Brandebourg, George duc de Saxe, l'évêque d'Ausbourg & quelques autres. Ils firent tous paroître Luther devant eux pour l'engager à n'être point opiniâtre, à penser aux dangers dans lesquels il alloit se précipiter; mais toutes leurs remontrances furent inutiles; l'archevêque de Trèves croiant mieux réussir, s'il le voïoit en particulier, le fit venir dans sa chambre, & prit seulement avec lui Eckius & Cochlée doïen de Francfort. Dans cette entrevûe particuliere on n'omit rien pour persuader à Luther de recevoir la doctrine des

 A N. 1521.

IX.
L'électeur de Trèves a des conférences avec Luther.

*Pallavicin lib. 1. c. 27.
Sleidan. lib. 3. p. 68.
Coelus. de a. 7. & script. Lutheri p. 40.*

AN. 1521.

conciles generaux ; mais il le refusa constamment , prétendant que ces conciles s'étoient trompez , entre autres celui de Constance , en condamnant cette proposition de Jean Hus , que l'église n'est composée que des seuls prédestinez. Tant d'opiniâtreté obligea d'en venir à une conference publique , qui se tint le vingt-quatrième d'Avril en presence des députez.

Luther y fut introduit , & le jurisconsulte Vée secretaire du marquis de Bade , lui dit qu'il n'avoit pas été appelé pour disputer , mais pour agir avec lui en ami , & l'avertir des choses qui regardoient sa personne ; que l'empereur leur avoit accordé la permission de lui parler encore , & de l'exhorter à rentrer dans son devoir , à ne pas mépriser les conciles , comme il avoit fait ; que s'il étoit vrai que ces saintes assemblées eussent ordonné des choses différentes , l'Esprit de Dieu n'avoit pas permis qu'il leur fût rien échappé de contraire ; qu'il n'étoit pas permis à des particuliers de révoquer leur doctrine en doute ; que ses ouvrages excitoient de grands troubles , si l'on n'y remédioit promptement ; & que celui qu'il avoit composé touchant la liberté chrétienne , ne donnoit que trop d'occasions aux libertins de dire , qu'il n'y avoit aucune certitude dans les articles que l'église propoisoit à croire ; qu'encore qu'il y eût de bonnes choses dans ses livres , elles étoient mêlées d'un si grand nombre de mauvaises , que la charité chrétienne défendoit d'en permettre indifferemment la lecture , & qu'il falloit laisser les Allemands vivre dans ce qu'ils avoient toujours crû depuis qu'ils avoient reçu les lumieres de l'évangile.

XII.
Réponse de Lu-

Luther après avoir remercié ces princes de la bon-

ne volonté qu'ils lui témoignioient, dit qu'il n'avoit pas rejezté tous les conciles, mais seulement celui de Constance, & qu'il en avoit apporté la raison à l'archevêque de Trèves; sçavoir, que ce concile condamnoit cette proposition de Jean Hus; que l'église n'est composée que de prédestinez; que les peres de ce concile en condamnant cet article, avoient en même temps condamné celui par lequel on croit une église sainte; que l'écriture l'enseignoit en termes formels, & que ni les supplices, ni la mort même ne pouvoient dispenser les vrais chrétiens de le croire; que pour lui il étoit prêt de souffrir tout plutôt que de retracter la parole de Dieu; qu'il ne pouvoit pas éviter le scandale en la défendant, parce qu'il n'étoit pas dans son pouvoir d'empêcher que la parole de Jesus-Christ ne fût une pierre d'achoppement; qu'il sçavoit bien qu'il falloit obéir aux puissances & aux magistrats, & ne pas se fier à son propre sens, qu'il l'avoit enseigné lui-même; mais qu'il lisoit aussi dans l'écriture, qu'il falloit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes; & qu'il étoit prêt de tout faire, pourvû qu'on ne l'obligeât pas de nier la parole de Dieu. » Si ceux qui gouvernent l'église, « dit-il, faisoient leur devoir de la maniere que « Jesus-Christ & les apôtres l'ont ordonné, il ne seroit pas necessaire d'accabler les consciences de ce « joug dur & insupportable des loix humaines; je n'ignore pas que l'écriture veut qu'on abandonne son « propre sens, & j'y souscris volontiers; mais je ne prétends rien faire avec opiniâtreté, je demande seulement qu'il me soit permis de faire profession « de l'évangile. »

AN. 1521.

ther aux députez
de la diete.Sleidan comment.
l. 3. p. 69. & 70.

AN. 1521.

XIII.
Conditions que
l'archevêque de
Trèves proposa à
Luther.
*Pallavicin. hist.
conc. Trid. l. 3. c. 7.*

Le cardinal Pallavicin dit que l'archevêque de Trèves touché de l'opiniâtreté de Luther, proposa à ce religieux de remettre toute son affaire, & de s'en rapporter au jugement du pape & de l'empereur, ou à celui de l'empereur seul, sçachant bien qu'il jugeroit comme le pape, ou à la décision de l'empereur & des princes sans le pape; & enfin de révoquer pour le présent ses erreurs les plus considérables, en remettant le jugement des autres à la décision d'un concile. Mais comme ces propositions paroissent blesser l'autorité du souverain pontife dans les choses de foi, le nonce Aleandre s'en plaignit si vivement, que l'archevêque crut devoir se justifier, en disant qu'il n'avoit rien avancé qu'en supposant l'approbation du saint siege. Luther refusa par un autre motif d'accepter ces propositions, sçavoir, parce qu'on lui donnoit des juges qu'il avoit déjà recusé.

Enfin l'électeur de Trèves lui ayant demandé de quels remèdes, à son avis, il seroit plus à propos de se servir, » De ceux, dit-il, que Gamaliel proposa » aux Juifs », en disant que si l'entreprise étoit humaine, elle avorteroit; au lieu que si elle venoit de Dieu, il seroit impossible d'en empêcher le succès; qu'ainsi le pape devoit être satisfait, étant indubitable que si son dessein ne lui étoit pas venu de Dieu, il manqueroit bien-tôt. Comme on ne put pas tirer de lui d'autre réponse, on lui donna son congé, avec ordre d'être à Wittemberg dans l'espace de vingt-un jour, & on lui défendit de prêcher & de composer dans le chemin. Luther ayant donc remercié l'assemblée, partit de Wormes le vingt-sixième d'Avril accompagné du même exempt qui l'avoit amené.

Luther

Luther s'arrêta à Fribourg qui étoit sur sa route , & il écrivit de-là à l'empereur pour se justifier auprès de lui de la résistance qu'il avoit faite à ceux qui vouloient l'obliger à retracter ses sentimens. Il repete dans sa lettre ce qu'il avoit déjà dit souvent , qu'il ne demandoit que des juges qui ne le jugeassent que sur des témoignages de l'écriture. « Ce que je défends, » ajoute-t'il, n'est pas ma cause particuliere, c'est « celle de toute l'église, c'est celle de l'univers, & » principalement de l'Allemagne; ainsi, grand em- » pereur, je vous prie de me défendre contre mes en- » nemis ». Il écrivit à peu près dans les mêmes termes aux princes, & s'excuse de ce qu'il n'a pas voulu soumettre ses livres à leur jugement, parce qu'il ne pouvoit compromettre en aucune maniere la parole de Dieu. Il declare que toutes les fois qu'il plaira à sa majesté imperiale & à eux, il se rendroit dans le lieu qu'on lui marqueroit, pourvu qu'il eût affaire à des juges équitables & non suspects. Il chargea l'exempt Sturmius de ces deux lettres. Il étoit bien aise de trouver cette occasion pour se défaire d'un homme qui l'incommodoit, dans le dessein qu'il avoit de se faire enlever, afin d'avoir un prétexte pour ne plus obéir, car tout cela étoit concerté.

En effet Luther étant sorti d'Eysenac le troisième de Mai, & traversant la forêt qui est sur le chemin de Wittemberg, deux cavaliers masquez & apostez par Frederic électeur de Saxe, l'attaquerent, le jetterent même par terre pour mieux faire croire qu'ils étoient des ennemis qui en vouloient à sa personne, & le conduisirent comme par force dans le château de Verlberg, situé sur une montagne dans un pays

Tome XXVI.

C

A N. 1521.

XIV.
Luther part de Wormes, & écrit de Fribourg à l'empereur.

*Slidan. comment. l. 3. p. 71.
Cocklen. de ass. & script. Lutheri ann. 1521.
Pallavicin. hist. l. 1. c. 28.*

XV.
Luther est enlevé sur le chemin, & caché dans un château.

*Pallavicin. hist. l. 1. c. 26.
Slidan p. 76.
Cocklen. de script. & ass. Lutheri ann. 1521. p. 42. & 43.*

A N. 1521.

assez desert de la Saxe auprès d'Atlstad. Luther y demeura enfermé pendant neuf mois, fort bien nourri à la verité, mais sans aucun commerce extérieur, & sans qu'on pût sçavoir où il étoit, tant l'affaire avoit été conduite avec adresse & fidelité. On dit même que l'électeur de Saxe n'avoit pas voulu qu'on lui fit sçavoir à lui-même le lieu où ce religieux fut enfermé, afin qu'il pût protester à l'empereur & au pape qu'il l'ignoroit absolument.

XVI.

Bruits qu'on repand sur l'enlèvement de Luther.

Pallavic. hist. l. 1. c. 28. p. 122.

La nouvelle de cet enlèvement fut bien-tôt répandue de tous côtes ; Aleandre en donna avis au pape. Charles V. soupçonna la chose comme elle étoit arrivée, & les personnes judicieuses pensèrent de même. Cependant les partisans de Luther ne manquèrent pas de publier par tout que les émissaires de la cour de Rome l'avoient fait assassiner, ou du moins le tenoient enfermé contre la foi publique. Il y en eut d'assez furieux pour publier qu'ils avoient trouvé son cadavre percé de coups dans une mine d'argent, ce qui pensa exciter une sedition dans Wormes, & mit les deux nonces Caraccioli & Aleandre, déjà fort haïs des Lutheriens en danger de perdre la vie. L'empereur après avoir délibéré avec les princes & les électeurs sur ce qu'il étoit à propos de faire dans les conjonctures presentes avant la clôture de la diete, on convint qu'il falloit donner un édit contre Luther. Il fut dressé le sixième de Mai, & l'on en porta deux copies à l'empereur, l'une en latin & l'autre en allemand. Ce prince étoit alors dans l'église avec sa cour, & environné du peuple qui y étoit accouru, il signa ces deux copies avec beaucoup de joye en presence des cardinaux de Mayence & de Sion, qui les

signerent aussi. Cet édit avoit été lû auparavant, & approuvé dans une assemblée qui fut tenue le huitième Mai, qui étoit cette année le dimanche de la Trinité. Quand l'édit fut revêtu de toutes ces formalitez, on le fit imprimer pour le rendre public.

L'empereur y expose d'abord qu'il est du devoir d'un prince chrétien d'accroître la religion, & d'extirper les heresies dès leur naissance. Il y raconte ensuite comment Luther tâchoit d'infecter l'Allemagne de cette contagion, & le danger évident qui menaçoit cette nation de tomber dans le précipice, si l'on n'y remédioit de bonne heure; que le pape Leon X. après avoir exhorté paternellement ce religieux, mais sans succès, à se retracter, avoit été obligé avec le sacré college de condamner ses écrits & de le déclarer heretique, si dans un certain temps qu'il lui prescrivait, il ne revoquoit ses erreurs: de laquelle sentence Jérôme Aleandre nonce apostolique, résidant auprès de sa personne, lui avoit donné une copie, le priant de la part du pape, comme le vrai protecteur de l'église, de la faire publier & executer par tout l'empire & dans toute l'étendue de ses états; que cependant Luther, au lieu de s'amender, & de rentrer dans son devoir, écrivoit de jour en jour des livres en latin & en allemand, remplis non seulement d'heresies nouvelles, mais encore de celles que les sacrez conciles avoient condamnées par le passé; qu'il n'y a pas un seul de ses écrits qui ne soit pestiféré, ou qui ne porte quelque éguillon mortel, ni même une parole qui ne soit un pur poison: que pour ces causes voulant suivre les traces des empereurs Romains ses prédécesseurs, après en avoir conféré avec les élec-

AN. 1521.

XVII.

Edit de l'empereur Charles V. contre Luther.

Exste apud Joan. Cochlaum ann. 1521. in fine oper. de aët. & script. Lutheri.

Sleidan. lib. 3. p. 76. apud Goldastum constit. imper. t. 2. p. 143. Pallavic. hist. conc. Trid. l. 1. c. 28.

A N. 1521.

teurs, les princes & les états de l'empire, comme aussi avec son conseil particulier, composé de personnes choisies de toutes les nations soumises à la domination, de leur avis & consentement unanime, & pour ôter tout sujet de plainte & de contestation à ceux qui disoient qu'il falloit l'écouter avant que de procéder à l'exécution de la bulle du pape, (quoique peut-être il ne fut pas à propos d'entendre un homme condamné par le saint siege, obstiné dans ses mauvaises opinions, & connu publiquement pour heretique) il l'avoit fait citer par un de ses herauts, non pas pour connoître ni pour juger des choses de la foi, ce qui appartient seulement au pape, mais pour le ramener dans le bon chemin par de fortes & salutaires exhortations.

Ensuite l'empereur expose comment Luther fut introduit dans l'assemblée, sur quoi il fut interrogé, & ce qu'il répondit : enfin la maniere dont il avoit été congédié & renvoyé chez lui. Pour conclusion il ajoûte, que pour satisfaire à ce qu'il doit à Dieu, à l'église, au pape, & à la dignité impériale dont il est revêtu ; du conseil & consentement des électeurs, princes & états de l'empire, & en exécution de la sentence du souverain pontife, il declare qu'il tient Martin Luther pour heretique obstiné & notoire, séparé de l'église, & commande qu'il soit tenu pour tel par un chacun ; défend à qui que ce soit, sous peine de crime de leze-majesté, de perte de biens, & d'être mis au ban de l'empire, de le recevoir, de le défendre, de le soutenir ou de le protéger, soit de fait ou par écrit : ordonne à tous les princes & états de l'empire, sous les peine accoutumées, de le pren-

dre & emprisonner avant le terme de vingt-un jour expiré, & de poursuivre tous ses complices, adhérens & fauteurs, les dépouillant de tous leurs biens, meubles & immeubles. Il défend encore de lire ni de garder aucuns de ses livres, quand même il y en auroit quelqu'un où il se trouveroit de bonnes choses, ordonnant aux princes & aux magistrats de les brûler & abolir entièrement. Et d'autant qu'on avoit imprimé en divers endroits des abrégés de ses livres, il défend de les imprimer, comme aussi de garder aucunes de ses estampes ou images, ou le pape, les cardinaux & les prélats sont representez avec des habits & des postures ridicules; commande aux magistrats de s'en saisir & de les brûler, punissant les imprimeurs, & tous ceux qui en vendront & en achèteront. Enfin il fait une défense générale d'imprimer aucun livre en matière de foi, si petit qu'il puisse être, sans l'approbation de l'ordinaire, ou de quelque université voisine.

Luther eut nouvelle de cet édit dans sa retraite, qu'il appelloit son île de Pathmos, & n'en devint que plus furieux; mais ce qui le déconcerta davantage, fut d'apprendre que la faculté de théologie de Paris venoit de censurer ses ouvrages & ses erreurs, & qu'elle avoit condamné sa doctrine en plus de cent propositions. La manière rigoureuse dont elle le traitoit lui parut d'autant moins supportable, qu'il l'avoit au commencement reconnu pour juge de ses différends avec le saint siège, & qu'il s'y étoit soumis avec de grands éloges. Cette censure fut rendue dans une assemblée tenue chez les Mathurins le quinziesme d'Avril 1521. arrêtée & confirmée du consen-

AN. 1521.

XVIII.
Censure de la
faculté de théolo-
gie de Paris con-
tre les erreurs de
Luther.

D'Argentré,
coll. judic. de
nov. error. p. 365.
& seq.

A N. 1521.

11. *ad Timoth.*
c. 1. v. 15. & 16.

tement unanime de tous les docteurs. La faculté y expose d'abord la nécessité de s'opposer au poison des nouvelles erreurs capables d'infecter les fideles, suivant l'avis de saint Paul donné à Timothée, de se conduire comme un ministre du Seigneur sans reproche, pour sçavoir à propos dispenser la parole de la verité, & fuir les discours vains & profanes, qui contribuent beaucoup à inspirer l'impiété. Car si ces erreurs saisissent une fois l'esprit des simples, elles font un progrès infini, elles gagnent comme la gangrene, qui aussi-tôt qu'elle a atteint les chairs vives, ne manque pas d'infecter tout ce qu'elle approche jusqu'à ce qu'elle ait causé la mort. La censure le prouve par les exemples d'Hermogenes, de Philetes, d'Himenée, d'Ebion, de Marcion, d'Apelles, de Sabellius, de Manès, d'Arius; dans ce dernier temps par ceux de Valdo, de Wiclef & de Jean Hus, & enfin par celui de Luther même & de ses sectateurs. » Ces » enfans d'iniquité s'efforcent, dit la faculté, de déchirer l'église leur mere; Luther tient entre eux le » premier rang comme un autre Ahiel, qui, contre l'anathème de Josué voulut rebâtir Jerico. Il ramène les anciennes erreurs, s'applique à en forger de nouvelles, & croit avoir plus de sagesse que tous ceux qui sont & ont été dans l'église. Il ose présenter son jugement à celui de toutes les universitez. Il méprise les autoritez des saints peres & des anciens docteurs de l'église; & pour mettre le comble à son impiété, il s'efforce de détruire les décisions de sacrez conciles, comme si Dieu lui avoit réservé la connoissance de plusieurs veritez necessaires au salut, que l'église auroit ignorées dans les siècles

précédens, & comme si elle eût été abandonnée par «
Jésus-Christ son époux aux tenebres de l'erreur. »

AN. 1521.

Ensuite la faculté montre que Luther a tiré ses erreurs des anciens heretiques ; qu'il suit l'opinion des Manichéens sur le libre arbitre : des Hufrites sur la contrition ; des Wiclefites sur la confession ; des Begares sur les préceptes de la loi ; des Cathares sur la punition des heretiques ; des Vaudois & des Bohémiens sur les immunités ecclésiastiques & les conseils évangéliques. Sur les sermons, il convient avec ces heretiques, qui se vantoient d'être de l'ordre des Apôtres ; son opinion sur l'observance des ceremonies légales, approche fort de l'herésie des Ebionites. Au reste, il renverse la doctrine de l'absolution sacramentale, de la satisfaction, de la préparation à l'Eucharistie, des pechez, des peines du purgatoire, des conciles généraux. Il parle en ignorant des principes de la hierarchie, comme de la puissance ecclésiastique & des indulgences ; & non content d'avoir souvent prêché des erreurs si pernicieuses, il les a voulu perpetuer dans un ouvrage auquel il a donné le titre de la captivité de Babylone : ouvrage rempli de tant d'erreurs, qu'il merite d'être comparé avec l'Alcoran, puisqu'il y renouvelle des heresies tout-à-fait éteintes, dont il ne restoit aucun vestige, principalement sur ce qui concerne les sacremens de l'église. Un tel écrivain peut passer pour l'ennemi le plus pernicieux de l'église, qui ne travaille qu'à rétablir les blasphêmes des Albigeois, des Vaudois, des Héracleonites, des Pepuriciens, des Aëriens, des Jovinianistes, des Artoritites, & d'autres monstres semblables.

AN. 1521.

XIX.
Erreurs du livre
de la Captivité de
Babylone que la
faculté censure

D'Argentet
collect. judic. de
nov. error. p. 367.

Des sacremens.

On entre ensuite dans le détail des propositions qu'on censure. La faculté s'attache d'abord au livre de le Captivité de Babylone, comme contenant plus d'erreurs : elle réduit le tout sous cinq articles, qui regardent les sacremens, les loix de l'église, l'égalité des œuvres, les vœux & la divine essence. Sur les sacremens, voici les propositions qu'elle condamne. I. Les sacremens sont d'une nouvelle invention; cette proposition est téméraire, impie & manifestement heretique. II. L'église de Jesus-Christ ne connoît point le sacrement de l'ordre: proposition heretique, qui est des Pauvres de Lyon, des Albigeois, & des Wiclefites. III. Tous les chrétiens ont la même puissance pour prêcher, & pour administrer les sacremens. IV. Les clefs sont communes à tous les fideles. V. Tous les chrétiens sont prêtres: ces trois propositions sont heretiques, & détruisent la hierarchie de l'église. VI. La confirmation & l'extrême-onction ne sont point des sacremens instituez par Jesus-Christ: cette proposition est heretique, & renouvelle l'erreur des Albigeois pour le premier sacrement, & des Heracleonites pour le second. VII. On croit ordinairement que la messe est un sacrifice que l'on offre à Dieu, d'où Jesus-Christ est appelé la victime de l'autel; l'évangile ne permet pas de dire que la messe soit un sacrifice: la seconde partie de cette proposition est déclarée impie, blasphématoire, heretique. VIII. C'est une erreur manifeste d'appliquer & d'offrir la messe pour les pechez, pour les satisfactions, pour les défunts, pour ses besoins, & ceux des autres: cette proposition est déclarée heretique, conforme à l'herésie des Aériens & des Artorites.

IX.

IX. Il n'y a point de doute que tous les prêtres, les moines, les évêques & leurs prédécesseurs n'aient été & ne soient des idolâtres, & dans un très-grand péché, à cause de l'ignorance où ils sont du sacrement, & de l'abus qu'ils en font : cette proposition est déclarée fausse, scandaleuse, injurieuse à tout l'ordre ecclésiastique. X. Je croi fermement que le pain est le corps de Jesus-Christ : cette proposition est déclarée heretique, déjà condamnée. XI. C'est une impiété & une tyrannie de refuser les deux especes aux laïques : cette proposition renouvelle l'erreur des Bohémiens déjà condamnée comme heretique. XII. Ce ne sont pas les Bohémiens qu'il faut appeller schismatiques & heretiques, mais les Romains : cette proposition favorise l'impiété des Bohémiens, & est injurieuse à l'église Romaine. XIII. Le mariage n'est pas un sacrement divinement institué, mais inventé par les hommes : cette proposition est heretique, & a été autrefois condamnée. XIV. L'union d'un homme & d'une femme doit tenir, quoiqu'elle ait été faite contre les loix. XV. Les prêtres doivent approuver tous les mariages contractez contre les loix ecclésiastiques, dont les papes peuvent dispenser, à l'exception de ceux qui sont expressément défendus dans l'écriture : ces deux propositions sont fausses, dérogent d'une manière impie à la puissance de l'église, & sont du nombre des erreurs des Vaudois. XVI. Toute l'efficacité des sacremens de la loi nouvelle est la foi : cette proposition est heretique, & déroge à l'efficacité des sacremens. XVII. Nous recevons tout ce que nous croïons devoir recevoir, quoique le ministre fasse, ou ne fasse pas, qu'il agisse par feinte ou dérision :

AN. 1521.

cette proposition est absolument absurde & heretique, & on prend l'écriture dans un sens erroné. XVIII. Il est dangereux & même faux de croire que la penitence est une seconde planche après le naufrage : proposition téméraire, erronée, injurieuse à S. Jérôme qui l'assure. XIX. Celui qui s'étant confessé, ou étant repris de sa faute, en demande pardon devant quelqu'un de ses freres en particulier, est sans doute absous de son peché : cette proposition, qui insinuë que les laïques tant hommes que femmes, ont le pouvoir des clefs, est fausse, injurieuse aux sacremens de l'ordre & de la penitence, heretique, & conforme aux erreurs des Vaudois, & d'autres heretiques appelez Quintiliens.

Des loix & constitutions de l'église.

Le second titre des propositions extraites du même livre que la faculté condamne, est des loix & constitutions de l'église, & ne renferme qu'une seule proposition qui est, que ni le pape ni les évêques, ni aucun homme n'a droit de rien ordonner à un chrétien, si ce n'est de son consentement ; & tout ce qui se fait autrement ne provient que d'un esprit de tyrannie : cette proposition qui soustrait les sujets de la soumission & de l'obéissance à leurs superieurs, tend à la sédition, & à détruire les loix positives ; elle est erronée dans la foi & dans les mœurs, & du nombre des erreurs des Vaudois & des Aériens.

De l'égalité des œuvres.

Le troisième titre est de l'égalité des œuvres, il ne renferme qu'une proposition conçûe en ces termes : les œuvres ne sont rien devant Dieu, & elles sont toutes égales en mérite : proposition fausse, contraire aux saintes écritures, & tirée des Jovinianistes.

Des vœux.

Le quatrième titre touchant les vœux contient

deux propositions. I. Il faut conseiller d'abolir tous les vœux, & de n'en faire aucun : proposition contraire à la doctrine de Jesus Christ & à la conduite des peres, qui ont conseillé les vœux, & qui est tirée des Wiclefites. II. Il est probable que les vœux aujourd'hui ne servent qu'à donner de l'orgueil & de la présomption : cette proposition est fautive, injurieuse à l'état religieux, & conforme aux mêmes Wiclefites.

AN. 1521.

Le cinquième titre est de la divine essence, & l'on y condamne cette proposition unique, que depuis trois cens ans on a déterminé plusieurs choses sans raison & mal à propos, par exemple : Que l'essence divine n'engendre point, & n'est point engendrée ; que l'ame est la forme substantielle du corps humain : cette proposition est fautive & avancée avec beaucoup d'arrogance par un homme qui est ennemi de l'église Catholique, & injurieuse au respect qu'on doit avoir pour les conciles generaux.

De la divine essence.

L'on condamne ensuite les propositions tirées des autres ouvrages de Luther, qu'on réduit sous dix-neuf titres, dont le premier traite de la conception de la sainte Vierge, & ne renferme qu'une proposition ainsi conçue : la contradictoire de cette proposition ; la sainte Vierge a été conçue sans péché originel, n'est pas rejetée. La faculté dit, que cette proposition est fautive, prononcée avec ignorance & impiété contre l'honneur dû à la sainte Vierge immaculée.

XX.
Erreurs censurées, tirées des autres livres de Luther.D'Arg. n. 1.
coll. judic. de nov. error. p. 309.

Le second titre est de la Contrition, compris en dix propositions. I. Par la manifestation de la loi, où la rappellant en sa memoire, suit aussi-tôt l'ac-

De la conception de la sainte Vierge, & de la contrition.

AN. 1521.

croissement du péché, si la grace manque : cette proposition, si elle s'entend de la grace qui rend agréable à Dieu, & que les théologiens appellent, *gratum faciens*, est fautive, éloignée du vrai sens de l'écriture, & détourne de la méditation de la loi de Dieu. II. La loi avant la charité ne produit que la colère, & ne fait qu'augmenter le péché : proposition fautive, qui offense les oreilles pieuses, blasphématoire contre Dieu & sa loi, & contraire aux intentions de saint Paul. III. Toutes sortes d'œuvres avant la charité sont des péchez qui méritent la damnation, & qui nous indisposent à la grace : proposition fautive, téméraire, & qui sent l'hérésie. IV. Celui qui commence une bonne œuvre, ou sa pénitence par la détestation de son péché avant l'amour de la justice, & qui assure qu'il n'y a point de péché en cela, doit être mis au nombre des Pelagiens : proposition fautive, avancée avec ignorance, & prenant l'amour de la justice pour cet amour qui suit la charité. V. La contrition qui s'acquiert par l'examen, l'assemblage & la détestation de ses péchez, par laquelle on repasse ses années dans l'amertume de son âme, en pesant la gravité de ses péchez, leur grand nombre, leur laideur, la perte de la béatitude éternelle, & l'enfer qu'on a mérité ; cette contrition, dis-je, rend l'homme hypocrite, & même plus grand pécheur : proposition fautive, qui ferme la voie du salut, contraire à l'écriture & à la doctrine des saints peres. VI. L'homme ne peut obtenir la grace, ni par la crainte, ni par l'amour : cette proposition est erronée dans la foi & dans les mœurs, ôtant d'une manière impie toute préparation à la pénitence. VII. Avec le désir de la

remission du péché l'homme peut l'obtenir sans que la grace remette la faute : proposition fautive , impie , & qui est capable de conduire au désespoir. VIII. Jésus-Christ n'a jamais employé la crainte pour obliger les hommes à la pénitence : proposition hérétique , en prenant le terme latin de Luther, *cogere* , pour *inducere* , comme il est pris souvent dans l'écriture. IX. La crainte est bonne & utile , quoiqu'elle ne suffise pas : ces paroles étant de saint Augustin , Luther en conclut , que selon son jugement , cette crainte conduit au désespoir & à la haine de Dieu , si l'on en exclut la grace : la faculté dit , que le jugement que Luther porte de cette parole de saint Augustin , est faux , téméraire & impie , en prenant la grace pour celle qu'on appelle , *gratum faciens* , comme il la prend. X. Si Jean-Baptiste avoit enseigné , que la crainte est le commencement de la pénitence , il ne s'ensuivroit pas pour cela , que la pénitence dût commencer par la crainte : cette proposition est manifestement erronée , injurieuse à Jésus-Christ , & tout à fait contraire à la doctrine que le saint Esprit a inspiré au saint Précurseur.

Le troisième titre de la confession renferme sept propositions. I. L'art de se confesser , duquel nous avons été instruits jusqu'à présent , consistant à examiner le nombre des péchez , les assembler , les peser pour en avoir la contrition , est un art inutile , propre à désespérer & à perdre les âmes : proposition fautive , impie , schismatique , injurieuse à la confession , qui est l'art de gagner des âmes à Dieu. II. La confession auriculaire , telle qu'on la pratique aujourd'hui , ne peut être prouvée par aucun droit divin ,

AN. 1521.

De la confession.

AN. 1521.

& on ne la pratiquoit pas ainsi anciennement : la premiere partie de cette proposition est fausse, & fondée sur l'ignorance du droit divin ; la seconde est avancée témérairement. III. Les défauts spirituels ne doivent être découverts qu'à Dieu seul. IV. Si l'on doit confesser ses pechez secrets, ce ne doit être que ceux qui sont accompagnez d'un consentement plein & entier. V. Les pechez commis contre les deux derniers préceptes du décalogue, doivent être entièrement exclus de la confession : ces trois propositions sont erronées dans la foi, & partagent la confession d'une maniere impie. VI. Que l'homme ne présume en aucune maniere de confesser ses pechez veniels : cette proposition marque un esprit téméraire, qui veut éloigner les fideles de faire de bonnes œuvres. VII. Nous ne sommes point justifiez par les œuvres, ni par les penitences, ni par les confessions : cette proposition entendue des bonnes œuvres, qui n'excluent pas la foi du médiateur, est erronée, pleine de mépris pour la penitence & la confession, & contraire à l'écriture.

D. l'absolution.

Le quatrième titre de l'absolution comprend quatre propositions. I. L'absolution est efficace, non pas parce qu'elle est donnée, qui que ce soit qui la donne, qu'il se trompe ou non, mais parce qu'on croit être absous. II. Croiez fortement que vous êtes absous, & vous le ferez, quoi qu'il en soit de votre contrition. III. Supposez l'impossible ; qu'un homme qui se confesse ne soit pas contrit, ou que le prêtre n'absolve que par raillerie & non pas sérieusement, si toutefois le penitent croit être absous, il l'est véritablement : ces trois propositions dans le sens de l'au-

teur, sont avancées faussement, avec impiété, avec ignorance & d'une manière tout à fait opposée à l'écriture. Ce qu'il ajoute : de quelque manière que le prêtre agisse, sérieusement ou en badinant, qu'il se trompe ou non : ces paroles offensent les oreilles pieuses, sont injure au sacrement de pénitence, & sont contraires à la détermination des conciles généraux. IV. Tout prêtre doit absoudre de la peine & de la culpé, autrement il pèche : cette proposition dans le sens de l'auteur est fautive, contraire à la pratique & à la doctrine de l'église, dans ce qui concerne le sacrement de pénitence.

AN. 1521.

Le cinquième titre de la satisfaction rapporte huit propositions. I. Dieu remet & pardonne toujours gratuitement les péchez, ne demandant rien autre chose de nous, sinon que nous vivions bien à l'avenir : cette proposition est contraire aux sentimens des saints docteurs, elle retire les fideles par une vaine & folle confiance de la satisfaction dûe pour les péchez, & est par conséquent herétique. II. C'est le sentiment de l'apôtre saint Paul, que la peine est toujours remise avec la culpé. III. Le roi prophète condamne exprès le sentiment de ceux, qui approuvent la satisfaction, en disant : si vous eussiez voulu des sacrifices, je vous en aurois offert ; mais vous n'agréez pas les holocaustes. IV. Le prophète Michée se moque de ceux qui veulent satisfaire par des œuvres. La première de ces trois propositions est injurieuse à saint Paul ; la seconde au roi prophète, la troisième à Michée, & toutes trois sont fautes, impies & pleines de blasphèmes contre le S. Esprit. V. Quelques-uns se vantent de remettre en vertu des clefs les

De la satisfaction.

AN. 1521.

peines que la justice divine exige, ce que je ne croi pas vrai, & ce qu'on ne me prouvera pas : cette proposition est fausse, scandaleuse, déroge au pouvoir des clefs, & part d'un esprit téméraire & arrogant. VI. C'est une rêverie de dire, comme quelques-uns, que parce que le prêtre ignore le degré de la contrition requis pour absoudre, c'est pour cela qu'il n'impose pas peut-être une satisfaction aussi grande que la justice divine l'exige, & que c'est pour cela qu'il est nécessaire de satisfaire à cette justice, ou par ses propres œuvres, ou par les indulgences : cette proposition est fausse, contraire aux cérémonies de l'église, & à sa doctrine, & énerve la satisfaction. VII. La peine dont Dieu veut punir le péché ne peut être ôtée, ni par le pape, ni par aucun homme : cette proposition, qui contrevient d'une manière impie & schismatique à l'autorité accordée par Jésus-Christ à l'église, sent l'hérésie. VIII. C'est une opinion hérétique de dire, que les sacrements de la loi nouvelle produisent la grace justificante dans ceux qui n'y mettent point d'obstacles, parce qu'il est impossible de conférer ces sacrements à d'autres, qu'à ceux qui en sont dignes, & qui croient déjà : cette proposition est fausse, téméraire & avancée avec beaucoup de présomption.

De ceux qui
s'approchent de
l'eucharistie.

Le sixième titre de ceux qui s'approchent de l'Eucharistie, n'a que deux propositions. I. C'est une grande erreur dans ceux qui s'approchent de l'Eucharistie, appuiez sur cette confiance qu'ils se sont confessés, qu'ils ne sont coupables d'aucun péché mortel, qu'ils s'y sont préparés par la prière : Tous ceux-là mangent & boivent leur jugement ; mais s'ils croient

&

& s'ils ont cette confiance qu'ils obtiendront la grace, cela seul les en rend dignes : cette proposition est impie, retire les fideles de la préparation requise pour recevoir le sacrement, conduit au désespoir, & est contraire à la doctrine de S. Paul, & les fideles appuyez sur cette confiance n'excluent point la divine miséricorde. II. L'épreuve par laquelle un homme examine ses pechez & les pese, ne regarde que des insensés qui méprisent le sacrement d'une manière grossière : cette proposition est impie, scandaleuse, & avancée avec beaucoup de témérité & d'arrogance.

AN. 1521.

Le septième titre de la certitude de la justification contient aussi deux propositions. I. Les théologiens enseignent une mauvaise doctrine, quand ils disent que nous ne savons pas quand nous sommes dans la charité : cette proposition, prenant le mot ne pas savoir *nescire*, pour une certitude de foi, dont parle l'auteur, est fausse, contraire aux saints docteurs, & à l'intelligence de l'écriture. II. Que tout chrétien prenne garde à n'être jamais incertain, si ces œuvres sont agréables à Dieu ; car celui qui doute ainsi, peche, perd tout le fruit de ses bonnes œuvres, & travaille en vain : ce conseil, en parlant de la certitude comme ci-dessus, est téméraire, pernicieux, & opposé à l'écriture.

De la certitude de la justification.

Le huitième titre des pechez renferme cinq propositions. I. Le juste peche dans toutes ses bonnes œuvres. II. Toute bonne œuvre bien faite est un peché veniel : ces deux propositions sont fausses, offensent les oreilles pieuses, & décrivent les bonnes œuvres. III. De ce que nous ne nous repentons pas en tout temps, c'est un vice : cette proposition en prenant le

Des pechez.

AN. 1521.

mot de vice pour faute, selon le sens de l'auteur, est fausse, avancée sans raison, & donne un sens erroné à l'écriture. IV. De tous les pechez mortels c'est le plus mortel de ne pas croire qu'on est soumis au peché mortel, & qui mérite damnation devant Dieu. Proposition fausse, impie, qui porte au désespoir, & qui sent l'hérésie. V. Les théologiens qui admettent des règles pour connoître la distinction des pechez mortels & des veniels, s'efforcent en hommes perdus d'entraîner les consciences dans la folie. Cette proposition avancée avec beaucoup de folie & de présomption, est injurieuse aux saints docteurs, & hérétique, en ce qu'elle prétend qu'il n'y a aucune distinction des pechez mortels & veniels.

Des commande-
mens.

Le neuvième titre des commandemens contient six propositions. I. Celui qui nie que Dieu nous ait commandé l'impossible, fait très-mal, & celui qui dit que cela est faux, fait encore plus mal. Cette proposition est scandaleuse, impie, diffame la loi chrétienne, & est un blasphème contre Dieu, selon S. Augustin. II. Aucun homme, quelque saint qu'il soit, ne peut accomplir les deux derniers préceptes du décalogue, mais bien les autres; on demeure toujours coupable & pecheur quant à ces deux commandemens, parce qu'on n'en peut rien accomplir. Cette proposition est erronée, impie, injurieuse à la loi de Dieu & à son législateur, de même qu'aux saints. III. Tout commandement de Dieu est établi plutôt pour montrer le peché passé & présent, que pour empêcher qu'on ne le commette à l'avenir; car selon l'Apôtre, la loi ne sert qu'à faire connoître le peché. La première partie de cette proposition est

fausse, téméraire, & avancée sans raison : la seconde erronée, contraire à la loi, & à l'intention de saint Paul. IV. Parce qu'il n'y a aucune loi nécessaire à un homme qui a la charité, c'est pour cela que par ce précepte, sanctifiez le sabbat, on ne commande pas une œuvre, mais le repos. Ce troisième commandement, sanctifiez le sabbat, a proprement cessé, & même tout-à-fait quant aux chrétiens parfaits, parce que la loi n'est pas pour le juste. VI. Les foibles qui n'ont pas mortifié en eux le vieil homme, ont besoin en certains jours, & d'une certaine maniere de s'exercer dans les veilles, les jeûnes, la priere, les disciplines, & autres choses semblables, par le moyen desquelles ils parviennent à l'état parfait de l'homme interieur ; mais quand le corps est châtié & réduit en servitude, que les passions sont mortifiées, alors il faut discontinuer ces bonnes œuvres peu à peu, & les diminuer autant que l'homme interieur fait de progrès ; ensorte que si l'on est devenu parfait, on doit les cesser entierement. Chacune des trois précédentes propositions donne à l'écriture un sens faux & erroné ; elle est hétéretique, & justement condamnée dans le concile de Vienne contre les Begards.

Le dixième titre des conseils évangéliques a quatre propositions. I. Cette parole de Jesus-Christ, Matth. 5. Celui qui vous frappera sur la joue droite, &c. & cette autre de saint Paul, Rom. 12. Ne vous défendez point, mes chers freres, &c. ne sont point des conseils, comme plusieurs théologiens le disent en se trompant, mais un précepte. Cette proposition est fausse, charge trop la loi chrétienne, & est contraire au vrai sens de l'écriture. II. Il est défendu à

AN. 1521.

Des conseils évangéliques.

AN. 1521.

des chrétiens de demander devant un juge réparation d'une injure : proposition fausse, scandaleuse, contraire au droit divin & naturel. III. Parce qu'un chrétien ne doit pas aimer les choses temporelles, c'est pour cela qu'il ne doit point jurer. Cette proposition est erronée dans les mœurs, & sent l'hérésie. IV. Il est permis aux Juifs de jurer vrai à leur volonté. » Dans cette proposition (dit la faculté) si le mot, permis, est pris pour licite, c'est l'ancienne erreur des Juifs, par conséquent la proposition est fausse, & contraire au divin précepte.

Du purgatoire,
p. 372.

L'onzième titre du purgatoire renferme neuf propositions. I. Toute l'écriture sainte ne dit rien du purgatoire ; proposition fausse, qui favorise l'erreur des Vaudois, & qui répugne au sentiment des saints peres. II. Il semble qu'on n'a pas prouvé que les ames soient dans le purgatoire sans mériter, & sans que leur charité augmente. Cette proposition est fausse, téméraire, & avancée avec impiété, & erronée dans la foi. III. On n'a pas prouvé non plus que ces ames soient dans le purgatoire assurées de leur béatitude ; du moins toutes. Cette proposition est fausse, & avancée avec présomption, contraire à la tradition de l'église, & à la doctrine des saints. IV. Les ames dans le purgatoire péchent sans cesse, tant qu'elles ont horreur des peines, & qu'elles demandent le repos, parce qu'elles cherchent plutôt ce qui est de leur intérêt, que ce qui est conforme à la volonté de Dieu ; ce qui est contraire à la charité. Cette proposition est fausse, impie ; injurieuse aux ames qui sont en purgatoire, & hérétique. V. La charité imparfaite d'un moribond emporte nécessairement avec soi une

grande crainte, & d'aurant plus grande que la charité est moindre. VI. La peine du purgatoire est la fraïeur & l'horreur de la damnation & del'enfer. Ces deux propositions sont fausses, téméraires, & avancées sans raison. VII. Il est probable que les ames du purgatoire sont tellement dans la confusion, qu'elles ne sçavent quel est leur état, ou de damnation, ou de salut ; il leur semble même qu'elles vont à la damnation, & qu'elles descendent en enfer. VIII. Ces ames n'ont pas d'autre sentiment, qu'alors elles comment leur damnation, à moins qu'elles ne sentent que la porte de l'enfer n'est point encore fermée après elles. Ces deux propositions sont fausses : offensent les oreilles pieuses, & injurieuses à l'état des ames du purgatoire. IX. Toutes les ames qui descendent en purgatoire n'ont qu'une foi imparfaite, & même quand on les délivreroit des peines, elles ne jouïroient pas d'une santé entiere, à moins qu'on ne leur ôtât auparavant le peché, c'est-à-dire l'imperfection de la foi, de l'esperance & de la charité. Cette proposition quant à toutes ses parties est fausse, téméraire, & contraire au sens de l'écriture sainte.

Le douzième titre de l'autorité des conciles généraux comprend quatre propositions. I. Le moïen nous est ouvert pour affoiblir l'autorité des conciles, contrredire librement leurs actes, & juger de leurs decrers. Cette proposition est schismatique & hérétique, si l'auteur prétend qu'il soit permis à un chacun de contredire l'autorité d'un conciles légitime dans les choses qui concernent la foi & les mœurs. II. Il est certain qu'entre les articles de Jean Hus & des Bohemiens, il y en a quelques-uns qui sont rrés-

AN. 1521.

De l'autorité des conciles généraux.

AN. 1521.

catholiques & évangéliques, que l'église universelle ne pouvoit pas condamner. Cette proposition s'entendant des articles condamnés, est fautive, impie, injurieuse aux saints conciles. III. Ces deux articles : Il n'y a qu'une église sainte & universelle, qui est la société des prédestinés, & la sainte église universelle est une comme le nombre des prédestinés est un, ne sont pas de Jean Hus, mais de S. Augustin sur S. Jean. Proposition fautive attribuée à S. Augustin dans le sens des Hussites, & ces articles, en parlant de l'église militante, dont il s'agit ici, sont des propositions hérétiques. IV. Cet article : Les deux natures, la divinité & l'humanité sont un seul Jesus-Christ, doit être accordé par les catholiques, de même que celui-ci, la division des œuvres humaines est en vices & en vertus, parce que si l'homme est vicieux, tout ce qu'il fait est de même ; s'il est vertueux, toutes les actions sont vertueuses. Cette proposition est fautive, & prouve que l'auteur ignore la vraie théologie. Le premier de ces articles est hérétique, & le second sent fort l'hérésie.

De l'espérance.

Le treizième titre de l'espérance n'a qu'une proposition, qui est, que l'espérance n'est pas fondée sur les mérites ; ce qui est condamné comme faux, plein de présomption, & contraire à l'écriture sainte.

Les peines des hérétiques.

Le quatorzième titre est de la peine des hérétiques ; renfermée dans une seule proposition, sçavoir : Il est contre l'esprit de l'évangile de faire brûler les hérétiques, ce qui est déclaré faux, avancé contre la volonté de l'esprit de Dieu, & conforme à l'erreur des Cathares & des Vaudois.

De l'observation.

Le quinzième titre de l'observation & de la cessa-

tion des cérémonies de la loi, est contenu en une seule proposition, conçue en ces termes : Il est permis de pratiquer les œuvres de la loi, quelles qu'elles soient, si la charité fraternelle demande qu'on les fasse, pourvu que la foi n'y oblige pas ; dans lequel cas il est aussi permis de recevoir la circoncision sans danger, & avec beaucoup de mérite. Cette proposition est ennemie de la loi chrétienne, favorable à la perfidie des Juifs, & hérétique.

Le seizième titre de la guerre contre les Turcs contient une seule proposition, qui est telle : Faire la guerre au Turcs, c'est s'opposer à Dieu, qui se sert d'eux pour visiter nos iniquitez. Cette proposition prise en general, & entenduë de même, est fausse, & contraire aux divines écritures.

Le dix-septième titre de l'immunité des ecclésiastiques n'a de même qu'une proposition que voici : Si l'empereur ou les princes révoquent l'exemption accordée aux personnes & aux biens ecclésiastiques, on ne peut pas leur résister sans péché, & sans impiété. Cette proposition est fausse, impie, schismatique, détruit la liberté ecclésiastique, & entretient l'impie tyrannique.

Le dix-huitième titre du libre arbitre en cinq propositions. I. Le libre arbitre n'est pas maître de ses actions. Proposition fausse, contraire aux saints docteurs & à la morale, conforme à l'erreur des Manichéens, & hérétique. II. En vain les sophistes disent & avancent, qu'une bonne action est toute de Dieu, mais non pas totalement. Proposition injurieuse aux saints docteurs qui l'ont enseignée, principalement à saint Ambroise, à saint Augustin & à

AN. 1521.

& de la cassation
des cérémonies de
la loi.

De la guerre contre
les Turcs.

De l'immunité
des ecclésiastiques.

Du libre arbitre;

AN. 1521.

saint Bernard, que l'auteur traite ici de sophistes : & quant à ce qu'il prétend, que toute bonne action est totalement de Dieu, & non du libre arbitre, c'est une hérésie. III. Le libre arbitre en faisant ce qui est en soi, pèche mortellement. Proposition scandaleuse, impie, erronée dans la foi & dans les mœurs. IV. Le libre arbitre sans la grace n'a de vertu que pour pecher, & non pas pour se repentir, ce qui est le sentiment de saint Augustin dans son traité de l'esprit & de la lettre. Cette proposition, en prenant la grace pour ce qui rend agréable à Dieu, *gratum faciens*, dont parle l'auteur, est erronée, conforme à l'erreur des Manichéens, contraire aux divines écritures, & citée de saint Augustin dans un sens pervers. V. Le libre arbitre sans la grace, s'approche d'autant plus de l'iniquité, qu'il s'applique plus fortement à l'action ; ce qui est le sentiment de saint Ambroise. Cette proposition, en prenant la grace comme ci-dessus, est fautive, offense les oreilles pieuses, détourne des bonnes œuvres, & tronquée injustement de saint Ambroise.

De la philosophie
& théologie scholastique.

Le dix-neuvième titre de la philosophie & théologie scholastique renferme sept propositions. I. La philosophie d'Aristote sur la vertu morale, sur l'objet, sur l'acte de la volonté est telle qu'elle ne peut être enseignée au peuple, & ne sert de rien pour l'intelligence de l'écriture, parce qu'elle ne contient que de grands mots inventez pour la dispute. Cette proposition quant à toutes ses parties en parlant de la philosophie d'Aristote, principalement dans les choses où il ne s'écarte pas de la foi, est fautive, avancée avec folie & arrogance par un ennemi de la science.

ce. II. Toutes les vertus morales, & toutes les sciences speculatives ne sont ni vraies vertus, ni sciences, mais des pechez & des erreurs. La premiere partie de cette proposition, quant aux vertus morales, est qualifiée comme auparavant dans l'endroit où Luther dit que toutes les actions avant la charité sont des pechez. Quant à la seconde partie qui regarde les sciences, elle est fausse. III. La théologie scholastique est une fausse intelligence de l'écriture & des sacremens, & a banni d'entre nous la véritable & sincere théologie. Cette proposition est qualifiée de fausse, avancée avec orgueil, & ennemie de la saine doctrine. IV. Je trouve dans les sermons de Jean Tenter, écrits en langue Teutonique, plus de théologie solide & sincere, que dans tous les docteurs scholastiques des universitez. Cette proposition est manifestement téméraire. V. Dans le même temps que la théologie scholastique a commencé à paroître pour nous tromper, dans le même temps la théologie de la croix a été anéantie, & tout est entierement renversé. Cette proposition est fausse, présomptueuse, avancée sans raison, & approche de l'erreur des Bohemiens déjà condamnée. VI. L'église depuis trois cens ans souffre à sa ruine entiere, que les docteurs scholastiques se soient donné la liberté de corrompre les écritures. Cette proposition est fausse, & avancée follement & méchamment. VII. Les théologiens scholastiques ont menti, en disant que les morales d'Aristote conviennent entierement avec la doctrine de Jesus-Christ & de saint Paul : l'auteur impose ici fausement & impudemment aux théologiens scholastiques, parce qu'ils n'ont pas parlé ainsi, quoi-

AN. 1521.

Du livre de la
hiérarchie céleste
attribué à saint
Denis.

qu'on soit assez persuadé qu'en beaucoup de choses les morales d'Aristote conviennent avec la doctrine de Jesus-Christ & de saint Paul.

Il y a une dernière proposition qui concerne le livre de la Hierarchie céleste attribué à saint Denis, où Luther dit que dans cet ouvrage il n'y a presque point de véritable & de solide érudition; qu'il est rempli de rêveries, qu'il est très-pernicieux dans la théologie mystique, plus Platonicien que Chrétien, & que dans la hierarchie ecclesiastique il est plein d'allegories; ce qui fait l'étude des personnes oisives. La faculté dit que cette proposition est fautive, avancée témérairement & avec arrogance, injurieuse à un saint homme célèbre par sa profonde érudition, que saint Jean Damascene appelle le divin aréopagite disciple de saint Paul, & qu'il a parlé divinement de Dieu. Ces docteurs dans cette censure supposent sans raison que ce livre est de saint Denis l'aréopagite.

XXI.
Henri VIII. roi
d'Angleterre pen-
se à écrire contre
Luther.

Henri VIII. roi d'Angleterre voulut aussi attaquer par écrit la doctrine de Luther, après avoir fait plusieurs édits très rigoureux pour empêcher que ses hérésies n'infectassent son royaume. Comme ce prince avoit beaucoup étudié les ouvrages de saint Thomas d'Aquin, dont Luther parloit fort mal dans plusieurs de ses ouvrages, & que c'étoit-là proprement où il avoit puisé tout ce qu'il sçavoit de théologie, il ne put souffrir de voir ainsi mépriser un auteur si respectable, si profond, & duquel il avoit tiré tant de lumière. Il se crut donc assez fort pour répondre aux écrits de Luther, & pour écrire un livre capable de le confondre: mais comme Leon X. avoit ex-

pressément défendu par la bulle de lire les ouvrages de ce religieux , & qu'une réponse en supposoit nécessairement la lecture , le cardinal Wolsey crut être obligé de demander au pape qu'il lui donnât pouvoir d'accorder une permission de lire les ouvrages de Luther à ceux qui voudroient les lire pour les réfuter. Leon X. lui accorda volontiers sa demande par un bref du quinziesme Avril 1521. sans sçavoir que le roi Henri avoit dessein d'écrire lui-même contre cet hérétique.

Ce prince fit donc un traité de controverse sur les sept sacremens que l'église catholique reconnoît , & il le dédia au pape, à qui il fut présenté dans le mois d'Octobre 1521. Quelques-uns ont crû que Henri VIII. n'avoit fait que prêter son nom , & que cet ouvrage étoit de la composition d'Edouard Lée ; mais ce fait n'est pas certain : Henri aiant assez bien étudié en philosophie & en théologie dans sa jeunesse, parce qu'il avoit été destiné d'abord par Henri VII. à l'état ecclésiastique , pouvoit être en état de faire un tel écrit, sur-tout en se faisant aider par quelque théologien plus profond. Quoi qu'il en soit , il y prouve & défend les indulgences , la puissance du pape, le nombre des sept sacremens, & les autres articles que Luther avoit jusqu'alors combattus , & il se fonde beaucoup sur les principes de saint Thomas d'Aquin. Il blâme Luther d'avoir d'abord abaissé les indulgences , sous prétexte de relever la pénitence , & maintenant de ne leur laisser point d'autre effet que de tromper les simples & en les appauvrissant. Il avouë qu'il y a peut-être de l'excès en les distribuant ; il montre qu'elles ne sont pas moins salutaires à ceux

AN. 1521.

XXII.

Il compose un livre pour la défense des sept sacremens.

Cochlans de actis & scriptis. Luther. an. 1521.

Sleidan. in comment. l. 3. p. 78.

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 2. c.

1.

AN. 1521.

quien font un légitime usage , & dit que c'est manquer de respect pour le saint siege que de souffrir qu'on dispute de son autorité souveraine dans l'église.

Il ajoute que Luther avoit bien vû qu'il lui seroit impossible de toucher aux sacremens , tant qu'il resteroit une puissance visible , capable de les maintenir , & que ç'avoit été pour éluder cet invincible obstacle , qu'il s'étoit enfin soulevé contre les papes , après les avoir premierement reconnus comme supérieurs de droit divin , & depuis seulement de droit humain ; que l'insolence ne pouvoit monter plus haut que d'ôter tout d'un coup quatre des sept sacremens , & de parler encore du cinquième en des termes qui signifioient , que si Luther faisoit grace , ce ne seroit pas pour long-temps ; qu'il n'osoit nommer l'eucharistie le sacrement du pain , quoique les peres aient dit qu'il ne restoit plus que la figure du même pain , & qu'il s'étoit par-là frayé le chemin pour nier la transsubstantiation , & ravir à la messe ce qu'elle avoit de plus précieux , en lui ôtant la qualité de sacrifice ; que sa doctrine ne tendoit qu'à l'endurcissement de tous les pecheurs dans leurs crimes , en leur apprenant que les bonnes œuvres ne servoient de rien pour la justification , & qu'elle mettoit tout le desordre imaginable sous la protection ; ou plutôt sous la couverture de la foi ; qu'elle introduisoit une horrible confusion dans l'église & dans l'état , en dispensant les sujets d'accomplir les vœux qu'ils avoient faits à Dieu , & d'obéir aux loix de leurs souverains ; que des trois parties de la pénitence il ôtoit les deux plus difficiles , la confession & la satisfaction ; & qu'il pri-

voit la confirmation & le mariage de la qualité de sacrement , parce que l'écriture sainte ne la leur donnoit pas assez clairement à son gré ; qu'enfin il anéantissoit le sacerdoce en le communiquant à tous les fideles , sans autre fondement qu'un passage mal entendu , qui , s'il étoit pris dans le mauvais sens qu'il lui donne , établiroit autant de rois dans le monde qu'il y auroit de Chrétiens ; que ne voulant pas d'un côté reconnoître l'extrême onction pour sacrement , & ne pouvant de l'autre contester que saint Jacques ne l'ait dit évidemment , il s'étoit avisé de prétendre que l'épître de cet apôtre n'étoit pas canonique.

On presenta cet ouvrage d'Henri VIII. au pape en plein consistoire , & sa sainteté le reçut avec beaucoup de joie ; elle en fit l'éloge en termes extrêmement flatteurs , ne faisant point de difficulté de le mettre en parallèle avec les ouvrages de saint Augustin & de saint Jérôme. Quelques jours après Leon X. assambla les cardinaux pour délibérer avec eux sur la maniere dont il pourroit reconnoître le service que le roi d'Angleterre venoit de rendre à l'église.

Après une assez longue conference , ils resolurent d'honorer ce monarque du titre de défenseur de la foi. Le pape fit donc expedier une bulle par laquelle il conféroit le titre de défenseur de la foi à Henri & à tous les rois d'Angleterre ses successeurs , & en même temps il lui adressa un bref pour le remercier de son livre.

Il seroit assez difficile d'exprimer quel chagrin conçut Luther , quand il apprit que le roi d'Angleterre , imitant l'université de Paris , venoit d'écrire

AN. 1521.

XXIII.

On présente au pape l'ouvrage d'Henri VIII.

XXIV.

Le pape donna au roi d'Angleterre le titre de défenseur de la foi. Pallavic. *hist. conc. Trid. l. 2. c. 1.*

AN. 1521.

contre lui, il ne consulta plus que sa fureur & ses emportemens. Il avoit toujours protesté de vive voix & par écrit, sur-tout devant le cardinal Caëtan, & à la fameuse dispute de Leipfick, qu'il regardoit l'université de Paris comme la maîtresse de la véritable théologie; & passant dans une autre extrémité, à peine se vit il condamné qu'il traita ses docteurs non seulement comme les premiers corrupteurs de cette théologie; mais aussi comme les plus ignorans & les plus stupides de tous les hommes, sans lumieres, sans esprit, sans discernement; & comme s'il n'eût pas daigné refuter serieusement lui-même la censure de la faculté, Philippe Melancthon son fidele disciple, homme fort verté dans les belles lettres, & qui enseignoit dans l'université de Wittemberg, se chargea d'y répondre.

XXV.

Melancthon écrit contre la censure des docteurs de Paris.

Adversus furiosum Parisiensem theologorum decretum apologia pro Lutero.

C'est ce qu'il fit dans un écrit intitulé : * Apologie pour Luther contre le furieux decret des petits théologiens de Paris. Luther composa ensuite un écrit dans lequel feignant de refuter l'apologie de Melancthon au nom des docteurs, il leur fait dire plusieurs impertinences d'un stile tout-à-fait barbare, afin de tourner en ridicule ces docteurs : il fit encore contre eux un écrit Allemand.

XXVI.

Luther écrit contre le roi d'Angleterre.
Inter opera Luth. contra regem Anglie, to. 2.

La réponse qu'il fit à Henri VIII. fut plus sérieuse sans être moins outrageante. Il supposa pour fondement qu'il ne falloit avoir non plus d'égard aux têtes couronnées qu'au simple peuple, lorsqu'il s'agissoit de défendre les veritez de l'évangile; & pour justifier cette dangereuse maxime, il écrivit avec des emportemens qui furent même blâmés par ses amis & par ses disciples. On n'y voit que des injures atroces, &

des démentis outrageux presque à toutes les pages ; quelquefois il apostrophe ce prince d'une manière impertinente : « Commencez-vous à rougir, Henri, lui dit-il, non plus roi, mais sacrilège ? » Après toutes ces injures il s'étend sur la doctrine, & c'est dans cet ouvrage où il dit qu'il avoit enseigné qu'il n'importoit pas que le pain demeurât, ou non, dans le sacrement ; mais maintenant qu'il transubstantie son opinion, & qu'il soutient que c'est une impiété & un blasphème d'avancer que le pain est transubstantié. Cet écrit ne fit point d'honneur à son auteur, même parmi ses partisans ; ses amis même étoient scandalisés du mépris outrageux avec lequel il traitoit tout ce que l'univers avoit de plus grand, & de la manière bizarre dont il décidoit sur les dogmes.

Erasme fut affligé comme les autres des emportemens de Luther : « Ce qui me choque, écrit-il à Melanchton, c'est que tout ce qu'il entreprend de soutenir, il le pousse à l'extrémité & jusqu'à l'excès ; » si on l'en avertit, loin de s'adoucir, il pousse encore plus avant, & semble n'avoir d'autre dessein que de passer à d'autres excès encore plus grands. Je connois, ajoute-t-il, son humeur par ses écrits autant que je pourrois faire si je vivois avec lui ; c'est un esprit ardent & impetueux, on y voit par-tout un Achille dont la colère est invincible. Vous n'ignorez pas les artifices de l'ennemi du genre humain, joignez à tout cela un si grand succès, une grande faveur si déclarée, un si grand applaudissement de tout ce théâtre, il y en auroit assez pour gâter un esprit modeste. »

AN. 1521

XXVII.

Erasme écrit à Melanchton sur les emportemens de Luther.

Inter ep. Erasmi. l. 6. ep. ad Luth. l. 14. ep. 1. l. 19. ep. 3. ad Melanch.

A N. 1521.

XXVIII.
Autres ouvrages
de Luther dans sa
retraite.

Outre ces ouvrages dont on vient de parler, Luther en composa encore plusieurs autres dans sa retraite pour appuier ses erreurs. Il fit en Allemand un traité contre la confession secrete, & dans sa préface il ose avancer que si le pape & les évêques ne changent cet usage après en avoir été avertis par ses écrits, Dieu permettra qu'on les y contraigne par la force des armes. Il ne s'élevoit dans ce traité que contre la confession qu'on appelle auriculaire : au reste il ne rejettoit pas absolument la confession, comme on le voit dans son petit catéchisme, qui est reçu unanimement dans tout le parti, & dans lequel il dit : » Devant Dieu nous devons nous tenir coupables de » nos pechez cachez ; mais à l'égard du ministre, il » faut seulement confesser ceux qui nous sont connus » & que nous sentons dans notre cœur. » Il répondit aussi dans le même temps à l'ouvrage que Jacques Latomus théologien de Louvain & chanoine de saint Pierre dans la même ville, avoit publié pour défendre la censure que la faculté de Louvain avoit faite de ses écrits.

XXIX.
Il écrit contre
Latomus.
*Sicidas in com-
ment. l. 3. p. 76.
Cochlans de astis
en script. Luther.
an. 1521. p. 43.*

Enfin ce fut dans cette même solitude qu'il acheva de faire le plan de sa prétendue réforme, où il ne garda plus aucune mesure, comme il avoit fait au commencement, parce qu'il n'étoit pas alors, dit-il, defabusé des erreurs de la papauté. Il fit un long traité contre les vœux monastiques, qu'il adressa à son pere : il y prétend que ces vœux sont nuls, comme directement contraires à la liberté des enfans de Dieu : ce qui ne manqua pas d'ouvrir la porte au libertinage, & de dépeupler une bonne partie des monastères de l'Allemagne, où l'on vit beaucoup de religieux

religieux se marier, & montrer à Luther un exemple qu'il suivit lui-même quelques années après.

Il composa aussi un traité pour abolir les messes privées, & l'adressa aux religieux Augustins de Wittemberg. Luther les exhorte à témoigner beaucoup de force & de constance, & à s'assurer de la protection du prince électeur de Saxe, qui étoit, dit-il, un seigneur sage & prudent, qui aimoit la vérité, & qui ne jugeoit point témérairement. C'est dans ce traité où Luther raconte la conférence qu'il prétend avoir eue avec le diable pour l'abolition des messes privées. « Il m'est arrivé une fois, dit-il, vers l'heure de minuit, de me réveiller subitement, & alors Satan commença à entrer en dispute avec moi. Ecoute, Luther, me dit-il, docteur très-sçavant, tu sçais qu'il y a près de quinze ans que tu celebres presque tous les jours des messes privées: que penserois-tu, si tu sçavois que ces messes privées sont une idolatrie qui fait horreur, si le corps & le sang de Jésus-Christ n'y étant point presens, tu n'avois adoré que du pain & du vin, & tu avois proposé la même chose à adorer aux autres? A quoi je répondis: Je suis prêt, * j'ai reçu l'onction d'un évêque; j'ai fait toutes ces choses par ordre & par obéissance à mes supérieurs, pourquoi n'aurois-je pas consacré en prononçant les paroles de Jésus-Christ, & aiant célébré la messe sérieusement & avec attention? Tu le sçais. Tout cela est vrai, repartit le démon, mais les Turcs & les Païens font de même toutes choses dans leur temple par obéissance, & offrent sérieusement leurs sacrifices. Les prêtres de Jeroboam faisoient de même tout avec zèle contre les vrais

Tome XXVI.

G

AN 1521.

*Hist. géo. au cecel.
memorab. Ann. de
la Brearderie, ad
an. 1521.*

XXX.

Conférence de
Luther avec le
prince des tene-
bres.

*Inter opera Luth.
1. 7. trad. de missa
priv. fol. 256. &
seq..*

* Luther avoit
été ordonné prêtre
dans le mois d'A-
vril 1507. En dis-
sa première messe
le 2. de May.

AN. 1521.

» prêtres de Jerusalem. Et quoi si ton ordination &
 » ta consecration étoient fausses, comme les prêtres
 » des Tures & des Samaritains sont de faux prêtres,
 » qui rendent un faux culte. Quand tu as dit la messe
 » privée, tu as usé seul du sacrement, & tu ne l'as
 » point communiqué aux autres; est-ce là l'institu-
 » tion de Jesus Christ? Pourquoi n'enseignes-vous
 » pas vous autres, qu'une personne peut se baptiser
 » elle-même? Pourquoi ne seroit-ce pas un mariage,
 » si un homme s'épousoit lui-même? Comment se
 » peut-il faire que pour toi seul tu veuilles faire ce
 » sacrement? Luther ajoute que convaincu par ces
 » raisons & par ces preuves, il acquiesça au discours
 » de Satan; & je ne puis nier, dit-il, que je n'aie
 » peché jusqu'alors; je ne puis nier que mon péché ne
 » soit très-grand; je ne puis nier que je ne mérite la
 » mort & la damnation.

Les Augustins de Wittemberg reçurent le livre de Luther avec d'autant plus de joie, qu'ils avoient déjà aboli les messes privées à la sollicitation de Carlostad. Mais Frederic électeur de Saxe n'en jugea pas si favorablement, craignant qu'une semblable entreprise ne causât de grands troubles dans ses états. Il fit assembler toute l'université de Wittemberg, pour lui demander son avis: l'université lui députa quatre de ses docteurs; Juste Jonas, Philippe Melancthon, Nicolas Ansdorf, & Jean Doelitz de Veltkirch, qui après quelques conférences avec ces religieux, firent entendre au prince, que les messes privées faisoient injure à la cène du Seigneur, & le prièrent non seulement de les abolir dans une seule église; mais dans tous ses états: ils lui dirent qu'il devoit rétablir le

XXXI.

L'électeur de
 Saxe consulte l'université de Wittemberg sur la messe.
Sleidan. in comment. l. 3. p. 77.

véritable usage de la cène, selon le precepte de Jesus-Christ, & la pratique des apôtres, & mépriser courageusement tous les reproches de ceux qui l'en blâmeroient ; que tous ceux qui entreprennent de soutenir la saine doctrine de l'évangile, doivent s'attendre à souffrir beaucoup, & qu'il doit s'appliquer à reconnoître la faveur singulière que Dieu lui fait, & profiter d'une occasion si favorable pour réveiller les lumieres de l'évangile parmi ses sujets.

 A N. 1521.

L'électeur répondit qu'il embrasseroit toujours avec plaisir tout ce qui concernoit la piété, mais que la chose qu'ils lui conseilloyent étant difficile & d'une extrême conséquence, il lui sembloit qu'il ne falloit rien précipiter; que quatre docteurs seuls n'étoient pas suffisans pour rendre une telle ordonnance ; que l'affaire dont il s'agissoit devoit être décidée après une mûre délibération par un plus grand nombre ; qu'il ne doutoit point que si la cause qu'ils soutenoient étoit appuïée du témoignage de l'écriture, plusieurs ne se joignissent à eux pour décider en leur faveur, & qu'alors ce changement qu'ils demandoient, & qui leur paroïssoit plein de piété, & même nécessaire, s'établirait plus avantageusement & sans obstacles ; que pour lui qui n'avoit pas étudié l'écriture sainte, il ignoroit en quel temps l'usage des messes privées qu'ils condamnoient, avoit été introduit dans l'église, & en quel temps celui qu'ils disoient que les apôtres avoient observé, avoit cessé; qu'il sçavoit bien toutefois que plusieurs églises & plusieurs monasteres ont été fondz pour y celebrer des messes, & qu'on leur a assigné un certain revenu à cet effet ; que si l'on abolissoit ces messes, en

— AN. 1521. ôtant aux églises, aux monasteres & aux benefices les grands revenus donnez pour ce sujet, il en arrivoit une confusion terrible, dont on le regarderoit comme l'auteur; qu'ainsi son avis étoit qu'après avoir examiné l'affaire avec les principaux membres de l'université & du clergé, les plus sçavans & les plus gens de bien, ils reglassent le tout avec tant de moderation, que l'on ne fit rien qui pût exciter des troubles, des divisions & des séditions parmi le peuple.

XXXII.
On abolit les
messes privées à
Wittenberg.
*Sleidan. in com-
ment. l. 3. p. 77.*

Les députez en déliberèrent donc avec d'autres de leur corps, & vinrent le lendemain faire leur rapport à l'électeur. Ils lui dirent que tous avoient décidé qu'il falloit abolir les messes privées, qu'on pouvoit le faire sans bruit; & que quand il en arriveroit quelque tumulte, on devoit toujours l'entreprendre, parce que l'abus étoit si grand, qu'il étoit impossible de se dispenser de l'abolir; que ce n'étoit pas une chose nouvelle de trouver des opposans à l'établissement de ce qui est pieux & raisonnable; que le plus grand nombre a toujours résisté à la saine doctrine depuis le commencement du monde, & que c'est une grace particuliere que Dieu fera à quelques-uns d'approuver & de recevoir l'usage legitime de la cène du Seigneur; que le rite de la messe qui étoit prescrit par l'écriture sainte, étoit visiblement si différent de celui des messes privées, qu'il étoit inutile de délibérer plus long-temps; que les congregations & societéz instituées n'avoient pas eu des fondations & des revenus pour dire un certain nombre de messes privées, mais pour élever les jeunes gens dans les sciences & dans la pieté; & que ces mêmes revenus

pourroient être assignez à ceux qui enseigneroient & qui seroient instruits & emploïez au soulagement des pauvres ; que cette coutume avoit subsisté jusqu'au temps de saint Bernard , & que c'étoit depuis environ quatre cens ans qu'on avoit introduit ce trafic de messes, qu'il falloit entierement abolir ; que quand cette profanation seroit plus ancienne, on ne devoit pas la souffrir pour cette raison ; que peut-être ce changement causeroit quelque trouble , mais qu'il faudroit l'attribuer seulement à la méchanceté des ennemis du bien, qui combattoient la verité contre leurs consciences, dans la vûe du profit qu'ils en pourroient tirer. Le prince parut satisfait de cette réponse , & ainsi les messes privées furent abolies dans Wittemberg , & bien-tôt après dans tous ses états.

A N. 1521.

Toute cette conduite prouvoit assez que la religion ne tiroit pas un grand avantage de l'édit de Charles V. & que quelque severe qu'il fût, il n'arrêtoit point le progrès de l'hérésie en Allemagne. Ce prince avoit congedié la diete de Wormes dès le vingt-quatrième d'Avril ; mais avant que de partir lui-même pour la Flandre , il pressa le nonce d'écrire au pape , afin qu'il agréât une ambassade de sa part, pour recevoir l'investiture du royaume de Naples. Le nonce lui fit sentir que Leon X. ne paroîsoit pas disposé à lui accorder cette demande ; sur quoi Charles dit : » J'irai donc moi-même en personne à Rome trouver le pape , & je me ferai accompagner de quarante mille hommes pour lui offrir mes services. » Cette réponse fut mandée à Leon X. qui en fut très-mécontent ; mais il se laissa adoucir à la vûe de l'argent qu'on lui presenta à la fête de

— saint Pierre, & il envoya l'investiture à l'empereur
 AN. 1521. avec de nouveaux privileges.

XXXIII.
 Commencemens
 de la guerre entre
 Charles V. &
 François I.
Guicciard. l. 14.

Les anciennes inimitiez entre Charles & le roi de France s'étant renouvelées, on en vint bien-tôt aux mains de part & d'autre. Guichardin accuse le pape d'avoir fomenté & même excité ces divisions, s'alliant tantôt avec l'un & tantôt avec l'autre, & commençant par François I. qu'il connoissoit plus facile.

XXXIV.
 Entrepris de
 François I. sur la
 Navarre.

Ce prince, après avoir fait une alliance avec Henri VIII. roi d'Angleterre, ne différa pas long temps d'exécuter son dessein sur la Navarre. La conjoncture lui étoit très favorable; presque toute l'Espagne étoit soulevée, & les séditions continuoient dans la plus grande partie des meilleures villes. Par le traité de Noyon Charles V. s'étoit engagé à rendre la Navarre à Henri d'Albret dans quatre mois, faute de quoi François I. avoit la liberté de donner du secours à Henri pour recouvrer son royaume. Charles n'avoit point accompli cette condition; de plus les deux regens d'Espagne avoient tiré les troupes de Pampelune & des autres places de la Navarre pour renforcer l'armée, qui devoit agir contre les rebelles. Le roi de France envoya donc dans ce royaume dès le commencement du mois de Mars de cette année, André de Foix, seigneur de l'Esparre, frere du maréchal de Lautrec, avec une armée dont la marche fut fort subite. Ce general aiant trouvé le royaume sans troupes, se rendit maître d'abord de Saint Jean de Pied-de-Port, qui est comme la clef du païs. Le duc de Najarre viceroi du royaume, aiant abandonné Pampelune le dix-septième de Mai, quelques seigneurs

XXXV.
 L'Esparre se rend
 maître de presque
 toute la Navarre.
Peto. de Angl. ep.
 721.

Espagnols s'enfermerent dans la citadelle , résolus de la défendre aussi long-temps qu'ils pourroient : de ce nombre étoit le célèbre Ignace de Loyola , qu'on nommoit Inigo en sa langue , & dont le pere , seigneur d'Ognez & de Loyola , tenoit un des premiers rangs parmi la noblesse du païs de Guipuscoa.

Le seigneur de l'Esparre fut maître de la Navarre dans l'espace de quinze jours : s'il en fût demeuré là , l'empereur l'auroit absolument perduë pour long-temps ; mais le desir d'acquérir de la gloire ou de procurer l'avantage du roi son maître , le porta à entrer dans la province de Guipuscoa , & à faire le siège de Logroño. Les regens d'Espagne assemblèrent aussi-tôt toutes leurs forces pour s'opposer aux François , qui non contents de la Navarre en vouloient encore à l'Espagne ; les mécontents même , qui venoient d'être réduits en faveur de l'amnistie qu'ils avoient acceptée , menerent toutes leurs troupes aux regens : dom Pedro Giron , qui étoit à leur tête , fut un des premiers. L'Esparre qui étoit devant Logroño , voyant venir contre lui une armée beaucoup plus forte que celle qu'il commandoit , voulut se retirer vers Pampelune ; mais les Espagnols y étant arrivés avant lui par un chemin que les François croïoient impraticable , les deux armées se trouverent en présence dans la campagne de Squiros à une grande lieuë de Pampelune. Il fallut en venir aux mains : l'Esparre eut d'abord beaucoup d'avantage , sa gendarmerie renversa les premiers escadrons Espagnols , mais l'amirante de Castille étant venu au secours , les François furent battus avec perte de plus de quatre mille des leurs , & l'Esparre fait prison-

AN. 1521.

*D. Juan Anton.
de Vira, hist. de
Charles V. p. 68.*

XXXVI.

Les François sont
battus par les Es-
pagnols , & chas-
sés de la Navarre.

AN. 1521.

nier. Cette défaite arriva le trentième de Juin, & fut cause de la perte de la Navarre, dont les Espagnols recouvrèrent la possession en moins de temps que les François n'avoient été à la conquérir. Ainsi le roi de France eut le chagrin d'avoir employé son armée fort inutilement, & d'avoir fait connoître à l'empereur par des lettres interceptées, dont se trouva saisi l'Esparre, les dispositions de la France à son égard.

XXXVII.
François I. sus-
cite Robert de la
Marck contre
l'empereur.

Mem. du Bellai,
l. 1.

Dans le temps que François I. faisoit attaquer la Navarre, il travailloit d'un autre côté à soulever Robert de la Marck prince de Sedan & de Bouillon contre Charles V. Robert avoit fait adjuger par les pairs de sa duché, la ville d'Hierge dans le païs des Ardennes à l'avantage du prince de Chimay de la maison de Croy, contre le baron d'Aymeries, qui la poursuivoit : celui-ci se pourvut auprès de l'empereur & en obtint des lettres de relief, par le moïen desquelles il y eut une sommation faite aux enfans du prince de Chimay, de comparoître devant le chancelier de Brabant, qui en avoit reçu la commission. Robert de la Marck indigné qu'on ajournât des pupilles, dont il étoit tuteur, & qu'on donnât atteinte à sa souveraineté de Bouillon, qu'il prétendoit ne relever de personne, députa à l'empereur pour faire valoir son droit ; & sur le refus qu'on fit de lui rendre justice, il se jeta dans le parti de la France, & vint trouver François I. à Remorantin. Fier de la protection que ce prince lui accordoit, il envoya un carrel de défi à l'empereur, & le comte de Fleuranges son fils aîné à la tête de quatre ou cinq mille hommes vint assiéger Virton, place de la province de Luxembourg, qui appartenoit à Charles V.

L'empereur

L'empereur regarda cette conduite comme une querelle que François I. lui suscitoit de gaieté de cœur, pour rompre avec lui, & cette affaire jointe à celle de la Navarre, dont on a parlé, commença la rupture qui éclata bien-tôt entre ces deux princes. Néanmoins le roi d'Angleterre voulut les accommoder ; il envoya à François I. un ambassadeur pour le requérir de s'abstenir de toute hostilité contre l'empereur. Le roi, qui étoit alors à Sancerre, répondit à l'ambassadeur qu'il n'étoit pas l'auteur de la guerre entre Charles V. & la Marck ; qu'il vouloit bien défendre à tous ses sujets de servir parmi les troupes du dernier, & qu'il lui ordonneroit même de vider sa querelle avec le baron d'Aymeries sans attaquer l'empereur. En effet Fleuranges licentia son armée, & François I. envoya Montpéfat au roi d'Angleterre pour concerter avec lui les moyens d'établir la paix entre l'Empire & la France ; mais dans le même temps il menagea avec le pape un traité pour faire ensemble la conquête du royaume de Naples.

Quelle que fut l'intention du pape en pensant à ce traité, on a lieu de douter qu'il agit de bonne foi, vû qu'il ne lui étoit nullement avantageux que le même prince qui possédoit le duché de Milan, fût aussi maître de Naples : on en vint pourtant jusqu'à convenir des articles, dont le principal étoit : que la conquête de Naples se feroit à frais communs, à condition que tout ce qu'il y avoit de païs entre les provinces d'Ombrie, de Spolette & d'Ancone, & la rivière de Gariglian, seroit réuni à l'état ecclésiastique, & que l'investiture du reste de ce royaume seroit accordée au second fils de France, qu'on nom-

Tome XXVI.

H

A N. 1521.

XXXVIII.

Causé de la rupture entre Charles V. & François I.

XXXIX.

François I. ménage un traité avec le pape.

AN. 1521.

moit Henri, qui, n'aïant qu'un an, seroit sous la tutelle d'un cardinal légat qui resideroit à Naples, jusqu'à ce que le prince eût l'âge de quatorze ans. On ajouta, pour rassurer le pape contre les Baglioné, qui s'étoient revoltez à dessein de venger la mort de leur pere, à qui sa sainteté venoit de faire trancher la tête, que les forces du Milanès seroient employées contre les ennemis du saint siege. Le roi promettoit aussi de faire entrer les Venitiens dans ce traité; mais soit que ce prince ne crût pas le pape assez sincere pour vouloir sérieusement l'aider à faire la conquête de Naples, soit qu'il fût occupé à d'autres affaires, il ne se mit point en peine de ratifier le traité.

XL.

Le pape fait une
ligue avec l'em-
pereur contre la
France.

L'empereur & le pape profiterent de ces délais. Le premier obtint du pape l'investiture du royaume de Naples, à condition de païer tous les ans sept mille écus Rômain le jour de la fête de S. Pierre; & le second fit un traité avec l'empereur, dont voici les principaux articles. I. Que le pape & l'empereur uniroient leurs forces pour chasser les François du Milanès, & pour y rétablir François Sforce qui s'étoit retiré à Trente. II. Que Parme & Plaisance occupées par les François seroient rendues au pape. III. Que les habitans du Milanès ne pourroient prendre leur sel qu'à Cervia ville de l'état ecclesiastique. IV. Que l'empereur aideroit le pape à se rendre maître de Ferrare. V. Que la somme que l'empereur donnoit au pape pour le royaume de Naples, seroit augmentée. VI. Que l'empereur protegeroit la maison de Medicis. VII. Qu'il accorderoit au cardinal de Medicis une pension de dix mille ducats sur l'archevêché de Toledé. VIII. Qu'Alexandre de Medicis bâtard de Laurent dernier duc

d'Urbin auroit dans le royaume de Naples une principauté de dix mille ducats de revenu. Ce traité fut tenu fort secret.

AN. 1521.

L'accommodement que le roi d'Angleterre avoit menagé entre Charles V. & François I. ne dura pas ; les esprits étoient trop aigris pour se contenir. Les deux princes publièrent d'abord des manifestes pour informer de leurs sujets de plaintes. L'empereur rappelloit deux affronts qu'il prétendoit que Maximilien avoit reçûs de Charles VIII. Le premier, de ce que Charles avoit renvoyé Marguerite fille de Maximilien six ans après la conclusion du mariage. Le second, de ce que peu content de ce premier affront, il y avoit ajouté celui de lui enlever Anne de Bretagne qu'il étoit prêt d'épouser. Ses autres plaintes étoient, que François I. avoit épousé la princesse Claude de France fille aînée de Louis XII. quoique ce prince fût convenu de la lui donner en mariage ; que Louis XI. avoit enlevé le duché de Bourgogne injustement à la princesse Marie de Bourgogne son aïeule ; que Louis XII. avoit toujours tâché de le broüiller avec Ferdinand le catholique son aïeul maternel, qu'il avoit engagé à épouser en secondes nœces Germaine sa nièce fille de Gaston comte de Foix, avec cette clause inserée dans le contrat de mariage en 1505. qu'en cas qu'il en eût des enfans, il leur feroit tomber la succession du royaume de Naples ; enfin que le duché de Milan que François I. venoit de conquérir, appartenoit aux Sforces & à l'Empire, puisque l'investiture, en vertu de laquelle il y pouvoit prétendre, avoit été rendue nulle par le défaut des conditions dont on l'avoit précautionnée.

XLI.
Plaintes de Charles V. contre François I.

A N. 1521.

XLII.
François I. fait
suivre ses plaintes
contre Charles V.

François I. ne manqua pas d'opposer d'autres griefs. Le premier regardoit les deux promesses faites dans le traité de Noyon, pour restituer le royaume de Navarre à Henri d'Albret, & pour la pension de cent mille écus, moyennant laquelle il avoit renoncé à toutes ses prétentions sur le royaume de Naples, sans que Charles V. fit paroître aucune envie de se conduire en homme d'honneur & de tenir sa parole, aiant non seulement laissé passer les six mois destinez pour terme au dégagement de sa parole, mais n'aiant jamais daigné répondre à toutes les remontrances qu'on lui en avoit faites deux ou trois ans après la ratification du traité. La deuxième plainte du roi de France étoit fondée sur le refus que Charles V. faisoit de lui rendre hommage lige des comtez de Flandres & d'Artois, & auquel il ne refusoit, disoit-il, de se soumettre, après s'y être déjà une fois soumis, que parce qu'il prétendoit que c'étoit une humiliation peu convenable, & qui dérogeoit à la majesté de l'empire.

XLIII.
Charles V. com-
mence à faire la
guerre au roi de
France.

Des plaintes on en vint bien-tôt aux effets. Dès que Charles V. se vit sûr du pape par la ligue qu'il venoit de conclure avec lui, il envoya contre Robert de la Mark Henri comte de Nassau. Henri se rendit bien-tôt maître de quatre ou cinq places du duché de Bouillon, fit pendre le commandant de Logne nommé Niselles, & une vingtaine de soldats de la garnison de Messancourt, envoya prisonnier à Namur le seigneur de Jametz second fils de Robert de la Mark, & prit Bouillon par intelligence. Après ces conquêtes, l'empereur satisfait, accorda à Robert une treve de six semaines; mais comme l'armée de Charles V. grossissoit tous les jours, François I. pensa que ce

prince n'en vouloit pas demeurer au châtement du duc de Bouillon, & il ne se trompa pas. Le seigneur de Liques eut ordre de s'emparer de la ville de Saint-Amand & de Mortagne, sous prétexte d'un démêlé que ce seigneur avoit avec le cardinal de Bourbon, qui étoit abbé de cette première ville. Mortagne se rendit à composition, & le gouverneur de Flandres mit le siège devant Tournai.

Le roi de France qui regardoit toutes ces entreprises comme une déclaration de guerre, fit représenter au roi d'Angleterre qui s'étoit porté pour médiateur, qu'il ne pouvoit pas éviter de prendre les armes pour se mettre en état de résister à l'empereur qui commençoit à l'attaquer. Henri VIII. répondit, que si le roi vouloit la paix, il ne tiendrait qu'à lui, en écoutant les propositions de Charles V. qui lui paroissent raisonnables; & il ajouta, que s'ils vouloient tous deux envoyer leurs plenipotentiaires à Calais au commencement du mois d'Août, il y feroit trouver le cardinal Wolfey pour y faire en son nom l'office de médiateur. L'empereur accepta avec plaisir la proposition, qui ne pouvoit lui être que très-avantageuse, parce qu'il s'entendoit avec le cardinal Wolfey. Le roi de France n'osa la rejeter, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content du roi d'Angleterre; mais il ne sçavoit pas encore que Wolfey fût entièrement dévoué à l'empereur. On convint donc que le chancelier Gattinara s'y trouveroit pour l'empereur, le chancelier du Prat avec le président de Selve pour le roi de France, le nonce du pape & le cardinal médiateur, & qu'ils se rendroient tous à Calais pour le quatrième du mois d'Août.

AN. 1511.

XLIV.
François I. s'est
dressé au roi d'An-
gleterre pour faire
les plénipotes

AN. 1521.

XLV.
Conférence de
Calais pour les
différends entre
Charles V. &
François I.

Le temps marqué pour la conférence étant arrivé, tous les plenipotentiaires y vinrent. Les prétentions mutuelles de l'empereur & du roi de France furent examinées par les chanceliers Gattinara & du Prat avec beaucoup de soin & d'exactitude : mais quand on parla de conclure, aucun ne voulut céder de ses prétentions. L'empereur s'obstina à demander le duché de Bourgogne, comme n'étant pas un fief masculin ; il prétendit de plus qu'on devoit lui accorder les souverainetez de la Flandre & de l'Artois, » parce que, dit-il, il seroit honteux à l'empereur de » relever d'autrui. » Du Prat persistoit au contraire à lui répondre qu'on ne pouvoit faire ces trois alienations sans ruiner une des maximes fondamentales de la monarchie Françoisé ; & que quand on le pourroit, l'empereur ne seroit en état de l'exiger qu'après avoir remporté une entière victoire. Ces contestations rendirent la conférence inutile ; & d'ailleurs les démarches du cardinal Wolsey firent assez voir que son dessein n'étoit pas de procurer la paix entre les deux princes, mais seulement de fournir au roi son maître un prétexte pour prendre le parti de l'empereur.

XLVI.
L'armée impériale assiege Mou-
son & la prend,

Pendant qu'on disputoit ainsi fort inutilement à Calais, le comte de Nassau qui avoit son armée campée sur les terres du duc de Bouillon, passa la Meuse, & vint assiege Mouson. C'est une petite ville de Champagne vers le Luxembourg entre Sedan & Stenay, mais qui est très-importante à cause de sa situation. Montmort qui y commandoit aiant été abandonné par la garnison, ne put tenir contre l'armée du comte, & fut contraint de capituler. Il vint donc

trouver Nassau avec son lieutenant ; mais le comte abusant de leur bonne foi, les retint jusqu'à ce que la garnison se fût absolument rendue. Les Imperiaux allerent piller ensuite la petite ville d'Aubanton où le comte de Nassau permit que ses soldats commissent de très grands excès.

Ce premier succès enfla le courage du comte ; il crut pouvoir se rendre maître de Mezieres avec aussi peu de frais : cette ville est aussi dans la Champagne sur la Meuse entre Sedan & Charleville, située dans une presqu'île que fait la rivière, partie sur une éminence, & partie dans un vallon. Le chevalier Baïard de l'illustre maison du Terrail, & Anne de Montmorenci jeune seigneur, qui déjà promettoit beaucoup, étoient dans la ville avec deux cens chevaux & deux mille hommes de pied de nouvelles levées. La moitié de ces troupes se dispersa dès la première attaque, les uns prirent la fuite par les portes, & les autres se jetterent par-dessus les murailles ; mais Baïard n'en fut point allarmé ; son courage suppléa au défaut des troupes, & il donna le temps au roi de France de lui envoyer du secours sous la conduite de François de Montgommery seigneur de Lorges. Lorsque ce secours arriva, Seguinque, qui commandoit la partie de l'armée imperiale qui étoit en deçà de la Meuse, avoit passé la rivière pour aller joindre le comte de Nassau. Voici ce qui l'avoit engagé à faire cette démarche. On avoit surpris un païsan portant une lettre au nom du chevalier Baïard, & à l'adresse de Robert de la Mark.

Le prétendu Baïard mandoit que le comte de Nassau étant prêt de quitter le service de l'empereur pour

A N. 1521.

XLVII.

Elle attaque Mezieres, & en leve le siege.

Hist. du chevalier Baïard, c. 63.

A N. 1521.

se ranger du côté de la France, il le prioit de le presser à prendre au plutôt son parti, parce que douze mille Suisses approchoient du camp de Seguinque pour l'attaquer. Le secours envoyé par le roi de France profita de cette conjoncture, & entra dans la place; ce que Nassau aiant appris, il leva le siege & se retira avec ses troupes dans le comté de Namur.

XLVIII.
Conquête du roi
de France dans les
Pais-Bas.

*Memoires du
Nassau, l. 1.*

Le comte de Saint-Pol recouvra aussi Mouson; & la Champagne se trouvant ainsi dégagée, François I. fit marcher son armée en Flandres où les Imperiaux continuoient toujours le siege de Tournai. Le duc de Vendôme vint fondre sur Bapaume, Landreci & Bouchain, les emporta & les fit raser. Le roi résolu d'aller chercher l'empereur, qui étoit à la tête de ses troupes du côté de Valenciennes, & de lui donner bataille, fit avancer son armée; & comme il falloit pour cela traverser l'Escaut, le comte de Saint Pol eut ordre de faire dresser un pont sur cette riviere au-dessous de Bouchain. Le comte de Nassau accourut avec deux mille chevaux & douze mille fantassins pour empêcher cette entreprise; mais Saint-Pol avoit encore fait faire plus de diligence; en sorte que Nassau ne put empêcher que le reste de l'armée François ne passât la riviere, quelque peine qu'il en eût: il falloit qu'il pensât lui-même à sauver son armée qui avoit trois lieues de pleine campagne à passer à la vûe des François. Pour se retirer de ce péril, il fit avancer huit cens cavaliers à qui il fit prendre le large sur le terrain qui étoit le plus proche du comte de Saint Pol, & il leur ordonna d'y demeurer fermes pendant que son infanterie défileroit,

Le

Le connétable de Bourbon qui avoit envoieé quelques officiers à la découverte, reçut avis que les ennemis se retiroient, & opina dans un conseil de guerre qu'il falloit que la cavalerie de l'avant-garde François donnât sur les huit cens chevaux de l'empereur, afin de renverser leur infanterie, & arrêter ainsi la marche jusqu'à ce que le corps de bataille & l'arrière-garde l'eussent jointe. La Trimouille & le maréchal de Chabannes étoient du même avis, & les Suisses, à la tête desquels étoit le roi ce jour-là, témoignoiient un grand desir de combattre; mais le maréchal de Châtillon fut d'un sentiment contraire: il dit que le broüillard étant fort épais, on ne pouvoit pas connoître si ce qui paroissoit d'ennemis étoit toute l'armée imperiale, & que dans cette incertitude on ne pouvoit hazarder la personne du roi. Son avis fut suivi, mais mal à propos. François I. manqua par-là l'occasion de ruiner l'armée imperiale sans ressource dès le commencement de la guerre. Le succès étoit si certain, que l'empereur qui croïoit son armée perdue, avoit pris les devans pour se retirer à Valenciennes.

En Espagne l'amiral Bonnivet se rendit maître de Fontarabie pour le roi de France, & en envoya la nouvelle à ce prince. La lettre de l'amiral portoit qu'il esperoit aussi d'entrer bien-tôt dans Saint-Sebastien.

François I. n'étoit pas si bien servi en Italie; il y avoit si peu d'ordre dans ses finances, que les soldats y étoient très-mal paiez; ce qui ruina la discipline militaire, & changea l'ancienne inclination que les Milanois avoient eüe pendant quelque temps pour la France, en

 A N. 1521.

XLIX.
François I. man-
que l'occasion de
battre l'armée de
l'empereur.

I.
L'amiral Bonni-
vet se rend maître
de Fontarabie.
Mem. du Bellai,
l. 1.

II.
Mauvais état des
affaires des Fran-
çois en Italie.
Guicciard. l. 14.
Mem. du Bellai,
l. 1.

AN. 1521.

une haine irréconciliable. Lautrec les avoit laissez dans cette disposition, lorsqu'il étoit parti pour la France dans le dessein d'épouser la fille du seigneur d'Orval unique héritière; & Teligny sénéchal de Roüergue, qui remplissoit sa place pendant son absence, avoit regagné le cœur des habitans par ses manieres douces & engageantes; mais il fut aussi-tôt rappelé à la sollicitation de la comtesse de Châteaubriant maîtresse du roi, pour envoyer en sa place Lescun frere de Lautrec, qu'on appella le maréchal de Foix. Ce nouveau gouverneur bien éloigné des manieres de Teligny, serendit bien-tôt méprisable: comme il avoit beaucoup de présomption, & qu'il étoit fort prodigue, le premier de ses défauts le fit mépriser de la noblesse, & le second l'engagea à confisquer pour de légères fautes les biens de quelques familles riches, pour avoir dequoi subsister avec plus d'éclat; enforte qu'on ne voïoit qu'emprisonnemens, que bannissemens, que confiscations de biens sur les moindres soupçons. Jérôme Moroné chancelier de Milan s'étant rendu suspect aux François, avoit été aussi banni de la ville, & s'étoit retiré auprès de François Sforce à Trente sur les terres de l'empereur.

LII.

Le chancelier
Moroné se met à
la tête des bannis
de Milan.
Guicciard. l. 14.

Le pape & Charles V. s'adresserent à lui pour le déclarer chef des exiliez de Milan, qui étoient en fort grand nombre, & l'engager à rentrer dans sa patrie par la voie des armes. Moroné accepta l'offre qu'on lui fit, & representa à Leon X. que le moïen de chasser les François d'Italie étoit de les attaquer en même temps dans le Milanès & dans l'état de Gènes. Sa sainteté l'approuva, & lui fit compter dix mille écus par Guichardin gouverneur de Modene

& de Reggio. Avec cet argent il leva trois mille hommes dans le dessein de surprendre Cremone. Mais comme pour executer cette entreprise, les bannis s'assembloient à Buffeto dans le Parmesan sur les terres de Christophle Pallavicin, Lescun en eut avis, & envoya Cardin de Cremone à Pallavicin, pour lui dire que s'il ne chassoit les bannis de ses terres, il le déclareroit rebelle au roi. Pallavicin aiant crû que Cardin venoit pour l'arrêter, le fit mourir : néanmoins les bannis furent chassés de Buffeto, & ils se retirèrent à Reggio, où Guichardin leur accorda une retraite. Lescun en étant informé, s'avança avec quatre cens lances, & fut suivi par Alexandre Trivulce chef de la faction des Guelphes. Guichardin le prévint, & s'enferma dans la place. Lescun l'investit aussi-tôt, comptant de se rendre par-là maître des bannis ; mais le vingt-quatrième de Juin il demanda à Guichardin de s'aboucher avec lui ; ce qu'on lui accorda volontiers, en prenant les sûretés ordinaires.

Lescun accompagné de Trivulce, s'étant rendu à l'entrée du ravelin de la porte de Parme, se plaignit de ce que le pape avoit donné retraite aux bannis de Milan dans Reggio, & dit que c'étoit violer la foi des traitez. Guichardin se plaignit aussi de ce que, contre la foi des mêmes traitez, les François entroient à main armée sur les terres de l'église. Pendant qu'ils se faisoient ces reproches mutuels, on entendit un grand bruit, qui venoit de ce que Bonnevall qui étoit à une autre porte de la ville avec des troupes, y voulut entrer de force dans le temps qu'on l'ouvroit pour y faire entrer une charrette chargée de

 A N. 1521.

LIII.

Entrevue de Lescun & de Guichardin dans Reggio.

Guicciard. l. 14.

AN. 1521.

farine. Les habitans irrités tirent sur les soldats de Bonneval, & à l'occasion de ce bruit, ceux qui étoient sur la muraille proche du lieu où se faisoit l'entrevûe, tirent aussi sur ceux qui accompagnoient Lescun ; & Trivulce fut percé d'un coup d'arquebuse dont il mourut deux jours après : ils auroient traité de même Lescun, s'ils n'eussent appréhendé de blesser Guichardin qui s'entretenoit avec lui. Lescun voyant Trivulce tomber à dix pas de lui, se laissa conduire dans la place pour sauver sa vie, & Guichardin le renvoia peu de temps après, pour empêcher de croire qu'il eût pensé à l'arrêter.

LIV.
Le pape se déclare
contre la France.
Guicciard. l. 14.

Comme le pape avoit fait de grandes plaintes de la conduite de Lescun, protestant que puisque les François avoient violé l'alliance en faisant irruption sur les terres de l'église, il n'étoit plus obligé de la garder ; Lescun lui envoya Lamothe Groüin pour faire ses excuses ; mais cet envoi fut très-mal reçu, & le pape qui crut qu'il étoit temps de se déclarer, joignit ses galères avec celles de Naples, pour surprendre la ville de Genes, disposa son armée pour entrer dans le Milanès, & prononça une sentence d'excommunication contre Lescun. Il dit aux cardinaux qu'il alloit négocier avec Jean Manuel ambassadeur de sa majesté impériale, pour conclure un traité contre la France, quoiqu'il y eût plus de deux mois que ce traité eût été signé. Cependant les menaces du pape n'eurent pas d'abord grand effet. Ses galères avec celles de Naples ne purent surprendre la ville de Genes, parce qu'Octavien Fregose découvrit à propos la conjuration formée par le chancelier Moroné, & pourvut si bien à la garde du port, que les ennemis

n'osèrent mettre pied à terre. De plus Mainfroy Pallavicin chargé des commissions du pape & de l'empereur, tâcha inutilement de surprendre la ville de Côme. Le comte de Grammont qui en étoit gouverneur, se tint si bien sur ses gardes, que les troupes de Pallavicin furent repoussées, & lui-même fait prisonnier. On se saisit de ses papiers, qui convinquirent le roi de France que le pape lui étoit tout-à-fait contraire. C'est pourquoi sa majesté pressa Lautrec de retourner au plutôt à Milan.

Ce seigneur par un secret pressentiment de son malheur, ne vouloit point quitter la France. Il sçavoit qu'il n'y avoit point d'argent au trésor royal ; il connoissoit la négligence & la prodigalité du roi, & il refusa constamment de partir, à moins qu'on ne lui donnât trois cens mille écus, sans lesquels il protestoit que le duché de Milan ne pouvoit se conserver : mais les instances de sa sœur, les ordres du roi, la promesse positive, même avec serment, d'envoier cette somme incontinent après lui, le déterminèrent : il prit la poste, & arriva à Milan. Il connut bien-tôt qu'il avoit eu raison de craindre ; l'argent ne lui fut point envoyé, le roi oublia ses promesses, & la régente qui le haïssoit pour avoir parlé indistinctement de certaines galanteries dont on soupçonnoit cette princesse, divertit ce fond à d'autres usages. Ce qui augmenta l'embarras de Lautrec à son arrivée dans Milan, fut que le vingt-neuvième de Juin jour de la fête de saint Pierre & saint Paul, un coup de foudre avoit mis le feu dans la tour du château où étoient les poudres, & l'avoit fait sauter en l'air ; & le reste de l'édifice demeura tellement ébranlé,

AN. 1521.

IV.
On renvoie Lautrec dans le Milanais sans lui donner d'argent.
Belcar. l. 17.

AN. 1521.

qu'on fut obligé d'y passer les nuits , de crainte de surprise , jusqu'à ce qu'on eût renforcé la garnison , & qu'on eût réparé les brèches , parce que les chefs de la faction imperiale , dont le nombre étoit assez considerable , ne pensoient qu'à s'emparer du château dans la consternation generale où cet accident avoit jetté tout le monde.

LVI.

Lautrec se rend
odieux à toute la
noblesse du Mila-
nès.

Guicciard. l. 14.

Lautrec tâcha d'y mettre ordre , mais il fit un acte de sévérité qui le rendit extrêmement odieux à toute la noblesse du Milanès. Le comte de Grammont qui avoit fait Mainfroy Pallavicin prisonnier , l'avoit envoyé sous bonne escorte à Milan. Lautrec persuada qu'il en falloit faire un exemple , ordonna aux sénateurs de travailler à son procès : plusieurs le refusèrent , d'autres lui conseillèrent d'envoier le prisonnier en France , & lui remontrèrent qu'il alloit irriter les plus considerables maisons du Milanès , & le pape même de qui Pallavicin étoit parent. Lautrec malgré toutes ces remontrances ne laissa pas de lui faire trancher la tête , d'autres historiens disent écarteler ; & par un trait d'avarice , qui ne contribua pas peu à révolter contre lui les gens de bien , il confisqua tous les biens du criminel , & les donna au maréchal de Lescun son frere , à qui il procura par cette confiscation près de vingt mille ducats de revenu.

LVII.

Le roi d'Ethiopie
fait alliance avec
le roi de Portugal.

Pendant que l'Italie étoit si agitée , David roi d'Ethiopie , qui craignoit la puissance du Turc , écrivit à dom Emmanuel roi de Portugal , pour lui demander sa protection contre cet ennemi. Ses lettres sont remplies des éloges qu'il fait d'Emmanuel : il le remercie en particulier de la réception honorable qu'on

avoit faite à un ambassadeur nommé Matthieu qu'il avoit envoie en Portugal en 1514. & il lui en apprend la mort. Ensuite il lui témoigne qu'il a un grand desir de joindre ses troupes à celles des Portugais, pour recouvrer ensemble le temple de Jerusalem sur les Infideles : on voit beaucoup de zele & d'affection dans ces lettres. David y prie aussi Emmanuel de lui envoyer d'excellens graveurs, des imprimeurs, & d'autres artisans habiles & experts dans leur art ; ce qui montre qu'il avoit dessein de faire fleurir les arts dans le païs de sa domination. Emmanuel répondit autant qu'il put aux empressements du roi d'Ethiopie, & il fit alliance avec lui. Leon X. l'ayant appris, fit part de cette nouvelle aux cardinaux, & dans le mois d'Août il en fit rendre publiquement des actions de graces. Mais cette cérémonie passagere ne retarda nullement l'affaire de la ligue qu'il avoit encore plus à cœur.

Prosper Colonne qu'il avoit choisi pour commander l'armée ecclesiastique, crut devoir profiter de l'aversion qu'on avoit pour Lautrec. Il se trouvoit à la tête de près de dix-huit mille hommes, sans compter douze cens hommes d'armes, & les bannis de Milan qui faisoient un corps assez considerable. Il entra dans le Parmesan avec cette armée, & alla assieger Parme où Lescun s'étoit jetté avec quatre cens hommes d'armes, outre la garnison qui étoit de deux mille soldats Italiens que le prince Frederic Bozzolo y commandoit. Les assiegeans, après trois assauts, s'étoient déjà emparez du quartier de la ville séparé par la riviere, lorsque Colonne fut informé que le duc de Ferrare s'étoit mis en campagne avec cent

A N. 1521.

LVIII.
Prosper Colonne
assiege la ville de
Parme.
Mem. du Bellai,
l. 1.

AN. 1521.

hommes d'armes, deux cens hommes de caverie légère, & deux mille fantassins; qu'il avoit déjà pris Final, & le château de Saint-Felix, & qu'il s'avançoit vers Modène; que Lautrec avoit passé le Pô avec cinq cens lances, cinq mille Suisses, & quatre mille fantassins François pour secourir Parme; il leva le siege dans le dessein de se retirer.

LIX.
Il est contraint de
lever le siege.
Guescard. l. 14.

Le pape fut vivement touché de la levée de ce siege: il prévoyoit que la guerre seroit longue, & que l'empereur n'ayant point d'argent, il faudroit que le saint siege en fit tous les frais; d'ailleurs il se méfioit des Espagnols qu'il ne croïoit pas agir sincèrement: mais l'ambassadeur d'Espagne l'ayant rassuré, l'obligea d'écrire au cardinal de Sion pour lever douze mille Suisses dans les Cantons; ce que ce prélat obtint après beaucoup de refus, & même à condition que ces Suisses ne combattroient point contre la France, parce que, selon un des articles du traité que les Cantons avoient fait avec la France, ils ne pouvoient accorder aucunes troupes à un parti, quand ils en avoient déjà accordé à l'autre; mais le cardinal sçut éluder cette condition. Le pape écrivit aussi à Colonne de traverser le Pô pour entrer dans le Milanès. Le cardinal de Medicis quitta promptement Florence, & prit en qualité de légat l'autorité souveraine sur l'armée confederée que Colonne & Pescaire lui remirent volontiers, de peur d'être contraint de ceder chacun à son concurrent.

Le légat fit marcher l'armée vers la riviere d'Oglio pour s'emparer du poste de Rebec, à quatre milles de Ponte-Vico, qui est des terres de la république de Venise. Les ennemis se croïoient là en toute sûreté, parce

parce que l'ambassadeur des Venitiens avoit assuré le pape, que quoique la seigneurie eût fait alliance avec François I. le sénat ne donnoit point entrée dans ses villes à l'armée Françoisise, d'où le légat avoit conclu que les Venitiens ne hazarderoient pas leur armée pour empêcher le passage d'une rivière, de crainte que si elle étoit défaite, leur état de Terre-ferme ne changeât de maître aussi-bien que le Milanès: mais le légat fut fort surpris lorsque Colonne vint lui apprendre dès le point du jour que Lautrec avoit envoyé la nuit de l'artillerie dans Ponte-Vico, pour battre le camp des confederez dans Rebec. En effet le dommage que leur armée reçut de cette artillerie, le contraignit une heure après de quitter son poste dans une si grande consternation, que si Lautrec, au lieu d'envoyer ses canons à Ponte-Vico, y fût allé lui-même avec ses troupes, les confederez ne pouvoient manquer de périr dans Rebec, ou de se faire tailler en pieces par les François & les Venitiens qui étoient beaucoup plus forts qu'eux.

Les Suisses qui voïoient bien l'occasion que Lautrec venoit de laisser échapper, demanderent en raillant la récompense qu'on avoit coutume de donner à leurs soldats après une bataille gagnée, parce qu'ils avoient fait de leur côté tout ce qu'il falloit pour être victorieux. Les troupes du pape & de l'empereur s'étoient retirées à Gabionetto dans le Mantouïan, d'où elles allèrent se retrancher à Ostiano pour attendre les douze mille Suisses que le cardinal de Sion leur amenoit. Quand ce prélat se vit maître de ces troupes, craignant qu'elles ne s'aperçussent bien-tôt qu'elles alloient combattre contre la Fran-

AN. 1521.

LX.

Lautrec manque l'occasion de battre l'armée des confederez.

Guicciard, l. 14.

AN. 1521.

ce, il les prévint, & leur dit qu'elles ne contreviendroient point aux articles de leur traité; qu'il ne s'agissoit point ici des intérêts de la France, mais de ceux du pape & du saint siege; qu'ellesalloient combattre pour aider au recouvrement de Parme & de Plaisance, sur lesquels François I. n'avoit aucun droit. Pour rendre ces raisons plus efficaces, il répandit entre les Suisses une somme d'argent assez considerable, & par-là il en gagna la plus grande partie. Néanmoins il y en eut quatre mille tous du canton de Zurich, qui ne voulurent pas imiter les autres; ce qui causa beaucoup de division. Les Cantons l'ayant appris, envoïerent des ordres à tous les Suisses de quitter les deux armées sans distinction, parce qu'il ne convenoit point que ceux d'une même nation combattissent en même temps dans deux camps ennemis, & s'égorgeassent ainsi mutuellement. Le cardinal de Sion, qui se doutoit que ces ordres viendroient, prit tant de précaution qu'il les surprit; mais il ne retint que celui qui s'adressoit aux Suisses qui combattoient en Italie dans l'armée des confederez, & il laissa passer celui qui étoit pour les Suisses que Lautrec avoit dans son armée. Sur cet ordre, ces derniers quitterent le parti de Lautrec dans le dessein de s'en retourner; mais voyant que ceux qui étoient dans l'armée des confederez y demeuroient, & croïant qu'ils n'avoient point reçu le même ordre qu'eux, ils en furent extrêmement piquez. Le cardinal de Sion rusé politique profita de leur jalousie: il leur demanda s'ils vouloient se joindre à ceux de leurs compatriotes qui combattoient dans l'armée des confederez, & leur offrit de

LXI.

Les Suisses quitterent l'armée des François.

*Bellar. l. 16.
Mem. du Bellai,
4. 2.*

l'argent d'avance , & de les paier toujours exactement & plus largement que Lautrec ne pouvoit faire. Par ce double artifice il trompa les Cantons ; & augmenta le nombre de ses soldats.

AN. 1521.

Lautrec déconcerté par cet événement, abandonna la riviere d'Oglio , & se retrancha sur le bord de celle d'Adda , qui étoit la dernière que les confederez avoient à passer pour entrer dans le centre du Milanès ; & il se jeta ensuite dans Milan avec ce qui lui restoit de troupes : mais au lieu d'employer le peu de temps qui lui restoit jusqu'à l'arrivée de Colonne & de Pescaire à contenir les bourgeois , & à se bien fortifier, il ne fit qu'irriter le peuple par de sanglantes exécutions. Une conduite si imprudente irrita les plus considerables de la bourgeoisie : ils envoierent un païsan au chancelier Moroné pour lui dire de faire avancer l'armée des confederez , & qu'on lui livre soit la place. Ce païsan fut surpris en sortant de Milan , & mené à Prosper Colonne , qui ne crut pas devoir mépriser l'avis qu'on donnoit à Moroné ; il donna ordre à Pescaire qui commandoit l'avant garde, de s'approcher du boulevard de Saint-Vincent pour observer la contenance des Milanois. Les Venitiens qui s'étoient chargez de garder ce poste n'eurent pas plutôt apperçû l'ennemi , qu'ils prirent la fuite ; & Pescaire s'étant mis aussi-tôt à les poursuivre, ses troupes ne differerent pas d'entrer dans le ravelin, ensuite dans la ville , après avoir fait prisonnier Theodore Trivulce , qui tout malade qu'il étoit, avoit couru au bruit sans armes & sur un mulet. On prit aussi Jules de San-Severino, & le marquis de Vigevano ; & peu s'en fallut que le provediteur Gritti ne subit le même sort,

LXII.

Lautrec se retire
à Milan.

Guicciard. l. 14.

AN. 1521.

LXIII.
L'armée des confédérés se fuit de Milan, & entre dans la place.

Mém. du Bellai, l. 2.

Les soldats de Pescaire étant dans la ville, furent bien-tôt suivis de Prosper Colonne, accompagné du cardinal de Medicis, & du marquis de Mantouë, qui tous entrèrent dans Milan avec la plus grande partie de l'armée par la porte de Pavie. Lautrec se défioit si peu d'être attaqué ce jour-là, qu'il se promenoit devant le château, pendant que Lescun son frere étoit au lit fatigué du travail du jour précédent. Les fuyards lui vinrent dire que la faction Gibelins avoit fait entrer les ennemis dans la ville par la porte de Pavie. Cette nouvelle l'obligea de monter à cheval, & de se réfugier à Côme avec cinq cens hommes d'armes, trois ou quatre mille Suisses qui n'avoient pas voulu déserter, & quelques soldats d'infanterie, après avoir laissé garnison dans le château de Milan, sous la conduite d'un seigneur Gascon, nommé Mascaron. Pescaire suivit Lautrec pendant qu'on bloquoit le château. Son dessein étoit de l'observer seulement; mais ayant appris que Lautrec n'avoit eu que le loisir de jeter cinquante hommes dans Côme avec le sieur de Vandenesse, frere du maréchal de Chabannes, il assiegea la place & la battit avec tant de vigueur, que le commandant fut obligé de capituler; mais la capitulation ne fut pas observée, & la garnison de Côme fut en sortant dévalisée par les Espagnols; ce qui irrita beaucoup Vandenesse, jusqu'à appeller Pescaire en duel; mais l'affaire n'eut pas de suite.

LXIV.
Ils s'emparent de beaucoup d'autres places sans aucune résistance.

Lautrec ayant appris que les bourgeois de Crémone s'étoient révoltés, il y alla en diligence, remit les rebelles dans leur devoir, & les obligea à lui payer cent mille livres; mais cela ne suffit pas pour

rétablir ses affaires. Durant sa marche il perdit plusieurs places considérables du Milanès, Pavie, Lodi, Parme, Plaisance, dont les bourgeois se rendirent aux conféderez. Les Venitiens étonnez d'une révolution si subite, pour se garantir de l'orage, tentèrent de s'accommoder avec le pape, & lui firent offrir par leur ambassadeur de rompre l'alliance qu'ils avoient faite avec les François; mais Leon X. n'eut pas le temps d'écouter leurs propositions. On dit que la joie qu'il ressentit en apprenant les heureux succès de la ligue fut si extrême, qu'il eut la fièvre. Quoi qu'il en soit, il en fut attaqué assez subitement, & il mourut le premier de Decembre de cette année 1521. âgé seulement de quarante-quatre ans, après avoir gouverné l'église huit ans, huit mois & vingt jours. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Il fut enterré dans l'église du Vatican dans un tombeau de brique. Paul Jove dit que depuis sa jeunesse jusqu'au pontificat il vécut dans une parfaite continence; mais cet historien ajoute que depuis qu'il fut pape, son naturel plus facile & plus complaisant que corrompu, le fit tomber dans bien des desordres; aussi n'avoit-il auprès de lui que des gens qui, au lieu de l'avertir de son devoir, ne lui parloient que de parties de plaisir. Comme il avoit eu des précepteurs qui l'avoient très-bien instruit dans les belles lettres, il les aima toujours, & protegea les sçavans & les beaux esprits: il favorisa principalement les poètes, en quoi il ne gardoit pas toujours les mesures de gravité que son caractère demandoit. Il faisoit plus de cas de ceux qui sçavoient la fable, les anciens poètes & l'érudition profane, que de ceux qui entendoient la théo-

AN. 1521.

LXX.

Mort du pape
Leon X.

Paul Jov. in vit.

Leon. X.

Omnipor. & Villan-
rel. in vit. Leon.
X.

Ciaccon. in Leon.

X. t. 5. p. 323.

Spand. an. 1521.
n. 9.Reynald. ann.
1521.Jean de Crespin;
état de l'église, ann.
1521. p. 5. 6.Hist. de M. de
Tô. II. l. 12.

AN. 1521.

LXVI.
L'armée s'escon-
federoz se deliye
après la mort du
pape.
Guicciard. l. 14.

logie & l'histoire ecclesiastique. Il aimoit aussi la dé-
pense & le luxe.

Dès que la nouvelle de sa mort fut répandue, les
troupes qu'il entretenoit se dissipèrent, les Suisses
que le cardinal de Sion avoit retenus contre les ordres
des Cantons, se retirèrent, excepté environ quatre
cens, & les troupes de la république de Florence s'en
allèrent dans leur païs; la cavalerie fut mise en quar-
tier d'hiver dans le Plasantin & dans le Parmelan,
& les desseins que Colonne avoit sur Cremona, &
Pescaire sur Genes, furent suspendus jusqu'à une nou-
velle occasion. Lautrec, tout foible qu'il étoit; au-
roit peut-être profité du trouble où l'on étoit, si le
chancelier Moroné n'eût employé tout son crédit
pour faire contribuer les peuples aux frais de la guer-
re, & ne se fût servi de l'éloquence d'un prédicateur
Augustin, nommé André de Ferrare, pour prévenir
les habitans du Milanès contre la France. Ce prédi-
cateur fit des peintures si vives des circonstances de
la dernière révolution, qu'il réussit à faire regarder
les François comme les ennemis de Dieu: il leur ap-
pliqua les endroits de l'écriture sainte qui marquent
les réprouvez; il compara les fautes & la severité de
Lautrec avec l'aveuglement de Saül; il prit le coup
de foudre tombé sur le château de Milan pour un
signal de l'anathème de ceux qui le défendoient, &
il persuada si efficacement ses auditeurs de contri-
buer pour renvoyer les François au-delà des Alpes,
que ceux qui n'avoient que deux ducats lui en por-
toient un, & ceux qui pouvoient porter les armes,
offroient de servir sans solde.

Nom. du Bellai,
l. 2.

LXVII.
Mort d'Emma-

Emmanuel roi de Portugal mourut à Lisbonne

quelques jours après le pape Leon X. ſçavoir le treizième du même mois de Decembre. Ce prince n'avoit que cinquante-deux ans, dont il en avoit regné vingt-six. Il fut inhumé dans le monaſtere de Belem, qu'il avoit deſtiné pour être la ſépulture des rois ſucceſſeurs & de la famille roïale. Il avoit aimé les gens de lettres, & on le fait auteur de quelques écrits ſur les Indes, dont on voit quelque choſe dans le recueil des auteurs de l'hiſtoire d'Eſpagne. Les Portugais nomment ordinairement le temps de ſon regne le ſiècle d'or, & on lui a donné à lui-même le titre de prince très fortuné, à cauſe des proſperitez de ſon regne, de l'heureuſe réuſſite de ſes entrepriſes, & de l'avantage qu'il eut d'étendre le nom Chrézien dans les roïaumes les plus barbares. Il avoit épouſé trois femmes ſucceſſivement, dont il eut pluſieurs enfans. D'Iſabelle de Caſtille, veuve d'Alphonſe prince de Portugal, qui fut la première, il n'eut que le prince Michel, qui ne ſurvécut à ſa mere que de vingt-deux mois: de la ſeconde nommée Marie, ſœur de la précédente, il eut Jean III. Iſabelle qui fut mariée à Charles V. dom Louis prieur de Crato, & dom Ferdinand, &c. de la troiſième, qui fut Eleonore d'Autriche, ſœur ainée de l'empereur Charles V. il eut dom Carlos qui mourut jeune, & Marie qui fut accordée avec François II. alors dauphin de France, avec Maximilien roi des Romains & depuis empereur, & enſuite avec Philippe II. roi d'Eſpagne, ſans qu'aucun de ces mariages ſ'accompliſt, enſorte qu'elle mourut fille en 1578. Jean III. né de ſon ſecond mariage fut ſon ſucceſſeur: il étoit âgé de dix-neuf ans, étant né le ſixième de Juin 1502.

AN. 121.

nuel roi de Portugal.

Spoud. ad an.

121. n. 13.

Jo. Barros, dec. 3.

l. 7. c. 7.

LXVIII.

Jean III. ſon fils
lui ſuccede,

AN. 1521.

LXIX.

Mort du cardinal
de Croy.*Ciaccon. in Leon.**X. t. 3. p. 346.**Ant. Sandoval.**in eleg. cardin.**Gazet. hist. eccl.**des Pays-Bas.**Anbery, hist. des**card. n. 2*

Le college des cardinaux perdit aussi cette année quatre de ses membres: le premier est Guillaume de Croy, que quelques-uns nomment Jacques, fils d'Henri de Croy, comte de Porcien, & de Charlotte de Château-Briant; & frere de Philippe duc d'Arscot. Il fut élevé à Louvain, où le celebre Jean Louis Vivez Espagnol fut son précepteur; & dès l'an 1516. n'étant qu'en la dix-huitième année de son âge, il fut nommé évêque de Cambrai après la mort de Jacques de Croy son oncle: l'année suivante le pape Leon X. le fit cardinal à la priere de Charles roi d'Espagne, qui fut depuis empereur, & qui éleva encore Guillaume de Croy à la dignité d'archevêque de Tolède, qui est primat d'Espagne, & à celle de chancelier de Castille; mais ce jeune cardinal jouit fort peu de temps de tous ces honneurs. Pendant la diete de Wormes étant allé à la chasse, il tomba de cheval le sixième de Janvier; & s'étant rompu une veine, il mourut peu de jours après dans la vingt-troisième année de son âge, sans avoir vû l'Espagne, ni visité son archevêché: son corps fut enterré dans l'église des Celestins, que son pere avoit fondez à Heverle près de Louvain, où l'on voit encore aujourd'hui son épitaphe.

LXX.

Du cardinal François
Conti.*Ciaccon. in Leon.**X. t. 3. p. 346.**Anbery, hist. des**card.**Panvin. de Rom.**pontif.**Vittorel. in addit.**ad Ciaccon.*

Le second cardinal qui mourut cette année est François Conti, de l'ancienne maison des Contis, qui avoit déjà donné deux papes, Innocent III. & Gregoire IX. & plusieurs cardinaux. Celui-ci étoit fils de Jacques Conti & d'Elisabeth Caraffe. Ciacconius le loué pour sa pieté, ses mœurs réglées & son intelligence dans la conduite des affaires. Il fut archevêque de Conza dans le royaume de Naples, &

Leon

Leon X. le premier de Juillet 1517. lui donna le chapeau de cardinal avec le titre de saint Vital, & la garde des sceaux du sacré college. Il mourut dans le diocèse de Velitre un lundi cinquième de Juin, si pauvre, disent quelques auteurs, qu'il ne laissa pas même de quoi pouvoir faire les frais de ses funeraillles. Le pape prit soin de le faire enterrer dans l'église de saint Vital à Rome.

Le troisième cardinal fut Thomas Bacois, archevêque de Strigonic, & ministre d'état en Hongrie : il s'éleva par son propre mérite sous le regne de Matthias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, né de parens pauvres dans le village de Herdont, au diocèse de Vespriim. Il fut d'abord secretaire du cardinal d'Agria, & s'acquit tant d'autorité, qu'il fut non seulement chancelier du royaume de Hongrie, mais encore évêque de Turin, ensuite de Segna, & enfin archevêque de Strigonic. Ladislas, aux instances de la république de Venise, demanda pour lui le chapeau de cardinal à Alexandre VI. qui le lui accorda le 25. Septembre 1500. & ce prince le déclara aussi-tôt après son ministre d'état. En 1512. ce prélat fit un voiage à Rome, où il se trouva à la mort de Jules II. & se flatta, dit Ciaconius, d'être son successeur. Leon X. qui fut élu le renvoia en Hongrie avec la dignité de légat d'Hongrie & de Boheme. Ce cardinal fit prêcher la croisade dans ces royaumes, & la prédication eut tant de succès, qu'il assembla en fort peu de temps plus de soixante mille hommes, qui prirent la croix ; il fut aussi légat à Constantinople, en Pologne, dans la Norvege, en Ecoffe, en Prusse, en Russie, en Livonie, en Valachie,

Tome XXVI.

L

AN. 1521.

LXXI.

Mort du cardinal
Thomas Bacois.

Ciaccon. in Alex.
VI. to. 3. p. 192.

Aubury, hist. des
cardin.

Vittorel, addit.
ad Ciaccon.

Favus de Rom.
pontif.

Istvanf. hist.
Hungar. l. 3. c. 6.

Du Brav. l. 32.
c. 33.

AN. 1521.

dans la Sileſie, la Luſace, la Moravie, la Tranſilvanie, la Dalmatie, la Croatie & la Moſcovie. Il ſ'oppoſa à la révolte des Hongrois ſous le regne de Louis le jeune ; enfin comblé d'années & de travaux, il mourut en Hongrie le onzième de Juin 1521.

LXXII.
Du cardinal Raphaël Riario.
Cia. on. in Sixt.
IV. to. 3. p. 70.
Onuphr. in Sixt.
IV. & in chron.
Machiavel. hiſt.
Florent. l. 8.
Garimbert. l. 4.
Anſery. hiſt. des cardin.
Ughel in Italia ſacra.
Viſſorel. addit. ad Ciaron.
Ubertus Eolietia in eleg.

Le quatrième cardinal fut Raphaël Riario, ou Galeotto, né à Savone le troiſième de Mai 1451. de Violentina Riario, ſœur du cardinal Pierre Riario. Le pape Sixte IV. le ſubſtitua à ce dernier, dont il lui fit porter le nom, & lui donna le chapeau dès le mois de Decembre de l'année 1477. quoiqu'il ne fût alors âgé que de vingt ſept ans ; il lui conféra encore en divers temps les évêchez d'Imola, de Leutriguier, d'Oſma & de Cuença, & même les archevêchez de Coſence, de Salerne, & l'évêché de Trente, avec les abbaïes du Mont Caſſin & de Cave. Le pape prétendant alors avoir ſujet de ſe plaindre de Laurent de Medicis, écouta trop facilement François Pazzi, qui avoit conjuré ſa perte, & celle de Julien de Medicis. Son frere Riario qui étudioit à Piſe, eut ordre de ſe trouver à Florence, pour animer les conjurez par ſa preſence ; mais ce deſſein aïant échoüé, il fut preſque déchiré par la populace en 1478. L'horreur du danger qu'il courut, le rendit extrêmement pâle pour tout le reſte de ſa vie. La fortune le favoriſa encore ſous le pontificat d'Innocent VIII. mais elle l'abandonna ſous celui d'Alexandre VI. Comme il avoit beaucoup contribué à l'élection de ce pontife, il croïoit que ce ſervice fixeroit le bonheur de ſes couſins, fils de Jérôme Riario ſon oncle. Il ſe trompa, car Alexandre VI. les dépouïlla des principautez de Forli & d'Imola, & fit même arrêter la princesſe

Catherine leur mere. Le cardinal se vit donc contraint de chercher un azile en France, & se trouva depuis à l'élection de Pie III. de Jules II. & de Leon X. Sous le pontificat de ce dernier il fut complice de la conjuration du cardinal Petrucci contre sa sainteté ; on l'arrêta & il fut prisonnier dans le château Saint-Ange. Quelque temps après le pape, à qui il avoua son crime, lui pardonna genereusement ; ensuite il se retira à Naples, où il mourut le septième Juillet de cette année : son corps fut porté à Rome & inhumé dans l'église des douze Apôtres.

Jean Reuchlin, dont on a déjà parlé, mourut aussi cette année le troisième de Juillet à Stutgard, âgé de soixante-sept ans. Las des disputes qu'il avoit eues avec les Dominiquains, il se retira d'abord à Ingolstadt, où ses amis lui procurerent une pension de deux cens écus, pour y enseigner le grec & l'hebreu. Les Dominiquains fatiguez eux-mêmes de l'avoir poursuivi si long-temps & si injustement, voulurent s'accommoder avec lui, & paier les frais du procès ; ils lui offrirent même de lui obtenir une absolution de Rome, dont il n'avoit pas besoin, n'ayant pas mérité les censures qu'on avoit lancées contre lui ; mais avant que la promesse des Dominiquains fût exécutée, la peste ayant attaqué la ville d'Ingolstadt, Reuchlin se retira à Tubinge, où il fut prié d'enseigner le grec. On n'eut pas l'avantage de profiter long-temps de ses leçons ; épuisé par ses études continuelles, & par les chagrins que les affaires qu'on lui avoient suscitées lui avoient causez, il fut attaqué d'une jaunisse mortelle : dès qu'il sentit que le mal étoit sans remède, il se fit transporter à Stutgard, où il mourut,

L ij

AN. 1521.

LXXIII.

De Jean Reuchlin.

*Paul. 1^{er}. in elogio, c. 143.**Dupin. bibl. des aut. tom. 14. in quarto XVI. siæcl. p. 3.**Melchior Adam, de vit. philofoph. Germ.*

AN. 1521.

comme on vient de le dire. Malgré toutes les traverses qu'il essuïa pendant sa vie, il ne laissa pas de composer beaucoup d'ouvrages. Il traduisit du grec en latin les livres d'Eusebe de la vie de Constantin le grand, & les questions diverses attribuées à saint Athanase. Il composa un ouvrage de la parole miraculeuse : *De verbo mirifico*, divisé en trois livres en forme de dialogue entre un philosophe qu'il nomme Sidonius, & un chrétien appelé Capnion ; le premier expose ce qu'il y a de plus merveilleux dans la philosophie païenne, & le second découvre les secrets cachez sous les noms hebreux, & particulièrement celui de Dieu : un troisième paroît, qui se sert des principes de l'un & de l'autre, pour prouver la religion chrétienne. Il fit un autre ouvrage de l'art cabalistique, aussi divisé en trois livres, entre un Juif, un Mahometan & un philosophe Pythagoricien. On a dit que pour rendre ses adversaires ridicules, il publia des lettres sous le titre de Lettres des hommes obscurs, *Litteræ obscurorum virorum*, dans lesquelles il tourne en ridicule les théologiens scholastiques, dont il imita le stile ; mais il n'est pas certain que ces lettres soient de lui, & quelques-uns les ont attribuées à Henri Hutten ; rien n'est plus divertissant que cet ouvrage, qui irrita si fort les moines, qu'ils le firent mettre à l'index : Erasme ne l'a point approuvé, & s'il est de Reuchlin, on peut dire que c'est le dernier qu'il composa. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther, mais il ne voulut prendre aucune part à toutes ces contestations qui troublaient l'église.

Sleidan. in comm.
L. 3. p. 46.

Reuchlin fut sans contredire un des plus sçavans

hommes de son temps : c'est sans raison qu'on le croit le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des livres des Juifs, puisqu'on voit dans le treizième siècle un Raymond Martin, sçavant Dominiquain, qui avoit fait une étude particulière du Talmud & autres livres de ce genre, & qui avoit composé en hebreu. Reuchlin écrivoit aussi avec beaucoup d'éloquence ; l'Allemagne n'avoit alors que lui seul qu'elle pût opposer aux sçavans d'Italie ; il ne leur cedit en rien pour la beauté du discours, & il les surpassoit de beaucoup en science. Ses ouvrages ont été imprimez séparément en divers temps à Tubinge, à Francfort & ailleurs.

La guerre qui étoit entre Charles V. & François I. ne fut pas moins favorable à Soliman empereur des Turcs, fils de Selim, qu'elle l'étoit à tous ceux qui cherchent à s'agrandir dans les divisions. Ce nouvel empereur entrant dans tous les vastes desseins de son pere, après avoir appaisé une révolte excitée en Syrie, & fait mourir le gouverneur Gazelle, qui en étoit regardé comme le chef, vint en Hongrie avec une puissante armée. Le succès de ses armes augmentant son courage & sa hardiesse, il assiegea Belgrade dans le mois de Septembre de cette année, & la prit en six semaines. Charles V. en eut beaucoup de regret, parce qu'il craignoit que la perte de cette ville n'entraînât avec elle celle de toute la Hongrie. Les Chrétiens racheterent quelques reliques, sçavoir les corps des saintes Thèze & Venerande, les bras de sainte Barbe, & une image miraculeuse de la sainte Vierge, que Soliman avoit fait emporter à Constantinople ; mais comme ce prince vit qu'ils étoient fort

AN. 1521.

LXXIV.
Soliman empereur des Turcs.

LXXV.
Il se rend maître de Belgrade.
Leoniclav. l. 8.
Istoriens. l. 7.
Spand. ad an. 1521.
n. 14.
Dnbrau. l. 33.
Sleidan. in comment. l. 3 p. 70.
Rayn. an. 1521.
n. 122.

LXXVI.
Reliques de Belgrade transportées à Constantinople & retirées.

AN. 1521.

empressez pour les obtenir, il fit venir Jeremie patriarche de Constantinople, & lui dit qu'il vouloit qu'on lui comprât douze mille ducats pour ces reliques; & que si on ne les vouloit pas racheter à cette condition, il les feroit jeter toutes dans la mer. Cette somme étoit exorbitante, mais la crainte de voir profaner un trésor que le patriarche & les autres chrétiens regardoient comme véritable, & par conséquent comme très-précieux, fit qu'on tira cette somme des fideles, quoiqu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils étoient pauvres. Ce Jeremie qui retira ces reliques des mains de Soliman, avoit succédé à Théolepte, qui avoit été déposé à cause de sa vie scandaleuse, par une assemblée d'évêques, qui fut tenue avec la permission de Soliman.

LXXVII.

Propositions déferées à la faculté de théologie sur les sépultures.

D'Argentré, in collect. judic. de nov. error. to. 1. p. 401.

Le dix-neuvième de Juin de cette même année, la faculté de théologie de Paris censura les six propositions suivantes. I. Il y a beaucoup de danger de recevoir quelque chose pour les sépultures, parce qu'il n'est rien dû en cette occasion. II. Tous ceux qui reçoivent quelque chose pour cela sont simoniaques, sacrileges & voleurs. III. C'est une erreur dans l'église de Dieu de recevoir pour ce sujet. IV. La coutume ne peut pas excuser ceux qui reçoivent ainsi, & ils s'exposent à la damnation. V. Tous ceux qui reçoivent pour les sépultures sont damnez. VI. Si l'affaire étoit portée dans quelque parlement, ceux qui reçoivent seroient déclarez simoniaques, & condamnés à restituer.

LXXVIII.

Censure qu'elle prononce sur ces propositions.

Ces six propositions avoient été prêchées dans l'église cathédrale de Sées pendant le carême de cette année, & l'évêque les avoit fait déferer à la faculté

par un docteur nommé Jean Guillin. La faculté prononce dans sa censure, que les quatre premières propositions ainsi placées sans distinction, sont scandaleuses & séditieuses, qu'on ne doit jamais les prêcher, & que si elles l'ont été, le prédicateur doit les révoquer, & confesser qu'on peut recevoir quelque chose après la cérémonie de la sépulture, suivant les loüables coutumes établies. Elle qualifie ensuite les deux dernières propositions de téméraires, & ajoute qu'elle ne prétend pas favoriser les exactions injustes & exorbitantes, & qu'on doit exhorter les évêques à ne les point permettre.

Le cinquième de Decembre la même faculté censura les propositions suivantes de Jérôme Clichtouë.

I. Qu'il étoit permis, & qu'il n'étoit pas défendu par la loi divine ou naturelle de vendre les benefices. II. Qu'il n'est pas défendu par la même loi de racheter les pensions. III. Qu'il n'est pas défendu de même de vendre des bourses de colleges. IV. Qu'il est permis de négocier, vendre, acheter un jour de fête ou dans un lieu saint. Clichtouë avoit avancé ces propositions dans sa these, dite majeure, soutenue le huitième d'Octobre, & à laquelle avoit présidé M. Jean Barthelemy, religieux de l'ordre de Cîteaux. Ces propositions aiant scandalisé plusieurs personnes, Noël Beda syndic s'en plaignit à l'assemblée du quatrième de Novembre, & demanda que le scandale fût réparé: la faculté ajourna le président & le licentié à comparoître pour exposer le sens dans lequel ils entendoient ces propositions; & après avoir été ouïs, elle censura les quatre propositions, & déclara que la première étoit erronée & tendante

AN. 1521.

LXXIX.

Autre censure
des propositions
de Jérôme Clichtouë.
D'Argentré, ibid;
p. 402.

AN. 1521.

à introduire dans l'église la simonie défendue par le droit divin ; que la seconde étoit fautive, scandaleuse, & ouvroit une porte à la vente des bénéfices en parlant du rachat pécuniaire des pensions ecclésiastiques ; que la troisième est scandaleuse, & favorise un gain honteux ; que la quatrième énoncée sans distinction est fautive, scandaleuse & impie. On enjoignit à Clichtoué de soutenir des propositions contraires aux précédentes ; à quoi son président & lui consentirent.

LXXX.

Autre censure
touchant les trois
Magdelaines.

*D'Argentré,
initio to. 2. coll.
judic. etc.*

*Dupin, bibl. des
ant. to. XIII. in-
quar. of. 112.*

Je trouve encore une autre censure de la même faculté, renduë dans la grande salle de Sorbonne le samedi neuvième du mois de Novembre, & confirmée dans une autre assemblée aux Mathurins le premier Decembre, pour décider qu'il n'y a qu'une sainte Magdelaine. Saint Gregoire pape est le premier qui ait enseigné nettement que la pecheresse dont parle saint Luc, Marie sœur de Lazare, & Marie Magdelaine ne sont qu'une même personne ; le juste respect qu'on a eu pour l'autorité d'un si grand saint, avoit entraîné toute l'église latine dans son opinion. Lorsqu'on commença à l'examiner dans le seizième siècle, Jacques le Fevre d'Etaples, & Josse Clitou firent imprimer en 1519. un traité *De tribus & unica Magdelena*. Cet ouvrage fut réfuté par Jean Fischer, évêque de Rochester, & Marc Grandval. On s'attaqua de part & d'autre, on répondit, on répliqua ; & le docteur Anglois, qui ne soutenoit qu'une Magdelaine, eut un entier avantage. Ce fut à l'occasion de cette dispute que la faculté de théologie de Paris s'assembla : elle déclara qu'elle étoit du sentiment de Fischer, que Marie Magdelaine, Marie sœur

sœur de Lazare, & la pechereffe ne sont qu'une même femme.

AN. 1521.

La faculté parle de cette opinion, comme elle auroit fait d'un sentiment dont la décision eût été très-importante à l'église. « Les livres, dit-elle, dans lesquels on a assuré qu'il y avoit plusieurs Magdelaines, ont causé beaucoup de scandale & de trouble parmi le peuple: ils ont donné lieu de douter des autres opinions que l'église enseigne par tradition; ce qui porteroit un grand préjudice au salut des âmes. Il n'y a plus rien de certain & d'indubitable, ajoute-t-elle, s'il est permis à un chacun impunément & selon sa fantaisie, de rejeter les traditions des saints peres reçues dans toutes les églises. » Après ces grands principes, qui sont vrais en eux-mêmes, mais qui sont mal appliquez ici, la faculté déclare qu'il faut croire avec saint Gregoire le grand que la Magdelaine, la sœur de Lazare, & la pechereffe sont une même personne; que ce sentiment est conforme aux offices de l'église; que si ces offices sont differens, c'est que l'église a eu égard aux differens états où cette sainte s'est trouvée; qu'on doit embrasser & suivre ce sentiment comme autorisé par l'évangile, par le sentiment des saints docteurs, & par celui de l'église catholique; qu'on ne doit point souffrir l'opinion contraire, & fait défense à tous les membres de l'enseigner ou de la prêcher.

Comme depuis cette censure messieurs de Tillet, Baillet & d'autres ont beaucoup éclairci cette question: « La faculté, dit M. Dupin, n'est plus presentement dans la même opinion, d'autant plus que l'église n'en a jamais fait l'objet de notre foi, »

Tome XXVI,

M

A N. 1521.

» n'ayant aucun intérêt à l'unité ou à la multiplicité
 » de ces saintes. Au reste, il paroît assez aisé de déci-
 der par l'évangile & par l'antiquité ecclésiastique,
 qu'il faut les distinguer. I. La pecheresse étoit une
 femme publique, de la ville de Naïm, qui n'est
 point nommée dans l'évangile, qui ne vit Jesus-
 Christ que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que
 Notre Seigneur renvoia, en lui disant : Allez en
 paix. Marie Magdelaine au contraire étoit de Gali-
 lée, d'une famille distinguée, & suivit depuis assidu-
 ément Jesus Christ, après qu'il l'eut guérie de sa
 possession. II. Marie Magdelaine ne peut pas être
 sœur de Lazare : celle-ci étoit de Bethanie proche de
 Jerusalem, celle là étoit de Galilée : les évangélistes
 les distinguent toujours en appelant l'une Marie
 Magdelaine, & l'autre Marie sœur de Marthe : les
 actions de l'une & de l'autre sont distinguées dans
 l'évangile. Les anciens peres avant saint Gregoire
 pape ont distingué ces trois femmes ; aucun avant ce
 saint n'a confondu la pecheresse avec la Magdelaine ;
 enfin les plus habiles écrivains ecclésiastiques du der-
 nier siècle en ont fait trois personnes différentes,
 comme on le voit dans les brevaires nouvellement
 réformez, & particulièrement dans celui de l'église
 de Paris.

LXXXI.
 Officiers de Ro-
 me nommez par
 les cardinaux, le
 siège vacant.

En attendant qu'on procédât à l'élection d'un
 nouveau pape, tous les cardinaux assemblez, ex-
 cepté ceux de Medicis, de Cortone, de Cornaro &
 Cibo, nommerent les officiers qui devoient servir
 pendant la vacance. Ils donnerent le commande-
 ment des troupes à Constantin Commin duc de Ma-
 cedoine, le gouvernement de Rome à Vincent Ca-

raffe archevêque de Naples , & la garde du palais à Annibal Ramigo évêque de Spolette. Ils tâchèrent aussi de regler plusieurs affaires , & nommerent les cardinaux de Monti de l'ordre des évêques , Piccolomini prêtre & Cœsis diacre , pour terminer celles qu'on n'avoit pû finir ou arranger dans cette première congregation : il y eut depuis tous les jours une congregation dans la seconde salle. Dès que les obseques du défunt pape furent commencées , les trois cardinaux de Monti , Piccolomini & Cœsis , se rendirent avec le camerlingue dans la chambre du premier , où ils donnerent ordre à ce qui étoit nécessaire pour la garde de la ville , des ruës , du pont & des portes.

Cependant les cardinaux Grimani , Soderino , de Ceduno , de Gonzague & Ferrier ou d'Hippone , partirent des lieux où ils se trouvoient pour se rendre à Rome ; & le dernier aiant été arrêté à Pavie par Prosper Colonne , parce qu'il étoit ami des François , le sacré college fut obligé d'écrire à Girolamo , Moroné , Rotti & autres barons du Milanès , qu'ils n'entretoient point au conclave , qu'on n'eût mis ce cardinal en liberté. L'onzième du mois les obseques du pape défunt étant achevées , on tint une congregation generale dans le palais du doïen du sacré college , où l'on traita des choses qui regardoient le conclave , & principalement de la garde du palais. Quelques-uns n'approuverent pas la nomination du comte Rangoni , & protesterent contre ; ce qui fut cause que l'on manda deux seigneurs de la famille des Colonnas , sçavoir , Vespasien & Prosper le cadet , & deux de celle des Ursins , Ludovic comte de Petigli-

A N. 1521.

LXXXII.

Les cardinaux ne veulent point entrer au conclave qu'on n'ait remis en liberté le cardinal Ferrier.

AN. 1521.

no & Laurent Caëtan : ces quatre seigneurs se chargerent de faire les provisions necessaires pour le conclave, pourvû qu'on leur fournît de l'argent; & parce qu'il ne se trouvoit pas de fonds, les cardinaux prirent la résolution d'en emprunter, & ils en eurent jusqu'à la somme de deux mille ducats de Thomas Righi clerc de chambre, & pareille somme d'une autre personne, sans aucun intérêt.

LXXXIII.
Les cardinaux entrent dans le conclave.

*Pet. Delph. l. 12.
ep. 50.*

Le seizième du mois de Decembre, il y eut une autre congregation à saint Pierre dans la chapelle de Sixte. On y résolut de commencer le conclave; on y parla de ce qui étoit nécessaire pour la garde des portes, & le reste du jour fut employé à donner audience, aux ambassadeurs des têtes couronnées. Le vingt-septième les cardinaux, après la messe du Saint Esprit, entrèrent dans le conclave au nombre de trente-neuf; jamais il n'avoit été si nombreux. Il y eut d'abord quelque contestation sur la forme des bulletins, où l'on résolut qu'ils seroient signez & cachetez du côté de la signature, & l'autre côté plié sans cachet, afin qu'on ne pût le changer. Il fut aussi arrêté qu'en cas qu'on changeât de sentiment à l'accessit, & qu'on donnât sa voix à un autre, on le feroit connoître par un signe dont on conviendrait avant que d'aller au scrutin; ce qui avoit été déjà résolu dès le huitième de Decembre; mais comme on le proposa tout de nouveau, il y eut des contradicteurs, parce que quelques-uns vouloient que les bulletins fussent ouverts, suivant l'ancien usage, & d'autres ne vouloient pas qu'ils fussent signez. Trois jours après, c'est-à-dire, le trentième du mois, le sacristain celebra la messe dans la chapelle de saint Nicolas, &

ensuite on alla pour la premiere fois au scrutin. Les chefs des trois ordres avec le cardinal d'*Ara cali*, avoient soin de tirer les bulletins du calice ; & après que Cornaro en avoit fait la lecture , il les donnoit à lire à ceux qui les avoient signez. Le cardinal d'Ostie eut neuf voix , Grimani dix , Voltere , Fiesque , Monti & Ancone chacun cinq , Farnese & Jaconacci sept , & d'autres moins.

 AN. 1522.

Le premier de Janvier de l'an 1522. on alla pour la seconde fois au scrutin , il se trouva un bulletin où il y avoit treize cardinaux nommez ; ce qui causa tant de bruit , que plusieurs vouloient qu'on le decachât : ce qui ne fut pas toutefois executé. Dans un autre on en avoit nommé jusqu'à cinq : le cardinal d'Ostie eut dix voix , quelques-uns sept , d'autres cinq. Au troisième scrutin , qui fut le deuxième de Janvier , le cardinal de Santi Quatro eut quatorze voix. Au quatrième scrutin , le quatrième du mois , il n'en eut plus que cinq , & Fiesco neuf. Le lendemain où il y eut un cinquième scrutin , Fiesco eut encore neuf voix , & quelques autres cinq. Le jour suivant au sixième scrutin , Cibo qui étoit malade & dont le bulletin fut porté par les cardinaux d'Ancone & des Ursins , eut douze voix ; & dans le même temps le cardinal de Santi Quatro aiant crié , c'est à ce coup que nous avons un pape , les cardinaux de Medicis , Petrucci de Valence , Campegge , de Cortone , Amelino & Rangoni , se déclarerent en sa faveur. Dans le même temps Cesarino , qui avoit donné sa voix à Farnese , changea en faveur d'Egidio ; ce qui causa une grande contestation , & fit dire à plusieurs qu'il falloit ouvrir son bulletin ; mais quoique tout

le monde publiât que le pape étoit élu, on en demeura là, & on ne fit rien autre chose le reste de la journée.

Le cardinal Grimani s'étant trouvé indisposé, & voyant plusieurs intrigues auxquelles il ne pouvoit donner les mains sans blesser sa conscience, aima mieux sortir du conclave, quoique tous les autres cardinaux fissent tous leurs efforts pour l'arrêter; le cardinal Egdes'emporta fort contre le cardinal Farnese: ce qui fit qu'on en vint au septième scrutin, où Jaconacci eut onze voix, de Fielque sept, Ursin dix, & Grimani sept; le huitième scrutin fut aussi sans succès.

Le cardinal Wolsey ministre d'Angleterre, n'épargnoit ni peines ni argent pour se faire élire; mais ce fut aussi inutilement que le cardinal de Medicis, qui remua aussi beaucoup pour avoir le plus grand nombre de voix. Wolsey crut pendant quelque temps que ce seroit lui qui l'emporteroit, parce que l'empereur qui avoit un parti dans le conclave, lui avoit promis de le faire élire; mais ce prince n'avoit nul dessein de lui tenir parole, il vouloit faire élire le cardinal Adrien Florent évêque de Tortose, qui avoit été son précepteur.

Cette intrigue fut ménagée si adroitement & avec un si grand secret, que les cardinaux du parti de l'empereur, sans rien faire connoître de leurs desseins, se contentoient de rompre les mesures du cardinal de Medicis, en attendant que l'occasion se présentât de faire réussir ce qu'ils prétendoient. L'empereur n'étoit pas moins secret; mais il étoit si bien servi dans le conclave, qu'il n'appréhendoit pas de man-

LXXXIV.
L'empereur agit
en secret en fa-
veur du cardinal
Adrien.

Suerius Athen.
Belg. p. 95.

quer son coup. Enfin Adrien qui n'avoit point encore eu de voix, eut quinze dans le neuvième scrutin, qui fut fait le neuvième de Janvier; celui qui commença à le proposer s'étendit beaucoup sur ses grandes qualitez & sur les avantages que l'église recevoit de son exaltation. Le cardinal de saint Sixte, autrement de la Minerve, appuïa ce qu'on venoit de dire, & dit qu'il lui donnoit aussi sa voix, & aussitôt les cardinaux Colonne, Cavalieri, Monti, Frustio, Piccolomini, celui d'Ancone, d'*Ara celi*, Armelino, de Côme, Trani & d'autres lui donnerent aussi leurs voix, ce qui faisoit quinze en tout.

Alors le cardinal de Sainte Croix dit à Farnese qu'il devoit aussi lui donner la sienne; mais Farnese répondit qu'il ne le pouvoit pas, parce qu'Adrien étoit un étranger qui n'avoit jamais été à Rome. Tous les autres n'ayant pas eu le même scrupule, plusieurs se joignirent aux quinze, en sorte qu'Adrien eut les deux tiers des voix; ce qui suffisoit pour être élu. Le cardinal de Medicis voyant cela, se rangea aussi dans le même parti, de peur que des oppositions inutiles ne lui devinssent préjudiciables; ainsi l'élection fut faite d'un consentement unanime, & passa pour une élection miraculeuse & dirigée par le ciel, dans l'esprit de ceux qui ignoroient l'esprit de cabale qui y avoit dominé. Aussi tôt qu'il fut élu, Paris de Grassis évêque de Pesaro, donna ordre au protonotaire d'annoncer son élection; ce qu'il fit en ces termes: « Nous avons un pape, qui est monseigneur Adrien Florent, né à Utrecht aux Pays-Bas, cardinal prêtre de saint Jean & saint Paul. »

Comme Adrien étoit en Espagne, on choisit au

AN. 1522.

LXXXV.

Le cardinal Adrien évêque de Tortose est élu pape.

Ciccon: in vitis pontif. t. 3. p. 423. Spand. ad an. 1522. n. 11. é. 1522. n. 15. Paul Jov. in vit. Adrian. VI. p. 247.

AN. 1522.

sort les cardinaux Pompée, Colonne & Alexandre Cesarini, pour l'aller trouver en qualité de légats du sacré college, & en même temps le conclave fut ouvert.

LXXXVI.
Histoire de ce
nouveau pape.
Paul Jov. in vit.
Adrian. VI.
Apud Victorel. in
addit. ad Cracen.
Pallavic. lib. 3.
627. 2.

Ce nouveau pape étoit Hollandois, né à Utrecht le deuxième de Mars 1459. fils d'un brasseur de biere, selon d'autres d'un tapissier. Ses parens n'ayant pas les facultez necessaires pour le faire étudier, & voyant d'ailleurs qu'il étoit capable de faire quelques progrès dans les sciences, le menerent à Louvain, & lui procurerent une bourse dans le college des Porciens, où l'on nourrissoit de pauvres écoliers gratuitement. Il s'y distingua en philosophie & en théologie; desorte que quand il prit le bonnet de docteur le vingt-unième de Juin de l'année 1491. Marguerite d'Angleterre sœur d'Edouard IV. roi d'Angleterre, alors veuve de Charles le Hardi duc de Bourgogne, & gouvernante des Pais-Bas, voulut elle-même faire la dépense de cette cérémonie. Quelque temps après, par le crédit de cette princesse, il fut chanoine de l'église de saint Pierre à Louvain, puis professeur en théologie, doyen de la même église, & enfin vicechancelier de l'université.

Maximilien I. le choisit pour être précepteur de son petit fils l'archiduc Charles, qui n'étoit alors âgé que de sept ans, & qui fut depuis roi d'Espagne & empereur sous le nom de Charles V. Adrien fut envoyé depuis en Espagne en qualité d'ambassadeur auprès du roi Ferdinand, qui le fit évêque de Tortose, ville de Catalogne; & après la mort de Ferdinand il partagea la régence d'Espagne avec le cardinal Ximenès, & demeura enfin seul viceroy de ce royaume

royaume pour Charle V. Le pape Leon X. l'avoit créé cardinal le premier de Juillet 1517. Il reçut la nouvelle de son élection à Victoria ville de la Biscaye, & aussitôt il prit les habits pontificaux, & se fit nommer Adrien VI. ce qui parut d'autant plus nouveau que ses prédécesseurs avoient toujours changé leurs noms depuis plus de cinq cens ans.

Cette élection ne fut point agréable aux Romains, qui vouloient un pape Italien : le peuple en particulier fut si fâché de ce choix, qu'il poursuivit les cardinaux quand ils sortirent du conclave, & leur dit beaucoup d'injures ; ce qui l'irritoit encore plus, c'est qu'on avoit fait courir le bruit qu'Adrien demeureroit en Espagne, ou qu'il iroit en Hollande du moins pour y faire un long voiage. Paul Jove rapporte que dans une de ces émotions le cardinal Gonzague qui passoit sur le pont saint Ange avec beaucoup de cardinaux, se tourna d'un air riant vers les plus mutins & les remercia : » Parce, dit-il, qu'il trouvoit qu'ils en étoient quittes à bon marché, puisqu'on se contentoit de leur dire des injures, & qu'on ne les lapidoit pas comme ils le méritoient. »

En attendant qu'Adrien vint à Rome, le sacré college nomma trois cardinaux de chaque ordre pour faire les fonctions pontificales, & demeurer dans le palais. Cependant le dixième de Février les cardinaux Cibo & Grimani s'excusèrent de prendre le gouvernement de l'église : Fiesque eût voulu faire de même ; mais n'ayant pas d'excuse légitime, il fut obligé d'agréer sa nomination. On lui accorda seulement qu'il ne demeureroit pas dans le palais du Vatican.

Tome XXXVI,

N

AN. 1522.

LXXXVII.
Ille fut nommé
Adrien VI.

Duchefne, vies
des papes p. 38.
Reynald, ann.
1522. n. 3.

LXXXVIII.
Ce pape n'est
point agréable au
peuple Romain.

Paul. Jov. in vit.
Adrian, VI. p. 250.

AN. 1522.

LXXXIX.
Luther sort de sa
retraite, & vient
à Wittemberg.

Slidan. in com-
ment. l. 3. p. 10.
Florim. de Raym.
de orig. hær. l. 1.
c. 5.

Surin in com-
ment. an. 1522.
Cœhlau. in añ.
& script. Luther.
an. 1522. p. 48.

Luther ennuyé de sa retraite, revint à Wittemberg au commencement de cette année ; mais parce qu'il craignoit que l'électeur de Saxe qui ne l'avoit point rappelé, ne prit mal ce retour, il lui écrivit dans le mois de Mars, & lui manda qu'il respecteroit toujours ses ordres, & qu'il n'avoit aucun mauvais dessein en quittant sa retraite ; qu'il n'ignoroit pas que plusieurs le blâmeroient de s'exposer ainsi au danger, après avoir été pros crit par le pape & par l'empereur, dont il ne falloit point mépriser la puissance ; qu'il avoit fait toutes ces reflexions assez long-temps ; mais qu'il avoit crû son retour nécessaire pour trois raisons. La première, parce qu'il en avoit été pressé par des lettres réitérées de l'église de Wittemberg, dont il ne pouvoit négliger la conservation ; le soin de cette église & des peuples lui aiant été confié d'une manière particulière, & leur salut lui étant beaucoup à cœur. La seconde, que le démon pendant son absence avoit troublé toute son église, & qu'il ne pouvoit y rétablir la paix que par sa présence ; que cette raison lui avoit paru si importante, qu'aussi tôt qu'elle lui eut été connue, il s'étoit mis en chemin sans aucune délibération, parce que rien ne lui étoit plus cher que le salut de son troupeau ; qu'il auroit bien pû écrire, mais que c'étoit un remède trop foible dans la conjoncture présente. Enfin la troisième, qu'il prévoyoit une violente tempête qui menace l'Allemagne, parce qu'elle méprise les bienfaits de Dieu qui lui sont offerts ; qu'il est vrai que plusieurs ont embrassé la vraie doctrine avec zèle (c'est ainsi qu'il appelloit sa prétendue réforme) mais qu'ils la des-honoroient par la corruption de leurs mœurs, en fai-

font mauvais usage de cette liberté d'esprit qu'il leur a enseigné ; que d'autres s'appliquent entièrement à opprimer cette même doctrine, ce qui peut conduire à une sédition ; qu'il avoit déjà assez affoibli la tyrannie du pape ; mais que les magistrats ne voulant pas reconnoître une si grande faveur, il étoit à craindre que Dieu ne vengeât le mépris qu'ils faisoient de sa parole, & que les malheurs tombant sur eux les uns après les autres, ils ne fussent ruinez sans ressource.

Il rapporte encore dans cette lettre plusieurs autres raisons de son retour, sur lesquelles il n'insiste pas, parce qu'il dit que les premières sont suffisantes. Il ajoute qu'il prie l'électeur de ne le point blâmer s'il est venu à Wittemberg sans sa permission, que comme prince souverain il n'a de pouvoir & d'autorité que sur les corps & les biens de ses sujets ; mais que Jesus-Christ est maître absolu des âmes, dont le soin lui ayant été confié, il ne pouvoit se dispenser de les aller secourir.

Les troubles dont Luther parle dans sa lettre, avoient été excitez par Carlostad à Wittemberg, lorsqu'il tenta d'y renverser toute la discipline de l'église, en profitant de l'absence de Luther. Ce Carlostad dont on a déjà parlé ailleurs, étoit un homme brutal, ignorant, artificieux pourtant & broüillon, sans pitié, sans humanité, plutôt Juif que Chrétien. Une des plus fortes preuves de son ignorance est l'explication qu'il donna aux paroles de Jesus-Christ dans l'institution de l'eucharistie, soutenant que le Sauveur en disant : Ceci est mon corps, n'avoit aucun égard à ce qu'il donnoit, & vouloit seulement

AN. 1522.

XC.

Carlostad excite
du trouble à Wit-
temberg.

Steidan. lib. 3.

p. 82.

Zuingl. ep. ad

Matth.

Alb. rt. id. de ver. &

& falsa religione.

Ho/pman. secundu

da part. fol. 132.

Hist. des va. sac.

l. 2. §. 8. p. 17.

AN. 1522.

se montrer lui-même assis à table comme il étoit avec ses disciples. » Imagination si ridicule, dit M. l'évêque de Meaux, qu'on a peine à croire qu'elle ait pu entrer dans l'esprit d'un homme.

Avant qu'il eût enfanté cette interprétation monstrueuse devant la retraite de Luther, il avoit renversé les images à Wirtemberg, ôté l'élevation du saint sacrement, & même les messes basses, rétabli la communion sous les deux especes. Luther n'improvoit pas tant ces changemens qu'il les trouvoit faits à contre-temps, & d'ailleurs peu nécessaires. » Ce n'est pas, disoit-il, que ce ne soit un bien d'abolir la messe, mais il ne faut pas le faire témérairement & avec scandale; & si la messe n'étoit une mauvaise chose d'elle-même, je voudrois la rétablir: je souhaiterois que toutes les images du monde fussent détruites; mais il falloit commencer par ôter de l'esprit des peuples les images qui y sont formées; & les bien instruire; après cela les images matérielles seroient tombées toutes seules. » Mais ce qui piqua Luther au vif, fut que Carlostad avoit méprisé son autorité, & avoit voulu s'ériger en nouveau docteur. Les sermons qu'il fit à cette occasion sont remarquables; car sans nommer Carlostad, il reprochoit aux auteurs de ces entreprises, qu'ils avoient agi sans mission, comme si la sienne eût été mieux établie. » Je les défendrois, disoit-il, aisément devant le pape; mais je ne sçai comment les justifier devant le diable, lorsque ce mauvais esprit à l'heure de la mort leur opposera ces paroles de l'écriture; Toute plante que mon Pere n'aura point plantée sera déracinée. Et encore: Ils couroient & ce

XCI.

Commentement
des démêlez entre
Luther & Carlostad.

*Ep. Luth. ad Gaf-
par. Gustol. 1522.*

*Serm. quid christiano
præstandum*

4. 7. fol. 273.

n'étoit pas moi qui les envoiois. Que répondront-ils alors ? Ils seront précipitez dans les enfers. »

AN. 1522.

Dans un autre sermon prêché encore à Wittemberg, il entreprit de prouver qu'il ne falloit pas employer les mains, mais la parole à reformer les abus. C'est la parole, disoit-il, qui pendant que je dormois tranquillement, & que je buvois ma bière avec mon cher Melanchton & avec Amstdorf, a tellement ébranlé la papauté, que jamais prince ni empereur n'en a fait autant. Si j'avois voulu faire les choses avec tumulte, toute l'Allemagne nageroit dans le sang, & lorsque j'étois à Wormes, j'aurois pu mettre les affaires en tel état que l'empereur n'y eût pas été en sûreté. Carlostad de son côté ne demeura pas en repos : ainsi poussé par Luther, il se mit à combattre la doctrine de la présence réelle, autant pour attaquer son antagoniste, que par aucun autre motif. Luther aussi, quoiqu'il eût pensé à ôter l'élevation de l'hostie, la retint en dépit de Carlostad, comme il le déclare lui-même : » De peur, dit-il, qu'il ne semble que le diable nous eût appris quelque chose. » Dans une lettre qu'il écrivoit sur la réformation de Carlostad, il lui reproche d'avoir mis le christianisme dans des choses de néant, à communier sous les deux especes, à prendre le sacrement dans la main, à ôter la confession, & à brûler les images.

Mais il y eut un point sur lequel Luther ne le désapprouva pas : ce fut sur son mariage. Comme il avoit envie de faire bien-tôt lui-même une pareille alliance, il fut réjoui que Carlostad en eût donné l'exemple. » Ces nœuds, écrit-il, me font un vrai plaisir.

*He sinian. parv.
1. fol. 188.
Ep. ad Gasp. Gns-
tel. Form. miss. 2.
a. fol. 384: 386.*

AN. 1522.

» sir, que le Seigneur fortifie Carlostad dans l'action
 » qu'il vient de faire pour reprimer le libertinage pa-
 » pistique. » Cet hérétique fut le premier ecclesiasti-
 que d'Allemagne qui se maria publiquement, & ses
 disciples composèrent des oraisons impies & rem-
 plies de blasphèmes pour célébrer ce honteux con-
 cubinage.

XCII.

Luther écrit à
 l'assemblée des é-
 tats de Bohême.
*Sléiden, in com-
 ment. l. 3. p. 82.
 683.*

La fureur de Luther contre l'église l'engageoit
 à se mêler de tout : il entroit autant qu'il pouvoit
 dans les secrets des états & des familles, & s'effor-
 çoit de les détacher de l'unité de l'église. Aiant ap-
 pris qu'on avoit assemblé les états de Bohême, &
 qu'on devoit y travailler à y faire reconnoître l'au-
 torité du pape, il eut la hardiesse d'écrire aux états
 pour tâcher de les prévenir contre Rome, & d'em-
 pêcher qu'on ne reconnût l'évêque de cette ville pour
 le successeur des apôtres. Sa lettre est datée du vingt-
 neuvième de Juillet : il dit qu'il avoit souvent sou-
 haité d'aller en Bohême, mais qu'il n'avoit jamais
 osé entreprendre ce voyage, de peur que ses ennemis
 ne crussent qu'il avoit pris la fuite. Il ajoute : » J'es-
 » pere bien-tôt voir les Allemands & les Bohémiens
 » faire profession d'une même foi : « c'est-à-dire, selon
 lui, ne plus reconnoître l'autorité du pape, & le re-
 garder même comme l'antechrist, & Rome comme
 la prostituée de l'apocalypse ; & comme le parti ca-
 tholique dominoit encore, il exhortoit ces peuples
 à rompre le mur de division, & à ne point s'écarter
 de la doctrine de Jean Hus & de Jérôme de Prague.

XCIII.

Il écrit encore
 contre les évêques
 d'Allemagne.

Il fit dans la même année un ouvrage séditieux
 contre l'ordre ecclesiastique d'Allemagne, & sur-tout
 contre les évêques. Cet écrit est latin, & a pour ti-

tre: Contre l'ordre des évêques ainsi faussement appelé. Dans la préface Luther prend le titre d'ecclesiaste & de prédicateur de Wittemberg: « Parce que, dit-il, tant de bulles, d'anathèmes & de condamnations du pape & de l'empereur m'ayant ôté tous mes anciens titres, & ayant effacé en moi le caractère de la bête, & ne pouvant pourtant pas demeurer sans titre, j'ai crû pouvoir me donner celui d'ecclesiaste de Wittemberg, pour marque du ministère auquel Dieu m'a appelé, & que j'ai reçu non des hommes ni par l'homme, mais par le don de Dieu & par la revelation de Jesus-Christ. » Le corps de l'ouvrage est rempli d'invectives contre l'ordre épiscopal, qu'il accuse d'ignorance, de débauche, de tyrannie, mais sur tout d'être ennemi de l'évangile & de la vérité, & idolâtres: « Parce qu'ils suivent, dit-il, les traditions des hommes & qu'ils adorent l'idole du pape. » Il dit que les églises & les monastères sont des portes de l'enfer & des boutiques de ceremonies inutiles. Il y déclame contre le célibat & les vœux, & n'oublie rien de ce qui pouvoit rendre le clergé odieux & faire soulever les peuples, jusqu'à dire que les évêques ne sont tels que par la séduction de Satan, & qu'on les doit regarder comme les nonces & les vicaires du démon. Enfin pour se venger de ce que le pape l'avoit nommé excommunié en publiant la bulle *In cœna Domini*, il opposa une autre bulle de sa façon, qu'il intitula: La bulle & la réformation du docteur Luther, dans laquelle il dit que tous ceux qui emploieront leurs forces & leurs biens pour ravager les évêchez, & pour abolir le gouvernement des évêques, sont

A N. 1522.

Sleidan. in comment. l. 3. p. 83. Adversus falsò nominatum ordinem episcoporum; Inter opera Luth. t. 2. fol. 305. Cochlaus in actis & script. Luther. an. 1522. p. 52-53.

XCIV:

Écrit de Luther contre la bulle *In cœna Domini*. Cochlaus in actis & script. Luther. an. 1522. p. 49.

AN. 1522.

les véritables enfans de Dieu ; & qu'au contraire ceux qui les défendent ou leur obéissent, sont les ministres de Satan.

XCV.

Il donne une traduction du nouveau testament en Allemand.

Cochlans in actis & script. Lutheri an. 1522.

Præf. in Luth.

Spond. ad an.

1522. n. 11.

Dans cette même année Luther commença à publier une partie de sa version de l'écriture sainte en Allemand, & en particulier du nouveau testament : « On auroit de la peine à rapporter, dit Cochlée, » tous les troubles & toutes les discordes que cette » nouvelle traduction du nouveau testament produi- » sit en Allemagne, parce que Luther y avoit changé » beaucoup de choses contre l'ancienne version re- » çûe & approuvée par l'église, re-ranchant en quel- » ques endroits, ajoutant en d'autres, tournant tout » dans un mauvais sens, principalement dans les no- » tes qu'il avoit ajoutées aux marges, & dans des » préfaces où il répandoit son venin avec tant de ma- » lignité & d'artifice, qu'il entraînoit aisément les » lecteurs dans son parti, & qu'il en séduisoit un » grand nombre. « L'erreur étoit beaucoup plus mar- » quée dans les préfaces & dans les notes que dans le » texte. Plusieurs Catholiques s'élevèrent contre cette » traduction, dans laquelle ils découvroient plus de » mille faussetez. Jérôme Emser docteur de Leipsick, » & conseiller du duc Georges de Saxe, entreprit de » les faire voir par un écrit ; & pour donner aux Ca- » tholiques le contre-poison, il fit une traduction fi- » dèle & exacte, conforme au texte reçû dans l'église, » & qui fut répandue dans toute l'Allemagne, afin » que les peuples ne trouvant rien qui ne fût très pro- » pre à les édifier & à les porter à Dieu, pussent se » nourrir de la parole de Jesus-Christ dans leur langue » naturelle ; c'est même une sage précaution d'opposer » l'écriture

l'écriture sainte fidelement traduite, aux magnifiques promesses que font les hérétiques, de ne proposer à croire que ce qui se trouve évidemment dans la parole de Dieu. En tournant ce moien contre eux-mêmes on en fait voir l'absurdité, & il n'y a rien qui serve davantage à la conversion des hérétiques, que de leur mettre en main une traduction de l'écriture approuvée.

AN. 1512.

On en trouve une preuve dans ce que rapporte Possevin, de la bible traduite en Polonois par les Sociniens, à laquelle Jacques Wiek, celebre & sçavant Jesuite, opposa une autre traduction de toute la bible en la même langue. » Comme le dessein des Unitaires, en publiant ces versions Polonoises, dit Possevin, étoit de semer leurs erreurs dans la Pologne, Jacques Wiek Jesuite de ce pais-là eut ordre du pape Gregoire XIII. de travailler à une traduction de toute l'écriture en cette langue, pour l'opposer à celle des Antitrinitaires : il la fit sur l'ancienne édition latine ; elle fut ensuite imprimée à Cracovie la dernière année de ce siècle avec l'approbation de Clement VIII. & cette nouvelle version fut très-utile pour éteindre les erreurs des nouveaux Ariens qui se répandoient dans ce royaume. » L'archevêque de Gnesne primat de Pologne fit les frais de l'impression, & les Jesuites dans le catalogue des auteurs de la société, après avoir dit que Wiek avoit fait imprimer les épîtres & évangiles qui avoient fait tomber des mains en peu de temps les traductions des hérétiques, font cette réflexion judicieuse, » que par ce moien il rendit inutiles les artifices des hérétiques, à qui rien n'est plus ordinaire que d'empoi-

XCVI.
Traduction Polonoise de la bible opposée à celle des Sociniens.
Possevin. in app. rat.

AN. 1522.

» sonner les saintes écritures, qui sont les fontaines
 » communes & publiques de l'église, & de les cor-
 » rompre par des versions mauvaises, afin que ceux
 » qui puiseront dans ces sources, n'en puissent boire
 » sans s'empoisonner eux-mêmes. » Emser se proposa
 ce même but en opposant une version fidelle du nou-
 veau testament à celle de Luther corrompuë & alte-
 rée en tant d'endroits.

XCVII.

La version du
 nouveau testa-
 ment par Luther
 est condamnée.

*Ep. duc. Georg.
 Sax. ad regem An-
 glia apud. Coch-
 laum.
 Cochlaus an. 1522.
 p. 39.*

Le roi d'Angleterre voyant une traduction si infi-
 dèle, en écrivit aux princes d'Allemagne, principa-
 lement à ceux de Saxe, Frederic, Jean & Georges,
 pour les exhorter à arrêter le mal qu'elle produisoit.
 » Prêt à signer ma lettre, leur dit-il, je me suis res-
 » souvenu que Luther en écrivant contre moi, s'ex-
 » cuse de ne pas répondre à tout ce que je lui ai ob-
 » jecté, parce qu'il en est empêché par le temps
 » qu'il donne à traduire l'écriture sainte. J'ai crû de-
 » voir vous en parler, & vous exhorter à ne point
 » souffrir la publication d'un tel ouvrage : car quoi-
 » que je ne nie pas qu'il ne soit utile & avantageux
 » de lire l'écriture sainte en toutes sortes de langues,
 » aussi est-il très-dangereux de se servir de versions
 » qui proviennent de gens d'une mauvaise foi, qui
 » tournent mal ce qui est bien écrit ; en sorte que le
 » peuple croit lire dans l'écriture sainte, ce qu'un
 » homme execrable a puisé dans des hérétiques aussi
 » execrables que lui. » Comme la traduction de Lu-
 ther étoit déjà répandue dans toute l'Allemagne,
 quand le prince Georges de Saxe reçut les lettres
 d'Henri VIII. tout ce que put faire ce prince, fut de
 la proscrire & de la faire brûler. » J'emploie tous mes
 » soins, écrivit-il à Henri VIII. pour éloigner de

mes états les écrits pernicieux de cet homme, j'ache-
 te de mes deniers tous les exemplaires que je puis
 trouver de son nouveau testament, persuadé qu'il n'a
 pas eu d'autre dessein en y travaillant, que de faire
 couler plus adroitement ses erreurs & les dogmes.
 Ferdinand archiduc d'Autriche frere de l'empereur,
 en défendit aussi la publication par un édit très-severe,
 ordonnant sur de grièves peines à tous les sujets de sa
 majesté imperiale, qui étoit alors en Espagne, de re-
 mettre aux officiers destinez pour cela tous les exem-
 plaires qu'on en auroit, afin de les brûler.

Luther fut tellement irrité de cette défense, qu'il
 fit contre ces princes un traité de la puissance secu-
 liere, dans lequel il les accuse de tyrannie & d'im-
 pieté, & les traite d'une maniere tout-à-fait outra-
 geante. » Les tyrans, dit-il, ont publié leur édit en
 Misnie, en Baviere, dans la Marche, & en d'autres
 lieux, pour empêcher le débit du nouveau testa-
 ment, & ordonner de remettre aux gouverneurs
 tous les exemplaires qu'on en auroit; qu'on se gar-
 de bien d'obéir, parce que ce seroit livrer Jesus-
 Christ même entre les mains d'Herode, qui le vou-
 loit faire périr. » Cette conduite choqua tellement le
 prince Georges de Saxe, qu'il s'en plaignit à l'élec-
 teur Frederic, & l'exhorta fort à punir Luther. Le
 roi d'Angleterre en porta aussi ses plaintes au même
 prince, & lui representa combien il y avoit à crain-
 dre pour toute l'Allemagne, si l'on souffroit de tels
 excès; mais Luther étoit devenu si puissant, qu'on
 n'auroit osé entreprendre de le punir, & l'électeur
 de Saxe, auquel il appartenait de réprimer son auda-
 ce, le laissa faire.

AN. 1522.

*Cochleus in adis
 & script. Luther.
 an. 1522.*

*Rayn. an. 1522.
 n. 48. in fin.*

XCVIII.

Luther écrit con-
 tre ceux qui con-
 damnent la tradu-
 ction.

*Inter opera Luth.
 lb. de seculari
 potestate.*

AN. 1522.

XCIX.
Charles V. s'em-
barque pour l'Es-
pagne & passe en
Angleterre.

*D. Juan Auton.
de Vera, hist. de
Charles V. p. 73.*

L'empereur aiant mis ordre aux affaires de Flan-
dres & d'Allemagne, revint par mer en Espagne, où
sa presence étoit necessaire. Comme il vouloit ren-
dre visite en passant au roi d'Angleterre, il aborda à
Douvres le vingt-sixième de May; il y trouva le car-
dinal Volfey, qui y étoit venu l'attendre avec un
magnifique cortège. Henri s'y rendit lui-même deux
jours après: ces deux princes allerent ensuite à Lon-
dres, où sa majesté imperiale fut reçûe avec beau-
coup d'honneur: Henri lui donna l'ordre de la jarre-
tiere, & tous deux confirmerent le traité de Bruges,
par lequel on étoit convenu que Charles V. épou-
seroit la princesse Marie fille du roi d'Angleterre;
qu'il entreroit en France du côté d'Espagne, & Hen-
ri en Picardie, chacun avec une armée de quarante
mille hommes de pied, & dix mille chevaux; que
le pape seroit requis d'entrer dans cette ligue, de
même que les Venitiens, & que les deux monarques
s'emploieroient pour obliger les Suisses à quitter le
parti de la France, ou du moins à demeurer dans la
neutralité. Henri VIII. content de ce traité, prêta à
l'empereur une somme d'argent considerable dont il
avoit besoin. On dit qu'elle montoit à deux cens
cinquante mille écus.

C.
Il arrive en Es-
pagne.
*Auten. de Vera,
hist. de Charles V.
p. 99.*

Pendant cinq semaines que Charles V. deme-
ra en Angleterre, il sut se concilier entierement
l'affection des Anglois, & fit le comte de Surrey
amiral de sa flotte pour le conduire en Espagne. Il
s'embarqua au port d'Auton, & après dix jours de
navigation il arriva heureusement en Biscaye. Il au-
roit bien voulu trouver le pape Adrien à Barcelonne,
où il l'avoit fait prier de l'attendre, afin de lui ren-

dre ses respects ; mais Adrien qui avoit dessein de venir promptement en Italie, & qui craignoit que cette entrevûe ne retardât son voïage, étoit déjà parti, & avoit pris une autre route. Avant son départ il écrivit à l'empereur pour lui faire sçavoir les raisons qu'il avoit de ne le point attendre. » Je voudrois vous voir & vous embrasser, lui dit-il, « je n'ai rien tant à cœur que de vous saluer, de vous féliciter sur vos victoires, & de vous instruire de l'état dans lequel je laisse l'Espagne, que j'ai gouvernée en votre absence : mais je ne puis avoir cet avantage, on me presse de partir, je suis nécessaire à Rome, & je pourrai vous y être plus utile qu'en Espagne ; vous êtes un prince trop juste pour trouver mauvais que je me hâte d'aller où mon devoir m'appelle. » Après avoir écrit cette lettre, il prit congé de la reine, mere de Charles V. & lui recommanda le gouvernement du roïaume, aussi-bien qu'au conseil, à l'amiral & au connétable. L'empereur arriva peu de temps après qu'Adrien fut parti. Ceux qui s'étoient révoltés pendant l'absence de ce prince, craignoient d'être punis sévèrement ; mais d'un grand nombre de prisonniers arrêtez pour ce sujet, il fit couper la tête à huit seulement qui méritoient cette peine pour d'autres crimes, & accorda à tous les autres une amnistie generale, à l'exception de cent quatre-vingt, auxquels néanmoins il pardonna encore peu de temps après. Ce fut avec un vrai chagrin qu'il commanda qu'on fit mourir Pierre d'Ayala, comte de Salvatierra ; mais ses crimes avoient été très-grands, & sa qualité les rendit encore plus énormes,

AN. 1522.

CI.
Affaires d'Italie
dans cette cam-
pagne.

Comme les affaires d'Italie alloient assez mal, & que Prosper Colonne, faute de secours, avoit licencié la plupart de ses troupes, l'empereur employa une partie de l'argent que le roi d'Angleterre lui avoit prêté, pour rétablir tout dans l'ordre convenable. Il envoya une partie de cette somme à Colonne & à Pescaire; avec ce secours ces deux officiers entreprirent de faire revenir François Sforce dans le Milanès, & de le rétablir dans Milan même. Jérôme Adorne se chargea de conduire ce prince, & de le ramener de Trente, où il étoit depuis six ans, & il s'en acquitta avec autant de succès que d'adresse; car sur le refus que les Grisons lui firent de passer par la Valteline, il prit la route du Bergamasque; il leva six mille lansquenets, il mit Sforce à leur tête & vint joindre l'armée imperiale, sans que Lautrec se fût opposé à son passage.

CII.
L'armée de France
est augmentée
de seize mille
Suisses.

Cependant malgré les brigues que les Imperiaux employoient auprès des Cantons, pour les empêcher de servir dans l'armée de France, Lautrec reçut un renfort de seize mille Suisses, qui le rendit supérieur aux confederez. Ces Suisses étoient conduits par le bâtard de Savoie, grand-maître de France, le maréchal de Chabannes, & Galeas de Saint-Severin. Les confederez déconcertez par ce renfort, résolurent d'abandonner toutes les places qui s'étoient déclarées pour eux, à l'exception de quatre; sçavoir, Navarre, que Philippe Torniel promit de défendre avec deux mille hommes; Alexandrie, dans laquelle se jeta Hector Visconti avec quinze cens fantassins; Pavie avec deux mille Italiens & autant d'Allemands, sous la conduite d'Antoine de Leve; & Milan, où

s'enferma Colonne avec sept cens hommes d'armes, autant de chevaux légers, & douze mille hommes d'infanterie. Comme les François étoient encore maîtres du château de Milan, Colonne voulant empêcher qu'ils ne reçussent du secours, s'avisa de les enfermer d'une double circonvallation, & de loger son armée entre deux. Lautrec approcha néanmoins de la place pour reconnoître l'armée ennemie ; mais trouvant les retranchemens bien fortifiés, & désespérant de les forcer, il résolut de se retirer. Pendant qu'il déliberoit sur sa retraite, Colonne qui l'observoit, fit mettre le feu à une coulevrine qui étoit placée sur le rempart. Le coup emporta Marc-Antoine Colonne neveu de Prosper, qui commandoit la cavalerie légère de France, & Camille Trivulce, fils naturel du maréchal de ce nom.

Lautrec avant sa retraite ruina les moulins des environs, dans le dessein d'affamer la ville, détourna les eaux, & crut par-là obliger les troupes ennemies à se débänder ; ensuite il alla se camper à Castano, où il fut joint par Jean de Medicis, qui lui amenoit trois mille fantassins & deux cens chevaux. Là il apprit que François Sforce étant parti de Trente avec ses six mille lansquenets, & ayant traversé le Veronois & le Mantouïan, étoit arrivé à Plaisance, & que le marquis de Mantouë l'avoit joint avec sa gendarmerie pour le conduire à Pavie, & ensuite à Milan, dès qu'il se présenteroit une occasion favorable. L'envie de s'opposer à ce passage l'obligea de décamper. Aïant appris dans le même temps que le maréchal de Lescun son frere revenoit de France avec un convoi d'argent & quelques soldats fantassins qu'il avoit

AN. 1522.

CIII.

Lautrec s'approche de Milan & se retire.

A N. 1522.

CIV.

Le seigneur de
Montmorency va
au-devant du ma-
rêchal de Lescun.

débarquez à Genes ; le seigneur de Montmorency fut détaché avec trois mille Suisses, mille soldats Italiens & deux cens hommes d'armes pour escorter Lescun, & lui faciliter le passage du Tesin. Ce seigneur eut assez de peine à executer cette commission, parce que François Sforce, qui étoit déjà à Pavie, avoit été informé de sa marche : il fut assez heureux pour être joint par le capitaine Boucard de Refuge, qui commandoit la gendarmerie. La précipitation avec laquelle ce capitaine s'avança avec ses gendarmes, fit lever tant de poussière, que Sforce & le marquis de Mantouë crurent qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces de Lautrec, & se retirèrent à Pavie.

CV.

Il assiege Novarre
& la prend.

Montmorency ainsi délivré du péril qu'il venoit de courir, tourna du côté de Novarre en attendant le marêchal de Lescun. Comme le château de cette place tenoit encore pour les François, il résolut de se rendre maître de la ville ; mais dans l'impossibilité de l'attaquer de ce côté-là, à cause des retranchemens que la bourgeoisie avoit fait, il fit dresser deux grosses pieces de batterie contre l'endroit des murailles opposé au château, & la brèche étant assez grande, il commanda aux Suisses de monter à l'assaut, n'ayant point d'autres gens de pied ; mais quelques instances & prières qu'il pût leur faire, ils refuserent absolument : « Parce qu'ils ne devoient être » emploiez, disoient ils, que pour combattre en plei- » ne campagne. » Montmorency fut donc obligé de faire descendre de cheval ses hommes d'armes, & se mettant à leur tête, força la muraille & se rendit maître de la ville. Tous ceux qui étoient dedans, furent tuez ou faits prisonniers ; on ne pardonna qu'au

qu'au comte Philippe Torniel, qui étoit gouverneur, tous les autres furent égorgez, pour les punir de la maniere cruelle dont ceux de Novarre avoient traité les François, dont ils avoient ouvert le ventre pour y faire manger leurs chevaux, après l'avoir rempli d'avoine dans le temps que ces malheureux respiroient encore. Quelque temps après le maréchal de Lescun arriva avec son convoi, & s'étant joint au chevalier Baiard & à Montmorency, ils prirent encore Vigevano.

Prosper Colonne supposant que Lautrec ne le viendrait point attaquer jusqu'à ce que Montmorency l'eût rejoint, écrivit de Milan à Sforce qu'il prit occasion de se rendre au plutôt dans cette ville avec les six mille lansquenets qu'il conduisoit, il alla même au-devant de lui à moitié chemin, & ce prince fut reçu avec de grands témoignages de joie de la part des habitants, ravis de revoir le fils de leur ancien souverain. Lautrec aiant quitté son camp de Cassan s'étoit venu poster à Binasque entre Milan & Pavie; il crut pouvoir se rendre maître de cette dernière ville, sur l'avis que Sforce n'y avoit laissé qu'une très-foible garnison, commandée par le marquis de Mantoue. Après y avoir fait une brèche assez considérable avec son artillerie, ses troupes jointes à celles des Venitiens, monterent à l'assaut & furent vigoureusement repoussées. Dans une autre attaque du côté d'une fausse porte sur le Tesin, qui n'eut pas un meilleur succès, la Rocheposé y fut blessé à la jambe d'un coup d'arquebuse, & Riberac y fut tué; ce qui arriva par la faute d'un capitaine nommé Colombieres, qui étant chargé d'attaquer cette fausse porte,

AN. 1522.

CVI.

François Sforce est reçu dans la ville de Milan.

Par. de Angleria. ep. 760. Capella, t. 2.

CVII.

Lautrec assiege Pavie & leve le siege.

AN. 1522.

s'arrêta pendant tout le combat sur le bord de la rivière, comme s'il n'eût été envoyé que pour être spectateur. La nuit suivante mille Corfes & autant d'Espagnols se coulerent dans la ville sans être aperçus, & Prosper Colonne y étant arrivé avec l'armée imperiale, Lautrec fut obligé de lever le siege, marcha droit à Marignan, & de-là passant à la vûe de Milan, alla se poster à la petite ville de Monza, afin de recevoir le reste de l'argent qui lui venoit de France.

CVIII.

L'armée des confederez campe à la Bicoque.

Les confederez, sur l'avis de ce convoi d'argent, détacherent de leur armée Anchise Visconti avec un camp volant, à dessein de l'enlever; ainsi le trésorier fut contraint de demeurer à Arone, étant trop foible pour entreprendre le passage. Cet argent devoit servir à paier les Suisses: ils eurent patience pendant quatre jours; mais au bout de ce temps-là informez que le convoi étoit arrêté, leurs officiers allerent trouver Lautrec & lui demanderent de l'argent, ou la permission de se retirer, ou qu'il les menât combattre l'armée ennemie. Elle étoit postée à la Bicoque, maison de campagne à trois milles de Milan, où il y avoit un grand parc qui pouvoit être aisément fortifié, & qui étoit entouré d'un large fossé; ce qui auroit rendu le combat très perilleux pour les attaquans. Les officiers François représenterent donc aux Suisses que c'étoit violer toutes les loix de la guerre que d'attaquer l'ennemi dans un poste si avantageux, qu'il n'y avoit que des coups à gagner; que l'argent qui étoit à Arone arriveroit dans cinq ou six jours sans aucun risque; que les troupes des confederez perdant l'esperance de l'enle-

ver se débandoient, d'autant plus que le nouveau pape n'avoit pas de quoi les paier, & qu'il y avoit plus de deux mois que l'empereur n'avoit fait aucune remise d'argent pour l'Italie; mais toute la réponse des Suisses fut argent, congé ou bataille; & tout ce qu'on put obtenir d'eux, c'est qu'ils donnoient tout le lendemain à Lautrec pour reconnoître les retranchemens de la Bicoque, & observer l'ennemi.

La plupart des officiers François étoient d'avis qu'on laissât aller les Suisses, & qu'on distribuât ce qui resteroit de troupes dans les places qui tenoient encore pour la France dans la Lombardie; mais Lautrec qui ne suivoit pas aisément les conseils des autres, résolut l'attaque du camp des ennemis, après que Crequy seigneur de Pondormy le fut allé reconnoître. Le general François divisa son armée en trois pour faire autant d'attaques. Montmorency donnoit à l'avant-garde avec huit mille Suisses, à la tête desquels il marchoit accompagné de quelques seigneurs qui s'étoient mis aux premiers rangs. Le corps de bataille étoit commandé par Lautrec, qui avoit avec lui le maréchal de Chabannes, & le bâtard de Savoie. Le troisième corps consistoit dans l'armée Vénitienne, qui n'avoit pas voulu se mêler avec les François, & ne recevoit les ordres que du duc d'Urbain son general. Pierre de Navarre marchoit devant avec ses troupes Gasconnes, & beaucoup de pionniers pour applanir les chemins: le maréchal de Lesclapart détourna sur la gauche, & fit un circuit pour surprendre avec sa cavalerie le pont des confédérés, pendant que les Suisses iroient droit aux retranchemens. Lautrec au contraire s'avança sur la droite,

AN. 1522.

CIX.

Les Suisses de l'armée François se mutinent, & l'obligent à se battre.

Mem. du Bellai, l. 2.

Guicciard, l. 14.

AN. 1522.

& le duc d'Urbain se mit sur une éminence où il étoit à couvert des ennemis. On lit dans Guichardin que Lescun fit prendre à ses soldats la croix rouge, afin de tromper les troupes imperiales, qui portoient cette marque, & leur faire accroire qu'ils venoient à leur secours.

CX.

Les Suisses veulent absolument commencer l'attaque.

Mem. du Bellai, l. 2.

Prosper Colonne averti par ses espions du dessein des François, avoit appelé de Milan François Sforce avec les six mille lansquenets; le reste des troupes confederées fut rangé dans le camp, avec ordre de se tenir sur la défensive. Les Suisses de l'armée Française étoient déjà près des lignes couverts d'une colline: on leur conseilla de faire halte jusqu'à ce que l'artillerie & les pionniers de Navarre les eussent joints, & que Lescun fût arrivé à l'endroit qu'il devoit, afin de commencer les deux assauts en même temps; mais les Suisses, sans écouter aucun avis, franchirent le fossé qui étoit devant eux, pour monter sur la contrescarpe, & paroissant à la portée du canon depuis les pieds jusqu'à la tête, ils perdirent mille de leurs meilleurs soldats, avant même qu'ils eussent abordé le fossé dans lequel les autres se jetterent à corps perdu; mais l'ayant trouvé si profond qu'à peine pouvoient-ils atteindre aux retranchemens du bout de leurs piques, il leur fut impossible de passer au-delà; ils ne laisserent pas de faire effort pour gagner la contrescarpe; mais le canon & les arquebustiers des confederés, qui les miroient en sûreté par les ouvertures du parapet, n'en manquoient presque aucun. Il en périt encore deux mille avec leur general Albert de la Pierre, & quatorze de leurs meilleurs capitaines. Le dépit de ne pouvoir donner un seul

CXI.

Trois mille Suisses y périrent.

Belcar. l. 16. n.

47.

Rayn. ad an. 1522,

n. 13.

coup à ceux qui les tuoient en se mocquant d'eux , les jetta dans une espece d'immobilité, dont ils ne sortirent que pour fuir avec précipitation.

AN. 1522.

D'un autre côté Lescun avoit achevé son circuit pour attaquer le pont ; mais il le trouva si bien gardé par les lansquenets que Sforce y avoit envoiez , qu'incapable de résister à tant d'ennemis , il fut contraint de se retirer vers Lautrec son frere , après y avoir perdu beaucoup de soldats & d'officiers. Son malheur vint de n'avoir pas été secondé par les deux autres corps de l'armée Françoisé , qui ne firent aucune diversion. Lautrec ne put persuader aux Suisses de retourner au combat. Le duc d'Urbain tint l'armée de Venise dans un poste couvert , d'où elle ne pouvoit voir l'armée des confederez , ni en être vûë ; de sorte qu'elle demeura aussi immobile que si elle ne fût venuë que pour regarder le combat , ou pour défendre le bagage. Les ennemis délivrez de la crainte des Suisses , tournerent toutes leurs forces du côté du pont ; Lescun eut son cheval tué sous lui , le comte de Montfort fils ainé du comte de Laval , & les seigneurs de Gravelle , de la Guiche , de Tournon , de Launay , Roquelaure , Miolans y perirent ; Montmorency fut renversé par terre d'un coup qu'il reçut , mais les siens le retirerent , & il guerit de ses blessures. Tel fut le malheureux succès de la bataille de la Bicoque , qui se donna le vingt-deuxième d'Avril , si l'on peut appeller bataille une action dans laquelle les confederez ne sortirent point de leurs retranchemens. Quelques historiens comptent jusqu'à cinq mille hommes tuez de l'armée Françoisé : du côté des ennemis don Pedro de Cardona comte de Cali-

CXII.
Défaite de l'armée à la Bicoque

AN. 1522.

CXIII.
Les Suisses se reti-
rent en leur pais.

faro fut tué , le fils du marquis de Pescaire & le marquis du Guast dangereusement blesez. Par cette défaite les François perdirent entierement le duché de Milan , dont François Sforce fut mis en possession.

Le lendemain vingt-troisième d'Avril , qui étoit le lundi de Quasimodo , Lautrec passa à Trezzo , & le jour suivant les Suisses s'en retournerent dans leur pais , & le general François assez consterné de ce départ , eut la complaisance de les conduire jusqu'à Buffarolo , & de les couvrir dans le chemin avec sa cavalerie. Pescaire vouloit les poursuivre , mais il en fut empêché par Prosper Colonne , qui ne voulut pas qu'on hazardât la victoire qu'on venoit de remporter , ni qu'on secondât la temerité des Suisses par une présomption qui seroit encore plus blâmable. Ils se retirerent donc en bon ordre & sans aucun danger. Lautrec du reste de son armée garnit les places , & mit une forte garnison dans Lodi pour conserver Cremone ; mais Bonneval qui commandoit dans cette premiere place , se laissa surprendre par François Sforce , qui l'attaqua si vivement , que tous ses gens y entrerent & se rendirent maîtres de la ville , & de tout ce qui étoit dedans ; la garnison fut faite prisonniere au nombre de trois mille fantassins & trois cens hommes d'armes , sans même avoir pû prendre les armes. Pescaire prit aussi la ville de Côme avec une capitulation honorable ; cependant les ennemis y étant entrez , les François furent dévalisez contre le droit des gens. Le gouverneur de Pizzighitone se rendit aussi à la premiere sommation de Pescaire ; & les confederez poussant toujours leurs conquêtes vinrent assieger Cremone , dont Pontdor-

CXIV.
Les confederez se
rendent maîtres
de Lodi , de Côme , de Pizzighitone ,

CXV.
La ville de Cre-

my avoit été obligé de remettre le gouvernement à Lescun, qui y étoit arrivé avec Jean de Medicis. La place fut si pressée, que le maréchal capitula pour se rendre dans trois mois; ou dans quarante jours, selon Guichardin, s'il n'étoit secouru par le roi de France, & le secours n'ayant point été envoyé, la capitulation fut exécutée. Enfin pour comble de malheur les ennemis surprirent Arone, où étoit le convoi d'argent qu'on envoioit de France, & les Vénitiens ne penserent plus qu'à quitter le parti des François & à faire leur accommodement avec l'empereur.

Lautrec entierement déchû de l'esperance de conserver ce qui restoit à la France dans le Milanès, n'ayant plus que quatre cens lances & quelque infanterie Gasconne, prit le parti de se retirer en France avec deux de ses domestiques seulement, & de passer travesti par le país des Suisses pour n'être point reconnu. Il laissa à Lescun son frere le commandement du peu de troupes qui lui restoit; il conjura les gouverneurs des châteaux de Milan, de Novarre & de la ville de Cremona, qui n'étoient pas encore rendus, de soutenir l'honneur de la France, & se préparoit à son départ, lorsqu'il eut encore le chagrin d'apprendre que Prosper Colonne avec son armée s'étoit rendu maître de Genes. Cette ville étoit libre & avoit alors pour doge Octavien Fregose, qui étoit entierement à la dévotion de François I. qui y avoit mis Pierre de Navarre avec une bonne garnison pour la défendre. Les Impériaux ne pouvant souffrir que cette ville qui étoit la clef de la Lombardie par mer, ne fût pas à l'empereur, firent sommer le doge de

AN. 1522.

mone capitule pour se rendre.

Mem. du Bellai;

l. 2.

Guicciard. l. 24.

Mazarai, abrégé chron. t. 4. p. 272.

CXVI.

Les ennemis surprennent la ville de Genes.

Rayn. Ann. 1522. n. 14.

AN. 1522.

porter le peuple à chasser les François de la ville , promettant de leur donner le passage libre pour retourner en France. Fregose l'auroit fort souhaité , mais il n'étoit pas le maître , parce que dans le même temps Pierre de Navarre étoit entré dans le port avec deux galeres & environ deux cens François. Benedetto Vivaldi envoyé par Pescaire parloit encore au doge , lorsque quelques soldats Espagnols appercevant dans la muraille un endroit écroulé qui n'étoit point gardé , parce qu'il y avoit suspension d'armes , s'unirent à quelques bataillons , s'emparerent de la brèche , monterent sur la muraille , & crièrent victoire : d'autres les suivirent, aussi-tôt la ville fut prise d'assaut & abandonnée au pillage , qui fut si grand que l'on n'épargna pas même les églises. Colombine & Pescaire avoient seulement défendu aux soldats de ne point attenter à l'honneur des femmes , & de ne faire mal à aucun Genoïs , ordonnant au surplus de tuer tous les François qui tomberoient sous leurs mains , ou les faire prisonniers. Le doge Fregose fut arrêté & déposé ; on l'enferma dans l'isle d'Ischia , où il mourut , & Jérôme Adorne fut mis à sa place.

CXVII.
Chagrin que
François I. con-
çoit de cette per-
te.

Ce dernier coup ôta à François I. toute esperance de conserver ce qui lui restoit dans le Milanès. Il rappella les troupes qu'il y envoieoit au nombre de six mille fantassins & de quatre cens hommes d'armes , sous la conduite du duc de Longueville , qui apprit la perte de Genes à Villeneuve d'Ast , d'où il écrivit au roi ; & sa majesté sur sa lettre lui manda de ramener ses troupes en France. Ce retour fut causé qu'on remit Cremona aux confederez , suivant les articles de la capitulation dont on étoit convenu : la garni-
son

son François qui y étoit se retira dans le château , dans lequel on mit pour commander le seigneur de Bunon, qui le défendit plus d'un an , jusqu'à l'arrivée de l'amiral Bonniver en Italie , avec de nouvelles troupes. Cependant Lautrec étoit arrivé en France. On ne peut nier que ce seigneur n'eût commis plusieurs fautes durant cette guerre, aiant eu tort de laisser faire la jonction de François Sforce à Prosper Colonne ; d'avoir laissé joindre six mille lansquenets à l'armée imperiale ; d'avoir assiégé Pavie sans prendre toutes les mesures nécessaires pour s'en rendre maître , sans parler des vexations qu'il exerçoit sur les Milanois en temps de paix , & de la trop bonne opinion qu'il avoit de lui-même , & qui étoit cause qu'il ne se rendoit jamais aux avis de ses vieux officiers : cependant il faut lui rendre cette justice, que s'il fut malheureux en Italie, on doit en attribuer la cause au défaut de paiement des troupes, qui ne venoit pas du roi, qui avoit ordonné qu'on envoiât en Italie quatre cens mille écus, ni de Lautrec qui ne les reçut pas ; mais de l'avarice de madame de Savoie mere du roi, qui haïssoit mortellement ce general de l'armée François, & qui retira cette somme des mains de Jacques de Beaune seigneur de Semblançay, surintendant des finances.

Lautrec n'obtint une audience du roi qu'avec beaucoup de peine. Par le crédit du connétable il fut introduit en plein conseil , il se presenta hardiment devant sa majesté, qui lui reprocha d'abord qu'il ne pouvoit voir de bon œil un homme qui lui avoit fait perdre le plus beau duché de la Chrétienté. » Il est vrai, sire , repliqua Lautrec, mais votre

Tome XXVI.

Q

AN. 1522.

CXVIII.

Lautrec vient en France rendre compte au roi de l'état du Milanès.
Mem. du Bellai.
l. 2.

CXIX.

Comment il est reçu du roi François I.

AN. 1522.

» majesté en est la seule cause ; j'ai entretenu pendant
 » dix-huit mois son armée sans aucune solde ; les
 » Suisses qui n'étoient pas payez m'ont contraint de
 » livrer bataille aux ennemis à la Bicoque. Je pré-
 » voyois bien qu'elle ne me seroit pas avantageuse ;
 » mais j'y fus forcé, parce qu'autrement ils se reti-
 » roient. » Le roi étonné de ce discours, lui répartit ,
 qu'il lui avoit envoyé quatre cens mille écus pour
 payer son armée ; à quoi Lautrec répondit, qu'il étoit
 vrai qu'il avoit reçu les lettres qui lui donnoient avis
 qu'il toucheroit cette somme, mais qu'il n'avoit rien
 touché. A ces mots le roi transporté de colere, fit
 appeller Semblançay, & lui demanda compte de qua-
 tre cens mille écus qu'il avoit eu ordre d'envoyer à
 l'armée d'Italie. Semblançay qui ne connoissoit pas
 le danger qui le menaçoit, répondit ingenuement ,
 que le même jour que les assignations pour le Mila-
 nès avoient été dressées, madame la régente s'étoit
 saisie de la somme, pour être payée de tout ce qui lui
 étoit dû tant en pensions & gratifications, que pour
 les duchez de Valois, de Touraine & d'Anjou, dont
 elle étoit donataire ; qu'après lui avoir représenté
 qu'elle alloit épuiser le trésor royal, elle l'avoit me-
 nacé de le perdre s'il ne la satisfaisoit pas, en assurant
 qu'elle avoit assez de crédit pour le mettre à couvert
 de toute poursuite, & qu'il lui suffisoit d'avoir sa quit-
 tance.

CXX.

Le surintendant
 des finances con-
 damné par la ma-
 lice de la régente.
De Thou, hist.
liv.
Bellar. l. 17.

Le roi pour achever de s'éclaircir, entra dans l'ap-
 partement de sa mere avec Semblançay, & celui ci
 répéta devant elle tout ce qu'il venoit de dire ; ce qui
 la mit si fort en colere, qu'elle donna un démenti au
 surintendant, & demanda justice au roi contre un

téméraire qui vouloit la rendre coupable. Mais comme dans de semblables affaires l'orage tombe d'ordinaire sur les plus foibles, Semblançay fut arrêté dans l'antichambre du roi ; & le chancelier du Prat ami de la régente, & ennemi caché du surintendant, fit enforte que sa majesté nommât des commissaires pour lui faire son procès, quoique l'accusé alleguât son privilege de ne pouvoir être jugé que par les chambres du parlement assemblées. Le peculat fut le seul crime sur lequel on instruisit le procès, & il fut condamné à mort, soit que les juges appréhendaient d'irriter sa partie en opinant à de moindres peines, ou qu'ils fussent prévenus de la pensée qu'on ne pouvoit long temps manier les deniers du roi, & demeurer fidele.

L'amiral Bonnivet qui commandoit dans Fontarabie, en fut rappellé par François I. & le comte du Lude fut envoyé en sa place. A peine l'amiral fut-il parti, que les Espagnols vinrent avec une puissante armée pour la recouvrer, & ne pouvant la forcer à cause de la résistance opiniâtre du comte, ils tentèrent de la ruiner par famine. Il y avoit un an entier qu'ils étoient devant, & les assiegez périssoient tous les jours ou par les maladies, ou par la famine ; enforte que la garnison étoit réduite à moins de trois cens hommes, au lieu de quatre mille dont elle avoit été composée. François I. revenu de la consternation où l'avoit jetté la perte du Milanès, envoya le maréchal de Châtillon avec des troupes capables de secourir la place ; mais ce maréchal étant mort sur sa route à Dacs, le maréchal de Chabannes fut envoyé pour prendre sa place sur la fin de cette année : il s'a-

A N. 1522.

Mem. du Bellai,
l. 2.

CXXI.

Les Espagnols
assiègent Fontarabie.

*D. Juan Auton.
de Vera, hist. de
Charles V. p. 82.*

A N. 1522.

CXXII.
Le maréchal de
Chabannes leur
fait lever le siege.

vança jusqu'à la riviere de Bidassoa, en attendant que la flotte de France commandée par Lartigue vice-amiral de Bretagne, parût pour favoriser son attaque. La flotte ne parut point, ce qui n'empêcha pas Chabannes de se presenter devant les lignes des Espagnols, & de les forcer. La retraite des ennemis lui rendit libre l'entrée de la ville, qu'il trouva presque déserte: il eut soin de la ravitailler; & du Lude aiant mis en sa place Franget lieutenant de la compagnie de Châtillon, qui y fit fort mal son devoir, alla en cour pour y recevoir les loüanges qui étoient dûes à sa valeur.

CXXIII.
Expedition des
Imperiaux & des
Anglois en Picar-
die & en Cham-
pagne.
Polyd. Virgil. hist.
Angl. l. 27.
Mem. du Bellai,
l. 2.

L'empereur aiant appris la levée de ce siege en arrivant en Espagne, en eut d'autant plus de chagrin, que le roi d'Angleterre lui avoit promis de secourir les Espagnols, & d'aider à chasser les François de Fontarabie. Les Imperiaux & les Anglois avoient uni leurs forces d'un autre côté, c'est-à-dire, en Picardie & en Champagne; mais ils n'y firent rien de fort important. Ces deux armées, l'Imperiale commandée par le comte de Bure, & l'Angloise par le comte de Surrey, étoient tellement superieures à celles de France, que le duc de Vendôme qui commandoit en Picardie, n'étoit pas en état de leur résister: ainsi après avoir mis de bonnes garnisons dans les places, il se contenta d'incommoder seulement les ennemis avec un petit corps qui les cotoïoit sans cesse. Dans le mois de Septembre les deux generaux firent le siege d'Hesdin; ce qui obligea François I. à tout employer pour avoir de l'argent. On commença d'aliener le domaine du roi en faveur du duc de Lorraine, à qui l'on vendit les souverainetez de Banville

& de Château sur Moselle, & les lettres patentes en furent expédiées, malgré les oppositions du parlement de Paris & de la chambre des comptes : le roi voulut être obéi. On continua de vendre les charges de justice, d'en créer un grand nombre de nouvelles, dont la monarchie s'étoit aisément passé durant plus d'onze cens ans, d'augmenter les tailles, & d'inventer toutes sortes de nouveaux impôts. Le roi fit même enlever du tombeau de saint Martin à Tours, la grille d'argent que Louis XI. y avoit fait faire, & qui pesoit six mille sept cens soixante & seize marcs; on la porta à la monnoie pour en fabriquer des piéces, où d'un côté l'on voioit la figure de cette grille. On dit que c'étoit le chancelier qui donnoit ces conseils au roi.

L'armée qui avoit assiégé Hesdin, fut cinq ou six semaines devant cette place sans la pouvoir prendre, le comte de Vendôme y avoit fait entrer Biez, Saucour & la Lande trois officiers pleins de valeur & d'expérience, qui se défendirent avec tant de courage pendant les quarante-deux jours que dura le siège, que les Impériaux & les Anglois réduits à la moitié de leurs soldats par la désertion, & ne pouvant plus coucher sous leurs tentes à cause des pluies qui tomboient toutes les nuits, furent contraints de se retirer. De Bure reprit le chemin de Flandre, & le comte de Surrey fut obligé de s'embarquer pour l'Angleterre sur la fin d'Octobre, après s'être approché de Corbie, qu'ils trouverent si bien fortifiée, & la garnison si bien disposée à se défendre, qu'ils n'osèrent en entreprendre le siège. Cependant ils brûlerent Dourlens & les villages d'alentour, à quoi

AN. 1522.

Daniel, hist. de France in-quarto, to. 5. p. 498. & 1. 6. de l'édition de 1719. in-quarto, p. Gervaise, vie de S. Martin p. 328. & 331.

CXXIV.
Les Anglois levent le siège d'Hesdin.
De Rapin Thoiras hist. d'Angl. to. v. vie d'Henri VIII. p. 266.

AN. 1522.

se termina leur expedition : en sorte que tous les efforts de l'empereur & du roi d'Angleterre n'auroient pas fait grand mal à François I. pendant cette campagne , s'il n'eût pas été lui-même la cause du mauvais succès de ses armes en Italie, par la négligence qu'on apporta à fournir l'argent nécessaire pour l'entretien des troupes.



LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME.

LE pape Adrien VI. étoit parti de Tarragone, ville de Catalogne sur la mer Méditerranée, le deuxième Août de cette année. Comme il eut un vent favorable, il ne fut pas long-temps à aborder à Genes, où il séjourna pendant trois jours. Il vit cette ville encore défolée du pillage qu'elle avoit souffert deux mois auparavant. Néanmoins le sénat lui rendit tous les honneurs dont il fut capable. François Sforce nouveau duc de Milan, Prosper Colonne & le marquis de Pescaire vinrent lui baiser les pieds, & le prier de les absoudre, s'ils avoient encouru quelques censures dans le sac de Genes. Mais Adrien, qui avoit été irrité de cette action, ne fut point touché de leur humiliation, & il leur répondit d'un ton sec : « Je ne le peux, ni ne le dois, ni ne le veux. » De Genes le pape se rendit au port de Livourne, où il fut reçu du cardinal de Medicis & de cinq autres des ambassadeurs des princes d'Italie, & de François de Gonzague chef de l'armée ecclésiastique ; ils le conduisirent tous à Civitta-Vecchia, où les cardinaux Pompée & Colonne, & François des Ursins, députés par le sénat, vinrent au-devant de lui à son débarquement, & le conduisirent sous un dais jusqu'à l'église. Le lendemain il s'embarqua pour Ostie avec dix-huit galères, & monta sur le Tibre jusqu'au monastère de saint Paul. Il coucha dans ce monastère le vingt-huitième d'Août, & s'y revêtit de la mitre & de la chape, voulant entrer dans Ro-

L.
Arrivée d'Adrien
VI. à Genes.
Cræon. de vit.
pontif. in Adriann.
VI. l. 3. p. 426.
Duchet. hist.
d. s. paps. v. 12
d'Adr. VI. p. 383.
Aug. Just. l. 6.
Folies, l. 12.
Bizar. l. 19.
Reyn. an. 1522.
n. 16.

AN. 1522.

II.
Il se rend à Rome.
Pallavic. hist.
lib. 2. c. 3.

me avec cet habillement. Il y arriva le lendemain vingt-neuvième du même mois, le peuple & le clergé vinrent au-devant de lui, & l'accompagnèrent comme en procession jusqu'au Vatican. Adrien se rendit d'abord au grand autel, où tous les cardinaux vinrent lui baiser les pieds, & ensuite toutes les autres personnes sans observer aucun rang. L'après-midi il monta à cheval avec son chapeau & l'étole au cou, & se rendit à saint Pierre, après avoir traversé la rue des Juifs & le champ de Flore. Quand il y fut arrivé, il y prit sa place ordinaire, & y reçut de nouveau des cardinaux les marques de respect qu'on nomme improprement l'adoration.

III.
Coronement
du nouveau pape.
Ciccon. de vit.
pontif. in Adrian.
VI. t. 3. p. 426.
Onuphr. in vit.
pontif.

Le trentième après avoir dit la messe pontificale-ment dans la chapelle de saint André, il reçut la thiare sur les degrez de l'église de saint Pierre par les mains du cardinal Cornaro, & fut solennellement couronné : après cette cérémonie il traita tout le sacré college dans la salle d'Innocent VIII. Il défendit les arcs de triomphe que les Romains avoient coutume de faire dans ces circonstances, & en fit interrompre un qui étoit déjà fort avancé, & qui coûtoit plus de cinq cens ducats d'or, parce qu'il regardoit ces sortes de décorations, disoit-il, comme des restes du paganisme qui ne convenoient point à des Chrétiens.

IV.
Il choisit Caraffe
& Gactan pour
rétablir la disci-
pline.
Pallavic. hist.
lib. 2. c. 4.

La première chose à laquelle Adrien s'attacha ; étant arrivé à Rome, fut de réformer les mœurs du clergé, & de rétablir la discipline ecclesiastique : dans ce dessein il se choisit deux hommes excellens & d'une probité connuë ; le premier fut Jean-Pierre Caraffe archevêque de Theate, vulgairement Chieti, &

& le second Marcel Gaëtan de Thiene. Adrien prenoit leur conseil & suivoit leurs lumières. Quand ils lui faisoient voir un abus, il examinoit avec eux les moyens de le réformer, & leur permettoit de les mettre en œuvre. Sensible aux maux que la prédication des indulgences & leur multiplication avoient faits à l'église, il s'appliqua particulièrement à en empêcher les abus. Il ôta aux frères Mineurs le pouvoir de prêcher celles qui avoient été accordées en faveur de ceux qui contribueroient à la construction de l'église de saint Pierre. Il défendit qu'on vendit les charges & les offices de la cour Romaine, comme on avoit fait sous son prédécesseur, qui avoit autorisé cette venalité ; il modéra les taxes de la daterie, abolit les coadjutoreries & les regrez, & fit en sorte que les bénéfices ne fussent conférés qu'à des personnes capables & de bonnes mœurs. Quelques personnes de distinction lui en aiant demandé un assez considérable pour son propre neveu, à qui il en avoit déjà donné un de soixante & dix écus d'or, ce qui n'étoit pas un revenu considérable pour le neveu d'un pape, il les refusa, & dit qu'il souhaitoit ardemment qu'on donnât les hommes aux bénéfices, & non pas les bénéfices aux hommes.

Cette attention ne l'empêchoit pas de veiller aux intérêts temporels de l'église Romaine, & de lui faire restituer ce qu'on avoit usurpé sur elle. Ce fut ainsi qu'il recouvra Rimini, dont Sigismond & Pandolfe Malatesta s'étoient emparez : Adrien les força par les armes de lui rendre cette ville. Ce n'est pas qu'il aimât la guerre ; mais il croïoit qu'il étoit nécessaire au bien de l'église Romaine d'obliger les

Tome XXVI.

R

AN. 1522.

V.
 Quel fut son des-
 intéressement.
Ciccon. 10. 3. p.
426.
Rayn. an. 1522.
n. 19.

AN. 1522.

V.
Il s'accorde avec
le duc d'Urbin.

usurpateurs de son domaine à restituer ce qu'ils ne vouloient pas rendre de bon gré. Au reste Adrien n'exigeoit pas toujours tout à la rigueur ; il pardonna au duc d'Urbin , leva les censures dont Leon X. l'avoit frappé, & l'investit de nouveau de son duché, avec la clause néanmoins, sans préjudice des droits contraires. Il reçut aussi en grace Alphonse d'Est duc de Ferrare, qu'il investit une seconde fois de tout ce qu'il possédoit avant la guerre entre Leon X. & les François ; il y joignit les bourgs de Saint-Felix & de Final, que ce prince avoit repris pendant la vacance du siege.

VI.
Soliman se pré-
pare à assiéger
l'isle de Rhodes.
Belcar. l. 17. n. 52.

L'heureux succès que Soliman empereur des Turcs avoit eu au siege de Belgrade, lui fit naître le dessein de venir assiéger Rhodes. Philippe de Villiers-l'Isle-Adam étoit alors le quarante-troisième grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jerusalem, lequel siegeoit à Rhodes. Il avoit succédé l'année précédente à Fabrice Carreto, mais son élection fut fatale à tout l'ordre. Adrien d'Amaral qui en étoit chancelier, & qui prétendoit à cette dignité, fâché de n'avoir point été élu, résolut de donner les mains aux prétentions de Soliman sur l'isle de Rhodes, lui envoya un Turc qu'il avoit fait prisonnier de guerre & rendu son esclave, & le chargea d'une lettre dans laquelle il faisoit sçavoir à Soliman quel étoit l'état de l'isle de Rhodes, quels endroits étoient les plus foibles, & par où il pouvoit l'assiéger. Il l'informoit aussi du petit nombre de combattans qui étoient dans l'isle, & n'oublioit rien pour encourager le Turc à une entreprise à laquelle il n'étoit déjà que trop porté. Soliman étoit encore bien servi par un mede-

VII.
Le grand-maître
est trahi par le
chancelier de l'or-
dre.
*Jacques de Bour-
bon, relation du
siege de Rhodes.
Jacob Bosio. c. 19.
& seq.
Belcar. l. 17.*

cin Juif, qui lui servoit d'espion, & lui donnoit presque tous les jours des avis par le moïen d'un Grec de Scio, qui les faisoit tenir à Constantinople. Profitant donc de ces avis, il assembla son armée de terre & de mer; il donna le commandement de celle de terre au bacha Mustapha son beau-frere; le corsaire Turtogli fut nommé grand amiral; il proposa le bacha Achmet pour conduire les travaux du siege, & nomma Pyrus son ancien gouverneur pour servir de conseil à Mustapha.

Pour encourager ses bachas à bien faire leur devoir, & à donner du cœur à leurs soldats, il leur dit que la conquête qu'il méditoit étoit facile, & néanmoins seroit très-glorieuse; que les chevaliers qui défendoient Rhodes étoient en petit nombre; qu'il n'y avoit rien à craindre du côté des princes Chrétiens, parce qu'ils étoient en guerre les uns contre les autres; qu'il avoit fait sa paix avec les Venitiens, & que d'ailleurs il seroit honteux à l'empire du Turc de souffrir plus long-temps un petit nombre de corsaires & de voleurs, qui troubloient impunément ses ports, ses isles & ses peuples voisins; qu'enfin il avoit trouvé dans les avis de son pere Selim, qu'il étoit nécessaire pour affermir ses états, de se rendre maître de Belgrade & de Rhodes; qu'il s'étoit déjà emparé de la premiere, & qu'il esperoit emporter dans peu la seconde. Le grand-maître de son côté informé de l'armement du grand-seigneur, prit ses précautions pour se défendre avec valeur; il fit venir de Naples, de Sicile & de Candie une grande quantité de bled, de vin, de poudre & d'armes; il envoya un frere servant à Candie pour lever cinq cens archers

 AN. 1522.

VIII.
Précaution du grand-maître pour se bien défendre.
Jacques de Bourbon, relation du siege de Rhodes, p. 632. dans la nouvelle histoire de Malte, to. 2.

A N. 1522.

qui furent obligez de se déguiser, les uns en marchands, les autres en matelots, parcé que le gouverneur de Candie, qui redoutoit Soliman, avoit fait faire défense à son de trompe sous peine de punition corporelle, de prendre parti avec l'agent du grand-maître, & de sortir de l'isle. Cet agent gagna encore Gabriel Martinengue gentilhomme Bressan & très-habile ingenieur, qui partit sans congé du gouverneur, & qui étant arrivé à Rhodes, demanda la croix & fut reçu au nombre des chevaliers.

IX.

Il envoie demander du secours dans toutes les cours de l'Europe.
R.ynald. an. 1522. n. 27.

Le grand-maître fit partir aussi des chevaliers pour toutes les cours de l'Europe, afin de tâcher d'obtenir un prompt secours du pape & des princes Chrétiens; mais ce fut assez inutilement, comme Soliman l'avoit bien prévu. Charles V. étoit occupé en Italie & en France contre François I. Le pape ne voulut pas disposer des troupes du saint siege, qui lui étoient nécessaires pour soutenir le parti de l'empereur. Il est vrai que le roi de France accorda à l'ordre la permission de faire armer tous les vaisseaux qui se trouvoient dans les ports de Provence, & de les conduire à Rhodes; mais les gouverneurs ou commandans craignant d'être attaquez par l'empereur, ne voulurent point executer ses ordres. Les chevaliers retournerent en cour solliciter de nouveaux ordres plus précis, & pendant toutes ces négociations la flotte de Soliman se disposa à se mettre en mer.

X.

Lettre de Soliman empereur des Turcs au grand-maître de Rhodes.
De Vertot. hist. de Malike, to. 2. in-quarto, p. 456. & suiv.

Le sultan voulut en informer auparavant lui-même le grand-maître & les chevaliers par une lettre fort dure qu'il leur écrivit. « Les brigandages, dit-il, que vous exercez continuellement contre nos fideles sujets, & l'injure que vous faites à notre impe-

riale majesté, nous engageant à vous commander que « vous aiez à nous remettre incessamment l'isle & la « forteresse de Rhodes ; si vous le faites de bon gré, « nous jurons par le Dieu qui a fait le ciel & la terre, « par les vingt-six mille prophètes, & les quatre mu- « saphi qui sont tombez du ciel, & par notre grand « prophete Mahomet, que vous pourrez sortir de l'isle, « & les habitans y demeurer, sans qu'il vous soit fait « le moindre tort ; mais si vous ne déferez pas promp- « tement à nos ordres, vous passerez tous par le fil de « notre redoutable épée, & les tours, les bastions & « les murailles de Rhodes seront réduites à la hau- « teur de l'herbe qui croît au pied de toutes ces forti- « fications. »

Cette lettre n'épouvanta point les chevaliers ; ils résolurent de n'y répondre qu'à coups de canons, & se disposerent à vendre au moins bien cher leur liberté & leur vie, s'ils ne pouvoient sauver l'un ou l'autre. Le sultan fit donc mettre la flotte à la voile ; elle étoit précédée par trente galeres, & elle parut devant Rhodes le vingt-sixième de Juin de cette année 1522. Elle fut jointe peu de temps après par un grand nombre de vaisseaux & d'autres galeres chargées de troupes & de munitions ; ensorte que quand les Turcs eurent rassemblé toutes leurs forces, on comptoit dans cette flotte jusques à quatre cens voiles.

L'armée de terre étoit composée de cent quarante mille hommes, sans compter soixante mille pionniers que Soliman avoit tirez des frontieres de Hongrie & des montagnes de Servie, de Bosnie & de Valachie. On délibéra long-temps si l'on attaqueroit

A N. 1522.

XI.
La flotte des
Turcs paroit de-
vant l'isle de Rho-
des.

Spond. in annal.
an. 1522. n. 26.

A N. 1522.

d'abord les petites forteresses de l'isle, avant que d'aller à la place ; mais le general étant pour ce dernier avis, Rhodes fut investie, la tranchée fut ouverte à la portée du canon. Les Infideles aiant gagné quelque terrain, dresserent une batterie qui fut bien-tôt démontée par l'artillerie de la place, qui faisoit un feu continuel & ruinoit tous les ouvrages de ces barbares, enforte que les Turcs ne tiroient que de très-mauvais augures du succès du siege, & ne se portoient aux attaques qu'avec répugnance & en murmurant beaucoup. Le bacha Peri ou Pyrus chargé par Soliman de l'instruire de tout ce qui se passeroit dans ce siege, ne manqua pas de lui donner avis du découragement de son armée, & le pressoit de venir par sa presence ranimer le courage de ses soldats. Le sultan partit aussi-tôt pour la Lycie avec quinze mille hommes, arriva à Porto Fischo, où ses vaisseaux vinrent le prendre ; enforte qu'il se rendit au camp le vingt-huitième du mois d'Août. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il monta sur un trône, fit paroître devant lui toutes ses troupes sans armes, leur reprocha leur lâcheté, les traitant de malheureux esclaves, plus foibles & plus timides que des femmes, & étoit prêt à les faire massacrer par les quinze mille hommes qu'il avoit amenez, & qui avoient déjà leurs épées tirées pour cette execution, si le bacha Peri ne l'eût supplié dans les termes les plus soumis, de pardonner à des soldats, qui dans d'autres occasions l'avoient si bien servi, & qui étoient prêts de laver dans leur sang la faute qu'ils venoient de commettre. Le sultan se laissa fléchir, accorda le pardon & congédia l'assemblée : une reprimande si severe rendit le courage à

XII.

Soliman vient à Rhodes pour continuer le siege.

Ext. Chalcond.
edit. & apud.
Schard.

Oper. hist. t. 2.

toute l'armée. Pendant un mois entier une prodigieuse artillerie battit la place jour & nuit de différens côtez. La poudre commençoit à manquer aux affiegez, la ville réduite à un petit nombre de défenseurs, sentoît approcher sa ruine, & néanmoins on combattoit toujours vaillamment ; il ne se passoit presque point de jour qui ne fût signalé par quelque attaque, où il restoit beaucoup de monde de tué de part & d'autre ; mais la perte du côté des chevaliers étoit toujours beaucoup plus considérable à cause de leur petit nombre. Dans un seul assaut ils perdirent le grand-maître d'artillerie, le chevalier d'Argillemont capitaine ou general des galeres, le chevalier de Mauselle qui portoit l'étendart du grand-maître, & plusieurs autres. Soliman voyant ses janissaires rebutés de tant d'attaques inutiles, & le grand carnage qu'on faisoit de ses gens, tint un grand conseil de guerre, où il fut résolu de donner un assaut general, & d'attaquer la ville en même temps par quatre endroits différens. Cet assaut fut indiqué au vingt-quatrième de Septembre ; & le sultan, pour inspirer une nouvelle ardeur à ses soldats, fit publier qu'il leur accordoit le pillage de Rhodes, s'ils pouvoient l'emporter l'épée à la main. Le grand-maître informé de cette résolution, visita tous les quartiers, exhorta ses chevaliers & les bourgeois à vaincre ou à mourir.

Les quatre endroits furent attaquez comme on étoit convenu. L'assaut fut précédé par un feu continu du canon, afin d'élargir les brèches ; mais l'intrepidité des chevaliers, le courage des soldats, l'activité du grand-maître qui se trouvoit par-tout à

 AN. 1522.

XIII.

Les Turcs se déterminent à un assaut general par quatre endroits.

*Jacob. Fontana
de bello Rhodio,
l. 2.*

AN. 1522.

propos pour animer les gens, le zele des prêtres, des religieux, des vicillards, des enfans & même des femmes qui voulurent avoir part au péril, rebuterent les Turcs. Une Grecque, maîtresse d'un capitaine de la même nation, ayant appris qu'il avoit été tué, embrassa tendrement les enfans, fit sur eux le signe de la croix & leur dit : « Il vaut mieux, mes » chers enfans, que vous périssiez par mes mains que » par celles de nos ennemis. » Cette femme prit ensuite un couteau & les égorga : après cela elle se revêtit des habits de son amant, qui étoient encore tout baignez de son sang, prit un bâton ferré, se jeta courageusement au milieu des ennemis, & fut tuée après s'être défendue avec une valeur au-dessus de son sexe. Tant de résistance & de carnage obligèrent les Turcs à abandonner la brèche : ils tâchèrent de regagner leurs tranchées. Soliman pour couvrir la honte de cette fuite, & pour sauver l'honneur de ses troupes, fit sonner la retraite, après avoir perdu sur la brèche ou au pied des murailles plus de quinze mille hommes ; & plusieurs capitaines de grande réputation. Les Rhodiens à proportion ne firent pas une perte moins considérable, il y en eut un grand nombre tué, & de ceux qui restoient il y en avoit peu qui ne fussent blesez ; en sorte qu'à peine en resta-t'il quelques-uns qui fussent en état de continuer le service.

XIV.
Le mauvais succès
de ces assauts rend
Soliman furieux.
Jac. Bosio. c. 20.
C. 19.
Jacq. de Bourbon
hist. du siège de
Rhodes.

Soliman devenu furieux par le mauvais succès de cette entreprise, entra dans une si grande colere, que peu s'en fallut que de rage & de dépit il ne tuât lui-même Mustapha son beau-frere, qui lui avoit conseillé d'entreprendre cette guerre. Quelques auteurs

teurs disent qu'il le condamna à être tué à coups de fleches, & qu'il étoit déjà attaché au poteau pour être executé, lorsque le bacha Peri en fit surseoir l'exécution jusqu'à ce qu'il fût allé se jeter aux pieds du sultan pour demander la grace de son ami. Soliman encore plus irrité qu'on n'eût pas obéi à ses ordres, condamna sur le champ Peri au même supplice; & tous deux auroient subi la peine, si le sultan revenu de sa fureur, ne se fût pas laissé toucher aux larmes de ses bachas: il pardonna à l'un & à l'autre; mais il ne voulut pas que Mustapha parût davantage devant lui. Desespérant même de se rendre maître de Rhodes, il paroissoit déterminé à lever le siege, & songeoit déjà à plier bagage, lorsqu'un traître qui étoit soldat Albanois, sortant de la ville vint avertir Soliman, que presque tous les chevaliers étoient tuez ou blesez; que les soldats étoient hors de combat, & que le grand-maître étoit sans ressource. Ce rapport fut confirmé par une lettre du chancelier Amaral, qui marquoit au sultan que les assiegez étoient réduits à la dernière extrémité. Cette nouvelle répandue dans le camp, ranima le courage des Turcs dans la vûe du pillage. Soliman résolu de prendre la place, ou d'y perir, mit le bacha Achmet à la place de Mustapha, qui fut envoyé en qualité de gouverneur en Egypte.

Comme Achmet étoit habile ingenieur, il conduisit le siege d'une maniere differente de celle qu'avoit employée Mustapha. Pour épargner le sang de ses soldats, il mit en usage la sappe & la mine; il fit élever au-devant de la tranchée une muraille épaisse pour mettre ses gens à couvert du canon de la ville, &

Tome XXVI.

S

AN. 1522.

XV.

Il est prêt de
quitter le siege,
mais les traitres le
rassurent.

XVI.

Le bacha Achmet
mis à la place de
Mustapha, conti-
nué le siege.

*Jacq. de Bourbon,
hist. du siege de
Rhodes,
Fonten. hist. belis
Rhodis,*

AN. 1522.

ses troupes dans un assaut pénétrèrent jusqu'à la brèche, d'où elles furent aussitôt repoussées par de nouveaux retranchemens bordeés d'artillerie. L'ingenieur Martinengue fut blessé à l'œil; tous les jours c'étoient de nouveaux combats, dans lesquels il se passoit des actions d'une valeur extraordinaire. Pendant trente-quatre jours que dura la blessure de Martinengue, le grand-maître demeura dans un retranchement sans en vouloir sortir, & sans prendre aucun repos ni jour ni nuit, & à son exemple les autres chevaliers prodiguoient tous les jours leurs vies, pendant que d'Amaral mettoit tout en œuvre pour avancer la perte de Rhodes, & la ruine de tout l'ordre; mais enfin sa trahison fut découverte.

XVII.

Découverte de la trahison du chancelier de Rhodes, & sa punition.

Jacq. de Bourbon, relat. du siège de Rhodes, qui est à la fin du 2. tom. de la nouv. hist. de Malte.

Bosio, hist. l. 20.

On remarqua pendant plusieurs jours qu'un de ses domestiques nommé Blaise Diez, ne manquoit pas d'aller sur le midi vers la muraille avec une arbalète. Comme il étoit un des principaux domestiques d'un des plus considérables chevaliers, on ne le soupçonna pas d'abord de mauvaise intention; mais enfin comme ce manège continuoit tous les jours & à la même heure, on l'épia, on le surprit, & il fut arrêté. Dès qu'il fut pris, il avoua qu'il avoit jetté plusieurs lettres dans le camp des Infidèles de la part de son maître, pour les informer de ce qui se passoit. Sur cet aveu on s'assura du chancelier, qui fut enfermé dans la tour de saint Nicolas. Deux chevaliers grands-croix furent nommez pour se joindre avec les juges de la Chastellenie, & lui faire son procès: il fut interrogé, & sur le refus qu'il fit d'avouer, on lui confronta son domestique qu'il écouta fort tranquillement, niant tout, & disant seulement

qu'il étoit un *velliaco*, c'est-à-dire un villain en Espagnol. Pour le juger dans les formes, on écouta la déposition d'un chevalier à qui d'Amaral avoit dit le jour même auquel fut élu Villiers l'Isle-Adam, qu'il seroit le dernier grand-maître qui regneroit à Rhodes, & celle d'un chapelain Grec qui déclara, que passant un jour par le bastion d'Auvergne, il avoit trouvé le chancelier & son domestique, tous deux seuls, le dernier aiant son arbalète & le trait dessus avec un papier plié & attaché au milieu du trait; qu'aiant été aperçu par le chancelier à travers d'une canonière, on lui demanda ce qu'il cherchoit; mais qu'il s'étoit aussi-tôt retiré sans rien répondre. Sur ces dépositions les juges travaillèrent à faire le procès du maître & du domestique, qui furent tous deux condamnés.

Le domestique fut pendu le sixième jour de Novembre. Il étoit né Juif, mais il s'étoit converti, & il déclara à la potence qu'il mouroit bon Chrétien. Son maître qui n'avoit rien voulu avouer, fut mis à la question, où il confessa seulement qu'il étoit vrai qu'il avoit dit que l'Isle-Adam seroit peut-être le dernier grand-maître de Rhodes, parce qu'il ne le croïoit pas homme de courage & assez habile pour défendre l'isle contre les Turcs, qui dès-lors la menaçoient d'un siège. Il ajouta qu'il ne falloit pas prendre à la lettre une parole qui lui étoit échappée dans le ressentiment qu'il avoit de se voir déchu de ses prétentions, & que ce n'étoit pas un crime qui méritât qu'on le mît entre les mains des bourreaux. Cependant il fut convaincu par des indices si forts, que malgré son desaveu il fut dégradé & dépouillé

AN: 1522.

XVIII.

Le chancelier d'Amaral & son domestique condamnés à mort. *J. a. q. de Bourbon, relat. du siège de Rhodes, p. 663.*

AN. 1522.

de l'habit de l'ordre, & livré ensuite à la justice séculière, qui le conduisit dans les prisons. Le lendemain qui étoit la huitième du même mois de Novembre il fut conduit sur un échaffaut proche de la croix de la Padelle, & eut la tête tranchée, sans donner aucun signe de religion, ne voulant ni demander pardon à Dieu, ni honorer l'image de la sainte Vierge, que le prêtre qui l'assistoit lui présenta. Son corps fut écartelé & exposé à la vue des Turcs sur les quatre bastions qui étoient les plus maltraités par leurs attaques.

XIX.

Progrès que font les Turcs pour se rendre maîtres de la place,

Cette execution n'empêcha pas la perte de l'isle à laquelle Soliman s'opiniâtra avec plus de fureur qu'auparavant. Les chevaliers attendoient quelques secours des chevaliers François qui avoient armé deux vaisseaux à Marseille; mais l'un coula à fond à la hauteur de Monaco, & l'autre battu de la tempête, échoüa sur les côtes de Sardaigne. Le secours promis par les Anglois manqua aussi; en sorte que le grand-maître se trouva toujours seul avec ses troupes ordinaires, dont un grand nombre étoit déjà péri, & le reste étoit ou blessé, ou presque sans force.

Achmet qui conduisoit le siège, dressa une batterie de dix-sept canons contre le bastion d'Italie; qu'il acheva de ruiner. Ses pionniers percèrent la muraille, & pénétrèrent jusques sous les retranchemens; ce qui obligea les chevaliers de se retirer plus avant dans la ville. Le general Turc eut le même succès au bastion d'Angleterre, que son artillerie foudroïa pendant plusieurs jours; ce qui n'empêcha pas les chevaliers de le conserver jusqu'à la fin du siège. Le trentième de Novembre les Turcs donnerent l'assaut au bas-

cion d'Espagne, malgré tout le feu de l'artillerie & de la mousqueterie des assiégez. Les Rhodiens animent par le seul desespoir, se poussant avec fureur contre les Infidèles, se battoient corps à corps avec un avantage égal. Heureusement il survint une pluie & des torrens d'eau qui entraînoient la terre qui couvroit la tranchée des assiégeans; alors on en tua un si grand nombre, que ceux qui purent échapper à la furie du canon, sans aucun égard aux menaces de leurs officiers, regagnerent au plus vite la tranchée & leur camp.

Soliman chagrin de ce que le succès répondoit si mal à ses premières esperances, se tint plusieurs jours renfermé dans sa tente sans parler à personne; mais revenu à lui-même il écouta le conseil du bacha Peri, qui lui persuada de proposer une composition au grand-maître. Peri jetta donc dans la place plusieurs lettres au nom du grand seigneur, pour exhorter les habitans à se soumettre; ensuite il dépêcha un Genoïs nommé Jérôme Monile, pour faire les mêmes propositions, & exhorter les Rhodiens à prévenir les dernières extrémités où ils ne pouvoient manquer de tomber. Le grand maître refusa d'entendre ces propositions, & le Genoïs fut renvoyé promptement. Il revint deux jours après chargé, disoit-il, de lettres de Soliman pour le grand-maître; mais il fut reçu à coups de mousquets. Un Albanoïs fut aussi envoyé de même, & on lui fit un semblable accueil. Cependant ces lettres & ces frequens envois produisirent leur effet. Les habitans dirent hautement, que puisqu'il s'agissoit de leur conservation, de celle de leurs femmes & de leurs enfans, ils feroient leur traité à part, si le grand-maître ne songeoit pas à faire le

AN. 1522.

XX.

Soliman propose aux chevaliers de se rendre par capitulation.

Jac. Besio. hist. Hospital. 10. 2. li. 18. 19. 20.

Jacob. Fontan. in hist. obsid. Rhod.

AN. 1522.

siens. Ils prièrent leur évêque de lui représenter qu'il ne traitoit promptement avec le sultan, ils alloient devenir les victimes de la fureur des Turcs, & que lui même verroit avec douleur les églises profanées, les reliques des saints foulées aux pieds, les femmes & les filles exposées à la brutalité du soldat. Le grand-maître ne pouvant plus résister à tant d'instances réitérées, fit assembler le conseil, & lui communiqua les demandes des habitans. Il fit entrer au conseil ceux qui défendoient les principaux postes, afin qu'on pût apprendre d'eux-mêmes l'état véritable où se trouvoit le siège. Ceux-ci remontrèrent que les ennemis avoient poussé leur tranchée plus de deux cens pas de long dans la ville, & plus de soixante & dix de large; que l'on manquoit de travailleurs; qu'on avoit perdu les plus braves soldats, & que la place ne pouvoit plus se soutenir sans un très prompt secours. La plus grande partie du conseil fut donc d'avis qu'on écoutât les propositions des ennemis. Le grand-maître avoit peine à se rendre; il se désoit, disoit-il, de la foi des Turcs. Comme on étoit dans cette altercation, on lui rendit une lettre de Soliman, par laquelle il le sommoit de lui rendre la place à des conditions honorables; & en même temps il le menaçoit de lui faire un méchant parti, s'il l'obligeoit à l'emporter de force. Le conseil secret & le general jugerent donc à propos de s'accommoder. On envoya Antoine Pasix & Robert Piruzzi à Soliman en qualité d'ambassadeurs. Ils furent introduits dans la tente d'Achmet, & travaillèrent avec lui à dresser les articles de la capitulation, qui fut assez avantageuse pour des gens sans ressource.

Les principaux articles furent, I. Que les églises ne seroient point profanées ni pillées. II. Que les Chrétiens tant du rit latin que du rit grec, auroient un libre exercice de la religion. III. Qu'on ne prendroit point sur eux le tribut des enfans pour en faire des janissaires. IV. Que tous les habitans seroient exempts de toutes charges & de toutes impositions pendant cinq ans. V. Que tous ceux qui voudroient se transporter ailleurs durant trois ans, le pourroient faire, & emporter avec eux leurs effets sans aucun empêchement. VI. Que l'empereur Soliman fourniroit un nombre suffisant de vaisseaux aux chevaliers & officiers de l'ordre, pour les transporter avec bonne escorte dans l'isle de Candie. VII. Qu'ils auroient douze jours depuis la signature du traité pour embarquer leurs effets, les reliques des saints, les vases sacrez, les ornemens, leurs meubles & titres, & tout le canon dont ils avoient coutume de se servir pour armer leurs galeres. VIII. Que la place étant évacuée après ces douze jours, seroit remise à Soliman avec toutes les villes & forteresses d'alentour; & qu'afin qu'on ne fit tort à personne, l'armée des Turcs se retireroit à mille pas de la ville, & qu'on n'envoieroit que quatre mille janissaires pour prendre possession de la place. IX. Qu'enfin le grand maître, pour sûreté de sa parole, donneroit en ôtage vingt-cinq chevaliers, entre lesquels il y auroit deux grands croix, avec vingt-cinq des principaux bourgeois de la ville.

Ce traité fut signé le vingtième de Decembre. Les ôtages dont on étoit convenu se rendirent au camp, & l'aga des janissaires entra en même temps dans la ville avec une compagnie de soldats, & en prit pos-

 A N. 1522.

XXI.
L'aga des janissaires entre dans la ville avec ses troupes.
Jacq. de Bourbon.
p. 681.

AN. 1512. session. Cinq jours après la signature, quelques jacobins étant entrez dans Rhodes pour voir leurs compagnons, pillerent quelques maisons, enleverent une partie de ce qu'on portoit dans les vaisseaux, & se jetterent dans la plupart des églises qu'ils profanerent, jusqu'à emporter la vaisselle d'argent qu'ils trouverent dans l'infirmierie des chevaliers; mais sur les plaintes du grand-maître, le general Achmet fit dire à l'aga, que sa tête répondroit du pillage de ses soldats, & le desordre cessa aussi-tôt. Ce même general dans une conference qu'il eut avec l'Isle-Adam, lui dit que le grand-seigneur souhaitoit de le voir, & qu'il l'exhortoit à ne point partir sans l'avoir salué. Dès le lendemain l'Isle-Adam se rendit à la tente du sultan, où on le laissa long-temps attendre, & ce ne fut que sur le soir qu'on l'appella & qu'on l'introduisit à l'audience, après qu'on l'eut revêtu de vestes magnifiques, lui & les chevaliers qui l'accompagnoient. Soliman le reçut avec beaucoup d'honneur, le consola sur la perte qu'il venoit de faire, en lui disant que la perte ou la conquête des empires étoient les jeux ordinaires de la fortune, & le sollicita avec de magnifiques promesses de s'attacher à son service, puisqu'il avoit été si lâchement abandonné des princes Chrétiens. L'Isle-Adam l'ayant remercié, lui dit que si la fortune étoit l'arbitre des défaites, il lui étoit plus honorable qu'honteux d'avoir été vaincu par un si grand prince; que professant une religion differente de celle du sultan, il ne pouvoit s'attacher à son service, sans l'abandonner; ce qui seroit en lui une impiété & une lâcheté qui ne pourroit mériter aucune excuse; qu'il supplioit seulement

XXII.
Le grand-maître
de Rhodes rend
une visite à Soli-
man.

seulement sa hauteſſe de vouloir ordonner que ſes officiers ne le troublaſſent point dans ſa retraite & dans ſon embarquement ; ce que le grand-ſeigneur lui accorda volontiers en lui preſentant ſa main à baiſer.

Deux jours après, c'eſt-à-dire le vingt-cinquième de Decembre fête de Noël, Soliman voulant prendre poſſeſſion de ſa nouvelle conquête, entra dans la ville, & rendit une viſite au grand-maître qui étoit encore dans ſon palais : il le traita avec beaucoup d'honneur, juſqu'à l'appeller ſon pere, & l'exhorta à ne ſe point laiſſer accabler par la triſteſſe, & à ſupporter avec courage ce changement de fortune. Quelques auteurs diſent que le grand-ſeigneur étoit ſans gardes & ſans eſcorte, n'ayant qu'un ſeul valet de chambre ſans armes, & qu'en prenant congé du grand-maître, il lui dit : « Quoique je ſois venu ici ſeul, ne croiez pas que je manque de bonne eſcor-
te ; car j'ai avec moi ce que j'eſtime mieux qu'une
armée entiere, ſçavoir la parole & la foi d'un ſi illu-
ſtre grand-maître & de tant de braves chevaliers. »
Et en ſe retirant il dit au general Achmet qui l'ac-
compagnoit : « Ce n'eſt pas ſans quelques peines que
j'oblige ce Chrézien à ſon âge de ſortir de ſa maiſon. »
Le grand-maître depuis cette viſite ne penſa plus qu'à
embarquer ſes effets & à ſe retirer.

Dans le même temps que Soliman II. aſſiegeoit Rhodes, le fameux Iſmaël ſophi I. de ce nom, fils de Scheilk Haidar & de la fille d'Uſum-Caſſan, mourut dans la ville de Sammage près de Tauris, n'étant âgé que de quarante-un an ; d'autres lui donnent quarante-quatre ans, & reculent ſa mort juſ-

Tome XXVI.

T.

AN. 1522.

XXIII.

Le grand-ſeigneur
viſite le grand-
maître dans ſon
palais.

Jacq. de Bourlon;
hiſt. du ſiege de
Rhodes, p. 681.

XXIV.

Mort d'Iſmaël
ſophi de Perſe.
Bizarr. rer. Per-
ſie, l. 10. verſus
fin.

Leunclav. ann.
Turc. l. 16. & in
Pandeâ.
Paul joveſtog. l. 3.

qui arriveroit dans peu. Le pape exhorte Frederic de prendre les interêts de l'église Romaine, à la conservation de laquelle il doit veiller, comme un des plus qualifiez de l'Empire; de procurer la paix & la tranquillité publique, & de suivre en cela les vestiges de ses ancêtres. Enfin il le prie de recevoir Rorario, de s'entretenir avec lui, de l'honorer de sa bienveillance, & d'ajouter foi à tout ce qu'il lui dira. Cette lettre est du cinquième d'Octobre.

Le vingt-sixième de Novembre, Ferdinand qui gouvernoit l'Empire en l'absence de Charles V. son frere qui étoit en Espagne, rendit un édit contre ceux qui refusoient d'obéir aux loix de l'église, & qui s'écarteroient de sa doctrine, avec promesse de récompense aux délateurs. Cet édit qui regardoit principalement Luther, avoit été rendu en conséquence d'une diete indiquée à Nuremberg pour la fin de Novembre, où Ferdinand d'Autriche devoit présider. Cette diete avoit deux principaux objets; le premier étoit d'aviser aux moyens de défendre le royaume de Hongrie contre le Turc, qui sembloit avoir dessein de l'attaquer; l'autre objet regardoit l'hérésie de Luther qu'on vouloit reprimer; mais il étoit plus aisé d'en former le dessein que de l'exécuter.

Dans cette vûë, le pape informé de la convocation de cette diete, nomma François Cheregat évêque de Teramo, qu'il avoit connu en Espagne, & le chargea premierement d'une ample instruction qu'il avoit dictée lui-même, & qui devoit être communiquée en pleine diete. En second lieu, d'un bref adressée aux électeurs, aux princes & aux députez des

A N. 1522.

XXVI.
Diète de l'Empire
à Nuremberg.

Rayn. ad hunc
an. n. 69.

XXVII.
Le pape nomme
Cheregat pour
son nonce à cette
diète.

Tallavie. h. ff.
l. 9. c. 7.

Extant littera
Adr. apud Gold.
t. 1. p. 448.

Insula. rer. ex-
p. 11. c. 1. 30.

AN. 1522.

*1522. t. 1. confit.
imperat. à Golda-
flo.*

villes de l'Empire. Le nonce devoit représenter d'abord que Dieu avoit placé un Allemand sur la chaire de saint Pierre, pour s'attirer plus de créance du côté de la nation; que l'Empire étoit intéressé à s'opposer de toutes ses forces à l'hérésie de Luther, parce que l'intérêt du salut du prochain les y invitoit; qu'il y alloit de la réputation des Allemands & de leur honneur, de se montrer dignes enfans de leurs peres, qui avoient témoigné tant de zele contre Jean Hus & Jérôme de Prague; que Luther calomnioit leurs ancêtres en publiant qu'ils étoient tous damnez; qu'il n'attaquoit la puissance ecclesiastique que pour opprimer ensuite la séculière, en voulant établir l'ancienne égalité parmi les hommes, & se servant du prétexte de la liberté évangélique pour troubler la tranquillité des états; que cet hérétique se servoit des mêmes voies dont Mahomet s'étoit servi pour séduire les peuples, en inspirant une religion dont il bannit tout ce qui paroît contraire à la chair & au sang, & en permettant aux prêtres incontinens, aux moines & aux religieuses de se marier.

XXVIII.

*Instruction que
le pape donne à
son nonce pour la
diète.*

*Onuphr. in vita
Adr. VI.
Sleidan. con-
ment. l. 4. p. 91.*

Le pape ajoûtoit dans cette instruction, que si quelqu'un objectoit que Luther avoit été condamné sans être ouï & sans s'être défendu, & qu'il faut du moins entendre ses raisons; le nonce devoit répondre qu'il étoit juste de l'écouter pour ce qui concerne le fait, qui est de sçavoir s'il a prêché telle ou telle doctrine; mais qu'on ne doit pas lui permettre de défendre ce qu'il a enseigné sur les matieres de foi, parce qu'on ne doit jamais mettre en doute ce qui a été une fois approuvé par les conciles generaux & par toute l'église; que personne n'ignore que Luther

n'ait enseigné telle doctrine, puisqu'il en est venu lui-même en parlant au cardinal Caïetan. Le pape permettoit au nonce d'avouer que toute cette confusion étoit l'effet des pechez des hommes, & particulièrement des ecclesiastiques, & que la cour de Rome n'en étoit pas exempte; que depuis quelques années il s'étoit introduit beaucoup d'abus dans l'administration des choses spirituelles, & d'excès dans l'exécution des préceptes; que la contagion avoit passé du chef aux membres, des papes aux prélats; que pour y remédier & satisfaire aux obligations de sa charge, il étoit résolu de s'employer tout entier à la réformation de la cour Romaine.

Il dit encore qu'on ne doit ni se plaindre ni s'étonner si l'on ne voit pas corriger si-tôt tous ces abus, parce que le mal aiant pris racine, & s'étant profondément fortifié, il faut aller pas à pas dans sa guérison, & y proceder avec beaucoup de retenue, en commençant par les choses les plus importantes, parce que infailliblement on gâteroit tout en entreprenant de tout guérir en même temps: il ordonnoit encore à son nonce de promettre en son nom l'observation de tous les concordats du saint siege avec la nation Germanique, & le renvoi des procès évoquez à la rote, pour être jugez sur les lieux selon les coutumes. Enfin il devoit solliciter les princes & les états de répondre à ses lettres, & de lui proposer les moïens par où on pourroit plus aisément reprimier Luther, & tous ceux de sa secte. Outre cela le nonce devoit remontrer que dans toute l'Allemagne on voïoit les religieux sortir de leurs monasteres, & rentrer dans le monde, des prêtres se marier au grand

AN. 1522.

AN. 1522.

mépris de la religion , & commettre mille crimes énormes ; qu'il étoit absolument nécessaire d'y pourvoir en cassant ces mariages sacrilèges , en punissant ceux qui se marient ainsi , & en remettant les moines apostats entre les mains de leurs supérieurs.

XXIX.

Le pape écrit aux
électeurs & aux
députés de la diète.

*Onuphr. in vita
Adrian. VI.
In bullar. tom 1.
cons. 4. Adr. VI.*

Le nonce étoit encore chargé d'un bref adressé aux électeurs , & à tous ceux qui composoient la diète de Nuremberg , pour les prier de bien considérer quelle honte ils s'alloient attirer , s'ils ne réprimoiént pas un frénétique qui mettoit la confusion par-tout , par de folles & détestables pratiques , voulant renverser une doctrine écrite & scellée du sang des martyrs , confirmée par les livres des saints docteurs , & défendue par les armes de tant de bons & vaillans princes. Il les conjure de marcher sur les traces de leurs ancêtres , sans se laisser éblouir par les fausses lumières d'un homme de néant , pour suivre des erreurs condamnées par un si grand nombre de conciles. Le pape ajoûtoit , que depuis son élévation au souverain pontificat , il n'avoit rien eu tant à cœur que de remplir les devoirs d'un bon pasteur , & ramener au bercail la moindre brebis égarée , autant que sa vigilance & sa sollicitude pastorale l'exigeoient ; que Dieu lui étoit témoin du peu de mérite qu'il sentoît avoir pour remplir la dignité à laquelle il l'avoit élevé sans qu'il s'y attendit ; que pour se conduire en vrai pere il exhortoit les princes Chrétiens à finir leurs discordes ; que ceux qui avoient la guerre devoient employer toutes leurs forces contre les ennemis de la foi ; qu'il avoit fait ses efforts pour procurer la paix entre eux , & pour secourir les chevaliers de Rhodes opprimés par les Turcs , en

leur envoiant des sommes d'argent assez considérables.

AN. 1522.

Pour passer ensuite, continuë-t'il, de ces dangers « extérieurs aux maux internes & domestiques, avec « quelle douleur ai-je appris que Martin Luther si « souvent averti avec toute la tendresse d'un père, « enfin condamné & proscrit par Léon X. par plusieurs universités, par l'empereur dans la diète de « Wormes, non seulement ne s'arrête point, mais continuë plus fortement que jamais à répandre ses pernicieuses erreurs, & à composer de nouveaux livres qui renversent & la religion chrétienne & la sainteté des mœurs. Et ce qui m'est plus sensible, est d'apprendre que cet hérétique se trouve appuyé non seulement par le peuple, mais encore par beaucoup de seigneurs, qui protégeant l'hérésie, sont cause qu'on commence à secouer le joug de l'obéissance dûë aux ecclésiastiques, à piller leurs biens, & à exciter des guerres civiles; qu'il est vrai que saint Paul dit, qu'il faut qu'il y ait des hérésies, mais que celle-ci paroît dans le temps le plus fâcheux & le plus funeste, où le démon emploie toutes ses forces pour nous accabler de malheurs, & où la religion éprouve toute la fureur des Turcs, qui ne cherchent qu'à étendre leur cruelle domination, & qui y réussissent. Comment s'opposer à leurs progrès, tant que la république chrétienne sera déchirée par une hérésie, qui ne sçauroit manquer de causer des séditions ? »

Il ajoute que lorsqu'il étoit en Espagne, il avoit entendu parler des nouveaux sentimens de Luther, & qu'il en avoit été d'autant plus touché, que ce mal

*Steidan. in comment.
ment. l. 3. p. 86.*

AN. 1522.

avoit pris naissance dans sa patrie, où l'on avoit toujours fait profession de suivre la religion dans sa pureté ; qu'il ne pouvoit trouver sa consolation qu'en deux choses ; l'une en ce que cette doctrine de Luther étoit si visiblement mauvaise, que tout homme de bon sens ne devoit pas croire qu'on pût la tolerer ; l'autre en ce qu'il étoit persuadé que ces plantes envenimées & pestiférées venues d'ailleurs, ne prendroient point racine dans un pays qui avoit toujours produit des ennemis de l'hérésie. » Cependant comme le contraire arrive, continuë-t'il, soit par un juste jugement de Dieu ; soit par la negligence de ceux qui devoient y remédier, & que ce mauvais arbre aiant pris racine, pousse fort loin ses branches, on pourroit croire que la nation semble avoir oublié son ancienne vertu, & qu'elle approuve un si grand crime ; elle ne fait pas reflexion qu'il est tout-à-fait honteux qu'un peuple si religieux & si ferme dans la religion qu'il avoit reçûe de Jesus-Christ & des apôtres, que tant de martyrs avoient scellée de leur sang, se soit ainsi laissé seduire par un miserable petit frere qui s'écarte du chemin que nos ancêtres ont tenu jusqu'à présent, comme si nous avions été dans l'erreur, comme si Jesus-Christ qui nous a promis son assistance, auroit souffert son église ensevelie dans les ténèbres ; comme si enfin Luther étoit le seul qui fût sage, & que Dieu l'eût suscité pour découvrir l'erreur de tout l'univers. Pour peu qu'on ait de raison, on voit aussi-tôt le ridicule de cette conduite. »

» Mais tout cela, continuë toujours le pape, n'est encore que le prélude des maux qui sont préparez

à l'Allemagne, & par une contagion funeste à toute l'église, Luther & ses sectateurs commencent déjà à manifester leurs pernicioeux desseins par les brigandages qu'ils exercent, par le mépris qu'ils font des saints canons, des decrets des conciles, & des souverains pontifes qu'ils ont déchirez & brûlez publiquement. Croit-on qu'ils doivent avoir plus de respect pour les loix de l'empire; & puisqu'ils ont secoué le joug de l'obéissance dû au souverain pontife, aux évêques & aux prêtres, il ne faut pas esperer qu'ils obéissent aux magistrats; puisqu'ils n'ont épargné ni les personnes, ni les choses consacrées à Dieu, il ne faut pas croire qu'ils épargnent les personnes, les maisons & les biens des laïques.

AN. 1522.

Le pape finit en priant & exhortant les princes & les autres à travailler d'un commun accord à l'extinction de cet incendie, à faire tous leurs efforts pour obliger Luther & ses partisans à rentrer dans leur devoir; à renoncer à leurs erreurs, & s'ils ne veulent pas écouter les avis salutaires qu'on leur donnera, Adrien veut qu'on procede contr'eux, & qu'on les punisse selon les loix de l'Empire, & la severité du dernier édit. Ce bref du pape est daté de Rome le vingt-cinquième Novembre 1522.

Chegerat muni de ces instructions & de ce bref, partit de Rome en qualité de nonce du pape pour la diete de Nuremberg, où il arriva sur la fin de l'année 1522. & s'y presenta au commencement de Janvier de l'année suivante 1523. Il y fit un discours dans lequel il n'ajouta rien à ce qui étoit contenu dans ses instructions, sinon qu'il exposoit d'une manière encore plus

XXX.
Arrivée de Chegerat nonce du pape à Nuremberg.

Adm. convent.
Norimberg.
Extat. apud Gledess. in cons. imperat. tom. 2. & in saeculo rer. expetend. &c.

AN. 1523.

pathétique le double scandale que l'hérésie de Luther donnoit aux gens de bien ; le premier en voyant tous les cercles d'Allemagne, les moines & les religieuses violer impunément leurs vœux, sortir par force & par adresse de leurs monasteres, retourner dans le monde, & mener une vie plus licentieuse que celle des séculiers les plus relâchez : le second sur ce que les prêtres encherissoient sur tant de sacrilèges en se mariant en public, sans que les évêques fussent assez forts pour réprimer ces énormes désordres, & que les magistrats voulussent leur prêter la main. Après son discours il presenta aux membres de la diete l'instruction & le bref du pape.

XXXI.

Réponse de la diete au nonce du pape.

Fallovicin. *hyst.*
l. 4. c. 8.

Exat apud Goldast. t. 1. p. 452.

Rayn. *an.* 1523.
n. 2. & seq.

Slerdan, *in comment.* lib. 3. p. 95.

La diete donna sa réponse par écrit. Ferdinand qui présidoit à l'assemblée & les princes, après avoir témoigné leur joie de l'élevation d'Adrien sur le siege de Rome, l'assuroient dans cette réponse qu'ils n'étoient pas moins touchez que lui des désordres de l'Allemagne, & du danger où se trouvoit la religion ; qu'ils embrasseroient avec zele tous les remèdes que la moderation pourroit leur prescrire, faisant profession d'obéir au souverain pontife & à l'empereur ; que s'ils ont différé d'exécuter la sentence de Leon X. & l'édit de Charles V. c'étoit pour des raisons très-importantes, & dans la crainte de causer de plus grand maux ; que les livres de Luther avoient persuadé tous les peuples, que la cour de Rome avoit par divers abus causé plusieurs griefs & beaucoup de maux à la nation Germanique ; enforte que si l'on tentoit l'exécution de la sentence, les peuples se persuaderoient aisément qu'on n'agit ainsi que pour entretenir ces abus dont Luther se plaignoit, & dé-

truire la vérité de l'évangile ; ce qui causeroit encore de plus grand troubles , & ce qui conduiroit infailliblement à une guerre civile ; que sa sainteté devoit être persuadée que les remèdes violens augmenteroient ce mal au lieu de le guérir , puisqu'elle avoüoit ingénûment que les hommes en étoient la cause , & qu'elle promettoit de réformer la cour de Rome avant toutes choses , & de faire executer le concordat Germanique. Ouvrage véritablement digne des soins du pape , & qui feroit par-là cesser les griefs du peuple.

La diète ajoûtoit que le meilleur remède étoit d'ôter un grand nombre d'exactions & d'autres abus de cette cour , & de satisfaire à quelques chefs que les princes séculiers donneroient par écrit , sans quoi il étoit impossible de rétablir la paix entre les ecclésiastiques & les séculiers ; que les dietes précédentes n'ayant accordé au S. siege les annates , ou le revenu des évêchez vacans jusqu'à ce qu'ils fussent remplis , que pour être employés à faire la guerre aux Turcs ; & les papes en ayant fait un tout autre usage , ils prioient sa sainteté de trouver bon que sa cour ne se mêlât plus de les exiger , & que l'argent qui en provient fût laissé au fisc de l'Empire , afin d'être employé pour les frais de la guerre contre les infidèles. Quant aux avis que le pape demandoit , les princes répondirent qu'il ne s'agissoit pas seulement d'arrêter Luther , & de le faire rentrer dans son cloître , ce qui ne seroit pas difficile ; mais de remédier à une infinité d'abus & de vices enracinez dans le long espace de temps qu'avoient duré les relâchemens de la discipline , la négligence de quelques prélats , le mauvais exemple & l'ignorance grossière de

AN. 1523.

*Steidm. in rom-
ment. l. 3. p. 97.*

quelques pasteurs ; qu'ils ne voioient point de remède plus propre & plus convenable que de convoquer au plutôt en Allemagne un concile libre & universel ; que sa sainteté pouvoit choisir les villes de Srasbourg, Maïence, Cologne & Metz, sans en différer la convocation plus d'un an, pourvû qu'il fût permis à ceux qui s'y trouveroient, de proposer librement leurs sentimens à la gloire de Dieu, pour le salut des ames, pour la décharge de leur conscience, nonobstant toutes sortes de sermens, de loix & d'obligations contraires.

Au reste on ajouta qu'en attendant ce concile, on donneroit de bons ordres pour empêcher les Luthériens d'écrire, faire imprimer & publier aucun ouvrage contre l'église catholique, & les prédicateurs de parler des matieres contentieuses, & de ne point toucher aux choses qui pourroient exciter quelque nouvelle sédition & se tourner en dispute, en les exhortant à se contenter de prêcher purement l'évangile selon la doctrine approuvée de l'église ; que les évêques députeroient des hommes vertueux & sçavans pour veiller sur les prédicateurs, & pour les corriger quand il en seroit besoin, de telle sorte toutefois que l'on ne pût soupçonner aucune opposition à la vérité de l'évangile ; qu'on en agiroit de même à l'égard des écrits & des ouvrages, dont on ne permettroit point l'impression sans qu'ils eussent été examinés auparavant par des hommes sçavans & vertueux ; que par ce moïen on rétablirait le repos de l'Allemagne, parce que les gens de bien attendroient volontiers la détermination du concile, dès qu'ils verroient sa celebration prochaine. Et parce que le

nonce dans son discours s'étoit fort étendu sur le scandale que causoit dans l'église un grand nombre de prêtres mariez, dont il demandoit la punition ; la diete répondit qu'il seroit difficile d'exécuter les loix de l'église contre les apostats, qu'on ne pouvoit punir autrement qu'en les abandonnant aux ordinaires & à leurs supérieurs, qui les puniroient selon la severité des peines canoniques, comme privation de benefice & autres, jusqu'à ce que l'empereur eût proposé sur ce sujet une constitution particulière, & que le corps Germanique l'eût acceptée, d'autant plus que les loix civiles n'avoient point encore ordonné de peines contr'eux ; que tout ce que les puissances séculières pouvoient faire, étoit de ne point empêcher les ordinaires d'exercer leur juridiction ; que si néanmoins il arrivoit à ces personnes qui avoient apostasié, de commettre quelque crime contre le public, le prince ou les magistrats se chargeroient de les punir si exemplairement, que le saint siege en seroit content. Enfin les princes prioient le pape de prendre cette réponse en bonne part, comme venant d'un cœur sincere & chrétien, l'assurant qu'ils ne desiroient rien tant que la paix de l'église & le bonheur de sa sainteté.

Le nonce n'étant pas satisfait de cette réponse, y répliqua ; & sur ce qu'on lui avoit allegué que la sentence de Leon X. n'avoit pas été exécutée, non plus que l'édit de l'empereur, pour éviter le scandale & le trouble, il dit que cette raison n'étoit pas valable, parce qu'il n'étoit réservé qu'à Dieu de permettre le mal par la seule consideration d'en tirer du bien ; que dans quelques circonstances que l'on fût,

AN. 1523.

XXXII.

Réplique du nonce à la réponse de la diete.

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 2. c. 8. p. 167.

on devoit préférer le salut des ames au repos des états ; que Luther n'ayant pas seulement perseveré dans ses erreurs depuis l'édit de Charles V. mais en ayant encore enseigné d'autres depuis, on devoit plutôt augmenter la punition que la diminuer, & que la négligence dont on ufoit dans cette affaire offensoit Dieu, le pape, l'empereur & l'empire ; que quand il seroit vrai, ce qu'il n'approuvoit pas, que la cour de Rome fût si corrompue que le publioient ses ennemis, que les gens de bien en fussent scandalisez, & que l'Allemagne eût sujet de s'en plaindre, tous ces excès ensemble ne suffisoient pas pour autoriser la révolte des Lutheriens, puisqu'il n'étoit pas permis en aucune maniere de faire schisme, en se séparant de la communion de l'église ; que le seul remède à tant de maux véritables ou supposez auroit été la patience, & que les Lutheriens ne l'ayant pas employée, la diete ne pouvoit se dispenser de mettre à execution contre eux la sentence de Leon X. & l'édit de l'empereur ; & qu'il conjuroit l'assemblée de ne se point séparer sans l'ordonner.

Quant à l'article des annates, l'évêque dit que c'étoit une affaire qui regardoit le pape, dont on devoit attendre la résolution, quoique la chambre apostolique fut prête de rendre un compte exact de l'argent tiré de l'Allemagne, à tels commissaires qu'il plairoit à l'Empire de nommer, & de convaincre les plus incrédules qu'il avoit été très-légitimement employé. Pour la demande du concile generale, Cheregat répondit, qu'elle ne seroit pas désagréable au souverain pontife, pourvu qu'elle fut exprimée en termes plus convenables & plus respectueux, qu'on retranchât tou-

tes les paroles qui pouvoient faire de la peine au pape ; qu'on ne prétendit pas que le consentement de l'empereur y fût requis, & qu'on ne déterminât pas certaines villes, où l'on vouloit que le concile fût convoqué plutôt que dans d'autres, puisque par-là le saint siege auroit lieu de soupçonner qu'on avoit envie de lui lier les mains, & de prétendre sur son autorité ; ce qui ne feroit pas un bon effet. Pour ce qui concernoit les prédicateurs, il dit que les évêques devoient être maintenus dans le droit de les examiner pour leurs diocèses, & de leur donner mission. Quant aux imprimeurs, il ajouta que l'expedient proposé n'étoit point de son goût ; qu'il falloit que les livres hérétiques fussent brûlez, & que ceux qui les avoient imprimez fussent punis selon les termes de la sentence du pape & de l'édit de l'empereur ; que c'étoit-là le point capital, & qu'on devoit s'en tenir au decret du dernier concile de Latran, qui défendoit d'imprimer aucun livre sur les matieres de religion, qui n'eût été approuvé par l'ordinaire.

Enfin sur l'article des prêtres mariez, le nonce dit qu'encore que l'église d'Allemagne n'eût point établi jusqu'alors de loix assez rigoureuses contre les prêtres & les moines apostats, la clause dont s'étoit servi la diete, en disant qu'ils seroient punis de leurs crimes par les princes ou par les magistrats, ne pouvoit être admise, parce que c'étoit une entreprise sur la liberté ecclesiastique & sur les droits de Jesus-Christ, à qui ces personnes appartenoient ; de sorte que les princes ne pouvoient nullement prétendre que le jugement de ces gens-là fût dévolu à leur juridiction par leur apostasie, ni avoir aucun droit de

A N. 1523. les punir pour quelque crime que ce fût, d'autant que ces apostats conservant toujours le caractère ineffaçable de l'ordre, ne sçauroient jamais sortir de la puissance de l'église, ni tomber en celle des princes, qui n'ont point d'autre autorité sur eux que de les dénoncer à leurs évêques & à leurs supérieurs pour être châtiés ; mais qu'ils devoient en demeurer là, & arrêter leurs poursuites jusqu'à ce que l'église eût livré au bras séculier ceux qu'elle auroit reconnus criminels. L'évêque concluoit en priant les électeurs & les princes de délibérer plus mûrement sur tous ces articles, & de lui donner une réponse plus claire & mieux digérée.

XXXIII.

La diète ne recevoit pas favorablement cette réplique du nonce.

Cette réplique du nonce ne fut pas bien reçue de la diète, & l'on y disoit assez haut qu'il mesuroit le bien & le mal selon les intérêts de la cour Romaine, & non pas suivant les besoins de l'Allemagne : que pour la conservation de l'unité catholique il falloit faire un bien dont l'exécution fût aisée, plutôt que de souffrir un mal très-difficile à supporter ; que néanmoins le nonce vouloit que l'Allemagne portât patiemment les oppressions de la cour de Rome, pendant qu'elle ne vouloit rien céder, ni se désister de ses vexations que par de vaines promesses ; qu'il falloit qu'elle fût bien délicate, si elle se sentoit offensée de la demande du concile, qui avoit été cependant faite avec beaucoup de modération. Ainsi après une longue discussion il fut unanimement résolu qu'on ne feroit point d'autre réponse au nonce Cheregat, & qu'on attendroit la résolution du pape sur les demandes qu'on avoit faites au même nonce, qui continua pourtant de solliciter qu'on donnât quelque

quelque satisfaction à la sainteté ; mais ce fut sans succès , & Cheregat fut obligé de partir sans avoir rien fait , & sans vouloir attendre le memoire des griefs que la nation Germanique avoit résolu d'envoier au pape pour le prier d'y répondre. Les princes séculiers ramassèrent tous les sujets de plaintes que la cour de Rome & l'état ecclesiastique leur avoient donnez en divers temps. Ils les joignirent aux prétentions de cette cour sur la juridiction des évêques & des abbez Allemands , & formerent de tout cela un long memoire sous le titre de *Centum gravamina* , parce qu'il contenoit cent griefs.

Le départ du nonce qui fut assez prompt , obligea la diete d'envoier ce memoire au pape , avec une protestation autentique , que les Allemands ne vouloient ni ne pouvoient plus supporter toutes les extorsions de la cour Romaine , la necessité de leurs affaires les forçant de chercher tous les moïens de s'en délivrer. Les auteurs Allemands sont entrez dans un détail exact de tous ces griefs , dont nous rapporterons seulement ici les principaux. On jugera aisément qu'ils sont l'ouvrage des Lutheriens , qui sans doute prévalurent dans la diete de Nuremberg ; car il y en a beaucoup qui tendent à énerver la discipline de l'église , & les plus saintes pratiques du christianisme : par exemple, la nation se plaint d'un très-grand nombre de constitutions humaines sur des points qui ne sont ni commandez ni défendus, comme les empêchemens de parenté & d'affinité légale & spirituelle sur le mariage, l'abstinence des viandes , dont elle dit qu'on dispensoit pour de l'argent.

Elle se plaint en second lieu des indulgences, com-

A N. 1523.

XXXIV.

Memoire des cent griefs des Allemands envoié au pape.

Apud Goldast. & in fast. rer. exp. Gc.

Pallavic. hist. l. 2. c. 71 sub fin.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 97.

Rayn. ad an. 1523. n. 28. & 42.

Coehlaus. in eccl. & script. Luther. an. 1523. p. 85.

AN. 1523. me d'un joug insupportable, par lequel on épuisoit l'argent des Allemands, & l'on ouvroit la porte à toutes sortes de crimes; sur cette raison, dit-elle, qu'en donnant une certaine somme les pechez ne seront pas punis; que l'argent tiré de ces indulgences, au lieu d'être employé au secours de la religion contre les Turcs, ne servoit qu'à l'entretien du luxe des papes, de leurs parens & de leur maison.

D'autres griefs regardoient les causes ecclesiastiques; on se plaignoit de leur évocation au saint siege en premiere instance, des conservateurs, des commissaires & des executions que les papes accorderoient au préjudice de la juridiction des ordinaires. On s'y plaignoit encore sur la collation des benefices, des artifices dont la cour de Rome se servoit pour conferer ceux d'Allemagne au préjudice du droit des patrons & des ordinaires. On demandoit l'abolition des annates, en n'obligeant le clergé & les églises qu'à contribuer aux frais necessaires pour la défense de l'état dans la guerre contre les Turcs. Les auteurs de ces griefs faisoient voir combien l'exemption des ecclesiastiques dans les causes criminelles, étoit préjudiciable au bien public; ils ne vouloient pas qu'on employât l'excommunication pour les choses temporelles, ni qu'on interdît une ville ou plusieurs personnes pour le crime d'un seul. Ils demandoient le retranchement d'un grand nombre de fêtes; ils se plaignoient des impositions que les évêques & les autres officiers mettoient sur les biens des ecclesiastiques & sur les églises, des sommes qu'ils exigeoient pour les ordinations, consecrations, &c. Ils vouloient qu'on reprimât les entreprises des juges ecclé-

fiastiques à l'égard des causes des laïques & des malversations qu'ils commettoient dans leurs jugemens.

AN. 1523.

Les autres sujets de plaintes regardoient les exactions qu'ils disent qu'on faisoit pour l'administration des sacremens, pour la sépulture : pour les messes, & même pour le droit d'avoir une concubine ; des sommes que les religieux tiroient des monasteres de filles qui dépendoient d'eux, pour envoyer à Rome ; des facultez accordées aux légats & aux nonces des papes pour légitimer les bâtards & donner des benefices ; de ce qu'il y avoit des religieux & des religieuses en Allemagne qui héritoient de leurs parens, & dont les parens ne pouvoient hériter, à quoi ils demandoient qu'on apportât remede ; ils vouloient qu'à l'avenir tous ceux qui feroient des vœux fussent obligez de le déclarer au magistrat, & que leurs parens leur donnassent raisonnablement de quoi vivre dans le monastere en renonçant à toutes successions ; ils déclaroient enfin qu'ils avoient encore beaucoup d'autres griefs qu'ils proposeroient quand on les auroit satisfaits sur ceux-ci : ils prioient le pape de leur rendre justice, lui déclarant qu'ils étoient absolument résolus de ne plus souffrir ces charges, & qu'ils chercheroient les moïens de s'en délivrer ; ils prétendirent que l'injustice dont ils se plaignoient étoit toute évidente, qu'ils en prenoient pour juges des personnes desintéressées ; & que comme ils étoient dans la nécessité de se tirer d'oppression, ils n'épargneroient rien pour en venir à bout.

La diete après avoir ainsi redigé ce memoire des griefs de la nation Germanique, fit un édit qui fut publié le sixième de Mars au nom de l'empereur,

X ij

XXXV.
Edit de la diete
de Nuremberg.
Sleidan. in comment. l. 4. p. 120.

AN. 1523.

quoiqu'absent. On joignit à cet édit la réponse donnée au nonce, le bref du pape à la diète, son instruction au même nonce, & les cent griefs. Cet écrit fut bien-tôt débité par toute l'Allemagne, & répandu dans les autres provinces, même jusqu'à Rome, où l'aveu ingenu que le pape faisoit que la cour de Rome & le clergé étoit la première source du mal, déplut fort aux prélats, qui ne vouloient point de réforme. Quoique la diète eût promis au nonce qu'en attendant le concile, on donneroit ordre aux Lutheriens de ne rien écrire, ni faire imprimer, Luther ne put pas se contenir. Outre l'instruction d'Adrien VI. à son nonce, qu'il publia en Allemand avec beaucoup de notes malignes sur les termes dont elle étoit conçue, par rapport au dérèglement du clergé que sa sainteté avouoit, il fit encore ses réflexions sur l'édit de la diète, que les Catholiques & les Lutheriens prenoient en différentes parts, chacun l'expliquant en sa faveur. Luther écrivit aux princes qu'il l'avoit lû avec respect & avec un vrai plaisir, qu'il l'avoit même proposé à l'église de Wittemberg; mais que Saran emploioit tous ses artifices pour en diminuer l'autorité, vû que quelques-uns d'entre les nobles ne veulent pas y obéir, & lui donnent différentes interprétations. Il veut déclarer ce qu'il en pense, avec cette confiance que son opinion sera conforme au dessein de ceux qui ont fait cet édit.

XXXVI.
Luther explique
cet édit.

*Sleidan. in comment. l. 4 p. 121.
Luth. contrafalsc.
édit. Casar. t. 2.*

Car ce decret ordonnant que l'évangile soit enseigné & prêché selon les explications reçues dans l'église, plusieurs l'entendent de l'usage qui se pratique aujourd'hui suivant Thomas Scot, & d'autres

que les papes ont approuvez : » Mais moi , dit Luther , je l'entends des anciens , d'Hilaire , de Cyprien , d'Augustin & d'autres semblables , auxquels « toutefois il ne faut pas accorder une si grande autorité , qu'on ne leur doive toujours préférer celle « de l'écriture sainte. » Qu'il ne doute point que ce ne soit leur sentiment , & que cela prouve que quelques uns qui ne sçauroient souffrir qu'on réforme véritablement l'église , refuseront de souscrire à cet édit. Luther parle ensuite du choix qu'on doit faire d'hommes sçavans qui assistent aux prédications , & avertissent doucement les prédicateurs , s'il y a quelque chose à reprendre en eux. Il avouë que cela est bien ordonné , mais d'une très-difficile exécution , à cause de la rareté de ces hommes sçavans , tous ne s'étant rempli l'esprit que de termes barbares & de sophismes. Quant aux livres que l'édit défend d'imprimer sans être approuvez , il y consent pourvû que cela ne regarde pas l'écriture sainte , qu'on ne peut défendre de publier. L'article sur lequel il insiste le plus concerne le mariage des prêtres , parce qu'il lui paroissoit trop dur : » Car si l'on doit enseigner l'évangile dans la pureté , comme les princes l'avoient « dans leur decret , il n'est point de doute , dit-il , qu'il « ne faille adoucir cette loi papale. » Il déplore ensuite la misère & l'opiniâtreté du temps , qu'au milieu des lumieres de l'évangile on n'abolisse pas cette loi très-dure du célibat , qui est cause d'un grand nombre de crimes très griefs ; il louë pourtant la modération qu'on avoit gardée en n'imposant aucune peine civile aux prêtres , ou moines qui se marieroient.

AN. 1523.

*Steidan. in comment.
mens. l. 4. p. 1029*

A N. 1523.

XXXVII.

Luther écrit au
sénat & au peuple
de Prague.*Strdan. in comm.*
l. 4. p. 112. &
seq.

Luther écrivit encore à l'assemblée de Prague à la prière de quelques-uns qui demandoient son avis sur l'institution des ministres. Il montre dans un ouvrage qu'il a tressé au sénat & au peuple, que l'église a droit & pouvoir de juger de la doctrine, & d'établir des ministres. Il dit que l'église est par tout où l'évangile est enseigné dans sa pureté ; que les évêques & les autres prélats ne sont que des statuës & des têtes sans cervelles, & qu'il n'y en a aucun qui fasse son devoir en quelque país que ce soit, principalement en Allemagne. Dans le même temps il composa un autre écrit, pour montrer qu'il ne falloit point suivre les doctrines des hommes, quand ils n'enseignoient pas l'évangile dans toute sa pureté, & que tous les fideles étoient juges de la doctrine & de la vocation de leurs ministres. Dans la préface d'un autre écrit, il dit qu'il ne favorise point ceux qui méprisent hardiment les loix & les traditions humaines, & qui n'agissent pas en hommes vraiment chrétiens. Enfin dans le même temps il adressa un écrit en Allemand aux Vaudois qui étoient dans la Bohême & dans la Moravie, pour réponse à un catéchisme de leur doctrine qu'ils lui avoient envoïé ; mais comme ils disoient dans un article que le corps de Jesus-Christ n'étoit pas naturellement dans l'eucharistie, & qu'on ne devoit pas l'y adorer, Luther leur demande l'explication de cet article, qui lui paroît obscur, en avoïant toutefois qu'ils approchoient plus près de la pureté de l'évangile qu'aucune autre société chrétienne.

XXXVIII.

Il dresse une nouvelle
formule de
messe.

Enfin Luther prescrivit une nouvelle formule de messe & de communion à l'église de Wittemberg,

Jusqu'à présent, dit-il, j'ai conduit le peuple en « l'instruisant & en lui adressant mes écrits, pour le « détacher des cérémonies profanes & impies ; à pre- « sent je veux lui prescrire une nouvelle formule de- « messe & de communion, pour lui apprendre la ma- « nière de rendre à Dieu un culte public, en sorte « qu'il ne soit pas permis de suivre d'autre rit. » Dans cette formule Luther approuva la récitation de quelques psaumes avant la bénédiction du pain & du vin, le *Kyrie eleyson* ; la lecture de l'épître & de l'évangile, l'introïte tiré d'un psaume, le *Gloria in excelsis*, le graduel, l'*Alleluia*, le symbole de Nicée, le *Sanctus* & l'*Agnus Dei* ; mais il rejette absolument la partie de la messe qu'on appelle le Canon, les offertoires, les collectes & les proses, excepté celles de Noël & du Saint-Esprit. Il rejette aussi les messes pour les morts & les messes votives ; il ne blâme ni les cierges ni les encensements. Il veut qu'après la récitation du symbole ou l'instruction, on prépare le pain & le vin, laissant la liberté de mêler de l'eau avec le vin, ou de n'en pas mêler ; il admet les premières paroles de la préface, & dit qu'elles doivent être suivies immédiatement des paroles de l'institution récitées du même ton qu'on a coutume de dire l'oraison dominicale ; ensuite le chœur doit chanter le *Sanctus*, & l'on élève le pain & le calice au *Benedictus*. On récite l'oraison dominicale, & immédiatement après on dit sans autre oraison *Pax Domini*, &c. Après cette prière, qui est une espèce d'absolution, le prêtre se communique & communique le peuple pendant qu'on chante l'*Agnus Dei*. » L'évêque, dit-il, pourra tenir les deux espèces, & se communier »

AN. 1523.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 103.
Cochlaus in eis.
& scriptis Luther.
Reynald. ann.
1523. n. 58.
Inter opera Luth.
in forma miss. 1.2.

Cochlaus de assis
& scriptis Luth.
an. 1523. p. 77.

AN. 1523.

» lui & le peuple de l'espece du pain avant que de
 » benir celle du vin. Le celebrant pourra aussi, con-
 » tinuë t'il, se servir de la formule ordinaire ; *Cor-*
 » *pus Domini*, &c. Et parce que dans les dernieres
 » collectes il y est presque toujours parlé du sacrifice,
 » on les omettra, en substituant en leurs places quel-
 » que autre oraison. Au lieu d'*Ite missa est*, on dira
 » toujours, *Benedicamus Domino*, & l'on finira par la
 » bénédiction qui est en usage, ou par une autre tirée
 » de l'écriture sainte.

Telle étoit la nouvelle forme de messe que Luther inventa, afin d'étendre sa prétendue réforme sur tout. Quand Luther parle des dispositions nécessaires à la communion, il prétend qu'on n'y doit admettre que ceux qui peuvent rendre compte de leur foi, & qui savent ce que c'est que la cène, son utilité, & l'usage qu'on en doit faire ; il veut qu'on en excluë les pecheurs dont les crimes sont publics ; & non pas ceux dont les pechez sont secrets : il dit qu'il souhaiteroit que ceux qui doivent communier fussent dans un lieu séparé. Il ajoute qu'il ne croit pas que la confession secreete soit nécessaire, & qu'on la doive exiger ; mais il croit qu'elle est utile, & qu'on ne doit pas la mépriser. Il laisse aussi la liberté de s'y préparer par le jeûne & par la priere. Enfin il ordonne qu'on communiera sous les deux especes, & que ceux qui n'en voudront recevoir qu'une, seront privez de toutes les deux. Il ne blâme pas les heures canoniales même les jours de férie ; mais il veut qu'on abolisse les messes privées, & que les dimanches on s'assemble deux fois à l'église, le matin pour la messe, & le soir pour vêpres ; que l'on explique le
 matin

matin l'évangile du dimanche, & le soir l'épître, & qu'on retranche toutes les fêtes des saints, ou qu'on les transfère au dimanche.

Dans la préface de cet ouvrage il se justifie sur ce qu'on le vouloit faire passer pour un séditieux, parce que dans ses écrits & dans ses sermons il avoit exhorté les peuples à abolir la messe Romaine; il dit qu'on lui fait injure; qu'il n'a jamais appris aux peuples à abolir les cultes impies publiquement de leur autorité, & qu'il ne croit pas même que les magistrats pussent se donner cette liberté, à moins que ceux qui gouvernent les églises ne voulussent défendre les erreurs avec opiniâtreté. Il ajoute que c'est parce que cette profanation de la cène du Seigneur est horrible, comme plusieurs sçavans le reconnoissent aujourd'hui, qu'il a entrepris d'écrire sur ce sujet, afin de faire comprendre au peuple qu'il doit éviter ces sortes de sacrifices de messes qui sont en usage, comme il éviteroit Satan: il crie sur tout contre le canon, & prétend qu'il fait injure à Dieu. C'est ainsi que ce nouvel apôtre décidoit en souverain sur une pratique si constante dans l'église. Le retranchement auquel il s'attacha davantage fut celui qui regardoit l'oblation. Pour la rendre odieuse au peuple, on lui faisoit accroire que l'église lui attribuoit un mérite de remettre les pechez, sans qu'il fût besoin d'y apporter ni foi, ni aucun bon mouvement: ce qu'on repete par trois fois dans la confession d'Ausbourg, pour insinuer que les Catholiques n'admettoient la messe que pour éteindre la pitié.

Luther composa encore d'autres ouvrages pendant
Tome XXVI.

Y

A N. 1523.

XXXIX.

Luther prétend se justifier là-dessus.

Sleidan comment.

l. 4. p. 103.

Bossuet, Variat.

in-quarto, t. 1. p.

308.

XL:
Autres ouvrages

AN. 1523.

que Luther fit paroître cette année.

*Epist. ad Volf.
t. 7. fol. 501.*

XLI.
Neuf religieuses
sont tirées de leur
monastere.
*Suckendorf, hist.
du Lutheran.
Cochlaus in actis
& script. Luther.
an. 1523. p. 78. &
79.*

cette année. Un entre autres contre la profession des religieuses, sous le titre d'Exemples de la doctrine & de la théologie papistique. Les louanges que les saints docteurs ont données d'une même voix à la continence, le révoltoient. Saint Jérôme lui paroïssoit insupportable pour l'avoir louée ; il décide que lui & tous les saints peres qui ont pratiqué tant de saintes mortifications pour la garder inviolablement, eussent mieux fait de se marier. Il dit du vœu de chasteté, qu'il étoit aussi peu possible de l'accomplir, que de se dépouiller de son sexe : la pudeur seroit offensée, si l'on repetoit les paroles dont il se sert en plusieurs endroits sur ce sujet, entre autres dans la préface de son commentaire sur le septième chapitre de la première épître aux Corinthiens, en écrivant contre Jean Faber grand vicaire de l'évêque de Constance. Cette préface de Luther fut réfutée par Conrad Coëllin religieux de l'ordre de saint Dominique. La morale que Luther débitoit dans ses ouvrages, fut bien tôt mise en pratique par un certain Leonard Coppe bourgeois de Torgaw, qui allant un Vendredi-saint de cette année 1523. à Nimpfchen monastere à deux lieues de Wittemberg, en tira neuf religieuses qui ne se firent pas faire beaucoup de violence ; elles quitterent aussi-tôt le voile, & vinrent à Wittemberg, où l'électeur de Saxe leur donna de quoi subsister. Entre ces neuf religieuses étoit la celebre Catherine de Bore, fille d'un simple gentilhomme, que Luther épousa deux ans après ; il fut assez téméraire pour prendre la défense de ces religieuses de Coppe, dont il publia une apologie, où il compare avec une impudence extrême la

délivrance de ces apostates à celles des ames que Jesus-Christ a délivrées par sa passion.

Luther enfin voulant entierement ruiner les ordres monastiques, & engager le public à y prendre part, publia en Allemand une sorte de manifeste, sous le titre : Du fisc commun, dans lequel il prétendoit qu'il falloit abolir tous les monasteres, & s'emparer de tout le bien du clergé, afin d'être employé comme il l'ordonnoit lui-même; & voici l'ordre & le partage qu'il vouloit qu'on observât. D'abord son dessein étoit d'établir un fisc commun de tous les revenus de tous les monasteres qui étoient rentez, & qui avoient des fonds; de ceux des évêchez, des abbaïes, & en general de tous les benefices ecclesiastiques. De tous ces biens il vouloit qu'on en fit huit parts ou portions, qui seroient ainsi distribuées. La premiere, pour les pasteurs, prédicateurs, ceux qui auroient soin du fisc. La seconde, pour les maîtres & maîtresses d'école d'enfans de l'un & de l'autre sexe, qui seroient établis dans les monasteres des Mendians. La troisiéme, aux vicillards, aux infirmes qui ne peuvent plus travailler, & pour le soulagement des malades. La quatriéme, en faveur des orphelins qui sont sans pere & mere & sans appui. La cinquiéme, à ceux qui sont pauvres & chargez de dettes auxquelles il faut satisfaire. La sixième, pour les étrangers qui n'ont pas de quoi vivre. La septième seroit destinée pour l'entretien des bâtimens. Et la huitième, pour faire des magasins de bled.

Il se formoit alors en Allemagne une autre secte plus extravagante que celle de Luther, & qui eut

A N. 1523.

XLII.
Traité de Luther
du fisc commun.
*Spond. ad an. 1523.
n. 11.*
*Cochlens in añ.
& script. Luther.
an. 1523. p. 89.*

XLIII.
Histoire de la secte
des Anabaptistes.

AN. 1523.

*Florim. de Raym.
de l'orig. de l'he-
refie, l. 3. c. 1. &
suiv.*

*Spand. ad an. 1523.
n. 12.*

*Arnol Mesher.
hist. Anabaptist.
l. 1.*

*Sleidan. l. 4. & 5.
Gytr. Sax. l. 11.*

des suites très-funestes, c'est celle des Anabaptistes, ainsi nommez, parce qu'ils rebaptisoient tous ceux qui avoient été baptisez dans l'enfance, & qu'ils condamnoient ce baptême. On n'est pas tout-à-fait d'accord sur le temps auquel cette secte a commencé, ni sur celui qui en a été le premier auteur. Quelques-uns prétendent que les Bohemiens Hussites commencerent à en jeter les premiers fondemens dès l'an 1503. mais d'autres, avec plus de raison, veulent qu'elle n'ait pris naissance que du temps de Luther, & à sa suggestion, par le secours qu'il donna à deux de ses fameux disciples Thomas Muncer de Zwickau, ville du marquisat de Misnie, & Nicolas Storck de Stolberg en Saxe, qui toutefois abandonnerent leur maître, sous prétexte que sa doctrine n'étoit pas assez parfaite. Ces deux hommes qui avoient entrepris de faire une nouvelle secte, trompant le monde par un extérieur fort dévot & mortifié, enseignoient que l'on ne devoit se conduire que par les revelations qu'on recevoit du Pere celeste dans l'oraison; ils méprisoient les loix ecclesiastiques & politiques, & ne faisoient aucun cas des sacremens, ni du culte extérieur de la religion. Ils condamnoient le baptême des enfans, & rebaptisoient tous ceux qui entroient dans leur société, d'où ils furent nommez Anabaptistes: ils inspiroient une grande aversion pour les magistrats, pour les puissances & pour la noblesse; ils vouloient que tous les biens fussent communs, & que tous les hommes fussent libres & indépendans, & promettoient un empire heureux où ils regneroient seuls, après avoir exterminé tous les impies.

Pour préparer leurs disciples à recevoir le Saint-Esprit, ils leur faisoient pratiquer des austérités & des jeûnes, vouloient qu'ils s'habillassent d'étoffes grossières, sans aucun soin de leurs corps; les obligeoient à parler peu, à affecter un extérieur mortifié, à laisser croître leur barbe, & à négliger la propreté. Cette doctrine fut d'abord enseignée & prêchée à Wittemberg; mais Luther s'y opposa d'abord, & en persecuta les auteurs. Cet hérétique, qui avoit été élevé dans les bons principes, auxquels la force de la vérité l'obligeoit quelquefois malgré lui de revenir; disoit au sujet de Muncer: « On ne doit point en venir au fond de la doctrine avec ce nouveau docteur, ni le recevoir à prouver la vérité de ses sentimens par les écritures, il faut lui demander de « qui il a reçu la charge d'enseigner: s'il répond que « c'est de Dieu, ajoute-t'il, qu'il le prouve par un miracle manifeste. C'est par de tels signes que Dieu se « déclare, quand il veut changer quelque chose dans « la forme de la mission. » Luther ne voïoit pas qu'on pouvoit lui faire les mêmes demandes, & qu'il se condamnoit par ses propres principes. Storck & Muncer se voïant donc persecutez, furent contraints de sortir de Wittemberg. On ne sçait pas bien ce que devint le premier; pour Muncer, il se retira à Altstad en Turinge, où il se fit un grand nombre de partisans. L'électeur de Saxe, qui étoit souverain d'Altstad, en aiant été informé, craignit les suites de ces nouveautez dangereuses, & voulut arrêter le mal avant qu'il fit de plus grands progrès dans les terres de sa domination. Il se contenta néanmoins de faire chasser Muncer, qui traîna par-tout avec

Y iij

AN. 1523.

XLIV.
Storck & Muncer
chefs des Anabap-
tistes font chasser
de Wittemberg.

Bessuet, Variat.
t. 1. in-quarto, p.
35. & 36.
Spond. an. 1523.

XLV.
Muncer excite les
pâissans à prendre

AN. 1523.

les armes & à se révolter.

Hist. des Anabaptistes imprimée en 1700. à Amst.

lui les horreurs de son fanatisme ; il envoya plusieurs de ses disciples par toute l'Allemagne, pour exciter les païsans à se révolter & à prendre les armes contre leurs seigneurs. Il alla lui-même en Suisse, passa par la Souabe, & après avoir parcouru la haute Allemagne, il se rendit à Nuremberg & à Mulhausen ville de Turinge, où il avoit déjà quelques disciples, qui lui procurèrent un emploi pour enseigner. Les magistrats de la ville ne lui étant pas favorables, il eut assez de crédit pour en faire créer de nouveaux par le peuple, du nombre desquels il fut lui-même. Il fit ensuite chasser les moines, s'empara des monastères & des abbayes, & se rendit presque seul le maître du gouvernement. Le peuple l'écoutoit comme un oracle, & pratiquoit tout ce qu'il lui disoit. Il l'entretenoit dans cet esprit en lui enseignant que les biens devoient être communs & tous les hommes libres & indépendans ; que Dieu ne vouloit plus souffrir les oppressions des souverains, & les injustices des magistrats, & que le temps étoit venu auquel il lui avoit ordonné de les exterminer pour mettre en leur place des gens de probité.

XLVI.

Zuingle continué à prêcher sa doctrine à Zurich.

Sandier. hist. 209.

Zuingle ne faisoit pas de moindres progrès en Suisse ; il prêchoit comme Luther contre les indulgences & l'invocation des saints, le sacrifice de la messe, les loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des prêtres, & l'abstinence des viandes, sans toutefois rien changer au culte extérieur ; mais plus modéré que Luther, il ne déclamoit pas d'une manière si injurieuse, & il tâchoit de convaincre les esprits, & de gagner les cœurs par la douceur. Quand il crut avoir acquis assez de crédit & d'autorité, il prit

les moïens de faire autoriser & recevoir publiquement sa doctrine.

AN. 1523.

A cet effet il engagea le sénat de Zurich à s'assembler au commencement de cette année, pour conférer avec les députés de Hugues évêque de Constance, & les autres ecclésiastiques touchant la religion. Le sénat y consentit, & indiqua une assemblée pour le vingt-neuvième de Janvier 1523. il y invita tous les ecclésiastiques du Canton, & avertit l'évêque de Constance de s'y trouver ou d'y envoyer quelqu'un de sa part : « Afin, dit le sénat, de combattre par la seule écriture sainte les erreurs prétendues dont on accuse Zuingle, juger ensuite en faveur des opinions qu'on trouvera les mieux établies sur la parole de Dieu, & de défendre sous de grandes peines de s'opposer à la doctrine qui sera approuvée. »

L'évêque de Constance y envoya Jean Faber son grand vicaire avec deux autres, & l'on y vit un grand nombre d'ecclésiastiques.

Dans le discours que fit le premier magistrat pour ouvrir la conférence, il dit que le sénat s'assembloit afin d'examiner laquelle des deux doctrines, de celle des Catholiques ou de celle de Zuingle, devoit être approuvée ; & il ajoûta que chacun pouvoit s'attacher ou se défendre avec toute sorte de liberté. Après que ce magistrat eut parlé, un des députés de l'évêque de Constance nommé Frederic d'Anwy prit la parole, & dit qu'il venoit de la part du prélat pour s'informer des sujets de contestation qui troubloient l'église de Zurich ; protestant qu'il ne venoit qu'avec un esprit de paix, dans la résolution de traiter des questions amiablement, d'écouter de même les rai-

XLVII.
Conférence indiquée à Zurich pour examiner sa doctrine.
Florim. de Reym. l. 2. de l'orig. de l'herésie ch. 2. & l. 3. ch. 3.
Sleidan. in comment. l. 3. sub fin.

AN. 1523.

sons de part & d'autre, & ne voulant rien décider jusqu'à ce que l'évêque en eût prononcé avec son conseil. Zuingle se levant ensuite, dit que la lumière de la parole de Dieu ayant été obscurcie, & presque éteinte dans ces derniers temps par des traditions humaines, quelques personnes avoient entrepris de lui rendre son premier lustre, en annonçant l'évangile au peuple dans toute sa pureté ; qu'il étoit de ce nombre, & que comme on l'avoit traité d'hérétique, quoiqu'il n'eût rien enseigné depuis cinq ans qui ne fût dans l'écriture sainte, il avoit demandé au sénat la grace de s'assembler, pour rendre compte de sa doctrine, qu'il réduisoit à soixante-sept propositions, qu'il prétendoit être exemptes d'erreurs, & conformes à l'évangile.

XLVIII.
Zuingle établit sa doctrine en soixante-sept propositions.
Sicardan comment. de b. 3. j. ubi p. 91.

Cette doctrine peut être réduite aux articles suivants. Que l'évangile est la seule règle de notre foi. Que l'église est la communion des saints. Que Jésus-Christ en est le seul chef. Que toutes les traditions doivent être rejetées. Qu'il n'y a qu'un seul sacrifice qui est celui de la croix, la messe n'étant que la seule commémoration de ce sacrifice. Qu'il ne faut point d'autre intercesseur que Jésus-Christ. Qu'en tout temps on peut manger toutes sortes de viandes. Que le mariage est permis à tout le monde, aux prêtres & aux religieux comme aux autres. Qu'il n'y a que l'église qui puisse excommunier à l'exclusion de l'évêque seul, encore ce ne doit être que pour les pechez publics. Que l'habit monastique n'est qu'hy pocrisie. Que la puissance du pape & des évêques ne vient que de leur orgueil, & n'est point fondée dans l'écriture. Que n'y ayant que Dieu qui puisse remettre les

les pechez, la confession qu'on fait au prêtre, n'est qu'une simple consultation. Que les œuvres satisfactrices ne sont que de tradition humaine. Que Dieu seul connoissant le sort des ames de ceux qui sont morts, le purgatoire n'est point, ou du moins ne peut être prouvé par l'écriture, quoiqu'on ne condamne pas ceux qui prient pour les morts. Qu'il n'est rien dit dans l'écriture du caractère des sacrements, qui est de nouvelle invention. Qu'il n'y a point d'autres prêtres ni évêques que ceux qui annoncent la parole de Dieu. Enfin il finit tous ces articles en disant qu'il est prêt d'expliquer ce qu'il pense sur les dixmes, les revenus ecclesiastiques, l'état des enfans qui ne sont point baptisez, & la confirmation.

Faber aiant répliqué qu'il n'étoit point venu pour disputer sur des usages reçus depuis long temps dans l'église, & qu'il falloit attendre la décision d'un concile qui se tiendrait bien-tôt, suivant le résultat de la diete de Nuremberg; Zuingle répondit qu'on ne pouvoit opposer la coutume à la vetité & à la loi de Dieu, & que l'assemblée pouvoit décider sans qu'il fût besoin d'attendre un concile, dont on ne pouvoit rien esperer de bon, parce que les évêques du temps present étoient bien differens des anciens; que le sénat de Zurich composé de personnes doctes & très-capables, pouvoit juger des matieres en question; qu'enfin parmi les fideles il y en avoit d'assez éclairés pour discerner de quel côté se trouvoit la véritable intelligence de l'écriture sainte; & après avoir exhorté les citoïens à ne pas demeurer davantage dans le doute sur ce qui concernoit leur salut, il délia jusqu'à trois fois les assistans de lui répondre. Jacques

AN. 1523.

Charpentier prit la parole , & allegua la sentence de l'évêque de Constance , qui défendoit qu'on abolît les anciens usages jusqu'à la décision du concile ; mais il ajouta qu'on n'étoit plus obligé à présent de déférer à cette sentence ; qu'on devoit prêcher la parole de Dieu dans sa pureté , sans y mêler des traditions humaines , & que l'évêque avoit eu tort de faire arrêter le ministre de Filisbach , parce qu'il avoit enseigné dans son discours la même doctrine que prêchoit Zuingle.

Le reste de la conférence se passa en contestations. Faber voulut justifier son évêque. Zuingle parla contre l'invocation des saints , & Faber fit un discours assez vague sur l'autorité de l'église & des conciles qui avoient condamné les anciens hérétiques , & depuis peu Wiclef & Jean Hus , dont on renouvelloit les erreurs : il ajouta que l'intercession des saints étoit dès les premiers siècles établie dans l'église , & pratiquée chez toutes les nations ; qu'il ne suffisoit pas d'alleguer l'écriture sainte contre cet usage , mais qu'il faut sçavoir si l'on entend bien cette écriture , & qu'il n'appartient pas à tout le monde de juger de son vrai sens ; ce qu'on ne pouvoit décider que devant les théologiens de quelque université célèbre. Zuingle répliqua que les conciles n'étoient point infaillibles , que les traditions & les coutumes les plus anciennes devoient être abolies , quand elles n'étoient point fondées sur l'écriture sainte ; & que puisqu'elle disoit en termes exprès , que Jesus Christ est le seul médiateur , il falloit rejeter l'invocation des saints. De cette question on passa à celle du célibat des prêtres ; ce qui causa encore quelque alter-

cation entre les députés de l'évêque de Constance d'une part; Zuingle, Leon de Juda & d'autres ministres de l'autre part, chacun faisant valoir son opinion.

Cependant comme le parti Zuinglien étoit le plus fort en nombre dans cette assemblée, le sénat, quelque incompetent qu'il fût pour connoître des matières si importantes qui concernoient la religion, renvoya les assistans, & l'affaire mise en délibération, on dressa sur le champ un édit qui passa à la pluralité des voix. Il décidoit que la doctrine de Zuingle seroit reçue dans tout le canton de Zurich; que ce ministre continueroit d'enseigner & de prêcher l'évangile & la parole de Dieu de la manière dont il l'avoit fait jusqu'alors, avec défense à tous pasteurs & prédicateurs du Canton de prêcher autrement, & d'accuser d'hérésie Zuingle & ses sectateurs. Faber protesta contre cet édit, disant qu'il avoit trouvé plusieurs propositions de Zuingle contraires aux rites établis pour l'honneur & la gloire de Dieu, & que sa doctrine étoit opposée à celle de saint Paul. Zuingle le défia de le lui montrer.

Faber lui dit que tout n'étoit pas décidé dans le texte sacré, & lui cita le mariage de l'oncle avec la nièce. Zuingle répliqua que l'écriture aïant défendu le mariage dans des degrez plus éloignez, celui-là devoit être compris dans la défense, & la dispute n'alla pas plus loin.

Comme on n'avoit pas touché dans l'édit au culte extérieur, qui néanmoins ne pouvoit s'accorder avec la doctrine de Zuingle, & qu'on ne pouvoit pas abolir ce culte sans autorité, le sénat, sur les in-

Z ij

A N. 1523.

XLIX.

Edit du sénat de Zurich pour recevoir la doctrine.

Sleidan. in comment. lib. 3. p. 91.

L.

Autre assemblée du sénat à Zurich.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 106.

Cochlani in a. d. script. Lutheri.

AN. 1523.

stances de Zuingle, iudiqua une autre assemblée pour la fin du mois d'Octobre de cette année 1523. afin d'y délibérer sur ce qu'il conviendrait de faire ; & pour rendre l'assemblée plus celebre, le sénat de Zurich y invita les évêques de Constance, de Coire & de Basse, l'université de cette dernière ville, & les douze Cantons Suisses. On s'assembla en effet au jour marqué le lundi avant la fête de saint Simon saint Jude, & le sénat nomma Vadianus, Hoffman & Chappler pour être les juges de la dispute ; elle dura trois jours.

II.
Première conférence sur l'église & sur les images.

La première conférence se tint sur la matière de l'église que Zuingle prit en deux sens, ou pour la société des vrais fideles dont Jesus Christ est le chef, ou pour une société particulière des fideles d'un lieu ; & il ajouta que dans aucun de ces sens les assemblées des cardinaux & des évêques ne pouvoient être l'église. Il parla avec mépris du decret du pape & de l'édit de l'empereur ; il dit qu'il falloit prouver par l'écriture que sa doctrine étoit erronée, & passa ensuite à l'article des images, qu'il attaqua par les passages de l'ancien testament & par ceux du nouveau. Un des juges representa que ces passages ne défendoient que les images des faux dieux ; que Moïse avoit fait faire un serpent d'airain, que l'arche étoit ornée de cherubins. Un autre dit qu'il falloit laisser les images aux foibles, qu'on instruiroit sur la manière de les honorer en rapportant leur culte à Dieu, & que le commandement de ne point avoir d'images ne regardant que les Juifs assez portez à l'idolâtrie, n'étoit plus à présent en vigueur ; mais Zuingle s'opiniâtra à vouloir qu'on abolit les images, parce que

la défense étoit générale ; que le serpent & les cherubins de l'arche étoient des exceptions qui ne tiroient à aucune conséquence ; il ne voulut pas même qu'on eût des images sans leur rendre aucun culte , & soutint toujours que la loi de Dieu les défendoit absolument ; il combattit aussi le culte des saints , & le résultat fut qu'on aboliroit les images.

Dans la seconde on traita la question de la messe , que Zuingle soutint n'être point un sacrifice , mais seulement la commémoration du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix. Vadianus s'éleva contre cette proposition , & prouva que la messe étoit un vrai sacrifice par le passage du prophète Malachie , par la qualité de prêtre dans Jésus-Christ selon l'ordre de Melchisedech , par le consentement universel & ancien de l'église , sur la présence réelle du corps & du sang de Jésus-Christ sur l'autel , qui représente le sacrifice de la croix. Zuingle & Leon de Juda voulurent répondre , & parurent assez embarrassés à résoudre les argumens de Vadianus ; cependant un des assistans supposant qu'on avoit bien prouvé que la messe n'étoit pas un sacrifice qu'on pût offrir pour les vivans & pour les morts , dit qu'elle ne pouvoit être que le signe & le sceau de la foi des Chrétiens ; qu'il n'y falloit employer que les paroles de Jésus-Christ sans rien ajouter ; qu'il falloit célébrer toutes messes en langue vulgaire , & y annoncer la parole de Dieu , qu'il falloit y communier les assistans sous les deux espèces ; & Zuingle parut y consentir , quoi qu'il eût fort envie qu'on abolît le chant & les cérémonies ; mais il n'étoit pas encore temps. On lui demanda s'il falloit se servir de pain levé ou azyne : jf.

A N. 1523.

LII.

Seconde conférence sur la messe.

AN. 1523. répondit que cela étoit indifférent, pourvu qu'il n'y eût aucune affectation dans la forme : il décida aussi qu'il ne falloit point mêler d'eau avec le vin, & qu'il n'étoit point nécessaire de communier à jeûn.

Le resultat de la conférence fut, que les trois juges nommez plus haut ne voulant pas rendre une sentence définitive sur l'abus des images & de la messe, qu'on avoit, disoient-ils, assez bien prouvé, renvoïeroient l'affaire au sénat pour examiner de quelle maniere on pourroit abolir les images & la messe sans scandale, & prononcer définitivement. On rendit donc un édit, par lequel on défendoit aux prêtres & aux religieux de faire des processions publiques, d'y porter le saint sacrement, & de l'exposer dans les églises pour être adoré. Les reliques des saints furent ôtées; on fit défenses de jouer des orgues, de sonner les cloches, de benir des rameaux, du sel, de l'eau, des cierges, de donner l'onction aux malades.

LIII.

Autre édit du
sénat de Zurich.

LIV.

Ouvrages de
Zuingle pour dé-
fendre les opi-
nions.

Zuingle pendant tous ces mouvemens composa plusieurs ouvrages pour la défense de sa doctrine. Il publia d'abord un long éclaircissement sur les soixante-sept propositions qu'il avoit présentées à l'assemblée de Zurich; il fit ensuite un discours adressé à tous les Cantons Suisses, pour les exhorter à ne pas s'opposer aux progrès de sa doctrine, & ne pas s'offenser du mariage des prêtres. L'évêque de Constance aiant écrit au sénat de Zurich de s'opposer aux nouveautez, de ne point autoriser la désobéissance des prêtres, & de ne pas laisser abolir les anciens usages, Zuingle répondit à cette exhortation de l'évêque le vingt-troisième d'Août 1522. & lui presenta

dans le même temps en son nom , & en celui de quelques autres , une requête pour le prier de ne point empêcher la predication de l'évangile , & de tolérer du moins le mariage des prêtres. Il composa encore d'autres écrits sur la certitude & la clarté de la parole de Dieu , sur l'empêchement du mariage qui se contracte par l'affinité spirituelle , & contre le canon de la messe , pour disposer les peuples à souffrir qu'on l'abolît. Il écrivit contre Jérôme Emser , & publia une lettre sur la grace de Jésus-Christ. Tous ces ouvrages se firent jusqu'en l'an 1525.

Les habitans de Copenhague craignant le naturel cruel & feroce de Christiern II. roi de Dannemark , prirent les armes contre lui , & appelèrent cette année 1523. Frederic duc de Holstein son oncle, pour le reconnoître pour leur roi. Comme Christiern malgré sa cruauté étoit très-lâche , il eut tant de peur à l'arrivée de Frederic , qu'il ne pensa plus qu'à prévenir par une honteuse fuite le mal qu'il croïoit ne pouvoir autrement éviter. Il chargea sur ses vaisseaux tout ce qu'il y avoit de précieux dans son palais ; il alla à Gronembourg , où il fit ouvrir le trésor , & en prit l'argent qu'il mit sur un vaisseau ; & comme il étoit Luthérien , il ne se fit aucun scrupule de dépouiller les églises de Copenhague de leurs plus beaux ornemens. Il s'embarqua le dernier jour d'Avril 1523. mais il fit naufrage sur les côtes de Norvege , & fut réduit à une seule chaloupe sur laquelle il se remiten mer avec la reine sœur de Charles V. un fils & deux filles. Un coup de vent les poussa dans le port de la Vere en Zelande , dans les états de l'empereur son beau frere.

AN. 1523.

LX.

Christiern II. chassé du Dannemark , & Frederic roi en sa place.

Jean. Magn. hist. Succ. l. 24.

Chytraus Sam. l. 2.

A N. 1523.

LVI.
Frederic introduit
le Lutheranisme
en Dannemark.

*Chytr. Sax. l.
80.*

Comme Frederic faisoit profession du Lutheranisme, il laissa d'abord à ses sujets la liberté de changer de religion, & aux ministres Lutheriens celle de prêcher leur doctrine, afin des'établir sans trouble & de s'affermir dans sa nouvelle domination ; & quand il crut qu'il n'avoit plus rien à craindre de l'inconstance des peuples, ou qu'il étoit assez ferme & assez puissant pour s'en défendre, il obligea tous ses sujets d'embrasser la nouvelle réforme, comme on le verra dans la suite.

LVII.
Gustave Ericson
devenu roi de
Suede, introduit
le Lutheranisme
dans ses états.

*Chytr. Sax. l.
80. §. 20.*

Gustave Ericson, qui étoit roi de Suede depuis quelques mois, imita l'exemple de Frederic, en introduisant aussi le Lutheranisme dans ses états. Ce Gustave avoit été emmené prisonnier en Dannemark par Christiern II. mais ayant trouvé le moyen de se sauver, il se joia à des marchands de bœufs & vint jusqu'à Lubeck, où il gagna plusieurs personnes qui se joignirent à lui dans l'intention de le faire roi de Dannemark. Le magistrat entra dans le complot, les plus considerables citoïens l'approuverent, & non contents de s'y unir, ils fournirent à Gustave un bon vaisseau qui le porta sûrement à Gottembourg, lui firent present d'un habit magnifique, & conserverent les vieux haillons dont il étoit couvert quand il vint à Lubeck, afin de les garder dans les archives de l'hôtel de ville. Gustave débarqué en Suede, fit soulever la province de Dalccarlie, assambla des troupes, obligea Christiern de ceder, & fit en peu de temps de très-grands progrès ; il reprit Stockolm & les autres places où les Danois étoient encore en garnison ; il défit l'archevêque d'Upsal & se fit proclamer roi de Suede dans cette année 1523.

LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME. 185
 Il rendit ce royaume hereditaire, d'electif qu'il étoit auparavant.

Gustave n'eut pas beaucoup de peine à introduire le Lutheranisme dans ses états. Olaüs Petri qui avoit fait ses études à Wittenberg, où il avoit goûté les erreurs de Luther, les avoit déjà rapportées avec lui à Stregebourg qui étoit sa patrie, & de là ces erreurs s'étoient répandues ailleurs. Les circonstances du temps étoient favorables ; Gustave avoit épuisé toute son épargne pour s'affermir sur le trône dont il venoit de s'emparer ; & on lui promettoit qu'en professant la doctrine de Luther, il pouvoit prendre sans scrupule les biens des églises & des monasteres. Cette promesse toujours flatteuse pour les princes qui sont moins touchez de la religion que de leurs intérêts, flattoit extrêmement Gustave qui se trouvoit à l'étroit, & à qui toute religion étoit assez indifférente. Olaüs lui aiant donc fait goûter ces propositions par un secretaire en qui ce prince avoit mis toute sa confiance, & qui avoit été séduit lui-même par un archidiacre ambitieux nommé Laurent Dandré, Gustave y donna volontiers les mains. Il commença d'abord à permettre qu'on prêchât publiquement le Lutheranisme, laissant toutefois à ses sujets la liberté de conscience. Adrien VI. lui envoie néanmoins un Suedois nommé Jean Magni, homme d'un rare merite, avec la qualité de légat, afin de tâcher que le prince ne se montrât pas le protecteur de la nouvelle hérésie. Gustave, qui de son côté esperoit de gagner Jean Magni, & des'en servir dans son dessein, le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui fit accepter l'archevêché d'Upsal en la place de Gustave

Tome XXVI.

A a

A N. 1523.

Chytrani Saxi
 l. 1.
Joan. Magn. de
vita pontif. Cyp-
relli. p. 110.
Florim. de Raym.
 l. 4 c. 15.
Rayn. ann. 1523;
 n. 79.

LVIII.
 Le pape envoie
 un légat en Suede.
Spond. annal. ad
an. 1523. n. 17.

AN. 1523.

Trolle qui en avoit été chassé. Ce prince se flatoit qu'il obligeroit ce prélat à tenir un synode dans lequel la doctrine Lutherienne seroit approuvée; mais il ne put flechir ce grand homme, qui voyant sa patrie menacée d'un changement de religion, se retira à Rome où il étoit auparavant, & y mourut de chagrin.

Le roi assembla les états à Upsal, & ensuite à Arofen, pour marquer à ses sujets qu'il avoit dessein de les délivrer des superstitions & de la tyrannie de l'église Romaine; & que si l'on ne consentoit pas à ses volontez, il étoit résolu d'abandonner le royaume. Comme les Lutheriens étoient en plus grand nombre, leurs voix l'emportèrent sur celles des Catholiques, & il y fut ordonné qu'en laissant aux évêques & aux pasteurs de quoi s'entretenir suivant leurs conditions, tous les biens de l'église seroient réunis au domaine, & que chacun pourroit reprendre ce que ses ancêtres avoient donné aux églises & aux monastères, qu'on aboliroit, en conservant seulement les cathedrales & les paroisses; qu'on permettroit aux ecclésiastiques de se marier, qu'on casseroit la juridiction des officiaux, en renvoyant toutes les affaires aux tribunaux séculiers; que les ecclésiastiques n'emploieroient point les foudres contre leurs ennemis & contre leurs débiteurs; que les évêques enfin ne s'empareroient point de la succession des prêtres de leur diocèse, & l'on revoca plusieurs des privilèges dont le clergé jouissoit. Quelques prélats s'étant plaints qu'Olaüs eût publié en langue Suédoise une traduction du nouveau testament sur celle de Luther en Allemand, le roi leur dit d'entrer en dis-

puté avec ce même Olaüs sur les sentimens ; ce que les évêques refuserent , & se contenterent de lui opposer un théologien nommé Gallus. On disputa longtemps sur les points contestez , & le roi pria l'archevêque d'Upsal de faire faire une traduction du nouveau testament pour l'opposer à celle d'Olaüs, malgré les oppositions de l'évêque de Lincopine. Tel fut le résultat de cette conférence.

Le Lutheranisme ne s'étendoit pas seulement dans les royaumes du Nord , il parvint aussi en Flandres & en France. Le premier de Juillet de cette année, deux religieux Augustins furent arrêtés à Bruxelles & mis en prison. Sleidan les nomme Jean & Henri. Ils furent d'abord interrogés sur leur créance par l'inquisiteur. Ils répondirent qu'ils croïoient ce qui étoit contenu dans l'ancien & le nouveau testament & dans le symbole des apôtres, comme renfermant tout ce qui est de foi. On leur demanda s'ils ne croïoient pas aussi aux decrets des conciles & à l'autorité des saints peres : ils répondirent qu'ils y ajoûtoient foi, pourvu qu'ils fussent conformes à la sainte écriture. « Mais croïez-vous, dit le juge, que ce soit un péché mortel de violer les decrets des peres & des souverains pontifes ? Il n'y a, dirent-ils, que le violement des commandemens de Dieu qu'on doit taxer de péché. »

On voulut les engager à renoncer à cette opinion, qui resserroit les objets de foi & les causes de péché, & qui marquoit assez qu'ils étoient dans le parti de Luther ; mais ils ne voulurent pas se rendre. Cette opiniâtreté leur coûta la vie : on les dégrada, selon l'usage, & ensuite ils furent brûlez.

A a ij

AN. 1523.

LIX.

Hérétiques punis en France & en Flandres.

Sleidan in comment. l. 4. p. 100.

Ch. 101.

Surins in comment. an. 1523.

Rayn. an. 1524 n. 116.

AN. 1523.

LX.
Jean le Clerc
est condamné à
Meaux à être
foüetté.

Spond. annal. an.
1523. n. 15.

Beze in Icon.

LXI.
Autre hérésie qui
s'élève en Lom-
bardie.

Spond. ad ann.
1523. n. 16.

Labb. coll. conc.
to. 14. p. 410.

Bullor. Adr. VI.
to. 1. consl. 2.

Rayn. an. 1523.
n. 68.

Jean le Clerc cardeur de laine, & un des premiers ministres que les hérétiques aient eu en France, fut aussi arrêté cette année à Meaux, où il étoit né. Comme il prêchoit un jour dans cette ville; il eut l'audace d'avancer que le pape étoit l'antechrist. Pour lui faire expier cette insolence, on le condamna à être fustigé & à avoir, selon quelques-uns, la fleur de lys au front par la main du bourreau, & banni du royaume; mais ce châtement ne le rendit pas plus sage. Il alla à Mets debiter ses erreurs & ses impostures. Il y fut brûlé pour avoir brisé les images. C'est ce heros du Lutheranisme que Theodose de Beze appelle le restaurateur des églises de Metz & de Meaux.

La Lombardie vit naître aussi cette année une secte de fanatiques, qui en troubla la paix pendant quelque temps: ces fanatiques nioient les effets du baptême, fouloient aux pieds la sainte croix, abusoient des sacremens de l'église, & particulieremnt de l'eucharistie, prenoient le démon pour leur seigneur & leur maître, & lui rendoient leur respect & leur obéissance. On les accusoit encore de jetter des sorts sur les animaux & sur les fruits de la terre. Pour remédier à ces maux, le pape donna commission le vingtième de Juillet à l'inquisiteur de la foi dans la ville de Côme, de faire une recherche exacte des auteurs & des partisans de cette doctrine abominable.

On voit par son bref que cette secte dominoit depuis quelque temps en Lombardie, puisqu'il y est dit que Jules II. avoit déjà donné la même commission à Georges de Cafali, de l'ordre des freres Prê-

LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME. 139
cheurs, inquisiteur de Cremoné; mais qu'il n'avoit
pû réussir, parce que plusieurs, tant clercs que laï-
ques, l'avoient rendu odieux.

Animé d'un même zele, Sigismond roi de Polo-
gne fit un édit le cinquième de Septembre contre
l'hérésie de Luther, par lequel il défend sur peine
de la vie, d'avoir & de lire ses ouvrages. Cet édit fut
confirmé le sixième d'Octobre dans un synode que
les évêques du royaume assemblerent par ordre de ce
prince. On y confirma aussi les bulles des papes contre
cette hérésie.

Le pape Adrien VI. canonisa dans cette année
saint Bennon & saint Antonin archevêque de Flo-
rence. Le premier vint au monde l'an 1010. près de
Goslar, & fut élevé à Hildesheim ville de la basse
Saxe dans le duché de Brunswick par Wiger prieur
du monastere de saint Michel, dans la pieté & dans
les lettres, sous les auspices de Bernward évêque
d'Hildesheim son parent. Il entra dans un mona-
stere à l'âge de dix-huit ans, s'appliqua à l'étude de
l'écriture sainte & des saints peres, & fut honoré du
titre de docteur. On le fit pretre à trente ans; l'abbé
Adalbert qui l'obligea à recevoir la prêtrise étant
mort, les religieux voulurent l'élire en sa place; mais
une partie de la communauté aiant donné sa voix à
Sigebert, Bennon, quoique la pluralité fût pour lui,
voulut céder à son concurrent; & content de servir
Dieu dans sa retraite & dans la pratique des vertus
religieuses, il fut fait chanoine de la chapelle de
Goslar, où il pratiqua la regularité dont il avoit fait
profession: il fut fait ensuite théologal & maître
des chanoines, & occupa ce poste pendant dix-sept

A N. 1523.

LXII.

On condamne
en Pologne Lu-
ther & ses livres.

*Beovins an. 1521.
Rayn. an. 1523.
n. 80. & seq.*

LXIII.

Canonisation de
saint Bennon par
Adrien VI.

*Saxius, p. 241.
Baron. in not. ad
Martyrol. p. 254.
Bolland. fel. 188.
Baillet, in 26 de
juin.*

ans, après lesquels l'empereur Henri IV. le nomma à l'archevêché de Meissen ou Misne, ville qui a donné son nom à la Misnie dans la haute Saxe. Il fut sacré par l'archevêque de Magdebourg après une longue résistance. Il consacra tous ses travaux & ses veilles à son église, & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur : il se trouva enveloppé dans les troubles que les guerres de l'empereur Henri IV. excitèrent dans l'empire & dans l'église. Bennon se reconcilia ensuite avec Gregoire VII. & ce ne fut que pour maintenir son église dans la fidélité qu'elle devoit au saint siege. Il alla à Rome, & s'y trouva même au concile où l'on excommunia l'empereur ; ce qui lui attira beaucoup de persecutions. Enfin il mourut plus chargé du mérite de ses saintes actions, que du poids de la vieillesse, le seizième de Juin de l'an 1106. après quatre-vingt-seize ans de vie, & quarante ans d'épiscopat.

Dieu honora son tombeau de plusieurs miracles, qui attestèrent la sainteté de sa vie, & qui servirent de sujet à sa canonisation. Son corps qui avoit été enterré dans un coin de son église d'une manière fort simple, en fut levé vers l'an 1270. par l'évêque Vitigon, qui en fit une translation solennelle, en mettant ses reliques dans un magnifique tombeau dressé au milieu de son église. Quoiqu'on parlât dès lors de travailler à sa canonisation, l'affaire toutefois fut différée jusqu'au pontificat du pape Alexandre VI. qui nomma des cardinaux pour examiner les informations qui s'étoient faites de sa vie & de ses miracles : la mort du pape & des commissaires retarda encore ces procédures, qui finirent enfin sous le pape

Adrien VI. qui le canonisa, & en fit la cérémonie le dimanche de la Trinité de l'an 1523. qui tomboit au trente-unième jour de Mai. La nouvelle de cette canonisation blessa tellement le cerveau de Luther, qu'elle le rendit furieux. Ce fut dans l'excès de sa frénésie qu'il composa ce traité impie en Allemand, auquel il donna ce titre: Contre la nouvelle idole qu'on devoit élever à Misne. Jérôme Emser qui avoit déjà composé la vie du saint avant que l'on eût encore ouï parler de cet hérésiarque, répondit dans la même langue à toutes ses calomnies. Depuis ce temps-là le culte de saint Bennon devint public dans toutes les églises d'Allemagne, & sa fête fut marquée au seizième de Juin.

Adrien VI. poursuivit aussi l'affaire de la canonisation de saint Antonin archevêque de Florence, commencée par Leon X. & la termina. La bulle de canonisation ne fut néanmoins publiée que par son successeur Clement VII. le sixième de Septembre suivant. Adrien qui aimoit l'empereur Charles V. & qui ne manquoit gueres d'occasion de contribuer à son agrandissement, envoya un bref à ce prince, par lequel il lui donnoit pouvoir, & à tous les rois d'Espagne ses successeurs, d'élire & de presenter des sujets à tous les évêchez du royaume. Leon X. avoit accordé le même pouvoir aux rois de France. Par une autre bulle du vingt-quatrième de Septembre il affecta à perpétuité à la couronne de Castille l'administration de l'ordre de Calatrava, & des autres ordres établis en Espagne, au lieu que les papes ses prédécesseurs n'avoient accordé cette administration que pour un temps aux rois de Castille. Par la même

A N. 1523

LXIV.
Ouvrage de Luther contre cette canonisation.

Cochlaus in aiti:
& script. Luther

LXV.
Canonisation de saint Antonin.

Apud Belland:
ad d. m. 2. Mart.
p. 357. & in ap.
pend. p. 769.

LXVI.
Privileges que le pape accorde à Charles V.

A N. 1523.

bulle il rend la charge de grand-maître héréditaire, d'élective qu'elle étoit auparavant. Dans ce temps-là même l'empereur reçut en Espagne la nouvelle que le duc de Gessa son ambassadeur à Rome, avoit fait en son nom avec le pape une ligue offensive & défensive au sujet de la liberté d'Italie, pour en éloigner les François, & pour la guerre d'Allemagne contre les Lutheriens; laquelle avoit été faite par la negociation de tous les cardinaux qui y étoient intervenus, parce que sa sainteté les avoit chargez du soin d'y faire entrer plusieurs princes, & particulièrement la république de Venise: ce qu'on ne peut bien entendre sans reprendre les choses de plus haut.

LXVII.

Le pape veut faire la paix ou un trêve entre les princes Chrétiens.

La perte de l'isle de Rhodes étant arrivée en partie par la faute du pape Adrien, il y alloit de son honneur de la repaier. Dans cette vûe, & animé du desir de rendre son pontificat glorieux, il emploïa tous ses soins pour ménager la paix, ou du moins une trêve entre les princes Chrétiens, afin qu'ils pussent ensuite unir ensemble toutes leurs forces contre les Infideles. Il envoïa pour cet effet des légats à l'empereur, aux rois de France & d'Angleterre, pour les solliciter à se réunir. » Mais c'étoit, dit un

Daniel, *hist de France in-quarto, to. 5, p. 492. édit. en 7. vol. & rom. ylll. in-quarto, dern. édit. en 10. vol. 1719. p. 496.*

» historien moderne, un ouvrage au-dessus du génie du saint pere, plus homme de bien qu'habile dans le maniement des affaires & des esprits, & en qui François I. ne pouvoit avoir de confiance, & qui malgré ses bonnes intentions, ne pouvoit s'empêcher d'être beaucoup partial. » Adrien bien différent de Jules II. & de Leon X. ses prédécesseurs, au lieu de faire servir les princes à ses desseins, servoit lui-même, sans le sçavoir, aux desseins d'autrui,

&

& au lieu de se comporter comme un pere commun, il devint bien-tôt partial & ennemi de la France à découvert. Il le fit assez connoître par la maniere dont il traita le cardinal Soderini Florentin, qui pratiquoit des intelligences dans la Sicile pour y introduire les François, & écrivoit des lettres à l'évêque de Xaintes son neveu, qu'il chargeoit d'avertir le roi des voies qu'il devoit mettre en usage pour réussir. Le porteur des lettres fut arrêté & livré aux ministres d'Espagne, qui l'obligerent à force de tourmens à reveler tous ses complices ; & sur sa déposition le pape envoya le cardinal en prison dans le château Saint-Ange.

Ce complot découvert produisit aux Espagnols un avantage presque aussi considerable que celui de conserver la Sicile : ils prirent de-là occasion de faire entrer le pape dans leur ligue ; ce qui la rendit beaucoup plus considerable : mais quelque temps auparavant les Venitiens s'étoient aussi déclarés contre la France. Le roi très-chrétien voulant recouvrer le Milanès, y envoya l'amiral Bonnivet avec des troupes fraîches. Les Espagnols en aiant eu avis, se trouverent fort embarrassez, parce qu'ils manquoient d'argent. François Sforce en trouva sur son crédit. Les bourgeois de Milan lui aiant prêté pour cent mille écus de vaisselle d'argent & de bijoux, qui furent aussi tôt envoyez aux troupes confederées, à condition qu'elles serviroient toute la campagne prochaine, sans demander le surplus de ce qui leur étoit dû, à quoi elles consentirent ; mais elle n'étoit pas encore assez forte pour s'opposer à l'armée Françoisise, qu'on disoit être de cinquante mille hommes ; & Colonne

Tome XXVI.

B b

AN. 1523.

LXVIII.
Il fâit arreter le
cardinal Soderini.
Pot. de Angler. 19.
781.
Guicciard. 15.

LXIX.
L'armée des confederés manque d'argent, les Milanois la paient.
Guicciard. l. 15.

AN. 1523.



LXX.

Les confederez
pensent à détacher
les Venitiens de la
France.

chef des confederez prévoyoit que son parti seroit perdu sans ressource, si la necessité des affaires le contraignoit de s'engager entre cette armée & celle de Venise. La seule voie pour éviter cet inconvenient étoit d'empêcher que les François & les Venitiens ne renouvellassent leur alliance, qui devoit bien-tôt expirer. Colonne y voyoit beaucoup d'esperance depuis qu'il avoit appris que le sénat avoit renvoyé le seigneur de Montmorency sans rien conclure, sur la nouvelle que le maréchal de Lescun avoit capitulé dans Cremone, & que les François avoient rendu le château de Milan.

François I. ne s'étoit point rebuté, & voulant profiter de la mort subite de Jérôme Adorne ambassadeur de l'empereur à Venise, causée par une apoplexie peu de jours après le renvoi de Montmorency, il y avoit dépêché en poste l'évêque de Baïeux pour offrir aux Venitiens des conditions plus avantageuses que celles qu'ils avoient rejetées. L'empereur de son côté avoit aussi envoyé à la république à la place d'Adorne Marin Caraccioli, qui ne put empêcher le sénat de délibérer sur les propositions de l'évêque de Baïeux. Les opinions de ceux qui composoient le conseil furent très-partagées. André Gritti élu doge depuis peu, & qui avoit toujours conservé beaucoup d'inclination pour la France, soutint fortement qu'il y alloit de l'honneur & de l'intérêt de la république de demeurer dans l'alliance du roi très-chrétien, parce qu'en laissant Sforce s'établir dans le Milanès, on y laisseroit prendre pied à l'empereur, qui ne tendoit qu'à se rendre maître de ce duché, avec d'autant plus de raison qu'il avoit jusqu'alors refusé d'en accorder

LXXI.

Le sénat délibère
& ne peut se dé-
terminer.

Pet. de Angleria,
op. 777.
Guicciard. l. 15.

l'investiture au même Sforce, & dès-lors il lui seroit aisé de faire valoir ses prétentions sur l'état de Terre-ferme de la république. Georges Cornaro homme aussi fort accredité dans le sénat, prétendit au contraire qu'il falloit maintenir Sforce, & empêcher que l'empereur & le roi de France ne s'emparassent du Milanès. Ce qu'il montra pouvoir être facilement exécuté par plusieurs raisons. Ces divers sentimens ne firent qu'augmenter la perplexité des sénateurs, qui se séparèrent sans avoir rien conclu, & furent plus d'un mois sans prendre aucun parti.

 AN. 1523.

Le duc de Sessa & milord Dudley ambassadeurs de l'empereur & du roi d'Angleterre, ennuyés de ce que rien n'avancoit, demanderent une audience au sénat, où s'étant rendus, ils protestèrent qu'ils s'en retourneroient dans trois jours, si on ne leur donnoit dans ce terme une réponse positive sur l'union qu'ils venoient offrir de la part de leurs maîtres. Le sénat fut surpris d'une demande faite avec tant de hauteur; mais ce ne fut pas ce qui le détermina. Un courier dépêché par Jean Badoëro ambassadeur de la république à la cour de France, lui apprit que François I. avoit fait de si grandes dépenses, que son trésor étoit épuisé, & qu'il ne pourroit rien fournir pour la campagne prochaine; qu'au lieu d'examiner les affaires d'Italie avec ses ministres, il n'en parloit que rarement; qu'il étoit averti de bonne part que le connétable de Bourbon dépouillé de son patrimoine par les intrigues de la mere du roi & du chancelier du Prat, prenoit des mesures pour sortir du royaume; ce qui alloit y causer de grandes brouilleries. Cette lettre porta le coup fatal. Quelque dili-

Bb ij

A N. 1522.

LXXII.
Les Venitiens
signent la ligue
contre la France.
P. r. de Angler.
ep. 7. 2.
Belcarinus, l. 17.
D^e Thou, hist. l.
1. an. 1523.

gence que pussent faire les ambassadeurs, il ne leur fut pas possible d'empêcher les Venitiens de s'unir aux confederez. Le sénat ne voyant point venir d'armée François, & craignant de se trouver exposé à la colere de l'empereur, entra enfin dans la ligue contre la France, & le traité fut fait le vingt-huitième de Juin.

Il ne restoit plus aux confederez qu'à faire entrer le pape dans leur ligue ; sa sainteté insistoit toujours sur une trêve ; François I. ne s'y opposoit pas, mais il la vouloit fort courte ; ce qui ne s'accordoit pas avec les desseins du souverain pontife. L'empereur y paroïsoit consentir aussi ; mais il demandoit qu'elle fût assez longue pour qu'on en pût tirer l'avantage qu'on se proposoit, & par-là il y mettoit un obstacle invincible, parce que le roi de France, qui venoit d'être dépouillé du duché de Milan, ne vouloit point entendre parler d'une longue trêve, qui donneroît à ses ennemis le temps de s'affermir dans leurs conquêtes. La résistance de ce monarque servit de prétexte à l'empereur & au roi d'Angleterre pour déterminer sa sainteté. Charles de Lanoy viceroi de Naples, compatriote & intime ami d'Adrien VI. vint à Rome, & lui persuada si bien que c'étoit la France qui s'opposoit au dessein d'arrêter les progrès de Soliman, & vouloit troubler le repos de l'Italie ; que le saint siege ne pouvoit plus se dispenser de se déclarer contr'elle, ni de s'unir avec ceux qui avoient les armes à la main pour la ranger à la raison, qu'enfin le saint pere se laissa gagner, & signa le troisième d'Août la ligue contre la France, avec l'empereur, le roi d'Angleterre, Ferdinand archiduc d'Autriche fre-

LXXIII.
Le pape entre
dans cette ligue.
Guicciard. l. 13.

LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME. 197
re de l'empereur, le duc de Milan, les Genoïs, & les
Florentins, Luques & Sienne.

AN. 1523.

La nouvelle de cette grande ligue n'étonna point François I. il continua ses préparatifs pour l'expédition de Milan, & fit filer ses troupes vers la frontière d'Italie. Sur le point de partir lui-même, il reçut à Chambor un courier du comte de Bossu gouverneur de Guise, qui lui apprit que la plus belle occasion du monde se presentoit pour défaire l'armée Imperiale dans les Pais-Bas sans rien hazarder; qu'un soldat de sa garnison nommé Livet, avoit promis au duc d'Arscot gouverneur du Haynault, de lui livrer Guise moyennant une certaine somme; que le marché avoit été conclu dans Avesne, & que comme ce soldat étoit affidé, il entretenoit toujours sa négociation pour faire donner d'Arscot dans le piège. En effet ce duc avoit joint ses troupes à celles de Fiennes gouverneur de Flandres, qui avoit investi Teroüanne, & les avoit fait approcher de la frontière de Picardie, en attendant le jour dont on étoit convenu. Le comte de Vendôme gouverneur de Picardie avoit donné le rendez-vous dans Peronne à un corps de sept mille hommes de pied & cinq cens hommes d'armes, pour se mettre à leur tête, & attaquer les Imperiaux pardevant, dans le même temps que le maréchal de Fleuranges, qui avoit assemblé dans les Ardennes cinq mille Liegeois & trois cens hommes d'armes, passeroit entre Avesne & Guise, & chargeroit les ennemis par derriere; mais le roi voulant être de la partie, arriva en poste à Peronne, & son arrivée faisant soupçonner aux Imperiaux que leur dessein étoit découvert, ils retournerent sur

LXXIV.

François I. man-
que l'occasion de
battre l'armée
Imperiale.
Mém. du Bellai,
l. 2.

Bb iij

AN. 1523.

leurs pas continuer le siege de Teroüanne, que le duc de Vendôme leur fit lever avec assez de désordre. Quoique le roi parût assez occupé pour conserver les frontieres du roïaume, qu'il n'y eût aucune esperance de s'opposer à une ligue aussi puissante que celle qu'on venoit de former contre lui, pour l'empêcher de revenir dans le Milanès, où il n'avoit plus que le château de Cremona ; cependant il ne pensoit plus qu'à poursuivre ce projet, & la passion de recouvrer ce duché le possédoit si fort, qu'il résolut d'y aller en personne avec ses principales forces. Il se rendit même à Lyon à dessein de passer en Italie ; & il auroit executé ce dessein, si la conspiration du connétable de Bourbon, qu'il découvrit alors, ne l'eût retenu dans son roïaume. Ce connétable étoit second prince du sang roïal, fils de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague. Son pere avoit perdu la vie & la réputation dans le roïaume de Naples, où Charles VIII. l'avoit laissé viceroi ; son frere étoit mort de regret sur le tombeau du pere, & un cadet avoit été tué à la bataille de Marignan. Le connétable, qu'on appelloit Charles, resté seul, se produisit à la cour sur la fin du regne précédent, & François I. dès la premiere année de son regne lui donna la charge de connétable, dont les lettres lui furent expédiées le dixième Janvier 1515. Il avoit toutes les qualitez nécessaires pour exercer cet emploi. Il avoit épousé le dixième de May 1505. Sufanne fille unique & heritiere de Pierre II. du nom, duc de Bourbon & d'Anne de France. Cette princesse mourut le vingt-huitième Avril 1521. sans laisser de posterité, trois fils qu'elle avoit eus

LXXV.

Causés du mécontentement du connétable de Bourbon.

Pet. de Angler.
ep. 7. v.
Mém. du Bellai,
l. 2.

étant mort dans l'enfance. Quelques auteurs rapportent que Louise de Savoie, mere de François I. voiant le connétable veuf, en voulut faire son époux ; mais que comme il feignit de ne pas entendre ce qu'elle desiroit, il s'en fit une ennemie irréconciliable. En effet depuis ce temps-là ce prince ne fut plus regardé de bon œil à la cour, & le roi ne lui confia plus le commandement de ses armées. Dès l'an 1521. le roi commandant en personne, donna l'avant-garde au duc d'Alençon contre la prérogative attachée à la charge de connétable. Il fut rappelé ensuite du duché de Milan, dont il étoit gouverneur ; mais son ennemie n'étant pas contente de les disgrâces, qui lui sembloient venger trop foiblement son amour méprisé, lui suscita un procès, où il s'agissoit de tout le bien sur lequel il prétendoit avoir de légitimes droits. * La duchesse Susanne étant morte, & le connétable n'ayant pas voulu répondre aux avances de la régente pour l'épouser, celle-ci prétendit à la succession de la maison de Bourbon, comme étant petite-fille de Charles premier, & fille de Marguerite ; mariée à Philippe duc de Savoie ; ce qui fut le prétexte dont elle se servit pour chieanner le connétable. Celui-ci disoit que toute la succession de la maison de Bourbon lui appartenoit par le fideicommis, qui est particulier à cette famille, à l'exclusion même de Susanne fille de Pierre de Bourbon. Aussi lorsque Charles l'épousa, on étoit convenu, pour terminer toute dispute par ce mariage, que si elle mouroit la première, tout le droit de la succession de Bourbon lui retourneroit ; mais Louise de Savoie, princesse impérieuse recommença le procès, & poussa le

AN. 1523.

LXXXVI.

Affaires qui lui
sont suscitées par
Louise de Savoie
mere du roi.
Bibl. ar. l. 17.

* *Voiez quel étoit
le droit du conné-
table sur les biens
de sa femme, hist.
de France du P.
Dan. to. 4 p. 498.
& 499 édit. en 7.
vol. & to. xii. p.
504. 505. & 506.
édit. de 1, 19. en 10.
vol.*

AN. 1523.

connétable à bout : comme il devoit être naturellement jugé par le parlement de Paris, elle le fit mettre entre les mains du chancelier du Prat, & de quelques commissaires qui lui étoient dévoués ; ce qui fit aisément comprendre au connétable que la résolution étoit prise de le ruiner, & le roi François I. donna aveuglement dans tous les ressentimens de sa mere.

* LXXVII.
Le connétable
traite avec l'em-
pereur contre le
roi de France.

Mem. du Bellai,
l. 2.

De Thou, hist.
l. 1. an. 1523.

Charles de Bourbon n'écoutant plus alors que le desir de se venger, oublia son devoir, & prit le parti de se jeter entre les bras de l'empereur, qui le reçut avec beaucoup de joie. Le connétable voulut néanmoins des conditions qui lui furent accordées. Charles V. lui envoya un nommé Beaurin, qui se rendit sous un habit déguisé à Montbrison en Forêt, & ce fut avec lui que le connétable convint des conditions suivantes : Qu'il épouserait Eleonore d'Autriche, sœur de sa majesté Imperiale, & veuve du roi de Portugal, avec une dot de deux cens mille écus & le droit de succéder à tous ses états de la maison d'Autriche, en cas que l'empereur & Ferdinand son frere mourussent sans enfans. Le roi d'Angleterre intervint en ce traité, auquel on ajoûta que tous ensemble s'emploieraient à déposséder François I. pour mettre Charles de Bourbon en sa place, à condition qu'étant roi de France, il cederait en toute souveraineté la Normandie & la Guienne aux Anglois, & la Bourgogne & l'Artois à l'empereur, en faveur duquel il renonceroit à tous les droits que les rois de France prétendoient sur l'Italie. Ce traité n'étant que verbal, le connétable envoya en Espagne Saint-Bonnet avec Beaurin pour le conclure avec l'empereur avant son départ pour l'Italie.

Cette

Cette affaire fut conduite fort secrettement , & François I. partit pour l'Italie sans en être informé. Mais étant arrivé à Saint Pierre-le-Moustier sur les frontieres du Nivernois & du Bourbonnois, Matignon & d'Argouges, tous deux officiers du connétable, vinrent trouver le roi pour l'avertir que leur maître avoit des correspondances secretes avec l'empereur , & qu'il se tramoit sous main quelque chose par le moïen du comte de Roëux. Ils ne purent en dire davantage , parce que Leurcy , l'un des gentils-hommes du connétable, ne les avoit informez que de cela. Cette nouvelle obligea le roi de s'arrêter deux jours à Saint Pierre-le-Moustier , avant que de se rendre à Moulins , où le connétable étoit & faisoit le malade. François I. craignoit d'entrer dans cette ville, parce qu'il n'avoit avec lui qu'une vingtaine de cavaliers , en attendant les troupes qui devoient le joindre , il pensoit au parti qu'il devoit prendre ; on lui conseilloit de faire enlever le connétable , mais il rejetta ce conseil ; & quand le secours qu'il attendoit fut arrivé, il dit qu'il vouloit tenter les voies de douceur ; & il se rendit à Moulins pour parler au connétable.

L'entrevûe se passa du côté du roi avec beaucoup de bonté : il dit au connétable que l'affection cordiale qu'il lui avoit toujours portée, tant par rapport à la proximité du sang , qu'en considération de sa vertu & de son merite, l'obligeoit à lui déclarer sincerement ce qu'il sçavoit ; qu'on l'avoit averti de bonne part qu'il étoit en traité avec l'empereur par l'entremise du comte de Roëux, pour quitter son service & renoncer à tout honneur , en conspirant

Tome XXVI,

C c

AN. 1523.

LXXVIII.
François I. part
pour aller à Lyon
*Memoires du
Bellai, l. 24*

LXXIX.
Il va à Montlieu
trouver le conné-
table de Bourbon.

AN. 1523.

avec les ennemis du royaume ; que ce dessein lui sembloit si détestable , que ne pouvant être conçu que par une ame desesperée , il ne l'avoit regardé que comme un songe sans réalité ; que le sujet de cette désertion lui paroissoit si léger , qu'il ne pouvoit croire que ce fût le fondement d'un projet si monstrueux & si horrible. » Car enfin , dit le roi , le tout est fondé sur l'événement incertain d'un procès que vous avez contre mon procureur general & ma mere ; & ce seroit une trop grande foiblesse à un esprit aussi bon que le vôtre : si vous le gagnez ce procès , vous n'aurez aucun sujet de vous plaindre , ni rien à craindre ; si vous le perdez , je puis vous rendre tout ce que la justice vous aura ôté , & je vous jure foi de gentilhomme que je le ferai de bon cœur ; (c'étoit le serment de ce prince) si vous avez quelque autre sujet de mécontentement , marquez-le moi , & je vous promets toute la satisfaction que vous pourrez souhaiter : reprenez donc courage , consolez-vous , ne prêtez point l'oreille aux dânnables suggestions de ceux qui ne cherchent que votre perte dans les desordres de la France , & commandez que je ne ferai point d'autre information , ne demandant pour toute assurance de votre fidélité que votre simple parole.

LXXX.
Réponse du connétable au roi.

Le connétable parut touché de la franchise & de la bonté avec laquelle le roi lui avoit parlé , il le remercia fort respectueusement de l'honneur qu'il lui avoit fait par la visite qu'il avoit bien voulu lui rendre. » Et puis que votre majesté , dit-il , me fait la grace de me parler à cœur ouvert , je veux bien aussi lui ouvrir le mien au sujet de ses remontrances paternel-

les. Il est vrai, & je l'avouë ingenuëment, que j'ai « été sollicité par le comte de Roeux de prendre le « parti de l'empereur; ce que j'ai absolument refusé, « frappé de l'horreur d'un crime si détestable, & de « la flétrissure qu'en recevroit mon honneur & ma « conscience. J'avouë encore que le seul mécontentement que j'aie, vient du procès dont votre majesté m'a bien voulu parler, trouvant extraordinaire qu'on veüille m'ôter ce que les rois ses prédécesseurs ont accordé à mes ancêtres. Mais puisqu'elle veut bien mettre mon esprit en repos de ce côté-là, par l'honneur de sa visite, les offres de sa libéralité, & les assurances de ses bontez, je lui jure aussi & proteste devant Dieu que je le servirai toute ma vie, soit en Italie, soit ailleurs où il lui plaira de m'appeller, avec toute la fidélité & l'obéissance du plus humble de ses sujets. Le roi croïant l'avoir persuadé, l'embrassa, lui jura qu'il oublioit sa faute, le pria de travailler à sa guérison, & lui dit qu'il alloit à Lyon où sa présence étoit nécessaire pour faire avancer ses troupes, & qu'il l'attendroit là. Le connétable promit de s'y faire porter en litière; & en effet il se mit en chemin peu de jours après le départ du roi, qui avoit laissé auprès de lui le seigneur de Warti pour l'accompagner.

Le connétable vint jusqu'à la Palice, d'où il dépêcha au roi le même Warti, pour assurer sa majesté qu'il s'étoit mis en chemin; mais qu'il se trouvoit si foible qu'il ne croïoit pas pouvoir si-tôt se rendre auprès d'elle: en effet, sous prétexte d'être plus malade, il s'en alla en sa maison de Chantelles, place assez forte où il avoit tous ses plus précieux meubles. Dès

A N. 1523.

LXXXI.

Le connétable trompe le roi, & pense à sortir du royaume.

Belcar. l. 17.

Firon. in Franc. l.

LXXXII.

Plusieurs de ses amis sont arrestez.

Mém. du Bellai. l. 2.

Marillac. hist. de Bourbon.

LXXXIII.

Le connétable se fuit en Italie.

que le roi en eut été informé, ne doutant plus que le connétable ne l'eût trompé, & qu'il ne voulût sortir du royaume, il envoya le bâtard de Savoie & le maréchal de Chabannes avec quatre cens lances & quatre mille hommes d'infanterie pour l'investir dans son château. On donna ordre aussi de se saisir de sa personne, & on arrêta plusieurs seigneurs qui furent soupçonnez d'être du complot : entre autres de Saint-Vallier, capitaine des cent gentilshommes de la maison du roi, de Boilly frere du maréchal de la Palice, de la Vauguyon & Aymar de Prie. Le connétable qui ne sut pas d'abord tous ces mouvemens, envoya aussi-tôt son arrivée à Chantelles, Jacques Huraut évêque d'Autun avec une lettre, par laquelle il assuroit sa majesté qu'il lui avoit déjà écrit amplement par le sieur de Warth, qu'il le faisoit encore par l'évêque d'Autun, pour l'assurer de sa fidélité & de ses services ; qu'il la supplioit d'ajouter foi à ce que le prélat lui diroit de sa part, en l'assurant sur son honneur qu'il ne manquera jamais à ce qu'il doit à son souverain. Cette lettre étoit datée du cinquième Septembre. Le prélat étant arrivé à Lyon eut des gardes ; & dès que le connétable eut su ce qui se passoit, il partit avec tout ce qu'il avoit de suite, & marcha toute la nuit pour aller à Harment place de la haute Auvergne ; il y arriva le huitième de Septembre, & ensuite s'étant dérobé secretement de son train, il ne prit avec lui qu'un de ses gentilshommes nommé Pomperan, dont il parut être valet de chambre pour se mieux déguiser : il arriva sans obstacle à Dole en Franche-comté, d'où il passa en Italie, après avoir traversé la vallée

de Trente. Il visita le marquis de Mantouë son cousin germain, passa ensuite à Genes pour conférer des desseins de la guerre avec Charles de Lanoy viceroi de Naples, qui eut le commandement general des armées après la mort de Prosper Colonne, qui arriva sur la fin de cette année 1523. Mais il n'y eut rien de réglé, jusqu'à ce qu'on eut reçu des ordres de la part de l'empereur.

AN. 1523.

Pendant plus de cinq semaines que le connétable resta à Genes, Leurcy qu'il avoit envoyé vers l'empereur en Espagne, arriva avec le comte de Roex, il reçut les assurances écrites & signées de la main de l'empereur, que le traité de Chantelles sur la foi duquel il étoit sorti de France, seroit exécuté dans tous ses articles; qu'on lui laissoit le choix de passer en Espagne ou de demeurer en Italie, & qu'en quelque endroit qu'il fût, on lui donneroit des emplois dignes de lui.

Quelques auteurs ont dit avec assez d'apparence, que l'empereur aiant appris que le connétable étoit arrivé seul avec Pomperan, & que son départ n'avoit causé aucun trouble en France, dit en secret au comte de Roex de mettre tout en œuvre pour engager le prince à s'arrêter dans le Milanès, dans la crainte que s'il passoit en Espagne, il ne pressât l'accomplissement de son mariage avec Eleonore; ce que l'empereur ne vouloit point accorder, sans avoir auparavant tiré tout le fruit qu'il s'étoit promis de la rebellion du connétable. Ce prince choisit de demeurer en Italie, & écrivit à l'empereur qu'il eseroit lui rendre de plus grands services dans ce pais-là qu'ailleurs. Il alla peu de temps après joindre l'armée

LXXXIV.
Il s'arrête dans le
Milanès, & va
joindre l'armée
imperiale.

A N. 1523.

Imperiale à Benafque, où elle étoit campée à trois lieues de Milan, avec la qualité de lieutenant general des armées de l'empereur en Italie, dont il eut bien-tôt après le commandement.

LXXXV.

Le roi reste en France, & envoie Bonnivet en Italie.

Mem. du Bellai, l. 2.

La fuite du connétable aiant fait comprendre au roi de France qu'il y avoit dans son royaume quelque grand complot, qui devoit s'exécuter pendant son absence, il abandonna le dessein de passer en Italie, & se contenta d'y envoyer son armée sous la conduite de l'amiral Bonnivet. L'amiral passa les Alpes vers la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre, & le roi revint dans son royaume pour dissiper les troubles qui pourroient s'élever. Pour éviter toute surprise, le roi jugea à propos de rappeler les compagnies qui avoient été levées par ceux qu'il craignoit pouvoir entrer dans la révolte du connétable, dont ils étoient ou parens ou amis; & de peur que ce changement ne fût trouvé mauvais, il dit qu'il vouloit les employer à la garde du royaume; il arrêta encore auprès de sa personne les gens de guerre que le duc d'Alençon, le maréchal de Chabannes, le comte de Saint Pol & le bâtard de Savoie avoient levées, afin de retenir dans le devoir les troupes du comte de Vendôme, de Montpensier & du duc de Lorraine, & de les charger si elles faisoient mine de se soulever; mais ces précautions furent inutiles, aucun de ces princes ne branla, soit qu'ils détestassent la conduite du connétable, soit qu'il y eût trop de danger à la suivre.

LXXXVI.

Progrès de Bonnivet dans le Milanès.

Bonnivet fit d'abord des progrès assez considérables dans le Milanès, parce que Prosper Colonne avoit négligé de fortifier les villes, ne pouvant se

persuader que François I. qui avoit tant d'affaires à défendre les frontieres de son royaume, s'avisât de porter la guerre en Italie. Ainsi l'armée Françoisè s'empara aisément de Novarre, de Vigevano & de tout le país d'en-deçà du Tesin sans aucun combat. Colonne se presenta sur les bords de cette riviere ; mais il ne put empêcher le passage à l'amiral Bonni-ver, à cause des guez que caufoit la sécheresse ; enfor-te qu'ayant appris que les François étoient à l'autre bord, il se retira. Il auroit été aisé à l'amiral de rail-ler en pieces l'armée de Colonne, s'il eût usé de la diligence necessaire, & ne se fût pas amusé trois ou quatre jours à Pavie, d'autant plus que Milan n'é-toit pas en état de défense ; que Prosper étoit même resolu d'abandonner cette capitale, n'ayant que quin-ze mille hommes contre une armée de plus de qua-rante mille. Cependant comme un longue expe-rience lui avoit appris qu'il ne faut pas toujours com-pter que les ennemis feront ce qui leur est le plus avantageux, il fit travailler sans relâche à fortifier les endroits foibles de la ville, desorte que Bonni-ver perdit son temps à l'assiéger ; l'hiver vint, la peste se mit dans son armée, & il lâcha le pied à son tour. Ce qu'il fit de plus avantageux, fut de secourir le château de Cremone, dont la garnison étoit reduite à huit soldats seulement, après que le chevalier Baïard eut inutilement tenté de se rendre maître de la ville.

Dans ce même temps-là l'empereur assembloit son armée en Espagne ; les lansqueniers arrivoient dans la Franche comté, & les Anglois se rendoient à Calais pour agir en Picardie conjointement avec l'armée

 A N. 1523.

Mem. du Bellai,
l. 2.
Bellar. l. 27.
Guicciard. l. 28.

LXXXVII.

 Les Espagnols
assiégent inutile-
ment Baïonne.

Pet. de Angl. esp.
705.

AN. 1523.

Flamande. Lautrec qui commandoit après sa disgrâce, aiant appris que les Espagnols s'assembloient au nombre de près de trente mille hommes du côté de Saint Jean-de-Luz, s'appliqua à ravitailler Fontarabie, résolu de s'enfermer dans Baïonne avec quelques gentilshommes du païs. Franget officier de réputation avoit été laissé l'année précédente dans Fontarabie par le maréchal de Chabannes pour y commander. Lautrec fut assiégé dans Baïonne le seizième de Septembre, & canonné avec tant de vigueur, que la breche fut considérable le dix-huitième. L'armée Espagnole étoit soutenue d'une flotte qui répandit la consternation dans tout le païs, parce que la ville étoit foible du côté de la mer; mais Lautrec donna si bon ordre à tout, qu'après un assaut des plus vigoureux, les Espagnols furent contraints de lever le siège, laissant un grand nombre de morts dans les fosses, & allèrent assiéger Fontarabie, que Franget rendit lâchement en très-peu de jours. On se contenta néanmoins de le dégrader publiquement de noblesse; ce qui se fit sur un échaffaut dressé dans la ville de Lyon. » On crut, dit Mézerai, que la poltronnerie étoit moins digne de mort que d'infamie.

LXXXVIII.
Ils se rendent
maîtres de Fontarabie.

Mem. du Bellai,
t. 2.

Mézerai, abrégé
chron. t. 4. p. 287.

LXXXIX.
Le comte de Guise bat le général
Furstemberg en
Bourgogne.

Mem. du Bellai,
t. 2.

Le succès des Espagnols ne fut pas si heureux en Bourgogne & en Champagne. La Mortte des Noyers officier du connétable de Bourbon, étoit allé en Allemagne au-devant du comte de Furstemberg qui venoit avec un corps de sept à huit mille lansquenets par la Franche-comté: il se jeta d'abord dans la Champagne, où il prit Coiffy & Monteclaix, petites places qui ne firent pas beaucoup de résistance.

La

Le comte de Guise qui commandoit en Bourgogne en la place du sieur de la Tremouille, informé de la perte de cette place, & que Furstemberg n'avoit point de cavalerie, accourut avec toute la noblesse de la province, & environ huit à neuf cens hommes d'armes, jetta dans les places la noblesse qu'on avoit assemblée, & harcela les ennemis qui n'avoient point de cavalerie. Le comte de Furstemberg se trouvant trop foible au milieu d'un pais ennemi, prit le parti de se retirer en Lorraine, après avoir abandonné les deux petites places qu'il avoit prises; il ne put pourtant faire sa retraite sans perdre une bonne partie de son arrière-garde, que le comte de Guise attaqua au passage, proche de Neuf-Châtel. Voilà à quoi se termina toute l'expédition des Allemands.

Pendant que la guerre se faisoit en Italie, en Bearn & en Champagne, le roi d'Angleterre se préparoit à envoyer une armée en France sous la conduite du duc de Suffolck, celui qui avoit épousé Marie veuve de Louis XII. Ce duc étoit passé à Calais avec quatorze à quinze mille Anglois; qui joints au comte de Bure general de l'armée des Pais-Bas, faisoient vingt-cinq à trente mille hommes de pied, & cinq à six mille chevaux. Le duc de la Tremouille qui commandoit en Picardie, se voyant fort inférieur n'osa tenir la campagne, & se contenta de jeter du secours dans les places les plus exposées, & d'en informer promptement le roi qui étoit à Lyon. Ce prince étoit assez embarrassé; l'armée ennemie s'étoit déjà emparée de plusieurs places en Picardie, & s'étoit même avancée vers la rivière d'Oise jusqu'à onze lieues de Paris; mais sans se laisser abattre, il

AN. 1523.

XC.

* Le roi d'Angleterre envoie une armée en Picardie.

XCI.

L'armée ennemie s'avance à onze lieues de Paris & y met l'alarme.

A N. 1523.

XCII.

Le duc de Vendôme l'oblige à se venger.

envoia le plus de troupes qu'il put en Picardie sous la conduite du duc de Vendôme. La nouvelle de sa marche arrêta en effet les Anglois & les Allemands ; & craignant d'être enveloppez par ses troupes & par celles du duc de la Tremouille, qui étoit derrière eux, ils abandonnerent Montdidier & Nesle, qu'ils brûlerent l'un & l'autre, & se retirèrent dans l'Artois. En s'en retournant ils se rendirent maîtres de Bouchain, où ils mirent une garnison Angloise ; mais peu de temps après la Tremouille recouvra cette place, dont il donna le gouvernement au sieur d'Estrées ; les Flamands s'en allèrent chez eux, & les Anglois se rembarquerent à Calais, assez peu satisfaits de leurs progrès qui avoient été beaucoup moins considérables qu'ils s'étoient flatez.

XCIII.

Le grand-maître de Rhodes part avec ses chevaliers & arrive à Candie.

Jaq. de Bourbon, redut. du siége de Rhodes, p. 684.
Spond. ad an. 1523.
n. 1.

Le grand-maître de Villiers-l'Isle Adam sortit de Rhodes le premier de Janvier de cette année 1523. & mit à la voile pour l'isle de Candie avec le peu de chevaliers qui lui restoit. Il y avoit près de deux cens vingt ans que l'isle de Rhodes étoit possédée par l'ordre de saint Jean de Jerusalem. Le prince Amurat fils du malheureux Zizim, qui vivoit dans cette isle aux dépens de l'ordre, auroit bien voulu suivre l'Isle-Adam ; mais Soliman lui donna des gardes, de peur qu'il ne s'échappât. Il se cacha néanmoins pendant quelque temps avec ses deux fils & ses deux filles ; mais il fut trouvé & on voulut l'obliger à renoncer à la foi chrétienne qu'il avoit embrassée. Amurat ne voulut point abandonner la vraie religion, & aima mieux s'exposer à la mort. Le sultan n'ayant pû le vaincre, ordonna en effet qu'on le fit mourir avec ses deux fils, & il fit conduire ses deux filles à Constantino-

ple. La flotte du grand-maître étoit composée de cinquante vaisseaux, soit galères, galiotes, brigantins & felouques de différentes grandeurs, sur lesquels il y avoit, sans les chevaliers, plus de quatre mille habitans, tant de cette ville que de celles qui en dépendoient. Après quelques jours de navigation, une violente tempête qui surprit cette petite flotte, la dispersa parmi les isles de l'Archipel. Plusieurs vaisseaux furent démâtés, d'autres trop chargés coulerent à fond; & après un furieux orage qui dura trois jours & trois nuits, les vaisseaux dispersés gagnèrent les uns après les autres différens ports de Candie, & se réunirent dans la suite au parti du grand-maître, qui ne put contenir ses larmes en voyant que la plupart de ceux qui avoient quitté leur patrie pour suivre sa fortune, étoient malades, quelques-uns étoient sans vivres, & quelques-autres à demi-nuds & sans linge, parce qu'on avoit jeté leurs hardes dans la mer. Il fut bien reçu à Candie, & y demeura tout le temps nécessaire pour faire radouber ses vaisseaux. Ce fut de-là qu'il dépêcha différens ambassadeurs vers le pape, & la plupart des princes Chrétiens, pour leur faire part de la perte de Rhodes, & se plaindre d'en avoir été si légèrement abandonné. Comme il craignoit aussi que les chevaliers qui restoit, las de leur mauvaise fortune, ne se retirassent chacun dans son pays, il chargea l'ambassadeur qu'il envoia à Rome, de représenter au pape que si cela arrivoit, l'ordre déjà réduit dans une triste situation, périroit absolument, & de le prier d'y pourvoir. Le pape entra dans les vûes du grand-maître; & pour retenir les chevaliers sous son obéis-

AN. 1523.

XCIV.
Bulle du pape
pour arrêter les
chevaliers après
du grand-maître.

avoit été fort longue, & qu'il en avoit été très-fatigué, il fut attaqué de la fièvre en rentrant dans son palais, cette indisposition retarda encore l'audience que l'Isle-Adam attendoit avec impatience. Enfin au bout de quinze jours le pape lui fit dire qu'il pouvoit se rendre à Rome. Le grand-maître se mit aussi-tôt en chemin avec tous ses chevaliers. Anne de Montmorency son neveu qui se trouvoit alors à Rome pour les affaires de François I. vint fort loin au-devant de lui avec un superbe cortège ; & quand il arriva, chacun s'empressa de lui rendre beaucoup d'honneur. Le duc de Sessa ambassadeur de Charles V. le joignit au champ de Flore, & l'accompagna jusqu'au palais. Le pape quoique très-affoibli par sa maladie, se leva de dessus sa chaise quand il le vit entrer, il avança même quelques pas, l'embrassa tendrement, le fit asseoir au milieu des cardinaux ; & après lui avoir dit plusieurs choses obligantes, il l'assura qu'il n'oublieroit rien pour conserver un ordre si utile à toute la chrétienté : en le congédiant il l'appella un grand athlète de Jesus-Christ, & un très-ardent défenseur de la foi Catholique.

Le pape ne jouït pas long-temps de l'esperance de voir rétablir sa santé ; la fièvre le reprit & le réduisit bien-tôt à l'extrémité. Lorsqu'il vit qu'il étoit prêt d'aller rendre compte à Dieu de son administration, il se fit apporter le viatique, & aiant fait venir tous les cardinaux dans sa chambre, il leur recommanda les intérêts de l'église & de la religion chrétienne. Comme il n'avoit point fait de promotion de cardinaux durant son pontificat, il voulut en faire une avant que de mourir, elle tomba sur Guillaume Enckenwoert

A N. 1523.

XCVII.

Il arrive à Rome
où le pape lui donne
une audience.

XCVIII.

Le pape avant sa
mort fait un cardinal.

Val. Andr. hist.

Belg.

Gazet. hist. des

Païs-Bas.

Aubrey, hist. des

cardinaux.

Paul. Jov.

AN. 1523.

Allemand, qu'il estimoit beaucoup pour son mérite & les rares talens; il avoit été d'abord chanoine d'Anvers, & Adrien après son exaltation lui avoit conféré la prévôté d'Utrecht; mais voulant l'avoir auprès de lui, il le fit dataire, & lui donna ensuite l'évêché de Tortosè.

XCIX.

Mort du pape
Adrien VI.

* *Græcinius & Pallavicin* mentionnent la mort de ce pape le 24 de Septembre.

Græc. in vit. pontif. t. 3. p. 426.
Duchesne, hist. des papes, vie d'Adr. VI.

Guicciard. l. 15.
Onuphr. in vita pontif.

Oldenius apud Græc.

Vol. Andr. bibl. Belgic.

Paul. Jov. in vit. Adrien. VI.

Le Mire, in bibl. eccl. & dog. Belg.

Adrien VI. ne vécut pas long-temps après cette promotion. Il mourut le quatorzième de Septembre* sur le soir, âgé de soixante & quatre ans, six mois & treize jours, après un an huit mois & six jours de pontificat. Les Romains furent réjouis de sa mort, ils ne l'avoient jamais aimé, tant parce qu'il étoit étranger, que parce qu'il avoit paru ennemi de la grandeur & de la magnificence que ses prédécesseurs avoient tant recherchée. Ils s'étoient souvent plaints aussi qu'il n'étoit point liberal, c'est-à-dire, qu'il n'étoit ni fastueux, ni prodigue; car il étoit bien-faisant; une autre cause pour laquelle ils ne l'aimoient pas, c'est sans doute parce qu'il étoit zélé pour la réforme du clergé; il avoit retranché beaucoup d'abus dans les offices de la cour Romaine, dans la collation & réserve des benefices, dans les dépenses superflues, dans la dispensation des indulgences. La joie qu'on témoigna à sa mort, fit soupçonner qu'on l'avoit empoisonné; mais c'est assez la coutume du peuple, de porter de semblables jugemens à la mort des grands hommes. Pendant sa vie on avoit témoigné plusieurs fois publiquement qu'on desiroit sa mort, & il y eut plus d'une cabale pour la lui procurer. Paul Jove dit qu'un certain Marius de Plaisance irrité contre ce pape, qui lui avoit ôté quelque emploi, conçut le dessein impie de le tuer,

lorsqu'il sortiroit de sa chambre, & qu'ayant attendu quelque temps inutilement, il se perça lui-même de son épée, sans doute par l'appréhension d'un plus grand supplice, parce que celui à qui il avoit communiqué son dessein criminel, manqua de venir à l'heure marquée. Un autre jour ayant couru risque de sa vie par la chute de la voûte de la chapelle pontificale, où il alloit pour célébrer la messe, les prélats de sa suite qui virent quelques Suisses écrasés auprès de lui, témoignèrent par leurs manières qu'ils n'auroient pas été fâchés si ce malheur fût tombé plutôt sur sa personne que sur ceux-ci. Le peuple même fut assez impie pour faire des imprécations contre la providence, qui lui avoit sauvé la vie. L'aumônier d'un cardinal ayant tenu un semblable discours, reçut des applaudissemens de son maître, au lieu des reprimandes & du châtiment qu'il méritoit. En un mot on le haïssoit, parce qu'il ne tenoit point de table, qu'il mangeoit en son particulier comme un religieux, & qu'en toutes choses il observoit beaucoup de frugalité & d'épargne. Cette conduite si éloignée de la vanité de ses prédécesseurs, & qui lui donnoit tant de conformité avec les saints papes des premiers siècles, faisoit dire que celui-ci étoit un honnête homme & un bon Chrétien, mais un médiocre pontife. Ce pape a composé quelques ouvrages qui l'ont fait mettre au nombre des auteurs ecclésiastiques; sçavoir un commentaire sur le quatrième livre des sentences, qu'il composa étant professeur de théologie à Louvain, & qu'il fit réimprimer étant pape, sans y rien changer, non pas même cette maxime, que le pape n'est point infallible, & qu'il peut errer

AN. 1523.

*Pallavic. hist.
conc. Trid. lib. 2.
cap. 9.*

C.
Ouvrages du pape
Adrien VI.
*Auct. r. operis
chronolog. & nomen-
claturæ cardina-
lium.*

AN. 1523.

même dans les questions qui appartiennent à la foi. Il y a aussi de lui douze questions sous le titre de *Questiones quodlibeticæ*, imprimées à Louvain en l'année 1515. & à Paris en 1516. & 1531. Le compte de l'homme étant aux abois de la mort, & un sermon de l'orgueil. Il avoit fait encore ces traités pendant qu'il enseignoit la théologie à Louvain. On ne connoît point d'ouvrages qu'il ait donnés depuis son pontificat, si ce n'est quelques lettres adressées à Marc Marule, aux princes d'Allemagne, & en particulier à Frédéric électeur de Saxe, pour l'engager à ne point protéger Luther, & à l'exclure de ses états. Ce pape fut inhumé dans l'église de saint Pierre entre Pie II. & Pie III. sous une tombe assez simple, avec cette épitaphe : *Ici repose Adrien VI. qui n'estima rien de plus malheureux pour lui dans toute sa vie que de commander.*

*Hadrianus VI.
hic situs est. qui
nichil sibi infeli-
cius in vita quam
quod imperaret
duxit.*

*Duchesne. vies
de p. 101, Adrien
VI p. 385.
Ciaccon. to. 3 p.
438.*

Mais dans la suite le cardinal Enckenwoërt en reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus, lui fit ériger un tombeau de marbre enrichi de superbes sculptures & magnifiques ouvrages en relief, qui fut placé dans l'église de sainte Marie des Allemands, avec une inscription assez longue, qui contient un sommaire de sa vie & des dignitez qu'il a remplies.

Après les obseques d'Adrien les cardinaux entrèrent dans le conclave au nombre de trente-six, & l'on en donna la garde au grand-maître de Rhodes, qui se fit accompagner dans cette commission de tous les chevaliers vêtus de rouge avec une croix blanche.

Medicis & Colonne avoient chacun un parti formé en leur faveur, ce qui causa beaucoup de briguës. Dès que le parti de l'un paroissoit pouvoir l'emporter,

CI.
Les cardinaux en-
trèrent au conclave
pour élire un pa-
pe.

ter, celui de l'autre faisoit jouer ses ressorts pour l'affoiblir & s'accréditer lui-même. Le conclave n'étoit presque partagé en effet qu'entre ces deux cardinaux, comme ceux qui avoient plus de mérite, ou du moins plus de naissance & de biens; mais comme ces deux concurrens se barroient mutuellement, les anciens qui étoient pour Colonne, las de cette division, firent de nouvelles brigues pour avoir encore deux voix qui leur manquoient pour le faire élire; mais les jeunes qui étoient pour Medicis, empêchèrent le coup. Pour faire diversion, Medicis fit proposer par tous ceux de son parti le cardinal des Ursins grand ennemi de Colonne. Celui-ci qui craignoit cette élection, voulut faire élire le cardinal Farnese; mais le nombre de voix ne fut pas competent. Enfin plusieurs des cardinaux ennuyés de ces contestations qui duroient depuis plus de six semaines, dirent hautement en pleine congregation, qu'il étoit temps de faire un pape, & que ces retardemens caufoient beaucoup de mal à la chrétienté. Medicis & Colonne rémoignèrent en même temps vouloir aussi finir ces partialitez; & il fut résolu que le lendemain l'on ne se sépareroit pas que l'élection ne fût faite, parce que le peuple commençoit à murmurer beaucoup, & avoit fait prier le sacré college de finir promptement le conclave. Le lendemain d'assez bonne heure plusieurs cardinaux se rendirent à la cellule de Medicis; & tout le monde commençoit à publier qu'il y avoit un pape d'élû, sans néanmoins qu'on pût dire son nom. Colonne aiant appris que Medicis sortoit de sa chambre accompagné de plusieurs cardinaux, & qu'il disoit tout haut qu'il alloit faire un pape, crai-

AN. 1523.

Duchefne, hist. des papes. vie de Clem. VII. p. 387.

CII.

Les cardinaux Medicis & Colonne concourent pour la papauté.

Guicciard. l. 15. Onuphr. in vit. pontif.

AN. 1523.

*Pallavicin hist.
conc. Trid. lib. 2.
cap. 9.*

gnit qu'on n'élût le cardinal des Ursins, & il se confirma encore plus dans cette pensée, lorsqu'il le vit marcher à côté de Medicis d'un air gai & content. Après avoir fait réflexion sur toutes ces circonstances, il crut que s'il s'opiniâtroit à donner l'exclusion à Medicis, ce cardinal feroit infailliblement élire celui des Ursins, & qu'ainsi il auroit le chagrin de voir élever au souverain pontificat le plus grand ennemi des Colonnes; cela le fit résoudre à donner sa voix à Medicis. Il fit néanmoins proposer auparavant par ceux de sa faction plusieurs autres sujets pour donner l'exclusion au cardinal des Ursins. Pallavicin remarque qu'il voulut engager les anciens à élire Dominique Jacobatii, & que sur la réponse qu'on lui fit que ce cardinal étoit trop attaché au parti de l'empereur, il s'écria en colere: C'est donc un chef de parti qu'il faut élire, & non pas un vicaire de Jesus-Christ. On nomma aussi Santi-Quatro qui avoit beaucoup de merite & d'érudition, & on tâcha de persuader à ceux du parti de Medicis de lui donner leurs voix, mais quoique lui-même y consentît, plusieurs de ses amis s'y opposerent.

On proposa encore d'autres sujets, & entre autres le cardinal d'Ostie, qui étoit agréable à plusieurs, parce qu'il étoit fort âgé, qu'il avoit le jugement solide, & qu'il étoit un grand politique. Monti qui s'ennuioit de toutes ces longueurs, dit que ces contestations iroient à l'infini, si l'on ne nommoit quelqu'un qui plût également aux cardinaux Medicis, des Ursins & Colonne. Cesarini entra dans le même sentiment, & proposa Farnese, qui avoit toutes les qualitez nécessaires pour bien remplir cette souverai-

ne dignité ; mais Medicis qui sçavoit que Colonne avoit témoigné à ceux de son parti qu'il consentiroit à son élection , craignit qu'il ne changeât de sentiment ; & pour empêcher qu'il n'en vînt là , il remit encore sur le tapis le cardinal des Ursins : ce qui obligea Monti de se mettre entre Medicis & des Ursins , & de dire : » Qu'allons-nous donc faire ? Un pape, répondit Medicis , il me semble que nous avons assez « différé. » Colonne voyant que tout le monde murmuroit , appréhenda qu'on n'élût des Ursins , & se tournant vers ceux du parti de Medicis , qui se dispo-
soient à sortir : » Où allez-vous , leur dit il , en si grande troupe ? Allez-vous élire le cardinal des Ursins ? L'un d'eux lui répondit : Nous ne sçavons pas « précisément quel est le dessein du cardinal de Medicis , il y a toutefois apparence qu'il panche de ce « côté là. » Ces paroles aiant augmenté l'alarme de Colonne , il témoigna qu'il étoit prêt de tenir la parole qu'il avoit donnée de consentir à l'élection de Medicis.

Pallavicin raconte la chose un peu autrement , & dit que Colonne aiant rencontré Medicis , le pria de proposer quelque jeune cardinal de sa faction pour être élu ; qu'il en proposa deux ou trois , sans faire aucune mention de lui , & que Colonne lui aiant demandé pourquoi il s'oubloit ainsi : » Parce que je ne veux pas , répliqua Medicis , avancer mes affaires « malgré ceux qui me sont opposés. » Que Colonne fut si charmé de cette moderation , qu'il s'informa aussitôt combien il avoit de suffrages pour être élu , & qu'il lui donna sa voix. De quelque maniere que la chose se soit passée , il est toujours vrai que la fa-

 A N. 1523.

*Pallavic. hist.
conc. Trid. lib. 2.
c. 9.*

AN. 1523.

Guicciard. l. 15.

CIII.

Le cardinal de
Medicis est élu pa-
pe sous le nom de
Clement VII.

*Ciaccon. in Clem.
VII. l. 3. p. 443.*

élection de Colonne n'ayant pû s'accorder sur le choix d'un pape, parce que le chef en vouloit faire élire un qui n'étoit pas au gré de ses amis, le dépit qu'il conçut de leur obstination, fit qu'il alla se reconcilier avec le cardinal de Medicis. Guichardin dit que celui-ci lui promit par écrit de le faire vicechancelier, & de lui donner son palais, qui étoit un des plus magnifiques de Rome. Colonne lui ayant donc donné sept à huit voix dont il pouvoit disposer, il ne se trouva plus de difficulté à son élection, qui fut faite d'un commun consentement le dix-neuvième de Novembre de cette année 1523. après plus de deux mois de conclave. L'élû avoit quarante-cinq ans.

Après cette élection l'on ouvrit la porte de la chapelle, & l'on fit entrer le maître des cérémonies qui revêtit le nouveau pape des habits pontificaux ; ensuite on l'assit sur l'autel, & tous les cardinaux vinrent lui baiser les pieds ; il les embrassa les uns après les autres avec beaucoup de douceur ; il vouloit retenir son nom de Jules, mais quelqu'un lui ayant dit que les papes qui ne changeoient pas leur nom mourroient bien-tôt, il eut la foiblesse de le croire, & se fit appeller Clement VII. sans avoir égard à l'antipape, qui avoit pris le même nom. Ensuite après avoir donné la bénédiction au peuple, qui s'étoit assemblé en foule, on le porta à l'église de saint Pierre, où il fut suivi par les cardinaux & par le peuple, & on lui rendit de nouveau dans cette église les marques de respect qu'il avoit reçues au conclave.

CIV.

Histoire du pape
Clement VII.

Ce pape étoit fils posthume de Julien de Medicis, qui avoit été tué à Florence dans la conjuration des

*Truchefur. p. 388.
Spond. an. 1523.
n. 25.*

*Guicciard. l. 15.
Reyn. an. 1523.
n. 125.*

*Ciaccon. in Clem.
VII. l. 3. p. 443.*

Pazzi en 1478. & d'une demoiselle * qui n'étoit pas regardée comme femme légitime ; enforte qu'il avoit toujours passé pour fils naturel de ce Julien. Laurent sauvé du massacre arrivé dans cette conjuration, prit grand soin de son éducation , & le fit instruire dans sa propre maison par d'habiles maîtres : il fut d'autant plus aimé dans la famille , qu'il avoit tous les traits de son pere , & lui ressembloit fort pour la taille & pour le visage. Il fut d'abord chevalier de Rhodes & grand prieur de Capouë ; mais son cousin Julien de Medicis aiant été élu pape sous le nom de Leon X. lui fit embrasser l'état ecclésiastique , & le nomma à l'archevêché de Florence le jour même de son couronnement , & le fit cardinal dans le mois de Septembre de 1513. & chancelier de l'église Romaine. Le vice de sa naissance ne l'arrêta point ; & pour prévenir même les plaintes qu'on auroit pû lui en faire , il l'avoit déclaré légitime dès qu'il avoit été élevé sur le siege de Rome. Il étoit fondé sur une déposition du frere de la mere de Jules , & le rapport de quelques religieux , qui certifierent qu'il y avoit eu entre le pere & la mere une promesse de mariage ; ce qui avoit même autorisé la demoiselle à se déclarer femme légitime dès que Julien fut mort. Jules se retira à Florence après la mort de Leon X. & revint à Rome au commencement de cette année ; il s'y maintint avec beaucoup d'honneur , & sçut si bien gagner les bonnes grâces du pape Adrien VI. qu'il supplanta le cardinal de Volterre * qui étoit premier ministre , & le fit mettre au château Saint-Ange. Depuis ce temps-là ils'empara de la direction de toutes les affaires du pape , dont il s'acquitt de

AN. 1523.

*Duchefne, hist.
des papes, p. 381.
Ciaccon. t. 3. p.*

*443.
* Elle est appelée
Floretta dans Pal-
lavici. hist. l. 2. p.
174.*

*Verrot, hist. de
Malthe, t. 2. p.
25.*

** C'étoit Sadolus
dont on a parlé
plus haut.*

A N. 1523.

plus en plus l'estime, sur-tout en témoignant beaucoup de zèle pour unir tous les princes Chrétiens contre les Turcs.

CV.

Le nouveau pape
protège les che-
valiers de Rhodes.

Hist. biz. equit.
Rhod. l. 2.

De tous ceux qui prirent part à la joie presque commune de l'élection de Jules de Medicis au souverain pontificat, aucun n'en témoigna tant que Villiers-l'Isle-Adam grand-maître de Rhodes : c'étoit le premier chevalier de son ordre qui étoit parvenu à une si haute dignité ; cet honneur le flattoit, & il esperoit de plus que ce nouveau pape n'oublieroit pas un ordre dont il étoit membre, & qu'il lui procureroit un azile où il pût se reparer de ses pertes, & se mettre en état de continuer de défendre la religion contre les Infideles. Il ne se trompa pas : dès que le nouveau pape fut débarrassé du premier cérémonial, qui a coutume d'accompagner & de suivre ces sortes d'élections, il lui donna une audience en plein consistoire ; le vicechancelier de l'ordre raconta d'une manière si touchante ce qui s'étoit passé dans le siège & à la prise de Rhodes, tant du côté des assiégez que de la part des Infideles, que toute l'assemblée fut émue de compassion, & ne put retenir ses larmes, & le pape aussi touché que les autres, promit de secourir l'ordre de tout son pouvoir.

Le nouveau pontife avant son couronnement écrivit au roi de France, pour lui faire part de son élection, & l'assura qu'il trouveroit en lui un pontife qui s'appliqueroit à la paix & à la tranquillité des rois & des princes Chrétiens, à la conservation de la foi contre la tyrannie des Turcs, & qu'il ne laisseroit échapper aucune occasion de témoigner à la nation Françoisé combien il la chérissoit, & qu'il

prendroit ses intérêts avec zèle , quand ils seroient conformes à ceux de Dieu. Le vingt-sixième de Novembre il fut couronné à saint Pierre par les mains de Marc Cornaro archidiacre de l'église Romaine. L'état de l'église fut assez paisible au commencement de son pontificat. Le duc de Ferrare qui durant la vacance du saint siege avoit recouvré Reggio, & tâchoit de reprendre encore Modene, sçachant l'élection du cardinal Jules de Medicis qu'il estimoit beaucoup, se retira aussi tôt à Ferrare, & demeura en repos, & dans toute l'étendue de l'état ecclésiastique aucun ne remua; mais la suite ne fut pas si heureuse, & l'on trouve peu de papes dont le regne ait été agité de plus grands troubles. Sous le pontificat de son prédécesseur, les Portugais trouverent, dit on, à Meliapour ville maritime de la côte orientale dans les Indes, le corps de l'apôtre saint Thomas en cette année 1523. Comme ils avoient déjà trouvé une inscription qui portoit que cet apôtre avoit été percé d'une lance au pied d'une croix qu'il avoit dressée près de cette ville, Jean III. roi de Portugal avoit envoie des ordres à Edoüard Mnefas son vice-roi dans les Indes pour le faire chercher. Celui-ci employa à cette recherche Emmanuel Frias, qui trouva le corps du saint dans les démolitions de l'ancienne ville de Meliapour, en une chapelle que les habitants du païs publioient que ce saint apôtre avoit fait bâtir. Il étoit, dit-on, dans un tombeau de pierre, avec la pointe de la lance dont il avoit été percé dans son marryre, & un morceau de son bâton de voyageur avec un vaisseau de terre. On trouva de même le corps du roi Sagain, que ce saint avoit converti,

A N. 1523.

CVI.
Son couronnement.*Cicron. l. 3. p. 445. in addit. ad Craeen. Olain. p. 438.*CVII.
Découverte du corps de l'apôtre saint Thomas.*Maffei. hist. Ind. l. 8.**Kircher. China illustr. p. 91.**Turfelin. vita**Xaver. l. 2. c. 14.**Baron. an. 236.**n. 5.**Spond. an. 1523.**n. 23.**Baillet, vie de S.**Thom. t. 3. p. 2704.*

AN. 1523.

& d'un autre disciple. Cette découverte engagea le roi de Portugal à faire rebâtir la ville de Meliapour, à laquelle il donna le nom de San-Thomé ou saint Thomas. Peu de temps après le corps du saint & celui du roi Sagain furent transportez à Goa, capitale du pays sur la côte occidentale de la presqu'isle, où l'on prétend que ses reliques se gardent aujourd'hui avec beaucoup de dévotion dans l'église qui porte le nom de ce saint apôtre.

CVIII.

Grands troubles
dans l'église de
Constantinople.

*Spond. an. 1521.
n. 15. & hoc ann.
1523. n. 27.*

Il y eut en même temps un grand schisme dans l'église de Constantinople au sujet du patriarchat. Quelques clercs s'étoient soulevés contre le patriarche Jeremie, qui avoit succédé à Théolepte évêque de Joannina. Ce Jeremie étant allé en voyage de dévotion à Jerusalem, les clercs qui ne l'aimoient point, profitèrent de son absence, & firent élire Joannitius évêque de Sozopoli, augmentant le tribut de cinq cens écus d'or, pour engager le sultan Soliman II. à leur être favorable; en sorte que l'ambition des Grecs avoit fait monter alors ce tribut à quatre mille écus. Jeremie de retour aiant appris son intrusion, & sachant que ce Joannitius étoit haï de la noblesse, du peuple & d'un grand nombre dans le clergé, l'excommunia avec tous ses partisans, & fit confirmer sa censure par les trois autres patriarches d'Orient, qui étoient venus lui rendre visite. Il fut donc chassé du siege, & Jeremie rétabli par la faveur du bacha Ibrahim son ami, à condition toutefois qu'on paieroit les cinq cens écus d'or d'augmentation; à quoi il ne voulut jamais consentir, aimant mieux renoncer au patriarchat; mais le peuple les païa pour lui, & le plaça sur le siege avec de grands témoignages de

In Turco-Græcia.

LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME. 225
de joie. Peu de temps après Joannitius fut trouvé mort, & tout enflé.

AN. 1523.

On compte six cardinaux morts dans cette année, ou sur la fin de la précédente. Le premier est Matthieu Schinner ou Sheinner, d'une famille très-ancienne & illustre du pays de Vallais, anciennement appelé Zmitweg. Il fut évêque de Sion par la cession que lui en fit Nicolas Schinner son oncle. Matthieu fut un des plus grands hommes de son siècle, grand politique, laborieux & infatigable, très-attaché aux intérêts du saint siege & de l'empire, & grand ennemi de la France, comme on l'a vu. François I. roi de France disoit ordinairement qu'il craignoit plus la plume du cardinal de Sion, que les épées de ses ennemis. Il mourut à Rome dans le mois de Septembre de l'année 1522. à ce que l'on croit, & fut enterré dans l'église de la nation Allemande. On trouve cependant sa mort marquée dans Ciaconius le deuxième d'Octobre, & d'autres auteurs la mettent en Decembre.

CIX.
Mort de plusieurs cardinaux.
Du cardinal de Sion, Matthieu Schinner.
Ciacon. in Jul. II. 10. 3. p. 292.
Paul. Jov. in eleg. Vistorol. addit. ad Ciacon.
Franc. Aug. ab Eccl. in hist. Pedemont.
Aubery, vie des card.

Le second est Raphaël Petrucci noble Siennois ; il étoit proche parent de ce fameux Alphonse Petrucci évêque de Suana en Toscane, & fils de Pandolfe Petrucci, que Jules II. fit cardinal en 1511. Ce dernier étoit frere de Borghese Petrucci, qui posséda après son pere la seigneurie de Sienne, & qui épousa Vittoria Piccolomini, qui resta veuve durant cinquante-six ans dans la pratique des vertus les plus essentielles de son sexe. Elle fut mere d'Agnès Petrucci, mariée à Alexandre Socin, dont elle eut pour fils le malheureux Fauste Socin, dont on parlera dans la suite. Raphaël Petrucci fut gouverneur du

CX.
Du cardinal Petrucci.
Ciacon. in vit. pontif. & cardin. 10. 3. p. 349.
Guicciard. l. 13. & 14.
Paul. Jov. in vit. Leon. X.
Gabrera in eleg. card.
Bembo. in ep.
Aubery, vie des cardin.

Tome XXVI.

Ff

A N. 1523.

château Saint-Ange, évêque de Grossette, & enfin cardinal du titre de sainte Susanne ; quoiqu'absent sa sainteté le combla de bienfaits, lui assigna de grands revenus, & le gratifia d'une maison proche du Vatican. Il mourut à Bibiano près de Sienne le dix-septième Septembre, ou Decembre, selon Ciacconius, de l'année 1522. & fut enterré dans l'église des Dominiquains, où l'on voit son épitaphe.

CXI

Du cardinal Bernardin de Carvajal.

Ciaccon. vit. pont. & card. tom. 3. p. 170.

Andr. Vissorelin a l'ist. ad Ciaccon.

Ughel. in Italia sacra.

Panvin. de Rom. pontif.

Aubery, vie des cardin.

Gauciardi. in hist. Thom. Costus in hist.

Le troisième est Bernardin de Carvajal cardinal du titre de sainte Croix, évêque de Carthagene, natif de Placencia en Espagne, & neveu d'un autre cardinal du même nom, qui mourut en 1469. Bernardin étudia partie en Espagne, & partie en Italie, où le cardinal son oncle prit soin de le faire élever selon les maximes de la cour de Rome ; il y fit de si grands progrès, que le pape Innocent VIII. qui le connoissoit, l'envoia nonce en Espagne, où Ferdinand & Isabelle rois catholiques, l'engagerent à se charger de leurs affaires à Rome, en qualité de leur ambassadeur ; ce qu'il fit. Après la mort d'Innocent VIII. il fit la harangue pour l'entrée du conclave, dont on lui confia la garde ; & Alexandre VI. qui y fut élu pape, le mit au nombre des cardinaux en 1493. Carvajal étoit alors évêque de Carthagene, après l'avoir été d'Astorga & de Badajox, & il le fut ensuite de Siguença & de Placentia. Alexandre le nomma pour entretenir la ligue entre le roi des Romains, les Venitiens & le duc de Milan. Jules II. l'envoia depuis en Allemagne pour un pareil dessein. Quelques déplaisirs qu'il reçût de ce pape, le firent retirer à Pise, & là par vengeance ou par ambition, prenant le parti de Louis XII. roi de France, de l'em-

pereur Maximilien, & des autres princes mécontents de ce pontife ; il se joignit avec quelques cardinaux & plusieurs prélats pour tenir un concile à Pise en 1511. Jules furieusement irrité contre Carvajal, le déclara indigne de la pourpre dans le concile qu'il avoit convoqué à Rome. Leon X. le rétablit en 1513. & il exerça encore quelques emplois importans sous Adrien VI. Il mourut évêque d'Ostie & doïen du sacré college, le seizième Decembre 1522. dans la soixante-septième année de son âge, & fut enterré dans l'église de sainte Croix de Jerusalem.

Le quatrième Adrien Gouffier, dit le cardinal de Boisy, étoit fils de Guillaume Gouffier seigneur de Boisy, premier chambellan du roi, sénéchal de Xaintonge, gouverneur de Languedoc, de Touraine, & du roi Charles VIII. & de Louise d'Amboise, fille de Pierre seigneur de Chaumont, & d'Anne de Beüil. Adrien étoit fils d'un second lit, & avoit été d'abord doïen de Thoüars, abbé de Bourgüeil, de Cormery, de Saint-Florent & de Deols, évêque de Coutances, d'Alby, & enfin cardinal. La faveur de ses freres, le grand-maître & l'amiral, contribua beaucoup à son élévation. Le roi François I. demanda lui-même le chapeau pour ce prélat au pape Leon X. dans la conference de Boulogne, & sa sainteté le lui accorda dans un consistoire secret, le quatorzième de Decembre de l'an 1515. On lui procura ensuite l'an 1519. la qualité de légat en France. Il mourut au château de Villendren sur Indre dans le ressort d'Issoudun le vingt-quatrième Juillet 1523. & fut porté dans l'abbaye de Bourgüeil, où il avoit choisi sa sépulture.

AN. 1523.

CXII.

D'Adrien Gouffier, cardinal de Boisy.

Ciac. in vit. pont. & card. tom. 3. p. 344.

Claud. Robert. Gall. christ.

Frizon. in Gall. purpur.

Aubery, vie des card.

Jean. Chenu de episcop. Gall.

Ughel. addit. ad Ciacen.

A N. 1523.

CXIII.

Du cardinal Grimani.

*Ciac. in vit. pont. & card. tom. 3. p. 180.**Franc. Sansov. in hist. Venet.**Ughel. in Italia sacra.**Scipio Ammirat. in hist. Florent.**Panvin de Rom. pontif.**Aubery, hist. des card.**Paul Jov. in eleg. l. 5.**Justinian. l. 12. Addit. ad Ciac.**in Alex. VI. & Dominic. Grim.**Spond. hoc an. 1523. n. 24.*** Voyez tom. 24. l. 119. n. 54.*

Le cinquième est Dominique Grimani Venitien ; évêque de Porto & patriarche d'Aquilée, né le vingt-unième de Juillet de l'année 1463. d'Antoine Grimani doge de la république de Venise, après Leonard Loredano. Dominique fut employé fort jeune dans les charges ; il fut nommé par la république entre les quatre nobles qui devoient accompagner l'empereur Frederic IV. sur les terres des Vénitiens. Le pape Alexandre VI. le fit cardinal au mois de Septembre 1493. & il a mérité des éloges éternels pour l'amour qu'il témoigna à son pere Antoine Grimani, * qui étoit alors procureur de saint Marc & general d'une armée navale. Ce grand homme aiant été défait par les Turcs, & aiant perdu la ville de Lepante, fut mis en prison & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en sa place ; & n'aiant pû obtenir cette grace des juges, il rendit tous les devoirs imaginables à son pere, soutenant les chaînes pendant qu'il montoit à la prison, & suppliant qu'on lui permît de le servir, quoiqu'il fût alors revêtu de la pourpre. Ce pere aiant été banni se retira à Rome, où son fils le reçut & eut soin de lui, jusqu'à ce que la haine qu'on lui portoit dans Venise étant fort rallentie, il y retourna, & après la mort du doge Loredano, il fut choisi pour être son successeur d'un commun consentement, étant âgé de près de quatre-vingt-dix ans : il jouit de cette dignité pendant vingt mois, après lesquels André Gritti lui succéda. Le cardinal Grimani servit très-utilement la république de Venise, & mourut le vingt-septième d'Août 1523. dans la même année que son pere, à l'âge de soixante-trois ans. Il fut enterré à Rome

dans l'église de saint Marc, où il avoit fait lui-même élever son tombeau pour servir à tous ceux de sa famille : il aimoit les lettres, & avoit fait une bibliothèque de huit mille volumes ; il traduisit de grec en latin quelques homélies de saint Chrysostôme, & laissa quelques ouvrages qui ne sont point imprimés.

Le sixième est Achilles Grassi évêque de Boulogne & de Civita-di-Castello, né d'une noble famille Boulonoise. Aïant étudié la jurisprudence civile & canonique, il y fit de si grands progrès, qu'il exerça à Rome la charge d'auditeur de rote, & qu'il obtint ensuite l'évêché de Civita-di-Castello. Le pape Jules II. l'envoia nonce en France & en Suisse, & enfin à la cour de l'empereur Maximilien I. Il le fit cardinal en 1511. & le nomma ensuite à l'évêché de Boulogne. Ce choix fit beaucoup de plaisir à ses concitoyens, qui le reçurent avec de grands témoignages de joie. Étant à Boulogne il répara le palais épiscopal auquel les François avoient mis le feu à la persuasion des Bentivoglio. Le pape Leon X. lui donna la charge de trésorier du conclave, & ce fut dans cet emploi qu'il proposa de célébrer toutes les années un service solennel pour les cardinaux défunts ; ce qui fut exécuté & ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il mourut à Rome le vingt-deuxième de Novembre 1523. âgé de soixante ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie au-delà du Tibre. Ciaconius cependant & Garimbert placent sa mort le vingt-neuvième du même mois. On trouve dans le recû il des lettres du cardinal Bembo quelques lettres de Leon X. à Grassi.

AN. 1523.

CXIV.
Du cardinal
Grassi.
*Cinc. in vit pont.
& card. tom. 3. p.
296.
Sigen. de epis.
Benen. l. 4.
Vghel. in Ital.
sacra.
Panvin. de Rom.
pont.
Aubery, vie des
card.*

A N. 1523.

CXV.
D'Antoine de
Lebrixa ou *Nebri-
ssensis*.

Dupin, *bibl. des
ant.* t. XIV. in-
quarto p. 122.

Nicoll. *Anton.
bibl. hisp. tom. 1.
p. 106. & 107.*

Cland. *Perd. in
omn. ant.* p. 30.

Le deuxième Juillet de l'année précédente mourut Antoine de Lebrixa, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un bourg sur le Guadalquivir dans l'Andalousie, que les Latins appellent *Nebriſſa*, d'où cet auteur a pris le surnom de *Nebriſſensis*. Il vint au monde en 1444. de Jean Martines de Cala & de Catherine de Xanara : après avoir fait ses premières études à Salamanque, il alla à Boulogne, où il étudia dans le college des Espagnols fondé par le cardinal Albornoſ. Après s'y être appliqué à l'étude du droit, aux belles lettres, aux langues & à la rhétorique, il revint en Espagne à la priere d'Alphonſe de Fonſeca archevêque de Seville, & travailla à en chasser la barbarie ; il enseigna la grammaire & la rhétorique dans l'université de Salamanque pendant près de vingt-huit ans, & fut choisi pour écrire l'histoire des rois d'Espagne. Il se donna ensuite au cardinal Ximenès, qui le fit entrer dans l'université d'Alcala, & le fit travailler à l'édition de sa Polyglotte. Il avoit épousé à Salamanque Elifabeth de Solis, dont il eut six fils & une fille, qu'il rendit si sçavante, que quand son pere ne pouvoit pas faire sa leçon à Alcala, elle la faisoit pour lui.

CXVI.
Les ouvrages de
cet auteur.

Bailliet, *jugem.
des sçav. tom. 3.
in-12. p. 81.*

On a de Lebrixa un dictionnaire, des méthodes pour le latin, le grec & l'hebreu, une rhétorique tirée d'Aristote, de Cicéron & de Quintilien, differens commentaires sur Virgile, Perſe, Juvenal & Plin, & sur les hymnes de Prudence, des traitez des poids, des mesures, des nombres des anciens, une cosmographie, des dictionnaires de droit & de medecine, deux décades de l'histoire de Ferdinand & d'Isabelle, & deux livres de la guerre de Navarre ; mais le prin-

cipal de ses ouvrages de théologie est un recueil d'observations critiques sur plusieurs passages de l'écriture sainte, qu'il avoit partagez en trois cinquantaines, dont il ne nous reste aujourd'hui que la dernière, imprimée à Paris, à Basle & à Anvers, & insérée dans les grands critiques d'Angleterre. Il y explique quantité de termes particuliers & de noms propres qui sont dans l'écriture sainte, dont la signification n'est pas connue, ou qui ont été mal traduits par l'interprete latin. C'est un ouvrage de critique plein de beaucoup d'érudition & de citations très-curieuses d'auteurs profanes. On lui attribue encore quelques homelies, une exposition des hymnes & oraisons qu'on chante à l'église, un éclaircissement de quelques passages des épîtres de S. Paul, de S. Pierre, de S. Jacques & de S. Jean, tiré des prophètes, & un recueil d'homelies sur les évangiles.

La faculté de théologie de Paris obligea le septième du mois de Juillet de cette année, le pere Arnold de Bornosse religieux Augustin, docteur en théologie, de révoquer certaines propositions qu'il avoit avancées, en expliquant dans l'école l'épître de saint Paul aux Romains. Ces propositions étoient, qu'il lui sembloit qu'après la contrition & la confession, Dieu n'exigeoit point d'autre peine ou satisfaction des pecheurs, parce que Jesus-Christ avoit suffisamment satisfait pour nos pechez, & qu'il ne lui paroissoit pas que la coulpe du peché mortel étant remise, la peine éternelle dût être changée en temporelle, parce que la coulpe étant remise, toute la peine est ôtée en même temps par le mérite de la passion de Jesus-Christ. De plus, que le purgatoire

 A N. 1523.

CXVII.

Retractions d'Arnold de Bornosse religieux Augustin.

D'Argentré, collé. judic. de nov. error. to. 1. insel. p. 403.

Dupin, bibl. des aut. eccl. to. XII. in-quarto p. 213.

A N. 1523.

n'étoit point établi pour d'autres pechez que pour les mortels, & veniels oubliez, & dont on n'avoit eu aucune contrition. En troisiéme lieu, que les livres des Machabées, dans lesquels il est fait mention du purgatoire, ne sont pas du canon reçu par l'église. La faculté sçachant que ce religieux devoit enseigner ces propositions l'après-midi du sixième Juillet, le manda un matin qui étoit un lundi, pour lui ordonner de n'en rien faire, & de l'expliquer d'une maniere plus conforme au sentiment de l'église.

Cet ordre n'ayant pas été executé, la faculté informée du scandale que ces propositions avoient excité dans l'auditoire, s'assembla le lendemain mardi à sept heures au nombre d'environ quarante docteurs, & du consentement unanime de tous, il fut conclu que le religieux liroit le jour même sa rétractation telle qu'on la lui dicta, en presence du doïen, d'autres députez, & des bedeaux tenans leurs verges, en pleine école à haute voix, & cela sur peine de parjure, & d'être pour toujours exclu de la faculté, sauf à avoir recours à des remedes plus violens, s'il est opiniâtre ; mais le frere de Bornosse consentit à se rétracter. Le doïen se rendit donc au convent des Augustins à l'heure marquée, accompagné de douze docteurs, & le religieux lut sa rétractation en presence de plusieurs personnes distinguées qui s'y trouverent ; il reconnut qu'après la contrition & la confession les pecheurs sont tenus de satisfaire ; que le péché mortel étant remis, la peine éternelle est changée en temporelle ; que le purgatoire n'est pas seulement pour les pechez oubliez, dont on n'a pas eu la contrition, mais pour tous les autres pour lesquels
on

on n'a pas entièrement satisfait à Dieu ; que le livre des Machabées est canonique. On le fit aussi affirmer que l'église universelle n'avoit jamais erré dans la foi, & n'avoit jamais soutenu que la sainte Vierge eût été conçue dans le péché originel.

La faculté donna cette même année une autre censure contre les livres de Louïs Berquin : c'étoit un gentilhomme Flamand, ou plutôt du pays d'Artois, d'une vie assez réglée, libéral envers ses amis, charitable envers les pauvres, & vivant en bon catholique ; mais comme il n'aimoit pas les moines & les théologiens scholastiques, & qu'il parloit assez librement des uns & des autres, on lui suscita d'abord plusieurs querelles ; ensuite on le dénonça comme hérétique & fauteur de Luther : on l'accusoit entre autres de condamner la coutume qu'ont les prédicateurs d'invoquer la sainte Vierge, au lieu d'invoquer le Saint Esprit, en quoi il ne paroît pas qu'il eût grand tort. On disoit qu'il n'approuvoit pas que la sainte Vierge fût appelée fontaine de grace, & que dans le cantique du soir on la nommât notre espérance & notre vie. « Cela, disoit-il, convient beaucoup mieux à Jésus-Christ, & l'écriture ne favorise point l'usage moderne. » On l'accusoit encore d'avoir traduit quelques ouvrages d'Erasme, & d'y avoir ajouté du sien. Le parlement prit connoissance de cette affaire, & le treizième de May il fit saisir les livres de Berquin, & ordonna qu'ils seroient comparés à la faculté de théologie de Paris pour en avoir son avis. On lui trouva le livre de *abroganda missa*, avec quelques autres de Luther & de Melancthon, & sept ou huit traités dont il étoit auteur,

Tome XXVI.

G g

AN. 1523.

CXVIII.

Louis Berquin
accusé d'hérésie.

Beze, hist. ecclési.

l. 1.

Crespin. rit. mar.

157.

Erasme, l. 24. ep.

4. p. 1177. & l. 32.

ep. 48.

CXIX.

Le parlement saisit ses livres & renvoie le jugement à la faculté.

D'Argentré,

*collec. judic. de
nov. error. tom. 1.
p. 406.*

*Chevillier, de
Perig. de l'imprimé,
p. 176.*

AN. 1523.

comme *Speculum theologiarum de usu & officio missæ*. Raïsons de Luther par lesquelles il s'efforce de persuader que tous les Chrétiens sont prêtres : Le débat de la piété & de la superstition. On trouva aussi quelques livres qu'il avoit traduits en François, comme : Raïsons pour lesquelles Luther a fait brûler publiquement les décrétales, & tous les livres du droit canonique : La Triade Romaine : Le Paradis du pape, & autres. La faculté après avoir examiné ces livres, jugea qu'ils contenoient expressément les hérésies & les blasphèmes de Luther. Son avis est daté du vendredi vingt-sixième Juillet 1523. & adressé à la cour du parlement. Après avoir porté sa censure sur chaque livre en particulier, elle conclut qu'on les doit tous jeter au feu ; que Berquin s'étant fait le défenseur des hérésies Lutheriennes, on doit l'obliger à une abjuration publique, & lui défendre de composer à l'avenir aucun livre, ni faire aucune traduction préjudiciable à la foi.

CXX.

Arrêt du parlement qui renvoie l'affaire devant l'évêque de Paris.

D'Argenté ut sup.
Ghev II loco sup. est. p. 177.
Ex l. registre MS. cen. v. sac. fau. Par. fol. 100. de 197.

Le parlement rendit un arrêt par lequel il ordonna que l'avis de la faculté seroit signifié à Berquin. Il y répondit par écrit & de vive voix en présence des juges. Sur ces réponses il fut arrêté prisonnier le premier jour d'Août, & quatre jours après, c'est à dire le cinquième du même mois, il y eut un autre arrêt qui dit que : « Vu par la cour certains livres com-
« posez & d'autres traduits par Louis Berquin pri-
« sonnier en la conciergerie, par lesquels on pré-
« tend ledit Berquin suivre & soutenir l'hérésie & la
« doctrine réprouvée de Martin Luther, lesdits li-
« vres mis au greffe de la cour par son ordonnance,
« à la requête du procureur general, communiquez

aux docteurs de la faculté de théologie de Paris en «
 présence dudit Berquin, & de quelques conseillers »
 à ce commis; l'avis & la délibération de ladite fa-
 culté contre lesdits livres; les réponses dudit Ber-
 quin données par écrit par ledit procureur general, «
 auquel par arrêt de la cour le tout a été communi-
 qué, après que ledit Berquin a été ouï plusieurs fois »
 en pleine cour: tout considéré, la cour a ordonné «
 que ledit Louis Berquin sera renvoyé à l'évêque de «
 Paris avec lesdits livres, pour, appelez avec lui deux «
 conseillers de ladite cour, & quelques docteurs «
 de ladite faculté de théologie, lui faire son pro-
 cès sur les cas & crimes dont il est chargé. » Le hui-
 tième d'Août le roi fit tirer Berquin des prisons de
 l'officialité par le capitaine Frederic, & évoqua la
 cause en son conseil, où il fut jugé par M. le chan-
 lier, & condamné à abjurer quelques propositions
 hérétiques; ce qu'il fit.

Le douzième du même mois d'Août de la même
 année, le parlement rendit encore un autre arrêt
 contre les livres de Luther, où l'on dit que sur la
 requête du procureur general, pour faire brûler les
 livres composez par M^e Martin Luther, comme
 contenant plusieurs erreurs & hérésies condamnées;
 défenses seront faites à toutes personnes de quelque
 état ou condition qu'elles soient, de retenir ou alle-
 guer lesdits livres & doctrine de Luther, ordonne à
 tous de mettre & apporter au greffe de ladite cour cha-
 cun desdits livres dans trois jours, sous peine de prise
 de corps & confiscation des biens, quant aux laïques,
 & pour les gens d'église confiscation de leur tempo-
 rel & bannissement hors du royaume. » Vu la dé-

A N. 1523.

CXXI.

Arrêt du parle-
 ment de Paris con-
 tre les livres de
 Luther.

D'Argentré;
 in collect. p. 407.

A N. 1523.

» termination sur ce faite par la faculté de théologie
 » de Paris , ensemble lesdits livres , les conclusions
 » données par écrit par le procureur general ; le tout
 » considéré , la cour a ordonné que tous les livres
 » composez par Luther , comme réprouvez , seront
 » brûlez publiquement au parvis de Notre-Dame ; &
 » pour ce faire , sera enjoint de par le roi & ladite
 » cour à toutes personnes de quelque état & condi-
 » tion qu'elles soient , d'apporter & mettre au greffe
 » tous les livres qu'ils auront de Luther d'ici au ven-
 » dredi suivant , sur peine après ledit temps expiré ,
 » de confiscation de biens & de bannissement du
 » royaume. Enjoint à tous les juges & officiers de
 » prendre , constituer prisonniers & mettre entre les
 » mains des ordinaires comme suspects d'hérésie tous
 » ceux qu'ils trouveront soutenant ou alleguant la
 » doctrine dudit Luther , & retenant ses livres..
 Cet arrêt fut publié dans toutes les bonnes villes du
 ressort du parlement , comme Paris , Lyon & au-
 tres.

CXXII.

Autre arrêt qui
 défend les livres
 de Melanchton.

*D'Argentré , loco
 sup. cit.*

*Ex 1. registr. fa-
 cult. Par. fol. 200.*

Par un autre arrêt du même jour , le parlement fit
 encore défenses de retenir , alleguer , soutenir la do-
 ctrine contenue dans les livres de Philippe Melan-
 chton , sur peine de cent marcs d'argent & d'amende
 arbitraire ; & ordonna qu'ils seroient apportez au
 greffe de la cour pour être mis entre les mains de
 l'évêque de Paris , qui appelleroit quelques docteurs
 de la faculté de Paris , pour examiner lesdits livres &
 en porter son jugement. En consequence de cet ar-
 rêt , la faculté de théologie de Paris examina ces li-
 vres de Melanchton , & les condamna comme con-
 tenant des choses contraires à la doctrine sainte , à

son vrai sens, aux conciles & à la doctrine de l'église universelle, & au sentiment des docteurs catholiques, pleins de propositions schismatiques, hérétiques, & déjà condamnées, contenant les dogmes pernicious de Luther, & de plus dangereux encore à cause des déguisemens de l'auteur & de la politesse de son discours. Cette censure qui est du sixième d'Octobre 1523. nomme les livres qui sont condamnés, sçavoir : Les lieux communs de théologie : Le commentaire sur l'épître de saint Paul aux Romains, & les deux aux Corinthiens : Le livre qui a pour titre, Contre le decret furieux des petits théologiens de Paris ; un autre avec ce titre : Deux petits discours de Philippe Melanchton sur la doctrine de saint Paul ; cette autre épître de Melanchton sur la dispute de Leipfick. De chacun de ces ouvrages la faculté tire les propositions qu'elle condamne pour faire connoître la justice de la censure.

Du traité des lieux communs il y en a dix-sept. I. La constitution *ad abolendam de hæreticis*, est manifestement hérétique, en condamnant tous ceux qui pensent sur les sacremens d'une autre manière que l'église Romaine. II. Le concile de Lyon doit passer pour impie en approuvant les livres des decretales. III. Il n'est pas permis à un Chrétien de plaider. IV. Le droit divin soumet les prêtres aux magistrats civils, aux rois & aux princes quant à la juridiction. V. Il n'y a aucun sacrifice dans le christianisme, & tous les Chrétiens sont prêtres. VI. L'ordre, le mariage & l'extrême-onction ne sont point sacremens. VII. C'est une erreur de croire que la messe soit une bonne œuvre qu'on puisse offrir

A N. 1523.

CXXIII.
Censure de la faculté de théologie sur ces livres.

D'Argentré, loco supra p. 403. & seq.

CXXIV.
Propositions condamnées, tirées des œuvres de Melanchton.

Ex l. reg. fr. MS. facult. Par. fol. 100. & seq.

AN. 1523.

pour les vivans & pour les morts. VIII. C'est une impiété d'enseigner que ceux-là pechent, qui ne récitent point les heures canoniales, ou qui mangent de la chair le vendredi ou le samedi. IX. Ceux en qui l'esprit de Jesus-Christ réside, ne sont point sujets à la loi. X. Il n'y a point d'autre satisfaction que la mort de Jesus-Christ. XI. Les évêques n'ont point de droit de faire des loix; & celles des papes sont abominables. XII. La pénitence n'est qu'un signe obscur; c'est à juste titre qu'on appelle le baptême le sacrement de pénitence. XIII. Le vœu n'est ni conseillé ni commandé dans l'écriture, & Dieu n'approuve que ce qu'il conseille & ordonne. XIV. Il n'y a point de liberté dans la volonté, parce que tout ce qui arrive est prédéterminé de Dieu. XV. Saint Jérôme se trompe en défendant la circoncision. XVI. Il n'y a point de perfection particulière dans l'état monastique. XVII. La pauvreté est d'obligation de droit divin à tous les Chrétiens, & ne regarde pas seulement les moines.

Du commentaire sur l'épître aux Romains, & les deux aux Corinthiens, il y en a trente. I. Tout arrive nécessairement. II. C'est une réverie de dire qu'il y a un libre arbitre. III. Saint Paul ôte tout mérite, soit avant, soit après la grace; car il dit que le juste vit de la foi & non pas des œuvres. IV. Dès que l'homme est justifié, il n'est obligé à aucune loi. V. Le pape n'a pas le droit de faire des loix. VI. Tous les évêques sont égaux. VII. Dieu fait que nous pechons. VIII. Faire ce qui est en nous est pecher. IX. La trahison de Judas est aussi-bien l'œuvre de Dieu que la vocation de Paul. X. La loi de Dieu

commande des choses impossibles. XI. En négligeant la parole de Dieu dans l'église, une erreur en produit une autre. XII. Si vous vous corrigez sans que l'église intervienne, le droit divin n'exige point que vous vous confessiez. XIII. Nous pouvons demander l'absolution ou le rachat de nos pechez. XIV. Il n'y a point de satisfaction. XV. Les messes, les satisfactions, les mortifications sont contraires à la simplicité de la parole de Dieu. XVI. Il est constant qu'il n'y a point de foi, ni dans les impies qui vivent, ni dans les damnez. XVII. Les évêques pechent en n'accordant qu'une espece au peuple dans la communion. XVIII. Il n'y a que deux vrais sacremens, les autres sont des inventions humaines. XIX. La messe n'est point un sacrifice. XX. L'eucharistie nous est donnée comme signe, & non comme sacrifice. XXI. Ceux-là s'approchent indignement de l'eucharistie, qui croient que la confession doit précéder. XXII. La vraie & seule préparation pour communier est de croire. XXIII. La foi est de croire que vous êtes agréable à Dieu, & que l'œuvre que vous faites lui plaît. XXIV. Il est faux que la charité bien ordonnée commence par nous-mêmes. XXV. Toute doctrine, excepté celle de Jésus-Christ, est une peste. XXVI. La foi justifie & ne sauve pas. XXVII. C'est la raison qui a inventé plusieurs cérémonies. XXVIII. Il n'est pas permis de plaider ni de demander son bien, ni d'accuser, quoique vous ayez le bon droit pour vous. XXIX. Si c'est le libre arbitre qui opere le salut, ce n'est pas Dieu qui l'opere. XXX. Le juste vivant de la foi & non des œuvres, il s'ensuit de-là qu'il n'y a aucun

AN. 1523. mérite dans nos œuvres, soit avant soit après la justification. •

De l'ouvrage de Melanchton contre le furieux decret des théologiens de Paris, il y a sept propositions. I. Luther n'a rien de commun avec les hérétiques. II. La vérité de la doctrine de Luther est inébranlable contre les partisans des ténèbres. III. Depuis quatre cens ans il n'y a point d'auteur dans l'église qui ait donné une forme propre & légitime de la pénitence. IV. Il est clair dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens, que c'est un péché de demander son bien en justice. V. Il faut être impie pour assurer que l'assertion des articles condamnez par Leon X. est remplie d'impiété. VI. Si vous demandez quel bien Luther a procuré à l'église, le voici; il a enseigné la vraie notion & l'usage de la pénitence. VII. Quelques anciens n'ont pas été téméraires en disant que les François manquent de cervelle. Et dans sa lettre jointe à cet ouvrage, la faculté en condamne trois propositions, dont la première regarde la communion sous une seule espece. La deuxième, que ce n'est pas plus de croire Jesus-Christ crucifié, que Carthage détruit par les Romains. La troisième, que personne avant Luther n'avoit dit qu'en communiant il falloit exercer & nourrir sa foi.

Des deux déclamations sur la doctrine de saint Paul, Melanchton traite Luther d'homme pieux, sçavant & vraiment théologien. De plus il blâme & condamne sans raison toutes les écoles de théologie, & parle comme un homme qui ne sçait ce qu'il dit, ni ce qu'il veut montrer. Il disoit encore que la philosophie

Iosophie étoit une erreur, qu'il faut haïr la loi, puisqu'elle défend de lâcher la bride à nos passions; que saint Paul en parlant de la loi ancienne, a enseigné qu'on ne peut moderer l'esprit, parce qu'il n'y a ni art ni conseil qui puisse surmonter les maladies de l'ame. Qu'enfin la crainte, bien loin d'être la matiere de la vertu, est au contraire un vice. Et dans la lettre jointe à cet ouvrage, il dit que ce n'est pas une hérésie de nier la transubstantiation, ou le caractère dans les sacremens, ou autres choses semblables.

Dans sa lettre sur la dispute de Leipsick, on le blâme des éloges continuels qu'il donne à Luther, d'être par-tout de son sentiment, & dire qu'il ne peut se dispenser de l'aimer, ayant jouï de sa conversation depuis long-temps, & l'ayant toujours connu homme sincere & d'un esprit vraiment chrétien.

La reine mere du roi François I. sur les plaintes qu'on lui fit, qu'on laissoit trop aisément multiplier dans le royaume l'hérésie de Luther, au grand scandale de la religion, & que plusieurs personnes éminentes en dignité favorisoient ces erreurs, envoya à la faculté le pere Gilbert de Nicolaï de l'ordre des freres Mineurs, pour la consulter sur deux articles dont elle demandoit la décision. La faculté députa Noël Beda syndic pour y répondre. Sa réponse fut approuvée le septième d'Octobre 1523. & on écrivit en même temps à la reine mere, en lui envoyant la décision par le même pere Nicolaï. Le premier des articles demandez par la régente, étoit par quels moïens on pourroit chasser & extirper du royaume la doctrine damnée de Luther, & entierement l'en purger. La faculté répond que les sermons, disputes, lettres &

AN. 1523.

CXXV.

La reine régente consulte la faculté sur l'hérésie de Luther.

D'Argentré, in collat. judic. de nov. error. to 2. p. 2. & seq. Dupin, bibl. to. 13. p. 214.

AN. 1523.

livres écrits contre cette doctrine, faits tous les jours par les suppôts de l'université, ne guérissant pas le mal, quelque utiles qu'ils puissent être, le conseil doit expedier des lettres patentes conformes à l'arrêt du parlement de Paris, & ordonner sous de grosses peines de les mettre à execution; qu'il faut aussi mander à tous les prélats du royaume d'obliger les particuliers de leurs diocèses à apporter au greffe les livres de Luther pour les faire brûler publiquement, avec défense de garder ces livres, sous peine d'excommunication. Enfin qu'il faut faire recherche des personnes qui soutiennent cette doctrine, & les punir s'ils ne changent pas.

Le second des articles étoit par quels moïens pourroient se justifier quelques personnes qui se voient accuser à tort & sans raison, d'avoir protégé & favorisé la dite doctrine. La faculté répond, que ce qui a donné occasion à ce bruit, a été que plusieurs grands personnages ont loué en cour cette doctrine, & dit du mal de tous ceux qui ne l'approuvoient pas, avant qu'ils eussent bien compris de quoi il s'agissoit; que les ordres du roi pour faire brûler les livres de Luther ont été mal exécutez; que le conseil a même donné depuis Pâques des ordres aux évêques ou à leurs officiers pour surseoir les procédures contre les hérétiques, comme on a fait depuis peu à l'évêque de Sées & à celui de Paris au sujet de Berquin, dont on a tiré la cause du parlement pour l'évoquer au conseil; que la même chose a été faite à l'égard de Jacques Fabri; dont on a empêché la faculté de porter son jugement; & ce qui est encore plus scandaleux, on a enlevé sous le nom & l'autorité du roi deux traités faits

par Jérôme d'Angest contre les erreurs de Luther. Que le seul moyen dont pourroient se servir ceux qui ont eu part à ces choses pour les justifier, est d'imiter saint Paul, qui ayant persecuté l'église, défendit ce qu'il avoit condamné, & condamna ce qu'il avoit approuvé. Que par conséquent il est absolument nécessaire de laisser aux évêques le droit de procéder avec une liberté entière contre les hérétiques. Cette réponse fut approuvée dans l'assemblée de la faculté, & signée le septième d'Octobre.

Dans le même temps il y eut un procès entre Noël Beda syndic de la faculté de théologie de Paris, l'esprit le plus murin & le plus factieux de son temps, comme Erasme le lui a souvent reproché, & Jacques Merlin docteur en théologie, & pénitencier de l'église de Paris. Ce dernier en donnant les ouvrages d'Origene au public, entreprit de le défendre des erreurs qu'on lui imputoit, par une apologie qu'il mit à la tête des œuvres de cet auteur en 1511. Beda voulut attaquer cette apologie, & écrivit même contre, conjointement avec un autre nommé Macé. Quelques docteurs l'en blâmerent, & soutinrent que Beda ne pouvoit opiner sur l'apologie d'Origene par Merlin; & là dessus Beda dressa un memoire pour prouver qu'en matiere de foi, tout docteur avoit droit de donner son avis doctrinal, à moins qu'il ne fût suspect dans sa foi; ce qu'il prouve par plusieurs raisons. I. Parce que de droit naturel, divin & humain, tout docteur est en droit de porter son jugement sur les matieres qui concernent la religion. II. Parce que ce jugement ne s'étend qu'aux doctrines & non pas aux personnes. III. Qu'après avoir examiné la doctrine

 A N. 1523.

CXXVI.

Ecrit de Beda
contre l'apologie
d'Origene, par
Merlin.

*D'Argensré in ap-
pend. ad calcem.
to. 1. collectionis,
p. 4. coll. 2.*

A N. 1523.

D'Argentré, loto
sup. cit. to. 2. p. 2.CXXVII.
Censure de quel-
ques propositions
contre le culte des
saints.D'Argentré, ad
calcem, to. 1. col-
lect. p. 4. coll. 2.
Ex 1. registr. fa-
cult. Par. fol. 210.

selon la verité, on peut appeller l'auteur, s'il la sou-
tient, & l'entendre. IV. Qu'il faut distinguer l'inte-
rêt de l'auteur, de l'interêt de la verité. V. Qu'aucun
docteur ne doit être empêché de donner son avis,
s'il n'est point suspect dans la foi. VI. Qu'en matiere
d'hérésie tout docteur est recevable à porter son té-
moignage, & à se rendre accusateur, même les en-
nemis & les personnes notées. VII. Que la récusat-
ion des témoignages de gens suspects ne regarde que
les personnes, non la doctrine ou les livres. VIII. Que
dans les conjonctures presentes on ne doit point ex-
clure ceux dont la foi n'est pas suspecte, parce que
ce seroit empêcher les censures contre les nouvelles
doctrines. La faculté approuva les dialogues de Be-
da, & supprima l'apologie d'Origene.

Sur la fin de cette année, le deuxième Décembre
la faculté de théologie condamna encore quelques
propositions qui lui avoient été déferées touchant le
culte des saints, des reliques & des images, le canon
de la messe, les oblations pour les vivans & pour les
morts. Dans cette censure on condamne ceux qui
reprennent l'usage de dire l'*Ave Maria* au commen-
cement du sermon, & qui trouvent à redire aux ter-
mes des antiennes à la vierge, où elle est appelée
reine du ciel; elle approuve qu'on donne aux saints
la qualité de médiateurs auprès de Dieu, & que nous
leur adressions nos prieres. Elle accuse de mensonge
ceux qui disent que l'église fait plus d'honneur aux
saints qu'à Dieu; elle censure ceux qui attaquent
l'usage d'orner les reliques des saints & de les exposer;
elle excuse de superstition le culte qu'on rend à un
saint plutôt qu'à un autre pour certaines maladies;

elle admet l'expression d'adorer les images , pourvû que ce soit dans le sens de l'église, par rapport au culte qu'on leur rend , elle veut que sans blâmer toutes les histoires & les miracles des saints , on corrige ce qu'il peut y avoir de fabuleux ; elles s'élève avec force contre les termes injurieux dont les Lutheriens se servent pour déprimer le canon de la messe ; elle dit qu'on ne doit pas permettre à tous les fideles indifféremment de lire l'écriture sainte , & de disputer de la foi ; elle ne veut pas non plus que l'on permette au peuple de chanter à la messe le symbole de Nicée en François : elle blâme ceux qui ont avancé que personne n'avoit mieux parlé que Luther quand il avoit bien dit. Elle ne blâme ni l'usage de donner une rétribution pour la messe comme une aumône , ni les quêtes , afin qu'on prie Dieu en faveur des vivans & des morts. Enfin elle approuve l'office des morts & les fondations des obits. Cette censure fut publiée en présence du recteur de l'université , des conseillers du roi & de beaucoup d'autres.

AN. 1523.



AN. 1524.

LIVRE CENT VINGT-NEUVIÈME.

I.
Le pape nomme
le cardinal Cam-
pege pour légat à
la diète de Nurem-
berg.

*Cochlens. in añ.
& script. Luther.
an. 1524. p. 38.
Sleidan. in com-
ment. l. 4. p. 106.
Vghel. in Italia
facta.*

*Pallavicin. hist.
conc. Trid. l. 2. c.
20. p. 176.*

*Rayn. an. 1524.
n. 1.
Vlemberg. de vita
Luth.*

II.
Instruction que
se pape donne à
son légat.

*Pallavicin ut
sup. p. 177.*

*Cochlens. loco
sup. cit.*

*Florim. de Raym.
de orig. de l'héra-
se l. 1.*

LE nouveau pape voulant donner quelque satis-
faction aux Allemands sur les plaintes ou griefs
qu'ils avoient produits, proposa en plein consistoi-
re d'envoier un légat à la diète qui devoit se tenir à
Nuremberg au commencement de cette année 1524.
Le consistoire approuva la proposition, & Clement
VII. choisit le cardinal Campege pour cette légat-
tion. Ce cardinal étoit recommandable par sa vertu
& par sa science, & le plus habile du sacré college ;
il avoit déjà été nonce en Allemagne & à Milan ; sa
prudence, sa grande experience dans les affaires, son
intégrité qui avoit paru avec éclat dans beaucoup
d'occasions, son zele pour la religion catholique, &
son amour pour la paix & la concorde prévenoient
en sa faveur ; le pape crut trouver en lui un homme
capable de contenter les Allemands sur leurs plain-
tes, & il lui donna un pouvoir sans restriction,
pouvû qu'il ne compromît ni l'autorité du saint sie-
ge, ni les usages de la cour de Rome.

Comme l'écrit des cent griefs n'avoit point été
remis au nonce Chereteg sous Adrien VI. à qui il
avoit été envoyé après le départ du même nonce,
Clement VII. dit à Campege qu'il falloit agir com-
me s'il ignoroit entierement les propositions que les
princes avoient faites à ce pape son prédécesseur, &
ce qu'il avoit répondu ; il lui ordonna de ne point
embarrasser sa négociation, & d'agir comme s'il ne
se fût rien passé en Allemagne depuis la proscription

de Luther ; il le chargea aussi d'un bref à l'électeur de Saxe , dans lequel il l'exhortoit à ne se point déclarer contre l'église Romaine , & à procurer la paix de l'église en Allemagne. Avec ces instructions Campege partit de Rome le premier Février 1524. il passa par Boulogne sa patrie , où il celebra la messe dans l'église cathédrale en présence d'une grande multitude de peuple ; & dès qu'il fut arrivé sur les frontières d'Allemagne , il reçut des lettres des princes & des électeurs , pour le prier de hâter son voyage , & d'arriver le plutôt qu'il lui seroit possible. Campege suivant ces avis se rendit en peu de jours à Nuremberg. Tous les princes de l'Empire vinrent au-devant de lui hors la porte de la ville , accompagnés de l'archiduc Ferdinand , parce qu'ils craignoient que s'il faisoit son entrée dans la ville en cérémonie & avec les marques de sa dignité , le peuple qui étoit presque tout Lutherien ne l'insultât. Campege entra donc avec son habit de campagne sans clergé , sans croix , & les princes le conduisirent jusqu'à son logis. Le clergé qui l'attendoit dans une église pour lui faire honneur , y fut enfermé ; en sorte qu'il ne le vit point entrer dans la ville. Ceux qui composoient la diète étoient Louis électeur Palatin , Guillaume & Louis de Bavière , Frederic comte Palatin , Casimir de Brandebourg , les évêques de Treves , de Bamberg , de Wirzbourg , de Trente , de Brixen , Albert de Brandebourg & le grand-maître de Prusse. Le président étoit l'archiduc Ferdinand , parce que l'empereur étoit toujours en Espagne.

Le légat ne parut pas à cette assemblée aussi-tôt qu'il fut arrivé à Nuremberg , il employa auparavant

A N. 1524.

III.

Le légat Campege arrive à Nuremberg.

*Cochlens de assis
& script. Lutheri
an. 1524. p. 89.*

AN. 1524.

IV.
Il écrivit à l'électeur
de Saxe, en lui en-
voiant le bref du
pape.

*Sleidan in com-
ment. l. 4. p. 107.*

tout le temps nécessaire pour connoître dans des vi-
sites & dans des conférences particulières le caractère
de ceux qui la composoient ; il prit des mesures avec
ceux qui conservoient encore quelque attachement
à la cour Romaine, & les pria de le servir dans la
conjoncture présente. Comme l'électeur de Saxe ne
se trouvoit pas alors dans la ville, il lui envoya le
bref du pape, & l'accompagna d'une lettre dattée du
dernier jour de Février, dans laquelle il lui témoi-
gne le regret qu'il a de ne pouvoir s'entretenir avec
lui, parce qu'il avoit beaucoup de choses importan-
tes & pressées à lui communiquer de la part du sou-
verain pontife : ensuite il ajoute que plusieurs fai-
soient courir le bruit qu'il étoit favorable aux nou-
velles hérésies ; mais que ni lui ni le saint pere ne
pouvoient se le persuader, vû que depuis qu'il avoit
l'honneur de le connoître, il avoit toujours remar-
qué en lui un grand fond de probité & de vertu,
principalement en ce qui concernoit l'église & la re-
ligion catholique ; que ce préjugé ne lui permettoit
pas d'ajouter foi au jugement qu'en portoient les au-
tres, & qu'il ne changeroit pas ses anciens sentimens
jusqu'à ce qu'il eût connu les choses par lui-même ;
que l'Allemagne étoit toute changée depuis quel-
ques années qu'on y avoit introduit de nouvelles
cérémonies ; mais qu'il connoissoit assez la différence
qui se trouvoit entre le peuple & les nobles ; & qu'il
se flattoit que lui en particulier qui étoit des plus il-
lustres, ne voudroit pas dégénérer de la piété de ses
ancêtres, qui avoient toujours respecté l'église Ro-
maine ; qu'enfin le pape souhaitoit fort que dans ces
temps si difficiles il suivît l'exemple de ses peres, en
se

se rendant de plus en plus recommandable par sa vertu ; que s'il négligeoit de le faire , il étoit à craindre que ces nouveautez n'excitassent des troubles , des seditions & des guerres en Allemagne , qui ne seroient pas moins préjudiciables aux princes & à tous les états de l'Empire , qu'au saint siege , aux évêques & à l'église.

Les princes & les députez des villes imperiales aiant fait dire au légat qu'on étoit disposé à lui donner audience , il se rendit à la diete , & y fit un assez long discours , dans lequel il dit d'abord qu'il s'étonnoit que tant de princes & de députez si sages & si prudens vissent sans s'étonner , abolir la religion où ils avoient été élevez , & dont ils n'avoient pas moins hérité que des biens de leurs ancêtres ; une religion dans laquelle leurs peres étoient morts , sans s'apercevoir que ces changemens qui commençoient par le spirituel , finiroient un jour par le temporel , parce qu'ils ne tendoient qu'à la rebellion contre les souverains & les magistrats ; que le pape touché d'une vraie compassion paternelle , n'avoit pû voir l'Empire accablé sous le poids de tant de maux , & menacé d'une servitude étrangere , sans envoyer un légat pour tâcher d'y remedier ; que l'intention de sa sainteté n'étoit ni de donner des loix sur ce point , ni d'en recevoir , mais seulement d'examiner d'un commun accord avec les souverains d'Allemagne ce qu'il y avoit à faire , & pour remedier aux maux qui inondoient leurs états ; que si ceux qui demeuroient attachez à la vraie religion étoient écoulez , le pape en seroit ravi ; & que s'ils ne l'étoient pas , il auroit la satisfaction du moins d'éviter qu'on ne lui repro-

AN. 1524.

V.
Discours du légat
Campege à la die-
te de Nuremberg.
Pallaviesin lib.
l. 2. c. 10.
Slesidan. in con-
ment. l. 4. p. 108.
Cochlaus de a. lit
en script. Lurker.
an. 1524. p. 89.

AN. 1524.

chât pas les malheurs qu'il auroit inutilement prévûs ; qu'il ne regardoit point son intérêt particulier , & qu'il n'avoit envoyé un légat que pour les soulager dans les infirmités dont ils alloient être accablés s'ils n'y remédioient.

VI.

Deux sujets du discours du légat, la religion & la guerre contre les Turcs.

Sleidan. in comment. l. 4 p. 108. Cochlaus ut sup. p. 89.

Rayn. an. 1524. n. 6.

Ensuite le légat entra dans le détail, & dit qu'il étoit chargé de leur demander deux choses ; l'une touchant la religion , & l'autre touchant la guerre contre les Turcs. Sur la première il dit ce qu'il avoit déjà insinué, qu'il ne cesseroit de s'étonner que de si grands princes souffrissent le changement de doctrine qui se faisoit , & tolerassent une religion qui abolissoit les cérémonies & les pratiques de la vraie église ; qu'il ne sçavoit pas quelle seroit la fin de cette innovation ; mais qu'il pensoit que si l'on n'y apportoit un prompt remède, on n'en devoit attendre que des troubles & des séditions , pour les raisons qu'il leur avoit déjà exposées. A l'égard de la guerre contre les Turcs, il avoua que tout l'argent qu'on avoit levé sous ce prétexte n'y avoit pas été employé, mais qu'il ne falloit pas pour cela abandonner l'état dans des besoins si pressans , & dans un temps où la Hongrie étoit prête de tomber entre les mains des Turcs, si on ne lui donnoit un prompt secours. Que Soliman s'étoit déjà rendu maître de l'isle de Rhodes par l'indolence des princes qui n'avoient point secouru les chevaliers. Un évêque de l'ordre des frères Mineurs, qui avoit accompagné le légat, appuya tout ce que celui-ci venoit de dire, se servant des mêmes raisons, & presque des mêmes termes.

VII.

Réponse des princes au discours du légat.

Les princes après avoir remercié le légat de la bienveillance du pape, & de l'inclination qu'il témoi-

gnoit pour rétablir l'Empire dans la tranquillité, répondirent qu'ils avoient assez prévu les maux dont ils étoient menacez par le changement survenu dans l'Allemagne en matiere de religion ; qu'ils en connoissoient tout le danger, & que c'étoit pour cela que dès l'année précédente ils avoient informé le ministre du feu pape Adrien VI. des voies qu'il falloit employer pour ôter à l'avenir tout sujet de contestation ; qu'ils en avoient envoie un memoire à Rome ; que Clement VII. son successeur l'avoit sans doute entre les mains, & que s'il avoit chargé son légat de quelque instruction pour satisfaire à ce memoire, ils le prioient de vouloir bien leur en faire part, afin qu'on pût prendre quelque résolution sur ce qu'il y auroit à faire. Que quant à la guerre contre les Turcs, c'étoit une affaire qui leur causoit beaucoup d'inquiétude ; mais que cette guerre ne concernoit pas seulement l'Empire, puisque tous les autres princes Chrétiens y avoient intérêt ; en sorte que s'ils ne faisoient pas la paix entr'eux pour se réunir contre ces Infideles, les Allemands ne pourroient pas seuls y contribuer ; qu'il étoit vrai que les Turcs faisoient de grands préparatifs, mais qu'il falloit attendre pour voir à quoi tout cela se termineroit. Après ces paroles l'on presenta au légat les cent griefs de la nation, afin qu'il les vît & qu'il les examinât.

Le légat après avoir jetté les yeux dessus assez légèrement, répliqua qu'il n'avoit point été informé que les princes eussent proposé ces moïens pour appaiser les differends de la religion, & qu'ils eussent été envoie au souverain pontife & aux cardinaux ; qu'il pouvoit cependant les assurer que sa sainteté

A N. 1524.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 109.

▼III.

Replique du légat à la réponse des princes.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 109. & 110.

AN. 1524.

étoit pleine de bonne volonté pour eux ; qu'elle avoit les meilleures intentions du monde , & qu'il avoit reçu d'elle un plein pouvoir de faire tout ce que l'on jugeroit nécessaire pour réunir les esprits & rétablir la paix ; que c'étoit à eux d'en fraier le chemin , parce qu'ils connoissoient mieux le caractère & l'humeur des gens à qui l'on avoit affaire ; que personne n'ignoroit que l'empereur, dans la diete de Wormes, avoit publié un édit de leur consentement ; qu'il avoit été renouvelé l'année dernière, & que tous les princes avoient approuvé, qu'il seroit mis à execution dans toute l'Allemagne ; qu'il étoit vrai que quelques-uns l'avoient fait observer, mais que beaucoup d'autres n'y avoient eu aucun égard, & qu'il n'en pouvoit deviner la cause ; mais qu'à son avis la premiere chose par où l'on devoit commencer, étoit de trouver le moien de le faire executer par tout ; qu'il n'étoit pas venu pour exciter aucune dissention, & pour allumer le feu de la discorde en Allemagne, comme quelques-uns le croient, & même le publient ; qu'il ne demande que la paix & la réunion de ceux qui se sont séparés de l'église, & l'observation des decrets des conciles & des édits de l'empereur.

Quant au memoire des cent griefs, il dit que bien qu'il ignorât si on les avoit publiez pour les presenter au pape, il sçavoit toutefois que trois exemplaires avoient été envoiez à Rome à des particuliers ; que le pape à la verité & les cardinaux en avoient vû un qui lui étoit aussi tombé entre les mains, mais que ni le pape, ni le sacré college n'avoient jamais pu croire que ces articles eussent été dressez par le commandement des princes de la diete, ni qu'ils vins-

sent d'autre part que de quelque ennemi secret de la cour de Rome ; qu'à la vérité il n'avoit point de commission particulière de Clement VII. sur ce point, mais qu'il ne laissoit pas d'avoir un pouvoir suffisant pour en traiter ; que néanmoins il ne pouvoit se dispenser de leur dire, que comme parmi ces demandes il y en avoit plusieurs qui dérogeoient à la puissance légitime du pape, & qui sentoient l'hérésie, il ne pourroit traiter de celles-là, mais qu'il prendroit volontiers connoissance de celles qui n'étoient pas contraires à l'autorité du souverain pontife, & qui étoient fondées sur la justice ; après quoi s'il restoit encore quelque chose à traiter avec le pape, ils le pourroient proposer, pourvû que ce fût en des termes plus modestes ; que cependant il ne pouvoit s'abstenir de condamner la liberté qu'on avoit prise de faire imprimer & publier ces griefs.

Le légat finit sa replique par l'article qui regardoit la guerre contre les Turcs ; il dit que le souverain pontife n'ignoroit pas quelle étoit la puissance de ces Infideles, & les grands préparatifs qu'ils faisoient ; qu'on ne pourroit s'opposer à eux qu'en établissant l'union & la paix entre les princes Chrétiens, & que c'étoit le dessein qui occupoit davantage sa sainteté ; qu'elle avoit déjà une somme d'argent assez considérable qu'elle destinoit aux frais de cette guerre ; qu'elle s'emploïeroit dans la suite à amasser encore une plus grande somme, mais que les princes de leur côté y devoient contribuer, sur-tout dans la conjoncture présente, où le jeune roi de Hongrie, leur parent & leur allié, avoit un si grand besoin d'être secouru ; que sa sainteté dès le commencement de son pontifi-

 AN. 1524.

*Slidan. in comment. l. 4. p. 181.
Pallavicin. hist. l. 2. c. 10. p. 180.*

AN. 1524.

*Coehleus in adis
& script. Luther.
hoc anno. p. 92.*

cat avoit pris toutes les mesures nécessaires pour réunir l'empereur, les rois de France & d'Angleterre, afin de tourner ensuite leurs forces contre le Turc : en un mot que le pape étoit un bon pere, & un pasteur zélé pour le bien de l'église; que si les brebis ne suivent pas la voix du pasteur, il ne lui restera plus rien à faire qu'à prendre patience, & à remettre tout entre les mains de Dieu. Jean Hannart un des secretaires de l'empereur s'unit au légat pour demander de la part de son maître l'exécution de l'édit de Wormes; & les princes lui répondirent qu'on feroit son possible pour contenter l'empereur, & pour exécuter son édit.

IX.

*La diete nomme
des députez pour
conferer avec le
cardinal légat.*

Quoiqu'on se fût bien apperçu que le légat usât de dissimulation, n'étant pas vraisemblable que le pape & les cardinaux n'eussent été pleinement informez de ce qu'Adrien VI. avoit fait dire à la diete précédente, cependant les princes dans le dessein de pacifier l'Allemagne, ne laisserent pas de nommer des députez pour conferer avec le cardinal Campege; mais toutes ces conferences n'eurent pas un grand succès. Tout ce que promit Campege fut qu'il réformeroit tellement le clergé d'Allemagne, que la diete auroit sujet d'en être contente : il ne promit rien sur ce qui concernoit les abus de la cour de Rome, & il renvoia cette affaire au pape, qui seul, à ce qu'il disoit, avoit droit de se faire lui-même justice. Il n'alla pas en effet au-delà de ce qu'il avoit promis, il fit de concert avec quelques évêques & quelques théologiens d'Allemagne differens réglemens, où il ne parla pas des cent griefs de la nation, mais où néanmoins il remédioit à quelques-uns des abus qui en étoient l'objet : il

présenta ces reglemens à la diete, prétendant qu'ils suffisoient pour rétablir l'Empire dans son ancienne pureté en matiere de religion ; mais les princes jugerent que ces reglemens étant trop doux, non seulement fomenteroient le mal, mais serviroient à augmenter davantage la puissance de la cour de Rome, & l'autorité des évêques au préjudice des princes séculiers, & qu'ils ouvriroient la porte à de plus grandes vexations. D'ailleurs on regardoit cette réforme comme un jeu de la cour Romaine pour amuser l'Allemagne, & la réduire insensiblement à une plus dure servitude : ainsi quelques instances que le légat fit à la diete pour y faire agréer ses statuts, il ne put jamais réussir ; & lui de son côté, pour rendre la pareille, rejetta toutes les propositions que les députez lui firent de la part des princes.

AN. 1524.

On parla encore dans la diete d'une autre affaire dont l'issuë ne dut pas plaire au légat. Il s'agissoit d'un differend mû entre l'évêque de Strasbourg & quelques prêtres de sa ville, qui suivant le nouvel évangile, avoient crû pouvoir se marier. Comme leur action avoit beaucoup scandalisé, l'évêque avoit ajourné les coupables à comparoître devant lui pour rendre raison de leur conduite, & pour être jugez comme violateurs des loix de l'église, des saints pères, des papes & de l'empire. Les accusez, au lieu de comparoître, s'adresserent au sénat pour décliner la juridiction de l'évêque, & promirent de subir les peines qu'on voudroit leur imposer, si on pouvoit les convaincre d'avoir agi contre quelque précepte formel. Le sénat qui favorisoit le Lutheranisme, interrompella l'évêque ; mais l'affaire fut surmise jusqu'à la

A N. 1524.

dicte. L'évêque de Strasbourg trouva cette surseance préjudiciable à ses droits ; il en écrivit fortement au légat, lui remontrant qu'il étoit injuste d'empêcher ainsi un évêque dans l'exercice de sa juridiction ; & afin de le mettre mieux au fait de toute cette affaire, il lui députa Thomas Murner cordelier, qui lui exposa toute la conduite des prêtres accusez, & celle du sénat. L'affaire fut donc proposée à la diete ; le sénat y envoya des députez : & comme la conduite des prêtres étoit évidemment contraire aux saints canons, le légat voulant donner gain de cause à l'évêque de Strasbourg, les députez du sénat de Strasbourg parlèrent si haut, qu'ils empêchèrent qu'il n'y eût rien de décidé. Ils dirent que le sénat ne prétendoit pas néanmoins autoriser le déreglement de ces prêtres, qui vivoient scandaleusement avec leurs concubines ; qu'il n'avoit mis aucun empêchement à la juridiction de l'évêque ; à qui il avoit fait signifier seulement qu'on lui prêteroit main forte pour faire exécuter la sentence, quand il auroit prouvé que le mariage est défendu aux prêtres de droit divin ; qu'en recevant la requête des prêtres accusez qui s'étoient adressez au sénat, celui-ci n'avoit rien fait que de conforme à ce dont on étoit convenu mutuellement ; que les ecclésiastiques coupables seroient renvoyez pardevant le magistrat, & que ce n'étoit qu'en conséquence de cette convention que les accusez avoient refusé de se rendre à l'accusation de l'évêque. La diete sentoît bien la foiblesse de ces raisons ; mais elle ne laissoit pas pour mortifier le légat, de favoriser un peu le Lutheranisme. Le légat de son côté persista toujours à refuser les demandes de la diete ; ainsi, elle

elle fut terminée le dix-huitième d'Avril, sans pres-
que rien conclure.

Le même jour la diète publia un decret qui por-
toit que le pape, du consentement de l'empereur,
convoqueroit au plutôt un concile libre en Allema-
gne dans quelque lieu convenable, pour y terminer
les differends que la doctrine de Luther avoit fait
naître sur plusieurs points de religion ; qu'en atten-
dant ce concile, on tiendrait à la fête de saint Mar-
tin onzième Novembre une nouvelle assemblée à
Spire, où après que les princes auroient fait examiner
dans leurs états par d'habiles docteurs ce qu'on doit
admettre ou rejeter dans les ouvrages de Luther, on
l'examinera dans cette diète pour y être déclaré ce
qui doit être crû & pratiqué jusqu'à la décision du
concile ; que cependant les magistrats auront soin de
faire prêcher l'évangile selon la doctrine, le sens &
l'interpretation des théologiens approuvez par l'égli-
se ; qu'on supprimeroit tous les libelles diffamatoires
écrits contre la cour de Rome, comme aussi toutes les
peintures & toutes les images que l'on avoit faites
en dérision du pape & des évêques ; que l'on traite-
roit dans cette assemblée des cent griefs proposez
contre la cour de Rome & le clergé d'Allemagne,
pour voir si l'on pourra y apporter quelque tempé-
rément : enfin que pour obéir à l'empereur on ex-
horteroit les princes à faire executer l'édit de Wor-
mes autant qu'ils le pourront ; & que quant à la guer-
re contre le Turc, on délibéreroit à la prochaine die-
te sur les secours qu'on pourroit donner au roi de
Hongrie

Jamais édit n'eut plus de contradicteurs ; le légat
Tome XXVI.

K k

A N. 1524.

X.

Résultat de la
diète de Nuren-
berg.

*Cochlaus in assie
& script. Luther.
an. 1524. p. 90.
Sleidan. in con-
vent. l. 4 p. 116.*

XI.

L'édit de la diète

AN. 1524.

est contredit par plusieurs.

*Steidan. in comment. l. 4. p. 120.**Cochleus de aëtis & script. Lutheri an. 1524. p. 93.**Rayn. an. 1524. n. 8.**Pallavicin. hist. l. 2. c. 10. p. 160.*

& le pape s'en plainquirent hautement ; Luther même le trouva fort mauvais , quoiqu'il lui parût favorable ; il publia un écrit contre les princes , pour montrer que ceux qui avoient fabriqué cet édit , se contredisoient manifestement , & qu'une partie étoit détruite par l'autre. » Car si , dit-il , l'édit de Wormes » qui me condamne comme hérétique , doit être observé comme on l'ordonne à Nuremberg , pour » quoi veut-on qu'on examine mes livres à Spire , » pour sçavoir si ce que j'enseigne est bon ou mauvais ? Et si l'on doit faire cet examen de ma doctrine , pourquoi veut-on qu'on me condamne ? Le légat répondit aussi à tous les chefs de l'édit , & montra que ce n'étoit pas aux seculiers de mettre la main à l'encensoir en réglant les points de foi & de doctrine : cependant voyant la diète prête à se separer , il fit de nouvelles instances auprès des députez , pour les engager à approuver les articles de réformation ; mais n'ayant pû rien gagner , il sollicita l'archiduc Ferdinand frere de l'empereur , les deux ducs de la maison de Baviere , l'archevêque de Salzbourg , les évêques de Trente & de Ratibonne , & les députez des neuf autres évêques qu'il crut plus favorables à la cour Romaine , & il leur porta ordre de tenir avec lui une autre assemblée dans un autre lieu , & ce fut à Ratibonne , où ils firent le sixième de Juillet un decret par lequel ils ordonnerent qu'on executeroit l'édit de Wormes & les articles qu'ils venoient de dresser.

XIII.

Articles dressés dans la diète de Ratibonne.

Le lendemain septième de Juillet , le cardinal légat proposa ses reglemens , qui furent unanimement approuvez , & chacun se chargea de les faire execu-

cer dans ses états ou dans son diocèse : ils étoient dressés en forme de constitutions synodales avec une préface, dans laquelle le légat montroit de quelle importance il étoit pour déraciner l'hérésie de Luther, de reformer les mœurs & la vie des ecclésiastiques ; qu'il avoit fait ces statuts de l'avis des princes & des prélats assemblez à Ratisbonne, pour être publiez dans tous les cercles de l'Empire, lûs & reçûs par tous les archevêques, évêques & autres prélats ; prêtres seculiers & reguliers, nonobstant toutes sortes de privileges & d'exemptions contraires : après cette préface, le légat vient aux articles. Les principaux statuent qu'il n'y aura point de festins dans les cabarets pour les prêtres qui assistent aux enterremens ; que les confesseurs ne renvoieront à l'évêque que les homicides, les hérétiques, les excommuniés, & pourront absoudre les autres pecheurs ; que l'évêque seul pourra envoyer des vicaires dans les paroisses ; que les moines ne seront plus curez, & qu'on mettra des vicaires dans les cures qui dépendent d'eux ; que les prêtres étrangers ne seront reçûs dans aucun diocèse, s'ils ne produisent leurs lettres d'ordination, & des attestations de leur évêque ; qu'on ne fera point de quêtes, & qu'on ne prêchera point d'indulgences sans être approuvé des ordinaires ; qu'on punira severement les prêtres concubinaires ; qu'il sera procédé contre les religieux & les prêtres qui se marient ; & que si les ordinaires negligent de le faire, le saint siege nommera des juges sur les lieux pour punir les coupables ; que l'on dégradera & enfermera dans des monasteres les clercs qui se mêlent de sortilege & de divination ; que les grands

A N. 1524.

*Regn. an. 1524.
n. 2. & seq.
Lab. coll. conc.
t. 14. p. 412. &
seq.*

AN. 1524.

vicaires des évêques n'exigeront rien pour la consecration des autels & des églises ; que le nombre des fêtes sera réduit aux Dimanches & aux jours de Noël, de saint Etienne, de saint Jean, des Innocens, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de Pâques & les deux jours suivans, de l'Ascension, de saint Georges ; de la Pentecôte, avec les deux jours suivans, de la fête du saint Sacrement, de la Purification, Annonciation, Assomption & Nativité de la sainte Vierge, les fêtes des Apôtres, de saint Jean Baptiste, sainte Madelaine, saint Laurent, saint Michel, la Toussaints, saint Martin, saint Nicolas, sainte Catherine, la Dedicace & les Patrons des églises ; que les marguilliers ne pourront disposer des biens de l'église qu'avec le consentement du curé ; que les mariages ne se feront qu'en face d'église, & qu'on ne pourra les contracter en carême, en avent, les fêtes de Pâques, Pentecôte & Noël, & leurs octaves, & les trois jours des Rogations ; que l'on ne rendra point les interdits generaux pour un lieu entier, & qu'ils ne tomberont que sur le coupable ; que les évêques ne s'empareront point des biens des clercs ; qu'ils n'exigeront aucune pension, ni dimes, ni moïens fruits sur les benefices ; qu'on privera des fruits les beneficiers qui ne reciteront pas l'office divin ; que tous les trois ans on celebrera des conciles provinciaux.

On y regloit encore, qu'on refusera la sepulture à ceux qui mourront sans s'être confessez & sans avoir communiqué à Pâques ; que l'on châtierà les blasphemateurs ; que l'on observera les reglemens faits contre les simoniaques ; que ni les clercs, ni les laïques, ne disputeront point sur des matieres qui concernent

la foi, principalement lorsqu'ils seront dans quelque festin; que les prêtres s'appliqueront à la lecture de l'ancien & du nouveau testament, que les ordinaires auront soin d'assurer un revenu suffisant pour vivre aux vivaires perpétuels, & à ceux qui sont amovibles; que ces mêmes évêques tiendront tous les ans un synode, & auront soin de faire exécuter les statuts qu'on y fera. Ce dernier article regardoit principalement les métropolitains, à qui l'on ordonne d'examiner dans ces synodes & dans les conciles provinciaux, si la présente constitution de Ratisbonne est observée dans toute son étendue, & on leur permet d'implorer le secours du bras séculier contre les transgresseurs.

La publication de ces réglemens offensa les princes & les évêques, qui n'y avoient pas voulu consentir dans la diète. Ils étoient choquez que ce cardinal eût voulu faire un statut pour toute l'Allemagne avec si peu de gens, sur-tout après lui avoir fait entendre qu'il ne pouvoit en arriver aucun bien; ils trouveroient aussi fort mauvais qu'un petit nombre de princes & d'évêques voulût s'attribuer l'autorité d'obliger toute la nation malgré tous les autres. Ils firent voir que le légat ne s'étoit amusé qu'à des bagatelles; qu'il avoit passé sous silence les choses les plus importantes, & qui avoient un plus grand besoin de réformation; que ce n'étoit pas le clergé inférieur qui faisoit souffrir l'Allemagne; mais les évêques par leurs usurpations, & encore plus la cour de Rome par ses oppressions continuëles; que le légat ne touchoit pas plus à ces abus intolérables, que si les prélats oussent été mieux disciplinez que dans la primi-

A N. 1524.

XIV.
Ces articles sont
mal reçus.

AN. 1524.

tive église ; qu'enfin dans les articles de réformation il ne taxoit que de légers abus tout ce qu'il prétendoit réformer ; ce qui étoit approuver tacitement tous les autres , & que d'ailleurs il se contentoit d'indiquer ces abus , sans y appliquer le remède nécessaire ; ainsi chacun se sépara fort mécontent les uns des autres.

XV.

L'empereur de-
approuve fort le
decret de Nurem-
berg.

*Sleidm. in com-
ment. l. 4. p. 12.
Cochlæus de actis
et scriptis. Luther.
ann. 1524. p. 95.*

L'empereur ne fut pas non plus satisfait du decret de la diete : dès qu'il l'eut vû , il en témoigna beaucoup de ressentiment ; il craignoit que le pape ne lui imputât entierement , ou du moins en partie , le mauvais traitement que son légat avoit reçu à cette diete , & qu'il ne s'en vengeât avec d'autant plus de facilité , que les forces des François & des Espagnols étant alors égales en Italie , il dépendoit de sa sainteté de faire panacher la balance pour celle des deux nations qu'il lui plairoit de favoriser. Il en écrivit donc de Burgos le septième de Juillet aux princes d'Allemagne , & se plaignit vivement de la hardiesse avec laquelle ils avoient limité son édit de Wormes , en réduisant la défense generale qu'il y avoit faite de lire & de garder les ouvrages de Luther , aux seuls livres satyriques de cet hérésiarque , & aux images & libelles diffamatoires , comme si l'édit de Wormes n'avoit pas été rendu avec justice & avec connoissance de cause : il les reprit encore plus fortement de leur decret pour la tenuë d'un concile en Allemagne , & de la priere qu'ils avoient faite au légat d'en traiter de leur part avec le pape , comme s'ils eussent été en droit de le faire sans lui , à qui cela appartenoit plutôt qu'à eux. Il ajoute que puisqu'ils en croioient la convocation si nécessaire au bien de l'Empire , ils de-

voient s'adresser à lui, qu'il en auroit fait la demande au pape, & qu'il auroit pris des mesures pour faire tenir ce concile dans un temps & dans un lieu qui lui fût commode, afin d'y pouvoir assister en personne : enfin il proteste que pour la tenuë des états à Spire, il n'y consentira jamais; il menace même de mettre au ban de l'Empire quiconque s'y trouvera en personne ou par autrui, & soutient que son édit de Wormes suffit, pourvû que les magistrats s'appliquent à le faire observer de bonne foi.

En consequence de cette lettre de l'empereur, qui émut fort les esprits de plusieurs princes, il n'y eut point de diete réglée & complete à Spire, comme celle de Nuremberg l'avoit indiquée; il ne s'y trouva que quelques princes & membres de l'Empire, qui ne prirent point de résolution particuliere, & convinrent seulement que jusqu'à la tenuë du concile ils se gouverneroient comme ils jugeroient à propos, sans qu'on pût toutefois se plaindre de leur conduite; mais ils ne laissèrent pas d'expliquer en leur faveur le decret de Nuremberg. Comme ceux qui étoient assemblez se trouvoient presque tous Lutheriens, on ordonna que les villes libres & imperiales, & principalement celles qui possédoient des personnes habiles dans l'intelligence de l'écriture sainte, en nommeroient quelques-unes qui donneroient leurs avis sur les points de religion controversez, & les presenteroient au sénat de chaque ville, pour être mis ensuite entre les mains des députez qu'on enverroit à la prochaine diete, afin qu'après avoir conféré tous ces avis, on en fit un corps de doctrine, qui seroit

AN. 1524.

XVI.
Assemblée de
Spire.

*Cochlens de assir
Es script. Lutheri
an. 1524. p. 94.*

AN. 1524.

XVII.
Gustave établit le
Luthéranisme en
Suede.

unanimentement suivi ; mais tout cela ne fut pas plus executé que l'édit de Wormes.

Luther profitoit de tout ce qui se passoit , & son parti se rendit si considerable , que de la haute Saxe on le vit bien tôt répandu jusqu'au delà de la mer Baltique. Gustave nouveau roi de Suede l'introduisit cette année dans ses états ; & usant du privilege que Luther se croïoit en droit d'accorder aux princes, de s'emparer des biens des églises , il assembla le sénat à Stockolm, & y proposa de s'approprier les deux tiers des dîmes pour entretenir les troupes , & de prendre l'argenterie des églises pour païer les dettes de l'état. La proposition fut approuvée, l'édit expédié , & des commissaires furent nommez pour le faire excuter dans les provinces. Le clergé & les religieux fort mécontents voulurent soulever le peuple ; mais Gustave fit des défenses aux moines de sortir de leurs cloîtres plus de deux fois l'année, & fit changer les superieurs étrangers pour mettre en leur place des naturels du païs ; il obligea les évêques de lui remettre les fortes-resses qui leur appartenoient , & de congédier leurs troupes ; il les exclut du sénat, il leur défendit d'appliquer à leur profit les amendes & les confiscations ; il s'empara de l'argenterie & des cloches inutiles ; il ordonna que la noblesse pourroit retirer des ecclesiastiques les biens engagez par ses ancêtres, en païant le prix de l'engagement. Cet acte fut signé par les évêques mêmes, à l'exception de l'archevêque d'Upsal que le roi avoit envoïé en Pologne , d'où ce prélat se rendit à Rome pour implorer le secours de Clement VII. & pour l'avertir du péril que la religion

gion couroit en Suede ; mais ses remontrances ne produisirent aucun effet.

Cependant la division augmentant tous les jours entre Luther & Carlostad, celui-ci fut obligé de sortir de Wittemberg au commencement de l'année 1524. & de se retirer à Orlemonde ville de Thuringe dépendante de l'électeur de Saxe : il y fut choisi pour ministre par les magistrats & par le peuple. Toute l'Allemagne alors étoit en feu ; Carlostad par ses sermons emportez, avoit excité de nouveaux troubles, & fut accusé devant l'électeur de Saxe de favoriser la doctrine des Anabaptistes & la rebellion des païsans, qui avoient pris les armes contre leurs souverains. Ceux-ci prétendoient suivre en cela la doctrine de Luther, & il étoit vrai que son livre de la liberté chrétienne n'avoit pas peu contribué à leur inspirer la révolte, par la maniere hardie dont il y parloit contre les législateurs & contre les loix ; car encore qu'il prétendit qu'il n'entendoit point parler des magistrats ni des loix civiles, il étoit vrai cependant qu'il mêloit les princes & les potentats avec le pape & les évêques ; & avancer généralement, comme il faisoit, que le Chrétien n'étoit sujet à aucun homme, c'étoit, en attendant l'interprétation, nourrir l'esprit d'indépendance dans les peuples, & donner des vûes dangereuses à leurs conducteurs. Les Anabaptistes se mêloient au tumulte des païsans, & commençoient à tourner leurs inspirations sacrilèges à une révolte manifeste, qui éclata l'année suivante.

Carlostad les appuioit, du moins Luther l'en accuse, & il est vrai qu'il étoit dans de grandes liai-

Tome XXVI.

LI

AN. 1524.

XVIII.

Suite des divisions entre Luther & Carlostad.

Refut. Variat. to. 1. in-quarto. l. 1. p. 57.

Zuingl. op. ad Matt. Alver. l.

Idem l. de vera & falsarelig.

Ho pinian. 2.

parte fol. 112.

Cochlens de aët.

& script. Lutheri

p. 105.

Pallavic. hist.

l. 2. c. 12.

XIX.

Rapture entière entre ces deux hérétiques.

AN. 1524.

*Luther. 10. 2. édit.
Jan. 447.
Calixt. judic.
num. 49.
Hospinian. sacra-
ment. parte 2. ad
an 1524. fol. 32.
verso.*

sons avec eux. Ces disputes avoient excité de grands mouvemens à Orlémond : pour les appaiser l'électeur de Saxe y envoya Luther, qui passant à Jene y prêcha vivement à son ordinaire contre Carlostad, sans toutefois le nommer, en disant que les sacramentaires & les Iconomaques tenoient de l'esprit de Muncer chef des Anabaptistes : au sortir du sermon Carlostad, qui y avoit été présent, vint trouver Luther, & lui fit des reproches sur ce qu'il venoit de dire ; il lui protesta qu'il n'avoit aucun commerce avec Muncer, & qu'il n'étoit point cause de la sédition ; qu'il n'approuvoit nullement ni l'esprit, ni la doctrine de celui qui en étoit le chef ; & par droit de représailles il dit à Luther que c'étoit à lui à qui l'on pouvoit faire des reproches bien fondez ; que pour lui il ne pouvoit souffrir son opinion de la presence réelle ; qu'il se contredisoit dans ce qu'il avoit écrit sur les sacremens ; qu'il avoit avancé des choses qui convenoient plutôt à un Jesus-Christ imaginaire qu'au véritable qui avoit été crucifié ; qu'il étoit prêt à le prouver en public, & qu'il offroit de changer lui-même de sentiment, si on lui montrait qu'il fût dans l'erreur.

XX.
Dén que Luther
fait à Carlostad
d'écrire contre lui.
*Hospinian. loco
supra cit. fol. 32.
verso.*

Luther avec un air dédaigneux le défia d'écrire contre lui, & la dispute s'étant échauffée assez vivement de part & d'autre, Luther tira de sa bourse un écu d'or, & promit de le donner à Carlostad, s'il entreprenoit d'écrire : « Tenez, lui dit-il, prenez-le, & écrivez contre moi le plus fortement que vous pourrez. » Carlostad accepta la condition, prit l'écu d'or & le mit dans sa poche, en disant à ceux qui étoient présens : « Mes freres, voilà le signe & le

gage du pouvoir que je reçois contre le docteur « Luther, je vous prie d'en être témoins. » Ensuite ils se touchèrent dans la main, en se promettant mutuellement de se faire bonne guerre. Luther but à la santé de Carlostad, & au bel ouvrage qu'il alloit mettre au jour; Carlostad fit raison & avala le verre plein, ainsi la guerre fut déclarée à la mode du pays le vingt-deuxième Août 1524. L'adieu des combattans fut memorable : « Puis-je te voir sur la rouë, dit Carlostad à Luther, puisses-tu te rompre le cou » avant que de sortir de la ville. » L'entrée n'avoit pas été moins agréable par les soins de Carlostad. Luther en entrant à Orlemonde fut reçu à grands coups de pierre, & presque accablé de bouë. Voilà le nouvel évangile, un cabaret produisit le chef des sacramentaires.

L'électeur de Saxe informé de tous ces troubles ne laissa pas long-temps Carlostad dans ses états, & lui donna ordre de se retirer promptement. Martin Reinhard ministre de Jene fut aussi chassé. Dès que Carlostad fut parti, il écrivit aux habitans d'Orlemonde pour se plaindre de ce que Luther l'avoit fait chasser de la Saxe sans garder les loix de la charité chrétienne, sans qu'on l'eût entendu ni convaincu. Sa lettre fut lûe dans une assemblée du peuple, qui avoit été convoquée au son de la cloche; mais elle ne produisit pas beaucoup d'effet. Carlostad se retira à Strasbourg, & fit imprimer à Basle deux livres qui déplurent également aux deux partis : le sénat de Zurich troublé par la nouveauté des sentimens qui y étoient établis, fit défenses de vendre & publier ces livres dans leur ville, malgré les oppositions

 AN. 1524.

XXI.

Carlostad écrit
contre Luther.
*Ludovic. Luth-
terus hist. sacra-
mentar. de cano-
Domini, an. 1524.
fol. 2. recto.*

AN. 1524.

de Zuingle, qui soutenoit que tout le monde pouvoit sûrement les lire : ces ouvrages regardoient la présence réelle, & Carlostad y soutenoit que le corps & le sang de Jesus-Christ ne sont point contenus dans la cène; que le terme *Hoc* dans les paroles, ne désigne pas le pain que Jesus-Christ donna à ses disciples, mais montrait le Christ lui-même. Le magistrat de Strasbourg fit aussi défendre ces livres, & mettre en prison ceux qui les avoient débitez.

XXII.
Doctrine des
Anabaptistes.
Cocklaus de
script. & act. Lu-
theri. ann. 1524.
p. 108.
Pallavic. hist.
l. 2. c. 32.

Nicolas Storck & Thomas Muncker chefs des Anabaptistes continuoient aussi de répandre par tout le venin de leur doctrine impie & séditeuse; outre ce que nous avons déjà dit qu'ils soutenoient, qu'il ne falloit point baptiser les petits enfans, & qu'on devoit mépriser l'écriture sainte pour s'en tenir aux seuls mouvemens de l'esprit, ils vouloient de plus que tous ceux qui se déclareroient pour eux, embrassassent la liberté évangélique; qu'ils renonçassent aux choses du monde pour élever leur esprit à Dieu; qu'ils se fissent rebaptiser promptement; qu'ils massacrasent tous ceux qui s'opposoient à cette doctrine; qu'ils n'épargnassent pas les magistrats & les princes, qui oppriment sans autorité & sans raison les élus de Dieu, d'autant que la nature veut que toutes choses soient communes, qu'on ne fasse violence à personne, & que nous nous considérons tous comme freres & comme libres, & encore moins les évêques & les pasteurs, ou au moins qu'on les chassât & qu'on prît leurs biens, qu'on ruinât les monastères, & qu'on ôtât tous les abus qui regnoient dans l'église de Dieu; que telle étoit la volonté du pere souverain à qui nul ne pouvoit résister: ce qu'ils au-

torisoient de quelques passages de l'écriture sainte , qu'ils expliquoient à leur maniere. Storck ajoûtoit qu'un ange lui avoit revelé qu'il seroit assis sur le siege de l'archange Gabriël, c'est-à-dire, selon son explication , qu'il auroit l'empire du monde, qu'alors il seroit regner avec lui ses élus, après avoir exterminé tous les impies, c'est-à-dire, ceux qui ne se feroient pas rebaptiser, & que pour jouir de ce bonheur il falloit recevoir le Saint Esprit ; mais que pour le recevoir il falloit parler peu , être mal-propre dans ses habits, & sale dans son manger & sa nourriture. On ne sçait pas ce que devint ce malheureux.

Thomas Muncer étoit un homme extrêmement violent ; il disoit que l'ange saint Michel lui inspiroit tout ce qu'il prêchoit ; que Dieu l'avoit destiné pour fonder avec le glaive de Gedeon un nouveau royaume à Jesus-Christ, & faisoit si bien l'enthousiaste & l'inspiré, qu'on l'a toujours considéré comme le chef des Enthousiastes. Chassé d'Alstad, comme on a dit, il s'arrêta quelque temps à Nuremberg, & sans la fermeté du magistrat, qui le chassa de la ville, il auroit soulevé le petit peuple : il y fit néanmoins imprimer un livre séditieux dont il répandit par-tout des exemplaires ; ce qui causa de grands troubles en différens endroits.

De Nuremberg il se refugia à Mulhausen , où il avoit fait un grand nombre de partisans dès le temps qu'il demouroit à Alstad. Il y augmenta si fort son parti, qu'il crut pouvoir tout entreprendre pour faire réussir le dessein de sa monarchie universelle sur les ruines de toutes les puissances. Il déclara donc hardiment par ses lettres & de vive voix, que Dieu

Ll iij

AN. 1524.

XXIII.

Elle est prêchée
par Thomas Muncer.

*Hijl. des Anabaptistes imprim.
à Anst. en l'année 1730.*

*Cochlaus loco
supracit.*

XXIV.

Commencement
de la révolte des
païsans en Souabe.
*Cochlaus in catalogo
seditionum.
an. 1525.*

A N. 1524.

ne vouloit plus souffrir les oppressions des souverains, & les injustices des magistrats ; que le temps étoit venu auquel le grand Dieu lui avoit ordonné de les exterminer, pour mettre en leur place des gens de probité : & pour réussir dans ce projet, il gagna un prodigieux nombre de païsans & une infinité de scelerats, dont il forma une armée qui porta la terreur en Allemagne, & y fit d'horribles ravages. Les païsans de Souabe furent les premiers qui se déclarèrent sur la fin de cette année 1524. contre le comte de Lupfen. Leurs exemples furent suivis de leurs voisins, & en fort peu de temps toute l'Allemagne fut embrasée de ce feu. Les états de l'Empire assemblés à Essling pour éteindre cet embrasement, proposèrent une trêve & des conditions, afin de donner quelque satisfaction aux païsans, qui à la vérité furent tranquilles pendant quelque temps.

XXV.
Hubmeyer répand
la secte des Ana-
baptistes en Suisse.
Spond. in ann. ad
an. 1525. n. 14.

Les Anabaptistes se multiplioient aussi en Suisse, & s'y rendirent si forts, particulièrement dans le canton de Zurich, qu'il s'en fallut peu qu'ils n'y eussent établi leur secte sur les ruines de la prétendue réforme. Ceux qui conduisoient cette affaire ne manquoient ni d'esprit, ni de hardiesse, ni d'opiniâtreté. Les plus fameux étoient Balthasar Hubmeyer, Felix Manz, Conrad Crebelius, Georges Blawerk, & quelques autres ; mais le chef de tous étoit Hubmeyer. Il étoit de Frideberg ville du païs de Hesse, & docteur en théologie. Il fut pendant quelque temps ministre dans Waldshut ville de la Souabe, y prêchant les principes du nouvel évangile, & étant en commerce de lettres avec Zuingle, dont il avoit gagné l'amitié. En cette année 1524. il changea de sen-

timent : Muncer qui de Basse étoit venu à Waldshut, trouva le secret de lui insinuer son fanatisme ; & après que Hubmeyer l'eut goûté, & qu'il s'en fut bien rempli l'esprit, il le prêcha au peuple de Waldshut avec autant de fureur & d'opiniâtreté qu'auroient pû faire Muncer lui-même & les plus violens Anabaptistes. Il fit tant de progrès qu'en peu de temps la plus grande partie des habitans de Waldshut embrassèrent sa doctrine. Les Anabaptistes devenus les plus forts chassèrent les Catholiques, & s'emparèrent de leurs biens ; mais les Catholiques aiant repris le dessus, ils chassèrent à leur tour les Anabaptistes qui se retirèrent où ils purent, & firent par-tout des prosélites.

Hubmeyer connu & aimé d'une veuve anabaptiste de Zurich, se retira chez elle : le magistrat qui en fut averti, le fit arrêter & le fit venir à l'hôtel de ville, où se trouva Zuingle avec quelques théologiens, parce que Hubmeyer étant à Waldshut avoit demandé qu'il lui fût permis de disputer avec Zuingle contre le baptême des enfans : Zuingle accepta la dispute, & y confondit si bien le docteur Hubmeyer, que dans l'impossibilité de répondre aux argumens qu'on lui fit, il confessa qu'il étoit dans l'erreur, & promit de lui-même d'en faire une rétractation publique. Il écrivit sa rétractation comme il voulut, & la lut dans le temple de l'abbaye. Après qu'il en eut fait la lecture, Zuingle prêcha, & Hubmeyer après l'avoir entendu, désavoua ce qu'il venoit de lire, parla fortement contre le baptême donné aux enfans, & soutint d'autres erreurs : on le reconduisit en prison, & alors enfermé entre quatre murailles il changea de

 A N. 1524.

XXVI.
Il promet de se
rétracter & le re-
fusa ensuite.
*Spond. ibid. us
sup.*

AN. 1524.

ton, demanda pardon à Dieu & aux magistrats, & reconnut que c'étoit le démon qui lui avoit suggéré de parler contre sa rétractation : le magistrat trop indulgent lui fit grace, & pour tout châtiment lui ordonna de sortir du Canton ; mais comme il y avoit aux environs des gens de l'empereur pour l'enlever, Zuingle obtint qu'il demeureroit dans Zurich jusqu'à ce qu'on trouvât une occasion favorable de le faire sortir sans danger.

XXVII.
Erasme écrit au
pape Clement
VII.
Inter ep. Erasmi.
4. 19. ep. 1.

Au milieu de ces troubles, le sçavant Erasme qui n'avoit pû être emporté par les nouveautez profanes que l'on répandoit de toutes parts, écrivit au pape Clement VII. pour lui témoigner l'attachement inviolable qu'il avoit pour l'église Catholique : sa lettre est datée du treizième Février 1524. Après avoir félicité ce pape sur son élévation au souverain pontificat, il l'assure que les sollicitations des princes, ni les liaisons qu'il avoit avec les gens de lettres, ni la haine que lui portoient les théologiens & les moines, ne l'ont pû engager à embrasser le parti de Luther, & à conspirer contre le saint siege ; que s'il y a quelque chose dans les écrits qu'il a faits avant que Luther s'élevât, qui puisse être pris en mauvaise part, il ne l'auroit pas écrit s'il eût prévu ce qui est arrivé : qu'il avoit changé ces endroits dans les dernières éditions de ses ouvrages, & qu'il étoit prêt de changer aussi les autres, si on l'en avoit averti charitablement. Qu'il s'étoit toujours soumis au jugement de l'église Romaine, & qu'il ne s'y opposeroit jamais, quand même elle ne lui seroit pas favorable ; mais qu'il avoit tant de confiance en la justice de sa sainteté qu'il étoit persuadé qu'elle ne souffriroit pas qu'il fût

la

la victime de la haine du petit nombre de ses ennemis. En finissant sa lettre il souhaite au pape qu'il surpasse la gloire de ses prédécesseurs, en apaisant les troubles causez par les guerres & par la différence des opinions. « Vous y réussirez, dit-il, saint pere, si vous êtes également favorable à tous les princes, » & si vous changez les choses qui peuvent être changées sans faire tort à la religion. »

Quelque temps après Erasme reçut une lettre de Melancthon, dans laquelle il se plaint de quelques sectateurs de Luther ; il dit qu'il y en a parmi eux qui ont oublié l'humilité & la religion, qui excitent des troubles par leurs prédications séditieuses, qui en veulent aux belles lettres, qui ne gardent aucune des regles de la vie civile, & qui ne cherchent qu'à établir leur tyrannie. Il prétend ensuite, mais sans raison, que Luther a une conduite bien différente, qu'il déplore ces abus, & qu'il en est vivement touché ; que cependant il ne croit pas devoir abandonner pour cela la cause de l'évangile : il souhaite à Erasme d'être plus favorable à la cause de Luther, & lui témoigne qu'il croit que sa doctrine est véritable, & qu'on ne peut pas absolument la condamner ; mais que cependant il ne trouve pas mauvais qu'il écrive contre lui sur le libre arbitre.

Erasme répondit à Melancthon, que s'il voioit ce qui se passoit dans son pays, il avoueroit encore plus volontairement qu'il a raison de se plaindre de ceux qui abusent du nom de l'évangile ; que Luther a raison de n'en être pas content, parce qu'ils décrient entièrement son parti. « Je ne veux point, ajoute-t-il, juger des motifs de Luther, ni vous obliger à chan-

Tome XXVI.

Mm

A N. 1524.

XXVIII.

Lettre de Melancthon à Erasme.
Inter epist. Erasmi.
L. 19. ep. 2.

XXIX.

Réponse d'Erasme à Melancthon.
Inter epist. Erasmi.
L. 19. ep. 3.

AN. 1524.

« ger de sentiment ; mais j'aurois souhaité qu'aïant un
 « esprit propre aux lettres , vous vous y fussiez en-
 « tierement attaché , sans vous mêler de cette que-
 « relle de religion. » Il ajoûte que plusieurs choses le
 choquent dans la doctrine de Luther , & principale-
 ment de ce que quand il a entrepris de défendre une
 chose , il le fait avec une ardeur sans bornes ; qu'il
 outre tout , & qu'en étant averti , il pousse encore
 les choses plus loin : qu'une liberté plus modérée eût
 été beaucoup plus propre à faire entrer les évêques
 & les princes dans la réforme. Il parle ensuite d'Oe-
 colampade , de Pelican & d'Hedion , qui avoient
 embrassé sa réforme , & qui croïoient avoir beau-
 coup fait , quand ils avoient défroqué quelques moi-
 nes , ou marié quelques prêtres : il dit encore que
 Luther prend les choses de travers , & qu'en vou-
 lant corriger les abus , il cause de beaucoup plus
 grands maux , en excitant des troubles & des sédi-
 tions en plusieurs endroits. « Est ce , dit-il , une cho-
 « se qui soit plus conforme à la piété chrétienne , de
 « prêcher au peuple que le pape est l'antechrist , que
 « les évêques & les prêtres sont des ombres , que les
 « constitutions humaines sont des hérésies , que la
 « confession est une peste , que parler d'œuvres , de
 « mérites , d'efforts , c'est être hérétique , d'assurer
 « qu'il n'y a point de libre arbitre , que toutes cho-
 « ses arrivent par nécessité , qu'il n'importe pas de
 « quelle nature soient nos œuvres ? Enfin , dit il ,
 « l'évangile avoit autrefois rendu les hommes meil-
 « leurs , mais le nouvel évangile prétendu ne fait que
 « les corrompre.

XXX.
 Erasme écrit un

Ce que Melanchton venoit d'écrire à Erasme , qu'il

ne trouvoit pas mauvais qu'il écrivit sur le libre arbitre contre Luther, montrait qu'il étoit informé que ce sçavant devoit écrire sur cette matiere. En effet Erasme qui jusqu'alors n'avoit pas crû-devoir prendre par écrit la défense de l'église contre les nouvelles hérésies, se voyant sollicité par les princes & par les prélats mêmes, pressé par ses amis, & engagé par la nécessité de se défendre lui-même contre ceux qui l'accusoient de favoriser Luther, crut enfin qu'il étoit obligé de prendre la plume contre cet hérétique. Il écrivit donc cette année un traité qu'il intitula : *Diatribé*, ou conférence sur le libre arbitre. Cet ouvrage est sçavant, éloquent & plein de moderation. Nous en parlerons plus au long en rapportant la réponse de Luther, laquelle ne vint que deux ans après.

Oecolampade moins ferme qu'Erasme avec qui il avoit eu quelques liaisons, eut la foiblesse de se laisser entraîner cette année par les nouvelles opinions. Il étoit né en 1482. & étant encore jeune, il fut appelé à Basse pour être prédicateur dans la principale église. En 1517. il écrivit à Erasme avec beaucoup d'esprit & de politesse, & l'on voit dans sa lettre des sentimens de pitié la plus tendre & la plus affectueuse. Un zèle de dévotion le porta en 1520. à se faire moine de sainte Brigitte dans le monastere de saint Laurent près d'Aufbourg; mais il ne persévera pas long temps dans sa vocation. Il quitta son monastere pour se rendre à Basse, où il fut fait curé. Peu de temps après il se laissa séduire par les erreurs des novateurs, & fut choisi pour premier ministre de l'église prétendue réformée de Basse; il se

AN. 1524.

traité du libre arbitre contre Luther.

Coelant. de aët. & script. Lutheri p. 140.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 121.
Spond. ad an. 1524. n. 9.

XXXI.

Oecolampade apostasie & embrasse la nouvelle réforme.

Spond. in ann. l. an. 1521. n. 16.

Sander. de eccl. 210.

Proteol. in vita

Joan. Oecolamp.

Wolfgang. Cap. 10

in vita Oecol.

Florim. de Raym.

de orig. hær. l. 2.

ch. 8. n. 9. & 10.

Etiq. Erasmi. l. 7.

cap. 42. & 43.

AN. 1524.

*Oecolampadius
tanto studio tot-
que machinis ar-
gumentorum &
tanta facundia,
ut seduci possint,
mi. vetet. Deus,
etiam electi.
Erasm. inter epist.
ad N. apal. Bed.*

lia particulièrement avec Zuingle, dont il tâcha de faire valoir les nouvelles opinions. Il semble que ce fut dans cette même année 1524. qu'il publia un traité intitulé : De l'exposition naturelle de ces paroles du Seigneur : Ceci est mon corps, c'est-à-dire, figure, signe, type, symbole, puisqu'Erasme écrivant en 1525. dit qu'Oecolampade a écrit avec tant de soin, tant de raisonnement & tant d'éloquence, qu'il y en auroit assez pour séduire même les élus, si Dieu ne l'empêchoit. Les Lutheriens lui répondirent par un livre, qui avoit pour titre *Syngramma*, dont on crut que Brentius étoit l'auteur. Oecolampade en publia un second intitulé *Anti-syngramma*, & d'autres contre le libre arbitre, l'invocation des saints, soutenant encore que les Chrétiens ne pouvoient pas faire la guerre. Erasme écrivant à Noël Beda syndic de la faculté de Paris, le conjure que si le dangereux livre d'Oecolampade vient à la connoissance des docteurs, on ne se contente pas de le censurer, mais qu'on y réponde d'une manière solide pour remédier au mal qu'il peut faire.

Clement VII. agissoit en politique, en refusant la tenuë d'un concile general. Il craignoit de n'y être pas assez le maître ; & dès le temps qu'il étoit cardinal, il disoit qu'un concile n'étoit utile que quand on n'y traitoit point de l'autorité du pape, & qu'il étoit pernicieux dès qu'on venoit à remuer cette question. On juge aisément qu'il n'avoit pas changé de sentiment en montant sur le siege de Rome. Pallavicin lui-même convient que ce pape appréhendoit qu'on n'y réveillât la question incommode de la superiorité du concile au-dessus du pape,

*Pallavic. in ap-
paratu ad histor.
conc. Trid. c. 10.
p. 36. & in hist. l.
2. c. 10. p. 176.*

Les cardinaux , qui craignoient la réformation des mœurs , dont le concile auroit traité , empêchoient aussi Clement VII. d'écouter les demandes des Allemands , qui vouloient qu'on en assemblât un : ainsi au lieu d'un concile , on se contenta pour lors d'une simple assemblée de cardinaux , dont les décisions ne pouvoient être d'une fort grande autorité. Voici les résolutions qui y furent prises : I. Que l'empereur seroit instamment prié de faire executer son édit de Wormes contre Luther. II. Qu'on prieroit les rois d'Angleterre & de Portugal de menacer les villes libres d'Allemagne de rompre tout commerce avec elles , si elles n'exécutoient cet édit. III. Que le légat engageroit les princes Catholiques à empêcher l'assemblée de Spire , ou à faire leurs protestations contre , s'ils ne pouvoient l'empêcher , afin de pouvoir par-là menager les droits du saint siege. IV. Que le même légat sur la demande du concile répondroit que sa sainteté étoit toute disposée à sa tenuë , mais qu'elle ne pouvoit le convoquer tant que les princes Chrétiens seroient en guerre. V. Que sur les griefs il répondroit que la plupart de ces griefs dont les Allemands se plaignoient , avoient été levez par le concile de Latran ; que le pape avoit ordonné l'exécution de ses decrets , & que si l'on ne jugeoit pas cela suffisant , sa sainteté auroit soin d'y travailler avant la tenuë du concile futur , & établiroit une congregation particuliere uniquement destinée à cette affaire.

Il n'étoit pas aisé au pape de trouver un moïen pour reconcilier les princes. Charles qui , lorsqu'il parvint à l'empire , avoit auprès de lui les plus habi-

Mm iij

AN. 1524.

XXXII.
Le pape assemble
les cardinaux sur
les affaires d'Alle-
magne.

AN. 1524.

XXXIII.
Pescaire attaque
les troupes du che-
valier Bayard.
Gueciard. l. 15.
Vie du chevalier
Bayard, ch. 64.
Mem. du Bellai,
l. 2.

les & les plus courageux hommes du siècle, croïoit que pour s'affermir il falloit necessairement entretenir dans une parfaite union ses roïaumes d'Espagne avec celui de Naples, & tenir en bride les princes d'Italie, pour les avoir à sa dévotion; & que pour en venir à bout il falloit entierement chasser les François d'Italie, & maintenir François Sforce dans le duché de Milan. François I. de son côté ne pensoit qu'à recouvrer le duché de Milan, & à rentrer dans les places dont les Imperiaux l'avoient chassé. Son armée logeoit à Rebec; le chevalier Bayard y commandoit la cavalerie, & Lorges Montgomery l'infanterie. Les ennemis étoient si proches, & le lieu tellement propre à être attaqué, que l'amiral Bonnivet avoit été plusieurs fois prié par Bayard de le retirer de ce poste, ou de le renforcer d'un corps aussi considerable que le sien, qui n'étoit que de deux cens lances & de mille hommes de pied. Bonnivet promit ce secours; mais Pescaire averti par ses espions que Bayard étoit malade, se hâta de l'enlever. Il arriva aux portes de Rebec avant le jour, força les sentinelles & les corps-de-garde, après avoir fait mettre à sept mille hommes de pied & cinq cens gendarmes qu'il conduisoit, une chemise par-dessus leurs armes, afin qu'ils pussent plus aisément se reconnoître pendant la nuit; c'est ce qu'on appelloit alors camifade. Bayard au premier bruit sortit de son lit tout tremblant de la fièvre, se jeta sur un cheval avec une medecine qu'il avoit pris ce jour-là, & fut en très-peu de temps à la barriere avec cinq ou six gendarmes.

XXXIV.
Embaras de l'a-

Il fut joint par le sieur de Lorges & d'autres trou-

pes, & fit des actions si extraordinaires de valeur, qu'il sauva presque tous les soldats, se battant toujours en retraite pour se retirer vers Biagrassa; il trouva en chemin l'amiral Bonnivert, à qui il ne put s'empêcher de faire des reproches de l'avoir si imprudemment engagé. Les confederez se voyant dans l'impossibilité de forcer l'amiral dans son camp, allerent passer le Tesin sur trois ponts à Pavie le deuxième jour de Mars, & vinrent camper à Gambolo, à dessein d'affamer Bonnivert, & de l'empêcher de recevoir les Suisses qu'il attendoit par la vallée de Pragelas & par celle d'Aouft. L'amiral décampa & vint se poster à Vigevano en deçà du Tesin, pour faire plus aisément subsister ses troupes; mais les ennemis le déconcertèrent par la prise de Sertirana & de Verceil, qui lui ôtoit la communication avec le Piémont. Il apprit en même temps la défaite de Montecjan & de Bourtières, faits prisonniers par Jean de Medicis, & la perte d'un grand nombre d'hommes d'armes; ensorte que toute sa ressource étoit dans les six mille Suisses qu'on lui mandoit être déjà arrivez à Yvrée: dans le dessein de les joindre il changea de poste, & alla se loger à Novarre. Les confederez qui vouloient empêcher cette jonction, vinrent camper entre Verceil & l'amiral; ce qui l'obligea d'avancer jusqu'à Romagnano, bourg situé sur la Sesia, & d'y jetter un pont de bateaux; il traversa la riviere sans bruit: la nuit suivante il trouva les Suisses, qui se plaignant qu'on ne leur eût pas tenu parole, refuserent de passer outre; & ce refus causa la désertion de la plupart de ceux qui étoient dans l'armée Françoisse, qui sça-

AN. 1524.

miral Bonnivert
pour résister aux
confederez.
Mém. du Bellai,
l. 2.

AN. 1524.

XXXV.
Il est attaqué dans
sa retraite & blessé.
Capella l. 3.

chant la disposition de leurs compatriotes, ne tarderent pas à se débander.

L'amiral déconcerté de cette résolution des Suisses, après avoir passé la Sésia, ne pensoit plus qu'à se sauver en France ; mais les confederez le serrèrent de si près, qu'ils attaquèrent vivement son arriere-garde, où il avoit assemblé le peu qui lui restoit de cavalerie : dès la premiere charge Bonnivet eut le bras droit percé d'un coup d'arquebuse ; ce qui l'obligea de se retirer de la mêlée, & de se faire porter au-delà du pont dans une litiere, dans l'appréhension de tomber entre les mains du duc de Bourbon, qui étoit son ennemi. Avant que de se retirer, il fit appeller le chevalier Bayard, & lui dit qu'étant hors de combat, il lui remettoit le commandement de l'armée, comme à celui qu'il en jugeoit le plus digne. Bayard avec sa sincérité naturelle, lui dit qu'il avoit trop attendu, que le mal étoit sans remede, qu'il alloit cependant tâcher de rendre à sa patrie le service qu'elle exigeoit de lui, aux dépens même de sa vie ; il choisit pour son compagnon d'armes Vandenesse, frere du maréchal de Chabannes. Tous deux soutinrent les efforts de l'ennemi avec beaucoup de vigueur, & le repoussèrent si vivement, que Bonnivet eut tout le temps de s'en retourner à la tête de l'armée Françoisise : mais il en couta la vie à ces deux grands hommes ; Vandenesse fut renversé d'un coup d'arquebuse, & mourut en tombant ; Bayard presque dans le même moment fut aussi blessé à mort d'un même coup d'arquebuse, qui lui cassa les vertebres.

Quelques

Quelques historiens rapportent, qu'après être descendu de cheval, & s'être assis par terre appuyé contre un arbre, le visage tourné vers les ennemis, il se confessa par humilité à son maître d'hôtel, faute de prêtre. Le duc de Bourbon l'ayant apperçû, s'approcha de lui, & lui témoigna le déplaisir qu'il ressentait de le voir en cet état. « Ah ! capitaine Bayard, lui dit-il, que je suis marri & déplaisant de vous voir en cet état : je vous ai toujours aimé par la grande prouesse & sagesse qui est en vous ; ah ! que j'ai grande pitié de vous. » La réponse de Bayard fut héroïque. « Monseigneur, lui dit-il, je vous remercie, il n'y a point de pitié en moi qui meurs en homme de bien servant mon roi ; il faut avoir pitié de vous, qu'on voit portant les armes avec les ennemis de la France contre votre prince, votre patrie & votre serment. » Ce prince loin d'être fâché de cette liberté, tâcha de se justifier par les motifs de sa disgrâce. Bayard l'exhorta d'une voix mourante à se reconcilier avec le roi, & à quitter le mauvais parti où la passion l'avoit précipité. Un moment après le marquis de Pescaire arriva, & lui donna toutes les marques possibles d'estime & d'affection. Il lui fit dresser une tente au même lieu, & lui rendit durant les quatre heures qu'il vécut, tous les devoirs qu'il eût pû attendre du meilleur de ses amis. Les Impériaux le plaignirent presque autant que les François ; & Pescaire prit soin de faire embaumer son corps, & de le renvoyer à ses parens avec un convoi magnifique, sous la conduite de son maître d'hôtel, à qui le duc de Bourbon donna un sauf conduit. Il fut porté en Dauphiné, & enterré dans l'église des peres Mi-

Tome XXVI.

N n

AN. 1524.

XXXVI.
Mort du chevalier Bayard.*Hist. du chevalier Bayard*, t. 55. p. 65.*Mém. du Bellai*, l. 2.
Guicciard. l. 25.

AN. 1524. nimes de la Plaine près de Grenoble. Il mourut dans le mois d'Avril 1524. & n'avoit que quarante-huit ans.

Sa mort fit presque oublier celle de tous les autres. Le roi le regretta toujours, & n'en parloit jamais qu'avec éloges, & tout le monde convenoit que jamais officier ne porta à plus juste titre le nom de bon chevalier sans peur & sans reproche.

XXXVII.
L'armée François-
se repasse les Al-
pes & retourne en
France.

Mém. du Bellai,
l. 2.
Gal. Capel. l. 3.

Le comte de Saint-Pol prit la conduite de l'armée, & fit assez heureusement sa retraite, en abandonnant toutefois aux confédérés le canon & l'équipage que les Suisses laissèrent à Sainte-Agathe, au nombre de vingt piéces d'artillerie, pour prendre le chemin du Val d'Aoust & retourner en leur païs. Le comte arriva sans obstacle à Turin, aussi-bien que l'amiral Bonnivert, & tous deux rencontrèrent entre Suze & Briançon le duc de Longueville avec les quatre cens lances qui devoient accompagner les Suisses en Italie. Il est certain que si le roi eût fait partir cette cavalerie douze jours plutôt, & les six mille Suisses qui s'étoient avancez jusqu'à Yvrée, les Impériaux auroient succombé, & la France auroit pu facilement recouvrer le duché de Milan. Après la retraite de l'armée Françoisse, Bussi d'Amboise qui commandoit dans Lodi, & le prince de Bozzolo dans Alexandrie, voulurent résister aux Impériaux; mais leurs soldats, qui étoient tous Italiens, les contraignirent de capituler, après avoir soutenu chacun quinze jours de siege. Le château de Cremone s'étoit déjà rendu, en sorte qu'il ne restoit plus rien aux François dans tout le duché de Milan. L'amiral Bonnivert arrivé en cour, fut très-bien reçu du roi, & autant caressé que

s'il fût revenu victorieux. La grande considération que la reine mere avoit pour cet amiral , fut en partie cause de cette bonne réception.

Les François ne furent pas plutôt hors d'Italie , que l'empereur & le roi d'Angleterre penserent aux moyens d'attaquer François I. dans son royaume. Toutes ces mesures étoient prises contre l'intention du pape Clement VII. qui avoit envoyé l'archevêque de Capoue en Espagne , pour représenter à l'empereur qu'il devoit se contenter de ses états , & ceder le duché de Milan à François I. auquel il appartenoit de droit ; qu'il s'acquerreroit par-là une réputation immortelle ; que toute la terre le regarderoit comme un prince pieux & un empereur véritablement auguste : mais l'empereur prévenu qu'il y avoit quelque mauvais dessein caché sous ces belles exhortations du pape , ne donna point de réponse favorable à son envoyé. La vanité du cardinal Wolsey empêcha aussi que Clement VII. ne réussît auprès du roi d'Angleterre. Ce cardinal avoit persuadé à ce prince , qu'avec les intelligences du duc de Bourbon , il pourroit faire valoir les prétentions de ses ancêtres sur le royaume de France : & d'ailleurs il ne vouloit pas que le pape se mêlât de cette paix , afin d'en attribuer l'honneur à son seul mérite dans toute l'Europe.

Ce fut dans cette vûe que Henri VIII. fit un nouveau traité avec l'empereur , par lequel il étoit dit , que le duc de Bourbon entreroit avec une armée en Provence , à cause qu'il pourroit être aisément assisté de la flotte d'Espagne , qui se tenoit au port de Gènes , au lieu qu'en s'engageant dans le milieu du

AN. 1524.

XXXVIII.
Dessein de l'empereur & du roi d'Angleterre contre la France.

XXXIX.
Le pape exhorte l'empereur & le roi d'Angleterre à la paix.

Guisiardi. l. 12.

XL.
Traité entre Charles V. & Henri VIII. contre la France.

Mem. du Bellai. l. 2.

royaume, cette flotte lui devenoit inutile ; que les Anglois fourniroient à ce duc cent mille écus par mois , à condition qu'après le premier mois il seroit libre à Henri de discontinuer ce paiement , pourvu qu'il vînt lui-même en Picardie à la tête d'une puissante armée, depuis le premier de Juillet jusqu'à la fin de Decembre ; auquel cas les troupes des Païs-Bas se joindroient à lui , & les gouverneurs lui fourniroient l'artillerie necessaire , avec quatre mille fantassins ; que dans le même temps l'empereur avec ses troupes d'Espagne feroit une irruption dans la Guienne ; que le pape & les princes d'Italie seroient sollicités à contribuer aux frais , en leur representant combien il leur étoit important de mettre les François hors d'état de revenir en Italie ; qu'on contraindrait François I. à restituer au duc de Bourbon tous ses biens & ses charges ; qu'on le rétablirait dans ses terres ; & qu'il auroit le royaume d'Arles , à condition qu'il en feroit hommage au roi d'Angleterre, comme à celui qu'il reconnoîtroit pour le véritable roi de France.

XII.
Dessein du duc de
Bourbon contraindre
celui des deux
rois.

Il est vrai que ce traité subsista , mais ce ne fut pas avec toutes ces conditions , puisque le pape toujours porté à la paix , refusa absolument de contribuer aux frais de la guerre , que les Venitiens ne voulurent rien donner , & que le duc de Bourbon persista toujours à ne vouloir point reconnoître le roi d'Angleterre comme roi de France , & à lui faire hommage de la Provence. Le dessein de ce duc n'étoit pas conforme aux idées des deux rois ; il ne comptoit pas de s'arrêter en Provence , il vouloit après avoir pris la tour du port de Toulon , la ville d'Aix & quelques

autres, marcher droit à Lyon, de-là pousser jusqu'en Berry, s'imaginant que le Forest, le Beaujollois, le Bourbonnois, la Marche & l'Auvergne, qui étoient de ses domaines, viendroient aussi-tôt le reconnoître; que la noblesse de ces pais-là accoureroit à lui, & augmenteroit le nombre de ses troupes; que les peuples fatiguez par les nouvelles impositions, se jetteroient volontiers entre ses bras, & qu'en les exemptant de tailles & de subsides, il ôteroit au roi les plus promptes ressources; mais le conseil de l'empereur qui alloit aux fins de son prince plutôt qu'à celles de Bourbon, ne pensoit pas de même. Hugues de Moncade qui commandoit la flotte qu'on avoit équipée à Genes, écrivit à Charles V. que ce seroit trop hazarder de mettre toutes les forces imperiales à la discrétion d'un rebelle, qui s'avancant jusqu'à Lyon, pourroit alors s'accommoder avec François I. à qui il sacrifieroit l'armée pour retourner avec lui dans le duché de Milan, dont la conquête seroit d'autant plus facile, qu'il n'y auroit personne pour le défendre; que pour prévenir cet inconvenient, il falloit ordonner à Bourbon d'assiéger une ville maritime de Provence, & lui donner deux collegues dans le commandement de l'armée, qui auroient ordre de ne lui obéir qu'en certains cas; que l'un commanderait l'armée navale, & l'autre agiroit avec lui sur terre, & ce conseil fut suivi.

L'ordre fut donné au duc de Bourbon d'assiéger Marseille; & il ne l'eut pas plutôt reçu, qu'il se douta du mauvais office qu'on lui avoit rendu. Il dissimula cette injure avec d'autant plus de peine, que c'étoit la troisième qu'on lui faisoit: cependant

AN. 1524.

XLII.
Mécontentement
de ce duc.

N n iij

AN. 1524.

XLIII.
Il entre en Pro-
vence & assiège
Marseille.

*Memoires du
Bellai, l. 2.
Guicciard. l. 15.
Paul. Jov. l. 4.
In vita Pescaris,
D. Ant. de Vera,
hist. de Charles V.
p. 92.*

comme il ne pouvoit ni repliquer, ni se plaindre, sans augmenter les soupçons qu'on avoit de lui, ni sans donner à ses ennemis un nouveau sujet de le décrediter, il fallut se soumettre, & il se mit en marche le vingt-quatrième de Juin, bien plus foible qu'il ne s'étoit attendu, puisqu'il n'avoit que treize mille hommes de pied & trois mille chevaux. Il entra en Provence le deuxième de Juillet par le comté de Nice; & après s'être rendu maître de Frejus, d'Antibes, de Grasse, de Brignole, que la ville d'Aix eut ouvert ses portes, que Toulon eut été pris par Moncade, le duc de Bourbon commença le siège de Marseille le dix-neuvième du mois d'Août, ayant pris son quartier derrière la léproserie, pendant que le marquis de Pescaire étoit dans cet hôpital, & presque toute l'armée campée sur le chemin d'Aubagne.

Dès que François I. eut été informé de la marche du duc de Bourbon, il avoit envoyé Rence de Ceri gentilhomme Italien au service de la France, avec Philippe Chabot seigneur de Brion, pour se jeter dans Marseille avec une nombreuse garnison; ce qui fit comprendre au duc qu'il y trouveroit plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu: néanmoins il ne laissa pas d'en commencer le siège, qui fut assez long pour donner loisir au roi de France d'amasser de l'argent, & de rétablir son armée pour la conduire lui-même devant la ville, dans le dessein d'en faire lever le siège: il eut le temps de lever quatorze mille Suisses; Suffolk & Vaudemont lui amenèrent six mille Allemands. Il s'empara d'Avignon sous couleur de conserver cette ville au pape: il y rassembla toutes ses forces pour aller attaquer les ennemis, & il ne sou-

haitoit rien avec tant de passion que de pouvoir combattre le duc de Bourbon, & le punir de sa rebellion s'il tomboit entre ses mains. Le duc informé de la marche du roi, n'étoit pas éloigné de l'attendre & de combattre; mais le marquis de Pescaire ne jugea pas à propos de se battre contre un tel ennemi sur les propres terres, & qui avoit des forces plus puissantes de beaucoup que les siennes; en sorte que le même jour auquel le roi parti d'Avignon, étoit arrivé à Salon à dessein d'aller combattre l'armée impériale, sçavoir le dixième de Septembre, le duc de Bourbon leva le siege de Marseille, & décampa après quarante jours de tranchée ouverte. Les députés de Marseille en vinrent apprendre au roi la nouvelle à Aix. La levée de ce siege avec les pertes que les ennemis y firent de plusieurs personnes de distinction, & d'une partie de leur canon, mortifia beaucoup l'empereur, & encore plus le duc de Bourbon, surtout quand il apprit qu'on faisoit courir sur son compte à Rome des pasquinades, où l'on disoit que le duc de Bourbon, jadis bon François, s'étoit jetté dans le parti de l'empereur, pour aller faire une rodomontade Espagnole sur les terres de France.

Pendant que le roi de France étoit à Avignon, il y reçut la nouvelle de la mort de la reine sa femme, décédée à Blois sur la fin de Juillet. Cette princesse étoit Claude de France, fille du roi Loüis XII. née à Romorantin le treizième d'Octobre 1499. Elle eut trois fils & quatre filles: sçavoir, François dauphin & duc de Bretagne, né le vingt-huitième Février 1517. Henri qui succéda au royaume de France, Charles duc d'Orleans, de Bourbon, d'Angoulême

AN. 1524.

XLIV.

Aux approches de l'armée Française il leve le siege & se retire.

Mém. du Bellai l. 2.

Peta. de Angl. ep. 800.

XLV.

Mort de la reine de France.

Brantôme, vie des Dames illust. Du Bouchet & de Sainte-Marthe, genealogie de la maison de France.

AN. 1524.

& de Châtelleraut, pair & chambrier de France, né le vingt-deuxième de Janvier 1522. Louïse née le dix-neuvième d'Août 1515. morte le vingt-unième de Septembre 1517. Charlotte née le vingt-troisième d'Octobre 1516. & morte le huitième de Septembre 1524. Madelaine née le dixième d'Août 1520. enfin Marguerite duchesse de Berry, née le cinquième de Juin 1523.

XLVI.

Le roi est résolu de poursuivre l'armée impériale, contre l'avis des plus sages.

*Mém. du Bellai, l. 2.
Guicciard. l. 15.*

La nouvelle de la mort de la reine n'empêcha pas François I. de passer les Alpes avec son armée, quoiqu'on fût à la mi-Octobre; les ministres & les officiers de son armée voulurent le dissuader de faire ce voyage, & la princesse de Savoie sa mere lui dépêcha trois couriers pour le conjurer de ne point partir; mais ce prince répondit aux premiers en raillant, que ceux qui craignoient le froid pouvoient demeurer en Provence, & fit sçavoir à sa mere qu'on lui envoie-
roit des lettres de régence, & qu'il la prioit de ne point s'occuper d'autre chose que de les faire vérifier & de s'en servir utilement. Cette princesse récrivit au roi qu'elle partoît pour l'aller joindre, & qu'elle avoit à lui communiquer des affaires très-importantes, qu'elle ne pouvoit confier ni au papier, ni à personne qu'à lui même. François I. lui répliqua qu'elle ne se donnât pas la peine de le suivre, parce qu'il étoit déjà si loin qu'elle ne le pourroit atteindre. Le roi partit donc accompagné de vingt mille hommes de pied, & la meilleure cavalerie qu'on eût vûe en France depuis long-temps, outre quatorze mille hommes que les Suisses lui fournissoient, & six mille lansquenets que le comte de Guise, François de Lorraine & le comte de Suffolck lui avoient amenez,

XLVII.

Le roi de France avec son armée s'avance vers Milan.

D. Anten. de Vera hist. de Charles V. p. 74.

Il traversa le Piémont accompagné d'Henri d'Albret roi de Navarre, du duc d'Alençon, du comte de Saint-Pol, du duc de Longueville, du duc d'Albanie prince du sang d'Ecosse, du comte de Suffolk, du comte de Vaudemont, & de François de Lorraine son frere, de Louis de la Tremouille, des maréchaux de la Palice, de Foix, de Montmorency, de l'amiral Bonnivet, du bâtard de Savoie grand-maître de France, de Michel-Antoine marquis de Saluces, de Rence de Ceri, de Philippe Chabot seigneur de Brion, de Galeas de Saint-Severin grand écuyer, de Louis d'Ars, & de beaucoup d'autres seigneurs. Dom Charles de Lanoy viceroy de Naples commandoit l'armée imperiale, & se voyoit fort embarrassé sentant les François si proches de lui ; en sorte que les maréchaux de la Palice & de Montmorency le suivoient presque, & tailloient en pieces les moins diligens.

Le duc de Bourbon & le marquis de Pescaire qui avoient gagné les devans, se joignirent à Pavie au viceroy de Naples, & là déliberèrent sur les mesures qu'ils devoient prendre pour défendre le Milanès, d'autant plus qu'ils avoient reçu une lettre du chancelier Moroné, qui mandoit à Pescaire que la ville de Milan, autrefois si superbe, n'étoit plus qu'un grand cimetiere, où l'on avoit enterré depuis deux mois plus de cinquante mille personnes mortes de peste ; qu'on n'y trouveroit ni vivres, parce que les païsans n'avoient osé y en apporter, ni argent, parce que les familles à leur aise s'étoient toutes retirées, ni remparts en état de défense, parce qu'on les avoit négligés durant la maladie. Tout ce que put faire La-

Tome XXVI.

O o

A N. 1524.

XLVIII.
Mesures des Impériaux pour défendre le Milanès.

AN. 1524.

noy, fut de mettre deux mille hommes de pied dans Alexandrie, par où le roi devoit passer, afin de l'y amuser quelque temps s'il s'y presentoit; d'envoier Antoine de Leve dans Pavie avec douze cens Espagnols & six mille lansquenets, & de gagner Milan avant que le roi y arrivât; mais à peine y fut-il entré, que le marquis de Saluces dépêché par François I. avec deux cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied, parut du côté de la porte de Verceil. Il attaqua vigoureusement le fauxbourg, & repoussa dans la ville les Espagnols, qui s'étoient mis en devoir de l'empêcher. La Tremouille arriva sur ces entrefaites avec un corps nombreux de cavalerie & d'infanterie pour soutenir le marquis de Saluces. Lanoy craignant d'avoir toute l'armée Française contre lui, & d'être renfermé dans Milan, qui n'étoit pas en état de soutenir un siege, sortit par la porte Romaine avec Bourbon & Pescaire, & se retira à Lodi.

XLIX.
Faute des Français en ne pour-
suivant pas l'ar-
mée ennemie.

Si l'armée Française eût poursuivi les ennemis dans leur retraite, ni les précautions de Bourbon, ni la valeur de Pescaire, ni l'autorité de Lanoy, n'étoient pas capables de les préserver d'une défaite entière. La plupart de leurs soldats attaqués de la disenterie, fatigués par la longue marche qu'ils venoient de faire, étoient sans argent & presque désarmés, parce que pour faire plus de diligence, ils s'étoient déchargés dans le chemin de tout ce qui les incommodoit: de plus la place dans laquelle ils se jettoient étoit dépourvûe de munitions de guerre & de bouche. Mais la condescendance fatale qu'eut alors le roi de France pour son favori Bonnavet, doit

être comptée pour la plus grande faute qu'il fit pendant son regne. Les généraux François crurent devoir auparavant s'assurer de Milan, & ils furent reçus dans cette ville sans résistance. Les bourgeois assurez qu'ils recevroient du roi de France toute sorte d'avantage, & qu'ils en seroient bien traitez, ouvrirent leurs portes, & y reçurent sa majesté avec de grands témoignages de joie : elle passa quelques jours dans cette ville, tant pour laisser reposer un peu ses troupes, que pour gagner l'affection des habitans, qu'il défendit à ses soldats d'inquiéter en aucune manière. La Tremouille fut laissé dans Milan avec six mille hommes pour bloquer le château, où Lanoy avoit mis une forte garnison, en attendant qu'on l'assiégât dans les formes.

Les Imperiaux ne manquèrent pas de profiter de la faute qu'on venoit de commettre. Pescara se fortifia dans Lodi avec une bonne garnison ; Lanoy jeta des troupes dans Côme & dans Trezzo sur l'Adda, & de Leve qui étoit dans Pavie, se mit en devoir de s'y bien défendre. Le conseil du roi étoit d'avis qu'on fit le siège de Lodi ; & l'on sçut depuis que le marquis de Pescara avoit résolu d'abandonner cette ville, si l'armée Françoisse venoit à l'assiéger ; mais l'amiral Bonnavet se servit encore une fois de l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit de sa majesté, pour la déterminer à faire le siège de Pavie. La place étoit forte, la garnison très-nombreuse, & le gouverneur Antoine de Leve passoit pour un des plus grands capitaines de l'empereur. Cela n'empêcha pas François I. d'assiéger la ville. Son armée y arriva le dix-huitième d'Octobre jour de saint Luc, & le roi

 AN. 1524.

L.
Le roi de France
est reçu dans Mi-
lan.

*Sandoval. hist. de
Charles V.
Mem. du Bellai,
l. 1.
De Thou, hist.
l. 1.*

LL.
Siège de Pavie
par le roi de Fran-
ce.

AN. 1524.

se logea à l'abbaye de saint Lanfranc ; à près d'une demie lieuë de la place.

L'assaut fut donné & soutenu avec beaucoup d'obstination & de perte de part & d'autre , jusqu'à ce que cinq ou six François montez sur le haut des ruines, apperçurent derriere un retranchement garni d'arquebusiers ; ce qui les fit retirer avec la même précipitation qu'ils y étoient montez. Le maréchal de Foix voulut renouveler l'attaque , & fit mettre pied à terre à la cavalerie ; mais aiant reconnu le même retranchement qui avoit fait cesser le premier assaut , il jugea que ce seroit exposer l'élite de l'armée à périr , que de vouloir passer outre , & descendit de dessus la brèche pour en aller faire son rapport au roi , qui crut qu'on devoit abandonner cette attaque , où l'on avoit perdu Robert & Hutin de Mailly, Claude d'Orleans duc de Longueville , & beaucoup d'autres. Le dessein qu'il prit fut de détourner le Tesin de devant Pavie. Cette riviere se divise en deux canaux au-dessus de la ville , & le plus considerable va en arroser les murailles , pendant que le plus petit , que l'on nomme Gravaloné , s'en écarte. Les François considerant que de ce côté-là Pavie étoit sans fortifications , le Tesin s'y trouvant si profond qu'on ne le pouvoit traverser à gué en quelque saison que ce fût , se persuaderent qu'en le détournant à l'endroit où il se divise , & le faisant passer tout entier dans le Gravaloné , on entreroit aisément dans la ville , parce que les murs de ce côté-là n'étoient point terrassez. Jacques de Silly bailli de Caën , fut chargé de la conduite du travail ; mais après une dépense très-considerable , & trois semai-

LIJ.
Il tâche en vain
de détourner le
Tessin qui arrose la
ville.

nes de temps inutilement perduës, l'hyver gâta tout ce qu'on avoit commencé, & la riviere enflée par les neiges & par les pluës, se maintint dans son lit, malgré les efforts de trente mille pionniers.

Dès que les generaux de l'armée imperiale virent le roi de France devant Pavie, le duc de Bourbon alla conjurer le duc de Savoie de lui prêter de l'argent; & avec ce secours il prit la poste pour l'Allemagne & arriva à Nuremberg. Il y prit des mesures avec Georges de Fronsperg pour lever des troupes en trois semaines. Fronsperg rassembla dix mille vieux soldats, qu'il conduisit vers l'Italie, & Bourbon de son côté leva dans le duché de Wittemberg six autres mille soldats.

Lanoy & Pescaire comptoient si peu sur ce secours, que sans attendre les nouvelles du voiage de Bourbon, ils consentirent en son absence à une trêve de cinq ans, que le pape fit proposer; mais l'amiral Bonnivet empêcha le roi de l'accepter. Ce contretemps engagea le pape à faire un traité particulier avec ce prince. Il le fit négocier par le comte Albert de Carpi son agent auprès du roi; & lorsque les principaux articles en eurent été reglez, il dépêcha pour la conclusion Gibert évêque de Veronne, le même qui avoit fait la proposition de la trêve; mais comme il falloit que cet agent passât par le camp des Imperiaux, on s'avisa, pour déguiser la véritable cause de son voiage, de lui faire proposer à Lanoy, non plus une trêve, mais une paix aux mêmes conditions. Comme le viceroy avoit reçu des lettres de Bourbon, qui lui mandoit que Fronsperg étoit déjà sur la frontiere d'Italie avec dix mille Allemands, il

AN. 1524.

LIII.

Le duc de Bourbon conduit deux secours considérables en Italie.

Le Feron. hist. de Franç. I. Guichenon, hist. de Savoie.

LIV.

Le pape négocie une trêve entre la France & les Imperiaux.

A N. 1524.

n'écouta aucune proposition. L'évêque de Veronne qui souhaitoit qu'il prît ce parti, n'insista plus, & demanda seulement un sauf-conduit, qui lui fut accordé: muni de cette piece, il alla trouver le roi, qui signa le traité dont on vient de parler.

LV.

Le pape traite
secrètement avec
le roi de France.

Rayn. an. 1524.

n. 96.

Belcar. l. 18. n.

15. & 16.

La France s'y obligeoit à protéger le saint siege, la maison de Medicis & l'état de Florence; & réciproquement le pape engageoit sa personne, sa famille, qui ne consistoit alors que dans Alexandre & Hypolite de Medicis, & les Florentins à ne donner aucun secours aux Imperiaux. La confederation ne devoit être terminée que par la mort de sa sainteté ou par celle du roi, & n'avoit pas besoin d'être confirmée, lorsque les François seroient paisibles possesseurs du duché de Milan. Tout ce qu'il y avoit de particulier pour le saint siege, étoit qu'il se réservoir le pouvoir de rendre le traité public quand il le jugeroit à propos, & que cependant le roi très chrétien ne pourroit le reveler ni le faire connoître. En consequence de ce traité, sa sainteté persuada au roi d'attaquer le royaume de Naples, dépourvû de gens de guerre, offrant passage sur les terres de l'église, & des vivres aux troupes pendant leur marche. Le roi accepta avec joie cette proposition, contre l'avis de son conseil, & fit aussi-tôt un détachement de quatre mille hommes d'infanterie, de six cens hommes d'armes, & de quelque cavalerie légère, sous le commandement du duc d'Albanie, qui avoit quitté l'Ecosse depuis le printemps, & qui devoit être joint à Livourne par Rence de Ceri, qui conduisoit par mer beaucoup d'infanterie. Comme il falloit nécessairement que ces troupes passassent par les terres de l'égli-

LVI.

François I. envoie
une partie de son
armée au royaume
de Naples.

Guicciard. l. 15.

Mem. du Bellai,

l. 2.

Galest. Capella.

D. Anton. de

Vera, hist. de

Charles V. p. 99.

se, Clement VII. feignit pendant quelque temps de vouloir s'y opposer, afin de faire croire que c'étoit contre son gré; & c'est peut-être ce qui a fait dire à Guichardin que le pape tâcha de détourner le roi de cette entreprise, non pas tant par l'amitié qu'il portoit à la France, que parce qu'il craignoit que ce prince maître du duché de Milan & du royaume de Naples, ne fût trop puissant en Italie. Cependant du Bellay & Capella assurent que le pape avoit donné ce conseil au roi de France.

Peut-être que ce prince s'étoit persuadé que le viceroy de Naples quitteroit tout pour conserver ce royaume, & retireroit aussi-tôt ses troupes du Milanès pour suivre le duc d'Albanie; mais non seulement il ne craignit pas qu'une si petite armée pût se saisir d'un royaume où il y avoit tant de places fortes, mais il commença dès-lors à cesser de craindre pour Pavie; en sorte que depuis deux mois que le siège duroit, il n'étoit pas plus avancé que le premier jour. La faute que fit François I. d'affoiblir ainsi son armée, en attira une autre. Rence de Ceri qui devoit aller joindre à Livourne le duc d'Albanie avec l'infanterie qu'il avoit embarqué, se rendit en passant maître de Savonne. Ce succès qui paroissoit très-avantageux pour François I. devint un véritable malheur pour lui, en ce qu'il lui fit prendre la résolution de faire un nouveau détachement de son armée sous la conduite du marquis de Saluces, pour aller se poster à Savonne, afin d'y prendre contre Genes les avantages que les occasions lui presenteroient. Ces deux détachemens pour Naples & pour Savonne affoiblirent tellement l'armée François,

 A N 1524.

LVII.

 Il s'agit d'un autre
détachement pour
Savonne.

 Mem. du Bellai;
l. 2.

AN. 1524.

que les Imperiaux ne craignirent plus de se mettre en campagne pour tâcher de prolonger le siege de Pavie.

LVIII.

Commencemens
des Clercs réguliers,
dits Théatins.

Quoique tant d'affaires temporelles occupassent beaucoup Clement VII. ce pape ne laissoit pas de donner quelques soins à celles de l'église. Animé du même zele que son prédécesseur, il donna une bulle le deuxiême de Mai de cette année, pour réformer les abus & arrêter les desordres qui regnoient à Rome & dans le reste de l'Italie, sur-tout parmi les ecclesiastiques. Il chargea aussi Jean-Pierre Carasse archevêque de Theate, de prendre garde qu'aucun ne reçût les ordres sacrez, qu'après avoir été éprouvé s'il étoit capable, & exempt de tout crime, & particulièrement de simonie. Le pape aiant sçu ensuite que Carasse Gaëtan, Paul Configlieri de la famille de Ghislieri & Boniface de Colle, se sentoient inspirer d'instituer un ordre de clercs réguliers qui devoit travailler à remettre le clergé dans l'état de sa premiere perfection sur le modèle de la vie des apôtres, & qu'ils vouloient commencer eux-mêmes par en donner l'exemple, il les anima à executer cette sainte résolution, & leur promit de les secourir selon son pouvoir.

Joseph Silos an-
nal. cleric. regul.
Joan. Bapt. de
Sulfo, hist. della
vita del patri
cleric. regul.

Aubert. Mir. de
orig. cler. regul.
p. 2.

Ces nouveaux ouvriers évangéliques commencerent donc d'abord par remettre leurs benefices & leurs emplois entre les mains du pape. Clement VII. eut beaucoup de peine à y consentir, & particulièrement à recevoir la démission de l'archevêque de Theate; mais enfin il fallut se rendre à la force de ses raisons, ou plutôt à la violence de ses prieres. L'institut de ces quatre fondateurs fut proposé ensuite dans un consistoire pour y être approuvé. Les cardinaux

LIVRE CENT VINGT-NEUVIÈME. 297
 cardinaux y trouverent de grandes difficultez, sur
 ce que ces nouveaux réguliers, non contens de vou-
 loir vivre sans fonds & sans revenus, comme les re-
 ligieux de saint François, prétendoient encore ne
 point quêter, & s'obliger à ne rien demander, parce
 qu'on ne pourroit pas toujours prévoir ou deviner
 leurs besoins; mais Caraffe & Gaëtan représenterent
 avec tant de force la conformité de cette manière de
 vivre avec celle des apôtres & des premiers disciples,
 qu'ils obtinrent enfin l'approbation qu'ils deman-
 doient. La bulle approbative est du vingt-quatrième
 Juin 1524. Le pape leur donne le pouvoir de faire les
 trois vœux de pauvreté, chasteté & obéissance; de
 vivre en commun, vêtus néanmoins comme les au-
 tres clercs; de faire des constitutions, de choisir un
 supérieur sous le titre de prévôt, qui sera changé
 tous les trois ans; de jouir des mêmes privilèges dont
 jouissoient les chanoines réguliers de saint Jean de
 Latran; de recevoir enfin tous ceux qui se présente-
 roient pour embrasser leur institut, & de dresser des
 statuts pour le maintien de la discipline régulière.
 Ces quatre instituteurs prononcèrent leurs vœux le
 quatorzième de Septembre, jour de l'exaltation de
 sainte Croix de cette même année, entre les mains de
 Jean Baptiste évêque de Caserte, & dataire du pape;
 & après qu'ils eurent communiqué à la messe qu'il ce-
 lebra, ils élurent pour leur premier prévôt Jean-
 Pierre Caraffe, que l'évêque confirma. On nomma
 cet institut, l'ordre des clercs réguliers, ou Theatins,
 à cause que Caraffe avoit été archevêque de Theate,
 & qu'il en conserva toujours le nom. Ces quatre
 premiers clercs réguliers se retirèrent après leur pro-

AN. 1524.

LIX.

Les quatre fon-
 dateurs font leurs
 vœux avec la per-
 mission du pape.

Bullarii tom. 1.
 Clement VII.
 const. 31.

AN. 1524.

fession au champ de Mars, dans une maison qui appartenait à Boniface de Colle, & partagerent leur temps entre les exercices de la vie active & la contemplation.

LX.

Le pape envoie
des missionnaires
dans le Mexique.

Rayn. an. 1524.
n. 12. & 113.

Le pape Clement VII. avoit envoyé dans le Mexique un homme apostolique, nommé Martin de Valence, avec douze freres Mineurs, pour travailler à la conversion de ces peuples, & leur faire quitter le culte de leurs idoles. Ces saints ouvriers s'y employèrent efficacement, aidez de Ferdinand Cortès qui étoit encore en ce pais-là, qui les reçut avec beaucoup d'honneur, & qui par son exemple engagea les Mexiquains à les écouter avec respect. Après qu'ils eurent fait des progrès assez considerables, ils assemblerent cette année un synode dans la ville de Mexique, où ils firent plusieurs reglemens sur l'instruction des fideles pour les disposer au baptême, & pour les entretenir dans la foi dont ils faisoient profession. Martin présidoit à ce synode comme légat du pape; & comme la polygamie étoit très-fréquente parmi les Mexiquains, on y défnit que ceux qui suivroient la religion catholique, seroient obligez d'abandonner leurs femmes, & n'en choisir parmi elles qu'une seule qu'ils épouseroient selon les cérémonies de la religion chrétienne. Cortès établit des gouverneurs dans les provinces pour tenir la main à l'exécution de ces réglemens; il partit ensuite dans le mois d'Octobre pour aller découvrir d'autres pais, se faisant accompagner de Quahutimoe roi du Mexique, & d'autres grands seigneurs, pour les empêcher de causer quelques troubles après son départ.

LXI.

Concile tenu dans
la ville de Mexique.

Rayn. *ibid.*

Spond. an. 1524.
n. 12.

Surins in comment.

Dans cette année un certain Jean Verazani Vénitien ou Florentin, entreprit une navigation sous le pavillon François du côté du Septentrion , & arriva jusqu'à la Floride , découvrit ensuite une île & le promontoire des Bretons. Ces terres sont habitées par les Canadois : on leur donne aujourd'hui le nom de Nouvelle-France , qui comprend les îles du golfe saint Laurent , & toutes celles qui bordent la Casperie , dont la principale est l'île royale , ou du cap Breton , la terre de la Brador , tout le cours du fleuve saint Laurent , & celui de Mississipi au Nord jusqu'au quarantième degré , avec toutes les rivières qui s'y déchargent. Verazani prit possession de plusieurs de ces terres au nom de François I. mais aiant voulu aller plus avant dans une autre navigation , il fut tué & dévoré par les barbares avec quelques autres de ses compagnons.

Les îles Molucques qui sont dans la mer des Indes en Asie aux environs de la ligne équinoxiale , avoient été découvertes par Magellan , & devinrent le sujet de grandes contestations entre les Espagnols & les Portugais , qui commencerent dès l'an 1520. & furent plus vives dans cette année 1524. Alexandre VI. avoit décidé que les Portugais étendroient leur domination sur ce qui seroit decouvert du côté de l'Orient , & les Espagnols du côté de l'Occident. Ceux-là prétendoient que les îles découvertes par Magellan , étoient de leur ressort déterminé par Alexandre VI. Ceux-ci au contraire soutenoient que les Molucques étoient hors de la ligne qui divise l'Orient de l'Occident du côté des deux poles. L'empereur tâcha de justifier son bon droit : & comme Em-

AN. 1524.

LXII.

Découverte de la
Nouvelle-France.
*Spand. an. 1524.
n. 19.
Ramus to. 3. in
fin.*

LXIII.

Contestations entre
l'empereur &
le roi de Portugal
au sujet de Molucques.

Rayn. an. 1524.

n. 109 & 110.

Osor. l. 11. &c.

Petrus Martyr.

dec. t. 7. & dec. 6.

c. 9.

Ant. de Vera Hist.

de Charles V. p.

90.

AN. 1524.

manuel refusoit de se rendre, Charles V. envoya des troupes en ce pais-là pour maintenir la justice de sa cause. L'affaire ne fut pas décidée pour cela : plusieurs souverains se plaignirent de la décision d'Alexandre VI. qui avoit disposé d'un bien qui ne lui appartenoit pas, & prétendoient qu'il étoit du droit naturel de jouir des fruits de ses conquêtes, sans que les papes dussent s'en mêler. Les Portugais dans la suite en chassèrent les Espagnols, & en furent eux-mêmes presque chassés par les insulaires, appuyés des Hollandois, qui sont aujourd'hui les maîtres de presque tout le pais, & principalement des ports & du commerce.

LXIV.
Ouverture du Jubilé à Rome.

Bullar. antiqua edit. to. 1. Clem. VII. constit. 9. &

12.

Reynald. ad an.

1525 m. 1.

Spond. hoc ann.

1524. n. 22.

Sur la fin de l'année le vingt-troisième Decembre, le pape fit sçavoir par une bulle, que le lendemain, qui étoit la veille de Noël, le Jubilé commenceroit avec pleniére indulgence pour tous ceux qui visiteroient à l'ordinaire les églises de saint Pierre & de saint Paul, de saint Jean de Latran & sainte Marie Majeure. Il en fit lui même l'ouverture selon la coutume, aux premières vêpres de la fête de Noël, & avec les cérémonies ordinaires. Il envoya les cardinaux aux autres églises pour en faire autant ; mais ce Jubilé attira peu de monde à Rome, à cause des guerres qui ravageoient l'Italie, outre que les peuples commençoient à faire peu de cas de ces indulgences, qui devenoient trop fréquentes.

LXV.
Erasme acheve ses paraphrases sur le nouveau testament.

Erasme acheva dans cette même année 1524. ses paraphrases sur le nouveau testament. Quand il commença d'y travailler, il n'avoit dessein que de paraphraser l'épître de saint Paul aux Romains ; & en aiant composé deux chapitres, il voulut abandonner

ce dessein, qu'il croioit au-dessus de ses forces ; mais ses amis l'ayant encouragé , non seulement il acheva la paraphrase de l'épître aux Romains , mais paraphrasa encore toutes les épîtres de saint Paul , & ensuite toutes les épîtres canoniques , les quatre évangelistes , & les actes des apôtres. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de netteté & d'élégance. Il eut d'abord beaucoup d'approbateurs , & ensuite beaucoup de censeurs. Noël Beda syndic de la faculté de théologie de Paris prétendit avoir trouvé un grand nombre d'hérésies dans ces paraphrases , & fit paroître en 1524. une censure en son nom contre les écrits de ce sçavant.

Quelque temps après dans le mois d'Avril de cette année , il dressa une censure generale de la doctrine d'Erasme , dans laquelle il déclaroit qu'elle étoit en plusieurs chefs erronée , contraire aux bonnes mœurs , & schismatique ; qu'elle dérogeoit à l'état de la religion ; qu'elle décrioit l'état monastique , & qu'on devoit empêcher , sur-tout les religieux , de lire ses ouvrages. Pour le prouver , il renvoïoit aux articles qu'il avoit extraits de ses livres , & dont il avoit montré quelques-uns à Erasme. Avant que de les publier , il fit signer cette censure à Guillaume Duchesne docteur de Paris.

Un certain Louis Combout ou Coubout , de l'ordre des freres Prêcheurs , avoit avancé le treizième de Juin dans sa these appelée Aulique , à laquelle présidoit Henri Fabri : qu'entre les apôtres S. Pierre avoit été le seul immédiatement consacré par Jesus-Christ , en sorte qu'aucun évêque , excepté S. Pierre , n'a été immédiatement institué par Jesus-Christ. Il

A N. 1524.

IXVI.
Noël Beda syndic
de la faculté écrit
contre lui.

IXVII.
Censure de la faculté de théologie de Paris sur les droits des évêques.

D'Argentré ,
collect. judic. de
nov. error. tom. 2.
p. 5.

Dupin , bibl. des
ant. to. 25 p. 215.

AN. 1524.

ajouta que les curez étoient de droit positif humain. Ces propositions déplurent à tous les assistans ; & maître Duchesne sous-doïen , qui étoit présent à l'acte , & qui tenoit la place de régent comme plus ancien , demanda au soutenant s'il ne s'en tenoit pas aux décisions de la faculté sur cette matiere. Le religieux répondit qu'il s'y soumettoit ; mais comme cette réponse ne parut pas suffisante à quelques-uns pour réparer le scandale, Noël Beda syndic, à l'instance de plusieurs anciens, requit qu'on fit venir le soutenant pour paroître devant les députez de la faculté, & être interrogé s'il sçavoit quelle étoit la détermination de ladite faculté. Le religieux parut le dix-huitième de Juin, & répondit qu'il n'en sçavoit rien , mais qu'on le trouveroit toujours soumis à ses decrets. Là-dessus on lui ordonna de révoquer sa proposition dans la premiere sorbonique, & de soutenir la proposition contraire que la faculté lui donneroit, en ajoutant que l'opinion qu'il avoit soutenue n'étoit pas probable. Le religieux consentit au dernier parti ; en sorte que dans sa sorbonique qu'il soutint le quinzième de Septembre suivant, il défendit la proposition suivante : Comme on croit que saint Pierre a été ordonné souverain pontife par Jesus-Christ, de même tous les apôtres ont été ordonnez évêques immédiatement par Jesus-Christ , qui a aussi institué l'ordre des curez , & l'église a de droit divin ces trois ordres de la hierarchie, la proposition contraire étant certainement opposée à l'évangile, ne peut être soutenue probablement.

LXVIII.
Autre censure
touchant la simo-
nie.

Il y eut une autre censure d'une proposition touchant la simonie, que Martin de la Serre bachelier ,

avoit soutenuë dans une aulique, à laquelle présidoit Nicolas Martel, & où il avoit dit qu'un fidele peut loïer un benefice sans se rendre coupable de simonie, mais non pas un office ecclesiastique : quoique le soutenant se fût expliqué, & eût donné un sens vrai à sa proposition, cependant, à la requisition du syndic Beda, la faculté s'assembla le lendemain de cette these vingt-cinquième de Novembre, examina la proposition, & condamna le bachelier qui l'avoit soutenuë à la même peine qu'elle avoit ordonnée contre Combout. Il parut dans l'assemblée du premier Decembre, où après que Beda l'eut exhorté à s'enoncer à l'avenir d'une maniere qui ne causât aucun scandale, on l'obligea à soutenir qu'un fidele ne peut loïer sans simonie ni un office, ni un benefice ecclesiastique, & que c'est une erreur de soutenir le contraire : ce que le bachelier fit dans sa majeure le quatorzième de Février de l'année suivante.

Quelqu'un aiant encore dénoncé à la faculté un livre intitulé : Détermination de la faculté de théologie de Paris sur certaines propositions, imprimé à Paris sans approbation, la faculté l'examina, & aiant trouvé qu'il étoit injurieux à la religion, elle fit l'extrait de trente-cinq propositions qu'elle déféra au parlement, afin de condamner ce livre comme un libelle diffamatoire. Voici ces propositions. I. Marie ne peut pas être appelée Reine de misericorde, à moins qu'elle ne soit superieure à Dieu: II. Il est contraire à l'évangile que Marie ait mérité de porter le Christ. III. Les saints sont tellement attachez à Dieu, qu'ils ne sentent, qu'ils ne veulent & qu'ils ne sont mûs qu'autant que Dieu sent, se meut & veut

AN. 1524.

*D'Argentré, ibid.
ut sup. p. 5.*

LXIX.

Autre censure
d'un livre intitulé:
Détermination de
la faculté.

*D'Argentré, ibid.
ut sup. to. 2. p. 6.
Dupin, bibl. des
aut. to. 13. p. 215.*

AN. 1524.

en eux ; c'est pourquoi il faudroit que Dieu fût notre serviteur, puisque nous devons le prier qu'il excite les saints, qui peuvent prier pour nous ou nous aider. IV. Outre l'écriture c'est une invention qu'il faille prier les saints. V. Ces prieres sont une zizanie & une mauvaise semence. VI. Les Chrétiens trompez par le pape adorent le diable dans des images de bois, d'autres peintures & les os des morts, ce qui est idolâtrie. VII. On ne doit pas s'adresser aux morts, afin qu'ils prient pour nous, soit qu'ils soient saints ou non. VIII. Etablir des fêtes en l'honneur des saints, tend au judaïsme, ou au paganisme. IX. Les fêtes des dédicaces sont païennes. X. Eunomius a été condamné avec raison, parce qu'il avoit un nom trop bon ; & Vigilance, parce qu'il a trop veillé à étudier la bible. XI. C'est aller dans la voie des gentils de faire des images, & de se courber devant elles. XII. Cet assemblage de paroles qui composent le canon, est impertinent. XIII. Les papes ont été excommuniés par saint Paul. XIV. Luther ne s'attache qu'au seul évangile, & ne prêche que Jésus-Christ. XV. Les Chrétiens n'ont point d'autre sacrifice, ni d'autel que leur propre corps. XVI. L'écriture sainte & la bible sont les livres des hérétiques. XVII. La messe, comme on la dit aujourd'hui, est très-éloignée de l'institution de Jésus-Christ & de la primitive église. XVIII. Les prêtres qui sacrifient, sont des prêtres de Baal, & non pas du vrai Dieu. XIX. Dire la messe en l'honneur de quelque saint, est un blasphème contre le sacrement de l'eucharistie. XX. Comme on ne peut prouver le purgatoire par l'écriture, la prière pour les morts est inutile. XXI. Le pape fait que

que les hommes se rachètent pour de l'argent, ce qui est un blasphème, parce qu'il n'y a que Jesus-Christ qui soit rédempteur. XXII. Un prêtre qui n'a point de femme, ne doit points'acquitter de ses fonctions. XXIII. Les consecrations sont insensées & sentent le Judaïsme. XXIV. Il ne faut point observer les ordonnances des hommes. XXV. Il est défendu aux Chrétiens d'avoir des procès. XXVI. Par les canons le pape est manifestement l'antechrist. XXVII. Il est évident que tout le droit canonique est hérétique. XXVIII. Tous les papes sont hérétiques, & ne peuvent excommunier. XXXIX. Le pape est plus grand que Jesus-Christ. XXX. On ne doit pas juger le pape, parce qu'il est Dieu. XXXI. Tous ceux qui prêchent l'évangile sont hérétiques. XXXII. Les laïques ont été exclus des élections contre le droit divin. La XXXIII. proposition attribuë aux hommes d'une maniere impie la trinité des personnes en Dieu. XXXIV. Les Chrétiens adorent les images. XXXV. Si les païens sçavoient ce que les prêtres disent du canon, ils auroient un mépris souverain pour la messe & pour le *Memento*.

Le parlement, sur cette remontrance, oùi le procureur general, commit deux conseillers, Nicolas Dorigny & Guillaume Bourgeois, pour informer sur les faits & articles touchant ce livre, & enjoignit à l'évêque de Paris & à ses vicaires de décerner monitoire contre tous ceux qui l'auroient & le retiendroient, & de les obliger, sous peine d'excommunication, à le porter devant le greffier criminel de ladite cour, & à reveler, dire & manifester ceux qui ont composé, imprimé & débité ledit livre, &

Tome XXVI.

Qq.

AN. 1524.

AN. 1524.

qui en sçavent quelque chose. Cet arrêt fut rendu en parlement le neuvième Decembre. Le monitoire de l'official de Paris est du dixième du même mois.

LXX.

Mort de plusieurs cardinaux.

Du cardinal Soderini.

*Cracon. in vita pontif. t. 3. p. 203.
And. Vicior. in addit. ad Cracon.
Jac. Naldini hij. Florent.
Aubery, vie des card.*

Le sacré college perdit dans cette même année quelques cardinaux, dont le premier est François Soderini Florentin, d'une très-noble famille. Son pere nommé Thomas fut ambassadeur de la république auprès du pape Paul II. & eut beaucoup de soin de l'éducation de son fils, qui devint dans la suite un très sçavant homme. Après avoir achevé son cours de philosophie à Pise, il s'appliqua à l'étude du droit qu'il enseigna avec beaucoup de réputation, quoiqu'il eût pour collègue le célèbre Philippe Decius. Sixte IV. lui donna l'évêché de Volterre, dont il conserva toujours le nom, même étant cardinal: il eut plusieurs autres évêchez successivement, celui de Nantes, de Cortonne en Toscane, de Vicence, de Narni & d'Anagnie, & enfin la légation de la Campanie. Il assista au conclave où Clement VII. fut élu; & après avoir été transféré à l'évêché d'Ostie, il mourut à soixante & dix ans le dix septième de Mai 1524. & fut enterré dans l'église de sainte Marie du Peuple. Il laissa quelques notes sur le droit canon, mais assez informes & peu travaillées, parce qu'il n'y avoit pas mis la dernière main.

LXXI.

Du cardinal de Fiesque.

*Cracon. loco sup. p. 204.
Egletia in elog.
Paul Jov. in Adu. VI.*

Nicolas de Fiesque doïen des cardinaux, mourut le dixième du mois de Juin suivant. Il étoit frere de Franco de Fiesque comte de Lavagne. Nicolas eut en France les évêchez de Toulon, de Frejus, & l'archevêché d'Ambrun, quoique Claude d'Arcès eût

été nommé par le chapitre de cette église. Ce cardinal obtint encore en Italie l'archevêché de Ravenne; il avoit choisi pour son successeur Urbin de Fiefque son neveu, qui mourut ayant lui. Les auteurs parlent avec éloge de sa probité, qui parut en différentes occasions, mais sur-tout lorsqu'il s'opposa au dessein que le pape Alexandre VI. avoit, de déposer l'évêque de Citra-di-Castello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jules II. qui avoit les inclinations trop portées à la guerre, & avertit aussi Adrien VI. qui avoit un conseil secret avec lequel il concluoit les plus importantes affaires, qu'il devoit consulter le sacré college, comme avoient fait ses prédécesseurs, & ne pas prendre dans le particulier, des résolutions qui n'étoient pas avantageuses à la chrétienté. Après la mort de ce pape plusieurs cardinaux avoient envie de le mettre sur le saint siege; on dit même que ses parens lui offrirent des sommes considerables pour acheter les suffrages qui n'étoient pas en sa faveur, mais qu'il rejetta ces propositions comme indignes d'un homme qui agit par des principes d'honneur & de vertu.

Marc Cornaro Venitien, aussi cardinal, fils de Georges Cornaro, qui étoit frere de Catherine reine de Chypre, & petit-fils de Marc Cornaro doge de Venise, mourut de même le dixième de Juillet de cette année 1524. De protonotaire apostolique il fut fait d'abord cardinal diacre du titre de sainte Marie *in porticu*, ensuite de sainte Marie *in viâ latâ*, & enfin mis au rang des cardinaux prêtres, sous le titre de saint Marc, & archiprêtre de l'église du Vatican. Il rendit de grands services aux Venitiens, qu'il recon-

AN. 1524.

Sammarth. Gall. Christ. Aubrey, vie des card. Ruiss. hist. Romainnes.

LXXII.
Du cardinal Cornaro.

Ciaccon. in opera sup. laudato p. 200. Pet. Justinian. in hist. Venet. Andr. Viter. in addit. ad Ciaccon. Bembo in ep. Fanuin. de Rom. pontif. Aubrey, vie des card.

AN. 1524.

cilia avec le pape Jules II. Il fut pourvû de l'évêché de Padouë par Leon X. & fut depuis évêque de Verone, patriarche de Constantinople, & comme cardinal il opta les évêchez d'Albano & de Palestrine. Ce fut en qualité d'archidiacre de l'église Romaine, qu'il couronna les papes Adrien VI. & Clement VII. Leon X. en lui donnant l'évêché de Padouë, l'avoit fortement recommandé à Leonard Loredano, qui étoit alors doge de Venise. » Voulant, dit le pape, » nommer à cette église quelqu'un de vos citoyens, » aucun ne m'en a paru plus digne que Marc Cornaro ; il est rempli de vertus, laborieux, & embrasse » ra avec zele les travaux les plus pénibles pour le » service de votre république. » Au commencement de son épiscopat il surmonta toutes les difficultez que lui faisoient ceux de Verone pour jouir de ses revenus, & gagna l'amitié de ceux qui lui étoient le plus opposez. La peste faisant de grands ravages à Rome & dans d'autres villes, ses parens l'appellerent à Venise, où la fièvre le surprit peu de temps après son arrivée & l'emporta. Il fut enterré dans l'église de saint Georges.

Enfin le quatrième cardinal mort cette année est

LXXIII.
Du cardinal Pallavicini.

*Cincon. loco sup.
tom. 3. p. 358. in
Leon. X.
Bembo ep. l. 1. ep.
13.
Aubery, vie des
card.
Panvin. de Rom.
pontif.*

Jean-Baptiste Pallavicini Genoï, fils de Cyprien Pallavicini & d'une femme Grecque, & neveu du cardinal de sainte Praxede, qui mourut en 1507. à Rome. Jean-Baptiste vint au monde sur mer, dans un voïage que faisoient ses parens. Dès le commencement il donna de grandes preuves d'un esprit solide, propre aux grandes affaires ; mais la mort l'enleva jeune à Fabrica le quatorzième d'Août : il n'avoit que trene-sept ans quand Leon X. l'éleva à la

dignité de cardinal en 1517. il avoit été fait évêque de Cavaillon du vivant de son oncle, & en remplit dignement tous les devoirs. Il fut employé dans les affaires sous le pontificat de ce pape, de même que sous Adrien VI. & Clement VII. avec une estime universelle; & quelques jours avant sa mort il fit par son testament plusieurs fondations de piété à l'église de sainte Marie de l'Annonciade hors la ville, & au monastere de saint Michel de la Cluse. Il fit un legs pour achever l'église de saint Apollinaire qu'il avoit commencée, & y fonda quatre canonicats, & autant de prébendes auxquels ses parens nommeroient & presenteroient au cardinal du titre de saint Apollinaire, qui installeroit les beneficiers.

Dès que les François furent entrez dans les états de l'église, le pape ne fit plus de mystere de son accommodement avec la France: il le publia comme s'il eût été nouvellement fait, & envoya en Espagne un nonce à Charles V. pour l'en informer, & lui fit dire qu'il y avoit été forcé. Quoique l'empereur eût beaucoup de flegme, il ne put s'empêcher en cette occasion de témoigner un extrême ressentiment contre le pape; il répondit que les mauvaises intentions de sa sainteté pour lui étoient connues, & qu'il ne pouvoit plus croire que ses exhortations fussent sinceres, depuis que renonçant à la qualité de pere commun, elle avoit pris parti, & s'étoit liguée avec ses ennemis, sans qu'il lui en eût donné jamais aucun sujet; que ce n'avoit été qu'à la sollicitation de Leon X. qu'il avoit entrepris la défense de l'Italie; que c'étoit Clement lui-même qui avoit sollicité Adrien VI. à signer la ligue, & que depuis qu'il étoit

 AN. 1525.

LXXIV.
Combien l'empereur est irrité contre le pape.
Guicciard. l. 15.

AN. 1525.

devenu pape, il l'abandonnoit dans son plus grand besoin, & le laissoit poursuivre seul une guerre qu'il avoit lui-même excitée; qu'il eseroit pourtant de s'en retirer à son honneur, & à la confusion de ceux qui lui tournoient si lâchement le dos. Il envôia cette réponse au duc de Sessa son ambassadeur à Rome, avec ordre de la donner lui-même au pape.

LXXV.
Le roi de France
traite avec le duc
de Ferrare.

François I. s'obstinoit toujours au siege de Pavie, & n'avançoit pas beaucoup, quoiqu'on n'ait peut-être jamais vû general se conduire avec plus d'application, de fatigue & d'intrepidité que ce prince. Sur la fin de l'année il arriva que les assiegeans manquerent de poudre; & comme il n'y avoit pas d'apparence d'en faire venir de Lyon, on eut recours au duc de Ferrare, de qui l'arsenal étoit un des mieux fournis de l'Europe; on avoit conclu avec lui peu de jours auparavant un traité qui portoit que la France continueroit de le protéger, & l'aideroit à recouvrer le reste de ses états, moyennant la somme de soixante-dix mille écus. On le pria d'envoier au camp pour vingt mille écus de poudre & d'équipages d'artillerie, sous l'escorte de deux cens chevaux-légers, & de quinze cens hommes de pied conduits par Jean de Medicis, qui pour se venger de ce qu'on lui avoit refusé le gouvernement de Cremone, ou peut-être à la persuasion secreete du pape son parent, s'étoit remis à la solde du roi de France. Le convoi traîné par des bœufs passa sans obstacle sur les territoires de Parme & de Plaisance. Pescaire se détacha du camp avec six cens lances & huit mille fantassins, & passa le Pô à Cremone pour tâcher d'enlever les poudres; mais sur la nouvelle qu'il reçut à Monticello que le maré-

chal de Foix étoit en campagne pour le combattre , il s'en retourna sur ses pas & laissa le passage libre.

Ce succès fut suivi d'un autre plus considerable. La flotte imperiale sous la conduite de Hugues de Moncade avoit pris Savonne, & dominoit absolument sur la riviere de Genes, en ôtant toute communication pour secourir les assiegeans, & pour fortifier l'armée du duc d'Albanie. Il étoit impossible de chasser cette flotte sans la combattre, & André Doria qui commandoit les galeres de France, eut ordre de l'attaquer. Ce Doria étoit Genoïs, & servoit la France depuis trente-trois ans: il chargea sur sa flotte à Toulon le premier Janvier 1525. le marquis de Saluces & Rence de Ceri, avec ce qu'il y avoit de vieilles troupes dans la province: il demeura sous le canon d'Antibes jusqu'à ce que le vent lui fût favorable, & alla ensuite droit à Moncade, qu'il rencontra à la hauteur de Veroli. Le combat fut long & sanglant: Doria par ses détours poussa les vaisseaux ennemis contre des écueils qu'ils n'avoient pas assez bien reconnus, & les réduisit à la necessité de se rendre. La victoire fut complete. On prit tous les vaisseaux qui ne coulerent point à fond, & Moncade fut trouvé sur le vaisseau amiral. Doria fit present de son prisonnier au roi, qui le connoissant pour un des plus braves officiers de l'empereur, lui fit beaucoup de caresses. Savonne & les autres places de la riviere de Genes furent recouvrées, & Rence de Ceri prit terre avec trois mille hommes au golfe de la Specia, d'où il se joignit sans obstacle au duc d'Albanie.

François I. glorieux d'avoir un prisonnier si considerable, alla à Milan, à ce qu'on disoit, pour se

A N. 1525.

LXXVI.

La flotte imperiale battue, & Moncade fait prisonnier.

D. Ant. de Vera hist. de Charles V. p. 91.

LXXVII.

Continuation du siege de Pavie.

A N. 1525.

*Guicciard. l. 15.
Mem. du Bellai,
l. 2.
D. Anton. de Vera
hist. de Charles V.
p. 95.*

délasser un peu des fatigues du siège, & pour gagner de plus en plus l'affection des habitans par les libéralitez que les princes ont coutume de faire en pareilles occasions ; & après y avoir demeuré deux jours & deux nuits, il retourna au siège. Cependant le duc de Bourbon approchoit avec le secours qu'il avoit tiré d'Allemagne. Cette nouvelle obligea le roi à rappeller le duc d'Albanie avec les troupes ; mais un renfort de Suisses & de Grisons étant arrivé sur ces entrefaites à l'armée Françoisse, le duc fut aussitôt contremandé, & le roi lui ordonna de s'avancer toujours à petites journées vers le royaume de Naples, non dans le dessein de se rendre maître de cet état, ce qui paroïssoit chimerique, mais pour inquiéter par cette apparence de diversion, les ennemis qui manquoient d'argent, & qui apprenant que les assiégés dans Pavie souffroient beaucoup, desespéroient de pouvoir conserver cette place, si le viceroi de Naples n'eût trouvé le secret d'y faire entrer de l'argent par un stratagème qui lui réussit heureusement. Les assiégés manquoient de poudre, de vin & de toutes sortes de vivres, à l'exception du pain, d'où il arriva une révolte parmi les troupes. Les lansquenets qui en faisoient la plus grande partie, menacerent de Leve de livrer la place aux François, s'il ne pourvoit à leur paiement. Ce gouverneur se trouvant fort embarrassé, soit à contenter les mutins de la ville, soit à résister aux assiégeans, donna avis de ce désordre au viceroi, qui y apporta le remède.

LXXVIII.
Ruse de Lanoy
pour faire entrer
de l'argent dans
Pavie.

Il gagna deux Lombards qui vendoient du vin à l'armée Françoisse, & qui faisoient l'emploi de vivandiers ; il leur persuada de se charger d'un tonneau

neau dans lequel il avoit renfermé un baril qui contenoit trois mille écus, & l'ayant fait remplir de vin, il le fit charger sur un cheval dans le dessein de le faire entrer dans Pavie. Il donna en même temps avis au gouverneur de cet artifice, en lui mandant que le reste de l'argent nécessaire pour la subsistance de sa garnison étoit prêt ; mais qu'on avoit jugé la somme trop considérable pour être hazardée sur la foi de deux vivandiers ; que le duc de Bourbon approchoit avec un nouveau renfort, & qu'à son arrivée on marcheroit pour donner bataille, ou pour faire lever le siège. Les Lombards sous prétexte de vendre leur vin plus cher, conduisirent le tonneau le plus près des murailles qu'ils purent ; mais à peine l'eurent-ils exposé en vente, que de Leve informé de tout le mystère, fit une sortie du même côté, s'empara du tonneau, & en tira le baril où étoit l'argent. Il fit beaucoup valoir aux lansquenets l'attention de Lanoy, & leur assura si positivement que leur paie étoit toute prête, qu'ils promirent d'attendre patiemment la fin du siège, & voulurent en se picquant d'honneur, partager avec les Espagnols les trois mille écus qu'on venoit de recevoir, comptant fort sur l'arrivée de Bourbon.

En effet ce duc parut deux jours après avec six mille bons soldats, & quatre mille autres qui arrivèrent huit jours après. Un renfort si considérable rendit l'armée des Impériaux beaucoup plus forte que celle des François ; à cause des détachemens que François I. avoit faits, tant pour le royaume de Naples, que du côté de Savonne. Mais le viceroi de Naples n'étoit pas moins embarrassé à appaiser le murmure

A. N. 1529.

Mem. du Bellai.
l. 2.LXXIX.
On appaise les
Espagnols & les

A N. 1525.

*Allemands prêts à
se mutiner.**Mém. du Bellai,**l. 2.**Guicciard. l. 35.**Belcar. l. 181.**Le Feron, conti-**nuation de l'hist.**de P. Emile.*

de ses troupes prêtes à se mutiner par le défaut de paiement. Pour lever cet obstacle, Pescaire prit les soldats Espagnols par leur foible, qui étoit l'avarice. Il leur représenta que l'armée Françoisé étoit séparée en tant de differens endroits, qu'il n'y avoit rien de plus aisé que de la défaire ; qu'il leur seroit ensuite aisé de s'enrichir en pillant le camp de leurs ennemis où il y auroit plus à gagner pour eux ; qu'en portant les armes le reste de leur vie ; que ce camp n'étoit gardé que par des soldats qu'un hyver très rigoureux avoit rendus presque incapables de se défendre, & qu'il leur promettoit toutes les richesses des François, s'ils vouloient continuer de servir. Bourbon tint à peu près le même discours aux Allemands, à qui il étoit dû près de deux ans, ainsi les Espagnols naturellement ambitieux & avarés se calmerent, & demanderent qu'on les menât promptement contre l'ennemi. Les Allemands ne leur voulant point ceder en courage, firent les mêmes offres, & le duc de Bourbon, le viceroy de Naples & Pescaire ne pensant plus qu'à les contenter, les conduisirent à Pavie dans la résolution de secourir les assiégés ou de donner bataille.

L'armée Imperiale composée de dix-huit mille hommes de pied, de sept cens hommes d'armes, & de quelque cavalerie legere, prit la route de Marignan, & feignit d'en vouloir à Milan, afin d'obliger le roi de lever au premier bruit de sa marche le siege de Pavie, ou d'empêcher la Tremouille, qui commandoit dans cette capitale, d'aller joindre l'armée des François. Le roi averti du dessein des ennemis, assembla son conseil de guerre sur le parti qu'il

faillit prendre : les plus sages & les anciens officiers opinoient qu'on levât le siège , & qu'on allât au-devant des Imperiaux ; mais l'amiral Bonnivert fut d'un sentiment contraire ; & sur son avis le roi s'obstina à continuer le siège , quoiqu'Albert comte de Carpi son ambassadeur à Rome , lui eût écrit de la part du pape de ne rien hazarder , de se tenir en repos dans son camp durant quinze jours seulement , parce que l'armée Imperiale ne pourroit plus longtemps subsister faute de paiement ; mais ce prince aussi genereux que mal conseillé , auroit crû son honneur engagé , s'il eût refusé non seulement la bataille , mais encore l'occasion de combattre ; & le mauvais conseil de Bonnivert fut suivi de deux fâcheux accidens , qui furent comme les présages de la défaite des François.

Le premier de ces malheurs fut que Jean de Medicis , le plus vigilant des capitaines étrangers qui servoient le roi , aiant perdu quelques soldats dans une sortie le quinzième Février , dressa le lendemain une embuche à ceux qui les avoient enlevez , & les défit ; mais Bonnivert étant venu pour s'en réjouir avec lui , & Medicis s'avancant à découvert pour lui faire mieux comprendre la ruse qu'il avoit employée , il reçut un coup d'arquebuse dans la jambe droite , qui lui fracassa l'os , & le contraignit de se faire porter à Plaisance. Ses troupes au nombre de trois mille Italiens , que sa seule consideration retenoit dans le parti de la France , désertèrent presque toutes , & se retirèrent sans le congé des autres capitaines. Le second malheur fut que les Imperiaux trouverent le secret d'exciter des troubles dans le païs des Grisons ,

Rr ij

AN. 1525.

LXXX.
Le roi de France
s'obstine à vouloir
continuer le siège.

LXXXI.
Accidens qui af-
foiblissent l'armée
du roi.
Mem. du Bellai ,
l. 2.

A N. 1545.

par la prise du château de Chiavenna qui étoit sur la frontière, par les artifices d'un certain aventurier nommé Jean-Jacques Medequin, fils d'un commis à la douanne de Milan, qui s'étoit introduit dans la maison de Sforce en qualité de sous-secretaire. Medequin reconnut la situation de ce château, & dressa une embuche si à propos, que le gouverneur, qui en étoit sorti sans escorte, parce que les Grisons vivoient alors dans une paix profonde avec leurs voisins, fut pris & obligé de rendre sa place; ce qui causa tant d'effroi aux Grisons, que les six mille hommes de leur nation nouvellement arrivez au camp du roi, reçurent ordre des gouverneurs de leurs ligues de se retirer promptement pour aller servir leur patrie, sous peine d'être déclarez rebelles, & de voir tous leurs biens confisquez. Ces ordres étoient si pressans que le roi par ses instances ne put les retenir: ils se retirèrent cinq jours seulement avant la bataille, & le peu d'obstacles qu'ils trouverent dans leur retraite fit soupçonner que leur commandant étoit d'intelligence avec les Imperiaux.

LXXXII.
Pallavicin est battu & fait prisonnier par les Imperiaux.

Un autre malheur qui affoiblit l'armée Françoisé, fut la défaite de Jean-Louis Pallavicin, qui servoit le roi. Ce seigneur sçachant que le peu de vivres que recevoient les Imperiaux venoient de Cremona, où ils n'avoient laissé qu'une legere garnison, parce qu'ils se fioient aux bourgeois qui leur étoient dévoüez, entreprit de surprendre cette place. Il entra donc dans le Cremonois avec quatre cens chevaux-legers & deux mille hommes de pied, en attendant le comte François Rangoni, qui le suivoit avec autant de cavaliers & quatre mille hommes d'infanterie; il s'é-

toit avancé jusqu'à Casal Maggiore : mais prévenu par la diligence d'Alexandre Bentivoglio capitaine du duc de Milan, qui se mit à ses trouffes, quoiqu'il n'eût que deux cens chevaux & quatorze cens hommes de pied ; Pallavicin fut battu & fait prisonnier. Cette défaite déconcerta le dessein du roi sur Cremonne.

Cependant les ennemis s'approchoient toujours de Pavie : ils s'emparèrent du château Saint-Ange qui est sur le chemin de Lodi à Pavie ; il étoit hors d'apparence qu'ils dussent laisser derrière eux cette place, qui leur pouvoit couper les vivres qui venoient du côté de Lodi. Bonnivet y avoit mis une forte garnison sous le commandement de Pyrrho de Gonzague frere du prince de Bossolo, avec deux cens chevaux-legers & huit cens hommes de pied Italiens, ne se souvenant plus que cette nation avoit l'année précédente, mal gardé les postes qui lui avoient été confiés, ou ne prévoiant pas assez que le salut de tout ce qu'il y avoit alors de François en Italie, dépendoit de la conservation du château Saint-Ange. Le roi envoya le maréchal de Chabannes & le prince de Bossolo pour visiter la place, & celui-ci y trouva son frere dans une si bonne résolution, & le château en si bon état, qu'il alla dire au roi qu'il donneroit long-temps de l'exercice à ses ennemis, s'ils étoient assez téméraires pour l'attaquer ; mais il se trompoit. Gonzague gagné par sa femme, proche parente de Pescaire, capitula le même jour qu'on le somma de se rendre, à condition que les officiers de la garnison seroient prisonniers de guerre, & les simples soldats ne pourroient d'un mois porter les armes contre l'ennemi.

AN. 1525.

LXXXIII.
Les Imperiaux
surprennent le
château Saint-Ange
entre Lodi &
Pavie.

AN. 1525.

LXXXIV.
Disposition de
l'armée des François
& des ennemis.

La perte de cette importante place & l'approche des ennemis firent comprendre au roi qu'ils vouloient en venir à une bataille ; il rappella de Milan la Tremouille avec sept mille hommes, & n'y en laissa que deux mille sous la conduite de Theodore Trivulce. L'avant-garde des François étoit commandée par le maréchal de Chabannes, & renforcée des gens de la Tremouille ; elle s'étendoit depuis le fauxbourg de saint Lanfranc & de sainte Justine jusqu'au parc des Chartreux. Le corps de bataille où étoit le roi, se logea dans le parc de Mirabel, & l'arrière-garde sous le duc d'Alençon, occupoit tout l'espace entre ce même parc & les monasteres de saint Paul & de saint Jacques près de Pavie, sur de petites éminences d'où l'on voioit assez loin dans la campagne. Pescaire, Lanoy & Bourbon s'appliquerent à observer les retranchemens du roi pour bien reconnoître la situation de son camp, & le vingt-unième de Février ils tinrent conseil de guerre, & prirent la résolution d'attaquer les François le jour de la naissance de l'empereur, qui étoit le vingt-quatrième du même mois, fête de saint Matthias, se promettant beaucoup d'une entreprise exécutée dans un jour de si bon augure. Le vingt-troisième ils firent la revûe de leur armée, qu'ils trouverent forte de vingt mille hommes de pied, de trois mille chevaux, de huit cens gendarmes, troupes autant fraîches que celles de François I. étoient fatiguées. Les soldats mirent des chemises blanches sur leurs armes pour se reconnoître, & furent partagéz en sept corps, trois de cavalerie, & quatre d'infanterie, sans compter celui des Basques.

Les Imperiaux s'étant logez hors du parc de Pavie vers la Chartreuse, saperent de nuit la muraille, & après en avoir renversé cinquante à soixante toises, ils y firent passer leur armée à la gauche de celle du roi, pour gagner le parc de Mirabel, d'où ils auroient eu facilement communication avec Pavie pour rafraîchir la garnison, & y jeter des vivres & des munitions, sans dessein toutefois d'en venir à une bataille, & de forcer les retranchemens du camp, à ce que prétendent quelques auteurs. Jacques Galliot de Genoüillac seigneur d'Acier, grand-maître de l'artillerie Françoisse, avoit si bien posté son canon dans le parc, qu'à mesure que les ennemis passoient, il faisoit des brèches considerables dans leurs bataillons, de sorte que les Imperiaux quittant leurs rangs couroient assez en désordre pour gagner un vallon prochain, & s'y mettre à couvert. Le roi crut trop légèrement qu'ils fuïoient, & sans les reconnoître quitta son rang pour avoir seul le principal avantage de la victoire, & alla les attaquer, quoique ce fût au maréchal de Chabannes qui commandoit l'avant-garde à le faire; ainsi le roi qui avoit la meilleure partie de sa gendarmerie, & les Suisses à sa droite, donna avec beaucoup de valeur dans la cavalerie des ennemis, renversa le premier escadron conduit par le marquis de Saint-Ange, le dernier de la famille de Scanderbeg, qui y fut tué, à ce que l'on dit, de la propre main du roi.

Les seigneurs de Lescun, de Brion & Frederic de Gonzague, donnerent jusqu'à l'artillerie des Imperiaux, dont ils mirent les gardes en désordre, & les Suisses qui étoient à la droite du roi, prenant les

AN. 1525.

LXXXV.

Ce qui donne occasion à la bataille de Pavie.

*Guicciard. l. 15.
Mem. du Bellay, l. 2.*

Pet. de Angler, ep. 115.

D. Anton. de Vera hist. de Charles V. p. 106.

LXXXVI.

Les Suisses abandonnent l'armée Françoisse.

Guicciard. l. 15.

A N. 1525.

Espagnols en flanc, les obligèrent à reculer. Lanoy voyant ses gens ébranlez, envoya aussi-tôt demander au marquis de Pescaire quelques lansquenets, qui vinrent faire tête aux Suisses; mais à peine ceux-là eurent-ils paru, que ceux-ci oubliant leur ancienne valeur, commencerent à plier, & abandonnerent lâchement le champ de bataille pour se retirer du côté de Milan, sans que les exhortations du roi eussent été capables de les arrêter. Ce fut en vain que Fleuranges, qui s'étoit mis à leur tête avec sa compagnie d'hommes d'armes, offrit pour les rassurer, de mettre pied à terre, & de faire avec eux la première charge; ils se moquerent de tout ce qu'il put leur dire, & des reproches qu'il leur fit: l'infanterie de l'armée Françoisse fut par-là réduite aux lansquenets, qu'on appelloit la bande noire, commandée par François de Lorraine & par le duc de Suffolk, & qui combattirent avec beaucoup de valeur, & soutinrent courageusement les efforts des troupes de Bourbon & de Lanoy, quoiqu'ils ne fussent que quatre à cinq mille hommes; aussi furent-ils tous taillez en pieces, aucun n'échappa, & l'on fut obligé de tirer après la bataille les corps des deux generaux Lorraine & Suffolk de dessous un tas de morts pour leur donner la sépulture.

Après cet échec tout le poids du combat tomba sur les troupes du roi, qui furent ralliées pour la troisième fois, & donnerent avec tant de fureur sur celles que commandoit Pescaire, que celui-ci fut blessé dangereusement au visage & jetté par terre, où les chevaux l'auroient écrasé, si ses amis ne fussent venus à son secours. Lanoy s'avança pour le soutenir,

nir, mais il eut du dessous, & ne se retira du danger que par l'arrivée du duc de Bourbon, qui encore tout sanglant du carnage des lansquenets, donna si rudement sur le corps de bataille où étoit le roi, qu'il lui fut impossible de se rallier. D'Aubigny fut tué dans cette action.

Tout ce qu'on put faire dans une telle déroute, fut que les plus courageux & les plus affectionnez à sa majesté s'assemblerent autour de sa personne pour la défendre. On vit tomber morts aussi-tôt à ses côtes la Palisse, le duc de la Tremouille, Galeas de San-Severino grand écuyer de France, un autre de même nom grand-maître d'hôtel, & Bonnivet qui ne fut plaint de personne. On dit que Bourbon, qui le cherchoit avec des motifs de fureur & de vengeance, l'ayant trouvé dépouillé & tout nud, se contenta de dire : « Ah ! malheureux, tu es cause de la perte de la France & de la mienne. » En effet chacun regarda sa mort comme la punition des mauvais conseils qu'il avoit donnez, & de l'abus qu'il avoit fait de son grand crédit sur l'esprit du prince.

Le roi qui ne voïoit que des morts autour de lui ; combattoit encore vaillamment le fabre à la main ; mais pendant qu'il cherchoit à se faire un passage, quelques officiers de la cavalerie ennemie, qui ne le connoissoient pas, mais qui voïoient bien à son armure que c'étoit une personne distinguée, coururent à lui, & l'ayant rencontré comme il fuyoit dans un lieu assez étroit, ils tuèrent son cheval sous lui, le prince tomba du même coup, & pensa périr ; cependant quoique blessé à la jambe, il se releva & se défendit à pied & presque seul. Pomperan, qui

Tome XXVI.

SS

A N. 1525.

XXXXVII.
Le roi voit plusieurs seigneurs tomber morts à ses côtes.

Brandème, vie des hommes illust.

XXXXVIII.
Le roi est obligé de se rendre & est fait prisonnier.
Mém. du Bellai.
h. 2.

AN. 1525.

*Feron. in Franc. I.
D. Ant. de Vera,
hist. de Charles V.
p. 119.*

avoit toujours accompagné le duc de Bourbon depuis sa révolte & sa fuite hors du royaume, arriva là-dessus, & mettant l'épée à la main auprès du roi, lui aida à écarter à coup d'épée la foule des soldats qui le vouloient prendre. Dans le même temps il fit appeler Bourbon pour recevoir ce prince en qualité de prisonnier : mais François I. frémissant de colere, protesta qu'il aimoit mieux mourir que de mettre son épée entre les mains d'un traître ; puis se tournant du côté de Pomperan, il lui dit de faire appeler Lanoy viceroy de Naples, auquel seul il vouloit bien remettre son épée.

LXXXIX.

*Le roi se rend
au viceroy de Na-
ples, & lui remet
son épée.*

*Sleidan. in com-
ment. l. 4. p. 327.*

Lanoy vint promptement, & par respect descendit de cheval à cinquante pas de l'endroit où étoit le roi : s'étant approché, sa majesté lui dit en Italien : « M. de Lanoy, voilà l'épée d'un roi qui mérite d'être loué, puisqu'avant que de la perdre il a répandu avec elle le sang de plusieurs des vôtres, & qu'il n'est pas prisonnier par lâcheté ; mais par un revers de fortune. » Lanoy reçut l'épée de la main du roi à genoux avec beaucoup de respect, lui baïsa la main, tira son épée de son côté, & la lui presenta avec la même soumission, en lui disant : « Je prie votre majesté d'agréer que je lui donne la mienne, qui a épargné le sang de plusieurs des vôtres. Il n'est pas convenable à un officier de l'empereur de voir un roi defarmé, quoique prisonnier. » Ce qui plut beaucoup au roi. Cependant plusieurs capitaines étant accourus, porterent le roi entre leurs bras dans la tente du viceroy. Quelques historiens disent que sa majesté y fut conduite à cheval, ce qui est plus vrai-semblable. On visita ses blessures, qui ne se

trouverent pas confiderables. Quelques auteurs Espagnols difent que Lanoy pria inflamment le roi de vouloir permettre que le duc de Bourbon lui vînt offrir les refpects, & que fa majefté répondit que fa tente étoit un lieu trop facré pour qu'il lui refusât la grace du duc; qu'ainfi Bourbon vint faluer le roi, fe mit à genoux à fon foupper pour lui baifer les mains, & lui prefenta la ferviette; mais les relations Françoises portent que le roi refufa de le voir; ce qui paroît plus conforme à fon inclination, quoique la fîtuacion de fes affaires ait pû lui avoir permis d'accorder la grace au duc à la priere de Lanoy.

Le corps de bataille où étoit le roi aiant ainfi fuccombé, l'avant-garde commandée par le maréchal de Chabannes, n'eut pas un fort plus heureux. De Leve gouverneur de Pavie fit une forte, la prit à dos pendant qu'on l'attaquoit de front, & elle fut toute taillée en pieces. Chabannes y fut tué; le duc d'Alençon qui conduifoit l'arriere-garde voulant continuer de combattre, fut confeillé de fe retirer avec le peu de foldats qui lui reftoient, plutôt que de les mener à la boucherie, & fe fâuva avec les fiens au-delà du Tefin, fur un pont que les François y avoient dreffé. Le maréchal de Montmorency qui, comme on a dit, avoit été envoyé pour garder certains paffages, entendant tirer le canon, accourut au champ de bataille, & trouvant l'armée Françoisé déjà en déroute, il fut enveloppé par les Imperiaux, & fait prifonnier avec perte de la plus grande partie de fes gens. Guichardin écrit que huit ou neuf mille hommes de l'armée Françoisé furent tuez ou noiez dans le Tefin, parmi lefquels, outre ceux qu'on a déjà nom-

A N. 1525.

XC.
L'avant-garde
défaite, & l'arriere-
garde prend-la
fuite.

Guicciard. l. 15.

XCI.
Nombre des
morts & des pri-
sonniers.

A N. 1525.

mez, se trouverent le comte de Tonnerre, Hector bâtard de Bourbon, Pierre de Rohan, les seigneurs de Chaumont, Buffly d'Amboise, Duras, Tournon, Buzancy, Beaupreau & Saint-Gelais, Villemor & Louis d'Ars. Le nombre des prisonniers fut considerable; on y comptoit Henri d'Albret roi de Navarre, François de Bourbon comte de Saint-Pol, Louis de Nevers, les maréchaux de Foix & de Montmorency, le bâtard de Savoie grand-maitre de France, Antoine de la Rochefoucaud, les seigneurs de Fleuranges, de Brion, de Sourdis, de Lorges, de la Rochepot, de Montejan, de la Roche-du-Maine, de la Meilleraye, de Montpesat, de Boissy, de Curton, de Langey, de Montluc, Frederic de Bossolo, & beaucoup d'autres; le légat du pape évêque de Brindes, fut aussi pris, & sur le champ mis en liberté par Lanoy; le roi de Navarre, le comte de Saint-Pol & Bossolo se procurerent aussi la liberté en gagnant leurs gardes par argent. Le maréchal de Foix & le bâtard de Savoie moururent en prison de leurs blessures: l'armée ennemie ne perdit que sept à huit cens hommes. Theodore Trivulce & Chandieu, que la Tremouille avoit laissez à Milan, sortirent avec la garnison, & se retirerent en France.

XCII.
Respect qu'on
porte au roi après
sa captivité.

*D. Ant. de Vera,
hist. de Charles V.
p. 112.*

François I. fut traité en roi plutôt qu'en prisonnier. Le marquis de Pescaire entre les mains duquel étoit tombé le bagage, avoit donné ordre d'apporter à ce prince tout ce qui étoit à lui; & François I. après avoir changé d'habits, donna tout ce qu'il avoit sur lui aux principaux chefs; il donna au marquis de Pescaire la selle de son cheval, la bride & les pistolets. Le soir le roi mangea en public, & fut

servi par les plus considérables officiers Espagnols, Italiens & Allemands : il les pria de se mettre à table, & ils ne le firent qu'après beaucoup d'instances réitérées. Le lendemain le viceroy fit conduire ce prince au château de Pizzighitona, lieu extrêmement fort, où il demeura quelque temps sous la garde d'Alarçon gentilhomme Espagnol, qui le traita toujours avec tout le respect qu'il devoit.

Le jour même auquel le roi fut fait prisonnier, l'archevêché de Sens vint à vacquer par la mort d'Etienne Poncher. Comme Louïse de Savoie mere du roi, que ce prince avoit laissée en qualité de régente pour gouverner le royaume en son absence, vouloit nommer à cet archevêché en vertu du concordat : elle fit faire défense au chapitre de Sens de procéder à aucune élection. Le chapitre n'eut aucun égard à cette défense, & s'étant assemblé, il élut Jean de Salazard. La régente croiant son autorité attaquée, fit saisir le temporel du chapitre par le lieutenant général de Sens, & nomma au nom du roi Antoine du Prat chancelier du royaume. Le chapitre appella au parlement de la saisie de son temporel, prétendant qu'elle étoit nulle, parce qu'elle n'avoit point été précédée d'aucun ordre du roi. L'affaire fut renvoyée au conseil par un arrêt du parlement, & les chanoines eurent la main-levée. Les députés du chapitre présenterent à la cour un relief d'appel de ce qu'ils avoient été cités à comparoître à la requête du procureur général du grand conseil, qui appelloit comme d'abus de l'élection de Jean de Salazard faite par le chapitre. La cour, pour observer l'ancien droit, répondit à la requête du chapitre & de l'élû, & ren-

St iij

AN. 1525.

XCIIL.
Contestation sur
sujet de l'archevêché
de Sens. Le
chapitre nomme
un archevêque, &
la régente un au-
tre.
Panisson. p. 747.

AN. 1525.

voia l'affaire au roi , quoiqu'elle n'ignorât pas que le chancelier qui étoit partie dans cette affaire , ne dût occuper la premiere place dans le conseil dont il étoit président.

XCIV.

Autre contestation au sujet de l'abbaye de S. Benoît sur Loire.
Pinsson. p. 747.

Pendant que cette affaire duroit encore, l'abbaye de saint Benoît sur Loire devint vacante , & la régente qui vouloit faire le plus de bien qu'elle pouvoit à du Prat , le nomma encore à cette abbaye. Cette nomination causa autant de contestation que celle de l'archevêché de Sens , & fut de même portée au parlement de Paris ; mais le chancelier ne voulant pas que cette cour se mêlât de ce qui le concernoit , évoqua le cause au grand conseil. Le seigneur de Montmorency fut député au parlement pour lui signifier qu'il ne pouvoit connoître des affaires qui concernoient le chancelier , & se plaignit que l'avocat Bochard eût répété jusqu'à cinq ou six fois dans ses plaidoiers, que le concordat étoit rempli d'abus, qu'on supportoit la régente avec peine , & qu'on avoit employé beaucoup de moïens illicites pour im-
petrer l'abbaye dont il étoit question.

*Cap. fn. de trans-
saît.
Pinsson. hist. prag.
& concord. p. 748.*

Le même jour l'avocat du roi dit, que son avis pour le present n'étoit pas qu'on abolir le concordat, dans l'appréhension d'irriter le pape. Il cita l'autorité d'Honoré III. qui dit qu'on doit relâcher quelque chose de la severité des canons pour la conservation de l'état , & qu'il sçavoit le moïen de rétablir en partie la liberté des élections en conservant le concordat. Il ajouta qu'on l'avoit averti qu'il y avoit une déclaration qui attribuoit au grand conseil la connoissance des affaires qui concernoient les évêchez & les abbayes , mais qu'il ne l'avoit point vûe , & qu'elle

n'avoit été ni enregistrée ni publiée au parlement ; que l'évocation des causes au grand conseil étoit une vexation des sujets du roi , parce que ce tribunal n'a aucune consistance. A l'égard du seigneur de Montmorency, le parlement protesta sur sa parole d'une fidélité inviolable & constante de chacun de ses membres envers le roi ; qu'il n'avoit jamais eu dessein de révoquer le concordat ; qu'il ne croïoit pas que cela fût convenable, eu égard aux conjonctures presentes , & que sa majesté après son retour pourroit le faire elle-même ; mais il nia que l'avocat Bochard eût avancé ce qu'on lui imputoit ; que de plus si l'on se plaignoit de contravention au concordat, c'étoit au chancelier qu'il falloit s'en prendre, lui qui s'étoit fait nommer par le roi à l'abbaye de saint Benoît sur Loire, n'ayant pas les qualitez requises selon le concordat, parce qu'il n'étoit pas religieux, & qu'il étoit permis à ceux qui jouïssent du privilege special de nommer, d'user de ce droit, & qu'on ne pouvoit le disputer aux religieux de cette abbaye, outre que le concordat n'étoit pas une convention honnête ni de la part du roi, ni de la part du pape, celui-ci percevant les annates, ce qui est irregulier, & celui-là nommant aux évêchez & abbayes malgré les oppositions des interessez.

De plus le parlement ajoûta, que les religieux de saint Benoît lui avoient présenté une requête, dans laquelle ils exposoient qu'ils ne jouïssent d'aucune liberté, & qu'on avoit mis garnison de soldats dans leur monastere : c'est pourquoi ils supplioient la cour de remediér à ces desordres & à ces vexations. Sur ces remontrances on y envoia le concierge de la

AN. 1525.

XCV.

Réponse du parlement au seigneur de Montmorency.

Pinffon. ibid. us sup.

AN. 1525.

chambre, qui fut si maltraité qu'il en mourut. Autre requête fut présentée au parlement, qui délégua un conseiller pour informer de cette rébellion & de cette violence, & l'on rendit un decret de prise de corps. Ensuite il exposa le fait arrivé à l'occasion de l'archevêché de Sens. Quant à l'abbaye de saint Benoît, il ne s'agissoit pas du privilege d'élire, mais seulement de rendre aux moines la liberté de faire leur élection, pour laquelle ils avoient eu recours au parlement. Il dit encore que les évocations des causes étoient pernicieuses, & plus encore celles qui regardoient l'archevêché de Sens & l'abbaye de saint Benoît sur Loire, le chancelier étant chef du conseil, dans lequel il choisit des juges qui lui sont dévouiez, outre que lui-même a envoie à Rome pour impêtrer ces deux benefices; qu'on sçavoit que la régente vouloit appeler des personnes habiles pour traiter & pour terminer cette affaire; ce qui seroit d'une conséquence très dange-reuse; que le chancelier étoit un homme sage & prudent, qui avoit de grandes qualitez; mais qu'il vou-loit gouverner seul, ce que ne pourroit faire l'homme le plus habile du siecle dans un royaume aussi étendu que la France, & que d'ailleurs le parlement prétendoit que les affaires de l'état fussent gouver-nées par des voies honnêtes & légitimes, & non pas par des motifs de vengeance & d'intérêt.

XCVI.

La régente veut
se réserver la con-
noissance de l'af-
faire.

Ensuite le parlement envoya des ordres au prési-dent de Selve & au sieur Verjus conseiller, pour in-former la régente des sentimens de la cour, & l'in-struire sur ce qui s'étoit passé à l'égard de l'archevê-ché de Sens & de l'abbaye de saint Benoît sur Loire. La régente, après avoir entendu ces deux magistrats, leur

leur répondit qu'elle vouloit se réserver la connoissance de ces deux affaires, & assembler pour cela des personnes d'une probité connue pour en ordonner. Le chancelier témoigna à ces mêmes magistrats qu'il étoit peu satisfait du procédé de la cour, & qu'il vouloit être entendu sur les vexations qu'il avoit souffertes & à Sens, & à saint Benoît sur Loire, & qui n'avoient été faites, dit-il, que par ordre du parlement, dont le dessein étoit d'abolir le concordat, & ce ministre fit renvoyer au grand conseil le procès & les informations contre les députés de la cour.

Le vingt-deuxième de Juin 1525. l'avocat du roi Lifet aiant appris que le sieur Hennequin avoit été cité pour comparoître au grand conseil, dit que ce magistrat n'avoit exécuté ses ordres que comme délégué du parlement, à qui seul il appartenoit de connoître de cette affaire. Il ajoûta que quant à ce que la régente avoit dit, qu'elle vouloit se réserver la connoissance de ces deux affaires, en appelant des personnes d'une grande probité pour en juger, cette conduite paroissoit d'une extrême importance, parce qu'elle tendoit à renverser les jugemens ordinaires : outre que le chancelier étant communal & domestique de la reine, il ne lui appartenoit pas de porter son jugement sur cette cause ; qu'il n'étoit ni juste ni équitable d'ôter au parlement la connoissance des causes qui concernoient les évêchez & les abbâies, pour en renvoyer le jugement au grand conseil ; que la cour devoit passer outre, parce qu'il s'agissoit d'excess & de violences commises, & non pas de l'affaire principale. La régente étant à Lyon, écrivit le vingt-quatrième de Juin au parlement, pour lui marquer

A N. 1525.

XCVII.
A quoi le parlement s'oppose.

XCVIII.
La régente écrit de Lyon au parlement.

AN. 1525.

*Pinss. hist. pragm.
& concord. p.
749.*

le chagrin qu'elle ressentoit de le voir aux prises avec le grand conseil ; que pour finir ces disputes , elles'étoit réservée la connoissance de l'affaire , & que le porteur de la lettre étoit chargé de cette évocation , qui ne s'étoit faite que de l'avis des députez du parlement.

Après qu'on eut lû la lettre de la régente , & l'acte par lequel elle évoquoit la cause à sa connoissance , le même avocat du roi Liset parla contre , fit voir les conséquences dangereuses auxquelles l'on alloit être exposé , & conclut qu'il falloit sur cette affaire remonter à la régente ; qu'on ne pouvoit se soumettre à ce qu'elle exigeoit , & qu'en attendant sa réponse on feroit défense d'exécuter cette évocation , & aux parties de procéder ailleurs qu'au parlement , & de se présenter au grand conseil , sous peine d'être déchûs de leurs prétentions , & de paier cent mares d'or.

XCIX.

Arrêt du parlement pour faire exécuter son premier arrêt.

Le troisième de Juillet de la même année , le parlement , toutes les chambres assemblées , rendit un arrêt qui ordonnoit , que l'arrêt touchant l'archevêché de Sens & l'abbaye de saint Benoît sur Loire , seroit exécuté sans égard à l'évocation qu'en avoit fait la régente. On défendit aussi au procureur general & aux parties de se pourvoir à un autre tribunal , sous les peines déjà rapportées. Le vingt-septième du même mois le procureur general fit ses plaintes au parlement , qu'on avoit publié dans la ville d'Orleans une défense d'obéir à ses arrêts touchant l'affaire de l'abbaye de S. Benoît. Sur ces plaintes , toutes les chambres assemblées résolurent d'écrire à la régente , pour la prier d'envoyer au parlement le chancelier , à

qui l'on vouloit communiquer quelques affaires de très-grande importance, & elles écrivirent aussi au même chancelier. L'on nomma encore quelques conseillers pour examiner les lettres évocatoires & d'autres extraordinaires scellées & expédiées par ledit chancelier, & pour s'informer de lui sur les articles qui lui seroient presentez par le procureur general. Enfin on résolut d'ajourner personnellement ce ministre, s'il ne comparoïssoit pas d'ici au quinziesme de Novembre.

A ces deux affaires on en peut joindre une troisieme arrivée dans la même année. L'abbé de saint Euverte d'Orleans étant mort, on fit l'élection d'un autre en sa place. La régente de son côté nomma Louis Chantereau, & défendit au parlement de connoître de cette affaire, dont elle se réservoir la connoissance. On ne laissa pas d'en appeller; l'appel fut reçu au parlement; & la régente irritée de cette désobéissance à ses ordres, en écrivit vivement à la cour qui lui répondit qu'elle soutiendrait l'appel. Le vingt-deuxième Août l'avocat du roi Liset dit, que par ordre du parlement, il avoit examiné la sentence du présidial d'Orleans, qui cassoit un certain relief d'appel obtenu par les religieux de saint Euverte, comme nul & abusif; qu'il y avoit un decret de prise de corps contre le syndic de cette abbaye & l'exécuteur du relief; qu'on citeroit le procureur general pour comparoître en personne, & qu'on feroit défense aux religieux de se presenter au parlement. Il revela en termes magnifiques l'autorité du même parlement: il voulut prouver que le conseil du roi ne devoit point se mêler de juger des affaires ordinaires, & con-

AN. 1525.

C.
Affaires de l'abbaye de saint Euverte d'Orleans.
Pinf. hist. pragm. & concord. p. 749.

AN. 1525.

clut qu'il falloit en attendant la réponse de la régente, enjoindre au lieutenant general d'Orleans, & aux autres officiers, de ne point executer aucuns édits du conseil, avant qu'on les eût bien examinez, de peur qu'ils ne fussent opposez à l'autorité du parlement, comme celui qui concerne l'abbaye de saint Euverte; & qu'en cas que ces officiers du présidial d'Orleans refusent d'obéir, le plus sûr expedient est de décréter contr'eux, & de les faire prisonniers.

La régente aiant reçu les lettres du parlement qui la prioient d'envoier le chancelier à la cour, répondit qu'elle vouloit être informée des motifs de leur délibération, & que pour cela on lui envoiât quelques-uns du corps. Lilez voulut s'excuser touchant les memoires instructifs qu'il avoit donnez contre le chancelier; mais la cour lui répondit qu'il pensât seulement à faire sa charge; & le cinquième de Septembre elle rendit une sentence qui ordonnoit que ses arrêts touchant l'abbaye de saint Euverte seroient executez, nonobstant tout ce qu'avoit fait le grand conseil, dont le procureur general fut cité pour comparoître au parlement, & défenses furent faites au procureur general du parlement de comparoître au grand conseil. Cependant le parlement envoia des députez à la régente, pour la supplier de permettre l'exécution de ses édits: il écrivit aussi aux princes, aux ducs & pairs de France, pour demander leur protection auprès de la régente, & engager cette princesse à conserver l'autorité du parlement, & prier ces seigneurs d'assister à l'assemblée qui devoit se tenir le lendemain de la fête de la saint Martin, afin de conférer avec eux sur des affaires très-importantes;

CI.
Le parlement ordonne que ses arrêts touchant cette abbaye seront executez.

ajoutant que si le chancelier ne comparoissoit d'ici au quinziesme de Decembre, on rendroit contre lui un decret d'ajournement personnel.

AN. 1525.

La fête de saint Martin étant arrivée, le président de la Barde, qui s'étoit acquitté de sa commission auprès de la régente, dit à la cour que cette princesse s'étoit plainte à lui fort vivement sur la conduite du parlement, qui, selon elle, vouloit restreindre le pouvoir que le roi lui avoit donné, & prétendoit qu'il se mêloit d'affaires qui ne le regardoient pas. Il parla aussi de ce qu'elle lui avoit dit en particulier sur les contestations arrivées au sujet de l'archevêché de Sens, & des abbayes de saint Benoît sur Loire, & de saint Euverte d'Orleans; & sur son rapport le parlement écrivit à la régente, & la supplia d'interposer son autorité pour suspendre les procédures du grand conseil, & promit de son côté de suspendre celles qu'il avoit faites. Il ajouta que son dessein n'avoit jamais été de restreindre le pouvoir que le roi son fils lui avoit commis en la nommant régente du royaume en son absence; & qu'à l'égard du chancelier, on n'avoit pas eu dessein de lui faire de la peine mal à propos; mais qu'en desirant qu'il vînt au parlement, on n'avoit point eu d'autre intention que de s'entretenir avec lui amiablement sur quelques affaires importantes. Ces contestations demeurèrent suspendues pendant quelques mois.

Pendant ce temps-là les Venitiens qui craignoient que l'empereur devenu extrêmement puissant par le succès de la bataille de Pavie, ne pensât à vouloir subjuguier toute l'Italie, proposerent au pape de faire une ligue contre l'empereur: ils ne doutoient point

CII.
Les Venitiens
craignent l'empereur
devenu redoutable à toute
l'Europe, & proposent
une ligue contre ce prince.

AN. 1525.

CHII.
Le pape n'ose s'y
engager, & traite
avec l'empereur.

que le roi d'Angleterre n'y entrât aussi, parce que c'étoit son intérêt. Leurs raisons parurent si fortes au pape, qu'il donna sa parole pour cette ligue; mais durant qu'on en dressoit les articles, & que la sainteté envoioit en poste en Angleterre Jérôme Ginucci clerc de la chambre apostolique, pour engager le roi d'Angleterre à y entrer; l'évêque de Capouë principal agent du pape étant allé de Plaisance à Pavie pour faire compliment à Lanoy du gain de la bataille, le trouva si disposé à un accommodement, qu'il retourna incontinent à Rome, & détournâ le pape du projet de la confederation. Ainsi Clement VII. par une inconstance dont il fut bien-tôt après puni, contraignit le duc d'Albanie des'embarquer avec son armée à Civita-Vecchia pour retourner en France, & rappella Ginucci de Calais, où il étoit déjà; enforte que préférant son intérêt particulier au general, il se hâta de faire son traité avec le viceroy de Naples, qui agissoit au nom de l'empereur. Voici quels étoient les principaux articles.

I. Que l'empereur donneroit à François Sforce l'investiture du duché de Milan, dont il seroit remis en possession. II. Que les Florentins, c'est-à-dire le pape pour eux, païeroient cent mille écus à l'armée Imperiale, sous prétexte qu'ils les lui devoient par l'article de la confederation avec le défunt pape, qui portoit que les contributions seroient continuées un an après la mort des contractans; & que si l'empereur ne ratifioit dans quatre mois le présent traité, les cent mille écus seroient restituez. Il y avoit de plus trois articles séparés qui regardoient le pape en particulier. I. Que les habitans du Milanès n'usc-

roient point d'autre sel que de celui de la Romagne , qui leur seroit vendu au prix dont on étoit convenu avec LEON X. II. Que l'empereur obligerait le duc de Ferrare à rendre à l'église les villes de Reggio & de Rubiera , dont il s'étoit emparé après la mort du défunt pape. III. Que le souverain pontife auroit la disposition des benefices dans le royaume de Naples , & que l'empereur renonceroit au droit prétendu par la constitution du pape Urbain II. sur les ecclésiastiques de Sicile. Enfin par un autre article le pape s'obligeoit de donner cent mille écus à l'empereur , & de recevoir en grace le duc de Ferrare , pourvu qu'il paîât à sa sainteté une pareille somme.

Le lendemain de la bataille de Pavie , on dépêcha à l'empereur par la voie de Genes D. Antonio Carraccioli , neveu du marquis de Pescaire , avec ordre de faire toute la diligence possible. On envoya aussi par la France avec de bons passeports du roi , le commandeur Panelozza , pour informer de vive voix sa majesté Imperiale de tout ce qui venoit d'arriver. Charles V. étoit alors à Madrid , où il étoit allé prendre congé de l'infante Catherine sa sœur , qui alloit se marier avec Jean roi de Portugal. Ce fut là où il reçut la nouvelle de cette victoire. On ne peut douter qu'il n'en conçût une joie inconcevable : cependant il sçut si bien la dissimuler , qu'il parut touché du sort de François I. & il défendit de faire des feux de joie. Il répondit à ceux qui lui en demandèrent la permission , qu'on ne devoit se réjouir que des victoires qu'on remportoit sur les infideles.

Il assembla son conseil pour délibérer comment il devoit traiter le roi de France. L'évêque d'Osma

AN. 1525.

CIV.

On dépêche vers l'empereur pour l'informer de la victoire.

D. Anton. del'era hist. de Charles V. p. 101. & 103.

CV.

Il assemble son conseil sur ce qu'il

AN. 1525.

doit faire de son
prisonnier.

chef du conseil de conscience, fut d'avis qu'on devoit le mettre en liberté sans rien exiger pour sa rançon, & même sans lui prescrire aucune condition. Il representa que par cette generosité l'empereur non seulement acquerroit une gloire immortelle, mais encore feroit du roi de France un veritable ami, qui sans doute reconnoitroit cette generosité; qu'avec son secours il donneroit la loi à l'Allemagne & à l'Italie; qu'autrement il alloit s'embarrasser dans une éternelle guerre, en rémoignant par la dureré avec laquelle il traiteroit un prince Chrétien, une ambition qui armeroit contre lui toute l'Europe; outre qu'il fourniroit aux Lutheriens l'occasion d'attirer dans leur secte le reste du Septentrion, dont ils avoient déjà corrompu les deux tiers. Le chancelier Gattinara prétendit au contraire qu'il falloit tenir le roi dans une éternelle prison, & que l'empereur se rendit maître de la France, n'y aiant pas d'autre moien de résister aux Turcs devenus trop puissans, que de réduire la chrétienté sous une seule monarchie, dont l'empereur seroit le chef, & le centre la France. Enfin le duc d'Albe opina qu'il falloit mettre le roi à rançon, & tirer de cette victoire tous les avantages qu'on pouvoit naturellement se procurer.

CVI.
Conditions offertes au roi de France pour sa liberté.

Ce dernier avis fut suivi. Le comte de Roex grand-maître de la maison de l'empereur fut envoyé en poste en Italie, pour assurer le roi que l'empereur lui accorderoit la liberté, à condition qu'il renonceroit à ses droits & à ses prétentions sur le royaume de Naples, & le duché de Milan; qu'il rendroit le duché de Bourgogne purement & simplement; qu'il détacheroit de la couronne en faveur du duc de Bourbon,

Boutbon, la Provence & le Dauphiné, pour les posséder avec toutes les autres terres, sous le titre de royaume indépendant de la couronne de France, sans obligation d'hommage : enfin qu'il donneroit au roi d'Angleterre une entière satisfaction sur tout ce qu'il lui devoit. François I. rejetta bien loin ces conditions, & dit qu'il aimeroit mieux mourir en prison, que d'aliéner aucune province de son royaume.

A N. 1525.

Pendant ce temps-là le duc de Bourbon & Pescaire mécontents de l'empereur, qui ne leur tenoit pas ce qu'il leur avoit promis, convinrent ensemble de se faire raison eux-mêmes. Ils résolurent de se rendre maîtres du roi & de le mettre en liberté, s'il vouloit céder ses droits sur le royaume de Naples à Pescaire, & rétablir le duc de Bourbon dans ses biens, charges & honneurs, & lui donner en mariage la duchesse sa sœur veuve du duc d'Alençon, qui venoit de mourir. Ils déclarèrent donc à Lanoy qu'il falloit transporter le roi à Naples, & les mesures étoient déjà prises pour cela, lorsque François I. s'ôta lui-même la liberté par son impatience. Ennuïé de sa captivité, il se persuada que s'il pouvoit aller en Espagne la solliciter lui-même, il l'obtiendrait bientôt à des conditions raisonnables. Il découvrit sa pensée à Lanoy, qui le confirma dans son dessein, parce qu'il sentoit bien que c'étoit un moyen sûr pour l'arracher à Bourbon & à Pescaire, & le conserver à l'empereur. Il engagea seulement le roi à ne point parler de ce qu'ils tramaient aux deux personnes qu'on vient de nommer, & à fournir ses propres galères desarmées pour l'escorter en son voyage. Le roi promit tout, & tint parole. Ses galères vinrent vuides de soldats.

Tome XXVI.

V u

AN. 1525.

CVII.
Le roi va en Espagne.

Lanoy les remplit d'Espagnols, & s'y embarqua avec le roi, à la vûe & du contentement de Bourbon & de Pefcaire, qui crurent que c'étoit pour aller à Naples.

François I. arriva heureusement en Espagne; mais il reconnut en arrivant la faute qu'il avoit faite de s'être venu mettre dans un lieu d'où il étoit presque impossible de le tirer, & où il se trouvoit sans ressource à la merci d'un ennemi qui le pouvoit tenir en prison perpétuelle, & disposer de sa personne en la manière qu'il lui plairoit. Il n'y trouva pas même de l'honnêteté, loin d'y trouver la générosité qu'il esperoit.

La permission de voir l'empereur lui fut refusée: on lui fit entendre qu'il ne devoit l'esperer qu'après qu'on seroit convenu des conditions de sa liberté. Il fut logé dans le château de Madrid, dont il eut la permission de sortir le jour quand il lui plairoit, pourvu qu'il ne fût monté que sur une mule, & qu'il demeurât toujours au milieu de ses gardes.

CVIII.
Le roi tombe dangereusement malade à Madrid.*Memoires du Bellai, l. 3.
Sleidan, in comment. l. 6. p. 166.*CIX.
L'empereur rend visite au roi.
D. Anton. de Vera, hist. de Charles V, p. 111.

Ce prince conçut un si grand chagrin de la conduite que l'on tenoit à son égard, qu'il en tomba malade, & fut réduit à l'extrémité. Alors l'empereur craignant qu'il ne mourût, & que cette mort ne lui ravît tout le fruit de sa victoire, le visita. Il descendit de cheval devant l'appartement de ce prince, & dès qu'il fut à la porte de sa chambre il se découvrit. Le roi ôta son bonnet de nuit dès qu'il l'aperçut, & le prévint en lui disant d'un ton foible & presque en pleurant: « Me voici prisonnier de votre majesté impériale & entre vos mains: je ne vous demande pas la liberté, mais la vie. » A quoi l'em-

reur répondit : « Vous n'êtes pas mon prisonnier , mais mon frere & mon ami , & je n'ai d'autre dessein que de vous donner & la liberté & la vie. » En lui parlant de la sorte , il l'embrassa & lui remit son bonnet sur la tête. Le lendemain matin il fut encore le voir , sans entrer aucunement en matiere ; ils'entretint toutefois une demi-heure avec lui , & prit congé , en lui disant que dans peu de temps il feroit finir les états qu'on tenoit à Toledé , & reviendrait à Madrid pour le voir plus souvent ; qu'il eût seulement soin de sa santé , que pour lui il penseroit à ses affaires , & que le succès seroit à son choix.

Les medecins remarquerent que depuis ces visites François I. commença à se porter beaucoup mieux : en moins de trois jours il fut sans fièvre , & peu à peu il se vit tout-à-fait guéri. On crut que l'arrivée de la duchesse d'Alençon , qui s'étoit embarquée au mois de Septembre à Aigues-mortes , sous le sauf-conduit de l'empereur , pour venir à Madrid rendre visite à son frere dans sa prison , contribua aussi beaucoup à sa guérison. Elle étoit munie d'un pouvoir de la régente sa mere pour négocier avec l'empereur , qui étoit encore à Madrid lorsqu'elle y arriva ; mais elle ne fut pas long-temps sans s'apercevoir que la convalescence de son frere allongeoit sa négociation au lieu de l'avancer.

Cette princesse voulut finir ; mais enfin voyant que l'empereur ne relâchoit point de ses demandes , elle s'en revint en France , & laissa auprès de l'empereur pour continuer la négociation , François de Tournon archevêque d'Embrun. Le roi chargea cet-

AN. 1525.

Or.
Le roi se porta
beaucoup mieux
& guérit.

AN. 1525.

te princesse d'un pouvoir par lequel il donnoit le gouvernement du royaume au dauphin son fils, & permettoit qu'il fût couronné, témoignant par-là qu'il étoit résolu de mourir en prison plutôt que d'acheter sa liberté aux conditions injustes qu'on lui proposoit. L'empereur fit suivre la duchesse d'Alençon, avec ordre de l'arrêter si tôt que le temps du sauf-conduit seroit expiré; mais elle fit si grande diligence, qu'elle arriva près les frontières de France le dernier jour du sauf-conduit: elle y trouva le seigneur de Clermont, qui l'attendoit avec une si bonne escorte, que ceux qui la suivoient n'osèrent exécuter leur charge.

CXI.

On continue les négociations à Madrid pour la liberté du roi.

Quoique l'empereur fût retourné à Tolède pour la tenue des états, on ne laissa pas de continuer à Madrid la négociation pour la liberté de François I. Jean de Selve dit qu'il y avoit deux voies pour en venir à un accommodement; l'une étoit de faire une alliance entre les deux monarques, afin d'appaiser entièrement leurs querelles, ce qui seroit plus glorieux à Charles V. & plus digne de la majesté impériale; l'autre étoit, ou de fixer en argent la rançon qu'on demandoit pour le roi, ou de moderer les demandes qu'on avoit déjà faites, parce qu'elles excedoient toute apparence de raison. Le chancelier Gattinara répondit, que pour établir une paix solide entre les deux princes, il falloit ôter la cause de leurs différends, & que pour cela le roi fit raison sur les demandes de l'empereur, qui bien examinées se trouvoient moderées, bien loin de paroître excessives; que sa majesté impériale pouvant demander le Languedoc & le Dauphiné, comme appartenant à l'Em-

CXII.

Demandes de Gattinara chancelier de l'empereur.

pire ou au royaume d'Arragon, sans que François I. pût opposer une juste prescription; néanmoins l'empereur se renfermoit dans la demande du duché de Bourgogne, que Louis XI. roi de France avoit usurpé sur Marie de Bourgogne aïeule de Charles V. & fille de Charles dernier duc de Bourgogne.

Il demandoit aussi que le roi renoncât à la souveraineté de Flandres, suivant le traité fait à Peronne entre Louis XI. & Charles de Bourgogne, par lequel le même Louis renonçoit à cette souveraineté, en cas qu'il contrevînt au traité d'Arras entre Charles VII. son prédécesseur & Philippe le Bon: & comme les rois de France ses successeurs avoient contrevenu à ce traité, François I. étoit obligé de réparer ce tort. De Selve ne manqua pas de repliche à ces deux articles: il prouva qu'avant que les ducs de Bourgogne possédassent le duché de ce nom, il avoit été réuni à la couronne de France; que depuis que les ducs en jouissoient il avoit été quelquefois donné en appanage aux enfans de France; que si cependant l'empereur s'attachoit si fort à son prétendu droit sur ce duché, puisqu'il étoit pairie de France, ce différend devoit être décidé dans la cour des pairs de France. Toutes ces contestations empêcherent qu'on ne conclût aussi-tôt que François I. le desiroit.

Sur ces entrefaites, le duc de Bourbon arriva en Espagne, & se rendit à Madrid: on dit que c'étoit par ordre de l'empereur, qui lui avoit mandé que sa présence étoit nécessaire, parce qu'il n'y auroit rien de conclu avec le roi de France sans son consentement. Ce duc fut reçu de Charles V. avec beaucoup de bonté; mais il ne laissa pas de s'appercevoir que

A N. 1525.

CXIII.

Le duc de Bourbon se rend en Espagne.
Guesnard. l. 16.

A N. 1525.

les grands se trouvoient incommodés de sa présence, & qu'ils étoient fâchez du bon accueil que l'empereur lui faisoit. Un d'entre eux ne dissimula point ce qu'il en pensoit ; car l'empereur ayant prié ce seigneur de loger le duc de Bourbon chez lui, il répondit à Charles qu'il suffisoit qu'il l'en priât pour n'osér le refuser ; mais que le duc n'en seroit pas plutôt parti, qu'il seroit raser sa maison, ne croiant pas qu'il pût avec honneur loger ensuite dans un palais qui auroit servi de retraite à un traître.

CXIV.
L'empereur use
d'artifice avec le
pape.

Le duc de Sessa ayant reçu à Rome les résolutions que l'empereur avoit prises au sujet du traité fait avec Clement VII. alla trouver ce pape, & lui dit que l'empereur son maître étoit prêt d'exécuter le traité, & de montrer combien il étoit fidele à sa parole ; mais qu'il avoit seulement quelques observations à lui faire faire au sujet des trois articles qu'il n'avoit pas crû devoir ratifier. 1°. Qu'à l'égard de la restitution des villes tenuës par le duc de Ferrare, l'empereur ne pouvoit préjudicier au droit de l'Empire, ni obliger le duc à céder à sa sainteté Reggio qui en étoit un fief. 2°. Qu'à l'égard du sel que les habitans du Milanès devoient prendre dans les terres du pape, le viceroi n'avoit pû en traiter avec le saint siege, parce que cela regardoit uniquement le duc de Milan, & que sa majesté imperiale ne pouvoit s'engager pour autrui : qu'enfin il ne pouvoit pas passer l'article qui concernoit les benefices de Naples, à moins qu'on n'y ajoutât qu'on se conformeroit à ce qui avoit été observé sous les rois de Naples ses prédecesseurs. Le pape voyant que l'empereur refusoit de ratifier ces trois articles, refusa d'accepter

la ratification du reste du traité, & tous deux demeurèrent sur le même pied qu'ils étoient avant.

Il y avoit encore un autre article qui faisoit comprendre que l'empereur n'agissoit pas de bonne foi ; c'est que Hurtado Lopéz chargé de se rendre en Italie pour rassurer un peu l'esprit des Italiens, y avoit apporté l'acte d'investiture du duché de Milan pour François Sforce, mais à une condition qui paroissoit impossible ; c'étoit que ce duc, outre cent mille ducats qu'il devoit paier pour l'investiture, étoit encore condamné à donner à l'empereur douze cens mille autres ducats en dédommagement des dépenses qu'il avoit faites pour lui conserver ce duché. Comme il paroissoit assez que Sforce n'étoit pas en état d'accomplir cette condition, on concluoit aisément que l'empereur ne cherchoit en cela qu'un prétexte pour demeurer maître de Milan. Cette conduite irrita fort Jérôme Moroné chancelier de Milan, qui s'étoit toujours proposé d'assurer ce duché à François Sforce ; ce fut un des motifs qui le portèrent à prendre des mesures pour chasser entièrement les Impériaux de cette ville ; & comme il sçavoit que le marquis de Pescaire étoit mécontent de l'empereur, à cause du refus qu'il lui avoit fait de la principauté de Carpi, qui avoit été donnée à Vespasien Colonne, il se servit de son indisposition & de son mécontentement pour l'engager à entrer dans ses vûes : il l'invita de se rendre le libérateur de sa patrie, avant que les étrangers eussent achevé de l'opprimer ; il lui représenta que Sforce n'avoit plus que le nom de duc ; que toute sa fonction consistoit à paier l'armée impériale ; que par les sommes exorbitantes que

AN. 1525.

CXV.

Il envoie l'acte d'investiture du duché de Milan à Sforce.

CXVI.

Moroné gagne Pescaire pour chasser les Impériaux d'Italie.

D. Ant. de Vera ;
hist. de Charles V.
p. 122.

A N. 1525.

l'empereur exigeoit pour son investiture, il l'avoit jetté lui & ses sujets dans un commun desespoir ; que l'Italie avoit assez de forces pour se garantir de l'esclavage, mais qu'elle manquoit d'un chef ; qu'étant le plus riche seigneur du royaume de Naples, ses compatriotes lassés d'une domination étrangere, ne seroient pas fâchez de l'avoir pour souverain, avec d'autant plus de facilité, que le pape, la république de Venise & les princes d'Italie le secoureroient de toutes leurs forces avec plaisir ; que la France ne manqueroit pas de l'y soutenir, & que le roi d'Angleterre n'étant pas ami de l'empereur, seroit ravi de voir sa fierté ainsi humiliée. Pelcaire parut étonné de cette proposition, mais il ne parut pas la rejeter tout-à-fait ; il demanda au chancelier s'il étoit autorisé en la lui faisant : Moroné repliqua que le pape & les Venitiens étoient les garants ; ce qu'il lui fit confirmer par le secretaire Mentebona qu'il fit venir de Rome, & par Sigismond de Santi, qui vint exprès de Venise avec des pouvoirs suffisans.

CXVII.
On promet à Pelcaire le royaume de Naples, & on le leve la-dessus les scrupules.

*Ant. de Vera us
sup. p. 123.*

Il ne restoit qu'un scrupule à Pelcaire pour se déterminer entierement ; il ne sçavoit s'il pouvoit violer la fidelité promise à l'empereur son souverain, dont il étoit sujet. Moroné lui répondit qu'à la verité il étoit sujet de l'empereur, mais qu'il l'étoit encore plus du pape, qui étoit seigneur souverain du royaume de Naples ; qu'on pouvoit servir au préjudice de celui qui n'est que seigneur utile, tel que l'empereur ; que d'ailleurs le pape n'avoit pû légitimement donner à Charles V. l'investiture du royaume de Naples, parce qu'il étoit déjà empereur ; ce qui étoit contraire à tous les concordats passés avec le saint

saint siege touchant ce royaume, parce que ces deux états sont incompatibles. Il fallut toutefois pour appaiser les scrupules de Pescaire, qui vouloit en cette occasion paroître homme d'honneur & de conscience, consulter sous des noms supposez les plus célèbres théologiens & canonistes, qui décidèrent, selon les intentions du pape, que l'investiture de l'empereur n'étoit pas valable, comme aiant été obtenue contre la clause fondamentale de l'inféodation, qui portoit que ce fief ne pourroit jamais être possédé par un empereur, & que le sujet né dans la ville de Naples étoit obligé en conscience d'obéir au pape, comme seigneur souverain, préferablement à l'empereur, qui n'en étoit tout au plus que seigneur féodal.

Le traité fut donc conclu entre Pescaire, Moroné pour le duc de Milan, Mentebona pour Clement VII. & Santi pour les Venitiens. Les principaux articles furent, qu'il y auroit ligue offensive & défensive entre les confederez, pour chasser d'Italie les Imperiaux, & qu'on inviteroit la France d'y entrer; que Pescaire en seroit le chef, & qu'il sépareroit autant qu'il pourroit les troupes Imperiales dont il étoit assuré, afin de les opprimer plus aisément si elles refusoient de lui obéir pour la conquête du royaume de Naples. Mentebona partit aussi-tôt pour faire ratifier le traité au pape; Santi se chargea d'aller à Lyon solliciter la régente de le signer; & elle le fit d'autant plus volontiers, qu'elle étoit fort irritée contre l'empereur, qui se rendoit plus difficile à mettre le roi son fils en liberté: elle entra dans la ligue, se chargea de contribuer à la moitié des frais, & de garder le secret. Dans ce même temps Mentebona disparut, & ne fut ja-

Tome XXVI.

Xx

AN. 1525.

CXVIII.

Traité entre Pescaire, le pape, le duc de Milan & les Venitiens contre l'empereur.

Guescardin, l. 26.

Brantôme, vie du marquis de Pescaire.

AN. 1525.

CXIX.
Pescaire lui-même
releve à l'em-
pereur toute la
confédération.
D. Ant. de Vera
hist. de Charles V.
p. 124.

CXX.
L'empereur pense
à faire connoître
aux Italiens qu'il
est informé du
complot.

CXXI.
Il mande à Pes-
caire de s'emparer
du Milanès
Guicciard. l. 16.

mais vû depuis ; Santi à son retour de France fut attaqué dans les montagnes du païs des Grisons par des voleurs qui le tuèrent : on crut que de Leve les avoit fait tous deux assassiner. Pescaire averti que Mentebona avoit disparu, que Santi avoit été tué, & craignant qu'on n'eût saisi leurs papiers, dans lesquels on auroit trouvé toutes les circonstances de la confédération, dépêcha un nommé Castaldo son confident vers l'empereur, pour lui découvrir toute l'intrigue, & lui mander qu'il n'avoit feint d'y consentir, & différé de le lui apprendre, que pour tirer tout le secret des confederez, & pour les mieux tromper. L'empereur lui récrivit de continuer toujours son commerce avec le pape, les Venitiens & le chancelier Moroné ; & cependant il ne laissa pas d'agir avec eux d'une manière à faire bien-tôt espérer une paix certaine en Italie. Peu de temps après il renvoïa Castaldo à Pescaire, pour lui mander qu'il étoit temps de faire connoître aux Italiens qu'on étoit informé de leur complot, qu'il falloit se saisir du chancelier Moroné, & tout employer pour réduire le Milanès. Pescaire aïant reçu ces ordres, renforça son armée, fortifia les villes de Pavie & de Lodi, y fit entrer de nouvelles garnisons, & manda à Moroné de le venir trouver à Novarre, sous prétexte qu'il alloit commencer l'exécution du grand projet ; mais en effet pour arrêter ce chancelier, & pour opprimer ensuite plus aisément Sforce, après l'avoir privé de son confident. Pescaire aïant reçu Moroné, le mena dans une chambre où de Leve étoit caché derrière une tapisserie ; & après l'avoir engagé à fournir les memoires pour instruire le procès de son maître & le

fien, il le renvoia. Ce chancelier en sortant de l'appartement de Pescaire, fut fort surpris de se voir arrêté par de Leve, qui lui signifia l'ordre de l'empereur, & le mena dans le château de Pavie le quatorzième Octobre 1525. ce qui déconcerta le pape & les Venitiens, de même que le duc de Milan, qui se crut alors perdu sans ressource, d'autant plus que Pescaire lui demandoit la ville de Milan, Cremone & toutes les places situées sur la riviere d'Adda. Sforce étoit alors malade à l'extrémité d'une fièvre pestilentielle; ce qui ne contribua pas peu à augmenter son mal. Ce prince accorda sur le champ tout ce qu'on lui demandoit, & les meilleures places du duché de Milan furent livrées aux Espagnols.

Dès que Pescaire s'en fut rendu maître, attiré par la facilité du duc à se dépouiller, il le pressa de lui donner encore les châteaux de Milan & de Cremone, & de lui livrer Angelo Rixio son secretaire, & Politiano secretaire du chancelier, pour leur faire leur procès, & les punir s'ils se trouvoient coupables. Sforce répondit qu'il ne pouvoit rendre les deux seules places qui lui restoient, qu'à l'empereur qui les lui avoit confiées, qu'il demandoit un sauf-conduit pour lui envoyer un homme de sa part en Espagne; qu'il ne pouvoit se passer de son secretaire Rixio, & qu'il reservoit Politiano pour justifier que Moroné voyant le duc de Milan malade à l'extrémité, avoit fait expedier differens ordres sous le nom du duc, auxquels toutefois il n'avoit aucune part, & même à son insçu. Pescaire sur cette réponse leva le masque, convoqua les états du duché de Milan, accusa Sforce du crime de leze-majesté, & obligea les

AN. 1525.

CXXII.

Pescaire après avoir emprisonné Moroné, se saisit du duché de Milan.
D. Ant. de Vera, hist. de Charles V. p. 125.

CXXIII.

La ville de Milan prête serment à l'empereur.

AN. 1525.

*Ant. de Vera ut
sup. p. 126.*

habitans de prêter serment de fidélité à l'empereur. Il fit ensuite assiéger régulièrement le château de Cremona, & environner celui de Milan d'une tranchée profonde; ainsi l'empereur eut un prétexte plausible de se rendre maître du duché, sans que le pape & les Venitiens pussent se plaindre de ce qu'il punissoit l'infidélité de Sforce, puisqu'il y avoit des preuves qu'ils étoient entrez dans la conspiration. Mais cela n'empêcha pas que sa sainteté ne fût outrée de dépit contre Pescaire, qu'elle traitoit de perfide & d'ingrat, ayant usé de toutes sortes d'artifices pour attirer les autres à dessein de les trahir, & tâchant de perdre le souverain pontife, dans le temps qu'il lui avoit donné l'administration perpétuelle du duché de Benevent, qui étoit alors le plus riche gouvernement de l'état ecclésiastique.

CXXIV.
Les Venitiens ne
veulent point se
dépêcher de l'éta-
blissement de
Sforce.

Pour les Venitiens, ils furent encore plus embarrassés que le pape, parce que s'ils acceptoient l'accommodement avec l'empereur, auquel travailloit Martin Caraccioli ambassadeur de sa majesté Impériale à Venise, il ne leur restoit plus aucune espérance de sauver leur liberté; & s'ils le rejetoient, leur état de Terre-ferme alloit être le théâtre de la guerre, Pescaire menaçant de l'y porter aussi-tôt qu'il auroit pris les châteaux de Milan & de Cremona. Ils prirent cependant le parti de tout hasarder, pour empêcher la domination de la maison d'Autriche en Italie. Sans s'embarrasser de justifier leur conduite, ils dirent nettement à Caraccioli que la ligue dont il parloit, n'avoit été formée que pour rétablir Sforce dans le duché de Milan, & qu'il paroïssoit bien que l'empereur n'avoit aucune intention de la conclure.

puisqu'il dépouilloit ce prince ; qu'ainsi ils ne s'uniroient jamais avec sa majesté Imperiale , qu'au préalable on ne rétablît Sforce ; condition de laquelle ils ne se départiroient jamais. Si Clement V I I. avoit témoigné la même fermeté , l'empereur se seroit trouvé assez embarrassé ; mais ce pontife en voulant agir trop finement , se laissa prendre à un piège où il avoit déjà été pris une autre fois. Il avoit à Madrid le cardinal Salviati son légat , qui traitoit avec l'empereur , pendant qu'il négocioit lui-même avec les ambassadeurs de France & de Venise , pour conclure une ligue contre ce prince. Il attendoit avec beaucoup d'impatience le succès de la négociation de son légat ; & comme la conclusion se faisoit trop longtemps attendre , il avoit marqué le jour pour signer la ligue avec la France & Venise , lorsqu'il reçut la nouvelle que son traité étoit conclu à Madrid , & que l'empereur consentoit à faire restituer Reggio & Rubiera au saint siège ; dès-lors sa sainteté prit son parti , & ne voulut plus entendre parler de ligue avec la France & les Venitiens.

Le commandeur Errera porta ce traité en Italie , & l'envoia au duc de Sessa ambassadeur de Charles V. à Rome , pour le faire ratifier au pape ; mais Clement l'ayant lû , le trouva si rempli d'équivoques & d'ambiguités , qu'il refusa sa ratification. Il est vrai que l'empereur promettoit de rendre le duché de Milan à Sforce s'il guérissoit ; ou s'il mouroit , d'en investir le duc de Bourbon. Mais le dataire Giberti fit remarquer à sa sainteté , que le terme de mourir étoit équivoque , pouvant s'entendre de la mort civile , aussi-bien que de la naturelle , & que l'empereur

 A N. 1525.

CXXV.
Le pape hésite
& balance à se dé-
clarer.

CXXVI.
Il trouve le tra-
té de l'empereur
trop rempli d'équi-
voques.

AN. 1525.

pourroit sans contrevénir à sa promesse, faire achever le procès à Sforce, le faire condamner, & revêtir Bourbon de sa dépouille. Le duc de Sessa feignant d'être lui-même surpris des termes ambigus dans lesquels le traité étoit conçu, soutint fermement que cela s'étoit fait sans dessein, & dit au pape qu'il pouvoit faire dresser le traité de la manière qu'il le jugeroit à propos, & qu'il s'engageoit à le faire signer par l'empereur dans deux mois, pourvu que sa sainteté s'engageât de son côté à attendre ce temps-là, & à ne point entrer dans la ligue avec la France & les Venitiens. Clement VII. se laissa séduire par l'assurance avec laquelle l'ambassadeur lui parloit, & consentit à tout, contre l'avis de plusieurs de ses amis, qui jugeoient sainement que l'empereur vouloit le tromper.

CXXVII.

Le pape se laisse
tromper par l'am-
bassadeur d'Es-
pagne.

CXXVIII.

Mort du marquis
de Pescaire.

Paul Juv. hist.
Pescari.

Guicciard. l. 16.

Ant. de Vera p.

127.

Mézerai abrégé
chron. tom. 4. m-
12. p. 317.

Ceci se passoit dans le mois de Novembre 1525. auquel le duc de Milan recouvra sa santé ; & par bonheur pour les Venitiens, à qui la déclaration qu'ils venoient de faire à Caraccioli contre l'empereur, auroit coûté cher, le marquis de Pescaire mourut à Milan le vingt-neuvième du même mois dans sa trente-sixième année. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné : son corps fut porté à Naples, où l'on voit son tombeau avec un épitaphe. Le dernier ordre qu'il donna en mourant fut de relâcher le chancelier Moroné ; mais de Leve n'y eut aucun égard.

CXXIX.

L'empereur en-
voie le duc de
Bourbon com-
mander l'armée
d'Italie.

L'empereur ayant appris sa mort, fit partir aussitôt le duc de Bourbon pour aller commander son armée en Italie, dans le dessein de l'investir du duché de Milan ; mais le cardinal Salviati lui représenta

qu'il ne croïoit pas que les Italiens souffrissent jamais à Milan un duc qui ne fût pas de leur nation : l'empereur , sans égard à cet avis , fit sçavoir à Bourbon qu'il l'avoit voulu créer duc de Milan du consentement des Italiens ; mais que n'ayant pû l'obtenir , il prétendoit le faire malgré eux , & pour cela s'accommoder avec le roi de France ; qu'on étoit déjà convenu de tous les articles , excepté celui de sa sœur Eleonore , reine douairière de Portugal , que François I. demandoit en mariage ; qu'il sçavoit bien qu'elle lui étoit promise , mais qu'il le prioit de penser que la paix dépendoit de lui , en consentant que cette princesse épousât le roi de France. Bourbon répartit à l'empereur que ses avantages particuliers ne devoient être comptez pour rien , lorsqu'il s'agissoit du bien public , & qu'il seroit indigne de l'auguste alliance que sa majesté Imperiale avoit eu la bonté de lui promettre , s'il ne la sacrifioit à la réconciliation des deux plus grands monarques de l'univers , puisqu'il ne tenoit plus qu'à cela qu'elle ne se fit : il ajouta seulement qu'il le supplioit de lui permettre de se rendre incessamment en Italie , pour n'être pas présent à la cérémonie des nœces. L'empereur lui fêut bon gré de sa complaisance , l'en remercia , lui fit expedier le même jour les patentes de seul general de ses armées d'Italie , & fit résoudre dans son conseil que ce duc seroit investi du duché de Milan , aussi-tôt que le procès de Sforce seroit achevé , quoique le chancelier Gattinara & Lanoy fussent d'un sentiment contraire. Le duc se rendit promptement à Barcelonne pour hâter l'armement des galères qui devoient le transporter ; & les députez de

A N. 1525.

CXXX.

L'empereur veut l'investir du duché de Milan.

CXXXI.

Départ du duc de Bourbon pour l'Italie.

Guicciard. l. 16.

AN. 1525.

France furent aussi-tôt mandez pour mettre la dernière main au traité de la liberté du roi François I.

Pendant toute cette négociation, la France conclut son alliance avec le roi d'Angleterre: cette importante affaire fut commise aux soins de Jean de Brinon, seigneur de Villaines & d'Auteuil, premier président au parlement de Rouën, & Joachim Passano, à qui la régente avoit donné des pleins-pouvoirs généraux; mais en ayant besoin de particuliers pour regler les sommes que le roi de France devoit au roi d'Angleterre, on leur en expédia de nouveaux le seizième d'Août. La négociation se fit avec le cardinal Wolsey; & l'on fit cinq traites qui furent signez à Moore, maison du roi d'Angleterre, le trentième du mois d'Août de cette année 1525.

CCCXII.

Traitez signez à Moore entre le roi d'Angleterre & la régente.

Daniel, hist. de France in-quarto.

to. 5. p. 549.

De Rapin Thoiras hist. d'Angl. t. 5.

p. 207.

Le premier contient une ligue défensive entre la France & l'Angleterre, contre tous ceux qui les attaqueroient, y compris leurs alliez, qui n'auroient pas usurpé quelque chose sur l'un ou sur l'autre des deux rois, depuis la ligue conclue à Londres le deuxième Octobre 1518. ce qui excluoit l'empereur qui venoit de conquerir le duché de Milan. Henri de plus s'engageoit à procurer la liberté du roi de France auprès de l'empereur à certaines conditions raisonnables.

Le second traité concernoit ce que François I. devoit paier au roi d'Angleterre. On rappella différens traites de 1515. de 1518. de 1520. Un autre pour la restitution de Tournay, & le tout montoit à dix-huit cens quatre-vingt-dix-neuf mille sept cens trente-six écus au soleil, de trente-huit sols tournois chacun; & cette somme devoit être païée en divers

divers termes ; ſçavoir, quarante-ſept mille trois cens ſoixante & huit écus dans quarante jours après la ſignature du traité ; pareille ſomme le premier Novembre ſuivant, & autant de ſix mois en ſix mois, juſqu'au paiement entier : on ajoûtoit que ſi Henri mourroit avant que tout fût acquitté, les arrerages ſeroient payez à ſes heritiers & ſucceſſeurs ; que ſ'il ſurvivoit, on lui feroit encore pendant ſa vie ſeulement une penſion de cent mille écus. La régente devoit jurer ce traité en preſence des ambaffadeurs d'Angleterre, & François I. devoit le ratifier auſſi-tôt après ſon retour en France ; de plus on donnoit à Henri pour caution le cardinal de Bourbon, les ducs de Vendôme & de Longueville, les comtes de Saint-Pol, de Maulevrier, de Brienne, les ſeigneurs de Montmorency, de Lautrec & de Brezé, les villes de Paris, Lyon, Orléans, Toulouſe, Amiens, Bourdeaux, Tours & Reims. La régente eut beaucoup de peine à conſentir à ce ſecond traité, qui devoit être extrêmement à charge au royaume : elle le paſſa toutefois ; mais les gens du roi au parlement proteſterent contre dans le mois d'Octobre, afin que leurs proteſtations puſſent ſervir dans la ſuite ſi le roi en avoit beſoin.

Le troiſième traité engageoit la régente à faire payer à Marie ſœur de Henri VIII. reine douairiere de France & veuve de Louis XII. tous les arrerages qui lui étoient dûs de ſon douaire en divers termes, ſçavoir cinq mille écus le jour de la ſignature du traité, & une pareille ſomme de ſix mois en ſix mois juſqu'à l'entier paiement des arrerages, en promett-

Tome XXVI.

Y y

AN. 1525.

A N. 1525.

CXXXIII.
Affaires d'Ecosse.

tant de la faire jouir de son douaire à l'avenir. Ce même traité regloit le commerce des deux nations.

Le quatrième traité portoit que le roi d'Ecosse ne seroit censé compris au nombre des allies de la France, qu'en cas que les Ecossois ne commissent aucun acte d'hostilité contre le roi d'Angleterre après le vingt-quatrième de Decembre suivant. Et par un cinquième traité, l'on convenoit que la France ne consentiroit ni directement ni indirectement au retour du duc d'Albanie en Ecosse pendant la minorité de Jacques V. La régente s'engagea aussi par obligation à paier au cardinal de Wolfey les arrerages de sa pension, qui lui étoient dûs depuis plus de quatre ans, & qui montoient à près de trente mille écus.

CXXXIV.
Ratification du
traité de Moore,

Tous les articles de ces traitezs furent ratifiez & jurez par la régente de France, & approuvez par les parlemens de Paris, Toulouse & Bourdeaux. Les seigneurs & les villes qui devoient servir de caution en donnerent leurs lettres d'obligation. Enfin François premier, quoiqu'encore en Espagne, en envôia la ratification écrite de sa propre main, & dattée du vingt-septième Decembre. Cette ligue ainsi conclüe & signée, la régente se vit un peu plus en état de disputer sur les conditions de la liberté du roi son fils. D'ailleurs elle avoit lieu d'esperer que la déclaration du roi d'Angleterre contribueroit à déterminer le pape & les Venitiens, que la seule crainte empêchoit de se liguier contre l'empereur.

CXXXV.
Convocation d'une
diète à Ausbourg.

Le vingt-quatrième du mois de Mai précédent l'empereur convoqua une diète à Ausbourg pour le premier Octobre suivant. Ses lettres de convocation

portent qu'il avoit dessein d'assembler un concile avec le consentement du pape, mais que cette affaire ne pouvant être si-tôt exécutée, & étant informé d'ailleurs que l'édit de Wormes n'étoit point exécuté dans une grande partie de l'Allemagne; qu'il y avoit beaucoup de desordres & de divisions, même entre les princes & les membres de l'Empire, & que le Turc menaçoit de venir fondre en Allemagne; pour toutes ces raisons il croïoit à propos de convoquer une diete, afin d'y prendre les moïens de remedier à tant de maux; elle ne put se tenir néanmoins au temps marqué, qui fut prorogé jusqu'à la saint Martin; mais très-peu de princes aiant pû se trouver à Ausbourg à cause des séditions populaires, la diete fut renvoyée à Spire pour le premier de Mai de l'année suivante.

 AN. 1525.

En Ecosse le comte d'Angus, qui ne devoit avoir le gouvernement que quatre mois, s'en accommoda si-bien, qu'il ne voulut pas s'en défaire après ce terme expiré: ce qui obligea le comte d'Argile à se retirer très-mécontent; mais le comte de Lenox qui n'étoit pas plus satisfait, demeura à la cour. Le mécontentement de ce dernier donna lieu à la reine & au comte d'Aran de se lier avec lui, & de l'engager à inspirer au roi l'envie de se retirer d'entre les mains du comte d'Angus; mais le roi ne trouva l'occasion de tenter cette entreprise que l'année suivante. La cour d'Ecosse avoit envoïé en Angleterre une ambassade, à la tête de laquelle étoit le comte de Cassils; pour négocier le mariage du roi avec la princesse Marie. Mais les difficultez qui s'y rencontrèrent, fi-

AN. 1525.

CCXXVI.
Trêve entre l'An-
gleterre & l'Ecosse
prolongée,

rent prolonger la trêve, afin de donner au comte le temps d'aller en Ecosse pour y recevoir de nouvelles instructions. Cependant rien ne fut conclu, parce que selon les apparences, Henri n'avoit pas envie de donner sa fille unique & son heritiere au roi d'Ecosse; & l'on ne voit point quel avantage il auroit pû tirer de ce mariage, outre qu'étant alors sur le point de faire une ligue avec la France, il semble qu'il n'avoit plus tant d'intérêt de ménager les Eco-
lois.



LIVRE CENT TRENTIÈME.

LA révolte des païsans de la secte des Anabaptistes continuoit toujours. Pour colorer leur rébellion, ils avoient présenté un manifeste contre leurs seigneurs. Il contenoit leurs demandes, qu'ils reduisoient à douze articles, & qu'ils eurent la hardiesse d'adresser aux princes & aux magistrats. Ils vouloient, I. qu'on leur laissât la liberté de choisir leurs ministres, qui leur enseigneroient, disoient-ils, la pure parole de Dieu, sans mélange d'aucune tradition humaine, & de les pouvoir destituer. II. Qu'ils ne païeroient uniquement la dixme qu'en bled, qui seroit levée tous les ans dans chaque paroisse par des personnes qu'ils nommeroient, & qu'on distribueroit en trois parts; l'une pour les ministres, la seconde pour les pauvres, & la troisième pour les réparations publiques. III. Que les princes & les magistrats à qui ils obéiroient seulement dans les choses qu'ils jugeroient eux-mêmes honnêtes & raisonnables, ne les traiteroient plus comme des esclaves, puisqu'ils étoient tous affranchis par le sang de Jesus-Christ. IV. Qu'ils auroient par-tout la liberté de la chasse & de la pêche, à moins que les seigneurs ne justifiaient par des titres authentiques qu'ils avoient acheté ce droit des habitans des lieux. V. Que les forêts seroient communes, & qu'il seroit permis à chacun d'y prendre sa provision de bois pour se chauffer & pour bâtir. VI. Que toutes les coutumes, ou plutôt tous les abus introduits au préjudice de

A N. 1525.

I.

La part que Luther eut dans la révolte des païsans.

II.

Manifeste des Anabaptistes en douze articles.

Arnold. Meibow.
hist. Anabapt. l. 1.
Chytr. Sax. d. 11.
Cochleus, de act.
& script. Luther.
ann. 1525.
Sleidan, in comment. l. 4. p. 128v

A N. 1525.

leur liberté, seroient abolis. VII. Que les redevances seroient rétablies comme elles étoient dans leur première institution, avec défenses de les augmenter. VIII. Que toutes les terres que les païsans tenoient à rente des seigneurs, seroient visitées par des experts, pour en diminuer le prix de la redevance, en cas qu'il fût trop haut, afin que les laboureurs après avoir payé leurs seigneurs, eussent dequoi vivre de leur travail. IX. Que la justice seroit renduë dans toute l'exaetitude, sur peine de priver les seigneurs du droit qu'ils y ont. X. Que les prez de ces seigneurs seroient mis en commun pour les pâturages. XI. Qu'on aboliroit le droit que les seigneurs prétendent avoir de s'emparer des biens d'un défunt aussi tôt après sa mort, & d'exiger une année de son revenu. XII. Qu'on leur feroit raison sur les articles dont ils avoient à se plaindre; faute de quoi ils sçauoient bien prendre des moïens efficaces pour recouvrer leur liberté contre tous les efforts de la tyrannie.

III.
Les païsans de
la Souabe le con-
sultent.

*Inter opera Luth.
contra calices
prophetas vel so-
phisticos,*

Ce manifeste, que l'on répandit bien-tôt dans toute l'Allemagne, fut comme le signal de la guerre qui fut le fruit de leur rebellion. Ceux de la Souabe l'envoierent d'abord à Luther pour sçavoir son avis sur leur differend avec la noblesse, ne doutant point que selon les principes qu'il avoit établis dans son livre de la liberté chrétienne, il ne prononçât en leur faveur : mais sa réponse ne contenta personne. D'un côté il écrivit aux païsans, que Dieu défendoit la sédition. D'un autre côté il écrivit aux seigneurs, qu'ils exerçoient une tyrannie que les peuples ne pouvoient, ni ne vouloient, ni ne devoient plus souffrir. Il rendoit par ce dernier mot à la sédition,

les armes qu'il sembloit lui avoir ôtées. Une troisième lettre qu'il écrivit en commun à l'un & à l'autre parti , leur donnoit le tort à tous deux , & les exhortoit à s'accorder à l'amiable , sous peine d'être punis de Dieu : & peu après il publia une quatrième lettre , où il excitoit les princes de s'armer pour exterminer les païsans sans miséricorde , ces misérables qui n'avoient pas profité de ses avis , & à ne pardonner qu'à ceux qui se rendroient volontairement. Et quand il vit qu'on condamnoit un sentiment si cruel , il fit encore un livre exprès pour prouver qu'en effet il ne falloit user d'autre miséricorde envers les rebelles , & qu'il ne falloit pas même pardonner à ceux que la multitude auroit entraînez par force dans quelque action séditieuse.

Tous ceux qui entrèrent dans la révolte , n'étoient pas excitez par les mêmes motifs , & n'avoient pas les mêmes sentimens. Il y avoit des Anabaptistes qui ne se propoisoient que le nouveau royaume de Jesus-Christ , dont Muncer les flattoit ; il y avoit des libertins sans religion , qui ne vouloient ni loix ni magistrats. Il y en avoit enfin qui ne demandoient qu'à être déchargés de tout tribut ou impôt , sans vouloir néanmoins que les magistrats fussent abolis , & tous en general prenoient pour prétexte la liberté de l'évangile. Ces fanatiques tous tirez des dix cercles de l'Empire , formerent une armée d'environ quarante mille hommes , qu'ils divisèrent en trois corps , le premier à Biberach sur la rivière de Ruts , le second à Algow province de la Souabe , & le troisième sur le lac de Constance.

Muncer fut le premier à exciter la révolte : il écri-

A N. 1525.

IV.
Guerre des païs
sans Anabaptistes.
Borland. *chron.*
de Brabant, c. 182.
Sleidan. *in com-*
ment. l. 4. p. 158;

AN .1525.

*Corblans in actis
& script. Lutheri
an. 1525. p. 109.*

vit des lettres à ces rebelles pour les exhorter à combattre genereusement pour la destruction des infidelles, & pour l'établissement du nouveau regne de Jesus-Christ, & signoit au bas de ses lettres : Thomas Muncer serviteur de Dieu contre les impies. Les princes, qui craignoient avec raison les suites de cette rebellion, firent proposer à ces fanatiques, que s'ils vouloient rendre les armes, & livrer les principaux auteurs de la sédition, on accorderoit la vie au parti révolté, & on laisseroit à chacun la liberté de retourner dans son pais. Les paisans furent tentez d'accepter ces propositions; mais Muncer l'ayant appris vint, non content de leur écrire, se mettre à leur tête, avec un nommé Pfeiffer moine apostat de l'ordre des Prémontrez, homme hardi, qui disoit que Dieu lui avoit revelé de prendre les armes & d'exterminer la noblesse, & tous deux assurèrent les rebelles, pour les animer à continuer la guerre, qu'aucun d'eux ne seroit blessé, & que Muncer même recevroit lui seul dans ses manches toutes les balles des arquebuses sans être blessé. Sur cette fausse assurance ils rejetterent tout accommodement, & continuerent leurs ravages : mais comme leurs troupes étoient composées de gens sans discipline, elles furent bien tôt défaites.

Le premier échec qu'ils reçurent fut à Lippen proche d'Ulme, où l'armée des confederez de Souabe, sous la conduite du general Georges Truchs comte de Valpourg, & du comte Guillaume de Furstemberg, tailla en pieces ceux qui ravageoient le duché de Wittemberg & la Franconie. Un corps de ces révoltéz s'étant saisi le seizième d'Avril de la ville de
Yinsperg

Crusatez qu'ils
exercent en Fran-
gonie & ailleurs.

Vinspergen Franconie, avoit fait main basse sur tous les nobles , & particulièrement sur Louis comte de Helfestein , qu'ils firent cruellement passer par les piques & mourir , quoique la comtesse son épouse , fille naturelle du feu empereur Maximilien leur demandât instamment & avec beaucoup de larmes la vie de son mari. Truchs marcha contre eux , & les traita comme ils le méritoient. D'autres s'étant emparez de Wirtzburg, dont ils assiegeoient le château, ce même Truchs s'y rendit à grandes journées ; les païsans vinrent au-devant de lui jusqu'à Engelstad ; le combat fut long, opiniâtre, & auroit peut-être été favorable aux hérétiques, si l'électeur Palatin ne fût venu au secours fort à propos. Les rebelles furent dissipez, & les victorieux reprirent Wirtzburg : il y eut trois cens de ces fanatiques qui périrent de faim dans des lieux où ils s'étoient cachez.

Un corps très-considérable de ces révoltez vint piller l'Alsace, dans le dessein d'en faire autant en Lorraine , & de venir ensuite faire des irruptions dans la Champagne & dans la Bourgogne, & de s'y joindre avec plusieurs mécontents de ces provinces. Le duc de Lorraine informé de cette marche, assembla quelques troupes, & pria le comte de Guise son frere, qui étoit gouverneur de Champagne, de venir se joindre à lui. Ce comte y vint aussi-tôt avec les comtes de Vaudemont & de Bellejoëuse : ce dernier commandoit deux mille fantassins Italiens ; toutes leurs troupes rassemblées ne faisoient pas plus de six mille hommes, qui avoient à combattre plus de trente mille païsans. Cependant, nonobstant l'inégalité des forces, ces seigneurs entrèrent en Alsace,

Tome XXVI.

Z z

AN. 1525.

Slidan. in comment. l. 4. p. 130.

VI.

Défaite d'un corps de ces païsans en Alsace.

Petr. Gnadalini hist. tumult. rustic. in Germania. l. 2.

AN. 1525.

& s'avancerent jusqu'à Saverne, où étoit la plus grande partie de ces malheureux. Le comte de Guise aiant sçu qu'un autre corps de six mille hommes tant infanterie que cavalerie accouroit à leur secours, alla au-devant le dix-huitième de Mai pour les couper. Ils se jetterent dans le bourg de Luffestein & s'y retrancherent; ils y furent attaquez & forcez, & presque tous passez au fil de l'épée, ou brûlez dans les maisons. Le carnage qu'on en fit intimida ceux de Saverne, qui se rendirent deux jours après sans autres conditions que de la vie sauve; mais comme ils défiloiént sans armes au milieu des troupes Lorraines & Françoises pour aller repasser le Rhin, ils dirent quelque chose dont les soldats se trouvant offensez se jetterent sur eux, & les taillerent en pieces; en sorte que ces deux pertes jointes ensemble montoient au nombre de plus de vingt mille hommes. L'électeur Palatin en défit plusieurs autres à Petersheim auprès de Wormes.

Sleidan. in comment. l. 4. p. 132.

VII.

Mort de Frederic
électeur de Saxe.

Sleidan. in comment. l. 5. p. 135.

Pendant ces troubles, Frederic électeur de Saxe; protecteur de Luther, mourut le cinquième de Mai de cette année 1525. il étoit né le dix-septième Janvier 1463.

VIII.

Muncer excite les
païsans de Thuringe à reprendre
les armes.

Meibov. hist. des Anabapt.

Pallavic. hist. cont. Trid. l. 2. c. 12.

Cependant les païsans d'Allemagne battus de tous côtez, posèrent les armes, excepté dans la Thuringe, où Muncer avoit établi sa résidence à Mulhausen. La défaite des premiers, bien loin d'humilier ceux-ci, ne servit qu'à les rendre plus insolens. Flatez par les promesses trompeuses de Muncer, ils rejeterent avec fierté de nouvelles conditions de paix & d'amnistie que leur offrirent les princes. Le comte de Mansfeld dont on ravageoit le païs, vint au-devant d'eux avec des troupes, & n'en tua qu'environ deux cens, après

avoir contraint les autres à se retirer à Frankufe. L'armée des princes confederez vint aussi-tôt à son secours ; le prince Georges de Saxe, Jean électeur de Saxe, successeur de Frederic, le prince de Hesse & le duc de Brunswick. L'armée des révoltez étoit campée sur une hauteur près de Frankufe, & s'étoit retranchée avec des chariots, enforte qu'il étoit difficile de la forcer dans ce poste ; mais elle n'avoit que peu d'artillerie, la plûpart des soldats manquoient d'armes, & n'étoient point aguerris. Muncer craignant que ces miserables ne l'abandonnassent, leur fit un discours dans lequel il leur promit de la part de Dieu qu'ils vaincroient leurs ennemis ; & prenant occasion d'un arc-en-ciel qui parut, il leur dit : « Ne voyez vous pas que Dieu se déclare en votre faveur, » regardez ce signe & ce témoignage de sa bienveillance ; levez les yeux, voyez cet arc celeste ; ce même arc étant peint sur nos étendards, c'est un signe visible que Dieu nous donne qu'il nous protégera dans le combat, & menace par là les tyrans de leur ruine ; donnez donc courageusement sur les ennemis, certains que Dieu vous accorde son secours, & qu'il ne veut pas que vous aïez de paix avec des impies. »

Muncer pour animer encore davantage les gens, en leur ôtant toute esperance de pardon, fit massacrer le jeune gentilhomme que les princes avoient envoie pour les exhorter à accepter les offres qu'ils leur propoisoient. Cette cruauté excita tant d'indignation, que sur le champ les princes prirent la résolution d'attaquer les païsans. Les retranchemens des rebelles furent bien-tôt forcez, leurs troupes entie-

AN. 1525.

*Striden. ut sup. p.
1. p. 138.*

IX.

Bataille de Frankufe où les païsans sont entierement battez.

*Florim. de Raym.
de l'orig. de l'her.
l. 2. c. 1. & suiv.
Coclaus. de aut.
& script. Luther.
an. 1525. p. 110.*

AN. 1525.

rement défaites, une partie fut passée au fil de l'épée; une autre se retira à Frankufe, & une troisième se rallia sur la croupe de la montagne. Ces derniers lâcherent pied à la première charge; & la cavalerie des princes étant entrée pêle mêle dans la ville avec les fuïards, qu'on fit tous prisonniers, se saisit de la place; il y eut sept mille cinq cents hommes de ces rebelles qui y périrent, & ceux qui se sauverent à Frankufe, furent tous faits prisonniers. Cette victoire fut remportée le quinzième de Mai 1525.

X.

Muncer est trouvé.

Sleidan in comment. l. 5. p. 140.

Muncer s'étoit sauvé dans la ville, & s'étoit caché dans une maison qui n'étoit pas loin de la porte. Un gentilhomme y étant venu loger, son valet trouva dans une des chambres un homme qui étoit couché dans un lit. Quoique la rencontre ne dût pas l'étonner, il ne laissa pas de demander à cet homme qui il étoit, s'il s'étoit sauvé de la bataille, s'il étoit du nombre des séditieux. Muncer dit qu'il y avoit longtemps qu'il étoit dans cette maison malade de la fièvre. Le valet voyant la bourse de ce prétendu malade sur le lit, se jeta dessus, & l'ayant ouverte, il trouva des lettres par lesquelles Albert comte de Mansfeld avertissoit Muncer de cesser ses ravages, & de ne point porter les païsans à la sédition. « Est-ce à vous, » dit-il alors à cet homme, que ces lettres sont adressées? Non, dit Muncer, elles ne me regardent point. » Le valet jugea bien à son air embarrassé qu'il ne vouloit point avouer le fait, & il résolut de l'enfermer afin de l'arrêter. Muncer voyant qu'il ne pouvoit échapper, avoua qui il étoit, & le pria avec instance de ne le point découvrir; mais le valet n'eut aucun égard à ses prières. Muncer fut pris & mené à

Georges duc de Saxe & au landgrave de Hesse, qui lui demanderent aussi-tôt pourquoy il avoit séduit tant de malheureux. » Je n'ai fait que mon devoir, répondit Muncer; & c'est ainsi qu'il faut réprimer « les magistrats qui n'aiment pas la doctrine de l'évangile. » Il fut mené à Hilderung, ville du comté de Mansfeld, où on l'appliqua à la question, pour lui faire déclarer les complices de la sédition. Enfin on le conduisit à Mulhausen, où il eut la tête tranchée avec Pfeiffer, & les principaux chefs de la révolte, qui n'avoient pas péri dans la bataille.

Pfeiffer mourut obstiné dans son hérésie, sans donner aucune marque de douleur ni de pénitence. Mais quelques auteurs disent que Muncer témoigna beaucoup de regret, qu'il renonça à ses erreurs, rentra dans la communion de l'église, fit sa confession à un prêtre, & reçut la sainte eucharistie sous une seule espèce. D'autres prétendent qu'il récita seulement la profession de foi Lutherienne, que le duc de Brunswick lui suggéra. Quoi qu'il en soit, on convient qu'étant monté sur l'échaffaut, il reconnut la faute qu'il avoit faite, en excitant les peuples à la révolte; qu'il exhorta les princes à la clemence envers ces pauvres malheureux; & pour les y engager, il leur dit qu'ils pouvoient lire les livres des rois de Juda & ceux de Salomon, & suivre leurs exemples. La tête de Muncer fut plantée au milieu de la campagne au bout d'une pique.

Quoique les chefs des Anabaptistes eussent été mis à mort, & leur révolte dissipée, leur secte néanmoins ne fut pas éteinte. Conduits par Hubmeyer, ils séduisirent Zurich, Bâle, Saint-Gal, Schaffouse,

AN. 1525.

XI.

Mort de Muncer
& de Pfeiffer.

Sleidan. ut sup.
l. 5 p. 741.

Cochlans in aët.
Script. Lutheri
an. 1525. p. 1104

XII.

Progrès de la secte
des Anabaptistes.
Hist. des Ana-
bapt. imprimée à
Amsterdam en
1700.

AN. 1525.

& plusieurs autres lieux. Mais enfin l'attention & la fermeté des princes & des magistrats leur firent secouer le joug de ces fanatiques. Un grand nombre sortirent des Cantons pour éviter les châtimens, & la plupart se répandirent dans la basse Allemagne, & particulièrement dans la Westphalie, dans la Frise, dans la Hollande & dans les provinces voisines.

XIII.
 Écrits de Luther
 touchant les Ana-
 baptistes.

*Cochleus de ac-
 tis & script. Lu-
 theri. an. 1525. p.
 112*

Luther qui avoit conseillé & ensuite désapprouvé la révolte des Anabaptistes, fit une réplique à leur manifeste, où après avoir montré la nécessité d'obéir aux princes & aux magistrats, il répond à quelques-uns des articles qui composoient ce manifeste : il dit sur le premier, que les ministres doivent être choisis par le peuple, mais qu'il y a un ordre à garder en cela ; que si le bien destiné pour l'entretien du ministre vient du magistrat, c'est à lui à le nommer ; & que s'il refuse de le faire, le peuple alors peut en choisir un & lui fournir son entretien. Que si les magistrats ne veulent pas reconnoître celui qui aura été ainsi nommé par le peuple, il doit se retirer, en laissant à ceux qui l'auront choisi la liberté de le suivre. A l'égard du second article au sujet des dixmes, il le trouve tout-à-fait injuste. Il condamne aussi le troisième, & renvoie les autres aux juriconsultes. Presque dans le même temps Luther publia un avis aux princes, dans lequel il parle des douze articles plus avantageusement que dans l'autre écrit, & exhorte les princes & le peuple à la paix ; faisant voir aux uns & aux autres les maux qui s'ensuivent des guerres civiles. Enfin voyant que ses exhortations ne produisoient aucun effet, il se déclara ouvertement con-

tre les séditieux ; & pour insulter à la mémoire de Muncer, il fit un écrit sous ce titre : Jugement terrible de Dieu contre Thomas Muncer. Jean Cochlée écrivit contre ces ouvrages de Luther, employa contre lui les raisons dont il se servoit, & fit voir que tout ce qu'il imputoit à ces païsans révoltez n'avoit été tiré que de ses principes, & n'étoit que la suite de sa doctrine.

Ces troubles d'Allemagne furent suivis d'un grand nombre de divisions dans plusieurs villes pour l'établissement de la doctrine de Luther. Le nouvel électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, & le duc de Brunswick étoient déjà Lutheriens déclarés. A Strasbourg le sénat s'étoit déclaré ouvertement contre l'évêque en faveur des ecclésiastiques mariez, & des prédicateurs du Lutheranisme ; mais il y eut beaucoup plus de desordre à Francfort sur le Mein. Deux chefs des séditieux, dont l'un étoit tailleur & l'autre cordonnier, excitèrent une révolte dans la ville durant les fêtes de Pâques ; le peuple prit les armes, & chassa de la ville Frederic Martoff, doïen de saint Barthelemi, & Jean Cochlée, doïen de sainte Marie, celui-ci pour avoir écrit contre Luther, l'autre parce que dans sa paroisse il ne vouloit pas suivre les cérémonies Lutheriennes. Le peuple ensuite s'attribuant l'autorité, abolit le sénat ancien, en fit un nouveau, composé de vingt-quatre personnes tirées du peuple pour gouverner la ville. Ces nouveaux magistrats dressèrent quarante-sept articles qui tenoient lieu de loix, & ils écrivirent aux deux doïens chassés de revenir dans le mois, pour donner leur consentement à tout ce qu'on avoit fait, qu'autrement on les pri-

AN. 1525.

XIV.
Strasbourg &
Francfort infec-
tées du Lutherani-
sme.

*Cochlaus de assis
& script. Luther.
an. 1525. p. 115.
Sleidan. l. 4. p. 127.*

AN. 1525.

veroit de leurs benefices. Martoff se rendit. Cochlée dit qu'il vouloit prendre l'avis de ses superieurs, non qu'il eût envie de consentir, mais parce qu'il crut qu'en usant de délais, les affaires changeroient de face: ce qui arriva en effet.

XV.

Troubles à Maïence & à Cologne à cause du Lutheranisme.

*Cochleus de aëlis
& script. Luther.
an. 1525. p. 416.*

Le peuple de Maïence & de Cologne aiant vû les quarante-sept articles des seditieux de Francfort, se mit aussi en tête de les suivre, & prétendit avec hauteur que c'étoit à lui & aux magistrats à élire les pasteurs & les ministres qui devoient prêcher la parole de Dieu; que tous les clercs devoient être sujets aux charges publiques, gardes, impôts, taxes, &c. qu'on ne devoit plus permettre aux religieux de mander, de prêcher & de confesser; qu'on n'en devoit plus recevoir dans les monasteres, soit d'hommes ou de femmes; & il regla que ceux qui y étoient déjà pouvoient en sortir quand il leur plairoit; que tous les cens dont il ne paroïssoit point de titres certains seroient abolis, & que la possession ne serviroit de rien; que les benefices ecclesiastiques à l'avenir seroient donnez aux seuls enfans des citoïens, & que les étrangers & les gens de cour en seroient exclus; que toutes les donations par testamens, legs pieux & autres aumônes seroient mis en dépôt pour l'entretien des pauvres, de même que les redevances & les dixmes, & qu'on aboliroit les anniversaires, les confrairies & les enterremens. Pour faire valoir ces articles, & obliger à les recevoir, comme on faisoit la procession le jour de saint Marc, le peuple de Maïence ferma les portes de la ville, tira des prisons trois prêtres Lutheriens, & menaça le clergé des plus grandes extrémitez, si l'on ne recevoit les articles,

articles. Les portes furent fermées pendant trois jours, le peuple en armes continuoît le tumulte ; & Laurent Truches doïen eut la foiblesse de traiter avec les séditieux au nom du clergé , & d'accepter les conditions qu'on voulut lui imposer ; mais peu de temps après tous ces traitez furent cassés , & les séditieux pros crits.

AN. 1525.

A Cologne le tumulte arriva dans les fêtes de la Pentecôte , & fut causé par des artisans ; ils prirent les armes , & demeurèrent ainsi quatorze jours , jusqu'à ce que l'archevêque électeur , par la médiation de ses conseillers, appaisa la sédition ; mais à des conditions onéreuses pour le clergé , qui fut privé de plusieurs de ses privilèges pendant six ans. Le sénat fit prendre trois des chefs de la sédition , & les fit punir de mort pour donner exemple aux autres ; & jamais les Lutheriens ne purent obtenir la permission d'y prêcher publiquement leur nouvel évangile. Il n'en fut pas de même dans beaucoup d'autres villes , à l'exception toutefois des pais héréditaires de la maison d'Autriche , qui conservèrent toujours l'ancienne religion.

Pendant que le Lutheranisme faisoit tant de progrès en Allemagne , la faculté de théologie de Paris , & d'autres , étoient attentives à étouffer dans la France toute semence d'erreur , dès qu'elles pouvoient en être averties. Amedée Mesgret religieux de l'ordre des frères Prêcheurs & docteur en théologie , ayant avancé plusieurs erreurs en prêchant à Lyon & à Grenoble , l'archevêque de Lyon le fit arrêter & instruire son procès. Mesgret fut interrogé plusieurs fois ; mais la régente & le chancelier du Prat évo-

Tome XXVI.

A a a

AN. 1525.

XVI.
Censûre de la
faculté de théolo-
gie de Paris contre
Amedée Mes-
gret.

D'Argentré, in
collecl. judic. de
nov. error. 10. 2.
p. 12. & seq.

Dupin, bibl. des
ant. eccl. tom. 13.
in-4. p. 224. &
226.

querent l'affaire à Paris. Mesgret y fut donc conduit, & l'on envoya aux commissaires qui lui furent donnez toutes les propositions condamnables qu'on avoit tirées de ses discours, & les réponses qu'il avoit faites aux interrogatoires qu'il avoit subi. Les commissaires, sçavoir deux conseillers de la grand'chambre, & deux docteurs, communiquerent ces propositions à la faculté, qui donna sa censure sur les quatorze suivantes, dans le mois de Mars de cette année 1525.

La premiere : « La confession ne devoit point se faire comme on la fait à present, elle ressent l'hy-pocrisie ; il suffit de la faire en general : car Dieu ne s'embarrasse point des choses passées, il n'a d'attention qu'aux futures, & il n'est pas necessaire d'exposer & de discuter les circonstances des pechez. » La faculté censure cette proposition comme injurieuse au sacrement de pénitence, éloignée du sentiment des saints docteurs, capable de détourner les pecheurs de la confession, & hérétique en ce qu'elle dit que Dieu ne s'embarrasse pas du passé, & ne fait attention qu'à l'avenir.

La seconde : « Les prêtres ne sont point obligez à réciter les heures canoniales, s'ils ne s'en font une conscience ou un scrupule ; ils n'y sont tenus que dans le chœur. » Cette proposition est fausse.

La troisième : « L'abstinence des viandes dans le temps du carême, & les samedis, n'est pas de précepte. » La premiere partie de cette proposition est fausse, scandaleuse, contraire aux bonnes mœurs, & déroge à la coutume de l'église universelle, fondée sur la tradition des apôtres, & sur l'autorité de saint Ignace & de S. Jérôme. La seconde partie est fausse.

La quatrième : « Les canons & les décrétales sont des traditions humaines dont il faut faire peu de cas. » A N. 1525.

Proposition erronée, schismatique, conforme à la doctrine de Wiclef & de Luther.

* La cinquième : « Celui qui frappe un clerc n'est pas excommunié de droit. » Proposition fautive, & qui renverse entièrement la liberté des ecclésiastiques.

La sixième : « Si quelqu'un ne veut pas satisfaire à son créancier, il ne doit ni ne peut être excommunié. » Cette proposition est erronée.

La septième : « L'église ne peut excommunier un malfaiteur caché pour des pechez secrets, selon cet « endroit de l'évangile : Si votre frere a peché contre « vous, &c. » Proposition schismatique.

La huitième : « C'est maudire & vouloir passer pour détracteur, de dire que Luther est un méchant « homme. » Proposition qui favorise ouvertement la perfidie de Luther, & montre que celui qui l'avance est infecté du Lutheranisme.

La neuvième : « Un païen qui a intention de suivre la raison, est sauvé, quoiqu'il n'ait jamais été « baptisé. » Proposition scandaleuse, & propre à faire mépriser le baptême.

La dixième : « Le vœu de religion n'oblige que pour un temps, en sorte qu'après dix ans on en est « déchargé. Ensuite l'auteur ajoute : Tu me demandes, quit'a donné congé & dispense de demeurer « hors de ton obediencia ? Je dis que c'est Dieu, le « pape, le monde & le diable. » Proposition qui détourne témérairement de l'observance des vœux essentiels de la religion ; qui est scandaleuse, contraire

à l'écriture sainte , conforme aux erreurs de Wiclef & de Luther. Et la seconde partie proferée avec imprudence , & par l'impulsion de l'esprit malin.

La onzième : « L'église ne peut faire des commandemens de telle sorte que celui-là peche qui y contrevient. » Proposition fausse & hérétique.

La douzième : « Ces paroles de l'évangile : Tout ce que vous lierez sur la terre , &c. ne doivent pas s'entendre des pénitences qu'on enjoint , ni que les crimes , quelque énormes qu'ils soient , puissent être réservés aux évêques , & même au pape , quant à l'absolution & à la rémission ; parce qu'un simple prêtre peut absoudre de tout péché : dans la primitive église où il y avoit des pénitences publiques , la réserve se faisoit quant à ces pénitences , mais aujourd'hui elles ne subsistent plus. » De-là l'auteur concluait qu'il n'y avoit pas de cas réservés , & qu'ils étoient un abus. La faculté condamne cette proposition comme séditieuse , conforme aux sentimens de Jean Hus , & éloignant les fideles de l'obéissance qu'ils doivent à leurs superieurs , enfin renversant l'ordre hierarchique , en disant que la réserve des cas est un abus ; ce qui est une erreur manifeste.

La treizième : « L'apôtre saint Paul en disant qu'il a livré l'incestueux de Corinthe à Satan , doit être entendu des afflictions & des peines corporelles qu'on souffre pour l'expiation de ses pechez , & non pas d'une possession diabolique , qui est l'excommunication. » Cette proposition est avancée témérairement , & contre le sentiment commun des docteurs.

La quatorzième « admettoit trois Madelaines , & distinguoit Marie sœur de Marthe, de la pecheresse. »
 La faculté condamne cette proposition comme contraire au rit de l'église, qui ne reconnoît qu'une Madelaine dans son office, & à la détermination de la faculté de théologie de Paris, à laquelle le prédicateur a promis d'obéir, même avec serment. Outre ces propositions, il y en avoit dix autres extraites d'un discours que Mesgret avoit récité dans la ville de Grenoble en présence du parlement le jour de saint Marc : lequel discours avoit été imprimé en latin. Ces propositions regardent encore la confession, les heures canoniales, l'exemption des clercs, l'abstinence du samedi, l'excommunication, les censures, les cas réservés, & autres qui sont presque conformes aux premières qu'on a rapportées ; elles furent aussi censurées.

Dans le mois de Mars, la même faculté de théologie répondit à l'abbé de saint Antoine, commis par le pape en qualité d'inquisiteur general dans les états du duc de Lorraine, qui l'avoit consulté sur les propositions & sur les livres de Wolfgang Schuth, qui contenoient la plupart des erreurs de Luther. La lettre de la faculté est du vingt-septième de Mars, & elle étoit accompagnée d'une autre lettre de même datte au duc de Lorraine. L'examen des propositions & des livres de Schuth avoit été commis à six docteurs qui en avoient fait leur rapport, sur lequel la faculté après une mûre délibération avoit condamné trente & une proposition de cet auteur. La première disoit, qu'il étoit faux que les prêtres offrisent Jesus-Christ à Dieu le Pere sous les especes du pain &

A N. 1525.

XVII.

Réponse de la faculté de théologie à l'abbé de saint Antoine sur les livres de Schuth.

D'Argentré, col. lect. judic. de nov. error. 10. 2. p. 17.
 Dupin, bibl. des aut. 10. 13. p. 217.

du vin pour les pechez des vivans & des morts. La deuxième, que Jesus-Christ dans la messe n'est ni oblation ni sacrifice. La troisième, que celui qui offre le pain & le vin simplement, & sans toutes ces cérémonies inventées par les hommes, n'est point hérétique, à moins que Jesus-Christ ne le soit lui-même. La quatrième, que c'est un blasphème dans le canon de la messe de prier Dieu qu'il agrée l'oblation & le sacrifice. La cinquième, que l'usage d'aujourd'hui par lequel le prêtre rompt, mange & boit, ne convient point à l'évangile, qui ne dit point que Jesus-Christ ait mangé & bu, mais seulement qu'il a rompu & donné. La sixième, que dans la messe le pain doit être rompu en morceaux, & distribué aux autres; que faire autrement c'est agir contre ce qui a été réglé par Jesus-Christ. La septième, ceux qui administrent ce sacrement aux peuples en public, ou qui le portent aux malades, imitent Jesus-Christ mieux que tous; car ils sont les ministres des autres comme Jesus-Christ. La huitième, la division de l'hostie en trois parts, dont l'une est donnée aux vivans, l'autre aux âmes du purgatoire, & la dernière aux bienheureux, est folle & insensée. La neuvième, on ne peut dire la messe pour un autre. La dixième, c'est une impiété de priver les fideles d'une espece. La onzième, la contrition dans le sens de l'église Romaine, n'est pas nécessaire, non plus que la confession auriculaire, qui n'est point de précepte, & il n'y a point d'autre satisfaction que celle de la passion de Jesus-Christ. La douzième, la grandeur des pechez ne doit point éloigner de la participation au sacrement de l'eucharistie. La treizième,

la vie & la mort étoient en la disposition d'Adam avant son péché : nous avons perdu ce droit , & tous les enfans d'Adam ne peuvent rien faire de bon. La quatorzième , toutes les œuvres des hommes , tous leurs efforts sont des pechez. La quinzième , tous les hommes par les forces de la nature sont pecheurs , & pechent toujours. La seizième , ceux de la loi nouvelle ont un sabbat continuel , en sorte que sans liberté , sans providence , sans justice , ils peuvent renoncer à eux-mêmes , laisser agir Dieu & se sanctifier. La dix-septième , ceux-là violent le vrai sabbat , qui admettent un libre arbitre , la justice des œuvres & des loix humaines. La dix-huitième , la seule foi justifie & rend ami de Dieu sans œuvres ni sans mérites. La dix-neuvième , aucunes œuvres ne pourront subsister en présence de Dieu , lorsqu'il nous jugera. La vingtième , toutes les actions des hommes , quelque louables qu'elles paroissent , sont vicieuses & dignes de mort. La vingt-unième , celui-là est un persecuteur de la foi & de la parole de Dieu , qui honore la Vierge par des rosaires , & récite ou chante le *Salve Regina*. La vingt-deuxième , la pénitence à laquelle nous sommes invitez , n'est autre chose que la mortification de nous-mêmes , qui commence au baptême , & finit à la mort. La vingt-troisième , ceux qui défendent le mariage aux prêtres , sont un scandale au monde. La vingt-quatrième , personne n'est exempt de la puissance séculière , à laquelle tout le monde est obligé d'obéir. La vingt-cinquième , Dieu seul a puissance sur notre ame , & par conséquent lui seul peut lui commander : quiconque donc fait des loix , usurpe le pouvoir de Dieu , & séduit les

AN. 1525.

ames. La vingt-sixième, les cérémonies de la messe observées par l'église, ne sont ni nécessaires, ni de l'institution de Jesus-Christ. La vingt-septième, c'est une chose arbitraire de se confesser à un laïque ou à un prêtre. La vingt-huitième, le pape, ou un concile general, ne peuvent défendre le mariage aux clercs dans les ordres sacrez. La vingt-neuvième, l'eau bénite n'est ni utile ni profitable aux fideles. La trentième, l'onction sacrée dans les prêtres & dans les infirmes, n'est point nécessaire de nécessité de salut. La trente-unième, il faut rejeter les loix des papes comme inutiles, n'étant pas fondées sur la parole de Dieu. Tels sont l'abstinence des viandes, les vœux, la confession auriculaire, l'oblation, les indulgences, les satisfactions, l'invocation des saints, le purgatoire, les ornemens des églises, les retributions pour les messes, tout abomination devant Dieu.

XVIII.
Qualifications
des propositions
de Wolfgang
Schuth.

Les censures de ces propositions furent différentes. Quelques-unes, comme les deux premières, furent qualifiées hérétiques & contraires à l'écriture. La troisième, de fausse, condamnée dans le concile de Constance comme une erreur de Wiclef. La quatrième, de blasphematoire contre le Saint Esprit. La cinquième & sixième, de téméraires & d'erronées. La septième, de fausse, fondée sur une mauvaise explication de l'écriture. La huitième, tirée des erreurs impies de Wiclef & de Luther. La neuvième, injurieuse aux rites de l'église & hérétique. La dixième, renouvelant l'erreur des Bohémiens & de Luther. La onzième hérétique, tirée de Luther. La douzième, contraire à la doctrine de saint Paul, & hérétique. La treizième, vraie dans sa première partie,

tic , & contraire à la sainte écriture dans les autres parties. La quatorzième & quinzième , fausses , approchant de l'hérésie des Manichéens. La seizième & dix-septième contiennent l'erreur des mêmes Manichéens , renouvelée par Luther. La dix-huitième , contraire à saint Jacques , conforme à Luther. La dix-neuvième & vingtième , erronées & hérétiques. La vingt-unième , fausse , schismatique , injurieuse à la sainte Vierge , & favorisant l'hérésie des Vaudois. La vingt-deuxième , erronée & capable d'éloigner les hommes de la vraie pénitence. La vingt-troisième , conforme à la secte d'Epicure , & à l'erreur de l'hérétique Vigilantius. La vingt-quatrième , fausse , seditieuse , qui anéantit la liberté du clergé , & qui interprète mal l'écriture. La vingt-cinquième , contraire aux bonnes mœurs , hérétique. La vingt-sixième contient en termes exprès l'erreur de Wicléf. La vingt-septième , impie , attribuant les clefs de l'église à tous les chrétiens. La vingt-huitième , manifestement contraire à la puissance de l'église , schismatique & hérétique. La vingt-neuvième , erronée , téméraire & contraire aux cérémonies de l'église. La trentième , erronée dans la foi & hérétique. La trente-unième , comme détournant les fideles des usages reçus dans l'église , est déclarée impie , schismatique & hérétique ; & en ce qu'elle semble supposer que les cérémonies de l'église ne sont point fondées dans l'écriture , elle est manifestement erronée , plusieurs de ces cérémonies étant de droit divin.

Il y eut encore quatre livres de ce Wolfgang Schuth qui furent examinés & condamnés. Le premier , qui étoit une explication de saint Jean , &

Tome XXVI.

B b b

AN. 1525.

XIX.
Ouvrages du même auteur censurés.
D'Argentré, *ibid.*
ne sup. p. 21.

AN. 1525.

de la premiere épître de saint Pierre , condamnoit les prieres des fideles devant les images des saints , comme une idolâtrie , ôtoit le libre arbitre & l'ordre sacerdotal dans l'église , ne mettoit aucune difference entre les clercs & les laïques , établissoit une liberté diabolique sous pretexte d'une liberté chrétienne , & retranchoit les jeûnes instituez par l'église. Le second ouvrage , qui expliquoit l'épître aux Galates , ne tendoit qu'à détruire les pieceptes de l'église , les merites , les bonnes œuvres , la confession auriculaire , la satisfaction , le discernement des viandes , s'efforçant de prouver qu'en ce temps ci l'on pouvoit observer la circoncision & les ceremonies legales ; que le decalogue étoit abrogé , & que la seule foi en Jesus-Christ demeurant , il n'y avoit plus ni preceptes ni défenses. Le troisieme ouvrage contenoit des sermons , dans lesquels , outre les propositions déjà rapportées , l'auteur avançoit beaucoup de choses absurdes ; comme , qu'il n'y avoit aucune difference entre un chrétien baptisé & un prêtre ; que Marthe avoit peché dans les soins qu'elle avoit pris pour bien recevoir le Sauveur ; que ceux qui offrent l'eucharistie sont idolâtres ; qu'il faut abolir l'eau benite ; que c'est un abus de flechir les genoux devant la Croix & autres. Enfin dans le dernier ouvrage , qui contenoit differens traitez , on nioit que la messe fût un sacrifice ; on ne demandoit que la foi ou la confiance aux promesses de Jesus-Christ pour toute preparation à l'eucharistie ; on assûroit que toute juridiction étoit seculiere , & que Jesus-Christ n'en avoit point établi de spirituelle ; on rejettoit le chant des pseumes dans l'église , le purgatoire & les

vœux solennels des ordres approuvez. La censure de ces ouvrages est du vingt-septième de Mars.

Peu de temps après la faculté censura d'autres propositions tirées des sermons qu'un certain Pierre Caroli avoit prêchez dans l'église de saint Paul à Paris : ce qu'il est nécessaire de reprendre de plus haur.

Dès 1524. on avoit deferé à la faculté plusieurs propositions de Caroli ; & dans le mois d'Août de la même année, Caroli fut requis par un bedeau de se trouver à une assemblée de ladite faculté, pour y répondre sur les accusations formées contre lui. L'accusé y comparut, & le premier bedeau étant malade, le syndic demanda au doïen, qui étoit Capel, qu'un des deputez servît de secretaire pour recevoir les réponses de Caroli ; & Claude Charreri fut nommé à cet effet. On proceda donc à l'interrogatoire, après lequel on fit retirer l'accusé, afin que les deputez deliberassent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire ; & l'on statua que Caroli seroit rappelé pour lui faire lecture de ses réponses, & sçavoir s'il y persistoit : ce qui fut fait. Ces réponses furent lûes dans l'assemblée du dix huitième d'Août ; on en fit des extraits, qui furent distribuez à tous les docteurs, afin d'en porter leur jugement dans l'assemblée du vingt-septième, où Caroli se rendit avec deux notaires, pour appeler de tout ce que la faculté feroit, à ceux à qui il appartiendrait. On lui demanda une copie de cet appel ; & parée que le jour precedent il avoit fait assigner le syndic Beda devant l'official de Paris, en reparation d'injures ; la faculté ordonna qu'on deputerait deux docteurs pour informer l'offi-

AN. 1525.

XX.

Censure des propositions de Pierre Caroli.

D'Argentré, ibid. ut sup. p. 21.

Dupin, bibl. tom. 13. p. 217.

AN 1525.

cial de l'affaire, & que deux autres accompagneroient le syndic avec un bedeau à l'officialité, afin de prier l'official de renvoyer l'affaire à la faculté; ce qui fut refusé.

XXI.

Contestations & différends sur l'affaire de Caroli.

D'Argemont, p. 23.

24. & suiv.

La faculté s'étant encore assemblée le trentième du même mois d'Août, pour procéder à l'examen & au jugement des propositions, Caroli s'y presenta avec deux notaires apostoliques, & il lut un papier contenant la demande des lettres de son appel; & dit, qu'en cas que la faculté voulût procéder, il en appelloit comme d'abus au parlement. On le fit sortir pour deliberer, & l'on convint qu'on demanderoit aux notaires une copie de ce que Caroli avoit lû, & qu'on lui diroit de se présenter dans l'assemblée du premier de Septembre pour recevoir la réponse; que cependant à cause des difficultez de l'appel, & parce que l'official n'avoit pas voulu renvoyer l'affaire à la faculté, le syndic appelleroit comme d'abus, & l'on renverroient l'affaire à la grand'chambre; ce qui fut executé le même jour après dîner en presence des deputez nommez à cet effet, après avoir appelé les sieurs Desmarets & Prevost; ce dernier étoit un des promoteurs de l'évêque de Paris. Caroli ne comparut point à l'assemblée du premier de Septembre: ce qui obligea la faculté à presenter requête à la grand'chambre pour avoir audience; elle l'obtint le sixième du mois. L'affaire y fut plaidée par les avocats des parties, ceux du roi, & ceux de l'évêque de Paris, sans pouvoir finir; desorte que la cour renvoia la décision au lendemain, auquel jour elle ordonna que Caroli & le syndic seroient renvoyez à la faculté, & nomma trois conseillers pour

être presens à l'interrogatoire de Caroli par le doïen, sur les propositions qu'on lui imputoit, & pour informer du fait en cas de déni.

AN. 1525.

Il y eut pour cela une autre assemblée le quatorzième de Septembre; les trois conseillers s'y trouverent pour entendre Caroli, qui en effet y comparut, & dit que l'arrêt marquoit que l'affaire ne devoit être traitée qu'après avoir recusé les docteurs qui lui étoient suspects, & qu'il les recusoit. On le somma de nommer ces docteurs, & de rendre raison de sa recusation; ce qu'il ne voulut pas faire, offrant seulement de le faire par écrit; mais demandant pour cela du temps, on lui donna jusqu'au lendemain: ce qu'il accepta; mais il refusa de paroître: on le cita plusieurs fois, & enfin il parut le vingt-deuxième de Septembre, & donna par écrit les noms de ceux qu'il recusoit, & les raisons qu'il avoit de les recuser. Il en fit lui-même la lecture, & le syndic fit sa protestation, en montrant que toutes les raisons de Caroli étoient frivoles, qu'on ne pouvoit recuser que ceux qui étoient suspects dans la foi; ce qu'il ne montrait pas: de plus qu'il ne s'agissoit pas de sa personne, mais de la vérité de ses propositions; non d'un intérêt personnel, mais de l'intérêt de la foi, pour lequel personne n'étoit recusable. Sur ces remontrances du syndic, la faculté ordonna que les recusez seroient entendus le lendemain, & le senieur parla pour les autres, & convint qu'ils se retireroient, afin qu'on pût interroger & entendre Caroli en leur absence: & la faculté ne manqua pas de les remercier de cette complaisance.

Les commissaires nommez par le parlement, ne

Bbb iij

AN. 1525.

pouvant plus se trouver aux assemblées, on pria la cour d'en donner d'autres; & ils furent remplacez par Jacques de la Barde president aux enquêtes, & Louis Segulier, qui se trouverent à l'assemblée du vingt cinquième de Septembre, convoquée pour entendre la réponse de Caroli, selon la forme & teneur de l'arrêt qu'on lui avoit lû; & l'affaire ne pouvant se terminer dans la matinée, le syndic demanda qu'on se rassemblât l'après-midi; ce qui lui fut accordé. On y fit lecture à Caroli de ses propositions & de ses réponses; & ayant demandé qu'il lui fût permis de faire une information pour se justifier, on lui répondit qu'il falloit auparavant executer l'arrêt, qu'ensuite on examineroit sa demande. On se rassembla un samedi premier d'Octobre, & l'on entendit les plaintes de quelques docteurs contre Caroli, qui continuoit de scandaliser le peuple par ses prédications, & de médire indiscretement de plusieurs docteurs & bacheliers: sur quoi ils jugeoient qu'il étoit à propos que la faculté lui fit défenses de prêcher jusqu'à ce qu'il se fût justifié. On remit cette affaire au huitième du mois, où l'on resolut que Caroli seroit averti de ne plus prêcher, particulièrement dans le diocèse de Paris, où il s'ingeroit de lui même, n'étant pas chargé du soin d'une paroisse; qu'autrement la faculté procederoit contre lui. Ce qui lui fut signifié par un bedeau, qui le trouva dans l'église de saint Gervais, où il venoit de prêcher le panegyrique de saint Denis le neuvième d'Octobre. Il lut la conclusion de la faculté; & sçachant que les deputez étoient assemblez avec le doïen dans le college de Bayeux pour d'autres affaires, il s'y en alla: le decret

de la faculté lui fut intimé. Il dit qu'il avoit ses de-
seins, & qu'il verroit ce qu'il avoit à faire ; après
quoi il se retira. AN. 1525.

La faculté s'étant assemblée le onzième du mois,
l'on y écouta les plaintes que firent quelques doc-
teurs du sermon de Caroli prêché le jour de saint
Denis, & un ancien en rapporta quelques erreurs.
Caroli fut appelé pour entendre ces plaintes & y ré-
pondre : il avoua qu'il avoit prêché beaucoup de
choses qui paroissent suspectes ; & sur la troisième
monition qu'on lui fit de ne plus prêcher, il dit qu'il
en communiqueroit avec son conseil ; que son in-
tention étoit toutefois de prêcher l'avent prochain
à saint Gervais. On le fit sortir pour délibérer ; &
aïant été rappelé, on lui signifia la défense de prê-
cher dans le diocèse de Paris, où il n'avoit aucun be-
néfice à charge d'âmes, jusqu'à ce qu'il en fût autre-
ment ordonné. Caroli appella de cette sentence ;
mais à la persuasion de ses amis il offrit de se desister
de son appel, & de cesser de prêcher jusqu'à fin de
procès, pourvu qu'il parût qu'il le faisoit librement,
& qu'il n'y étoit pas contraint. Il le promit, & ne
l'exécuta point ; ce qui obligea la faculté de s'assem-
bler le quatorzième du mois, pour examiner les cau-
ses de sa recusation, & statuer que ces causes étoient
nulles, que les docteurs recusez seroient appeliez ; &
pour autoriser cet avis, les deux commissaires Dor-
igny & Seguiet furent priez de se trouver à l'assem-
blée du vingtième du mois, afin que le jugement
fût plus solennel.

Caroli parut dans cette assemblée : il y fut inter-
rogé ; & prevoiant que le but de la faculté étoit de

AN. 1525.

déclarer nulles les causes de sa récusation, il dit qu'il étoit tellement persuadé de la probité de tous les docteurs, que presentement il n'en recusoit aucun; qu'il les prioit même de vouloir bien assister à l'examen & au jugement de ses propositions; & parce qu'il étoit trop tard pour finir, on lui dit de se trouver le vingt-deuxième du mois dans la maison du sieur Dorigny, où en presence de huit docteurs députez pour cette affaire, il répondroit aux autres propositions avancées le jour de saint Denis, & dont on l'accusoit. Enfin le syndic le somma de se choisir un domicile dans la ville de Paris, où on pût lui signifier sûrement ce qui concernoit son affaire; & il nomma la maison du sieur Alexandre Savari chanoine de l'église de Notre Dame. Le même syndic demanda, qu'en attendant la fin du jugement, les commissaires lui interdissent la prédication, afin qu'il ne scandalisât plus le peuple. Caroli repliqua aussi-tôt, qu'une pareille défense combattoit les bonnes mœurs & la charité, qui ordonne de distribuer l'aumône spirituelle à ceux qui la demandent. Et les commissaires aiant conféré ensemble sur la requête du syndic, répondirent que la cour ne leur avoit point donné ce pouvoir d'interdire un homme de la prédication, & qu'ils en feroient leur rapport. Et le parlement le septième de Novembre, parties ouïes, renvoia la demande du syndic à l'évêque de Paris, afin qu'en lui remettant toutes les pieces du procès, il les vît, & décidât ce qu'il y avoit à faire.

Dans l'assemblée du vingt-cinquième d'Octobre, où se trouverent les commissaires, on lut les réponses que Caroli avoit données par écrit; & après cette lecture

lecture les mêmes commissaires déclarerent qu'ils avoient rempli ce qui étoit contenu dans l'arrêt, & qu'ils n'avoient plus besoin de se trouver d'avantage aux assemblées pour cette affaire. Le syndic prit la parole, & les pria de remarquer que Caroli niant tout ce qu'on lui proposoit dans la forme dont se faisoient les objections, il étoit obligé d'en venir aux preuves, & de faire entendre des témoins devant les commissaires. Et là-dessus le chancelier de l'université dit à Caroli, qu'il lui conseilloit de se soumettre simplement à la faculté, qui étoit sa mere, & tira de sa poche une formule de soumission qu'on lui dit de lire; il le fit, & après cette lecture, le syndic fit remarquer qu'il y avoit des termes captieux dans cet acte, & qu'il n'étoit pas suffisant, dont il apporta plusieurs raisons. La faculté le fit retirer, de même que Caroli, pour en délibérer; & après un mûr examen, elle décida que l'acte de soumission de Caroli n'étoit pas suffisant, & qu'on ne devoit pas le recevoir. Apprenant ensuite que l'accusé, malgré ses défenses & ses promesses, prêchoit toujours, & qu'il l'avoit même fait le jour de saint Simon saint Jude, elle s'assembla le lendemain vingt-neuvième d'Octobre, & statua qu'on feroit de nouvelles défenses de prêcher à Caroli, & que s'il ne s'y soumettoit pas, il seroit privé de toutes les faveurs, droits, privileges & degré de docteur, exclu de la faculté, sans aucun émolument ni prérogative, jusqu'à ce qu'il eût satisfait au gré de la faculté.

Cette conclusion lui fut signifiée par le premier bedeau; & quelques jours après il en appella au parlement comme d'abus. Cependant l'official de Paris

A N. 1525.

commença à procéder contre lui ; & parce que Caroli assûroit devant ce même official , que le syndic Beda étoit sa partie , & que c'étoit lui seul qui lui suffisoit tant d'affaires , sans être approuvé de la faculté ; le même syndic la supplia le onzième de Janvier de 1525. de déclarer si elle approuvoit & si elle avoit pour agréable la requête concernant la défense de prêcher , renvoyée par la cour à l'évêque de Paris : & la faculté déclara qu'elle agréoit tout ce qui s'étoit fait contre Caroli , soit au parlement , soit devant l'official , & pria le syndic de soutenir vivement cette cause , dans laquelle il s'agissoit de la foi ; ensorte que l'official prononça le vingt quatrième de Janvier contre Caroli une sentence pour lui défendre de prêcher , conformément à la requête du syndic , sur peine d'excommunication. Caroli fit aussi-tôt signifier des lettres d'appel comme d'abus , que le syndic présenta le vingt-huitième Janvier , & l'on jugea de renvoyer l'affaire devant les commissaires : & parce qu'il étoit revenu à la faculté , sur le rapport du syndic & d'autres , que Caroli ne pouvant plus prêcher , expliquoit publiquement les psaumes de David dans le college de Cambray , où il débitoit toujours ses erreurs ; la faculté lui fit défense le treizième de Janvier de continuer ses leçons , sous de très-grièves peines : Caroli promit de se soumettre.

Mais aiant prié qu'on lui accordât seulement la permission d'achever le psaume XXI. qu'il avoit commencé d'expliquer , la faculté , après avoir pris les voix d'un chacun , délibéra que toute la faveur qu'on pouvoit lui accorder , étoit de faire encore une leçon l'après-midi , pour prendre congé de ses au-

diteurs , à condition qu'il se comporteroit modestement , & sans choquer personne ; ce que Caroli accepta. Cependant il ne fit point de leçon l'après-midi , il se contenta seulement de faire afficher aux portes & aux environs du college de Cambray , ces paroles écrites en gros caractères , afin qu'on pût les lire : » Pierre Caroli voulant obéir aux ordres de la sacrée faculté , cessera de faire ses leçons , prêt à lesre « commencer quand Dieu le voudra , & à reprendre « l'explication de ces paroles où il a fini : *Foderunt manus meas & pedes meos* , ils ont percé mes mains & « mes pieds. » Et comme l'official ne procedoit point au jugement définitif du procès , le syndic proposa à la faculté de presenter requête au parlement , pour que la cour ordonnât que l'official remit entre les mains des deux commissaires Dorigny & Seguier , toutes les pieces du procès , le recolement & la confrontation des témoins , afin que la faculté fût instruite des propositions avancées par Caroli , & pût en porter son jugement. Le parlement rendit un arrêt favorable , l'official s'y soumit , & la faculté censura les propositions suivantes le septième de Septembre de cette année 1525.

I. Si les fideles rendoient à Dieu seul tout leur culte de religion , ils en feroient mieux , & la Vierge & les saints ne le trouveroient pas mauvais. Proposition fausse , impie , hérétique , qui renouvelle les erreurs de Vigilance , des Vaudois , des Bohémiens & autres hérétiques touchant le culte des saints.

II. La sainte écriture est mieux entenduë à present qu'au temps passé , où elle étoit mal expliquée. Proposition hérétique , en ce qu'elle pretend que l'église

Ccc ij

AN. 1525.

XXII.

La faculté prononce la censure contre Caroli.

D'Argentré, in collect. judic. de nov. error. tom. 2. p. 26. & seq.

catholique n'a pas eu la vraie intelligence de l'écriture sainte. III. Caroli parlant du fils de Dieu, prononçoit le Christ, sans dire Jesus-Christ. C'est une nouveauté, disent les docteurs, capable d'offenser les oreilles pieuses. IV. Je ne sçai si l'église par ses loix peut obliger les fideles sous peine de peché mortel. V. Le peut-elle, ne le peut-elle pas ? C'est un problème parmi les docteurs ; l'un & l'autre est probable. Proposition téméraire, qui sent l'hérésie de Wiclef & de Luther. VI. Je ne sçai si nous sommes obligez au jeûne du carême, à l'abstinence des viandes le vendredi, sur peine de peché mortel, principalement s'il n'y a point de scandale. Proposition fautive & favorable à l'impiété des hérétiques. VII. Les loix humaines ne servent de rien, & n'aident point pour mériter le salut, c'est-à-dire la vie éternelle. Proposition fautive, erronée & témérairement avancée contre l'écriture. VIII. L'évangile jusqu'à présent a été assoupi, mais maintenant il est reveillé ; le peuple est excité, parce qu'on le porte au seul amour du Christ ; que s'il est aimé, les idoles d'Egypte seront renversées. Cette proposition est qualifiée tirée d'Eunome, de Vigilance & de Luther. IX. Il vaut mieux donner six blancs à un pauvre, qu'à un prêtre pour dire la messe. Cette proposition est exprimée avec une mauvaise volonté contre les prêtres. X. Il n'y a aucune différence entre leçon & sermon, sinon à ceux qui ne l'entendent point : ce qui est déclaré faux.

Les six propositions suivantes regardent la prédication de l'évangile, le sens de l'écriture sainte, qu'une simple femme, dit Caroli, pourra quelquefois en-

tendre plus parfaitement que ne font les docteurs & les théologiens. Cet auteur dans la réponse aux propositions précédentes, dit que les femmes pouvoient prêcher leurs fils & leurs filles dans la maison, les maris leurs femmes, qu'elles peuvent lire la sainte écriture à leurs enfans, que les simples peuvent avoir l'évangile & les épîtres de saint Paul en François, les étudier, les expliquer ; ce qui ne peut être qu'un bien : que ceux qui ne sont pas maîtres, peuvent prêcher comme les maîtres ; que Dieu éclairera plutôt une simple femme qu'un docteur pour l'intelligence de l'écriture sainte. » Toutes ces propositions, dit la faculté, sont tirées de la sentine des Vaudois des Bohémiens & des Lutheriens, seditieuses, propres à renverser l'ordre hierarchique, ouvrir le chemin aux erreurs, induire les hommes & les femmes au mépris de la prédication, & leur donner de la présomption. »

Les autres censures regardent les différentes explications que Caroli avoit données à quelques passages de l'écriture sainte ; comme quand il est dit au chapitre 3. de la Genèse, verset quinzième, que la femme brisera la tête du serpent, *Ipsa conteret caput tuum* : Caroli enseignoit que selon le texte hebreu, il faut lire : la posterité de la femme, *ipsum semen mulieris*, c'est-à-dire Jesus-Christ. La faculté dit que cette explication semble déroger à l'honneur de la sainte Vierge, & est éloignée du sentiment de l'église. Sur cet endroit de saint Paul dans l'épître aux Romains, chapitre 1. verset 4. *Ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri* : le grec porte *Jesu Christo*, à l'ablatif, & Caroli adopte cette explica-

AN. 1525.

*Iustitia enim Dei
in eo reuelatur ex
fide in fide. Rom.
chap. 1. v. 17.*

*Pietas enim Dei
est in fa. utem om-
ni credent. Rom.
chap. 1. v. 16.*

tion. Les docteurs considerent cette remarque comme injurieuse à l'ancien interprete, aux docteurs de l'église qui l'ont suivie, & scandaleuse au peuple. Le même auteur expliquant cet autre passage de saint Paul, épître aux Romains, chapitre 1. verset 17. La justice de Dieu nous y est revelée, qui vient de la foi & qui se perfectionne dans la foi. Caroli infere de ce passage, que tout le merite est attribué à la foi. » Gardez tous les commandemens de la loi, disoit-il, » aimez Dieu de tout votre cœur, & votre prochain: » bref, accomplissez tous les commandemens de » Dieu; encore n'avez-vous pas la grace de Dieu: » & que faut-il donc? Il faut croire: Car l'évangile » est la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui » croient. Il ne dit pas à celui qui jeûnera le carême, » mais à celui qui croira: & bref, Dieu ne regarde » point les œuvres & mérites des hommes, mais seulement regarde sa bonté, qui est infinie, » Cette proposition est condamnée comme pernicieuse, contraire à l'écriture sainte, & capable de détourner les hommes de la pratique des commandemens de Dieu; & la seconde partie est déclarée hérétique, en ce qu'elle assure que Dieu ne regarde ni les œuvres, ni les merites des hommes.

Après ces propositions suit ce qui regarde les réponses de Caroli devant les députez-en faculté. Il avoit dit que les préceptes, l'évangile, les merites de la foi, toutes ces choses qui nous sont données de Dieu, viennent de la foi, parce que la foi avec la confiance d'être justifié, nous rend agréables à Dieu, & l'on ne peut pas comprendre que la foi infuse puisse être sans charité, parce que les vertus sont

unies entre elles. Ces propositions sont censurées : celle qui dit que la foi avec la confiance nous rend agréables à Dieu, est une manière de parler des Luthériens, improuvée. Quand l'auteur dit que la foi insuffe ne peut être sans charité, il montre qu'il ignore le droit divin. Enfin dire que toutes les vertus sont unies, parlant des vertus théologiques, est s'exprimer d'une manière tout-à-fait contraire à la doctrine de saint Paul.

A N. 1525.

Le même en expliquant cet endroit de saint Paul : Le juste vit de la foi, parle ainsi : « Plût à Dieu que saint Paul vous eût donné l'intelligence de cette proposition, je me flatte que vous l'entendrez; mais « élevez vos esprits, & pour l'entendre écoutez cette « distinction de la foi. Il y a une foi qui s'appelle historique, comme de croire que le Fils de Dieu s'est fait homme, qu'il a été crucifié, ressuscité, monté au ciel, & ainsi des autres mystères. Cette foi ne justifie point & ne vivifie point l'homme. Il y a une autre foi, qui est de croire les choses de l'écriture sainte, en se confiant aux promesses que Dieu a faites; & c'est ce que veut dire saint Paul : Mon juste vit de la foi, c'est-à-dire, que celui qui croit en Dieu, avec une confiance & une espérance, est vivifié. La première foi n'est point suffisante. » La faculté condamne cette distinction de la foi comme inconnue aux docteurs catholiques, & fondée sur la perfidie de Luther & de Melancton.

*Justus ex fide
vivit. Rom. c. 1.
v. 17.*

Il y a une autre réponse sur ces paroles de saint Paul : On y découvre la colere de Dieu qui éclatera du ciel; où Caroli dit : « Que lire de Dieu n'est point quand il envoie des tribulations & calamitez en ce

*Revelabitur ira
Dei de celo. Rom.
c. 1. v. 18.*

A N. 1525.

» monde , comme pauvreté , famine , guerre , peste ;
 » que c'est plutôt un signe d'amour , car Dieu châtie
 » celui qu'il aime. L'ire de Dieu n'est point encore
 » dans les enfers , en tant que les damnez sont privez
 » à jamais de la vision de Dieu , ni en tant qu'ils sont
 » affligez de peines sensibles ; mais l'ire de Dieu est
 » sur celui qui est en péché , & que Dieu abandonne
 » en cet état. » Cette proposition , quant à la pre-
 miere partie entenduë generalement , est contraire à
 l'écriture sainte ; & dans la seconde partie , qui re-
 garde les enfers , elle est manifestement hérétique ,
 parce que la colere de Dieu se fait sentir dans les en-
 fers. Les deux propositions suivantes regardent le
 culte des saints & des images , & l'honneur qu'on doit
 rendre à Dieu en le glorifiant. La censure défend le
 culte de latrie aux saints , & dit que cette proposition
 de l'auteur ainsi exprimée : » Qui porte honneur à
 » autre qu'à Dieu , & qui glorifie autre que Dieu , ne
 » glorifie point Dieu comme Dieu , » est manifeste-
 ment contraire à la doctrine de saint Paul , & par con-
 sequent hérétique.

Enfin ces propositions sont suivies d'autres avan-
 cées dans le sermon prêché à saint Gervais le jour de
 saint Denis. La premiere regardoit les temples & les
 églises , que l'auteur faisoit passer pour inutiles , pré-
 tendant que la benediction n'y faisoit rien ; que tout
 lieu sous le ciel , qui est le vrai tabernacle de Dieu ,
 est plus convenable pour prier Dieu & lui offrir des
 sacrifices , que les temples faits de la main des hom-
 mes ; ce qu'il appuie de l'autorité de saint Paul.
 Cette proposition est des Vaudois & des disciples de
 Wiclef. La seconde , que l'honneur de Dieu n'est
 point

*Christus assistens
 pontifex futuro-
 rum: honorum per
 amplius & perfec-
 tius tabernacu-
 lum non manu fa-
 ctum, Heb. c. 9.*

point augmenté par les cierges allumez, les oblations, les sacrifices, est condamnée de même. La troisième, que le sacrifice de la louange n'est autre chose que louer Dieu dans toutes ses œuvres, & que le sacrifice de l'autel n'est autre chose que la commémoration de la redemption; ce qui est condamné comme hérétique & manifestement contraire à l'écriture sainte. La quatrième, l'auteur expliquant ces paroles de David : Rendez vos vœux au Très-haut, dit que le vœu n'est qu'un desir, un souhait, une bonne affection en Dieu. Cette proposition ainsi énoncée indistinctement, est fautive & pernicieuse. La cinquième, ce n'est pas nous qui sentons, c'est Dieu qui sent en nous : les prières & toutes choses vivent en Dieu, sans dire toutefois que Dieu ait une connoissance sensitive; ce qui est censuré comme une hérésie & un blasphème. La sixième, expliquant ces paroles des actes des apôtres : C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être, l'auteur dit que nous sommes en Dieu, & que Dieu n'est pas en nous; ce qui est hérétique, parce que Dieu est par-tout. La septième est contre les images : « Puisque notre esprit est si noble, dit cet auteur, qu'il est de la lignée de Dieu, n'est-ce pas une chose honteuse de se soumettre à faire honneur à une idole, comme à une image d'or, d'argent, de pierre ou de bois ? » Ce qui est encore condamné. Enfin la huitième, que c'est une impiété d'avoir des images de la Trinité, est censurée comme fautive, schismatique, injurieuse à la pratique de l'église, & comme une des erreurs de Wiclef.

La faculté fit encore une censure de plusieurs pro-

Tome XXVI.

D d d

AN. 1525.

Redde Altissimo
voti tua. Pl. 43.
v. 15.

In ipso enim vi-
vimus, movemur
& sumus. Ad. c.
17. v. 18.

XXIII.
Censure de Jacq.

AN. 1525.

Jacques Pouënt & de
son apologie.*D'Argentré, coll.
judic. de nov. er-
ror. to. 1. p. 5. in
fin. & to. 2. p. 30.*

positions avancées par Jacques Pouënt dans le diocèse de Meaux, & d'autres extraites d'un livre intitulé : Défense ou apologie des propositions de Jacques Pouënt, par Matthieu Saunier. La censure est du neuvième Decembre 1525. & se fit par un renvoi du parlement à la faculté. Voici les propositions de Pouënt. La première nioit le purgatoire. La deuxième est contre le second livre des Machabées. La troisième porte, que l'église Grecque n'est point heretique, & que cependant elle ne reçoit pas le purgatoire. La quatrième, que c'est l'avarice des prêtres qui a introduit le purgatoire. La cinquième, que Judas Machabée n'étoit point si saint homme qu'il ne pût faillir, en envoyant douze mille dragmes d'argent à Jerusalem. La sixième, Dieu n'a aucun ycaire. La septième est contre le precepte de se confesser une fois l'an. La huitième dit qu'il ne faut pas trop ajouter foi aux docteurs ecclesiastiques. La neuvième est contre l'antienne à la sainte Vierge, *Salve Regina*. La dixième contre les cierges qu'on fait brûler devant les images des saints. La onzième, les messes ne servent de rien pour la remission des pechez. La douzième, il suffit d'entendre la parole de Dieu, & c'est peu d'entendre la messe. La treizième, les bulles & les indulgences des papes sont des impostures du diable. La quatorzième, le baptême est peu de chose, n'étant qu'un certain signe, & l'eau benite n'est rien. Toutes ces propositions sont différemment qualifiées de fausses, d'impies, d'injurieuses à la puissance de l'église & au saint siege, de contraires à l'écriture sainte, de scandaleuses, d'heretiques, &c. Les propositions de l'apologiste Matthieu Saunier

reviennent aux mêmes qu'on vient de rapporter, puisqu'elles n'en sont que la défense. Voici les principales. I. L'écriture ne dit point qu'il y ait un purgatoire. II. Dieu étant par-tout, n'a pas besoin de vicaire ou de lieutenant. III. L'antienne *Salve Regina*, n'a jamais été fait par l'esprit de Dieu. IV. Dans saint Augustin & dans deux conciles, les images des saints ne sont autre chose que le papier des idiots. V. Il vaut mieux abattre les images, que si le simple peuple en abuser. VI. L'écriture sainte ne commande point de prier les saints ; il faut diriger son oraison droit à Dieu. VII. Jésus-Christ a ordonné le sacrifice de la messe pour les vivans, & non pour les morts. VIII. Il vaut mieux entendre un bon sermon que cent messes. IX. A la messe, le peuple n'est point édifié, n'entendant point ce qu'on y chante. X. Il seroit grand de chanter la messe en François. XI. Dieu seul remet les pechez ; ainsi Jésus-Christ par ces paroles : Tour ce que vous lierez, &c. ne donne point à saint Pierre cette autorité. XII. Le pape n'auroit nulle puissance de pardonner les pechez, s'il n'avoit le Saint Esprit avec lui. XIII. Les trois vœux sont faits par une dévotion de la chair & du diable. Le quatorzième est contre l'eau dans le baptême, prétendant que la foi suffit. Toutes ces propositions, la plupart tirées des Vaudois, Wiclefistes, Bohémiens, furent censurées le neuvième de Septembre, & l'on déclare que le livre de Saunier devoit être brûlé, & Poüient obligé à se rétracter.

Un mois auparavant, c'est à-dire, le sixième de Novembre, la faculté censura encore quarante-huit propositions tirées d'un livre intitulé : Epîtres &

AN. 1525.

XXIV.
Censure des propositions tirées d'un livre d'épîtres & évangiles

Ddd ij

AN. 1525.

à l'usage du diocèse de Meaux.

D'Argentré, coll. judic. de nov. error. to. 1. & c. fus. p. 5. & to. 2. p. 35.

évangiles à l'usage du diocèse de Meaux, en François, avec des exhortations jointes à la fin de chaque épître & de chaque évangile. Ces propositions disent, que tout nous est donné & pardonné en Jésus-Christ, si nous avons la foi en lui; qu'il ne faut annoncer autre chose que la parole de Dieu; que c'est Dieu & Jésus-Christ qu'il faut invoquer, non point un ange ou autre créature; qu'il faut croire la parole de Dieu, selon l'intelligence de son esprit, & non pas selon la nôtre; que ce que nous avons vient de la bonté de Dieu, & non point de nos mérites; que les dons de la grace qui sont en nous, ne viennent point de nos mérites, mais seulement de la largesse & infinie bonté de Jésus-Christ; que le salut n'est point en notre puissance, mais en la seule bonté de Dieu; que tous les peuples croiant en J. C. le verront & seront sauvés; que la foi, l'espérance & la charité ne se séparent point en ce monde; que la foi qu'on a sans la charité n'est point foi; que la seule parole de Dieu est la nourriture de l'âme; que dans la Trinité, le Père peut être dit plus grand que le Fils, en tant que divine personne, parce qu'il est son père; que nous ne pouvons rendre grâce à J. C. sinon de croire en lui; que J. C. étant mort pour nos péchés, nous ne devons plus rien faire pour les expier; que, pour être héritiers du royaume de Dieu, il ne faut que la foi; que les doctrines humaines ne peuvent nourrir nos âmes, mais plutôt les faire mourir.

Ce zèle de la faculté garantissoit la France des erreurs dont l'Allemagne étoit infectée. Luther dont le parti grossissoit de plus en plus dans cet empire, se croiant en pouvoir de faire impunément tout ce

qu'il desiroit, se maria enfin publiquement à Catherine de Bore, une des neuf religieuses qui avoient été enlevées du monastere de Nimptschen deux ans auparavant. Ce moine apostat n'avoit jamais osé se marier pendant la vie de Frederic électeur de Saxe, qui n'approuvoit pas ces alliances; mais voyant ce prince mort, il résolut de satisfaire sa passion. Le mariage fut célébré vers la fin du mois de Juin*, & Luther y invita plusieurs personnes. Cet hérétique avoit alors quarante-cinq ans. On fut surpris de voir cet homme, qu'on donnoit à tout l'univers comme le restaurateur de la pureté de l'évangile, ne point rougir, tout prêtre & religieux qu'il fût, de se marier publiquement & avec une religieuse: ses amis l'en blâmerent comme ses ennemis. Ses disciples les plus soumis en furent surpris, & lui-même en fut honteux ensuite. Voici ce qu'en écrivit Melanchton à Camerarius dans une lettre en grec. « Luther, dit-il, a épousé la Bore, lorsqu'on y pensoit le moins, & sans en dire mot à ses amis; aiant prié à souper » Pomeranus, c'étoit le pasteur, un peintre & un avocat, on fit les cérémonies accoutumées. On sera étonné, dit-il, de voir que dans un temps si malheureux, où les gens de bien avoient tant à souffrir, Luther n'ait pas eu le courage de compatir à leurs maux, & qu'il ait paru au contraire se peu soucier des malheurs qui les menaçoient, laissant même affoiblir sa réputation dans le temps que l'Allemagne avoit le plus besoin de son autorité & de sa prudence. » Ensuite Melanchton raconte à son ami les causes de ce mariage, & lui dit: « Qu'il sçait assez que Luther n'est pas ennemi de l'humanité, &

AN. 1525.

*Sléidan. in comment. l. 4. p. 139.** Le 21. de Juin
elle avoit 25. ans.

XXV.

*Sentiment de Melanchton sur le mariage de Luther.**Melchior Adam in vita Luth.*

A. N. 1525.

» qu'il croit qu'il a été engagé à ce mariage par une
 » nécessité naturelle ; qu'il ne faut donc point s'éton-
 » ner que sa magnanimité se soit laissée amolir ; qu'
 » cette maniere de vie est basse & commune , mais
 » saine ; & qu'après tout l'écriture dit que le maria-
 » ge est honorable.

» Que tout ce qu'on peut blâmer dans cette ac-
 » tion, c'est le contre-temps dans lequel Luther avoit
 » fait une chose si peu attendue , & le plaisir qu'il
 » alloit donner à ses ennemis , qui ne cherchoient
 » qu'à l'accuser : au reste , qu'il le voit tout chagrin ,
 » & tout troublé de ce changement , & qu'il fait ce
 » qu'il peut pour le consoler. » Il paroît que Melan-
 » chiton n'eut pas beaucoup de peine à y réussir ; car Lu-
 » ther non seulement osa soutenir son action sans en
 » rougir à la face de toute la terre , mais il exhorta même
 » les ecclesiastiques & les moines à l'imiter. Erasme
 » qui connoissoit mieux la pureté de l'évangile que ces
 » nouveaux reformateurs , dit dans une de ses lettres
 » au sujet de ces mariages : » J'admire ces prétendus
 » reformateurs , qui prennent la qualité d'apôtres ;
 » & qui ne manquent point de quitter la profession
 » solennelle du célibat , pour prendre des femmes ,
 » au lieu que les vrais apôtres de Notre-Seigneur , se-
 » lon la tradition de tous les peres , afin de n'être
 » occupés que de Dieu & de l'évangile , quittoient
 » leurs femmes pour embrasser le célibat.

XXVI.

Luther exhorte
 les prêtres & les
 moines à l'imiter.

Inter epist. Erasmi.
l. 18. ep. 13. l. 19.
ep. 41.

XXVII.

Mort des cardi-
 naux Raimond
 Vich , & Sigis-
 mond de Gonzal-
 gue.

Le cardinal Raimond Vich mourut cette année ;
 le vingt-cinquième de Juillet à Verulo , dans un
 monastere de l'ordre de Cîteaux , & son corps fut
 porté à Rome pour être enterré dans l'église de sainte
 Croix de Jerusalem. Il étoit de Valence en Espagne,

& avoir été long-temps protonotaire apostolique : ensuite on lui donna l'évêché de Cefalu en Sicile , A N. 1526. qu'il résigna avec le consentement du pape & du roi Ferdinand d'Arragon , en cette année 1525. On lui donna aussi tôt l'évêché de Barcelonne. Leon X. l'avoit fait cardinal du titre de saint Marcel en 1517. Sigismond de Gonzague créé cardinal en 1505 par Jules II. mourut aussi le mois d'Octobre suivant à Mantouë. Il s'étoit acquis beaucoup de réputation dans les armes , dont il suivit d'abord la profession , & ne se fit pas moins estimer quand il eut embrassé l'état ecclésiastique.

L'année suivante 1526. Oecolampade imitant l'exemple de Luthier , se maria aussi , quoique prêtre , à une jeune fille dont la beauté l'avoit touché. Voici comment Erasme le raille sur ce mariage. " Oecolampade, dit-il , vient d'épouser une jeune fille assez belle ; apparemment que c'est ainsi qu'il veut mortifier sa chair. On a beau dire que le Lutheranisme est une chose tragique : pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique ; car le dénouement de la piece est toujours quelque mariage , & tout finit en se mariant comme dans les comedies. "

Luther réjouï de voir son exemple imité , & voulant engager quelque prélat à le suivre , écrivit à Albert de Brandebourg , archevêque de Maïence & de Magdebourg , pour le solliciter à quitter le célibat , & à ériger ces deux archevêchez en principautez séculières. " Votre exemple, dit-il , sera capable de retirer tous les autres évêques de l'ordre de la cléricature & du célibat , pour les établir dans le saint & bienheureux état du mariage , où l'on trouve Dieu "

XXVIII.
Luther écrit à l'Évêque de Maïence , & lui conseille de se marier.

Lutheri epist. ad Albertum h'oguitin, archiep. apud Cobl. ann. 1526. p. 129. & 131.

A N. 1526.

» toujours favorable. « Et pour prouver cette impie proposition, il dit que c'est la volonté de Dieu, que chaque homme ait sa femme, suivant cette parole du premier chapitre de la Genèse: « Il n'est pas bon » que l'homme soit seul; donnons-lui donc une aide » qui soit avec lui; & à moins que Dieu ne fasse un » miracle en transformant un homme en ange, je ne » voi pas, dit il, que cet homme puisse, sans encourir l'indignation de Dieu, demeurer tout seul & » sans femme. « L'archevêque homme sage & prudent traita de ridicule la lettre de Luther, & ne lui fit aucune réponse.

XXIV.

Le grand-maître de l'ordre Teutonique se fait Luthérien & se marie.

Il fut plus favorablement écouté d'un autre Albert, parent de l'électeur de Mayence, & grand-maître de l'ordre Teutonique. Cet ordre qui avoit été en guerre avec les Polonois pendant plus de cent cinquante ans, perdit sa souveraineté en se séparant de l'église. Albert de Brandebourg leur grand-maître sçachant que l'empereur étoit en Espagne, fort occupé des guerres de France & d'Italie, feignit d'être si pressé par les Polonois, qu'il étoit prêt de succomber, si on ne le secouroit promptement. Il s'adressa donc à l'empereur, & n'en recevant pas assez tôt du secours, il renversa tous les privilèges de son ordre: il tourna à son usage la meilleure partie du trésor; il partagea la Prusse avec les Polonois; il se mit sous leur protection, & devint leur tributaire pour la moitié de cette province, qui lui resta, à condition qu'il la posséderoit désormais à titre de duché, & qu'elle passeroit à ses héritiers en qualité de fief; mais il ne pût dissimuler plus d'un mois le vrai motif de son changement. Il avoit déjà soixante-neuf ans accomplis,

complis, & ce grand âge ne le dissuada pas de penser au mariage. Il épousa Dorothee princesse de Holstein, & vécut encore près de trente ans après ce mariage. Luthers'en prévalut, & imputa une si prompte résolution à son exemple.

Sur la fin de cette année Luther prit la plume, & fit paroître un écrit du serf arbitre, de *seruo arbitrio*. Erasme avoit intitulé son ouvrage : *Diatriba de libero arbitrio contra Lutherum*. Et après avoir montré dans sa préface que cette question a de tout temps exercé les esprits, & que comme Martin Luther avoit attaqué le libre arbitre avec plus de chaleur qu'aucun autre, il entreprend de combattre le dogme de ce docteur, sans toucher à sa personne. Il dit ensuite qu'on ne peut douter que le libre arbitre n'ait quelque force, puisque l'écriture veut que nous nous retirions du péché, si nous y sommes engagés, pour entrer dans la voie de la pénitence, ou que nous travaillions à nous perfectionner, si nous sommes dans la voie du salut; que tout le mal vient de nous, & tout le bien de la bonté de Dieu, à qui nous devons notre être. Il entre ensuite en matière; il montre par l'écriture sainte, que l'homme a été créé libre; que par le péché d'Adam son esprit, sa volonté & sa nature ont été corrompus: qu'il a besoin de la grace du Seigneur pour être délivré du péché, & que quoique sa liberté ait reçu une grande plaie par le péché du premier homme, elle n'a pas néanmoins été entièrement détruite.

Il rapporte ensuite l'hérésie de Pelage, qui croioit que l'homme pouvoit parvenir au salut par les seules forces de son libre arbitre. Entre les théologiens

Tome XXVI.

Ecc

XXX.
Dispute entre
Erasme & Luther
sur le libre arbitre.
Cochlæus in altis
& scriptis. Luth.
an. 1526. p. 140.
Sleidan. in con-
suet. l. 4. p. 123.
& l. 9. p. 273. &
274.

XXXI.
Analyse du traité
d'Erasme tou-
chant le libre ar-
bitre. a

AN. 1526.

dont il expose les divers sentimens, il montre que les Scotistes ont été les plus favorables au libre arbitre, parce qu'ils ont crû qu'avant la grace l'homme pouvoit faire des actions moralement bonnes. Il trouve trop dure l'opinion de ceux qui croient que toutes les actions, quelque bonnes qu'elles paroissent moralement, sont rejetées de Dieu, & pense que comme les païens ont eu quelque connoissance naturelle de Dieu, ils ont pû faire aussi quelques œuvres moralement bonnes. Il reconnoît que l'opinion de saint Augustin est tout-à-fait favorable à la grace, en ce que l'homme sujet au péché, ne peut se convertir, ni rien faire qui serve à son salut, s'il n'y est excité par une grace toute gratuite, que ce saint docteur appelle, operante; en sorte que, quoiqu'une bonne action soit operée par le libre arbitre & par la grace, celle-ci prévient toutefois. Il distingue deux sortes de graces : une generale, qui n'est que la grace de la nature, & une particuliere qui excite à la pénitence un pecheur qui n'a rien mérité avant que de recevoir la grace qui efface le péché, & rend l'homme agréable à Dieu. Cette premiere grace est donnée à tout le monde, & dépend de notre libre arbitre. Erasme trouve trop rigoureux, & ne peut souffrir le sentiment, ou plutôt l'erreur qui soutient que le libre arbitre n'a de force que pour le mal, & qu'il ne fait pas le bien avec la grace; mais que c'est la grace qui le fait en lui, & qu'il n'est que passif. Enfin il rejette comme insoutenable l'opinion de ceux qui disent que le libre arbitre est un nom en l'air, qui n'a jamais eu aucune force, ni dans les anges, ni dans Adam, ni dans les hommes, ni avant, ni après la

grace; que Dieu fait en nous le bien & le mal, & que tout ce que l'homme fait, il le fait par nécessité. Il combat cette dernière erreur & la précédente.

AN. 1526.

Il répond ensuite aux preuves que Luther alleguoit contre le libre arbitre, & fait voir que tous les passages où il est parlé de la grace nécessaire à l'homme pour faire le bien, prouvent sa liberté, parce qu'ils supposent que la grace secourt, aide, assiste, agit avec l'homme; & par conséquent que sa volonté agit. Il rejette ces hyperboles excessives, qui font dire à quelques-uns, que l'homme a si peu de mérite, que toutes ses bonnes œuvres sont des pechez; que notre volonté n'agit pas davantage que l'argile dans la main d'un potier; que tout ce que nous faisons est fait par nécessité. Il réfute ces paradoxes & ces erreurs, qui renversent la justice & la miséricorde de Dieu, détruisent tout ce que l'écriture nous apprend des récompenses & des peines, & rendent inutiles les menaces & les exhortations, & les avertissemens dont elle se sert. Il remarque que la dispute de saint Augustin avec Pelage a rendu ce père moins favorable au libre arbitre, qu'il ne l'étoit auparavant. Enfin tout l'ouvrage d'Erasme se réduit à dire que le premier attrait doit être uniquement attribué à la grace; le consentement & le progrès à la volonté & à la grâce, & la perfection à la grace; en sorte toutefois que la grace & la volonté concourent toutes deux à la même action, & que la grace en est la cause principale. De cette sorte les hommes font de bonnes œuvres, mais imparfaites, dont ils ne doivent pas se glorifier; ils ont des mérites dont ils sont redeva-

E cc ij

A N. 1526.

XXXII.
Melanchton dé-
ploie les empor-
emens de Luther.
Epist. Melanch.
l. 4. ep. 28. & l.
18. ep. 11. & 22.
Cochlaus in assis
& script. Lutheri
an. 1526. p. 142.

bles à Dieu, ils ont une liberté, mais qui ne peut agir sans la grace.

Luther parut mépriser ce traité tant qu'il ne fut qu'en latin, parce que les grands, ni le peuple n'entendoient point cette langue; mais dès qu'Emser & Cochlée l'eurent traduit en Allemand, il entreprit de le refuter. Il le fit en termes si peu moderez & d'un stile si envenimé, que Melanchton ne put s'empêcher de dire: « Plût à Dieu que Luther gardât le silence: j'espérois que l'âge le rendroit plus doux, & je vois qu'il devient de jour en jour plus violent. Les outrageux discours de Luther n'étoient pas ce qu'il y avoit de plus excessif dans ce qu'il écrivit contre Erasme. La doctrine en étoit horrible, puisqu'il concluait que le libre arbitre étoit non seulement éteint dans l'homme depuis sa chute, qui étoit une erreur commune dans la nouvelle réforme, mais encore qu'il est impossible qu'un autre que Dieu soit libre; que sa prescience & sa providence divine fait que toutes choses arrivent par une immuable, éternelle & inévitable volonté de Dieu, qui foudroie & met en pièces tout le libre arbitre; que le nom de franc arbitre est un nom qui n'appartient qu'à Dieu, & qui ne peut convenir ni à l'homme, ni à l'ange, ni à aucune créature.

XXXIII.
Luther écrit du
serf arbitre contre
Erasme.
Inter opera Luth.
de seruo arbitrio.
t. 2. fol. 426. 429
431. 435.
Ibid. fol. 444.

Il étoit forcé par-là de rendre Dieu auteur de tous les crimes, & il ne s'en cachait pas, disant en termes formels, que le franc arbitre est un titre vain; que Dieu fait en nous le mal comme le bien; que la grande perfection de la foi, c'est de croire que Dieu est juste, quoiqu'il nous rende nécessairement damnables par sa volonté: en sorte qu'il semble se plaire

aux supplices des malheureux. Et encore : » Dieu vous plaît quand il couronne des indignes, & il ne doit pas vous déplaire quand il damne des innocens. » Pour conclusion il ajoute : Qu'il disoit ces choses non en examinant, mais en déterminant, qu'il n'entendoit pas les soumettre au jugement de personne, mais conseilloit à tout le monde de s'y assujettir. »

Erasme se voyant si maltraité, ne demeura pas sans réplique : il opposa à Luther deux livres intitulés : *Hyperaspistes* : c'est-à-dire, le défenseur de la Diatribe, & n'employa pas plus de dix ou douze jours à composer cet ouvrage. Il y reproche à son adversaire de n'avoir rempli son ouvrage que d'inutilitez, de lieux communs, d'injures, de sophismes & de mauvaises figures avancées avec fort peu de pudeur. Je suis surpris, lui dit-il, que vous vous soiez attaché à mon traité, qui ne contient rien que de modéré, lorsque vous avez tant d'ennemis qui tombent sur vous, & qui vous épargnent beaucoup moins que moi ; de près un Emser, de loin un Jean Cochlée, en Angleterre un évêque qui vous accuse de gros volumes ; en France un Chlicouë, en Italie un Langelius ; qu'il y en ait même quelques-uns de votre secte qui vous donnent assez d'exercice, comme un Zuingle qui combat votre sentiment sur l'eucharistie ; un Capiton, un Oecolampade. N'est-il pas étonnant que vous gardiez un silence profond à l'égard de tous ces gens qui vous attaquent, & que vous n'en vouliez qu'à moi ? Il lui reproche ensuite sa légèreté. Il lui dit qu'il traite d'ignorans tous ceux qui ne pensent pas comme lui :

Ecc iij

AN. 1526.

Ibid. p. 465.

XXXIV.
L'*Hyperaspistes*
d'Erasme contre
Luther.
Cochleus de assis
& script. Lutheri
an 1526. p. 114.

A N. 1526.

il se justifie des calomnies que Luther avoit répandues contre lui, c'est ce que contient la première partie. Dans la seconde, Erasme réfute les réponses que Luther avoit voulu donner aux passages qu'il avoit alleguez, & les argumens qu'il avoit apportez contre son opinion. Cet ouvrage est assez gros, & tout y est presque personnel, & ne contient rien de nouveau sur le fond de la doctrine. Les deux hyperaspistes furent sans réponse.

XXXV.

Luther écrit à
Georges duc de
Saxe.
*Cochlans ibid. ut
sup. p. 126.
Idem ibid. p. 127.*

Dans le même temps Luther écrivit à Georges duc de Saxe, pour tâcher de l'engager à laisser prêcher son nouvel évangile dans ses états. » C'est la pure » parole de Dieu que je prêche, & que ceux qui me » suivent annoncent comme moi, ne la persecutez » pas, vous qui êtes si religieux. Je serois fâché qu'un » prince doué de tant de vertus vînt se briser contre » la pierre angulaire, qui est Jesus-Christ. Pardon- » nez-moi les fautes que j'ai pû commettre contre » vous, & réciproquement j'oublierai avec joie les » sujets de plainte que vous avez pû me donner. Re- » jouissez le ciel & les anges, en laissant prêcher la » parole de Dieu dans vos états avec une pleine li- » berté. » Georges répondit à Luther: » Nous vous » assurons que nous nous soucions peu de votre évan- » gile, qui est réprouvé par les chefs de la religion » chrétienne, & que nous emploierons tous nos soins » pour empêcher nos sujets de le recevoir. Vous nous » rappelez la pensée de la mort : qu'arriveroit-il si » nous mourions après avoir embrassé votre doctri- » ne ? Dieu ne pourroit-il pas nous dire : D'où vient » celui-là avec son nouvel évangile, & tant de fruits » mauvais qu'il porte ? N'est-ce pas par le fruit qu'on

connoît l'arbre ? Et quels sont les fruits de l'évan-
gile de Luther ? On les connoît. Gardez donc votre
évangile ; nous perséverons dans celui de Jésus-
Christ, tel que l'église catholique l'a reçu & le con-
serve, & nous en demandons la grace au Seigneur.
Il lui dit encore, qu'il ne peut le regarder comme
apôtre, ni comme prophète, suivant le langage de
ses flatteurs, qu'il doit rentrer sérieusement en lui-mê-
me, & réparer autant qu'il sera en lui, les maux ex-
trêmes qu'il a causez à l'église, & qu'il lui cause tous
les jours.

Il ne fut pas plus heureux dans ses démarches auprès
du roi d'Angleterre, à qui il écrivit une lettre ex-
trêmement soumise & flatteuse, sur la fausse esperan-
ce qu'on lui avoit donnée, qu'il pourroit apaiser ce
printe, & l'attirer à son parti. Il se radoucissoit dans
cette lettre jusqu'à faire au roi des excuses de ses pre-
miers emportemens, & lui offroit de se dédire de tout
ce qu'il avoit écrit contre lui.

La réponse du roi d'Angleterre fut pas telle que
Luther l'espéroit; Henri VIII. lui reprocha la légè-
reté de son esprit, les erreurs de sa doctrine, tous les
excès abominables qu'il avoit commis depuis huit à
neuf ans contre Dieu, contre les puissances ecclesi-
astiques & séculières, contre toutes les choses les plus
saintes, & sur-tout la honte de son incestueux & sa-
criste mariage : » Crime execrable, lui dit-il, pour
lequel si tu eusses été dans une république sembla-
ble à celle des Romains, on eût enterré toute vive
ta religieuse, & pour toi on t'auroit fouetté jusqu'à
la mort; & ce qui est encore plus abominable, tu
l'as épousée publiquement avec l'opprobre de l'un

AN. 1526.

XXXVI.
Luther écrit au
roi d'Angleterre,
& veut faire passer
son hérésie en ce
pais.
Inter opera Luth.
ep. ad reg. Angl.
to. 2. fol. 52.
Cochleus ut sup.
an. 1526. p. 132.
Op. 135.

XXXVII.
Le roi d'Angle-
terre lui répond
très vivement.
Cochleus ibid. ut
sup. p. 136. Op. 137.
Inter opera Ros-
ensis. p. 137. ut à
eum lib. de Sacra-
ment.
Sleiden. in com-
ment. l. 6. p. 165.

AN. 1526.

» & de l'autre , au grand étonnement de l'univers ;
 » violant les saints vœux de la religion ; & pendant
 » que tu devrois rougir de confusion d'un crime si
 » détestable, ton impudence te tient lieu de repentir ;
 » tu en fais gloire , & au lieu de te mettre en état
 » d'en obtenir le pardon , tu excites les autres reli-
 » gieux & prêtres par tes livres & par tes lettres à sui-
 » vre ton exemple. » Toute la lettre du roi est du mê-
 me stile. Ce prince y paroît sur-tout très-choqué de
 ce que Luther avoit dit que le traité des sacremens
 avoit été supposé sous le nom d'Henri VIII. & de ce
 qu'il avoit mal parlé de Wolfey cardinal d'Yorck.
 Le roi reconnoît ce livre pour estre son ouvrage, & le
 croit d'autant meilleur ; qu'il déplaît davantage à ce-
 lui contre lequel il est écrit.

XXXVIII.

Emportement de
 Luther contre le
 roi d'Angleterre.

*Ad maledic. reg.
 Anglia resp. 10.
 2. feb. 493.*

*Sleidan, in com-
 ment. l. 6. p. 166.*

Luther se repentit bien-tôt de s'être un peu adou-
 ci envers le roi d'Angleterre ; & comme il ne s'a-
 baissoit quelquefois que pour qu'on se jettât à ses
 pieds, il ne manquoit pas aussi de fondre sur ceux
 qui ne le faisoient pas assez vite : c'est ce qui parut
 dans l'écrit qu'il intitula : Réponse à l'écrit médifant
 & injurieux du roi d'Angleterre. Il répondit à ce
 monarque, qu'il se repentoit de l'avoir traité si dou-
 cement ; qu'il l'avoit fait à la priere de ses amis, dans
 l'esperance que cette douceur seroit utile au prince ;
 qu'un même dessein l'avoit porté à écrire en termes
 civiles au légat Caïetan , à Georges duc de Saxe, & à
 Erasme ; mais qu'il s'en étoit mal trouvé : ainsi qu'il
 ne tomberoit plus dans la même faute. Au milieu
 de tous ces excès, cet hérétique osoit encore vanter
 sa douceur. » Il est vrai , dit-il dans cette réponse ,
 » que pour défendre la doctrine que je prêche je ne
 cède,

cede en orgueil ni à l'empereur, ni à roi, ni à prin-
 ce, ni à Satan, ni à l'univers entier: mais si Henri, «
 ajoute-t-il, vouloit se dépouiller de sa majesté pour
 traiter plus librement avec moi, il trouveroit que
 je suis humble & doux envers tous, même les pe-
 tits, un vrai mouton en simplicité, qui ne peut
 croire du mal de qui que ce soit. »

AN. 1526.

Luther, malgré l'opposition d'Henri VIII. pour
 le nouvel évangile, ne laissoit pas d'avoir plusieurs
 partisans dans l'Angleterre, & d'y faire prêcher ta-
 citeusement ses hérésies; mais comme ce progrès étoit
 lent, il s'avisa d'un artifice qui auroit beaucoup
 avancé son projet, s'il eût réussi. Ce fut de faire im-
 primer une traduction Angloise du nouveau testa-
 ment, conforme à celle qu'il avoit donnée, qui
 étoit altérée en beaucoup d'endroits, afin d'autoriser
 ses erreurs par le texte même des écritures. Deux
 Anglois apostats se chargerent de faire faire cette
 édition à Cologne, & elle étoit déjà bien avancée,
 lorsque toute cette intrigue fut découverte. Jean
 Cochlée étant allé à Cologne pour y faire imprimer
 les œuvres de l'abbé Rupert, eut avis de cette im-
 pression de ce nouveau testament falsifié; & sans
 perdre de temps il en avertit le magistrat de la ville,
 qui, malgré sa diligence, ne put se saisir des exem-
 plaires qu'on avoit déjà enlevés sur la nouvelle que
 toute l'affaire avoit été découverte. Les deux Anglois
 firent transporter à Wormes toutes les feuilles im-
 primées, & y acheverent leur édition: mais sur l'a-
 vis que Cochlée donna à Henri VIII. au cardinal de
 Wolfsey, & à Jean Fischer évêque de Rochester, on
 donna des ordres si précis, & l'on veilla si exacte-

A N. 1526.

XXXIX.
Opinion de Zu-
ngle touchant l'e-
ucharistie.

Sleidan ut sup. l.
3. p. 160.

ment, que les partisans de Luther n'osèrent hasarder de faire entrer alors les exemplaires de ce nouveau testament en Angleterre.

Zuingle las de se voir appellé Lutherien, voulut être auteur d'une secte; & après avoir combattu touchant l'eucharistie la transsubstantiation des Catholiques, il attaqua la présence réelle que Luther admettoit, & l'explication que Carlostad apportoit pour la nier. Il eut recours aux figures, prenant, est, de Notre-Seigneur dans les paroles du sacrement, pour, signifie. Zuingle & Oecolampade, avec des expressions un peu différentes, convenoient au fond que ces paroles: Ceci est mon corps, étoient figurées. Est, veut dire, signifie, disoit Zuingle; corps, c'est le signe du corps, disoit Oecolampade. Ceux de Strasbourg entrèrent dans le même sens; Bucer & Capiton qui les conduisoient, devinrent grands partisans du sens figuré. Dès lors la réforme se divisa, & ceux qui embrassèrent le nouveau parti, furent appelez Sacramentaires & Zuingliens, parce que Zuingle avoit le premier appuyé Carlostad sur le sens figuré, & que son autorité prévalut. Ainsi, selon Zuingle, il n'y avoit ni miracle, ni rien d'incompréhensible dans l'eucharistie. Le pain rompu nous representoit le corps immolé, & le vin le sang répandu. Jesus-Christ en instituant ces signes, leur a donné le nom de la chose: ce ne sont pas cependant des signes tout-à-fait nuds. La mémoire & la foi du corps immolé, & du sang répandu, soutient notre ame, & cependant le Saint-Esprit scelle dans les cœurs la rémission des pechez. Voilà tout le mystère.

XL.
Zuingle compose

Dans le mois de Mars 1526. Zuingle publia son

commentaire de la vraie & de la fausse religion, qu'il dédia au roi François I. & dans lequel il explique assez au long son sentiment sur l'eucharistie : & dans le mois d'Août l'on vit paroître un autre écrit : Du secours de l'eucharistie, où il explique les choses d'une manière fort étendue. L'écriture sainte lui faisoit de la peine ; car quand il opposoit à , Ceci est mon corps, ces autres paroles : Je suis la vigne , je suis la porte , la pierre étoit le Christ. Ces exemples n'étoient pas semblables, ce n'étoit ni en proposant une parabole, ni en expliquant une allegorie , que Jesus-Christ avoit dit : Ceci est mon corps , ceci est mon sang. Ces paroles détachées de tout autre discours , portoient tout leur sens en elles-mêmes ; ils'agissoit d'une nouvelle institution , qui devoit être faite en termes simples , & on n'avoit encore trouvé aucun lieu de l'écriture où un signe d'institution reçût le nom de la chose au moment qu'on l'instituoit, & sans aucune préparation précédente. Cet argument tourmentoit Zuingle nuit & jour, il y cherchoit une solution. On ne laissa pas en attendant , d'abolir la messe par ordonnance du sénat , malgré les oppositions du greffier de Zurich ; ce qui se fit dans le mois d'Avril de cette année. Douze jours après Zuingle eut ce songe qu'il rapporte lui-même dans l'ouvrage qu'on a cité. Si l'on doit ajoûter foi à son rapport , il dit qu'es'imaginant disputer encore avec le greffier de la ville de Zurich , qui ne vouloit pas qu'on abolît la messe , & qui le pressoit vivement , en soutenant que les paroles de Jesus-Christ , Ceci est mon corps , prouvoient invinciblement que le pain étoit devenu le corps du Seigneur , il vit paroître tout

AN. 1526.

son livre de la vraie & de la fausse religion.

Ludovic. Lavartius controversia sacramentaria , fol. 2. 3. & seq. Zuingle subsidium de eucharistia. p. 247.

XLII.

Un esprit fournie à Zuingle un passage en faveur du sens figuré.

Hospinian. 2. pars. p. 25. & 26. Zuingle in subsid. de eucharistia.

AN. 1526.

d'un coup un phantôme blanc ou noir, car il n'étoit pas certain de sa couleur, qui lui dit ces mots : Lâche, que ne réponds-tu ce qui est dans l'Exode : L'agneau est la pâque, pour dire qu'il en est le signe. Ce songe toujours frivole, quand il seroit vrai, fut pris par Zuingle pour un avertissement du ciel, & il rapportoit sérieusement cette prétendue vision pour confirmer l'explication fautive qu'il donnoit aux paroles si claires de Jesus-Christ : Ceci est mon corps. Au reste ses disciples veulent que quand il a dit qu'il ignoroit si celui qui lui étoit apparu étoit blanc ou noir, il vouloit dire seulement que c'étoit un inconnu. » Et il est vrai, dit M. Bossuet, que les termes latins peuvent recevoir cette explication ; mais outre que se cacher sans rien faire, qui découvre ce qu'on est, est un caractère naturel d'un mauvais esprit ; celui-ci visiblement se trompoit. « Ces paroles : L'agneau est la pâque ou le passage, ne signifient nullement qu'il soit la figure du passage ; c'est un hébraïsme vulgaire, où le mot de sacrifice est sous-entendu : ainsi péché seulement est le sacrifice pour le péché, & passage simplement, ou pâque, c'est le sacrifice du passage ou de la pâque : ce que l'écriture explique elle-même un peu au-dessous, où elle dit tout du long, non que l'agneau est le passage, mais que c'est la victime du passage. Comme toutes les églises de la nouvelle réforme prétendue n'étoient pas aussi crédules que Zuingle, il y en eut beaucoup qui ne voulurent point admettre son explication ; ce qui les divisa sur ce point. Luther comprit littéralement ces paroles : Ceci est mon corps, & reconnut que Jesus-Christ étoit présent dans l'eucharistie,

Bossuet, Variat.
66, l. III-4, p. 86.

quoique le pain subsistât aussi réellement avec son corps ; ce qui fait un mélange absurde. Oecolampade disoit au contraire, que le mot, Corps, devoit se prendre pour la figure du corps. Carlostad plaçoit la figure sur *Hoc*, Ceci, & Zuingle dans le verbe *Est*. Oecolampade fit un écrit exprès pour établir son opinion, & il l'intitula : Véritable exposition des paroles de Notre-Seigneur, Ceci est mon corps ; c'est le premier ouvrage qu'il ait fait sur cette matière. Quatorze ministres Lutheriens s'assemblerent à Hall, & firent contre lui un écrit qu'ils intitulerent : *Syngramma*, c'est à-dire, Ecrit commun. On l'attribua à Jean Brentius, qui fut depuis chef des Ubiquitaires. Oecolampade y répondit par un autre ouvrage intitulé : *Anti-Syngramma*, de la cène du Seigneur. L'ouvrage de Brentius fut traduit en Allemand par Jean Agricola, & approuvé par Luther, qui y fit une préface dans laquelle il dit, que la secte des Sacramentaires a déjà cinq ou six têtes : la première est Carlostad, qui rapporte le pronom, Ceci, au corps visible de Jesus-Christ : la seconde est Zuingle, qui explique le mot *Est*, par, signifie : la troisième est Oecolampade, qui met la figure dans le corps : une quatrième renverse l'ordre du texte : il en va paroître une cinquième sur la scène, qui transposera les paroles : une sixième est encore prête à éclore, qui chicanera sur les paroles : & nous en verrons peut-être une septième qui renversera tout.

Quoique Luther fût très mortifié de voir des églises entières de la nouvelle réforme se soulever contre lui, il ne jugea pas à propos de se joindre à leurs sentimens, & il confirma toujours la foi de la pré-

A N. 1526.

XIII.
Premier écrit
d'Oecolampade
sur l'eucharistie.

XLIII.
Luther soutient
la présence réelle
contre les Sacra-
mentaires.

A N. 1526.

Sermo de corp. & sang Christi desens. verbi Cœnæ quod verba adhuc flant. tom 7. fol. 277. & 381.

Gat. Maf. de sacram. altar. concord. p. 551. & seq.

sence réelle contre les Sacramentaires par de puissantes raisons. L'écriture & la tradition étoient pour lui. Il montrait que détourner au sens figuré les paroles de Notre-Seigneur si simples & si précises, sous prétexte qu'il y avoit des expressions figurées en d'autres endroits de l'écriture, c'étoit ouvrir une porte par laquelle tout l'écriture & tous les mystères de notre salut se tourneroient en figures ; qu'il falloit donc apporter ici la même soumission avec laquelle nous recevions les autres mystères, sans nous soucier de la raison, ni de la nature, mais seulement de Jesus-Christ & de sa parole ; que Jesus-Christ n'avoit parlé dans l'institution ni de la foi, ni du S. Esprit ; qu'il avoit dit : Ceci est mon corps, & non pas : La foi vous y fera participer ; que le manger dont Jesus-Christ y parloit, n'étoit pas non plus un manger mystique, mais manger par la bouche ; que l'union de la foi se consommoit hors du sacrement, & qu'on ne pouvoit pas croire que Jesus-Christ ne nous donnât rien de particulier en entier par des paroles si fortes. Il pressoit avec force les paroles de S. Paul, lorsqu'après avoir rapporté ces mots : Ceci est mon corps, il condamnoit si sévèrement ceux qui ne discernoient pas le corps du Seigneur, & qui se rendoient coupables de son corps & de son sang. Il ajoûtoit que partout saint Paul vouloit parler du vrai corps, & non du corps en figure, & qu'on voïoit par ses expressions qu'il condamnoit ces impies comme aïant outragé Jesus Christ, non pas en ses dons, mais immédiatement en sa personne.

Il s'appliquoit ensuite à détruire les objections qu'on opposoit à ces veritez. Il demandoit à ceux

qui lui oppoſoient ces paroles de Jeſus-Chriſt dans ſaint Jean : La chair ne ſert de rien ; avec quel front ils oſoient dire que la chair de Jeſus-Chriſt ne ſervit de rien , & transporter à cette chair qui donne la vie, ce que Jeſus Chriſt a dit du ſens charnel , & en tout cas de la chair priſe à la maniere que l'entendoient les Capharnaïtes , ou que la reçoivent les mauvais chrétiens , ſans ſ'y unir par la foi , & recevoir en même temps l'eſprit & la vie dont elle eſt pleine ; que ſi on lui oppoſoit les raiſons humaines : Comment un corps eſt en tant de lieux , comment un corps humain eſt tout entier dans un ſi petit eſpace ; il demandoit lui-même : Comment Dieu conſervoit ſon unité dans la Trinité des perſonnes ; comment de rien il avoit créé le ciel & la terre ; comment il avoit revêtu ſon fils d'une chair humaine ; comment il l'avoit fait naître d'une vierge ; comment il l'avoit livré à la mort. Enfin quand on lui diſoit que cette matiere n'étoit pas de conſequence , & ne valoit pas la peine de rompre la paix : » Qui obligeoit donc Carloſtad , répondoit-il , à commencer la querelle ? Qui « contraignoit Zuingle & Oecolampade à écrire ? « Maudite éternellement la paix qui ſe fait au préju- « dice de la vérité. « Par de tels raiſonnemens il fermoit ſouvent la bouche aux Zuingliens.

Il ſe ſeut ſi bon gré d'avoir ſoutenu avec tant de force le ſens propre & littéral des paroles de Notre-Seigneur , qu'il ne put ſ'empêcher de ſ'en glorifier. Les Papiſtes eux-mêmes , dit-il , ſont forcez de me « donner la louange d'avoir beaucoup mieux défen- « du qu'eux la doctrine du ſens littéral ; & en effet « je ſuis aſſûré que quand on les auroit tous fondus «

A N. 1526.

Joan. 6.

*Epist. Luth. apud
Hospinian. ad an.
1534. fol. 132.*

AN. 1526.

XLIV.
Il a tort de nier
la transubstantia-
tion.

Jean c. 2. v. 9.

» ensemble, ils ne la pourroient jamais soutenir aussi
» fortement que je fais. » Mais il se trompoit en niant
la transubstantiation ; c'est ce que Zuingle & tous les
défenseurs du sens figuré démonstroient clairement.
Ils remarquent que Jesus Christ n'a pas dit : Mon
corps est ici , ou , mon corps est sous ceci , & avec
ceci , ou , ceci contient mon corps ; mais simplement,
ceci est mon corps : ainsi ce qu'il veut donner aux
fideles n'est pas une substance qui contienne son
corps , ou qui l'accompagne , mais son corps , sans
aucune autre substance étrangere. Il n'a pas dit non
plus : Ce pain est mon corps , qui est l'autre explica-
tion de Luther ; mais il a dit : Ceci est mon corps ,
par un terme indéfini , pour montrer que la substan-
ce qu'il donne n'est plus du pain , mais son corps ;
& quand Luther expliquoit : Ceci est mon corps ,
c'est-à-dire , ce pain est mon corps réellement & sans
figure, il détruisoit sans y penser sa propre doctrine ;
car on peut bien dire avec l'église , que le pain de-
vient le corps au même sens que saint Jean a dit que
l'eau fut faite vin aux noces de Cana en Galilée ,
c'est-à-dire , par changement de l'un en l'autre. On
peut dire pareillement que ce qui est pain en appa-
rence , est en effet le corps de Notre-Seigneur ; mais
que du vrai pain , en demeurant tel , fut en même
temps le vrai corps de Notre-Seigneur , comme Lu-
ther le prétendoit , les défenseurs du sens figuré lui
soutenoient , aussi-bien que les Catholiques , que
c'est un discours qui n'a point de sens , & conclusoient
qu'il falloit admettre ou avec eux un simple change-
ment moral , ou le changement de substance avec
ceux qu'il appelloit Papistes.

Outre

Outre la présence réelle qui étoit niée par Zuingle, on l'accusoit encore de ne point reconnoître le péché originel, & de dire que ce n'est pas un péché, mais un malheur, un vice, une maladie; & qu'il n'y a rien de plus foible ni de plus éloigné de l'écriture, que de dire que le péché originel soit non seulement une maladie, mais encore un crime. Conformément à ces principes, il décide que les hommes naissent à la vérité portez au péché par leur amour propre, mais non pas pecheurs, si ce n'est improprement, en prenant la peine du péché pour le péché même; & cette inclination au péché, qui ne peut pas être un péché, fait, selon lui, tout le mal de notre origine: & comme il veut que ce mal soit ôté indifféremment dans tous les hommes par la mort de Jésus-Christ indépendamment du baptême, il s'en suit, selon lui, qu'à présent le péché originel ne damne personne, pas même les enfans des païens; & lorsqu'on lui objecte cent passages de l'écriture, où il est dit que le baptême nous sauve, & qu'il nous remet nos pechez, il croit satisfaire à tout, en répondant que dans ces passages le baptême est pris pour le sang de Jésus-Christ, dont il est le signe; en sorte que le baptême en lui-même n'ôte aucun péché, & ne donne point la grace. « C'est, dit-il, le sang de Jésus-Christ qui remet les pechez. » Ce n'est donc pas le baptême? Assûrément depuis Julien on auroit de la peine à trouver un plus parfait Pelagien que Zuingle, puisque les Pelagiens du moins avoient que le baptême pouvoit donner la grace & remettre les pechez aux adultes.

Les Cantons qui n'étoient point infectez de ces

Tome XXVI.

G g g

AN. 1526.

XIV.

Autres erreurs de Zuingle sur le péché originel & le baptême.

XI.VI.

Conférence à

AN. 1526.

Bade contre Zuingle.

*Corblaus in actis
script. Luther.
an. 1526. p. 131.**Spoud. ad an. 1526.
n. 16.**Surius in com-
ment.*

erreurs, aiant plus à craindre des Zuingliens que des Lutheriens, emploierent tous leurs soins pour empêcher que cette nouvelle secte ne pénétrât jusqu'à eux. Il y avoit long-temps que Jean Eckius demandoit d'entrer en conference avec Zuingle en presence des Cantons, afin de détruire tout ce qu'il avoit fait à Zurich, & le sénat de cette derniere ville lui avoit offert un sauf-conduit pour s'y rendre ; mais prévoiant qu'il y seroit troublé, & qu'il n'y auroit aucune sûreté pour lui, il demanda qu'on lui assignât une ville qui fût catholique ; ce qui lui fut refusé. Les autres Cantons indiquerent pour le mois de Mai 1526. une assemblée à Bade, où les plus habiles théologiens des deux partis furent invitez, avec assurance d'y jouir d'une entiere liberté : Du côté des Catholiques il y eut Jean Faber, Jean Eckius & Thomas Murner, avec les députez des évêques de Constance, de Basse, de Lauzanne & de Coire, du diocese desquels étoient les Cantons Suisses. Du côté des Sacramentaires ou Zuingliens, s'y trouverent Jean Oecolampade, envoyé par Zuingle, qui ne voulut jamais s'y trouver, quelque sauf-conduit qu'on lui eût offert, s'excusant sur divers prétextes ; Jacques Imelieu, Berthold Haller & Henri Studer. Eckius disputa plusieurs jours contre eux, & toute la conference ne roula que sur le sacrement de l'eucharistie. Ce docteur réduisit la dispute à sept propositions.

I. Que le vrai corps & le vrai sang de Jesus Christ sont presens dans le sacrement de l'autel. II. Qu'ils sont vraiment offerts dans le sacrifice de la messe pour les vivans & pour les morts. III. Que nous de-

vons invoquer la Vierge & les saints comme nos intercesseurs. IV. Qu'il ne faut point abolir les images de Jesus Christ & des saints. V. Qu'il y a un purgatoire après cette vie. VI. Que les enfans naissent dans le peché originel. VII. Que le baptême efface ce peché, ce que ne faisoit pas le baptême de saint Jean. Eckius prouva si solidement la verité de ces propositions, que l'assemblée en consequence fit un decret contre la doctrine de Luther & de Zuingle, par lequel il fut défendu de rien innover dans le sacrifice de la messe, dans l'administration des sacrements, dans les cérémonies & dans les autres pratiques de l'église: & l'on ordonna qu'on établirait des surveillans dans chaque Canton, qui auroient soin avec les magistrats & les officiers publics, d'empêcher aucune innovation, de dénoncer les prévaricateurs, & de les punir. Zuingle qui n'avoit pas osé se trouver à cette conference, fit un écrit contre les sept propositions d'Eckius. Jean Faber publia un grand nombre de contradictions qu'il tira de la doctrine de Zuingle & de Luther, & Murner fit voir leurs crimes & leurs sacrilèges. Les écrits d'Oecolampade ne furent pas épargnez par Faber, qui y fit voir plus de cent cinquante faussetez.

Les conferences continuoient toujours à Madrid au sujet de la délivrance de François I. entre Jean de Selve premier président au parlement de Paris, & le duc de Montmorency pour le roi de France, & le chancelier Gattinara & don Antonio de Palmos pour l'empereur. Enfin après bien des contestations, on convint des conditions suivantes: Que François I. renonceroit à tous ses droits & prétentions sur le

AN. 1526.

XLVIII.

Decret de cette assemblée en faveur des Catholiques.

*Cochlæus ut sup.
p. 153.*

XLVIII.

Propositions offertes à l'empereur pour la liberté de François I.

Dans les memoires historiques & politiques de la maison d'Autriche, to. I. p. 225.

AN. 1526.

Milanès; qu'il rétablirait Bourbon dans toutes ses terres & seigneuries, qu'il réparerait les dommages qu'il avait soufferts depuis qu'il était sorti de France; qu'il renoncerait aussi à tous ses droits & prétentions sur le royaume de Naples & de Sicile; qu'il paierait les sommes dûes au roi d'Angleterre; qu'il donnerait à l'empereur pour sa rançon tout ce qui serait convenu par les commissaires, & qu'il l'accompagnerait à son couronnement avec une armée de terre & une autre de mer. Mais l'empereur n'ayant pas encore été content de ces conditions, François I. las de demeurer toujours en prison, fit appeler le président de Selve & le duc de Montmorency le deuxième de Janvier de cette année 1526. & leur ordonna de lui procurer la liberté à quelque prix que ce fût, & d'accorder pour cela tout ce qu'on demanderait. A ces conditions, la paix fut bien-tôt faite; & dès le quatorzième de Février on signa de part & d'autre le fameux traité connu sous le nom de traité de Madrid, dont voici les principaux articles.

L.
Articles du traité
de Madrid.

*Gustav. l. 16.
Belleforest. l. 6.
ib. 36.*

*Spond. ad ann.
1526. n. 1.*

I. Qu'il y aurait paix & amitié perpétuelle entre l'empereur & François I. II. Que le roi de France épouserait madame Eleonore sœur de l'empereur, reine douairière de Portugal, & que l'empereur lui donnerait deux cens mille écus d'or en dot, & les pierres convenables à sa qualité, avec les comtez de Mâconnois & d'Auxerrois, & la seigneurie de Bar-sur-Seine pour elle & ses hoirs mâles seulement provenans dudit mariage. III. Que le roi sortirait de prison au plus tard le dixième du mois de Mars prochain, pour être conduit en son royaume du côté de Fontarabie, & que le même jour & à la même

heute qu'il entreroit en France, les deux fils de sa majesté entreroient en Espagne, pour être donnez à l'empereur en ôtage, ou en la place de Henri duc d'Orleans qui étoit le cadet, on donneroit douze des plus grands seigneurs du royaume, au choix de l'empereur, qui resteroient en ôtage en Espagne jusqu'à ce que les articles du traité fussent approuvez par les états du royaume, & exécutez. IV. Que six semaines après la délivrance du roi & son entrée en France, il cederoit à l'empereur le duché de Bourgogne avec toutes ses appartenances & dépendances, avec la vicomté d'Aussonne & Saint-Laurent dépendant de la Franche-Comté, sans réserve d'hommages & en toute souveraineté. V. Que le roi se désisteroit de l'hommage que l'empereur lui devoit pour la Flandres & pour l'Artois. VI. Qu'il cederoit toutes les prétentions qu'il pourroit avoir sur Naples, Milan, Genes, le comté d'Asti, Tournai, Saint-Amand, Lille, Douai, Orchies & Hesdin. VII. Qu'il porteroit Henri d'Albret à ceder le royaume de Navarre à l'empereur, & qu'en cas de refus de la part d'Henri, le roi assisteroit l'empereur de ses forces. VIII. Que dans quarante jours il remettroit le duc de Bourbon en possession de ses terres & seigneuries, aussi bien que ceux qui avoient suivi son parti, pour lesquels il y auroit une amnistie generale, sans pouvoir être recherchez à ce sujet sur quelque prétexte que ce fût, & qu'ils pourroient demeurer dans le royaume ou ailleurs, comme bon leur sembleroit, & même au service de l'empereur. IX. Que l'empereur renonceroit à ses droits sur les comtez de Ponthieu, Boulogne, Guines, sur les villes de Peronne & de Montdidier, & autres seigneuries.

A N. 1526.

de la Picardie. X. Que le roi rétablirait Philibert de Chalons, prince d'Orange, & Michel-Antoine de Saluces dans leurs principautés, & ne donnerait aucune sorte d'assistance au duc de Gueldres, & qu'après la mort de ce prince, il ferait tout son possible pour faire tomber les places entre les mains de l'empereur. XI. Que le dauphin épouserait Marie infante de Portugal, fille du feu roi Emmanuel & d'Eleonore, quand ils seraient l'un & l'autre en âge. XII. Que le roi paierait au roi d'Angleterre cinq cens mille écus que l'empereur lui devait. XIII. Que quand l'empereur irait prendre la couronne impériale en Italie, François I. lui prêterait douze galères & quatre grands vaisseaux, & lui paierait deux cens mille écus au soleil, au lieu de l'armée de terre qu'il lui avait promise. XIV. Que le roi ferait ratifier ledit traité au dauphin son fils, aussi-tôt qu'il aurait atteint l'âge de quatorze ans. XV. Qu'il paierait à l'empereur deux millions d'écus d'or pour sa rançon. XVI. Que les deux monarques solliciteraient conjointement le pape de travailler à une croisade contre les infidèles & les hérétiques, & qu'ils y contribueraient de tout leur pouvoir sur mer & sur terre. XVII. Que le roi dédommagerait Marguerite d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, de la non-jouissance du comté de Charolois, & des autres terres & droits dont elle n'avait point perçus les revenus.

Toute l'Europe fut surprise de voir que l'empereur, avec toute sa prudence & le grand desir qu'il avait de tirer des avantages si solides de la captivité du roi, avait néanmoins si mal pris ses mesures : car pouvoit-il espérer l'exécution des articles de ce traité,

en commençant par exécuter le premier, qui étoit de mettre le roi en liberté ? Aussi Gattinara chancelier de l'empereur le désapprouva, & refusa de le sceller. Il dit à Charles qu'il ne lui étoit ni honnête ni utile. Qu'il n'étoit point honnête, parce qu'on y traitoit le roi de France sans générosité ; qu'il n'étoit point utile, parce qu'on ne prenoit aucune sûreté pour le faire exécuter. L'empereur s'étant mis en colère de son refus, Gattinara lui rendit les sceaux, en lui disant qu'il pouvoit le sceller, si bon lui sembloit. L'empereur prit les sceaux, scella le traité, & commanda ensuite à Gattinara de les reprendre ; ce que celui-ci fit avec beaucoup de peine.

Le lendemain de la conclusion du traité, le vice-roi de Naples entra dans la chambre de François I. en habit de campagne, & lui dit qu'il venoit de la part de l'empereur pour lui fiancer madame Eleonore, reine douairière de Portugal, dont il étoit le procureur à cet effet. Le roi y consentit, quoique fort choqué de ce que cette princesse n'étant qu'à quatre ou cinq lieues de Madrid, on la lui fit fiancer par procureur. Le dix-septième du même mois l'empereur le mena voir sa future épouse, & le remit entre les mains d'Alarçon, pour le reconduire au château de Madrid. Enfin il partit le vingt-unième du même mois. Le jour de son départ l'empereur le conduisit un peu au-delà de Madrid, & lui dit en le quittant : Qu'il connoissoit les grands malheurs que leurs différends avoient causez à la chrétienté & à leurs royaumes ; qu'il sçavoit bien aussi quels avantages ils pouvoient retirer de la paix ; qu'il le prioit de lui dire franchement s'il n'avoit pas volonté d'ac-

AN. 1526.

LY.
*Conversation de
 l'empereur & du
 roi avant son dé-
 part.*
D. Ant. de Vera ;
hist. de Charles V.
p. 121.
Gucciard. l. 161
Belcar. l. 13.

AN. 1526.

» complir ce qu'il avoit promis ; qu'il lui juroit foi
 » de cavalier, & qu'il lui engageoit sa parole, que son
 » dessein étoit de lui rendre la liberté, quelque chose
 » qui pût arriver. « A quoi le roi répondit : » Qu'il
 » avoit une volonté constante d'être son ami & son
 » frere, & d'accomplir ce qui avoit été arrêté, & il
 » prit pour témoin de la sincérité de ses paroles une
 » croix qui étoit placée dans l'endroit où ils se trou-
 » voient. « L'empereur lui répartit : » Qu'il le croïoit
 » ainsi : mais que s'il faisoit le contraire, il publi-
 » roit qu'il en auroit usé lâchement. « Sur cela ils se
 séparèrent.

LII.

Retour du roi
 François I. qui
 laisse ses deux fils
 en otage.

Mem. du Bellai,
 l. 3.

Belcar, l. 29.
Bellesforest, l. 6.

2. 36.
Spond. ad ann.
 1526. n. 2.

Lorsque le roi de France arriva sur les frontieres de son royaume, il y trouva les deux princes ses fils, qui furent mis entre les mains des Espagnols en même temps que lui-même fut mis en liberté.

François I. n'eut pas plutôt mis le pied dans ses états, qu'il monta sur un cheval ture, & se rendit à toute bride à Saint Jean de Luz, & le lendemain à Baïonne, où la reine régente étoit allé au-devant de lui, & l'attendoit avec toute sa cour. Etant dans cette ville, Lanoy qui l'accompagnoit avec la qualité d'ambassadeur, le pria de ratifier le traité de Madrid; mais le roi lui répondit, qu'ayant fait dans ce traité une démarche au-dessus du pouvoir d'un roi de France, en cédant le duché de Bourgogne à l'empereur, il falloit procéder à l'exécution par des moïens doux, & travailler à obtenir le consentement des Bourguignons, & l'approbation du reste de ses sujets; que néanmoins son intention étoit d'exécuter le traité, mais qu'il avoit besoin d'un peu de temps pour s'y préparer,

Lanoy

LIII.

Lanoy prie le roi
 de ratifier le traité
 de Madrid.

Memoires du
Bellai, l. 3.

Lanoy lui ayant fait quelques jours après de nouvelles instances, François lui dit encore, qu'il n'avoit pas été en son pouvoir de céder la Bourgogne; que les rois de France n'ayant que l'usufruit de leurs états, ils ne pouvoient en aliéner aucune partie; qu'il s'y étoit engagé par le serment qu'il avoit fait à son sacre, & qu'ainsi celui qu'il avoit fait à Madrid étoit nul. Lanoy répondit au prince, qu'en supposant qu'il ne pouvoit aliéner aucune partie de ses états, cela ne pouvoit s'entendre des acquisitions injustes, tel qu'étoit le duché de Bourgogne; qu'il ne pouvoit se plaindre de violence, puisqu'il avoit été libre de demeurer en Espagne, où le sort de la guerre l'avoit conduit; mais qu'en étant sorti à des conditions, il ne devoit pas lui être libre de les exécuter ou de ne pas les exécuter; qu'enfin en faisant un serment à Madrid d'être fidèle à ce qu'il promettoit, il n'avoit pas ignoré le serment qu'il avoit fait à son sacre, & qu'apparemment il n'avoit pas cru le second contraire au premier. Mais François I. qui avoit pris son parti, ne fut pas fort touché de ses raisons. De Bayonne il alla à Bourdeaux, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence. De Bourdeaux il vint à Cognac, lieu de sa naissance. Il y reçut les ambassadeurs du pape, ceux des Vénitiens & ceux du duc de Milan, qui vinrent le féliciter sur sa délivrance, & François I. y conclut avec eux une ligue contre l'empereur, le vingt-deuxième de Mai. Le but de cette ligue, qui fut publiée à Cognac même le onzième de Juin suivant, étoit de rétablir François Sforce dans le duché de Milan, & de mettre l'Italie en liberté: on lui donna le nom de ligue sacrée, parce que le pa-

AN. 1526.

LIV.
Ambassadeurs du
pape, des Vénitiens & du duc de
Milan au roi.
Guicciardi. l. 17.

AN. 1526.

LV.
Articles de la li-
gue conclue à Co-
gnac contre l'em-
pereur.

Anon. de Vera
hist. de Charles V.

p. 131.
*Mém. hist. & po-
litiques de la mai-
son d'Autriche, t.*
1. p. 230.

pe étoit à la tête, les Suisses & les Florentins y entre-
rent aussi.

Les liguez convinrent de lever l'armée de terre & celle de mer à frais communs ; sçavoir, trente mille hommes de pied, quinze cens hommes d'armes, trois mille chevaux légers, avec l'artillerie nécessaire, & tout ce qu'il faut pour une armée navale. Par le même traité, le roi de France renonçoit au droit qu'il prétendoit avoir sur le duché de Milan en faveur de François Sforce, moyennant une pension dont on conviendrait avec le pape & les Venitiens, pourvu qu'elle ne fût pas au-dessous de cinquante mille ducats, qui seroient payez tous les ans au roi ; que le comté d'Asti seroit rendu au roi de France, de même que la souveraineté de Genes, avec le titre de duc, en y conservant pour doge le seigneur Antoine Adorne ; que le royaume de Naples seroit remis entre les mains du pape, en payant au roi une rente annuelle de soixante mille ducats ; que les Medicis seroient maintenus à Florence, avec tous leurs droits & privilèges ; qu'on donneroit au roi d'Angleterre pour lui & ses successeurs un domaine dans le royaume de Naples, avec titre de duché ou principauté, du revenu de trente mille ducats, & au cardinal Wolfey un autre domaine de dix mille ducats pour lui & ses successeurs ; que le duc de Milan épouserait une princesse du sang de France, au choix du pape ; qu'on engageroit les Suisses à la défense du duché de Milan ; qu'on leveroit incessamment des troupes chez eux, & que le roi emploieroit son crédit auprès des Cantons pour cet effet.

LVI.
Remontrances au

Les députés des états de Bourgogne craignant que

l'article du traité de Madrid qui les regardoit , ne fût exécuté , vinrent en faire leurs remontrances à François I. Ils lui dirent qu'ils ne souffriroient en aucune manière qu'on les mît sous une domination étrangère ; & que si on les abandonnoit aux ennemis de la France, ils tâcheroient de se défendre eux-mêmes , & périroient tous plutôt que de se rendre ; qu'une assemblée de notables convoquée à Cognac , avoit trouvé le traité de Madrid violent , forcé , plein de conditions injustes , exigées par force , & pendant que sa majesté n'étoit pas libre , & qu'ainsi il étoit nul ; que quand même elle voudroit l'exécuter, il ne seroit pas en son pouvoir de le faire , parce que par les loix fondamentales du royaume les rois de France ne peuvent aliéner rien de ce qui appartient à la couronne ; & qu'ainsi sa majesté ayant reçu de ses prédécesseurs la monarchie entière , elle devoit aussi la laisser entière à ses successeurs.

Lanoy ayant appris cette démarche des Bourguignons , vint pour la dernière fois sommer le roi ou d'exécuter le traité de Madrid , ou de retourner en Espagne dans sa prison , suivant la parole royale qu'il en avoit donnée , puisqu'il n'en étoit sorti que sous une condition qu'il ne pouvoit point observer. Il lui cita l'exemple du roi Jean , qui étant sorti de sa prison d'Angleterre en 1360. y retourna trois ans après pour faire exécuter le traité de Bretigny , alléguant aux seigneurs qui vouloient l'en dissuader, que quand la bonne foi seroit bannie du reste du monde , il falloit qu'on la trouvât dans la bouche des rois ; & que n'ayant obtenu sa liberté du roi d'Angleterre qu'à condition d'exécuter ses promesses , il

Hhh ij

A N. 1526.

roi contre le traité de Madrid.

Guicciard. l. 17.

Mem. du Bellay. l.

3.

Belcar. l. 18.

AN. 1526.

LVII.
Réponse du roi au
vieux roi de Naples.

vouloit à quelque prix que ce fût en procurer l'accomplissement.

François I. répondant à Lanoy, lui demanda : Si quand un homme fort & puissant qui tient un homme foible, lié & attaché, force celui-ci le poignard à la gorge de lui donner la bourse, si cet homme ne peut pas se servir en bonne conscience de toutes sortes de moyens pour se la faire rendre ; & sans attendre que Lanoy repliquât, il lui dit qu'il y avoit une grande différence entre la manière dont Edoüard III. avoit traité le roi Jean, qu'il avoit toujours regardé comme un roi, au lieu que Charles V. l'avoit traité plus mal qu'il n'auroit fait un simple gentilhomme : mais que pour faire voir à l'empereur qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, il offroit de lui donner deux millions d'écus d'or comme un équivalent de la Bourgogne, & d'observer ponctuellement le reste du traité, à condition que la liberté seroit accordée aux deux jeunes princes le dauphin & le duc d'Orléans.

Les ambassadeurs de France & ceux de Venise qui étoient à la cour de l'empereur, se chargerent de faire à Charles V. cette proposition de François I. mais l'empereur irrité de se voir la dupe des François, répondit fierement, qu'ils étoient bien hardis d'oser faire une semblable proposition ; qu'il ne mettroit les deux princes en liberté, que quand le roi lui-même viendrait se remettre en prison ; & que s'ils croïoient ne pouvoir pas l'y obliger, ils pouvoient se retirer.

Lanoy voyant donc qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit du roi de France, sortit de ce royaume, &

prit le chemin de Naples. Le prince d'Orange qui s'étoit déjà avancé jusques sur les frontieres pour se mettre en possession du duché de Bourgogne, s'en alla en Franche-Comté, mais l'empereur ne se découragea pas pour cela, & résolut de ne jamais consentir à la moindre alteration du traité de Madrid. Il donna ordre au marquis du Guast & à Antoine de Leve, qu'il mit à la tête de son armée, de continuer le siege du château de Milan.

 AN. 1526.

D'un autre côté le pape & les Venitiens comptant sur le secours de la France & de l'Angleterre, mirent leurs troupes en campagne sous le commandement du duc d'Urbain. François I. avoit nommé general de l'armée qu'il devoit envoyer en Italie, le marquis de Saluces, qui vint joindre les confederes avec quatre cens hommes d'armes, cinq cens chevaux-légers, & quatre mille fantassins Gascons, qui furent joints par dix mille Suisses.

LVIII
Les armées du pape & des Venitiens se mettent en campagne.

Les Venitiens sçachant de quelle importance il étoit d'empêcher l'empereur de se rendre maître du château de Milan, firent avancer le duc d'Urbain jusques sur la riviere d'Adda avec six mille fantassins, & quelques compagnies de gens d'armes. Le pape donna aussi ordre à Gui Rangoné de conduire un pareil nombre de fantassins vers Plaisance. On fit sous mains quelques levées de Suisses, qui marcherent sans les bannieres de la nation, comme c'étoit leur coutume, lorsqu'ils n'étoient pas levez par l'autorité des Cantons. Le duc d'Urbain surprit Lodi, mais il n'osa tenter de secourir le château de Milan, parce qu'il ne croïoit pas avoir des forces suffisantes. L'armée du marquis de Saluces étoit aussi arrivée en Pié-

H h h iij

A N. 1526.

LIX.
François Sforce
rend le château de
Milan au duc de
Bourbon.
Guicciard. l. 17.

mont; mais malgré tous ces secours, le duc de Milan fut contraint de capituler, & de rendre le château au duc de Bourbon; ce qui arriva le vingt-quatrième de Juillet.

LX.
Accommodement
du pape avec les
Colannes.

Deux fâcheux contre-temps avoient beaucoup nui aux mesures des confederez, & renversé leurs espérances. Le premier vint des troubles que les Colannes exciterent dans Rome, lorsque le pape s'y attendoit le moins. Clement. VII. par la médiation de dom Hugues de Moncade, qui commandoit à Naples en la place du viceroy, s'étoit réconcilié avec eux, & avoit consenti que Vespasien Colonne fils de Prosper, & chef de sa maison, dont la probité étoit connue, vint à Rome pour cet effet. L'accommodement fut conclu le vingt-deuxième d'Août, aux conditions que les partisans des Colannes sortiroient d'Anagnie & des châteaux dont ils s'étoient emparez; que leurs troupes se retireroient hors des terres de l'église, & qu'elles pourroient aller servir l'empereur dans le royaume de Naples; moyennant quoi les Colannes pourroient jouir paisiblement de leurs biens, & le pape les protégeroit contre les Ursins; mais environ un mois après Vespasien prit de secretes mesures avec Moncade, & permit au cardinal Pompée Colonne son cousingermain, la nuit du dix-neuf au vingt de Septembre, de s'avancer vers Rome au sortir d'Anagnie avec huit cens chevaux, & trois mille hommes de pied, sous la conduite de César Filletino, grand partisan de leur maison, qui se rendit maître de trois portes de la ville. Le pape n'apprit cette perfidie que par un prélat qui lui vint dire, que les troupes des Colannes entroient en ar-

LXI.
Perfidie des mêmes
Colannes envers le pape.

mes dans Rome par la porte du Vatican, qui leur avoit été ouverte. Tout ce que put faire le pape dans cette allarme, fut de se retirer dans le château Saint Ange, encore eut-il bien de la peine à cause de l'ardeur avec laquelle on le poursuivoit.

Comme il n'étoit pas trop en sûreté dans cette forteresse où il n'avoit rien de ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siège, Moncade alla le trouver, & après lui avoir représenté le danger où il se trouvoit, & que d'ailleurs Rome alloit être saccagée, il lui persuada de faire avec l'empereur une trêve séparée pour quatre mois, où les conféderez pourroient entrer dans l'espace de deux mois, s'ils le vouloient. Dès que la trêve fut signée, les troupes du pape commandées par le duc d'Ubin, furent rappelées à Rome. Cette diminution de forces arrivée à l'armée des conféderez dans le temps où ils en auroient eu besoin d'un plus grand nombre encore, fut le premier coup qui contribua à leur ruine. Le second qui acheva leur perte, fut l'arrivée de Georges Fronsberg, qui avoit levé en Allemagne à ses propres dépens quatorze mille lansquenets, pour délivrer Gaspard son fils, qui le prioit de faire un effort extraordinaire pour le dégager, sans quoi il étoit perdu. L'archiduc joignit à ces lansquenets quelques compagnies de cavalerie, avec lesquelles Fronsberg traversa les montagnes du Trentin, & pénétra, malgré l'opposition des Venitiens, jusqu'à dans le Mantouan. Jean de Medicis ignorant que ces Allemands eussent de l'artillerie, voulut les arrêter dans leur marche, & les approcha de si près, qu'il reçut un coup de fauconneau au-dessus du genou, il fallut lui couper la jam-

A N. 1526.

Séoné. 10 ann.
1526. n. 8.

L. XII.
Moncade oblige
le pape à signer
une trêve avec
l'empereur.

LXIII.
Fronsberg fortifie
l'armée Impériale
de quatorze mille
lansquenets.
Guicciard. l. 17

AN. 1526.

be; mais le mal augmentant, il mourut huit jours après cette operation, à l'âge de vingt-six ans. Fronsberg arrivé dans le Mantouïan, attendit le duc de Bourbon qui devoit venir le joindre; mais les troupes du duc n'étant pas païées, refuserent absolument de sortir de Milan, avant que d'avoir reçu les arrerages qui leur étoient dûs. Pour les calmer, Bourbon prit l'argenterie qui se trouva dans les églises, pour payer une partie de ce qui étoit dû; & pour augmenter ses finances, il fit condamner à mort le chancelier Moroné, qui, pour racheter sa vie, lui donna vingt-cinq mille ducats.

LXIV.
Le pape seint de
vouloir aller en
Espagne.

Cependant le pape étoit extraordinairement surpris de la lenteur de François I. qui, quoique principal auteur de la ligue, ne faisoit encore aucun effort pour obliger l'empereur à lui rendre ses enfans. L'indolence du roi d'Angleterre ne le surprenoit pas moins, parce qu'ignorant que la ligue conclue à Moore n'étoit que défensive, il s'étoit imaginé que les deux rois devoient attaquer l'empereur avec toutes leurs forces: aussi afin de les réveiller en leur causant quelque jalousie, il déclara qu'il avoit dessein d'aller en Espagne, pour conferer avec l'empereur, & concerter avec lui les moïens de procurer la paix à l'Europe. Cette déclaration intrigua beaucoup les ambassadeurs de France & d'Angleterre; ils craignoient qu'il n'y eût quelque mystere caché dans un voïage si extraordinaire; & dans cette pensée ils firent tous leurs efforts pour en détourner le pape, & lui faire comprendre le danger auquel il s'exposoit en quittant Rome, & en se livrant entre les mains de l'empereur. Henri V I I I. se servit d'un moïen plus

plus efficace en lui faisant un présent de trente mille ducats, qui rompit absolument le dessein prétendu de ce voïage. Avec ce secours il fit de nouveaux projets ; il rompit l'accord qu'il avoit fait avec les Colonne, & se servant des troupes qu'il avoit fait venir à Rome, il les fit marcher dans leurs terres après les avoir excommuniées, & privé Pompée Colonne de la dignité de cardinal. Il forma ensuite un corps de dix-huit mille hommes, à la tête desquels il mit le comte de Vaudemont pour aller sur les frontières du royaume de Naples, réveiller les restes de la faction Angevine ; mais la marche des Allemands conduits par Fronsberg arrêta ce dessein.

A la nouvelle de cette marche, le duc d'Urbain, qui tenoit Bourbon comme assiégé dans Milan, quitta le voisinage de cette ville, sous prétexte d'aller s'opposer au passage des Allemands : cependant le pape ne se trouvoit pas peu embarrassé. La trêve devoit bien tôt expirer. Fronsberg marchoit pour se rendre en Italie, & le viceroi de Naples étoit déjà dans l'isle de Corse, amenant à Naples un grand renfort d'Espagnols. Pendant ce temps-là le roi de France ne faisoit aucuns préparatifs pour soutenir les alliés, & le roi d'Angleterre ne faisoit pas paroître plus d'activité. Fronsberg continuant toujours sa marche, reçut avis du duc de Bourbon de le venir joindre dans le Plaisantin, dans le dessein de surprendre Plaisance ; mais il en fut empêché par le marquis de Saluces. Fronsberg vint à Borgo-forté, d'où il alla passer le Pô au pont d'Ostiglia le vingt-huitième de Novembre, ensuite la Secchia, sans être inquiété par le duc d'Urbain, qui s'étoit retiré, & s'ap-

A N. 1526.

LXV.

Il rompt l'accord
fait avec les Co-
lonnes, & se ven-
ge de leur accor-
tat.

AN. 1526.

LXVI.
L'empereur épou-
se l'infante de Por-
tugal.

D. Anton. de
Vera, *hist. de*
Charles V. p. 128.
& 129.
Sleidan, in com-
ment. l. 6. p. 172.

procha ainsi du Milanès , en répandant par-tout la terreur. Enfin vers le milieu du mois de Decembre il se rendit sur les frontieres de ce duché, où il attendit le duc de Bourbon qui devoit venir le joindre.

Pendant tous ces mouvemens de l'Italie, l'empereur épousa par procureur à Lisbonne l'infante Isabelle fille d'Emmanuel roi de Portugal ; & comme l'état des affaires de Charles V. vouloit que ce mariage fût bien-tôt consommé , il ordonna qu'on fit partir la princesse aussi-tôt après la cérémonie. Elle partit donc de Lisbonne dans le mois de Février. Les deux princes dom Loüis & dom Ferdinand ses freres l'accompagnèrent avec l'élite de la noblesse Portugaise jusqu'aux frontieres de Castille, suivis de l'archevêque de Lisbonne , & de deux grands du roïaume. L'empereur nomma pour aller au-devant d'elle l'archevêque de Tolède , les ducs de Calabre & de Bejar , & cent gentilshommes. Les envoïez de part & d'autre se trouverent sur les frontieres des deux roïaumes. Dom Louis y remit l'imperatrice entre les mains de l'archevêque & des deux ducs , en disant : « Je vous remets l'imperatrice ma sœur au nom & de la part du roi de Portugal mon seigneur & mon pere. » Pendant la cérémonie l'imperatrice étoit à cheval & tous les autres à pied , & les deux princes ses freres tenoient des deux côtez la bride de son cheval. Après que dom Loüis eut parlé , les deux ducs de Calabre & de Bejar prirent les rênes du cheval de l'imperatrice , & répondirent : « Nous recevons votre majesté imperiale au nom de l'empereur notre maître.

LXVII.
Son arrivée en

L'imperatrice partit ensuite , & arriva à Seville

où l'empereur l'attendoit , accompagné de soixante grands d'Espagne , huit évêques , & plus de trois cens gentilshommes de la plus haute noblesse. La reine Jeanne sa mere s'y étoit renduë deux jours auparavant avec une suite de quarante dames. L'empereur aiant eu avis que l'impératrice son épouse s'approchoit , alla six lieues au devant d'elle avec toute sa cour , & tous deux prirent le chemin de Seville.

La joie de l'empereur fut bien-tôt troublée par la nouvelle qu'il apprit , que le nouvel électeur de Saxe venoit d'embrasser le Lutheranisme. Cet électeur étoit Jean , frere du défunt. Luther l'avoit gagné à son parti , l'électeur en fit une profession ouverte entre les mains de cet hérétique ; & non content de cette démarche , il ordonna qu'on prêchât librement & publiquement la prétenduë réforme , abolit entièrement l'autorité du pape dans ses états , supprima tous les ordres monastiques , & appliqua les revenus de l'église , moitié à son profit , un quart à l'entretien des hôpitaux , & l'autre quart pour les ministres.

Luther acquit aussi dans le même temps un des plus forts & des plus ardens protecteurs de sa secte dans la personne de Philippe I. du nom , surnommé la Magnanime , qui avoit succédé à tous les biens de la maison de Hesse , après la guerre des païsans de Souabe. L'électeur de Saxe son ami lui persuada de se faire Lutherien , & il y consentit , malgré les efforts que firent pour l'en détourner le duc Georges de Saxe son beau-pere , & la landgrave Anne de Meckelbourg sa mere.

AN 1526.

Espagne , & son entrevue avec l'empereur.

Ant. de Vera. 80
sup. p. 129.

LXVIII.

Le nouvel électeur de Saxe fait profession publique du Lutheranisme.

LXIX.

Philippe landgrave de Hesse se fait Lutherien.

Cochlans de assis
& scrips. Luth. r.
an. 1526. p. 147.

AN. 1526.

LXX.
Ouverture de la
diète de Spire.LXXI.
Affaires qu'on y
propose de la part
de l'empereur.*Spond. ad hunc
an. 1526. n. 5. &
15.
Sletdan. l. 6.
Fontan. l. 2.*

La diète convoquée d'abord à Ausbourg, & ensuite à Spire, n'ayant pû se tenir au premier de Mai, comme on avoit résolu, fut remise au vingt-cinquième de Juin de cette année 1526. Le jour venu, & les députez assemblez, on y proposa d'abord les matieres sur lesquelles on avoit à déliberer. » Le sujet principal, dit un des députez de l'empereur, est » que, selon l'intention de sa majesté, on s'applique » à prendre unanimement les moïens de conserver la » religion catholique, & la discipline ancienne de » l'église reçûe par tradition; qu'on regle des peines » contre ceux qui feroient le contraire; en sorte qu'on » puisse executer l'édit de Wormes. « On nomma des commissaires pour déliberer sur cette remontrance; mais l'on ne choisit presque que des Lutheriens, parce que leur parti dominoit. Le lantgrave de Hesse fut de ce nombre, avec Sturmius député de Strasbourg, & Cresse député de Nuremberg. Les avis ne laisserent pas d'être partagez; & pour tâcher de les réunir, dans l'appréhension qu'on ne prît quelque résolution contraire à l'édit de Wormes, les ministres de l'empereur produisirent le troisième du mois d'Août une lettre de l'empereur dattée de Seville du vingt-troisième Mars, qui mandoit, qu'ayant résolu de passer en Italie, pour y recevoir la couronne imperiale, il y traiteroit avec le pape de la convocation d'un concile; mais qu'en attendant ce temps il défendoit de rien innover dans la diète contre l'ancien usage de l'église, & qu'il ordonnoit d'executer l'édit de Wormes, en attendant le succès de sa négociation avec le pape pour la tenuë d'un concile.

Les députés des villes de la haute Allemagne & d'autres, répondirent qu'ils ne demandoient pas mieux que d'obéir à l'empereur; mais que les disputes sur la religion augmentant de jour en jour, principalement sur les cérémonies & les abus de la discipline, il étoit plus difficile que jamais de faire exécuter l'édit de Wormes, à moins qu'on ne voulût s'exposer à une sédition; qu'on l'avoit représenté au légat dans la diète précédente, & que l'empereur n'en disconviendroit pas, s'il connoissoit la situation des affaires; qu'il y avoit quelque espérance d'un concile dans le temps que le pape & l'empereur étoient en bonne intelligence; mais qu'aujourd'hui qu'ils étoient brouillez, il n'y avoit pas lieu de l'espérer; qu'il paroïssoit donc plus convenable de députer vers l'empereur pour l'informer de l'état de l'Allemagne, lui faire connoître le danger auquel on s'exposoit en voulant faire exécuter l'édit de Wormes, & le prier de permettre qu'on assemblât un concile national, pour terminer les différends, & remédier aux maux dont l'Allemagne étoit menacée.

Le lendemain l'électeur de Saxe & le landgrave de Hesse demanderent qu'on retranchât le nombre des religieux mendiants; qu'on permit à ceux qui voudroient embrasser un autre état de le faire; qu'on révoquât les exemptions & les immunités ecclésiastiques; qu'on abrogeât les loix de l'église sur l'abstinence des viandes; qu'on laissât à chacun la liberté de pratiquer les cérémonies qu'il jugeroit à propos, & que l'on souffrît la prédication de la doctrine de l'évangile dans tous les endroits. Ces princes ajoutèrent qu'on ne pouvoit se dispenser de leur accorder

AN. 1526.

LXXII.

Quelle fut la réponse des députés.

Apud Goldast. co.
1. const. imperiali.

LXXIII.

Demandes de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse à la diète.

A N. 1526.

une église pour y faire le service divin à leur manière ; & la diète les aiant renvoiez à l'évêque du lieu , qui étoit de la maison Palatine , & qui les refusa ; le dépit qu'ils en eurent fut cause qu'ils firent faire publiquement le prêche , & chanter la messe à la Lutherienne dans la cour de leur palais , où le peuple accouroit en foule , les Lutheriens par principe de religion & les Catholiques par curiosité , sans que le magistrat osât s'opposer à ces nouveautez. Cochlée dit qu'on affectoit les jours de jeûne & les vendredis de servir publiquement de la viande à la table de ces princes au mépris de l'église Catholique ; que tous leurs domestiques avoient sans cesse ces mots dans la bouche : La pure parole de Dieu , & qu'ils portoient brodées sur leurs manches les premières lettres capitales de ces paroles latines : *Verbum Domini manet in æternum* , c'est-à-dire : La parole de Dieu subsiste éternellement. Cette conduite aigrit tellement les esprits , que toutes les délibérations de la diète furent interrompues , & que peu s'en fallut qu'on n'en vint à une guerre civile.

*Cochleus in a7.
Script. Lutheri
an. 1526. p. 147.
c. 148.*

LXXIV.
Libelles de Luther
semez parmi
le peuple pendant
la diète.
*Cochleus ut sup.
p. 148.*

Les Lutheriens eurent soin aussi de semer parmi le peuple durant la diète deux libelles de Luther , petits à la vérité , mais très-dangereux pour le poison qu'ils renfermoient. Le premier étoit un discours touchant la destruction de Jerusalem : l'autre étoit une lettre remplie de fiel , sous le nom feint d'Argyrophylax , qui veut dire trésorier. Ils ne tendoient l'un & l'autre qu'à inspirer la haine de l'ancienne religion pour s'attacher à la nouvelle ; ce qui pervertit beaucoup de personnes. Luther s'adressant aux princes dans un de ces écrits , leur dit : « Je suis surpris

que quelques-uns d'entre vous seussent si cruellement contre ceux qu'ils appellent hérétiques , & que pour des disputes de religion vous punissiez des hommes tout-à-fait innocens par l'exil & la confiscation de leurs biens, par le fer & par le feu. S'ils en vouloient ou à vous ou à vos états, vous auriez plus de raison ; mais que font-ils autre chose, que d'enseigner ce qui vous est entièrement avantageux, & par-là ne méritent-ils pas plutôt d'être récompensés ? Vous avez besoin d'argent pour la défense de l'état, je vous montre de grands trésors. Laissez aller les moines & les religieuses qui le souhaitent ; nourrissez sobrement ceux qui préfèrent la demeure dans leurs monastères, & laissez-vous de ce qu'ils ont de trop pour la nourriture des pauvres & les besoins de l'état. »

L'électeur de Saxe & le landgrave de Hesse étoient prêts de se retirer avec ceux de leur parti, lorsque l'archiduc Ferdinand prévoyant que la rupture de la diète alloit causer des divisions dans l'Allemagne, les arrêta dans l'espérance de pouvoir prendre quelques mesures pour la guerre de Hongrie, & les engager à y contribuer de concert avec les autres princes ; mais à peine l'eut-il proposé, que les Luthériens se conformant à ce que Luther avoit enseigné plusieurs fois, que combattre contre les Turcs, c'étoit résister à la volonté de Dieu, qui nous vouloit visiter, soutinrent que le Christianisme étoit une religion qui devoit tout souffrir, qui défendoit de repousser une injure par une autre injure ; que ceux qui l'avoient professé dans les premiers siècles, s'étoient laissez opprimer, quoiqu'il leur fût facile de se dé-

AN. 1526.

LXXV.

L'archiduc propose de secourir la Hongrie contre les Turcs.

Luther. in assert. art. 34. & interposit. an. 1527. fol. 56.

Cochlæus de a. l. & script. Luther. an. 1526. p. 150.

A N. 1526.

fendre , puisque la plupart des légions Romaines étoient composées de soldats Chrétiens ; que Tertulien & leurs autres apologistes , bien loin de blâmer cette conduite , l'avoient fort louée ; que ce seroit aller directement contre les ordres de la Providence , que de s'opposer à l'avenir aux progrès des Turcs ; que si cette Providence ne leur avoit point abandonné la Hongrie , elle trouveroit bien le moïen de la garantir de leurs efforts , sans l'assistance des hommes ; & si au contraire elle leur en avoit accordé la propriété , tout le Christianisme tâcheroit en vain de leur résister. Ce discours choqua tous les princes Catholiques & tous les députez de la diète , qui n'avoient pas changé de religion.

LXXVI.
Résultat de la diète
de Spire.

Tout ce que l'archiduc put faire se réduisit à régler , qu'étant nécessaire pour le bien de la religion & de la paix , d'assembler un concile national d'Allemagne , ou un general de toute la Chrétienté , qui seroit ouvert au plus tard dans un an , on enverroient des députez vers l'empereur pour le prier de regarder avec compassion l'état déplorable de l'Empire , de venir au plutôt en Allemagne , & de faire tenir un concile ; qu'en attendant ce temps-là les princes & les états se comporteroient au sujet de l'édit de Wormes de maniere qu'ils pussent rendre compte de leur conduite à Dieu & à l'empereur : c'étoit là justement la liberté de conscience que les Lutheriens prétendoient obtenir dans cette diète , & qu'ils pratiquèrent dans la suite , comme s'ils l'avoient réellement obtenue.

Pendant qu'on déliberoit toujours si l'on secourroit Louis roi de Hongrie , Soliman entra dans
les

les états de ce prince , & prit plusieurs villes. Louis âgé seulement de vingt-deux ans , & sans expérience, croïant pouvoir s'opposer aux forces du Turc avec environ trente mille hommes , refusa la paix que Soliman lui avoit offerte quelque temps auparavant , & envôia contre lui son armée sous la conduite de Paul Tomorée , & y marcha lui-même, La bataille se donna le vingt-huitième d'Août; mais elle fut très-malheureuse pour les Hongrois. En moins de trois quarts d'heure ils furent entièrement défaits, plutôt accablés par le nombre , que vaincus par la valeur des Infidèles. Les plus grands seigneurs du roïaume , ecclesiastiques & seculiers restèrent sur la place. Le jeune roi , après avoir montré beaucoup de valeur & d'intrepidité, fut contraint de se retirer seul pendant la nuit; & durant un grand orage il s'engagea dans les marais , faute de guide, & son cheval s'étant enfoncé dans la vase, ce prince y fut étouffé.

Le lendemain quinze cens prisonniers, tous seigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du sultan, & décapitez en présence de l'armée victorieuse. Tout fut mis à feu & à sang le long du Danube. Bude que les habitans avoient abandonnée, fut livrée au pillage des soldats, & brûlée ensuite, avec la fameuse bibliothèque que le roi Mathias avoit assemblée de toutes parts avec des frais immenses. Il n'y eut que le palais roïal d'épargné, dont Soliman fit enlever les plus riches ornemens, deux superbes colonnes, & trois statues d'Apollon, de Diane & d'Hercule, qu'il fit conduire & placer à Constantinople. On dit que ce barbare considérant le

Tome XXVI.

K k

AN. 1526.

LXXVII.

Bataille de Mohács
où les Hongrois
sont battus, & le
roi périt.

Paul Jov. in eleg.
Stephanns Prode-
rie pop. Hungarum.

AN. 1526

portrait du roi Louis & de Marie d'Autriche son épouse, sœur de Charles V. ne put retenir ses larmes. Il plaignit le sort malheureux de ce prince, & protesta qu'il n'étoit point venu en Hongrie dans le dessein de lui enlever le royaume de son pere; mais seulement de réprimer l'insolence des Hongrois, & de rendre leur état vassal de l'empire Ottoman.

*Paul. Jov. in
eleg.*

Le corps du roi Louis aiant été trouvé, fut d'abord caché dans le sable, de peur qu'il ne tombât entre les mains des Turcs, & après leur retraite on le transporta avec pompe à Albe-Royale, pour y être mis dans le tombeau des rois de Hongrie. Comme ce prince étoit mort sans enfans, il y eut de grandes contestations entre Ferdinand archiduc d'Autriche & Jean Zapol comte de Scepus, & vaivode de Transylvanie. Celui-là prétendoit à la couronne de Hongrie, aussi-bien qu'au royaume de Bohême, comme époux d'Anne sœur du défunt roi Louis, en vertu d'un accord fait par ses prédécesseurs avec le roi Mathias & Uladilas. Celui-ci prétendoit que le royaume étoit électif. Pour terminer ce différend, les états généraux furent convoquez à Albe-Royale. Outre les seigneurs & les notables qui doivent donner leurs suffrages, les officiers de l'armée y furent appelez, conformément aux loix, qui vouloient que pour élire un roi, on prît l'avis & le conseil des gens de guerre, sur celui de la nation qu'ils jugeroient le plus digne de les commander. Toutes ces formalitez furent observées, & on élut d'un commun consentement le vaivode de Transylvanie, qui fut aussi-tôt proclamé roi de Hongrie.

*XXXIX.
Jean Zapol cità*

La reine Marie veuve du défunt étant mécontente

te de cette élection , & voulant faire tomber la couronne de Hongrie sur l'archiduc Ferdinand son frere, se donna beaucoup de mouvemens pour lui former un parti qui pût l'emporter sur celui du vaivode de Transylvanie. Elle gagna d'abord Etienne Batori palatin du royaume , & ensuite une grande partie des barons & des prélats. Charles V. son frere la secourut aussi ; & quand son parti fut assez considerable, elle convoqua de son autorité privée les états du royaume à Passaw où elle s'étoit retirée après la mort de Louis. Les grands & les notables qu'elle avoit ménagés, s'y rendirent dans le mois d'Octobre de cette année , & sans autre délibération ils élurent l'archiduc Ferdinand pour roi de Hongrie , & déclarèrent Jean Zapol usurpateur. Comme l'archiduc n'étoit point à cette assemblée , on lui députa aussi-tôt pour lui faire sçavoir son élection , & Ferdinand entreprit de la soutenir. Pour cet effet il leva une armée nombreuse , se mit à la tête , & marcha droit à Bude , où Jean Zapol étoit alors. On le reconnut presque partout. Jean se retira dans la haute Hongrie , & Ferdinand se rendit maître de Bude sans obstacle, & alla se faire couronner à Albe-Royale.

Il y eut cependant un grand nombre de seigneurs qui n'approuverent pas son élection , parce qu'il avoit laissé périr malheureusement Louis , qui lui étoit doublement allié , au lieu que le vaivode avoit envoyé couriers sur couriers au jeune roi , pour lui dissuader de donner bataille jusqu'à ce qu'il l'eût joint avec de bonnes troupes qu'il lui amenoit de Transylvanie ; qu'après la perte de cette funeste bataille, il s'étoit campé avantageusement, & avoit mis

AN. 1526.

& couronné roi de Hongrie.

Jean. Sambuc. appendix ad Bonfinium.

Isthnass. de reb. Hungarica, l. 3.

LXXX.

D'autres états du royaume élisent Ferdinand archiduc d'Autriche.

AN. 1526.

LXXI.
Jean Zapol se
retire en Pologne.
Isinansf. rer.
Hungar. l. 9.

LXXXII.
Grands deslins
du pape contre les
Turcs Constantin.
Spond. ad ann.
1526. n. 14.

la plus grande partie de la basse Hongrie à couvert de la fureur des Turcs ; mais Ferdinand n'en fut pas moins reconnu & couronné roi de Hongrie. Après son couronnement, aiant donné ordre à ses généraux de poursuivre le roi Jean, de s'assurer de sa personne, ou de le chasser du royaume, il s'en retourna à Vienne. Le roi Jean repassa la Teisse, & se retira en Pologne auprès du roi son beau-pere, jusqu'à ce qu'il pût trouver une occasion favorable pour rentrer en Hongrie.

Clement VII. aiant appris la victoire de Soliman, & la mort du roi Louis, commença de craindre que le sultan ne se rendit maître de toute la Hongrie, & assembla tous les cardinaux pour leur exposer son chagrin sur cette perte, assurant que de son côté il n'avoit rien oublié pour exhorter les princes Chrétiens à secourir ce royaume & de soldats & d'argent. Il ajouta que cette perte regardant d'une maniere toute particuliere sa charge de pasteur universel, & sa qualité de pere commun, il avoit résolu, sans que les périls & les incommoditez pussent l'arrêter, de monter sur mer, & d'aller exhorter, & même conjurer les larmes aux yeux tous les princes Chrétiens de faire la paix entre eux & de se réunir ; qu'il se flattoit que les cardinaux l'aideroient dans une si bonne œuvre, & imploreroient pour lui l'assistance du ciel ; que si ses pechez arrêtoient les miséricordes de Dieu, il lui seroit toujours glorieux d'en avoir tenté l'entreprise, & de mourir dans un si pieux dessein, d'autant que rien ne pourroit arriver de plus funeste à la religion, que de ne pouvoir éteindre cet embrasement ; mais tous ces beaux projets demeurèrent sans execution.

Louis Berquin s'étant retiré à Amiens après être sorti de prison en 1523. ne tint pas la parole qu'il avoit donnée de ne plus dogmatifer, il recommença tout de nouveau à débiter ses erreurs & ses visions, & scandalisa beaucoup le peuple & le clergé d'Amiens. Pour arrêter ce mal, l'évêque de cette ville vint à Paris se plaindre au parlement des excès où tomboit Berquin, & le parlement le fit arrêter le septième de Mars de cette année 1526. La faculté de théologie de Paris fit une nouvelle censure contre lui, par laquelle elle condamne les propositions suivantes. I. Que la réserve des cas de conscience n'empêche pas une rémission entière des pechez. Que saint Pierre n'a point reçu la primauté sur les autres. III. Que si le pape avoit l'autorité sur tous les fideles de droit divin, personne ne pourroit l'écouter en confession ni l'absoudre. IV. Qu'il est honteux de dire que les bonnes œuvres sont méritoires de la vie éternelle. V. Que la foi n'est pas de croire ce qui est dans l'évangile, mais d'avoir confiance aux promesses de Jesus-Christ. VI. Que la foi seule justifie, c'est-à-dire, est la seule cause pour laquelle nous sommes justifiés. VII. Que l'église n'a pas eu raison de faire un précepte du jeûne. VIII. Que le vrai jeûne est de ne pas donner au corps plus de nourriture qu'il n'en a besoin pour conserver la santé. Ces huit propositions sont qualifiées de schismatiques, perturbatrices de la hierarchie, erronées, hérétiques, conformes aux erreurs de Luther, injurieuses à l'église Catholique, approchantes de l'hérésie des Begards, & tendantes à éloigner les fideles des pratiques de l'église.

Berquin avoit composé quelques livres, entre au-

AN. 1526.

LXXXIII.
Suite de l'affaire
de Berquin.

LXXXIV.
Propositions de
Berquin condam-
nées par la faculté
de théologie.
*D'Argentré, to. 1.
in fine. p. 5. & 10.
2. p. 40.*

A N. 1526.

LXXXV.
Livres de Berquin
censurez de même.*D'Argentré, in
collec. judic. de
nov. error. 1690. 2.
p. 41.*

tres une lettre apologetique à un ami contre les calomnies de quelques-uns, la traduction de la lettre de saint Jérôme à Vigilance, avec des notes. La faculté condamne ce premier ouvrage, comme approuvant la doctrine de Luther, tournant en ridicule les vœux de la religion, & pernicieux à la république Chrétienne, & par conséquent digne d'être brûlé. Elle censure aussi une proposition tirée des notes du second ouvrage, & conçue en ces termes : « Ce qu'ils demanderont à un saint, ils n'oseront le demander à un autre saint, comme si chacun des saints avoit son certain office & charge. » Ce qu'on déclare être tiré de la doctrine de Luther. Enfin la faculté renouvelle la condamnation generale des livres de Berquin, & les traductions qu'il a faites de quelques ouvrages d'Erasme, comme des loüanges du mariage, & de la maniere de prier ; le symbole des apôtres ; la complainte de la paix : d'autres ensuite, qui ne sont point d'Erasme, comme les endroits les plus remarquables de l'ancien & du nouveau testament ; les commentaires sur la règle de François Lambett frere Mineur d'Avignon ; les propositions de Luther, Melancthon & Carlostad ; l'Enchiridion de prieres & méditations, auquel on a joint le livre de Luther de la liberté chrétienne. Un cahier qui a pour titre : La passion de Luther. Un autre du même Luther sur les pseumes. Un autre de Marfile de Padouë de la défense de la paix. Tous ces livres sont déclarez contenir une doctrine damnable, & devoir être rejettez de tous les Chrétiens, comme capables de les empoisonner. On ne se contenta pas de condamner les erreurs de Berquin ; on commit deux conseillers de la

cour pour instruire son procès, & la régente obtint un bref de Rome pour approuver & confirmer cette commission, & donner le pouvoir ausdits commissaires de connoître du fait d'hérésie. Le bref est du vingtième de Mai 1526. en consequence le procès instruit, les deux commissaires donnerent une sentence par laquelle ils déclarent Berquin hérétique, relaps; peut-être auroit-on été plus loin, si François I. qui revenoit de Madrid, n'eût envoié un lieutenant de ses gardes, avec le prévôt de Paris, pour tirer Berquin de la prison de la Conciergerie où il étoit enfermé. Ce prince avoit écrit plusieurs lettres avant ce temps-là pour faire arrêter la procédure; mais on n'y avoit pas eu beaucoup d'égard. Berquin fut gardé quelque temps au louvre, & ensuite on lui rendit la liberté, dont il abusa comme auparavant.

La faculté de theologie sollicitée par Noël Beda son syndic, presenta cette année une requête au parlement de Paris, pour demander la suppression des colloques d'Erasme. Cette requête porte que : « Depuis trois ans ou environ, par l'ordonnance de la cour, quelques huissiers, en présence de l'avocat du roi Liser, & quelques docteurs de la faculté, avoient pris dans la maison de certains libraires beaucoup de livres qu'ils avoient mis au greffe, & qu'on disoit contenir plusieurs erreurs contre la foi & les bonnes mœurs, entre lesquels étoit un petit livre intitulé : Colloques familiers par Erasme, lequel livre a été depuis augmenté & revû par ledit Erasme; & parce que dans ces additions, il y a beaucoup d'erreurs jointes aux premières, qu'on met

AN. 1526.

LXXXVI.
La faculté de Paris censure les colloques d'Erasme.

D'Argentré, in coll. 10. 2. p. 47.

LXXXVII.
Requête de la faculté au parlement contre les colloques d'Erasme.

AN. 1526.

entre les mains des jeunes écoliers qui étudient dans l'université de Paris & ailleurs, dont plusieurs personnes considérant que la lecture de ce livre est pernicieuse aux jeunes gens, comme renfermant la doctrine de Luther, méprisant les contestations & commandemens de l'église, les jeûnes & les abstinences, la confession, la prière à la sainte Vierge, l'invocation des saints, les vœux de religion & autres semblables observances; ce qui depuis peu a été remontré à ladite faculté, qui a fait examiner ce livre par ses députés: ouï le rapport desdits députés, il plaist à la cour pourvoir à cette affaire; en sorte que la doctrine dudit livre soit extirpée de ce royaume.

LXXXVIII.

Propositions condamnées par la faculté dans les colloques.

Vide d'Argentré in co. 2. p. 48. 49 et 50.

Après que cette requête eut été présentée, on procéda à la censure du livre, & elle fut donnée le seizième de Mai; on y dit que l'auteur, comme un païen, se moque de la religion & des saintes observances; qu'il les déchire impitoyablement; que dans le dialogue de la santé & de la maladie, il raille ceux qui par dévotion se vouient à quelque saint, & se revêtent de ses livrées; qu'il avance qu'il ne faut point faire de vœux à aucun saint; tout ce qu'on dit du pèlerinage de Jérusalem est faux & inventé pour tromper les simples; que dans le dialogue de la confession du soldat, l'auteur y parle sans respect de la confession sacramentelle; que dans un autre intitulé: De la piété des enfans, il dit que ce n'est pas un grand péché de violer les loix de l'église; qu'il seroit mieux de se confesser à Dieu seul, si l'église n'en avoit autrement ordonné; qu'il s'élève contre les disputes des théologiens, qui ne tendent, dit-il, qu'à affoiblir

foiblir la foi ; » que dans le dialogue du banquet profane , il blâme l'abstinence des viandes ordonnée par l'église , comme contraire à la liberté évangélique ; que dans le banquet religieux , il dit que l'habit de la religion , les jeûnes , les sacrifices , les prières , le repos des jours de fêtes approchent du Judaïsme ; que les cérémonies , le baptême , les exorcismes , le catéchisme , le sel & l'eau , l'extrême-onction , la confirmation , l'eucharistie , le mariage & l'ordre , dans lesquels le peuple met sa confiance , lui font espérer de faire son salut , sans accomplir les commandemens de Dieu ; que c'est un péché capital d'orner les temples , & de doter les monastères.

AN. 1526.

Dans le dialogue qui a pour titre : L'apothéose de Capnion Reuchlin , il loué excessivement cet homme , il le compare dans la gloire avec saint Jérôme ; il le met au nombre des saints ; il lui assigne une oraison ; il dit que le pape Pie II. n'a mis Catherine de Sienne au nombre des saintes , que pour favoriser son ordre ; il enseigne ailleurs que la virginité peut s'acquérir par le péché de la chair ; il préfère la continence des personnes mariées à la chasteté des prêtres & des religieux ; il blâme l'état de religion ; il dit qu'embrasser cet état malgré ses parens , c'est agir contre la loi naturelle & divine ; que l'entrée en religion est Pharisaïque , contraire à la doctrine de saint Paul. Dans le dialogue du soldat & du Chartreux , il ne fait aucun cas des cérémonies de la religion , & ôte toute confiance qu'on peut y avoir ; il enseigne que ce n'est point une tête rasée , ni un habit d'une certaine couleur qui rend recommandable à Dieu. Dans le dialogue du naufrage , il se moque des ti-

A N. 1526.

tres que l'église donne à la sainte Vierge ; il compare cette sainte mere de Dieu à l'étoile de Venus , que les matelots invoquent dans une tempête. On reprend cinq erreurs principales dans le dialogue de l'inquisition de la foi. Dans celui du Franciscain Erasme prétend , dit la censure, qu'il seroit plus convenable que les religieux ne fussent point distingués par leurs habits. » Telles sont les principales erreurs que la faculté censura dans le livre des colloques.

LXXXIX.
Le roi de France
defend la vente du
livre de Beda contre Erasme.
Inter epist. Erasmi.
l. 19. ep. 73 p. 892.
Ep. l. 20. ep. 14. p.
974. Ep. l. 24. ep.
4 p. 1. 81.
Idem epist. 62. lib.
29. p. 877.

Pendant malgré cette condamnation , Erasme dit que François I. fut si irrité des censures que Beda avoit dressées , entre autres contre celle qu'il avoit faite des paraphrases sur le nouveau testament , qu'il défendit qu'on les vendit dans le royaume ; mais on ne laissa pas de faire distribuer ces censures ; ce qui fâcha encore plus le roi , qui trouvoit en cela son autorité méprisée : il le fit sentir à Beda , en le faisant arrêter prisonnier à la cour , où ce syndic étoit allé pour quelque affaire qui regardoit son corps. Il est vrai que Beda ne fut arrêté qu'un jour , mais ce fut à condition qu'il se représenteroit toutes les fois qu'on le lui ordonneroit. Le roi envoya au parlement de Paris une lettre de cachet dattée d'Amboise le neuvième d'Avril 1526. pour lui ordonner d'empêcher qu'on ne vendit les livres du syndic contre Erasme. Ce prince fit voir dans cette lettre , qu'il regardoit les théologiens comme des gens prévenus contre Erasme : » Et parce que nous sommes convaincus , ajouta-t'il , que ladite faculté & leurs suppôts , écrivent contre un chacun indifferemment , en dénigrant leur honneur , état & renommée , comme on fait con-

Chrevillier , origi-
ne de l'imprimerie ,
p. 179. Ep. 180.

tre Erasme, & pourroient s'efforcer à faire le même «
 contre d'autres. Nous vous ordonnons que vous «
 mandiez incontinent ceux de ladite faculté ou leurs «
 députez, & leur défendiez qu'ils n'aient en gene- «
 ral ni en particulier à écrire, ni composer & impri- «
 mer choses quelconques, qu'elles n'aient premie- «
 rement été revûes & approuvées par vous & vos «
 commis en pleine cour délibérée.» Il paroît que le
 parlement eut égard à la lettre de sa majesté, & que
 l'on avertit Josse Bade, qui avoit imprimé le livre de
 Beda contre Erasme, malgré la défense du roi : car
 on trouve dans les registres de la cour du parlement
 une lettre latine de Josse Bade, dans laquelle il dit
 qu'il n'a imprimé que six cens cinquante exemplai-
 res de l'ouvrage de Beda, & qu'il ne lui en reste
 plus que cinquante, qu'il promet de ne point distri-
 buer.

Cette attention de François I. pour Erasme, est
 une marque de la juste estime qu'il en avoit, & prou-
 ve qu'il ne le regardoit pas comme un homme sus-
 pect dans sa doctrine, & capable d'enseigner des er-
 reurs. Ce prince lui fit proposer par ses amis, qu'il
 avoit en sa cour, de venir s'y établir, & lui offrit des
 conditions telles qu'il pourroit les souhaiter. C'est
 ce qu'on apprend d'une lettre de Guillaume Cop mé-
 decin du roi, écrite à Erasme par ordre exprès de
 sa majesté; elle est du seizième Février 1526. Cop
 lui mande que Guillaume Petit docteur en théolo-
 gie, confesseur du roi, & François de Rochefort,
 autrefois précepteur du même prince, avoient tous
 deux fait au roi de si grands éloges du sçavoir & des
 autres grandes qualitez d'Erasme, qu'ils lui avoient

AN. 1526.

XC.
 Estime que le roi
 François I. avoit
 d'Erasme.
Inter epist. Erasmi.
 ep. 98.

A N. 1526.

fait naître l'envie de le voir & de l'attirer en France ; qu'en conséquence de ces sentimens , ce prince lui avoit ordonné de lui écrire pour l'assurer de son estime , & pour sçavoir de lui si un établissement en France seroit de son goût ; qu'en cas qu'il en fût , le roi le faisoit maître des conditions , & qu'il avoit ordre de lui écrire qu'il lui feroit des avantages si considérables , qu'il n'auroit pas lieu de regretter le séjour de sa patrie.

XCI.
Offre que lui fait
ce prince pour l'at-
tirer en France.

La lecture des ouvrages d'Erasme ne servit qu'à augmenter l'estime que François I. faisoit de lui. On fit à ce sçavant homme de nouvelles sollicitations de sa part. Ce prince lui écrivit lui-même de sa propre main , & cette affaire fut poussée si loin , qu'on crut que ce grand homme se rendroit enfin aux ordres du roi. C'est ce qu'il écrit lui-même à Toussaint évêque de Londres. » Le roi de France , lui » dit-il , a pour moi une affection que j'aurois bien » de la peine à vous exprimer : il m'attend , & il me » destine la trésorerie de Tours , qui est d'un revenu » considérable. » Il mande la même chose à Guillaume archevêque de Cantorberi : » Le roi très chrétien , lui » dit-il , a toujours pour moi une affection particulière , » il continuë de m'appeller en France , il me destine » toujours la trésorerie de Tours ; c'est un benefice » d'un bon revenu ; mais ce seroit me charger d'un » poids qui ne me convient point : j'aime trop ma li- » berté pour pouvoir me résoudre à en rien perdre ; & » d'ailleurs ma mort , qui n'est peut-être pas éloignée , » ne me permet pas de penser à de nouveaux établis- » semens.

XCI.
Les papes l'ont

Mais ce qui justifie pleinement Erasme contre la

censure injurieuse que les docteurs de Paris firent de ses colloques , est la maniere favorable dont les papes l'ont toujours traité , eux qui étoient encore plus interressez que les princes à la conservation du dépôt de la foi , & plus sensibles aux differends qui partageoient alors la chrétienté : comment ne se seroient-ils pas apperçus de ce que Beda prétendoit y voir , ou comment auroient-ils pû le dissimuler ? On le croira d'autant moins que plusieurs d'entre eux , sur un pareil sujet , n'auroient pas épargné les plus grands princes. Si donc les souverains pontifes Jules II. Leon X. Adrien VI. Clement VII. & Paul III. ont approuvé sa conduite , s'ils ont loué sa foi & son attachement à l'église Catholique ; s'ils ont rendu les témoignages les plus avantageux & les plus authentiques à la pureté de sa doctrine , & à la droiture de ses sentimens ; s'ils ont approuvé ses ouvrages ; s'ils l'ont exhorté à écrire , & ce qui est quelque chose de plus , s'ils l'ont chargé de la défense de la foi & de l'église , eux à qui le précieux dépôt de la doctrine évangélique a été confié d'une maniere particulière , peut on douter qu'Erasme n'ait toujours été très-catholique & très-orthodoxe ?

Le septième de Juillet de cette même année 1526. la faculté de théologie censura plus légitimement quelques propositions que le parlement lui avoit en-voïées , & qui étoient extraites des réponses qu'avoit données un certain Jean Bernardi docteur en théologie , & religieux Augustin. Ces propositions sont réduites à quatre. La première : » Je doute si l'église peut obliger sous peine de peché mortel. » Cette réponse , sans distinction , dit la faculté , dans

AN. 1526.

toujours traité
très-favorable-
ment.

XCIII.

Censure des propo-
sitions de Jean
Bernardi religieux
Augustin.

D'Argentré ;
collect. judic. to.
1. in append. ad
fin. p. 5. & 10. v.
p. 46.

AN. 1526.

toutes personnes, & encore plus dans un docteur, est très-répréhensible. La deuxième : » Un homme » peut sans peché dans les jours de jeûne manger en » deux fois ce qu'il mangeroit en jeûnant dans une » seule fois, le pouvant faire licitement selon sa » conscience, & selon que sa complexion le peut » porter. » Cette proposition étant ainsi généralement énoncée, est qualifiée de scandaleuse, & d'assez semblable à la doctrine de Luther. La troisième : » Quand on veut faire oraison, il faut premièrement aller à Dieu qu'aux saints. » Les docteurs prononcèrent que cette proposition, en tant qu'elle prétend qu'on ne doit ni prier, ni invoquer les saints, si on ne prie & on n'invoque Dieu auparavant, & qu'autrement la prière seroit mal faite ; en ce sens elle est scandaleuse, & tirée de la doctrine de Wiclef. La quatrième : » Je n'ai point lû en l'écriture » sainte, qu'un saint prie Dieu pour un autre, que » dans ce qui est dit au deuxième livre des Machabées, parlant d'Onias & de Jeremie. » La censure déclare cette ignorance d'un docteur en théologie devant le peuple, pernicieuse, conforme à l'erreur des Vaudois, tendante à affoiblir la foi des fideles à l'égard du culte des saints ; en sorte qu'on doit obliger celui qui a avancé ces propositions à les rétracter, & à prêcher qu'il faut honorer les saints.

XCIV.

Jugement de la
faculté sur le vœu
du celibat des prêtres.

*15 Argentor., in
collect. tom. 1. in
append. ad fin. p.
6.*

L'évêque de Chrisople grand vieaire de l'évêque de Valence en Dauphiné, consulta la faculté de Paris pour sçavoir si le cas de fornication dans les prêtres étoit réservé à l'évêque, parce que l'infraction des vœux & les sacrilèges lui étoient réservés. Les docteurs donnèrent leur avis le premier d'Avril 1526,

& déclarerent que le vœu de continence étant annexé aux ordres sacrez, la fornication des prêtres devoit être un cas réservé.

AN. 1526.

L'on trouve encore une plainte du procureur du roi au parlement de Paris, contre quelques bacheliers & licentiez, qui dans leurs theses, ou dans les disputes publiques, propoisoient beaucoup de questions inutiles touchant la puissance du pape & des rois, les affaires de l'état, & en dispuoient dans leurs écoles avec beaucoup d'imprudencé & de témérité. Ils demandoient encore s'il étoit permis à une femme de se charger du gouvernement du peuple. Si le pape peut lui accorder la permission de disposer des benefices ecclesiastiques, & d'autres semblables. Sur ces plaintes le parlement fit dire au chancelier de l'université de Paris, & aux docteurs de la faculté, de se trouver à un certain jour pour être assûrez des plaintes du procureur du roi, & prendre garde à l'avenir qu'il ne se commît plus de semblables abus dans leurs écoles; ce qui fut executé, & l'arrêt du parlement fut inseré dans les registres, comme une preuve des libertez de l'église.

L'observance réguliere de l'ordre des freres Mineurs étant tombée dans un grand relâchement, Dieu suscita en 1526. un certain Matthieu Baschi pour y rétablir la ferveur. Cet homme étoit né dans le duché d'Urbin en Italie, & s'étoit retiré de bonne heure au convent de Montefalconi, où il avoit pris l'habit des freres Mineurs. Touché du relâchement de ses freres, il fut excité à embrasser une vie plus pénitente, & une pauvreté plus étroite; & à

XCV.
Commencement
de l'ordre des re-
ligieux Capucins.
Marc. Clysipp.
in hist. scriptura.
Florim. de Raym.
orig. heres. l. 7. c. 5.
Ant. Caluse. ann.
nal. des Capucins
en l'année 1523. to.
I. in fol. p. 44 &
52.
Beverius in an-
nal. Capucinarum.

AN. 1526.

*Spand. ann. 1526.
p. 27.*

force d'y penser, il s'imagina entendre une voix du ciel, qui l'avertissoit d'observer la règle de saint François à la lettre. Dès-lors il prit une robe d'une étoffe grossière & rude, semblable à celle que portoit celui, disoit-il, qui lui étoit apparu plusieurs fois, & se couvrit la tête d'un capuchon pointu, comme si c'eût été là le véritable habit prescrit par saint François. Dans cet équipage il sortit furtivement de son monastere, & vint à Rome. Son habit si extraordinaire lui attira quelques fâcheuses aventures: il ne fut pas à un mille du convent, que quelques étourdis le voyant ainsi vêtu, le prirent les uns pour un comédien, les autres pour un fourbe & un voleur, se jetterent impitoyablement sur lui, le chargerent d'injures, & le mirent en prison, d'où ils le tirent presque aussi-tôt, édifiez de sa vertu & de sa patience.

XCVI.

Matthieu Baschi
se presente devant
le pape.

*Ant. Caluse, an-
nal. des Capucins,
p. 54.*

Matthieu Baschi étant arrivé à Rome, alla au Vatican, monta dans les appartemens, & parvint jusqu'au cabinet de Clement VII. sans être, dit-on, arrêté de personne, ni même interrogé; ce qui n'est pas fort croïable. Quoi qu'il en soit, le pape surpris à la vûe de cet homme, lui demanda ce qu'il desiroit, » Saint pere, répondit Matthieu, je suis un prêtre de » l'ordre des Mineurs, qui n'a pas de plus grand de- » sir que d'observer avec autant de fidelité dont je » suis capable, la règle de mon pere saint François; » que j'ai promise à mon Dieu, & d'imiter le mieux » qu'il me sera possible les actions de sa sainte vie, » par les plus anciens monumens de l'ordre, & par » une loi expresse de la règle. Il est constant que » saint François ne portoit qu'un vil habit avec un capuchon

capuchon pointu , sans scapulaire , semblable à ce-
lui dont votre sainteté me voit revêtu. C'étoit là « AN. 1526.
la forme du vêtement des premiers freres Mineurs. «
Après mes larmes & mes prieres , j'ai reconnu que
c'étoit la volonté du ciel. Telle est la seule cause , «
saint pere , qui m'a conduit aux pieds de votre sain-
teté , dans le dessein qu'obtenant d'elle cette forme «
d'habit , je puisse sous sa protection , observer la ré-
gle de saint François dans des hermitages , prêcher la
parole de Dieu , & travailler au salut des plus grands
pecheurs. »

Le pape charmé de la candeur de Matthieu , lui
fit plusieurs demandes sur sa regle & sur son ordre ,
& lui déclara qu'il vouloit qu'on observât cette ré-
gle à la lettre , conformément à l'esprit de Jesus-
Christ , & à celui de saint François : qu'ainsi il per-
mettoit tant à lui qu'à tous ceux qui sous un second
habit voudroient embrasser une observance plus
étroite , de demeurer dans des hermitages : « Mais
quant à ce qui vous touche plus particulièrement , «
dit le pape au frere Matthieu , je vous accorde avec
plaisir la permission de porter cet habit , de vivre «
en hermite , de prêcher par-tout comme vous le de-
mandez , pourvu qu'en signe de votre obéissance , «
vous vous presentiez une fois tous les ans au mini-
stre provincial , au chapitre des freres Mineurs de «
l'observance , en quelque endroit qu'il soit assem-
blé. » Le pape ensuite lui donna sa bénédiction ,
l'encouragea à executer son dessein , lui promit un
bref & le renvoia. Sans attendre ce bref , Matthieu
alla prêcher la parole de Dieu , & parcourut ainsi la

Tome XXVI.

M m m

XCVII.
Le pape lui donne
audience , & lui
permet sa refec-
me.
*Annal des Capu-
cins*, p. 54.

A N. 1526.

marche d'Ancone, Un hermite nommé François se joignit à lui , & en peu de tems ils furent imitez par beaucoup d'autres, qui se joignirent à eux ; mais ils eurent beaucoup de persecutions à essuier de la part des freres Observantins, qui ne pouvoient souffrir ce nouveau genre de vie , ni ce capuchon pointu.

XCVIII.
Matthieu Baschi
est mis en prison
par l'ordre du provincial.

*Marc. Vlyssipon.
hist. seraphica.*

Frere Matthieu s'étant présenté au chapitre general , fut arrêté & mis en prison par l'ordre du provincial Jean de Fano ; mais la duchesse de Camerino en ayant été informée, écrivit au provincial , & le menaça en termes très-vifs, que s'il ne lui renvoioit libre le frere Matthieu , elle alloit s'en plaindre au pape , dont il sçavoit bien qu'elle étoit nièce. Non contente de cette démarche , elle envoya querir le gardien du convent de Camerino , qui étoit d'intelligence avec le provincial , & l'intimida si fort, que le frere Baschi fut délivré. Baschi se rendit aussitôt à Camerino, moins pour remercier sa bienfaitrice , que pour excuser le provincial dont il assura qu'il avoit reçu de bons traitemens. La duchesse surprise de lui voir un habit si différent de celui des freres Mineurs , plein de pieces , avec un capuchon pointu , lui en demanda la raison. Baschi lui exposa les motifs de ce changement , les revelations qu'il prétendoit avoir eues , & la permission que le pape lui avoit donnée , non de faire aucune réforme dans l'ordre , ni d'établir aucune congregation nouvelle , puisque Dieu ne l'appelloit ni à l'un ni à l'autre, mais seulement observer avec cet habit la règle dans toute sa perfection. La duchesse l'exhorta à l'exécution

de ses desseins, & lui promit de l'assister de son autorité & de ses biens

A N. 1526.

Matthieu perdit dans cette année 1526. le frere François son cher compagnon, que la mort lui enleva ; mais il acquit en même tems un frere nommé Louis, prêtre & cordelier de l'observance. C'étoit un homme plein de zele, & qui auroit déjà voulu voir la reforme dominer par-tout. Quoiqu'il sçût bien que le provincial ne l'approuvât pas, il eut la hardiesse de lui demander un convent pour ceux qui voudroient l'embrasser ; mais au lieu d'accorder sa demande, il fut mis en prison. En aiant été délivré peu de tems après, il écrivit au general & au cardinal protecteur de l'ordre, pour leur faire les mêmes demandes qu'il avoit faites au provincial ; mais n'aiant encore rien obtenu, il alla à Rome avec frere Raphaël, & des lettres de la duchesse de Camerino. Ils eurent une audience du pape, qui ordonna à Laurent Puccio cardinal évêque de Preneste : & grand pénitencier, de leur expedier un bref pour pouvoir librement, & même malgré le refus de la permission de leurs superieurs, demeurer hors des maisons & lieux réguliers de l'ordre, habiter dans quelque hermitage, retenir leur habit & garder leur regle, vivre d'aumônes, & jouir en repos de toutes les graces & privileges à eux accordez : & le pape défend qu'on les trouble & inquiete en aucune maniere, & arrête toutes sortes d'oppositions faites contre eux. Ce bref est du dix-huitième de Mai 1526. Louis le presenta au provincial, qui le reprit fort rudement ; mais n'aiant pû en obtenir la révo-

XCIX.
Louis s'unit à
Matthieu & ob-
tient un bref du
pape.
*Ant. Caluse, an-
nal. des Capucins,
10. t. p. 81.*

A. N. 1526.

cation, il demanda à la penitencerie de Rome qu'on lui accordât un bref qui l'autorisât à proceder contre quelques apostats de son ordre, entendant sous ce nom Matthieu, Louis & les autres qui vouloient la réforme; comme il avoit eu soin de ne les pas nommer il obtint sur ce faux exposé le bref qu'il avoit demandé; & muni de cette piece il assembla ses religieux pour demander leur avis sur ce qu'ils avoient à faire dans les conjonctures presentes. Tous opinerent qu'il falloit se saisir de Louis & de ses compagnons, & les mettre en prison; mais ces freres s'étant échappés, se retirerent dans l'hermitage des Grottes, où se voyant encore persecutez & poursuivis par le provincial, ils eurent recours au nonce apostolique, qui donna gain de cause au frere Louis, & se fâcha fortement contre le provincial qui l'avoit trompé; mais les persecutions ne finirent pas pour cela.

C.
Mort de Paul
Cortez.
*Dupin, bibl. des
aut. du XVI^e siécl.
10. 14. in 4. p. 116.*

Entre les auteurs ecclesiastiques qui sont morts dans cette année 1526. on met d'abord, quoique la date n'en soit pas bien certaine, Paul Cortez Italien, & pronotaire apostolique, qui fleurissoit sous le pontificat de Jules II. à qui il avoit dédié ses ouvrages. Il est le premier qui ait entrepris de traiter les questions avec politesse, & d'un stile assez élégant, dans les quatres livres qu'il a composez sur les sentences, & que Rhenanus fit imprimer en 1540. comme un ouvrage, à ce qu'il dit dans sa preface, dans lequel il ne sçavoit ce qu'il devoit le plus admirer, ou l'élégance du stile, ou l'esprit tout divin de ce sçavant homme, qui avoit exposé en si peu de mots

avec tant de netteté & de clarté les différentes opinions des théologiens. Il y suit l'ordre & les questions de Pierre Lombard : il rapporte d'une manière concise les sentimens des peres & des théologiens sur chaque question ; il emploie des termes qui ne sont pas en usage parmi les théologiens, parce qu'il affecte d'éviter tous les mots qui ne sont pas de la pure latinité. Rhenanus faisoit un si grand cas de ce traité, qu'il exhorte l'université de Paris à mettre l'auteur au rang des docteurs de Sorbonne, à cause de son mérite singulier.

 AN. 1526.

L'autre ouvrage qui nous reste de Paul Cortez, est un traité de la dignité des cardinaux, qu'il avoit dédié au pape Jules II. & qui fut imprimé dès l'an 1510. par Simon Nardi de Sienne, dans le château de Cortez : mais des trois livres qui composent ce traité, il n'y a que le dernier qui soit propre aux cardinaux. Les deux autres ne sont qu'un recueil de lieux communs, & cet ouvrage est moins bien écrit que ce qu'il a fait sur les sentences. L'auteur y parle du revenu des cardinaux, de leurs maisons, de leurs domestiques, de leur manière de vivre, des passions qui les remuent, des discours qu'ils doivent tenir ; ce qui est traité d'une manière vague, qui ne convient pas plus aux cardinaux qu'aux autres. Il soutient dans le troisième livre, que l'état composé du pape & des cardinaux est le plus parfait, & que la puissance du sacré collège est plus grande que celle de tous les corps ecclésiastiques. Il y traite des charges des cardinaux, de leurs prérogatives, des légations, de leur pouvoir pendant la vie du pape, &

M m m iij

AN. 1526.

pendant la vacance du saint siege , de la canonisation des saints , des indulgences & des dispenses. Il y a un grand chapitre de l'élection du pape , si Dieu le doit choisir , si son élection appartient au college des cardinaux seul , & si le college manquant elle est dévolue au concile general. Il parle aussi des défauts qui rendent l'élection nulle , des consistoires , des choses qu'on y doit traiter , de la simonie , des protections d'ordres religieux , des avis qu'on doit donner au pape , des conciles , du schisme & de l'hérésie.

CI.
Mort de Cristophle Marcel.
*Dupin, ibid. ut
sup. p. 132.*

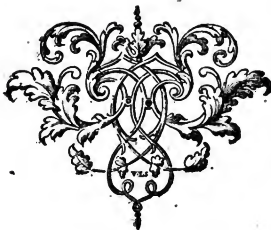
Christophle Marcel mourut aussi dans cette même année , à ce qu'on croit. Il avoit été sénateur de Venise , & il fut ensuite élu archevêque de Corfou. Ses ouvrages consistent dans trois livres des rites & cérémonies ecclesiastiques , imprimez à Venise en 1516. dans un traité de l'autorité du pape , qu'il met au-dessus du concile , imprimé à Florence en 1521. & dans un commentaire sur les sept psaumes , imprimé à Rome en 1523. auquel on peut joindre le discours qu'il a fait sur le psaume douzième , imprimé en 1525. mais le plus considerable de tous ces ouvrages est le premier. Il causa du chagrin à Marcel. On l'accusa d'avoir pillé un traité composé par Augustin Piccolomini. Paris de Grassis voulut s'opposer à la publication du livre des cérémonies , prétendant qu'elles ne devoient pas être divulguées , & défera l'auteur au pape Leon X. dans l'année 1517. » L'élu archevêque de Corfou , dit Paris , a donné le » livre des cérémonies à imprimer , ou plutôt l'a » prostitué au public , peut-être parce qu'il n'étoit

pas fort habile , & qu'ayant été fait clerc peu de jours auparavant , de marchand Venitien qu'il étoit , il n'entendoit rien dans ces matieres. Quand je sçus qu'il faisoit imprimer ces livres , j'en fis mes plaintes au pape , & le priaï d'emploier son autorité pour arrêter le cours de ce sacrilege , & de ne pas permettre que les cérémonies du saint siege apostolique , qui avoient toujours été cachées dans le lieu le plus secret de la bibliotheque de son palais , fussent divulguées sous son pontificat. Sa sainteté parut favorable à ma supplique ; mais quelques-uns des compatriotes de cet auteur , qui y avoient intérêt , aiant pris sa défense , demanderent pourquoi on ne pouvoit pas publier les livres des cérémonies ecclesiastiques , avec autant de droit & de raison que les missels & les pontificaux. »

Le pape renvoïa cette affaire au consistoire , & en attendant qu'elle eût été décidée , il fit défense de vendre le livre , qui paroissoit déjà sous le nom de Marcel. Paris de Grassis ne manqua pas de se trouver à ce consistoire ; & après y avoir fait lecture d'un long écrit qu'il avoit composé pour prouver aux cardinaux qu'ils ne devoient pas souffrir qu'on divulgât ainsi les ceremonies de la religion chrétienne , il demanda qu'on supprimât le livre de Christophle Marcel , comme rempli d'un grand nombre de fautes , & qu'il fut brûlé avec l'auteur. La demande étoit un peu violente , & il devoit bien s'attendre qu'elle ne seroit point écoutée. Voïant en effet qu'on étoit surpris de sa demande,

AN. 1526.

il ajouta que l'auteur meritoit au moins une correction très-severe, & qu'il souhaitoit qu'on la lui fit. Le pape ordonna que les conclusions de Paris seroient communiquées à trois cardinaux pour les examiner ; mais l'affaire n'eut pas le succès qu'en esperoit l'accusateur ; ni le livre , ni l'auteur ne furent point condamnez au feu. Il est vrai que le pape ne révoqua point la défense qu'il avoit faite de le vendre, mais il ne laissa pas de se debiter ; & depuis ce tems-là le livre a été réimprimé plusieurs fois.



LIVRE CENT TRENTE-UNIE'ME.

LEs broüilleries entre le pape & l'empereur continuoient toujours, & il n'y avoit pas d'apparence à une réconciliation prochaine. Dès l'année précédente sa sainteté avoit adressé à l'empereur deux brefs qui contenoient plusieurs plaintes. Dans le premier, le pape reprochoit à ce prince de s'être emparé des terres & des biens de l'église, de ne vouloir pas accomplir le traité que le saint siege avoit fait avec Lanoy, d'avoir fait publier en Espagne & à Naples des loix préjudiciables à l'église Romaine, & d'avoir excité une nouvelle guerre en Italie, en y envoyant le duc de Bourbon avec des troupes. Après ces plaintes, le pape proposoit à l'empereur ou la paix à de justes conditions, ou sa colere sans ménagement. Dans le second bref, qui étoit plus modéré, le pape exposoit simplement à l'empereur l'obligation où il s'étoit trouvé de s'unir avec les rois de France & d'Angleterre, & les Venitiens. « Il ne tient qu'à vous d'entrer dans cette union, ajoûtoit-il; ce parti ne peut vous être qu'avantageux, & ce seroit un moïen infaillible de procurer la paix à l'Italie, & de vous délivrer vous-même de beaucoup d'embarras, que vous ne pourrez éviter en prenant un autre parti. »

L'empereur suivit dans sa réponse le stile des deux brefs. Il répondit au premier en termes assez vifs, & au second d'un stile plus modéré. « Vous vous plaignez, dit l'empereur, & ce seroit à moi à me »

Tome XXVI.

N n n

AN. 1527.

I.

Le pape écrit à l'empereur, & se plaint de sa conduite.

Guicciard. l. 18.

Pallavic. hist.

cont. Trid. l. 2. c. 13.

II.

Réponse de l'empereur aux plaintes du pape.

Guicciard. ibid.

AN. 1527.

» plaindre : qu'ai-je reçu pour les services que je me
 » suis efforcé de vous rendre en toute occasion ?
 » Quelle reconnoissance en avez-vous eue ? N'est-ce
 » pas votre sainteté qui a sollicité le roi de France à
 » entrer dans la ligue ? Si j'ai investi le duc de Bour-
 » bon du duché de Milan, c'est parce que m'apparte-
 » nant par plusieurs titres, j'en pouvois disposer. Si
 » je l'ai refusé à François Sforce, ce n'est que parce
 » que ce prince s'étant rendu coupable du crime de
 » leze-majesté, je ne puis plus lui conserver ses états ;
 » sans cela j'étois disposé à tout faire pour lui & pour
 » le repos de l'Italie. « Il ajoûtoit que les loix dont sa
 » sainteté se plaignoit, n'avoient été faites que pour
 » maintenir le droit de patronage que le pape Adrien
 » VI. lui avoit accordé, & qu'il n'avoit pas raison de
 » s'en formaliser, puisqu'il tiroit de ses états plus d'ar-
 » gent que de ceux de tous les autres princes Chrétiens ;
 » qu'une des preuves de son zele pour l'église Ro-
 » maine, étoit qu'il n'avoit point voulu écouter les
 » plaintes des princes d'Allemagne contre la cour de
 » Rome ; qu'ainsi ne l'ayant point mécontenté, il le
 » prioit de poser les armes, promettant de faire aussitôt
 » la même chose ; mais que s'il persistoit à vouloir
 » la guerre, ce qui convenoit mieux à un chef de parti
 » qu'au pere commun des Chrétiens, il seroit obligé
 » pour sa justification d'en appeler au concile
 » general, que bien des raisons obligeoient à convo-
 » quer au plutôt. Dans la seconde réponse l'empereur
 » parloit avec plus de ménagement, & prioit le pape
 » de regarder en pitié les maux de la Chrétienté, & de
 » croire qu'il étoit toujours prêt à rétablir la paix dans
 » l'Italie, & à embrasser avec zele ce qui pourroit

contribuer à la gloire de Dieu & au salut de ses peuples.

AN. 1527.

Quelque temps après l'empereur écrivit aussi au sacré college, sur les sujets qu'il avoit de se plaindre du pape, qu'il accuse d'avoir troublé la paix qu'il venoit d'établir par son traité avec le roi de France. Il assure les cardinaux qu'il le disputeroit avec tout autre prince pour son attachement au saint siege, & aux interêts de l'église de Rome; que c'est par un effet de son zele qu'il n'a pas voulu prêter l'oreille aux plaintes & aux remontrances qui lui avoient été faites dans la diète de Wormes contre la cour Romaine; qu'il a défendu aux princes de s'assembler à Spire, prévoyant qu'ils n'avoient point d'autre dessein que de soustraire l'Allemagne à l'obéissance du pape; que pour les appaiser il leur avoit fait esperer qu'on assembleroit au plutôt un concile, & qu'il en avoit même écrit à sa sainteté, qui avoit remis cette affaire à un autre temps; que cependant comme la chose pressoit, il les prioit, en cas que le pape ne voulût pas de concile, ou qu'il usât de trop de délai pour l'assembler, de le convoquer eux-mêmes suivant les formes ordinaires, protestant que sur leur refus, il emploieroit toute son autorité pour apporter les remèdes convenables à la paix & à la tranquillité de l'église. Ces lettres ne furent rendues au pape & aux cardinaux que vers la fin de Decembre, mais elles ne changerent rien dans l'état des affaires, & le pape ne se rendit pas encore.

Il ne s'étoit engagé à commencer la guerre avec les Venitiens, que dans l'esperance que François I. enverroient une puissante armée, & que le roi d'An-

III.
Il écrit aussi au sacré college pour se plaindre du pape.

IV.
Le pape & les Venitiens trompez par François I. & le roi d'Angleterre.

A N. 1527.

gleterre feroit une diversion du côté des Pais-Bas ; ou que du moins , à son ordinaire , il fourniroit de l'argent pour entretenir la guerre. La facilité avec laquelle il s'étoit laissé amuser dans les guerres précédentes , faisoit qu'on comptoit sur son argent comme sur un secours assuré , quoiqu'en faisant la paix ou la trêve , on n'eût jamais pensé à ses intérêts. Mais le temps étoit changé , Henri devenu plus sage par l'expérience , n'étoit plus d'humeur à fournir de l'argent pour faire les affaires d'autrui ; outre que les trésors de son pere étant épuisez , il ne pouvoit obtenir des subsides du parlement qu'avec beaucoup de peine. Ainsi François I. ne trouvant plus dans ce prince les mêmes dispositions qu'il y avoit trouvées autrefois , ne voulut point s'engager trop loin avant que d'être assuré de son secours. Il comprenoit bien qu'Henri n'étoit plus disposé à seconder l'empereur , comme il l'avoit été auparavant ; mais cela ne suffisoit pas , il falloit encore l'engager à se joindre à la ligue d'Italie ; sans quoi toute la dépense de la guerre ne pouvoit pas manquer de tomber sur la France , qui se trouvoit pourtant épuisée d'hommes , d'argent & de generaux. Par cette raison il tâchoit d'inspirer à l'empereur la crainte de cette ligue , & de le porter par-là à recevoir l'équivalent qu'il lui offroit pour la Bourgogne ; mais il n'étoit pas fâché d'entretenir toujours la guerre en Italie , en attendant que Charles V. eût pris sa résolution , ou que le roi d'Angleterre se fût entierement engagé.

Dans cette vûe , il faisoit de grandes promesses au pape & aux Venitiens , pour les empêcher de s'impacienter , mais il les exécutoit mal. Quelques trou-

pes commandées par le marquis de Saluces compo-
soient tout ce qu'il avoit contribué pour cette ligue,
dont il étoit pourtant l'auteur & le chef. Cepen-
dant le pape étoit très-inquiet sur la lenteur des
deux monarques. Il sollicitoit fortement Henri de
prendre en main la défense de l'église, & il n'en re-
cevoit que des réponses generales; & les dépenses
qu'il étoit obligé de faire, le jettoient dans de grands
embarras. Clement VII. étoit d'une humeur tout-
à-fait opposée à celle de la maison de Medicis dont
il étoit sorti. Ses ancêtres, sans en excepter aucun,
avoient aimé la magnificence au delà de ce qu'il sem-
bloit être permis à des particuliers, & n'avoient pas
appréhendé d'inspirer par leur luxe de la jalousie
aux Florentins; mais pour lui son penchant étoit
du côté de l'épargne. Il avoit une aversion extrême
pour la dépense, & rien ne lui déplaisoit tant que
d'avoir été élu pape, dans une conjoncture où il fal-
loit emprunter souvent, au lieu qu'il s'étoit proposé
d'épargner la meilleure partie de son revenu. Il avoit
à penser à l'entretien de deux armées toute compo-
sées d'étrangers qu'il falloit paier chaque mois à
point nommé, autrement les soldats eussent deserté
& passé dans l'armée imperiale, à cause de la répu-
gnance qu'ils avoient à servir des ecclesiastiques. Les
impositions extraordinaires ne se levoient pas sans
peine dans l'état de l'église, & la crainte d'obliger
les peuples à la révolte, empêchoit qu'on ne les pres-
cât trop vivement.

Cependant il ne restoit point d'autre voie que
celle-là pour continuer la guerre; & comme elle lui
étoit extrêmement à charge, il entretenoit avec le

A N. 1527.

V.

Embarras du pape
sur les lenteurs de
ces deux rois.

AN. 1527.

VI.

Le pape conclut une trêve avec le viceroy de Naples. *Mém. du Bellai, l. 3.*

Pallavicin. hist. conc. Trid. l. 2. c. 14. p. 200.

viceroy de Naples une négociation secrète, qui, en venant à la connoissance des Venitiens, fournissoit à ceux-ci une raison plausible pour ne pas faire de grands efforts. Ils craignirent que l'inconstance de sa sainteté ne les rendit inutiles; & cela suffisoit pour les arrêter eux-mêmes, quoique ce fût pour eux une affaire de la dernière importance que l'empereur ne demeurât pas maître du Milanès. Lanoy pressoit toujours sa sainteté d'en venir à un accommodement; & sur les avis qu'elle reçut que le duc de Bourbon avoit dessein de venir à Rome, elle accepta la trêve par la médiation de Cesar Fieramosca Napolitain, agent du viceroy, qui trouva le pape assez bien disposé à obtenir de lui ce qu'il souhaitoit. Les conditions de cette trêve furent qu'elle dureroit huit mois; que Clement VII. païeroit soixante mille ducats à l'armée du duc de Bourbon, sçavoir quarante mille dans le mois, & le reste huit jours après; qu'on rendroit à leurs anciens maîtres toutes les places prises sur le saint siege, sur l'empereur & sur les Colonnes; que le cardinal de ce dernier nom seroit rétabli dans sa dignité; que si le roi de France & les Venitiens acceptoient le traité, les Allemands sortiroient de l'Italie, sinon Charles V. feroit seulement retirer ses troupes de dessus les terres du pape & des Florentins; que Lanoy se rendroit à Rome, & empêcheroit le duc de Bourbon de marcher vers la Toscane.

VII.

Le pape après la trêve licentie ses troupes. *Suscard. ibid.*

Cette trêve étant publiée, le pape licentia ses troupes, à l'exception de deux mille hommes d'infanterie & de cent cavaliers; il rappella aussi sa flotte & desarma ses galeres; les Venitiens firent la même chose, & le comte de Vaudemont frere du duc

de Lorraine, qui étoit de la maison d'Anjou, & qui avec les galeres de l'église & celles des Venitiens, s'étoit déjà saisi de Salerne & de Surrento, fut contraint à son grand regret d'abandonner ces villes, d'autant plus que les Napolitains l'aimoient beaucoup, & qu'il étoit en état de ranimer les restes de la faction d'Anjou. Une faute que fit le pape, fut de desarmer avant que de sçavoir les sentimens du duc de Bourbon, qui s'avançoit vers Boulogne. Ses troupes consistoient en cinq cens hommes d'armes, faisant environ deux mille chevaux, plus de mille Allemands, cinq mille Espagnols, deux mille hommes d'infanterie Italiens, & beaucoup de chevaux-légers de la même nation. Cette armée partit des environs de Plaifance dans le mois de Février de cette année 1527. sans argent, sans vivres, sans chariots, sans artillerie, & ne subsistant que par le moïen des contributions qu'elle levoit sur la route. Ses soldats n'étant pas païez, se révolterent jusqu'à piller les équipages, ils voulurent même lui ôter la vie, & ne s'appaisèrent que quand le duc leur promit de les dédommager par le pillage d'une bonne ville, sans s'expliquer davantage. Il ne put entrer dans Boulogne, parce que le marquis de Saluces y étoit entré avec douze mille hommes. Il manqua aussi son coup du côté de Florence, & ce fut alors qu'il apprit la trêve.

Mais cette nouvelle ne l'arrêta pas ; il ne voulut jamais consentir à cette trêve, parce que la somme qu'il devoit toucher ne suffisoit pas pour païer ce qui étoit dû à ses troupes. Cela fut cause que le viceroi de Naples qui étoit à Rome, se rendit à Florence, où le duc lui enyoïa un officier pour conférer avec

 A N. 1527.

VIII.

Le duc de Bourbon fait difficulté de consentir à la trêve.

l'on entre dans le val de Bagno, traversa l'Apennin par cette vallée & par le val d'Arno, malgré les pluies & le débordement des rivières, ruinant tout ce qu'il trouvoit sur son passage, & s'étendit dans la campagne d'Arezzo, d'où il partit le vingt-fixième d'Avril pour prendre le chemin de Rome. Il arriva devant cette ville le cinquième de Mai sur les quatre heures du soir.

Le même jour feignant de vouloir aller à Naples, il envoya un trompette pour demander passage au pape dans Rome; & sur le refus qu'on lui en fit, il assembla les principaux officiers, & leur remontra qu'il étoit temps de se dédommager des grandes fatigues qu'ils avoient essuïées avant que de se rendre à Rome; qu'il n'y avoit pas à délibérer sur le parti qu'ils devoient prendre; qu'il falloit ou périr, ou prendre la ville de force; qu'ils n'avoient à faire qu'à des habitans effeminez, plongez dans les délices, sans expérience & sans cœur, n'ayant rien de Romain que le nom, qu'ils deshonoreroient par leur lâcheté; que le prix d'une victoire qui alloit les enrichir, seroit la récompense de leur valeur. Ce discours anima tous les officiers & les soldats; & le lendemain dès que le jour commença à paroître, le duc s'approcha du fauxbourg du Saint-Esprit à la faveur d'un broüillard fort épais; & après avoir examiné les endroits les plus foibles & les plus bas des murailles, il disposa les Espagnols, les Allemands & les Italiens pour faire trois attaques en même temps, l'une par les premiers depuis la porte du Torrion jusqu'à l'endroit du mont Vatican qui regarde l'église du Saint-Esprit; l'autre par une partie des Allemands, un peu plus

AN. 1527.

XI.

Le duc de Bourbon paroît devant Rome.

Slidan, in comment. l. 6. p. 179.

Cochlaus in act.

Script. Lutheri an. 1527. p. 166.

Guicciard. l. 18.

Mem. du Bellay, l. 3.

XII.

Il fait donner un assaut.

Guicciard.

Cass. Glorieri hist.

expugnat. urb.

Pontan. l. 3.

Sanseverin. l. 15.

A N. 1527.

bas en tirant au pied de cette montagne vers le midi, & la troisiéme au Janicule, vers la porte saint Pancrace. L'escalade commença sur les six heures, dans le temps auquel le broüillard étoit si épais, qu'à peine pouvoit-on distinguer un objet à quatre pieds de vant soi.

On se défendit d'abord dans la ville avec beaucoup de vigueur & assez de succès, le canon du château Saint-Ange faisoit de grands ravages dans les bataillons des Impériaux qui étoient fort serrez. Rence de Ceri qui commandoit dans la ville, avoit placé sur les murailles le peu de vieux soldats qu'il avoit, avec quelques nouvelles levées, qui faisoient rouler de grosses pieces de bois & des pierres sur ceux qui montoient à l'assaut, & les renversoient par terre avec leurs échelles. Le duc de Bourbon voulant animer les siens, s'avança pour leur montrer le chemin qui pouvoit les conduire à la ville, & appuya lui-même une échelle contre la muraille, en criant de toutes ses forces à ses gens de le suivre; mais dans le même temps il reçut un coup d'arquebuse qui lui cassa l'os de la cuisse, dont il fut renversé dans le fossé; il se fit aussi-tôt porter au camp, où il mourut dans le même moment, n'ayant pas encore trente-huit ans, sans laisser aucune posterité. Son corps fut porté à Gaëte dans le royaume de Naples, où on le voit encore, avec son épitaphe en Espagnol. Il étoit fils de Gilbert de Montpensier, qui étoit mort à Pouzolle, après avoir été chassé du royaume de Naples, & fait prisonnier, & il avoit épousé le dixième Mai 1505. Susanne fille unique & héritière de Pierre II. du nom duc de Bourbon, & d'Anne de France,

XIII.

Le duc de Bourbon est tué dans cet assaut.

Pant. Jov. de expugn. Roma. Guicciard.

Épitaphe en Espagnol.

Francia me dió la herbe, e dió la suerte y ventura Roma me dió la muerte y, Gané la sepultura.

Autre en Latin.

Ande Imperio. Gallo victo, superata Italia, pontifice obesso, Romanâ capta, Carolus Borbonius hic jacet.

laquelle mourut le vingt-huitième d'Avril 1521. après avoir eu trois fils qui moururent dans l'enfance. L'écuyer du duc de Bourbon nommé Bridieu, fut aussi tué auprès de lui.

Le prince d'Orange, que Bourbon avoit choisi pour son lieutenant, sçut si-bien cacher sa mort, en faisant couvrir le corps d'un manteau, dans la crainte d'effraier les soldats, qu'on ne la sçut qu'après la prise de Rome : il prit le commandement de l'armée; & pour satisfaire son avidité & celle de ses troupes, il fit continuer l'assaut; en sorte qu'après un combat de près de deux heures, la brèche fut forcée, & les Imperiaux entrèrent dans le fauxbourg, où ils trouverent peu de résistance, parce que ceux de la faction Gibeline esperant d'être traitez aussi favorablement qu'ils avoient été par les Colonnes, se tinrent dans leurs maisons; mais personne ne fut épargné. Quelques Espagnols étant montez par une canoniere qui servoit de fenestre à une maison jointe à la muraille, se jetterent l'épée à la main dans la rue, & donnerent tous seuls sur les gens de Rence de Ceri, qui étoient de ce côté-là, & qui prirent aussi-tôt la fuite avec leur chef, dès qu'ils entendirent crier : Espagne, tuë, tuë, point de quartier. Près de trois mille hommes furent tuez dans cette fuite. La garde Suisse qui voulut résister devant le palais, fut taillée en pieces. Le pape, au lieu de se sauver par la porte proche du Vatican, & de se retirer dans quelque forteresse de l'état ecclesiastique, comme il lui étoit aisé de le faire, avec l'assistance de ses gardes à cheval, se laissa tromper par Berard Pallavicini, qui lui persuada de s'enfermer dans le château Saint-Ange, où il

AN. 1527.

XIV.
Sac de Rome, le pape se retire dans le château Saint-Ange.

Clacon. in Clem. VII. to. 3 p. 4-7.

Duchefne, hist. de Clem. VII. p.

390. Mem. du Bellai, l. 3.

Mazzari, abr. gé chron. to. 4. p. 336.

AN. 1527.

se retira accompagné d'une partie des cardinaux & des ambassadeurs, laissant toute la ville sans aucune garde.

XV.

Cruauté que l'armée ennemie exerce dans Rome.

Mem. du Bellai, l. 3.

Guicciard. l. 18. Ponten. l. 3.

Caf. Glorieri de description urbis. Sausseum. l. 11. Reynald. ad an. 1527. n. 18. & 19.

L'armée ennemie profita du peu de résistance qu'elle trouva pour assouvir sa cruauté. Rome éprouva alors tout ce que peut un soldat furieux & débandé, à qui on laisse toute liberté. Les maisons des citoyens furent pillées, les femmes & les filles violées, les temples saecagez, les choses saintes profanées. Quelques historiens ont jeté tout le blâme des excès qui se commirent sur les Lutheriens qui se trouverent dans l'armée de Fronsperg; mais la plupart demeurent d'accord que les Espagnols ne furent pas plus moderez que les Allemands. Il ne seroit pas possible d'exposer tous les excès qui se commirent. Ils surpassent infiniment tout ce que Rome avoit déjà éprouvé dans les huit différentes fois qu'elle avoit été prise. Quelques historiens ajoutent même que tous ces saecagemens pris ensemble, n'enleverent pas tant de richesses que celui-ci seul, parce que Rome n'avoit jamais été si riche, sur-tout à l'égard des églises, qu'elle étoit alors. On les pillà entierement, on convertit les vases sacrez en des usages profanes; les dames Romaines qui s'y étoient réfugiées, n'y trouverent pas plus d'azile que celles qui étoient demeurées dans leurs maisons: elles n'y purent conserver leur pudicité; & la maison du Seigneur ne servit qu'à rendre plus abominable le crime de ces sacrileges. Les Lutheriens sur-tout, déchargerent leur haine sur la basilique de saint Pierre; ils fouillèrent jusques dans les tombeaux des souverains pontifes pour les outrager encore après leur mort; ils tirèrent les corps des

saints hors de leurs châsses , les foulerent aux pieds , & changerent la chapelle pontificale en écurie.

AN. 1527.

Les citoïens à qui l'on sauva la vie , furent dépouillez de tous leurs biens , & l'on voulut qu'ils trouvassent encore dequoi se racheter : on mit en usage pour les y obliger , tous les supplices que l'impieeté païenne avoit inventez durant trois cens ans contre les Chrétiens. La plus grande partie mourut dans les tourmens , & le reste ne se sauva que pour achever leur vie dans la misere. Les Espagnols & les Italiens plus cruels & plus avarés que les Allemands Lutheriens , s'acharnerent sur les personnes riches & de qualité , prélats , évêques , abbez , magistrats , banquiers , marchands , qui furent tourmentez en mille manieres effroïables , pendus par les pieds , brûlez , déchirez à grands coups d'étrivieres , afin de les obliger à païer d'excessives rançons auxquelles ils ne pouvoient satisfaire ; enforte que plusieurs , pour se délivrer tout-à-coup de tant de maux , se donnerent la mort , ou s'échapan des mains de ces furieux , se précipiterent par les fenêtres dans les ruës , où leurs corps demeurèrent sans sépulture.

Les soldats , au rapport de Cochlée , se faisoient un plaisir de se revêtir des habits des cardinaux , des prélats & des prêtres , de monter ainsi habillez sur des ânes , & de faire des processions dans les ruës dans cet équipage , pour tourner la religion en ridicule. Les habits du pape devinrent la proie de ces malheureux , qui s'en étant revêtus , de même que de ceux des cardinaux , s'assemblerent dans le conclave , & y procederent à une élection ridicule , après avoir dégradé le pape , qu'ils ne tenoient pas encore ; & les

*Cochlæus in actis
& script. Lutheri
an. 1527. p. 167.*

— A N. 1527. suffrages de tous conspirèrent à élever l'hérésarque Luther sur le saint siege, & à le proclamer pape : & ce qu'il y eut de plus bizarre dans cette action, fut que les Lutheriens crurent ne pouvoir l'honorer autant qu'il méritoit de l'être, qu'en lui donnant par dérision une dignité qu'il avoit rendu le principal objet de ses satyres. Le pillage, après avoir duré deux mois entiers dans la ville, ce qui étoit sans exemple, s'étendit ensuite dans tous les pais d'alentour, à la honte de l'armée des confederez, qui, au lieu de donner la chasse aux troupes du duc de Bourbon, alla se confiner dans un endroit éloigné, où à peine sçavoient-ils ce qui se passoit dans Rome, & l'état malheureux où se trouvoit le pape qu'ils avoient lâchement abandonné.

Comme il avoit trouvé peu de munitions dans le château Saint-Ange, & que l'on n'avoit pû y en introduire d'autres, elles furent consommées en peu de temps, & le pape avec sa suite fut réduit à l'extrémité. Paul Jove rapporte qu'une vieille femme aiant sçu l'indigence où ils étoient, avoit mis des laitues dans un panier qu'on avoit lâché par une corde le long du mur, pour y recevoir ce qu'on pourroit apporter ; & il ajoûte que le commandant des troupes Espagnoles la fit pendre devant la porte même du château Saint-Ange. Le pape témoin de ce spectacle inhumain, en fut si ému pendant six jours, que se laissant aller à son indignation, il fit des vœux pour voir un jour cet officier puni du même supplice. Le cardinal Pucci voulut se sauver du château ; mais à peine fut-il monté à cheval, qu'il tomba, & son pied s'engagea dans l'étrier. Le cheval qui venoit

Paul. Jov. in
hist. l. 26.

La Brézardiere,
hist. g. & rom. m
ecclesia m. & ab-
lism. p. 26. de-
quod 20

d'être vivement piqué, ne laissa pas de marcher toujours, & traîna le cardinal sur le pont-levis du château.

AN. 1527.

Dès que le sénat de Venise eut reçu la nouvelle de la prise de Rome, craignant beaucoup pour la personne du pape, il envoya ordre au duc d'Urbain de tout hasarder pour le délivrer. Comme l'ordre étoit précis, le duc ne put s'empêcher de se mettre en marche; il s'avança jusqu'à Orviette, mais sans faire trop de diligence. Le marquis de Saluces & le comte Gui Rangone qui commandoient les troupes de France & du saint siege, offrirent de s'avancer jusqu'à la vûe du château Saint-Ange, qui étoit déjà bloqué par les ennemis, pourvû que le duc fit la moitié du chemin pour assurer leur retour. Ce duc feignit d'approuver leur dessein, mais il ne le seconda pas; & par des délais affectez il en fit remettre l'exécution à un autre jour.

Peu de temps avant le sac de Rome, les rois de France & d'Angleterre signerent un traité, par lequel on convint que les deux rois enverroient conjointement à l'empereur des ambassadeurs pour traiter de la délivrance des deux fils de France qui étoient en ôtage, & que sur son refus on lui déclareroit la guerre; que tout prince qui prendroit le parti de sa majesté imperiale, seroit déclaré ennemi des deux rois; que le pape & les Venitiens seroient censés compris dans la ligue, à condition qu'ils continueroient la guerre en Italie; que ce traité ne dérogeroit en rien à celui de Moore; & qu'enfin Henri renonceroit pour lui & pour ses successeurs à tous les droits & à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur le

XVI.

Traité entre les rois de France & d'Angleterre.

Dans le recueil des traités de Leonard, 10. 2. 6. du Teller, aut. publicæ d'Angl. 10. 14. p. 175.

A N. 1527.

*Mazovsi, abrégé
chronolog. vie de
François I. to. 4.
p. 317.*

royaume de France, & generalement à tout ce dont François I. étoit actuellement en possession, sans pouvoir l'inquiéter en aucune maniere là-dessus.

François I. de son côté s'engageoit pour lui & pour ses successeurs à païer au roi d'Angleterre & à ceux qui lui succederoient, une pension annuelle de cinquante mille écus tous les ans, païable en deux termes; le premier de Mai & le premier de Novembre; & l'on convint que le païement du premier terme ne commenceroit qu'après la mort de Henri; à condition néanmoins que si les deux millions stipulez par le traité de Moore n'étoient pas achevez de païer à la mort du roi d'Angleterre, on en continueroit le païement à ses successeurs. De plus le roi de France devoit livrer annuellement à Henri dû sel de Brouïage pour quinze mille écus. Ce traité, pour être regardé comme une loi perpetuelle & inviolable, devoit être confirmé par les états des deux royaumes; en Angleterre par toutes les cours de justice; en France par tous les archevêques, évêques, princes, ducs, comtes, barons & autres grands, de même que par les parlemens de Paris, Toulouse, Rouën & Bourdeaux. On y avoit encore stipulé un engagement réciproque pour le mariage de Marie fille du roi d'Angleterre, ou avec François I. ou avec Henri duc d'Orleans son second fils, sous les conditions dont on conviendrait dans une entrevûe que les deux rois devoient avoir auprès de Calais; & ce traité devoit être rendu public, pour faire désister l'empereur de ses prétentions sur le duché de Bourgogne. Il fut conclu à Londres, & signé le trentième Avril.

La nouvelle de la prise & du pillage de Rome , & de la captivité du pape , étant venuë peu après la conclusion de ce traité, les deux rois trouverent à propos de changer l'article qui concernoit la guerre qu'on devoit porter dans les Pais-Bas , & convinrent d'agir seulement en Italie ; où ils feroient , sans différer , avancer une armée de trente mille hommes d'infanterie , & mille gendarmes que François I. fourniroit, parce que les troupes Angloises ne pouvoient être transportées dans ce pais-là qu'avec de grandes difficultés , & un très-long temps , & le roi d'Angleterre de son côté fourniroit par mois une partie de l'argent nécessaire pour l'entretien des troupes jusqu'à la fin du mois d'Octobre. Ce dernier traité fut conclu & signé à Westminster le vingt-neuvième de Mai, trois semaines environ après la prise de Rome , & l'on travailla aussi-tôt à le mettre en execution.

Charles V. aiant appris le saccagement de Rome , & la nécessité où le pape avoit été de se retirer dans le château Saint-Ange , où on le tenoit assiégué , affecta beaucoup de tristesse de ces nouvelles. Il étoit alors à Valladolid , où la princesse sa femme venoit d'accoucher de Philippe II. & il avoit déjà ordonné des feux de joie ; mais au lieu de ces réjouissances il prit le deuil , il fit faire des processions & des prieres publiques , pour implorer l'assistance du ciel sur les maux de l'église ; en un mot il affecta toutes les marques de la plus sensible affliction. Avec toutes ces belles apparences , il eût pû s'acquérir la réputation de prince religieux , s'il eût ordonné en même temps de remettre le pape en liberté ; mais l'aiant tenu prisonnier encore six mois , jusqu'à ce qu'il l'eût amené

Tome XXVI.

P p p

A N. 1527.

XVII.
Changement
qu'on fait à ce
traité depuis la
prise de Rome.

XVIII.
L'empereur re-
çoit la nouvelle du
sic de Rome , &
de la prison du pa-
pe.
*Pallavicin. hist.
conc. Trid. l. 2. c.
14. p. 220.*

A N. 1527.

à son but, en lui faisant accepter toutes les conditions qu'il lui voulut imposer, l'on reconnut que les apparences étoient bien éloignées de la vérité.

On fit à Rome beaucoup de pasquinades sur cette conduite de l'empereur, entre autres on feignit que Marforio demandoit un jour à Pasquin ce que faisoit Charles V. en Espagne; à quoi celui-ci répondit, qu'il pleuroit la prison du pape; que Pasquin lui ayant repliqué: Et pourquoi ne le met-il pas en liberté? L'autre lui fit réponse, que c'étoit parce que les clefs de la prison du pape tenoient si étroitement au cœur & aux intérêts de l'empereur, qu'il ne vouloit pas les accorder à quelques larmes feintes, ne sçachant quel pourroit être l'événement de cette affaire. En effet, pendant qu'on parloit d'accommodement, l'empereur, selon Guichardin, vouloit que le pape fût conduit en Espagne, croiant que ce seroit un grand honneur pour lui d'avoir eu dans l'espace de deux années deux si grands prisonniers, un roi de France & un pape, & de les avoir emmenez comme en triomphe dans Madrid; mais voyant que tous les prélats & les peuples d'Espagne détestoient ce dessein comme ignominieux à la chrétienté, il s'en désista pour ne se pas rendre plus odieux.

XIX.
L'empereur veut
faire conduire le
pape en Espagne.
Guichard. Hist.
L. 18.

XX.
Le nonce sollicite
la liberté du pape.
Guichard. ibid.

Ce n'étoit pas seulement parmi les évêques d'Espagne qu'on blâmoit la conduite de l'empereur; presque tous les prélats de l'Europe lui en écrivirent avec beaucoup de force, & lui demanderent la liberté du pape; mais Charles ne répondit jamais sur cet article que d'une manière vague & ambiguë, qui faisoit assez connoître son intention. Balthazar Castillon nonce du souverain pontife en Espagne, voyant que

la tristesse que Charles faisoit paroître sur l'état où se trouvoit le pape, ne produisoit aucun secours réel, & que malgré toutes les sollicitations des évêques du pais & des étrangers, il ne se mettoit point en peine de le mettre en liberté, résolut de se retirer; mais après quelques serieuses reflexions, il crut qu'il feroit mieux de ne pas quitter sans avoir reçu auparavant un ordre du pape, ou du sacré college, afin de pouvoir, en attendant, solliciter la liberté de son maître. Il pria dix évêques de s'assembler chez lui en un jour marqué, pour conférer ensemble sur l'état des affaires de l'église. Ces dix évêques, le nonce à leur tête, suivis d'un grand nombre d'ecclésiastiques, tous vêtus de deuil, allerent en corps demander à l'empereur qu'il lui plût d'accorder la liberté au pape; mais toute la réponse qu'il leur fit, fut qu'il le souhaitoit plus qu'eux.

Il est vrai que l'empereur assembla son conseil de conscience, & y appella les plus sçavans d'entre les théologiens. Presque tous opinerent que dans une occasion de cette importance, il falloit préférer les interêts de la religion à ceux de l'état, & que sa majesté imperiale n'en seroit pas moins puissante, soit que le pape fût libre, ou qu'il demeurât prisonnier; que Dieu avoit donné à l'empereur des forces capables de réduire le souverain pontife, quand même il seroit ligué avec d'autres; qu'en le tenant en prison, c'étoit une marque qu'on le craignoit; que cette détermination seroit perdre au prince la grande réputation qu'il s'étoit acquise d'être pieux, catholique, clement; qu'il devoit rendre le pape libre avant qu'on eût le temps de concevoir de l'aversion pour lui; &

XXI.
L'empereur assemble son conseil sur le parti qu'il doit prendre,

A N. 1527.

que puisqu'on n'avoit entrepris cette guerre que pour mortifier le pape, il étoit assez châtié par sa prison; mais le duc d'Albe fut d'un avis contraire, & prétendit que puisqu'on tenoit le pape, il falloit lui apprendre à devenir sage à ses dépens; qu'on devoit se rendre aux propositions qu'on feroit là-dessus, & mettre les affaires en situation de procurer une paix stable & constante à toute l'Europe.

Pendant toutes ces negociations qu'on faisoit en Espagne, le pape souffroit beaucoup dans le château Saint-Ange, tant parce qu'il y manquoit de vivres & de munitions nécessaires, que parce que la peste qui étoit à Rome commençoit à pénétrer dans ce château. Il prit donc la résolution de mander le viceroy de Naples pour capituler avec lui; mais l'armée qui avoit élu le prince d'Orange pour general, n'ayant pas beaucoup de confiance au viceroy, ne voulut pas se laisser conduire par ses conseils. Le pape fut donc obligé de signer dans le mois de Juin avec le prince d'Orange & les principaux officiers, une capitulation qui portoit, que sa sainteté paieroit à l'armée quatre cens mille ducats; sçavoir, cent mille comptant, cinquante mille dans deux jours, & deux cens cinquante mille dans deux mois, en assignant pour cela une imposition sur tout l'état de l'église; qu'il mettroit entre les mains de l'empereur le château Saint-Ange, Civita-Vecchia, Citta-Castellana, Parme, Plaisance, Modene, que le pape & les treize cardinaux qui étoient avec lui, demeureroient prisonniers dans le château Saint-Ange, jusqu'à ce qu'il y eût cent cinquante mille ducats de païez; & qu'ensuite ils seroient conduits à Naples ou à Gaëtte,

XXII.

Le pape capitule avec le prince d'Orange.

Duchêne, hist. des papes, vie de Clém. VII. p. 391.

pour y attendre ce qu'il plairoit à l'empereur d'ordonner sur leur sujet; que le chevalier Gregoire Casali ambassadeur d'Angleterre, Rence de Ceri, & tous les autres qui s'étoient refugiez dans le château, excepté le pape & les treize cardinaux, en pourroient sortir pour aller où ils voudroient; que les Colonnes seroient absous de toutes censures; que quand le pape sortiroit de Rome, il y laisseroit un légat & le tribunal de la rote.

La capitulation étant signée, le capitaine Alarcon qui avoit gardé François I. lorsqu'il étoit prisonnier, entra dans le château Saint-Ange, avec trois compagnies de soldats Espagnols, & autant d'Allemands, & y garda le pape & les cardinaux avec beaucoup d'exactitude. Pour païer la somme dont on étoit convenu, on fut obligé de vendre tout l'or & l'argent qui se trouvoit dans le château Saint-Ange: & quelques historiens ont ajouté que la somme n'étant pas suffisante, on mit à l'enchere trois chapeaux de cardinaux, pour les vendre au plus offrant.

Cependant Henri VIII. en consequence du traité du trentième Avril, dont on a parlé plus haut, avoit envoyé le chevalier Pointz en Espagne, pour demander à Charles V. que comme par leurs traitez précédens la guerre contre la France s'étoit faite à frais communs, il lui donnât la moitié du butin qu'il avoit fait à la bataille de Pavie, & qu'il lui cedât un des otages qu'il avoit reçus du roi de France. Pointz étoit accompagné de Clarence roi d'armes d'Angleterre, mais *incognito*, afin que celui-ci fût prêt à faire sa charge quand il en seroit temps. L'empereur n'eut pas beaucoup de peine à comprendre que le roi d'An-

AN. 1527.

XXIII.

Le pape demeure prisonnier dans le château Saint-Ange.
Guicciard. l. 98.

XXIV.

Demandes du roi d'Angleterre à l'empereur.
Rayn. ad ann. 1527. n. 17. & seq.

A N. 1527.

gleterre ne cherchoit qu'un prétexte de rupture; mais comme il étoit de son intérêt de prolonger le temps, il répondit à l'ambassadeur, qu'il ferait sçavoir sa réponse au roi son maître par un exprès.

Pendant le voiage de cet ambassadeur en Espagne, les rois de France & d'Angleterre informez de ce qui s'étoit passé en Italie, crurent qu'il étoit convenable que le cardinal Wolfey se rendit à Amiens pour conférer avec François I. & y prendre les mesures convenables à la situation des affaires. Ce favori du roi d'Angleterre partit de la cour le troisième Juillet, arriva à Calais le onzième, d'où il se rendit à Abbeville pour attendre que le roi de France fût arrivé à Amiens. Ce fut-là où il reçut un mémoire de l'empereur qui contenoit sa réponse aux offres que François I. avoit faites au viceroi de Naples; sçavoir, qu'il executeroit le traité de Madrid, si François Sforce étoit rétabli dans le duché de Milan; qu'au lieu de la Bourgogne il paieroit à sa majesté impériale deux millions, pourvu qu'on lui remît son épouse Eleonore & ses deux fils; qu'il paieroit au roi d'Angleterre ce que l'empereur lui devoit, & que la dot de la même Eleonore fût augmentée à proportion de la somme que ce prince devoit recevoir. Charles V. répondoit à ces articles, que ses droits sur la Bourgogne demeureroient tels qu'ils étoient avant le traité de Madrid; qu'on restitueroit les biens du feu duc de Bourbon à ses héritiers, qu'il laisseroit le roi d'Angleterre & le légat maîtres d'augmenter la somme de deux millions, si elle ne passoit pas ce que l'empereur devoit à Henri, tant pour les sommes prêtées, que pour l'indemnité à laquelle il

XXV.
L'empereur en-
voie un mémoire
au cardinal Wol-
sey.

s'étoit engagé, & que François I. devoit acquitter ; que ce qui seroit arrêté fût confirmé par les états généraux de France, ou par ceux de chaque province, & par les parlemens ; que quand tout seroit accompli, l'empereur enverroit sa sœur en France, & délivreroit les ôtages ; qu'à l'égard de François Sforce, on jugeroit son affaire, & que si on le trouvoit innocent, il seroit rétabli, sinon le duché de Milan demeureroit à la disposition de sa majesté impériale ; qu'enfin le roi d'Angleterre seroit grand du traité. La datte est du mois de Juillet 1527.

AN. 1527.

Wolsey aiant reçu ce memoire à Abbeville, alla trouver le roi François I. à Amiens. Il fut reçu en entrant dans les terres de France avec les mêmes honneurs qu'on auroit pû rendre au roi d'Angleterre. On entra en conference ; mais François I. n'étoit plus disposé de même depuis qu'il avoit engagé Henri VIII. dans ses interêts. Il lut le memoire de l'empereur, & demanda premierement que Sforce fût rétabli dans le duché de Milan sans aucune condition. En second lieu, que ses enfans lui fussent rendus, avant qu'il rappellât ses troupes d'Italie, offrant de mettre trois cens mille ducats entre les mains du roi d'Angleterre pour sûreté de sa parole. L'empereur n'aïant pas voulu accepter ces conditions, le cardinal conclut avec François I. le dix huitième d'Août trois traitez, par lesquels ils convinrent que ce seroit le duc d'Orleans qui épouseroit Marie d'Angleterre, lorsqu'ils seroient tous deux en âge ; que les traitez précédens, celui de Moore & les autres, demeureroient en leur entier ; que Henri VIII. fourniroit en argent aux frais & paiement de l'armée que Fran-

XXVI.

Ce cardinal va
trouver le roi de
France à Amiens.

*Jean du Tillot
dans son recueil
des rois de France,
hist. de François I.
& chronique des
rois de France.*

A N. 1527.

çois I. envoïoit en Italie sous la conduite de Lautrec; que les deux rois ne consentiroient point à la convocation d'un concile general pendant la captivité du pape, ni ne recevroient aucun bref, bulle, mandat de sa part, jusqu'à ce qu'il fût en liberté. Ces traitezs étant conclus, furent ratifiez de part & d'autre, & le cardinal Wolsey prit la route d'Angleterre.

XXVII.

Le comte de Lautrec est envoïé en Italie avec une armée.

Paul Jov. in eleg. Mem. du Bellai, l. 3.

D. Ant. de Vera hist. de Charles V. p. 246.

Dans le même temps François I. fit partir Odet de Foix seigneur de Lautrec, qui avoit été demandé par les alliez de France. Le roi n'étoit pas de cet avis, il se ressouvenoit de la bataille de la Bicoque qu'il avoit perduë, & de la perte de tout le Milanès dont on l'avoit accusé : & sa majesté ne l'accorda qu'aux instances réitérées des Anglois; elle étoit persuadée par sa propre experience, que ce general seroit imprudent ou malheureux, & ruineroit aussi bien les affaires communes par le second de ces deux défauts, que par le premier. Lautrec de son côté mit tout en œuvre pour se dispenser d'accepter le generalat; & lorsque ses amis lui remontoient qu'ils ne pouvoient comprendre le vrai motif de son refus, il leur disoit en confidence, qu'il appréhendoit deux choses, l'une le defastre de sa maison, dans laquelle il y avoit long-temps que personne n'étoit décedé de mort naturelle; l'autre, le génie du roi trop disposé à faire d'inutiles dépenses, & trop ménager lorsqu'elles étoient nécessaires. Il fallut des ordres exprès & réitérez pour l'obliger à partir de Gascogne, & à se mettre à la tête de l'armée avec laquelle il traversa les Alpes au commencement du mois d'Août; ce qui releva fort le courage des confederez. Son armée toute assemblée fut de vingt-six mille hommes, sçavoir six mille lansquenets

lanfquenets commandez par le comte de Vaudemont, six mille Gascons par Pierre de Navarre, quatre mille François sous le fieur de Buries, & dix mille Suiffes; l'artillerie fort nombreufe marchoit sous la conduite de Mondragon gentilhomme Gascon. Lautrec affiegea le château de Bosco dans le territoire d'Alexandrie, où après dix jours de siege il fit la garnison prifonniere, qui étoit composée de mille hommes, tant Italiens qu'Allemands, & qui prit parti dans ses troupes. De-là il fut devant Alexandrie, où il reçut des Venitiens un convoi de canons & de munitions de guerre. Cette place capitula faute de secours, & fut remise aux députez du duc de Milan.

Pendant que Lautrec s'occupoit à des conquêtes peu importantes, parce qu'il attendoit la jonction de toutes les troupes, André Doria qui avoit quitté le service du pape, & qui commandoit les galeres de France, auxquelles il en avoit joint huit autres qui lui appartenoient en propre, quitta le port de Marseille & vint croiser à la hauteur de Genes, qu'il réduisit sous l'obéiffance de François I. par le moien de Cesar Fregose, à qui Lautrec avoit envoyé un renfort confiderable, qui non seulement prit la ville, mais fit encore prifonnier le comte Gabriel de Martinengue capitaine general des Genoïs. Le maréchal Théodore Trivulce fut fait commandant de cette place au nom du roi. Le château de Genes dans lequel s'étoit retiré le doge Adorne, se rendit peu de temps après. Ce commencement de campagne fut glorieux aux François, qui efperoient de remporter de grands avantages dans tout le reste de la guerre; & d'autant plus que Lautrec, après avoir assemblé

Tome XXVI.

Q 9 9

AN. 1527.

XXVIII.
Progrès de Lautrec en Italie.
Mem. du Bellai,
l. 3.

A N. 1527.

toute son armée, se rendit maître de Vigevano, de toute la Lomelline, de Biagrassa, d'Alexandrie, & enfin de Pavie, qui fut cruellement pillée par les François dans le mois d'Octobre. Le comte de Bellejoyeuse, qui en étoit gouverneur, y fut fait prisonnier.

Après ces conquêtes, François Sforce & les Venitiens presserent fort Lautrec d'assiéger Milan, où commandoit Antoine de Leve; d'autres vouloient que l'armée Françoisse marchât droit à Rome pour délivrer le pape de sa prison. Le cardinal Cibo nouvellement arrivé au camp, étoit de ce dernier avis, & les Florentins se joignoient à lui. Leurs raisons étoient que le principal motif de la ligue étoit la liberté du pape; celles des Venitiens au contraire pour le siege de Milan, étoient qu'Antoine de Leve n'avoit qu'une petite garnison fort mal païée, qui ne suffiroit pas pour la défense; que les fortifications étoient fort mal en ordre, & que cette ville une fois prise, les Imperiaux ne pourroient plus tenir ni dans Rome ni au royaume de Naples; mais Lautrec fit voir aux uns & aux autres des ordres positifs du roi de France pour s'avancer vers Naples. Il leur dit que puisque la France & l'Angleterre faisoient presque tous les frais de la guerre, il étoit juste de leur accorder la satisfaction qu'ils demandoient, qu'on mît le pape en liberté; mais qu'on ne pourroit le faire qu'après la prise du royaume de Naples, qui seroit prompte, ce royaume étant dépourvu presque de tout: mais la raison que Lautrec supprimeoit, étoit que le roi de France ne vouloit pas employer son armée à conquérir le duché de Milan, qui par le traité devoit être remis à Sforce, après quoi les Venitiens se se-

XXIX.

Lautrec marche
fort lentement
vers Naples.

*Ant. de Vera,
hist. us. sup. p. 147.*

roient peu mis en peine de faire réussir son entreprise sur Naples. D'ailleurs il esperoit toujours qu'en ne s'opposant point à l'empereur sur Milan, il pourroit procurer le retour de ses enfans ; au lieu qu'en rétablissant Sforce, il se priveroit de ce moïen. Lautrecs'avança donc vers le roïaume de Naples. Il passa le Pô le dix-huitième d'Octobre, vis-à-vis du château saint Jean, où il attendit l'arrivée du reste des lansquenets commandez par le comte de Vaudemont, & d'autres troupes de France.

La lenteur avec laquelle il marchoit, fit croire qu'il avoit des ordres secrets pour ne rien précipiter. Il s'arrêta long-temps à Parme & à Plaisance, sous prétexte de ramener le duc de Ferrare à la confédération : & ce duc en effet quitta l'alliance de l'empereur pour celle de la France, tant à cause de la marche de Lautrec, qui auroit pû aisément ravager son païs, que de l'offre que François I. lui fit de donner en mariage à Hercule son fils, Renée de France seconde fille de Loüis XII. qui ne fut pourtant mariée que dix mois après dans le mois de Juillet de l'année suivante. Le marquis de Mantouë suivit bien-tôt après le même parti. Tous ces avantages que Lautrec procuroit à la ligue, paroïssent une légitime excuse de ses retardemens. Mais le véritable motif étoit que dans ce temps-là François I. attendoit la dernière réponse de l'empereur aux offres que ses ambassadeurs & ceux d'Henri VIII. lui avoient faites. Il ne se trompa pas, puisque sa majesté imperiale apprenant que Lautrec étoit en Italie à la tête d'une armée & s'avançoit vers le roïaume de Naples, fit aussi-tôt partir d'Espagne François de Quignones, qu'on nom-

AN. 1547.

XXX.
 Engagement du duc
 de Ferrare & le
 marquis de Mantouë
 dans le parti
 de la France.

A N. 1527.

moit aussi de *Angelis*, general des Cordeliers, & Veri de Migliano gentilhomme de sa chambre, avec ordre à Lanoy viceroy de Naples & à Moncade, de mettre le souverain pontife en liberté, avec certaines conditions.

XXXI.

L'empereur donne ordre qu'on élargisse le pape.
Guicciard. l. 17.
Rayn. ad an. 1527.
Ro. 20. annal. n. 3.
Co. 29.
L'aul. juv. l. 25.

François Quignones, dont on vient de parler, étoit Espagnol, fils de Diego Fernandez de Quignones comte de Luna, & avoit été élevé au generalat de son ordre dans un chapitre tenu à Burgos en 1522. L'empereur témoigna une si grande joie de cette élection, qu'il nomma ce religieux conseiller de son conseil de conscience. Clement VII. qui n'ignoroit pas qu'il n'eût beaucoup de crédit sur l'esprit de Charles V. le pria de négocier sa liberté. Quignones en parla à l'empereur, dont on ne voit pas qu'il eût été écouté plus promptement que les autres. Mais ce prince aiant été enfin déterminé plutôt, ce semble, par la situation des affaires du royaume de Naples, que par les sollicitations qu'on lui faisoit, à donner ordre qu'on élargît le pape, il envoya Quignones en Italie avec Veri de Migliano, comme on l'a dit. Ces deux agens aiant sçu en arrivant à Gaëtte que Lanoy viceroy de Naples venoit de mourir, s'adresserent à Moncade, que le viceroy en mourant avoit substitué en sa place jusqu'à nouvel ordre. Ils prirent leurs mesures avec lui, & continuerent leur voiage vers Rome, accompagnez de Serenon, qui de secretaire de Lanoy, étoit devenu celui de Moncade. La négociation ne pouvoit être fort avantageuse à l'empereur, à cause des differens motifs qui animoient les ministres. Quignones vouloit être cardinal, & favorisoit le pape. Migliano embrassoit ardemment les

XXXII.

Charles Lanoy
 viceroy de Naples
 meurt.

intérêts de son maître, & ne vouloit pas qu'on relâchât sa sainteté, avec laquelle, disoit-il, on ne pouvoit prendre aucune sûreté. Scenon agent de Moncade vouloit être le maître de la négociation aux dépens des deux autres, & se désit de Migliano en le renvoyant à Naples, où il fut tué; mais il ne put supplanter Quignones; ce qui fut très-favorable au pape.

Sur ces entrefaites, il vint un second ordre de l'empereur pour conclure avec le saint pere. Charles avoit ordonné à ses agens d'obliger Clement VII. à paier les arrerages dûs à l'armée, & à donner des sûretés, afin qu'après avoir obtenu sa liberté, il se séparât de la ligue; & ces sûretés consistoient en bons ôtages & en places: mais comme cette dernière condition paroissoit fort rude au pape, outre qu'il ne lui étoit pas aisé de trouver l'argent nécessaire pour paier l'armée, cela fut cause que la négociation traîna en longueur. Il fallut pourtant en venir là, & délivrer les ôtages; sçavoir cinq cardinaux au choix de l'empereur, Gaddi, Cesi, Orsino, Pisani & Trivulce, parce que Moncade, qui avoit une haine particulière pour sa sainteté, reculoit l'accommodement à proportion que le general des Cordeliers vouloit l'avancer, & faisoit naître de temps en temps de nouvelles difficultez: ce qui obligeoit sa sainteté à presser Lautrec par des envoiez secrets de s'approcher de Rome pour faciliter sa délivrance. Mais Lautrec avoit des ordres précis qui l'empêchoient de se hâter. Sa marche, quoique lente, ne laissa pas de produire un bon effet pour le pape, quoique ces cinq ôtages eussent trouvé le secret de se sauver par la che-

 A N. 1527.

xxxiii.
Négociation
pour la liberté du
pape.

AN. 1527.

XXXIV.

Le pape met dans
ses intérêts Moro-
né & le cardinal
Colonne.

Paul Jov. l. 25.

Rayn. annal. an.
1527. n. 46.

minée de la chambre dans laquelle on les avoit en-fermés.

Clement VII. n'ayant plus rien à ménager, se hazarda de solliciter les deux personnes qui avoient alors le plus de crédit dans l'armée imperiale ; sçavoir, le chancelier Moroné, homme d'un bon conseil, & le cardinal Colonne. Moroné ne manqua pas de faire ses affaires aux dépens de l'armée, & accepta volontiers l'évêché de Modene pour son fils, & pour lui une traite foraine des bleds qui étoient dans Corneto. Comme l'avarice n'étoit pas le foible de Colonne, le pape le gagna par une autre voie : il l'engagea d'abord dans une visite de cérémonie, & depuis dans un entretien secret, où il lui fit entendre qu'il vouloit lui avoir obligation de sa délivrance, afin qu'on pût dire dans le monde, que comme les Colonnes avoient pû humilier les papes, on dît de même qu'ils les avoient rétablis dans leurs dignitez. Ce compliment charma si fort le cardinal, qu'il promit au pape de ne rien épargner pour sa liberté ; & sur le champ sa sainteté lui promit le plus riche gouvernement de l'état ecclesiastique, qui étoit alors la légation de la marche d'Ancone. Moroné & Colonne ainsi gagnez, conseillèrent au pape de traiter avec l'armée, & de ne se mettre pas en peine de ce qu'on lui feroit signer, pourvû qu'on le tirât du château Saint-Ange, où la peste avoit déjà pénétré, & qu'on le menât dans Orviette, Spolete ou Perouse, afin d'avoir prétexte de se sauver.

XXXV.

Conditions exi-
gées par l'empereur pour la déli-
vrance du pape.

Moncade conclut donc avec Clement VII. un traité qui portoit en substance, que le pape n'agi-roit point contre l'empereur dans les affaires qui re-

gardoient Naples & Milan ; qu'il accorderoit une croisade en Espagne , & les décimes dans les autres états de ce prince ; que Charles V. garderoit Civita-Vecchia , Ostie , Citta-Castellana , & le château de Forli ; que le pape païeroit comptant aux troupes Allemandes soixante-sept mille écus, & trente-trois mille aux Espagnols ; que quinze jours après il leur païeroit une certaine somme , & dans les trois mois suivans tout le reste de ce qui étoit dû à l'empereur , montant à plus de trois cens cinquante mille écus ; qu'en attendant que les deux premiers païemens fussent faits , le pape seroit conduit dans un lieu sûr hors de Rome. Ce traité étant signé de part & d'autre , il fut arrêté que le neuvième ou dixième de Decembre le pape seroit tiré du château Saint-Ange pour être conduit dans une ville dont on étoit convenu. Mais comme il craignoit toujours quelque chicanne de la part de Moncade , ne se trouvant pas en état d'exécuter le traité , il se sauva déguisé en marchand la nuit du neuvième au dixième du mois de Decembre. Il trouva à la porte du château Ludovic de Gonzague , envoyé par le cardinal Colonne , avec des troupes gagnées , qui reconnoissant le pape à certain signal , le conduisirent à Orviette.

Dès que Lautrec eut appris que le pape étoit en liberté , il lui remit Parme & Plaifance ; & ne voulant pas engager son armée au milieu de l'hiver dans les rochers de l'Appennin , il s'avança vers Boulogne , où il séjourna trois semaines , en attendant de nouveaux ordres de la cour de France. Il y reçut une lettre de Clement VII. dans laquelle le pape reconnoissoit lui être redevable de sa liberté : il lui fit

AN. 1527.

*Guicciard. l. 18.
C. acc. in 1514
Clem. VII. t. 3. p.
447.*

XXXVI.

Le pape se sauva
du château Saint-
Ange déguisé en
marchand.

*Ciccon. ut sup.
p. 448.
Guicciard. l. 18.*

A N. 1527.

aussi entendre qu'ayant été contraint d'accorder aux Imperiaux tout ce qu'ils avoient voulu exiger de lui, il ne se croïoit pas obligé de leur tenir parole, parce qu'il ne le pourroit pas, quand même il le voudroit.

XXXVII.
Demandes que le
roi d'Angleterre
fait à l'empereur.

La délivrance du pape ne réconcilia pas les rois de France & d'Angleterre avec l'empereur. Henri VIII. ayant appris qu'on étoit résolu de lui déclarer la guerre, & voulant toutefois en cacher le véritable motif, lui fit faire par ses ambassadeurs quatre demandes auxquelles il sçavoit bien qu'il ne pouvoit alors satisfaire. La première étoit qu'il lui paîât tout ce qu'il avoit emprunté de lui ou du roi Henri VII. son pere. La seconde, qu'il lui comprât les cinq cens mille écus à quoi il s'étoit engagé, en cas qu'il n'épousât pas la princesse Marie avec laquelle il avoit été fiancé. La troisième, que selon les termes de leur traité, il l'indemnîât de la pension qu'il recevoit du roi de France, & dont il étoit dû quatre ans & quatre mois. La quatrième, qu'après avoir mis le pape en liberté, il l'indemnîât de tous les dommages que ses troupes lui avoient causez. La réponse de l'empereur fut, qu'il s'étonnoit que le roi d'Angleterre dans une pareille conjoncture insistât si fort sur son paiement; qu'il écriroit au roi pour lui faire voir qu'il n'étoit pas obligé au paiement des cinq cens mille écus pour n'avoir pas accompli le mariage; mais ces réponses n'étoient pas capables de satisfaire un prince qui ne cherchoit qu'une occasion de rupture avec l'empereur.

XXXVIII.
Le roi de France
assemble les nota-
bles à ce sujet,

D'un autre côté, le roi de France ayant convoqué dans le mois de Septembre une assemblée des notables

bles & des principaux seigneurs de son royaume, leur exposa toutes les demandes qu'il avoit faites pour avoir la paix avec l'empereur, & leur demanda avis sur ce qu'il devoit faire touchant la délivrance de ses enfans, s'offrant de retourner en prison, si l'on croioit qu'il y fût obligé, & que son honneur & sa conscience l'exigeassent, sans vouloir toutefois rien faire de préjudiciable à l'état. L'assemblée composée des trois états, répondit d'un consentement unanime, que sa personne étoit au royaume, & non pas à lui; que la Bourgogne étoit membre de la couronne, dont il n'étoit que l'usufruitier; qu'ainsi il ne pouvoit disposer ni de l'un ni de l'autre: mais que si l'empereur vouloit accepter une rançon pour les deux princes qu'il avoit en ôtage, elle offroit au roi deux millions d'or pour les racheter, assurant sa majesté que s'il falloit en venir à une guerre, tous ses sujets n'épargneroient ni leurs biens, ni leurs vies. Le roi jugeant après cette décision, qu'il pouvoit faire la guerre à l'empereur, ne pensa plus qu'aux moyens de retirer ses enfans par la force des armes; & pour s'attacher davantage Henri VIII. il lui envoya l'ordre de saint Michel par une ambassade solennelle, dont le seigneur Anne de Montmorency étoit le chef, accompagné de cinq cens chevaux, & qui fut reçu avec une magnificence si extraordinaire, que du Bellay, qui accompagnoit cet ambassadeur, assure qu'il n'avoit jamais rien vu d'égal. Henri de son côté envoya l'ordre de la jarretière au roi de France par Arthus vicomte de Lisle, fils naturel d'Edoüard IV. & chacun de ces princes prêta le serment avec les restrictions ordinaires.

XXXIX.
François I. &
Henri VIII. ven-
voient rec pro-
quement leurs or-
dres.

Mem. du Bellai,
l. 3.

A N. 1527.

XL.

Commencement
de l'affaire du di-
vorce d'Henri
VIII.*Le Grand. Hist. du
divorce d'Henri
VIII. in-12. to. 1.
p. 34. & suiv.**Hist. de la réforme
de l'église d'An-
glet. par Burnet,
in-4. to. 1. p. 57.
& suiv.**Rayn. ad an 1528.
n. 108. & seq.**Sanderns, de
schism. Angl. l. 1.
Polyd. Virg. l. 27.
Horsfield. in Hist.
eccl. Angl.*

XLI.

Le cardinal Wol-
sey concille au

Ce fut au commencement de cette année, & selon d'autres, dès 1526. qu'Henri VIII. commença à songer à faire casser son mariage avec Catherine d'Arragon. On ne sçait pas bien quel en fut le principal motif. Si on en croit ce prince, c'étoit un remords de conscience : dès l'an 1524. il avoit douté de la validité de son mariage. C'étoit y penser un peu tard, après plus de vingt ans d'habitation. Quoi qu'il en soit, depuis cette année il ne vivoit plus avec la reine comme un mari avec sa femme. L'évêque de Tarbes augmenta ses préventions, Longland son confesseur les fortifia, le cardinal Wolsey acheva de les affermir. Ce dernier étoit un homme de basse naissance, que son ambition & ses intrigues avoient élevé à la pourpre. De fils de boucher, il avoit été fait évêque de Lincoln, puis archevêque d'York & cardinal, & enfin chancelier d'Angleterre. Ces dignitez ne pouvoient encore contenter son ambition. Il portoit ses vûes jusqu'au souverain pontificat. Dans ces conjonctures, l'empereur Charles V. jugeant que ce cardinal pouvoit le servir dans les vûes qu'il avoit alors, lui promit tout son crédit pour le faire monter sur le siege de Rome : mais les affaires de ce prince aiant changé, il ne pensa plus au cardinal. Wolsey irrité chercha à mortifier l'empereur. Le divorce d'Henri avec Catherine étoit un moien sûr pour y réussir : elle étoit sœur de Jeanne d'Arragon mere de Charles V. & c'étoit certainement faire une injure bien sensible à ce prince & à toute sa famille, de dégrader sa tante de sa qualité de reine. Ce fut dans ce dessein que cet ambitieux politique appuya les doutes vrais ou feints que le roi

Henri VIII. avoit sur la validité de son mariage. Il avoit malheureusement beaucoup d'ascendant sur l'esprit de ce prince. Cependant comme l'affaire étoit d'une extrême importance, Henri crut qu'il ne falloit rien précipiter ; & quoiqu'il eût déjà résolu la dissolution de son mariage, il consulta, il chercha des raisons & des autoritez, il en acheta même à prix d'argent : mais au milieu de tous ces mouvemens, il étoit aisé de juger quel étoit le véritable motif de sa conduite. Il n'avoit pas d'enfant mâle qui pût être héritier de son nom & de sa couronne. La reine sa femme légitime étoit sujete à beaucoup d'infirmité, il ne pouvoit satisfaire avec elle un cœur porté à l'incontinence ; enfin c'étoit-là la vraie & unique cause de toutes ces agitations ; il aimoit éperduëment Anne de Boulon, que les Anglois appellent Bollen, & dont le vrai nom étoit Bollegen, qui ne vouloit pas consentir à la passion du prince, à moins qu'il ne la prît pour femme.

Cette demoiselle fille du chevalier Thomas de Boulon, étant entrée en qualité de fille d'honneur chez la reine, le roi qui eut occasion de la voir souvent, conçut pour elle une forte passion. Alors elle parut à la cour avec tout l'éclat que pouvoit lui donner une première jeunesse ; elle avoit de plus la conversation enjouée, elle dansoit très-bien, elle jouoit du luth mieux que fille de son temps, elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, elle s'habilloit d'assez bon air pour servir de modele à toute la cour ; mais les qualitez de l'ame ne répondoient pas à celles du corps ; elle étoit vaine, ambitieuse & coquette. Le roi tint sa passion cachée jusqu'à ce qu'il apprit que

Rrr ij

A N. 1527.

roi d'Angleterre
ce divorce.

*Sanderus, de
schism. Angl. l.
1.*

XLII.

Caractère & portrait d'Anne de Boulon, selon Sanderus.

*Sanderus, hist. de
schism. Angl.
Le Grand, d. f. n. s.
de Sanderus, tom.
2. p. 47.*

XLIII.

On veut la marier
avec milord Per-

AN. 1527.

cey, le roi s'y opposé.

Peir. Haylin, de reform. eccl. Angl. p. 257 & Cavendish, in vita Wolsey, c. 9.

milord Percey fils du comte de Northumberland, alloit bien-tôt l'épouser. Ce jeune seigneur étoit un des plus considérables d'Angleterre, soit pour le bien, soit pour la naissance, car il devoit être après la mort de son pere, qui étoit déjà fort vieux, le sixième comte de cette maison. Anne de Boulén, quoique nièce du duc de Nortfolck, n'en étoit pas alors plus riche; en sorte qu'elle regardoit son mariage avec Percey comme une grande fortune: & pour éviter toute opposition, elle tint cette affaire si secrète, que le cardinal Wolsey, au service duquel étoit Percey, n'en avoit aucune connoissance.

Le roi d'Angleterre en ayant été néanmoins informé, donna ordre à Wolsey de rompre absolument ce mariage. Voici ce qu'en rapporte Cavendish témoin oculaire, dans la vie de ce cardinal. » Wolsey, » dit-il, apprenant que milord Percey faisoit l'amour » à Anne de Boulén, l'envoia querir à son retour » d'auprès du roi, & lui fit des reproches en présence » de nous tous. D'abord il se contenta de dire que » le parti étoit indigne de Percey. Celui-ci ne man- » qua pas de faire voir que son choix n'étoit aucune- » ment condamnable; qu'Anne de Boulén ne lui cé- » doit guères ni en qualité, ni en naissance: & lors- » que Wolsey lui marqua avec autorité qu'il feroit » bien de ne plus songer à cette fille, il répondit » qu'il obéiroit de tout son cœur au roi & à ce pré- » lat, mais qu'il étoit trop engagé pour pouvoir rom- » pre; qu'il avoit donné sa foi en présence de té- » moins, & que son honneur ni sa conscience ne » permettoient pas qu'il se dégageât; qu'enfin il prioit » le cardinal de lui rendre en cette affaire ses bons

offices auprès du roi. Quoi, reprit Wolsey, en-
nuiré d'une si longue résistance, tu penses donc que « AN. 1527.
le roi & moi nous ne sçachions pas ce que nous
avons à faire en cette occasion ? Tu ne veux point
obéir, & tu t'engages dans une alliance pour la-
quelle tu n'auras jamais ni l'agrément de ton prince,
ni l'aveu du comte ton pere : je le vais mander ce
pere, & tu rompras ton engagement imprudent,
ou tu seras deshérité ». Percey répliqua qu'il obéiroit
au cardinal d'abord qu'il le pourroit faire sans blesser
sa conscience.

Le cardinal aiant mandé le comte de Northum-
berland, lui fit connoître à quoi son fils s'exposoit,
s'il persistoit plus long-temps dans le dessein d'épou-
ser Anne de Boulen. Le pere s'emporta fortement
contre Percey, il l'envoia querir sur l'heure, & en
presence de quelques officiers du cardinal, il le traita
d'abord de fou & d'insensé, lui reprocha sa mauvai-
se conduite, le menaça de le deshériter, s'il conti-
nuoit, & lui défendit de voir jamais Anne de Bou-
len. Quelque passion que Percey eût pour elle, il
n'osa désobéir aux commandemens d'un pere qui n'a-
gissoit que par les ordres du roi & du cardinal. Il se
soumit, & pour ôter toutes sortes de soupçons, il
épousa peu de temps après la fille de Georges comte
de Shrewsburi.

Le roi d'Angleterre débarrassé de son rival, n'hé-
sita guères à faire connoître à Anne de Boulen la
passion qu'il avoit pour elle. Mais soit vertu, soit
artifice dans Anne, elle déclara au roi qu'elle vou-
loit se réserver toute entiere pour un mari. Cette re-
tenuë qu'elle opposoit au desir d'Henri, ne servit

XLIV.

Elle enlume la
passion du roi qui
se résout de l'é-
pouser.

AN. 1527. qu'à enflammer davantage l'amour de ce prince ;
 enforte qu'il résolut de hâter la dissolution de son
 mariage avec Catherine d'Arragon pour épouser
 Anne.

XLV.
 La reine donne
 avis à l'empereur
 des desseins de
 Henri son époux.

La reine s'étoit déjà apperçûe que l'on machinoit
 quelque chose contr'elle , & n'étoit pas sans inquié-
 tude. Le cardinal vouloit la rassûrer par cette fausse
 confidence, en lui faisant entendre que le roi ne pou-
 voit plus demeurer en repos sur ce sujet, depuis ce
 que lui avoit dit l'évêque de Tarbes ; mais qu'elle ne
 devoit rien craindre. Il n'étoit pas aisé de lui donner
 le change : elle avoit déjà envoyé en Espagne un de
 ses aumôniers nommé Abel, pour donner avis à
 l'empereur son neveu de tout ce qui se passoit , & lui
 demander qu'il la soutînt dans cette affaire. Henri
 & Wolsey ne l'ignoroient pas : & ce fut pour empê-
 cher l'éclat, qu'ils en firent parler à la reine, d'au-
 tant plus qu'ils cherchoient quelque expedient pour
 commencer le procès, quoiqu'ils eussent déjà pris
 leur dernière résolution. Le meilleur moïen qu'on
 trouva fut de porter l'affaire à Rome, où l'on se flattoit
 que le pape seroit favorable, & n'oseroit rien refuser
 à sa majesté Britannique. Gregoire Casali ambassadeur
 ordinaire du roi à Rome, qui devoit travailler à y
 poursuivre le procès, s'étoit rendu à Compiègne, où
 étoit alors le cardinal, & en reçut des instructions.
 La meilleure raison qu'ils auroient pû alleguer, étoit
 que la dispense accordée par Jules II. étoit nulle,
 comme contraire aux loix ; mais il n'auroit pas plû à
 la cour de Rome de mettre en question l'autorité des
 pontifes Romains, & ce n'étoit pas le moïen d'en ob-
 tenir quelque grace.

Ce fut donc aux canonistes & aux théologiens à chercher dans cette bulle des nullitez sur lesquelles on pût insister, & à faire voir que le pape avoit été surpris ; que la bulle avoit été obtenue sur un faux énoncé, & qu'elle étoit par conséquent révocable. Voici les raisons qu'on alleguoit pour en prouver la nullité. 1. Que le prince Henri demandoit dispense à sa sainteté pour épouser Catherine ; ce qui étoit faux, le prince n'ayant alors que douze ans, & ne pouvant à cet âge-là faire des réflexions qui doivent avoir précédé une semblable demande. 2. Que la dispense étoit demandée au pape par le prince pour entretenir la paix avec Ferdinand & Isabelle rois d'Espagne : ce qui étoit une fausseté visible, parce que le prince étoit de beaucoup trop jeune pour avoir des vûes si relevées, & pour fonder un mariage sur des raisons de politique. 3. La bulle portoit, que ce mariage étoit nécessaire pour entretenir la paix entre les deux rois ; ce qui étoit une fausse supposition. On avoit fait entendre au pape qu'il arriveroit quelque grand malheur, si ces deux royaumes n'étoient unis de nouveau par cette alliance. Cependant quand même le mariage n'auroit pas été proposé, les deux rois ne se fussent pas fait la guerre l'un à l'autre, & il n'y avoit en ce temps-là ni rupture ni aucun autre malheur à appréhender. Ainsi la bulle avoit été obtenue par surprise ; on ajoûtoit à cela qu'Henri VII. & Isabelle étoient morts avant que le prince épousât Catherine, & qu'un mariage ne pouvoit être valable en vertu d'une bulle accordée pour entretenir la paix entre deux personnes déjà mortes au temps de la consommation de ce même mariage. Qu'enfin la

AN 1527.

XLVI.
Raisons qu'on al-
leque à Rome con-
tre la dispense de
Jules II.

AN. 1527.

XLVII.
Knigh envoyé à
Rome pour l'affai-
re du divorce.
*Le Grand, hist.
d. i. divorce. to. 1.
p. 19.*

protestation faite par Henri VIII. contre son mariage; dès qu'il eut atteint l'âge de majorité, rétractoit & annulloit toutes les demandes faites en son nom durant son bas âge.

Cependant comme on ne doutoit point de la descendance du pape Clement VII. dans la conjoncture où il se trouvoit, on commença les poursuites, & Henri envoya à Rome le docteur Knigh secretaire d'état, & lui ordonna de recevoir les instructions du cardinal. On ne sçait si Casali & Knigh firent ensemble le voiage d'Italie; on trouve seulement qu'à peine le premier fût parti, que Wolfsey lui manda de n'en rien commencer, qu'il n'eût reçu de nouveaux ordres, & que ces ordres n'arriverent à Rome que dans le mois de Decembre. Knigh partit d'Angleterre dans le mois de Juillet; & il ne lui fut pas possible d'avoir audience du souverain pontife, qui étoit gardé dans le château Saint. Ange par un capitaine Espagnol: il ne put que lui faire tenir un memoire qui contenoit quatre articles, dont le premier demandoit au pape une commission pour le cardinal Wolfsey, afin qu'il jugeât cette affaire en Angleterre, en s'associant quelques évêques. Le second, que le saint pere par une bulle déclarât nul le mariage du roi avec Catherine, parce que celui de la même princesse avec Arthus avoit été consommé. Le troisieme, que le pape accordât au roi une dispense pour épouser une autre femme. Le quatrieme, qu'il s'engageât à ne révoquer jamais aucuns des trois actes précédens. Clement VII. répondit assez favorablement à ce memoire, & fit esperer qu'il contenteroit Henri, quoique l'empereur l'eût déjà fait pri-
par

par le general des Cordeliers, de ne rien faire sur ce sujet, sans en avoir averti auparavant ses ministres.

Comme le pape étoit toujours en prison, cela fut cause que l'affaire ne fut pas alors poussée plus avant; mais dès qu'on eut appris à Rome qu'il s'étoit sauvé la nuit déguisé en marchand, & s'étoit retiré à Orviette, les ambassadeurs d'Angleterre furent les premiers qui allerent le féliciter sur le recouvrement de sa liberté. Il leur témoigna qu'il sçavoit tout ce que le roi leur maître & le cardinal Wolfey avoient fait pour lui, & les pria de les assurer l'un & l'autre que la reconnoissance seroit proportionnée au service qu'il en avoit reçu : & sur cela ces ministres prirent occasion de lui parler de leur commission: ils lui firent connoître le respect que les rois & le royaume d'Angleterre avoient toujours eu pour l'église, les services importans qu'ils lui avoient rendus, & qu'ils pouvoient encore lui rendre. Ensuite ils lui représenterent qu'il étoit de l'interêt & de l'honneur du saint siege de prévenir les malheurs dont cet état étoit menacé, si le roi mouroit sans enfans mâles; que la reine n'en pouvant plus avoir, ils supplioient sa sainteté de la part du roi leur maître, de vouloir bien faire examiner la dispense qu'il avoit obtenüe du pape Jules II. pour épouser la veuve de son frere Arthus. Le pape écouta favorablement tout ce qu'ils voulurent lui dire, & leur répondit qu'il trouvoit leurs demandes raisonnables; mais que comme il n'étoit pas bien au fait de cette matiere, il vouloit en conférer avec le cardinal des quatre Couronnez; ce qu'il feroit au premier jour: après quoi il leur donneroit sa réponse.

Tome XXVI.

sss

AN. 1527.

XLVIII.
Les ambassadeurs Anglois vont trouver le pape à-près sa délivrance.

Le Grand. hist. du divorce d'Henri VIII. tom. 1. p. 69. & 70. Spand. ad ann. 1527. n. 8.

A N. 1527.

XLIX.
Le cardinal Wolsey écrit à Casali ambassadeur d'Angleterre à Rome.

Bovet, *hist. de la réformation d'Angl.* to. 1. in-4 p. 73.
De Roisin *Thoiras, hist. d'Angl.* to. 5. p. 250.

Dans le même temps le cardinal Wolsey écrit à Gregoire Casali ambassadeur, pour lui ordonner de se joindre à Knigh, & de presser le pape d'accorder au roi ce qu'il demandoit. Cette lettre étoit extrêmement forte, & marquoit bien l'envie que le cardinal avoit de faire réussir ce divorce. Le cardinal commence par des louanges, par des complimens & par des promesses de récompenser Casali, s'il presse avec vigueur & avec zele la conclusion de l'affaire que l'on commet à ses soins. Il lui marque qu'il a dû avoir déjà appris que le roi a trouvé non seulement par ses propres lumieres & par ses propres recherches, mais encore par le sentiment de plusieurs théologiens & plusieurs sçavans hommes de toutes sortes de professions, qu'il ne peut plus regarder la reine comme sa femme, sans blesser les loix divines & sa conscience, sans jeter son ame dans le trouble & dans le danger; qu'il a consulté les plus habiles théologiens & les plus grands canonistes, tant de ses états que des païs étrangers; que les uns lui ont répondu que le pape ne peut dispenser au premier degré d'affinité, parce que de semblables mariages sont contraires à l'honnêteté publique, au droit naturel, & défendus par le droit divin; que tous les autres ont prononcé que si un pape peut accorder de telles dispenses, il ne doit le faire que pour des raisons extrêmement pressantes, & qu'on ne voit dans la bulle aucune raison de cette nature. Ensuite il expose les fondemens sur lesquels on demande que la dispense de Jules II. soit annullée. On a exposé ces raisons plus haut.

Le cardinal continuë ainsi. » Le roi regarde la

mort de ses enfans comme un jugement de Dieu ; & pour éviter de nouvelles malediCTIONS, il a recours au saint siege. Que l'on examine la nature de son mariage ; que l'on pese les grands services que ce prince a rendus aux papes ; que l'on cherche les moïens de le séparer d'avec la reine , & qu'il ait la liberté d'épouser une autre personne, de laquelle il puisse esperer des enfans mâles moïennant la grace de Dieu. Faites vos efforts pour entretenir le pape en particulier, & presentez-lui ces lettres de créance , où vous trouverez une clause très-pressante , écrite toute entiere de la main de sa majesté. Temoignez encore au saint pere de la part du roi , & en mon nom , à quel point nous sommes touchez de l'indigne traitement qu'on a fait à sa sainteté, & au college des cardinaux ; assurez-le que nous ne négligerons rien au monde pour le mettre promptement en liberté , & qu'en mon particulier j'y travaillerai avec autant de zele & autant de chaleur , que si c'étoit-là le seul moïen d'être sauvé. Informez le ensuite de la nature & des circonstances du mariage où le roi est engagé : peignez-lui bien les remords que doit sentir une conscience délicate , les calamitez qu'entraînera après soi une succession disputée ; joignez à cela les prieres de tous les seigneurs , & les souhaits de tout le peuple. N'oubliez aucune des choses qui sont capables de le porter à annuller la dispense de Jules II. Etalez devant ses yeux l'état present de la Chrétienté , & celui de l'Italie. Faites-lui comprendre combien il lui importe & au saint siege , que le roi ne se détache jamais des papes : & remontrez-lui qu'en satis-

AN. 1527. » faisant sa majesté dans cette affaire , on l'engage-
 » ra pour toujours à soutenir les intérêts de l'église.

» Au reste , continuë Wolsey , il sera plus glo-
 » rieux au pape de tout accorder au roi , sans en con-
 » férer avec le sacré college , & de signer de son pro-
 » pre mouvement la commission que je vous envoie ;
 » elle est en bonne forme , déjà grossoïée , & il n'y
 » manque que le seing du pape. Le roi demande que
 » par cette commission j'aie le pouvoir d'examiner la
 » nature de son mariage , & d'en juger avec les per-
 » sonnes que je trouverai à propos de m'associer. La
 » commission est fondée sur les instructions que je
 » vous envoie aussi : elles sont au net , & vous les
 » ferez signer au saint pere , de même qu'une dispen-
 » se toute dressée que vous trouverez dans ce paquet.
 » Si vous obtenez toutes ces choses , assurez le pape
 » que le roi qui a déjà envoyé en France une somme
 » très-considérable pour païer l'armée des François
 » en Italie , n'épargnera ni travaux , ni peines , ni
 » trésors pour le tirer de prison , & pour rétablir le
 » saint siege au même degré de puissance & de gran-
 » deur où on l'a vû autrefois : que pour cet effet il se
 » jettera sur les Païs-Bas avec ses forces , & fera la
 » guerre à l'empereur jusqu'à ce qu'il l'ait amené à la
 » raison. Si le pape est hors de prison quand vous re-
 » cevrez les lettres , & qu'il ait fait son traité avec
 » l'empereur , remontrez-lui qu'il n'a guères de sujet
 » de compter sur la parole d'un prince qui a très-
 » souvent violé sa foi , & dont toutes les démarches
 » n'ont été que pour affoiblir la puissance de l'église.
 » Ajoutez que si le pape a bien absous l'empereur du
 » serment que ce prince avoit solennellement fait

d'épouser madame Marie, s'il l'en a, dis-je, dis-
pensé sans le sçu du roi ; sa majesté que l'on a vû
de tout temps très-soumise & très-utile au saint sie-
ge, peut bien se promettre une semblable faveur.
Et comme le pape fera peut-être difficulté de me
nommer pour le jugement de cette affaire, de peur
qu'étant premier ministre d'état, je ne panche trop
du côté du roi ; employez toute votre industrie pour
dissiper ces soupçons, & assurez le saint pere que j'a-
girai en tout comme doit faire un juge équitable. Si
après cela vous le trouvez inflexible à cet égard,
proposez Staphiley doïen de rote, qui est mainte-
nant ici ; mais rejetez tout autre étranger ; insinuez
au pape qu'un refus & des délais seront de même
nature. Si vous le voïez résolu à conférer sur cette
affaire avec quelques cardinaux ; mettez tout en
œuvre pour lui faire changer de pensée : que si vos
efforts sont inutiles, tâchez de sçavoir qui seront
ces cardinaux, allez leur rendre visite, & n'oubliez
rien pour les porter à se déclarer en faveur du roi ;
montrez-leur les nullitez de la bulle de dispense,
& les raisons sur lesquelles le divorce est demandé,
ou gagnez-les par des présents.

Casali reçut ce paquet, avec des lettres pour plu-
sieurs cardinaux, entre autres celui des quatre Cou-
ronnez & Pucci : & comme par la réponse que le
pape lui avoit déjà faite, il paroïssoit que le sentiment
du premier de ces deux cardinaux prévaudroit, il se
joignit Knigh, & tous deux l'allèrent trouver, &
lui rendirent les lettres que Wolfey lui écrivoit, lui
expliquerent le sujet de leur visite, & l'assurèrent
que leur maître ne seroit point méconnoissant de ses

A N. 1527.

L:
Knigh & Casali
vont trouver le
cardinal des qua-
tre Couronnez,

A N. 1527.

bons offices , s'il appuioit la justice de leur cause. Quelques historiens ont même avancé qu'outre dix mille ducats que ces ministres avoient entre les mains pour gratifier ceux qui leur rendroient service , ils avoient pouvoir d'engager le roi à tout ce qu'ils jugeroient à propos de promettre. Ce cardinal reçut d'eux une copie de la commission & de la dispense qu'ils demandoient, telles qu'on les avoit conçûes en Angleterre : il les examina, & y trouva deux défauts très-considérables , qui feroient un tort irréparable au pape , au roi & à Wolsey ; ils le prièrent là-dessus de dresser lui-même une nouvelle commission , qui ne fût ni contre les intérêts d'Henri , ni contre l'honneur de Clement VII. Il le fit, & les deux ministres en parurent contens. Il ne s'agissoit plus que de faire signer cet acte au pape ; Knigh & Casali l'allèrent trouver pour ce sujet , & le presserent avec beaucoup d'instance de signer , afin qu'on envoiât la commission en Angleterre.

I.I.
Expedient que
trouve le pape
pour trainer l'affaire
en longueur.

Clement VII. leur répondit qu'ils n'ignoroient pas à quoi il s'exposeroit de la part de l'empereur , si une semblable signature venoit à sa connoissance , qu'il ne refusoit pas absolument de le faire ; mais qu'il avoit tout à craindre , & avec raison , n'étant guères plus au large que pendant qu'il étoit en prison ; que tout le païs étoit rempli d'ennemis , & qu'il n'appréhendoit pas moins de les irriter , que de desobliger ses amis. Il representa toutes ces choses aux deux ministres , en les assurant toutefois qu'il étoit prêt de tout hazarder pour contenter leur maître , & leur demanda d'engager le sieur de Lautrec general de l'armée Françoisé , qui étoit alors à Boulogne , de

s'avancer vers Orviette , afin de pouvoir dire à l'empereur , à qui il avoit promis de ne point commencer le procès sans l'en informer , que Lautrec l'avoit forcé de signer la commission & la dispense , quoiqu'il l'eût auparavant refusé à Casali , n'ayant pû traiter de même le general François , sans violer le droit public ; que par ce moïen il sauveroit son honneur , éviteroit le reproche de n'avoir pas tenu sa parole , & appaiseroit l'empereur ; mais Lautrec ne pouvant s'approcher d'Orviette sans avoir des ordres de la cour de France , ce qui demandoit beaucoup de temps , les ministres d'Henri rejeterent cet expedient , leur but étant de tout finir avant que l'empereur en fût averti.

On prétend que le pape se trouvant fortement pressé , accorda la commission pour le cardinal Wolfey , avec la bulle de dispense pour le roi , & promit à Casali & à Knigh d'expedier dans la suite une nouvelle commission , & de la datter du temps auquel Lautrec arriveroit aux environs d'Orviette , ajoutant qu'Henri VIII. devoit être content de sa conduite & de sa bonne volonté. M. Burnet assure que par les lettres de ces deux ministres , il paroît que le pape avoit signé & datté ces deux actes du temps qu'il étoit prisonnier au château Saint-Ange ; en sorte que quand le roi les eut reçûs , il ne jugea pas à propos de s'en servir , afin qu'on ne lui opposât pas que sa sainteté ne les avoit accordez qu'en vûe d'obtenir sa liberté par les secours qu'il eseroit d'Angleterre , d'autant plus que les actes faits par un prisonnier peuvent être censés nuls. M. Dupin reconnoît que le pape accorda une bulle par laquelle il permettoit à Henri

AN. 1527.

LII.

Le pape accorde
la commission &
la bulle de dispense

Burnet , *hist. de la
reformat. d'Angl.*
t. 1. p. 77.

De Robin Thoiras
hist. d'Angl. to. 5.

p. 251.
Dupin , *bibl. des
aut. eccl. tom. 23.*
m. 4. p. 136.

Le Grand , *hist.
du divorce* , to. 15.
p. 72.

A N. 1527.

VIII. d'épouser telle personne qu'il voudroit , au cas que son mariage avec Catherine fût nul & déclaré tel , & M. le Grand en ne l'assurant pas positivement , ne le nie pas. Le cardinal des quatre Couronnes , qui avoit si-bien servi les ministres d'Angleterre , en reçut quatre mille écus. On croit cependant qu'il les refusa , parce que le cardinal Wolley se plaint dans une lettre écrite environ un mois après , que ce cardinal n'avoit pas voulu accepter le présent que le roi d'Angleterre lui avoit fait offrir. Tout ce que le pape venoit de faire n'avançoit pas les affaires d'Henri , puisque la question sur la validité de son mariage restoit toujours à décider : aussi n'en fut-il pas fort satisfait , trouvant qu'à la fin de l'année 1527. il n'avoit encore rien fait.

LIII.

Dispute entre les
Luthériens & les
Zuingliens.

Besuet , *Variat.*
tom. 1. in-4. p. 87.
et suiv.

Pendant que ce prince poussoit ainsi l'affaire de son divorce , sans trop sçavoir encore le parti qu'il devoit prendre , il y avoit en Allemagne & en Suisse de grandes contestations , non seulement entre les théologiens Catholiques & les novateurs , mais encore entre les Luthériens , les Zuingliens & les Anabaptistes. On a dit que Luther s'étoit déclaré dès l'année 1524. contre la doctrine de Carlostad & de Zuingle sur l'eucharistie , & la présence réelle. Oecolampade s'étoit joint à eux , & enseignoit leur doctrine dans la ville de Basle. Il y enseigna que la messe n'étoit pas un sacrifice , il y abolit la plupart des cérémonies , & nia bien tôt la présence de Jesus Christ dans l'eucharistie. Les Luthériens de Souabe & de Baviere se mirent à déclamer dans leurs prédications contre sa doctrine ; ce qui l'obligea de leur adresser un traité sur les paroles du Seigneur dans l'institution du sacrement

crement

crement de l'autel. Brentius y répondit ; Oecolampade repliqua , & les ministres de Strasbourg voulant assoupir ces disputes , envoïerent Georges Chasel à Wittemberg , pour remontrer à Luther & aux Lutheriens , qu'ils alloient causer de grands desordres , s'ils écrivoient les uns contre les autres , & se divisoient dans le temps qu'ils devoient être les plus unis pour détruire la domination du pape ; & ils le prioient de les reconnoître pour freres, quelque différente que fût leur opinion sur la cène. Luther bien loin de les écouter favorablement , répondit qu'il avoit été obligé de réprimer Zuingle & Oecolampade , qui mettoient le trouble dans l'esprit des fideles par leurs écrits sur l'eucharistie ; que lui ou eux étoient des ministres de Satan , & qu'il falloit les réduire à ne plus tromper les autres. Jean Pomeranus , Billicanus & Brentius Lutheriens , écrivirent contre les Zuingliens ; Zuingle leur répondit & fut secondé de Bucer , Conrad Pelican & Leon Juda.

Durant ces disputes sacramentaires , ceux qui se disoient réformez , malgré l'intérêt commun qui les réunissoit quelquefois en apparence , se faisoient entre eux une guerre plus cruelle qu'à l'église même. Cependant l'autorité que Luther vouloit conserver dans la réforme qui s'étoit soulevée sous ses étendards , s'avilissoit : il étoit pénétré de douleur , & la fierté qu'il témoignoit au dehors , n'empêchoit pas l'accablement où il étoit dans le cœur ; au contraire , plus il étoit fier , plus il trouvoit insupportable d'être méprisé dans un parti dont il vouloit être le seul chef. Le trouble qu'il en ressentoit passoit jusqu'à Melancthon. « Luther me cause , dit-il , d'étranges troubles

 A N. 1527.

LIV.
Luther paroît
consterné par ces
disputes.

Melancthon, l. 4.
ep. 76. ad Gam-
rar.

AN. 1527.

» par les longues plaintes qu'il me fait de ses affli-
 » ctions. Il est abattu & défiguré par des écrits qu'on
 » ne trouve pas méprisables; dans la pitié que j'ai de
 » lui, je me trouve affligé au dernier point du trou-
 » ble universel de l'église. Le vulgaire incertain se
 » partage en des sentimens contraires, & si Jesus-
 » Christ n'avoit promis d'être avec nous jusqu'à la
 » consommation des siècles, je craindrois que la re-
 » ligion ne fût tout-à-fait détruite par ces dissensions;
 » car il n'y a rien de plus vrai que la sentence qui
 » dit, que la vérité nous échappe par trop de dis-
 » putes.

LV.

Luther enseigne
l'ubiquité.

Hist. des Variat.
10. l. 10. 4. p. 125.
Florim. de Ratin.
de l'orig. de l'he-
reji. l. 2. ch. 14.
G. Callixti judi-
cium, c. Rayn.
an. 1527. n. 55.

L'ardeur de la dispute entraîna Luther dans une autre erreur; ce fut d'enseigner que le corps de Jesus-Christ étoit par-tout comme sa divinité. Voici les raisonnemens dont il appuioit cette étrange opinion.
 » L'humanité de Notre-Seigneur est unie à la divi-
 » nité, donc l'humanité est par-tout aussi-bien qu'el-
 » le. Jesus-Christ, comme homme, est assis à la droi-
 » te de Dieu; la droite de Dieu est par-tout, donc
 » Jesus-Christ, comme homme, est par-tout. Com-
 » me homme il étoit dans les cieus avant que d'y
 » être monté; il étoit dans le tombeau, quand les
 » anges dirent qu'il n'y étoit plus. « Luther tomba
 dans cette erreur en voulant s'opposer à l'opinion
 aussi fausse des Zuingliens, qui prétendoient que
 Dieu même ne pouvoit pas mettre le corps de Jesus-
 Christ en plusieurs lieux; ce qui détruisoit la pré-
 sence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'euchari-
 stie. Luther trouva bien-tôt des disciples qui s'effor-
 cerent de mettre son opinion en vogue, entre autre
 Jacques le Fevre, dit Schmidelin; car toute nou-

veauté leur plaisoit ; ainsi l'on nomma Ubiquitaires , cette partie des Lutheriens qui , pour défendre la présence réelle du corps de Jesus-Christ dans l'eucharistie , sans soutenir la transsubstantiation , s'avisèrent de dire que le corps de Jesus-Christ étoit partout , aussi-bien que sa divinité. Luther aiant d'abord avancé cette erreur dans un livre qu'il composa en 1527. pour la défense du sens littéral de l'écriture ; & voyant que cette opinion faisoit du progrès , la soutint encore plus fortement dans une confession de foi qu'il publia quelque temps après son premier écrit.

Il dit dans ce dernier livre , qu'il importoit peu de mettre ou d'ôter le pain dans l'eucharistie ; mais qu'il étoit plus raisonnable d'y reconnoître * un pain charnel & du vin sanglant ; c'étoit le nouveau langage par lequel il exprimoit l'union corporelle qu'il mettoit entre le pain & le corps. Ces paroles sembloient viser à l'impanation , & il en échappoit souvent à Luther , qui portoient plus loin qu'il ne vouloit ; mais du moins elles proposoient un certain mélange de pain & de chair , de vin & de sang qui paroissoit bien grossier , & qui paroissoit insupportable à Melancton. » J'ai , dit-il , parlé à Luther de ce mélange du pain & du corps qui paroît à beaucoup de gens un étrange paradoxe : il m'a répondu décifivement , qu'il n'y vouloit rien changer ; & moi je ne trouve pas à propos d'entrer encore dans cette matière. » C'est-à-dire , qu'il n'étoit pas du sentiment de Luther , & qu'il n'osoit le contredire. Cependant ces excès où l'on s'emportoit de part & d'autre , décrioient la réforme parmi les gens de bon sens : ces nouveaux réformateurs croïoient tout décider

AN. 1527.

Luther. serm. quod verba sunt. to. 3. Collect. judicium n. 4. & seq.

* *Panis carnis , & vinum sanguineum.*

Lib. 4. ep. 16.

LVI:
Ces disputes entre les uns & les autres renversent les fondemens de la réforme.

A N. 1527.

par la seule écriture sainte, & ne vouloient qu'elle pour juge ; & tout le monde voïoit qu'ils disputoient sans fin sur cette écriture, & encore sur un des passages qui devoit être des plus clairs, puisqu'il s'agissoit du testament de Jesus-Christ. Ils seorioient l'un à l'autre : Tout est clair, & il n'y a qu'à ouvrir les yeux. Sur cette évidence de l'écriture, Luther ne trouvoit rien de plus hardi ni de plus impie que de nier le sens littéral ; & Zuingle ne trouvoit rien de plus absurde ni de plus grossier que de le suivre : enforte qu'Erasme leur disoit avec tous les Catholiques ;

» Vous en appelez tous à la pure parole de Dieu, &
 » vous croïez en être les interpretes véritables. Ac-
 » cordez-vous donc entre vous, avant que de vouloir
 » faire la loi au monde.

*L. b. 57. 3. l. 19. 3.
 c. 116. l. 31. 59. p.
 202. c. 59.*

LVII.

Le canton de
 Berne indique une
 conférence.

*Aleidan. in com-
 ment. edit. 1556.
 l. 6, p. 182.*

Le canton de Berne en Suisse voulant réparer le mauvais succès que les Zuingliens avoient eu dans la dispute de Bade, dont on a parlé plus haut, & appaiser les contestations des ministres, indiqua par sa lettre circulaire du dix-septième Decembre 1527. une conférence pour le septième de Janvier suivant, & y invita non seulement les autres Cantons Suisses, mais encore les évêques de Constance, de Basle, de Sion & de Lauzane, auxquels il enjoignit de s'y trouver, ou d'y envoyer, sur peine d'être privez de tous les biens qu'ils possédoient dans son Canton. Les règles qu'on prescrivit aux ecclesiastiques de la même domination, furent que dans toute l'action la seule écriture de l'ancien & du nouveau testament auroit autorité ; que tout s'y passeroit avec modestie sans injures & sans paroles offensantes ; que chacun y diroit librement son avis, & qu'il y auroit des secreta-

res pour recevoir les sentimens d'un chacun ; enforte que tout ce qu'on y statueroit seroit inviolablement observé dans tout le Canton. Et afin qu'on fût instruit des questions qui y seroient agitées , & que les assistans pussent s'y préparer , l'on publia dix propositions que les ministres de Berne , François Colbus & Berthold Haller promettoient d'établir & de confirmer par la sainte écriture.

Ces propositions étoient , I. Que la véritable église , dont Jesus-Christ est l'unique chef , est née de la parole de Dieu , qu'elle est fondée sur cette même parole , & qu'elle ne doit point écouter d'autre voix. II. Que cette même église ne peut faire d'autres loix que celles qui sont établies sur cette parole , & que l'on n'est obligé aux traditions humaines qui ont le titre d'église , qu'en tant qu'elles sont conformes à cette parole. III. Que Jesus-Christ a satisfait pour les pechez de tout le monde ; enforte que si quelqu'un dit qu'il y ait une autre voie pour expier ses pechez , celui-là renonce à Jesus-Christ. IV. Qu'on ne peut prouver par l'écriture sainte , qu'on reçoive véritablement & corporellement le corps & le sang de Jesus-Christ. V. Que le rite de la messe où Jesus-Christ est représenté & offert au Pere céleste pour les vivans & les morts , est contraire à l'écriture sainte , & fait injure au sacrifice que Jesus Christ a offert pour nous. VI. Que Jesus-Christ seul , comme intercesseur & avocat du genre humain auprès de son Pere , doit être invoqué. VII. Qu'on ne trouve point dans l'écriture qu'il y ait après cette vie un endroit où les ames soient purifiées : d'où il s'ensuit que les prières , les cérémonies , les anniversaires qu'on cé-

AN. 1527.

LVIII.

Propositions qui doivent être proposées & établies dans cette conférence.

Stedman ibid. ne si p.

A N. 1527.

lebre pour les morts , les cierges, les lampes , & autres choses de cette nature , ne servent de rien aux morts. VIII. Que les statues & images qu'on propose au culte des fideles , sont contraires à l'écriture : par conséquent , s'il y en a quelques-unes d'élevées dans les temples pour ce dessein , il faut les abolir. IX. Que le mariage n'est défendu à aucun de quelque ordre ou condition qu'il soit , puisque l'écriture sainte le permet , & même l'ordonne pour éviter la fornication. X. Que les impudiques & les fornicateurs étant séparés de la communion de l'église par le témoignage de la sainte écriture , rien ne convient moins à l'ordre des prêtres que de vivre dans un célibat impur & honteux.

LIX.

Les autres Cantons écrivent à ceux de Berne pour les détourner de cette assemblée.

Steidan ibid. ut sup. p. 183.

Les Suisses du canton de Berne aiant envoié leurs lettres à tous les autres cantons , pour les exhorter à se rendre à cette assemblée , & à pourvoir à la sûreté des chemins pour ceux qui y viendroient , les Suisses de Lucerne , de Suintz , d'Undervalde , de Zug , de Glaritz , de Fribourg , d'Uri , de Soleure , écrivirent à ceux de Berne , pour les détourner de leur dessein , rappelant l'alliance qu'ils avoient faite entre eux , & le souvenir de l'assemblée de Bade , dont ils avoient été les auteurs , & qu'ils avoient même approuvée. Ils ajoutent qu'il n'est permis à aucun peuple , ni à aucune province de changer la forme de la religion & de la doctrine ; que c'est l'affaire d'un concile general. Ils les conjurent & les prient fortement de ne pas commettre un si grand crime , & de ne se pas laisser entraîner dans l'erreur par un petit nombre d'étrangers qui ne cherchent qu'à troubler la religion ; mais de demeurer fermes dans la foi de leurs peres & de

leurs ancêtres ; dans laquelle ils se sont rendus si célèbres , aiant été tant de fois victorieux , & leurs frontieres se trouvant beaucoup étendues ; que leur demande est juste , qu'ils se flattent qu'on les écouterait favorablement ; qu'autrement ils ne peuvent promettre d'envoyer quelqu'un à leur conférence , ni d'accorder un passage libre à ceux qui ne se sont pas trouvez à celle de Bade.

AN. 1527.

Les quatre évêques répondirent aussi à la lettre des Suisses de Berne , & leur remontrèrent que l'écriture , quoique d'une très grande autorité , n'étoit pas toutefois la seule règle qu'on dût suivre pour décider & juger les contestations qui regardoient la foi , parce que chacun vouloit abonder dans son sens , & l'expliquer à sa manière : que le conseil de Berne n'étoit pas juge competent des questions qui concernoient la religion & le sens de l'écriture sainte , qu'il étoit même suspect , aiant dessein de favoriser Zuingle & Oecolampade , à qui l'on ne manqueroit pas de donner gain de cause ; qu'il y avoit une autre voie encore établie par la loi de Dieu même pour terminer les differends sur la religion , & en éclaircir les doutes ; que cette voie étoit de s'adresser au souverain pontife , & de se soumettre à ses décisions ; que la plupart des hérésies qui jusqu'à présent s'étoient élevées contre l'église , étoient venues de l'écriture sainte mal entendue & mal expliquée ; qu'enfin le tribunal que le canton de Berne proposoit n'aient ni le droit , ni l'autorité de porter aucun jugement sur la religion , ils ne pouvoient en aucune manière le reconnoître. Mais toutes ces remontrances furent inutiles ; & sans y avoir égard , les Suisses de Berne

AN. 1527.

LX.

Changement de
religion en Suele.
Loecenus, l. 6.
ter. Suetonius,
Jean, Magnus,
hist. Suec. l. 24.
Florum. de Roy.
de l'orig. de l'heres.
se, l. 4. c. 15.

LXI.

Il veut humilier
les évêques & di-
minuer leur grand
crédit.

tinrent leur assemblée au jour marqué, sans qu'aucun des évêques invités y voulût paroître.

En Suede le roi Gustave qui s'étoit laissé prévenir par les nouvelles opinions de Luther, employoit son autorité pour faire tomber ses sujets dans le précipice où il s'étoit laissé aller le premier. Animé par Olaüs Petri disciple de Luther, il chassa les évêques qui refuserent de lui obéir ; il prit les deux tiers des dîmes pour entretenir ses troupes, il se servit de l'argenterie des églises pour acquitter les dettes de l'état, il obligea les évêques de lui remettre les forteresses qui appartenoient à l'église ; il permit à la noblesse de retirer des ecclésiastiques les biens engagez par ses ancêtres en payant le prix de l'engagement ; & cet acte fut signé par les évêques mêmes, à l'exception d'un très petit nombre. Cependant comme l'autorité du clergé, & sur-tout des prélats, étoit toujours assez grande, malgré ces vexations, il s'attacha à les humilier de plus en plus, afin qu'ils fussent moins en état de lui résister. Pour cet effet, il indiqua l'assemblée des états à Arhosen ; & tous les ordres du royaume s'y étant trouvez, le roi les invita à un superbe repas : mais il changea les places, en sorte qu'il fit mettre à côté de lui les sénateurs & les grands, ensuite les évêques, après eux les chevaliers, & enfin les prêtres & les citoyens ; au lieu qu'auparavant les prélats occupoient les deux côtés du roi ; & s'il étoit absent, l'archevêque avoit la première place, même en présence du régent du royaume. Le lendemain les évêques indignez d'un pareil traitement, s'assemblerent avec tout le clergé dans l'église de saint Gilles, & là, les portes fermées, ils délibé-

rent

rerent sur les mesures qu'ils devoient prendre touchant la conduite du roi à leur égard. L'évêque de Linkopine dit qu'on connoissoit assez quels étoient les desseins de Gustave, qui après les avoir dépouillez des honneurs dûs à leur dignité, de leurs biens & de leurs forteresses, vouloit les réduire au rang de simples prêtres, pour les empêcher de lever la tête.

Pierre évêque d'Arhosen, & un autre prélat, aiant représenté qu'ils étoient prêts de se soumettre aux volontés du roi, l'évêque de Linkopine fut si indigné de ces paroles, qu'il leur dit qu'ils étoient des fous & des insensés de penser ainsi, & d'oser le dire. S'il plaît au roi, poursuivit-il, de nous enlever nos biens par violence, à la bonne heure, qu'il les enleve, mais ce ne sera jamais de notre consentement : quoi donc, pendant qu'il nous réduit à la condition de vils esclaves, nous n'oserons parler pour la défense des libertés de l'église ? Ce discours fit revenir les autres à son avis, & ils s'obligerent par serment de demeurer attachez au pape, & de n'approuver jamais aucun article de la religion Luthérienne tant qu'ils vivoient ; résolus toutefois de conserver un certain milieu, jusqu'à ce que la vraie religion eût pris le dessus ; ce qu'ils esperoient. Mais ils ne persisterent pas long-temps dans leur bonne résolution. Le roi aiant proposé dans l'assemblée, que le trésor étoit épuisé par les irrupsions des ennemis, par l'ambition & l'avarice des prélats & des évêques, qu'il falloit donc fournir à de nouveaux subsides pour soutenir la guerre, pour les ambassades, la réparation des citadelles, la dépense des noces du prince, l'entretien des courtisans, les récompenses dûes

AN. 1527.

LXII.

Fermeté de l'évêque de Linkopine.

Loecnius, rer. Suec. loco cit.

AN. 1527. aux nobles, & à ceux qui avoient bien servi l'état : l'esperance d'être récompensé, gagna les nobles & les peuples, & tous consentirent de bon cœur aux volontez du prince.

Le seul évêque de Linkopine, à qui la mollesse des autres n'avoit rien ôté de la constance & de sa fermeté, dit au roi : « Il est vrai, sire, que nous vous avons juré la fidélité, l'obéissance & la soumission comme à notre souverain ; mais c'est pourvû que vous ne nous ordonniez rien qui soit contraire aux conciles & aux decrets des souverains pontifes. Il n'est pas en notre pouvoir d'aliéner volontairement & de notre plein gré, des biens qui appartiennent à l'église : il faut rendre à César ce qui est à César, mais aussi il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Le roi ému à ce discours, s'adressa aux sénateurs & aux grands pour leur demander leur avis, & ce qu'ils pensoient de la conduite de l'évêque ; & le grand maréchal Turcio-Hanson, que Loccenius appelle *Turo Joannis*, prenant la parole, dit au roi que les paroles de l'évêque de Linkopine étoient justes, & que tous ses compagnons pensoient de même. Le roi encore plus irrité sortit brusquement de l'assemblée & se retira dans la citadelle. Mais Turcio-Hanson deux jours après, sollicité par les nobles, par le sénat & par le peuple, se soumit aux volontez du prince, à qui on députa des plus qualifiés d'entre les seigneurs pour l'appaiser, & le prier au nom de tous de revenir à l'assemblée. Gustave feignit d'abord de ne pas vouloir se rendre ; mais quatre jours après sa retraite, il revint à l'assemblée, où tout se passa selon ses desirs. On y fit un decret qui portoit, qu'on retrancheroit aux

LXIII.

Le grand maréchal du royaume se soumet comme les autres.

évêques leurs trop grandes richesses, comme un moien qui ne servoit qu'à entretenir leur luxe, leur débauche & leur rebellion ; qu'on leur laisseroit de quoi vivre honnêtement ; que tous les differends sur la religion seroient décidez par d'habiles théologiens ; qu'on ne prêcheroit que la pure parole de Dieu dans les églises, & qu'on s'opposeroit fortement à ceux qui seroient mal intentionnez.

AN. 1527.

On mit aussi-tôt cet édit à execution. Le roi à la tête d'un corps de cavalerie, parcourut successivement les provinces pour le faire executer. Toutes les richesses des évêques au-delà d'un revenu honnête furent unies à la couronne : outre les forteresses, on compta jusqu'à treize mille domaines ou fermes que le clergé possédoit, qui revinrent au roi & à l'ordre des chevaliers. Oläus Petri & plusieurs autres docteurs Lutheriens suivoient Gustave, & prêchoient en sa presence dans les principales églises. La plupart des curez professèrent publiquement le Lutheranisme, se marièrent, & introduisirent le service divin en langue vulgaire. L'évêque de Linkopine se retira en Pologne ; les autres prélats cachez dans leurs maisons, demeurèrent dans le silence. Un grand nombre de religieux abandonnerent leurs monasteres, les uns par libertinage, les autres pour fuir la persécution. L'évêque de Scara & le grand maréchal se retirèrent avec les plus fermes Catholiques dans la Dalecarlie, où ils formerent un parti qui fut bientôt dissipé par l'armée de Gustave. Ce prince n'ayant donc plus rien à craindre, se déclara ouvertement Lutherien sur la fin de cette année 1527. & nomma

LXIV.
On rend un édit
en faveur du roi
qu'il fait exécuter.

A N. 1527.

LXV.

Diverses promotions de cardinaux par Clement VII. Première promotion de cinq cardinaux.

Cron. in vitis pontif. tom. 3. p. 477. & seq. Eghel. to. 5. Italia sacra.

Olaüs Petri pasteur de Stokolm, & Laurent Petri archevêque d'Upsal.

Les troubles continuels dont Clement VII. avoit été agité au commencement de son pontificat, ne l'empêcherent pas de faire quatre promotions de cardinaux. La première fut faite un Vendredi troisième de Mai. On y fit cinq cardinaux; le premier fut Benoît Accolti Florentin, mais originaire d'Arezzo; il fut évêque de Cadix, de Cremona & de Ravenne successivement, & reçut le titre de saint Eusebe. Le deuxième Augustin Spinola de Savonne, évêque de Perouse, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque. Le troisième Nicolas Gaddi Florentin, évêque de Ferrino, diacre cardinal du titre de saint Theodore, puis de sainte Marie *in via lata*, évêque de Sarlat, & archevêque de Cosence. Le quatrième Hercule de Gonzague de Mantouë, fils de François marquis de Mantouë, & d'Isabelle d'Est, diacre cardinal du titre de sainte Marie la Neuve, évêque de Mantouë, & archevêque de Tarragone. Le cinquième Marin Grimani Venitien, patriarche d'Aquilée, prêtre cardinal du titre de saint Vital, puis de saint Marcel & de sainte Marie au-delà du Tibre, évêque de Porto & de Ceneda dans la marche Trevisane, il eut aussi la légation d'Ombrie.

LXVI.

Seconde promotion de huit cardinaux.

Cron. loco supra cit. p. 488. & seq.

La seconde promotion, qui fut de huit cardinaux, se fit le vingt-unième de Novembre dans le château Saint-Ange. Le premier Antoine de Saint-Severin Napolitain, chevalier de l'ordre de saint Jean de Jerusalem, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, puis de saint Apollinaire & de sainte Marie au-delà

du Tibre, évêque de Conversano, de Palestrine, de Sabine & de Porto. Le deuxième Vincent Carasse Napolitain, archevêque de Naples, prêtre cardinal du titre de sainte Pudentiane, puis de sainte Prisque & de sainte Marie au-delà du Tibre, évêque d'Albano, de Palestrine & d'autres lieux. Le troisième André-Matthieu Palmerio Napolitain, archevêque de Matera, prêtre cardinal du titre de saint Clement, puis évêque de Sarno, Lucera, & autres lieux. Le quatrième Antoine du Prat François, d'Issoire en Auvergne, chancelier de France, archevêque de Sens, prêtre cardinal du titre de sainte Anastasie, & légat du pape dans ce royaume. Le cinquième Henri de Cardonne Espagnol, né à Urgel, évêque de Barcelone, prêtre cardinal du titre de saint Marcel, puis archevêque de Montreal; & viceroi de Sicile. Le sixième Jérôme Grimaldi Genoïis, évêque de Venafro, diacre cardinal du titre de saint Georges *in Velabro*, puis archevêque de Bari. Le septième Pyrrhus de Gonzague, évêque de Modene, diacre cardinal du titre de sainte Agathe. Le huitième Sigismond Pappadoca, noble Napolitain, évêque de Venosa & de Tropea; mais il refusa le chapeau, content de vivre dans son évêché.

La troisième promotion se fit le septième Decembre, le pape étant encore en prison; il n'y eut qu'un cardinal, sçavoir François Quignones Espagnol, fils du comte de Lune, general des freres Mineurs; il eut le titre de sainte Croix de Jerusalem. L'empereur Charles V. rémoigna une joie extraordinaire de cete élection, & nomma Quignones conseiller de son conseil de conscience. Enfin dans la seconde promotion qui fut faite

AN. 1527.

LXVII.

Deux cardinaux élus dans deux promotions différentes.

C'est en la 8^{sup}. cit. p. 496. & 500.

Vu u iij

AN. 1527.

le vingtième Decembre à Orviette, après que le pape eut été mis en liberté, il nomma au cardinalat François Cornaro Venitien, qui eut le titre de saint Pancrace, puis de sainte Cecile, de sainte Praxede & de sainte Marie au-delà du Tibre. Il avoit été élevé dans les armes, & s'étoit trouvé à la bataille de Ghiaradadda, que les François gagnèrent sur les Venitiens. Il étoit frere d'André archevêque de Spalatro, qui s'étoit distingué dans le concile de Latran sous Leon X.

LXVIII.

Mort du cardinal Jacobatii.

Ciaccon. in Leon.

X. to. 4. p. 381.

Ferdin. T. 2. el. in

addit. ad Ciaccon.

Amberg, vie des

evêq.

P. notm. de Rom.

pouiss.

Le nombre des nouveaux cardinaux excéda de beaucoup les places vacantes dans le sacré college, puisqu'on ne trouve que quatre cardinaux morts dans cette année 1527. Le premier est Dominique Jacobatii Romain, fils de Christophle, homme d'un excellent esprit, & qui ne sépara jamais la piété de l'étude: il excella principalement dans la science du droit canon. Innocent VIII. le fit en 1485. avocat du consistoire, ensuite auditeur de rote en 1493. puis il fut fait chanoine du Vatican en 1503. évêque de Luceria, de Massano & de Grosseto, & après avoir été employé dans différentes affaires de la cour de Rome sous les pontificats de Sixte IV. d'Innocent VIII. d'Alexandre VI de Jules II. & de Leon X. ce dernier le créa cardinal le deuxième de Juillet 1517. Les actes du Vatican placent sa mort dix ans après jour pour jour, c'est-à-dire le deuxième de Juillet 1527. Ciaconius toutefois, Cabrera & d'autres la retardent jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante. Il fut enterré, non dans l'église de saint Eustache, comme l'ont avancé quelques uns, qui confondent ce cardinal avec Christophle Jacobatii

son neveu, mais dans l'église de saint Tryphon, suivant la disposition de son testament. Ce cardinal a composé un traité des conciles, dont on a fait plusieurs éditions, & qui compose le dix-huitième volume de la collection du pere Labbe. Jacobatii y traite du lieu du concile, de celui qui a droit de l'assembler, quand on doit le faire; qui sont ceux qui doivent y assister; si le pape tire son autorité des conciles generaux, ou si le concile peut restreindre l'autorité du pape; si les cardinaux, après avoir abandonné le pape, peuvent assembler un concile; si le pape peut être accusé d'hérésie; pour quelle cause on peut le déposer; des appellations du pape au concile: Ciaconius dit que le même auteur a encore composé un ouvrage de la donation de l'empereur Constantin, & un autre des deux glaives dans l'église, que je ne crois pas imprimez.

AN. 1527.

Ciacon. ut sup;
p. 134.

Le second est Scaramutia Trivulce, fils de Jean-Ferme Trivulce, qui étoit frere du maréchal Jean-Jacques, & de Marguerite Valpergue, d'une noble famille de Milan. Il fut un excellent jurisconsulte dans l'université de Pavie, puis conseiller d'état en France sous le roi Louis XII. & évêque de Côme en 1509. Il ne parut pas favorable aux cardinaux assemblez à Pise contre Jules II. qui l'appella à Rome pour assister au concile de Latran; mais il ne put y être que sous Leon X. qui le fit cardinal en 1517. du titre de saint Cyriaque. Le roi de France le choisit pour être protecteur des affaires de son royaume à Rome; & après avoir gouverné l'église de Côme, il fut évêque de Vienne, ensuite de Plaisance: mais trois ans après il se démit de ce dernier évêché en faveur de

LXIX.
Du cardinal Scaramutia Trivulce.
Ciacon. in viis
pont. 10. 3. p. 382.
Anbry, vies des
card.
Francisc. San'ov.
de nobil. Ital.
Andr. Victorini
adit. ad Ciacon.
Favuin. de Rom.
pontif.
Cibell. in Italia
sacr.

A N. 1527.

Catalan Trivulce son neveu. Les François aiant été chassés d'Italie, Scaramutia étant à Rome vit tous les revenus de ses benefices saisis par François Sforce duc de Milan, sans que les Espagnols, qui s'étoient emparez du Milanès après la prise de François I. à Pavie, voulussent l'y rétablir. Il ne laissa pas de demeurer toujours à Rome, jusqu'à ce que le duc de Bourbon s'approchant de cette ville avec son armée pour en faire le siege, il en sortit avec la permission du pape, prévoiant le sac de cette capitale, & se retira dans le diocèse de Veronne au monastere appelé Maguzani sur le lac de Garde, où il mourut le neuvième d'Août de cette année, & y fut enterré sans beaucoup de cérémonie. Il aimoit les sçavans, & en avoit toujours à sa table pour s'entretenir avec eux & profiter de leurs lumieres.

LXX.

Du cardinal Ferdinand Ponzeta.
Græcæ literaturæ præf. p. 378.

Gerbert l. 6. hist. de doct. univers.

Ughel. in Italia sacra.

Anbry. vie des card.

Scipio Ammirat. in hist. Florent.

Le troisième est Ferdinand Ponzeta Napolitain, quoique les Florentins l'adoptent comme un de leurs citoiens, prétendant qu'il n'étoit qu'originaire d'une noble famille de Naples, étant fils de François Lippi, dont le pere sorti de Naples nâquit à Florence en l'an 1444. & fut reçu au nombre des citoiens : ce qu'on prouve par un monument qui se lit dans l'église de Notre-Dame de la Paix. Ponzeta passa une grande partie de sa vie au service du saint siege, & parvint à l'office de trésorier du pape Leon X qui lui donna l'évêché de Melfi, puis celui de Grosseto, & enfin le fit cardinal au mois de Juillet 1517. Garimbert a écrit que Ponzeta étoit Medecin, qu'il étoit riche, & qu'il donna soixante mille écus pour être fait cardinal : mais il n'y a pas beaucoup de foi à ajoûter à ce que rapporte un auteur qui n'a point de preuves, & qui d'ailleurs

d'ailleurs passe pour être naturellement médisant & peu sincere. Ponzeta fit honneur à sa dignité, qu'il n'obtint, selon Ciaconius, qu'à l'âge de quatre-vingt ans, & se fit estimer par sa prudence & par la bonté de ses mœurs; il gouvernoit l'église de Melfi, lorsque cette ville fut abandonnée au pillage de l'armée Françoisé sous le commandement de Lautrec. Les Allemands qui prirent Rome, traiterent indignement ce cardinal, & le traînerent par les ruës de la ville avec une barbarie & des violences qui furent la cause de sa mort, qui arriva le deuxiême de Septembre 1527. dans la quatre-vingt-dixiême année de son âge, quoique Ciaconius la place dans le mois de Mars de l'année suivante, contre ce que marque son épitaphe dans l'église de la Paix, où il fut enterré dans la chapelle de sainte Brigitte qu'il avoit fait bâtir. Ce fut son neveu Jacques Ponzeta évêque de Melfi, qui lui fit dresser ce monument. On lui attribue un traité des sacremens dédié au pape Adrien VI. trois livres des poisons, un volume de physique, un autre de l'origine de l'ame, & six livres de la philosophie naturelle, que Jacques Mazochius avoit imprimé à Rome dès l'année 1520.

Le quatriême est François Armellino, né à Perouse de parens peu illustres par leur naissance. Garimbert dit que son pere s'enrichit aux dépens de ses créanciers, qu'il païa par la fuite, & que le fils alla s'établir à Rome, où il commença par solliciter des procès, & faire d'autres petits trafics de cette nature. Il eut l'industrie de se faire connoître au pape Leon X. à qui il procuroit très-souvent les moïens

AN. 1527.

LXXI.

Du cardinal François Armellino.

Ciacon. in Leon.

X. 10. 3. p. 379.

Aubery, vie des card.

Garimbert. l. 6

lil de dir. ep. n. v. bis.

A N. 1527.

de trouver de l'argent. Ce pontife satisfait de ses services, l'adopta dans la famille des Medicis, & l'éleva à la dignité de cardinal dans le mois de Juillet de l'an 1517. lui donna le gouvernement de la Marche, le fit intendant des finances, & lui permit de traiter avec le cardinal Cibo pour l'office de camerlingue de l'église. Cette élévation surprenante lui fit des envieux & des ennemis ; son nom fut en execration parmi le peuple, qu'il avoit chargé d'un grand nombre de subsides & d'impôts ; en sorte que craignant de se voir exposé à la fureur des habitans sous le pontificat d'Adrien VI. successeur de Leon X. il se retira pour quelque temps. On dit que dans un consistoire où l'on parloit de trouver un fonds pour fournir aux necessitez du saint siege, le cardinal Pompée Colonne dit hardiment qu'il ne falloit qu'écorcher Armellino, & exiger un quatrain de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau, que l'argent qu'on en tireroit feroit une somme assez considerable pour fournir à toutes les dépenses necessaires ; mais le cardinal de Medicis soutint Armellino : & aiant été depuis élevé au souverain pontificat, il lui donna l'archevêché de Tarente & d'autres benefices considerables. Quelque temps après il fut assiégé avec ce pape dans le château Saint-Ange, & mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le temps que cette ville fut prise par les Imperiaux. Le pape se consola de cette mort qui lui laissoit plus de deux cens mille ducats en terres, qui contribuerent à paier sa rançon ; car Armellino mourut dans le mois d'Octobre 1527. sans avoir fait aucun testament.

Le fameux Jacques Hochstrat, qui avoit eu si souvent prise avec Reuchlin & avec Luther, mourut aussi dans cette même année le vingt-unième de Janvier, fort haï non seulement des Lutheriens, mais aussi des gens de lettres, comme le porte l'épigramme assez sanglant qu'on lui fit après sa mort. * Il étoit ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui a titre de comté dans le Brabant. Il fit ses études à Louvain, où il fut reçu maître ès arts en 1485. & entra ensuite dans l'ordre de saint Dominique à Cologne, où il devint par degré premier professeur en théologie, & enfin inquisiteur general dans les trois élections de Cologne, de Mayence & de Treves. C'étoit un homme intrépide, qui s'opposoit avec force aux nouveautez profanes. Luther n'eut point d'ennemi plus ardent, & la vivacité avec laquelle il écrivit & agit contre lui, lui attira des reproches qui lui font honneur, quoiqu'il soit vrai que ses adversaires n'aient pas eu tort de trouver à redire à son stile, qui est trop éloigné de la pureté. Aubert le Mire son grand partisan, est même obligé d'avouer que les reproches qu'on lui a faits, d'écrire d'une manière rude & barbare, ne sont pas sans fondement, & qu'il avoit donné lieu par son stile à la satire des lettres des hommes obscurs. L'autre ennemi qu'eut Hochstrat ne réussit pas seulement à lui faire de la

AN. 1527.

LXXII.
Mort de Jacques
Hochstrat,
Valeur André bibl.
Belg.

Dupin bibl. des
aut. ecclési. XVI.
siècle, 10, 14. in-
4. p. 11.

Echard, script.
ord. Prédicat. 10,
21.

* *Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique,
Quem potuere mali, non potuere boni.
Crescite ab hoc taxi, crescant aconita sepulchro.
Ausus erat, sub eo qui jacet, omne nefas.*

A N. 1527.

Voyez le to. XXV.
de cette hist. sur
l'an 1513. & les
suiv.

Joan. Henr. Ma-
jus in erat. de vi-
ro Reuchlini.

peine de son vivant ; mais trouva encore moïen de le décrier dans la posterité. Je veux parler de Jean Reuchlin, qui par l'injustice du procès qu'il lui intenta, attira sur son adversaire l'indignation , ou plutôt le mépris des plus sçavans de ce siècle ; en sorte qu'il fut obligé, comme nous avons remarqué ailleurs, d'aller à Rome, où il ne put réussir à faire condamner le livre de Reuchlin.

Les écrits qu'Hochstrat fit contre cet auteur sont la Destruction de la cabale, ou de la perfidie cabalistique, adressée à Leon X. imprimée à Anvers en 1518. un dialogue sur la cause de Reuchlin, & quelques apologies contre le même ; les actes des jugemens rendus entre lui & Reuchlin en 1518. Il faut remarquer qu'on a inféré dans ces actes une narration suivie de ces procès, où l'on a avancé plusieurs choses qui ont été cruës, quoique la plus simple connoissance des usages de la cour de Rome soit suffisante pour être convaincu de leur fausseté. On fit passer Hochstrat pour l'ennemi déclaré des belles lettres ; & ce fut dans cette vûë qu'on publia à Berne ce livre célèbre intitulé : Les lettres des hommes obscurs, attribué à Georges Benigne, archevêque de Nazareth, qui le desavoua, & un autre qui a pour titre : Dialogue tiré des expressions vives des hommes obscurs, dans ce même genre Hochstrat fit son apologie contre les railleries contenues dans ces ouvrages, sur-tout dans le premier ; mais il ne se défendit que par d'autres plaisanteries qu'il crut plus propres à le venger, qu'un ton sérieux qui auroit pu encore lui attirer de nouvelles satires.

Les écrits qu'Hochstrat composa contre Luther

Obscurorum vi-
rum littera ad
Orbium Gra-
tium.

Dialogus ex ob-
scuro virorum
salubris criticus.

sont six livres de colloques avec saint Augustin, qui furent imprimez à Anvers en 1524. un dialogue de la vénération & de l'invocation des saints, imprimé dans la même année; cinq traitez de la liberté chrétienne & du purgatoire, imprimez en 1526. un traité de la foi & des œuvres, & un écrit intitulé : Contre les huit blasphèmes des Lutheriens. Il a encore composé quelques autres ouvrages, parmi lesquels on compte la perle de la philosophie morale, en douze livres, imprimée à Anvers en 1521. deux écrits pour défendre les princes d'Allemagne de ce qu'ils laissoient les corps des criminels au gibet sans sépulture; un discours contre ceux qui ont recours aux malefices, & un autre contre les prêtres concubinaires. Enfin il fut un des principaux persecuteurs d'Erasme, qui l'appelle lui-même le coryphée de toute la tragedie excitée contre lui à Louvain. Ce fut Hochstrat qui publia à Cologne le jugement qu'avoient rendu les théologiens de Paris contre Luther en 1521. au sujet de saint Denis l'aréopagite. On trouve ce jugement dans le second tome des œuvres Latines de Luther, de l'édition d'Iene, & dans le P. Nourri.

Noël Beda docteur en théologie & syndic de la faculté de Paris, n'étant pas content d'avoir fait censurer & condamner les colloques d'Erasme, & les propositions qui en avoient été extraites, ménagea une seconde censure de tous les ouvrages de cet auteur, que la faculté rendit le seizième Decembre de cette année 1527. qui ne fut toutefois rendue publique que quatre ans après. Beda produisit donc de nouveau les mêmes accusations sous une forme un

AN. 1527.

Erasm. ep. 19. l. 19 p. 819 ex mente se. Maii 1527. Nouvel apparatus ad biblioth. max. man. veterum patrum, au. 1694

LXXIIII.
Beda travaille à faire condamner tous les ouvrages d'Erasme.

Chevillier, orig. de l'impr. p. 173. Erasme. l. 19. ep. 162. p. 877. ep. 73. p. 886. ep. 13. l. 24. p. 1509.

devoir d'un paraphraste, des mérites, de la confiance dans les bonnes œuvres, des cérémonies de l'église, & des statuts de la religion, de la priere vocale, du célibat des prêtres, du peché originel, de la peine temporelle des enfans pour les pechez de leurs parens, de la punition des hérétiques, du défaut de la vigueur évangélique, du sabbat, de l'église, de la bien-heureuse vierge Marie, des Anges, de saint Pierre, de saint Paul, de saint Denis l'Aréopagite, & de la théologie scholastique.

AN. 1527.

Dans la premiere proposition, on accuse Erasme d'avoir enseigné que les enfans baptisez parvenus à l'âge de puberté, ne doivent point être exclus du sacrifice, ni du droit d'entendre la parole de Dieu, si après avoir été instruits des obligations de leur baptême par leurs pasteurs ou leurs parrains, ils ne veulent pas professer la foi qu'ils ont promise, qu'on ne doit point les contraindre, qu'il faut les laisser à eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils se convertissent, & qu'enfin toute la peine qu'ils méritent est d'être seulement privez de l'eucharistie & des autres sacremens. Les docteurs traitent ce conseil d'impie, & de pernicieux au salut des fideles, tendant à la ruine de la religion chrétienne. L'on décide qu'on doit contraindre ces enfans arrivez à l'âge de puberté, à faire profession de la religion chrétienne, comme on contraignoit dans la loi ancienne les enfans des Juifs circoncis à observer la loi de Moïse, parce qu'ils sont fideles enfans de Dieu, héritiers du royaume céleste, & par consequent du troupeau de l'église, aux loix de laquelle on doit les contraindre de se soumettre, comme on oblige dans un état les enfans parvenus à

Du baptême des enfans.

AN. 1527.

l'âge de puberté à se soumettre aux loix du prince. On cite là-dessus l'autorité de quelques papes qui ont ordonné de proceder contre ceux qui aiant été baptisez dans leur enfance , sont retournez , étant adultes , au Judaïsme , comme contre des hérétiques.

De la mort de
Jesus-Christ.

Pf. 68. v. 21.

Zachar. 6. 12. v.
10.

La proposition suivante regarde la mort de Jesus-Christ, & on prétend qu'Erasme y dit que le Fils de Dieu n'a pas voulu que sa mort fût triste & lugubre, mais glorieuse, & qu'on ne doit pas la pleurer, mais plutôt l'adorer, aiant été soufferte volontairement pour le salut de tout le monde. Cette proposition est traitée de téméraire, d'impie, d'hérétique, contraire au vrai sens de l'écriture, puisque le roi prophete parlant en la personne de Jesus-Christ ; dit : J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma douleur, & personne ne l'a fait ; j'ai cherché des consolateurs, & je n'en ai point trouvé. Et dans le prophete Zacharie : Ils pleureront avec larmes & soupirs celui qu'ils auront blessé, comme on pleure un fils unique, & ils seront pénétrez de douleur comme on l'est de la mort d'un fils aîné. Et parce qu'Erasme ajoûtoit que si Jesus-Christ eût voulu qu'on pleurât sa mort, comme on pleure ordinairement les morts, il n'auroit pas repris les femmes de Jerusalem de ce qu'elles le pleuroient ; les théologiens disent que le Sauveur en paroissant condamner ces femmes, a voulu insinuer seulement qu'il ne souffroit pas comme un homme foible, incapable de se défendre des mauvais traitemens qu'on lui faisoit, & qu'elles devoient pleurer sur elles-mêmes, en vûe de la ruine entiere de Jerusalem qui les menaçoit, d'autant plus

plus qu'il est conforme à l'écriture & à la raison , de compatir aux douleurs d'un chef qui souffre pour ses membres.

AN. 1527.

Sur le jeûne & le choix des viandes , Erasme est accusé d'avoir écrit , qu'il est plus convenable à la pureté du Christianisme & à la doctrine des apôtres , de ne prescrire aucune sorte de viande , & qu'il faut avertir les hommes d'en user selon leur temperament & les regles de la santé , pourvû qu'on le fasse avec sobriété , en rendant grâces à Dieu : « Ce qui renverse la discipline de l'église , dit la faculté , & ce « qui est conforme aux hérésies d'Aërius , de Jovien , des Vaudois & de Luther. » De plus Erasme disoit que ce n'est pas la nourriture qui nous rend recommandables envers Dieu , que tout aiant été créé pour l'usage de l'homme , il importe peu qu'il se nourrisse de poissons , d'animaux , de volailles , que tout cela n'ôte & n'ajoute rien à la piété , & que ce discernement fait des superstitieux plutôt que des Chrétiens , puisque Jesus-Christ n'a point enseigné ce choix ; ainsi c'est être téméraire que de s'imposer ce joug , & chacun doit vivre selon sa volonté en le faisant sobrement ; qu'enfin les jeûnes prescrits par l'église n'étant propres qu'à causer de la tristesse , ne sont point agréables à Dieu , qui veut qu'on lui donne avec joie. Toutes ces propositions sont condamnées comme hérétiques , téméraires , injurieuses à l'église , erronées & contraires à l'écriture sainte.

Du jeûne & du choix des viandes.

Sur le serment on trouve cinq propositions. La première , que la loi évangélique condamne toutes sortes de sermens ; & la seconde , que Jesus-Christ a défendu absolument de jurer , sont condamnées

Du serment.

comme injurieuses à la loi de l'évangile, & à Jesus-Christ son législateur, éloignées du vrai sens de l'écriture, & renouvelant les erreurs des Cathares, des Vaudois & d'autres hérétiques. La troisième, que Jesus-Christ en défendant de jurer, a aboli la permission qui en étoit accordée dans la loi ancienne, est qualifiée d'erronée, parce que les préceptes moraux des deux loix sont les mêmes, & ont été confirmés par J. C. dans l'évangile. La quatrième, que le Chrétien n'est pas moins lié par une simple parole que le Juif en jurant par tout ce qu'il y a de plus sacré, est erronée, déroge à l'honneur de Dieu, qui interpose son autorité par le serment, à raison duquel on s'engage plus fortement. La cinquième, qu'il n'est pas nécessaire d'employer le serment dans les contrats pour obliger celui qui promet, & donner des assurances à celui qui stipule, est fautive en la prenant dans un sens général, & approche de l'erreur de Wiclef.

De la réparation
des injures.

Sur la réparation des injures, il est dit que si Jesus-Christ n'avoit évidemment corrigé l'attachement humain que les apôtres avoient pour sa personne, nous aurions crû qu'il nous eût été permis d'employer les armes contre les violences des impies, & de repousser la force par la force ; mais le Sauveur ayant repris saint Pierre d'avoir tiré l'épée contre des impies & des scelerats pour la défense d'un homme très-innocent, un Chrétien n'a aujourd'hui aucune raison de repousser l'injure. Cette proposition est censurée comme contraire à la loi naturelle & divine, & renversant la police d'un état, parce qu'elle insinue qu'il n'est jamais permis de faire la guerre pour ré-

pri ner les efforts des impies , comme s'il ne se pou-
voit jamais rencontrer un juste sujet de guerre en
gardant l'ordre d'une juste défense : si cela étoit , l'é-
criture sainte auroit-elle fait mention de tant de guer-
res que Dieu semble avoir approuvées. Ainsi la pro-
position renouvelle l'erreur des Pauvres de Lion &
de Luther , & l'on ne peut excuser son auteur , quand
il prétend qu'il n'est jamais permis de repousser la
force par la force. Ce n'est pas-là le sens de la repré-
hension de Jesus-Christ à saint Pierre ; il a voulu seu-
lement montrer à cet apôtre , qu'il n'avoit pas besoin
du secours des hommes pour se garantir de la mort ,
laquelle il acceptoit volontairement selon les decrets
du Pere éternel.

 A N. 1527.

Sur le mariage on censure quatre propositions , Du mariage.
dont la premiere est , qu'une femme mariée qui com-
met un adultere , cesse d'être femme , & n'a plus de
droit au mariage , parce qu'elle divise une chair que
Dieu avoit unie. La seconde , que le violement de la
fidélité conjugale rompt le mariage. La troisième ,
qu'une femme qui s'abandonne à un autre cesse d'être
la femme de son époux , quoiqu'elle ne soit pas
répudiée ; & le mari de même qui a commerce avec
une autre personne que sa femme , n'est plus mari ,
même avant le divorce. La quatrième , comme le feu
n'est point feu s'il n'échauffe , de même le mariage
n'est point mariage sans l'union de deux personnes ,
& une seule chair ne peut être de trois ou de quatre.
Ces propositions sont déclarées hérétiques , en ce
que l'auteur prétend que l'adultere rompt le mariage
quant au lien ; ce qui est contraire à la doctrine de
saint Paul , qui regarde le mariage comme un lien in-

Y y ij

AN. 1527.

1. Cor. c. 7. v. 10.

dissoluble. Quant à ceux qui sont déjà mariez, ce n'est pas moi, dit cet Apôtre, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement, qui est que la femme ne se sépare point d'avec son mari. Que si elle s'en sépare, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se reconcilie avec son mari, & que le mari de même ne quitte point sa femme. Et dans un autre endroit : La femme est liée à la loi du mariage tant que son mari est vivant, mais si son mari meurt, elle est libre.

De la foi.
Ex Erasmo in ep.
Jacobi c. 2.

3. Cor. c. 13. v. 2.

Sur la foi on trouve six propositions. La première est telle : « Une foi qui est sans charité, qui ne se fait point connoître dans l'occasion, n'est point foi, » & n'a que le vain nom de foi. La seconde, la foi & la charité sont si étroitement unies, que l'une ne peut être séparée de l'autre, parce que la charité est la compagne inséparable de la foi. La troisième me, l'une & l'autre sont inséparables. « Ces trois propositions sont hérétiques, contraires à la doctrine des apôtres saint Paul & saint Jacques ; puisque le premier dit qu'on peut avoir une foi capable de transporter les montagnes, & ne point avoir la charité sans laquelle on n'est rien ; & le second, dans le chapitre où il dit que la foi sans les œuvres est morte, appelle foi simplement celle qui est sans les œuvres. Mes freres, dit-il, que servira-t'il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? La foi le pourra-t'elle sauver ? D'où il s'ensuit que la foi peut subsister sans la charité & les bonnes œuvres. La quatrième proposition : « La foi seule purifie le cœur, & le rend propre pour croire les secrets de la philosophie céleste. La cinquième, la seule crédulité est

la voie qui conduit à l'immortalité. La sixième, « Jesus-Christ n'exige des siens que la foi. » Ces trois dernières propositions sont encore qualifiées de contraires à l'écriture sainte par des raisons tirées des deux apôtres saint Paul & saint Jacques.

A N. 1527.

Sur certains desirs qui concernent la foi, Erasme dit qu'il seroit à souhaiter que S. Paul eût au moins déclaré par qui, en quel temps, de quel culte, avec quelles cérémonies, & par quelles paroles le pain mystique & la coupe du sang de Jesus Christ, ont coutume d'être consacrés. Ce desir est condamné comme trop curieux, comme impie, parce que ce qui est nécessaire au salut des fideles se trouve suffisamment déterminé par l'écriture. Erasme avoit dit encore : Plût à Dieu que saint Paul eût un peu plus clairement expliqué l'état des âmes séparées du corps, leurs demeures, & si elles jouissent d'une gloire immortelle, si les âmes des impies sont maintenant tourmentées, si elles sont secourues par nos prières, si les indulgences accordées par le souverain pontife les délivrent de leurs peines : questions qui sont aujourd'hui le sujet des doutes & des disputes de plusieurs, & qui seroient superflues si saint Paul avoit parlé plus clairement. La faculté décide que ce souhait est encore inutile & même dangereux : qu'il peut être une occasion de scandale, & que ce qu'il y a dans l'écriture suffit pour nous instruire de ces veritez, à l'exception de l'article des indulgences par lesquelles les papes ne prétendent pas délivrer tout d'un coup les âmes des peines du purgatoire.

En Erasme in ep.
ad Corinth. c. 11
& seq.

Sur la loi ancienne, le même auteur avoit enseigné que cette loi inspirant plutôt la crainte que l'a-

De la loi ancienne.

A N. 1527.

*Erasmus para-
phraf. in euangel.
Matth. c. i.*

mour, tout ce qui restoit aux hommes étoit de sçavoir que cette loi leur apprenant qu'ils étoient pecheurs, & qu'ils ne pouvoient se dispenser d'offenser Dieu, ils ne pouvoient éviter le jugement d'un Dieu juge severe, ni se dispenser de craindre, de trembler & de se desesperer; car qui peut aimer celui dont on a horreur? Ce qui est taxé d'injurieux à Dieu & aux loix qu'il nous a laissées. Erasme avoit dit en second lieu, que la loi de Moïse ne faisoit que des hypocrites par ses ombres, ses victimes & ses craintes; ce qui est encore injurieux à la loi de Moïse & à Dieu. En troisième lieu, que la loi irritoit plutôt la cupidité qu'elle ne la réprimoit; ce qui est faux, la loi étant sainte & juste, donnée plutôt pour arrêter les passions que pour les irriter. Quatrièmement, que le principal précepte de la loi est d'aimer son prochain & de haïr son ennemi; ce qui ne peut être vrai, puisqu'il n'y a point de commandement de haïr ses ennemis. Cinquièmement, que Jésus-Christ apprit à un jeune homme, que les préceptes de la loi de Moïse ne suffisoient pas pour acquérir le royaume des cieux; ce qui est avancé avec beaucoup de témérité. Sixièmement, que si l'on a une charité sincère, on n'a pas besoin d'accomplir ce que la loi prescrit; ce qui est taxé de l'erreur des Beguards. Septièmement, que la foi ne consiste qu'en paroles & qu'en verbiage; ce qui est impie & proferé sans respect. Huitièmement enfin, que les Juifs dans le temps n'étoient réprimez que par une religion grossiere & superstitieuse; ce qui est condamné dans les mêmes termes comme injurieux à la loi ancienne.

Des auteurs des

Sur les auteurs des livres du nouveau testament;

l'on trouve cinq propositions censurées. La première, que ce n'est point pecher contre la foi, que de douter de l'auteur d'un livre sacré ; ce qui est téméraire & erroné, puisqu'il n'est pas permis à un Chrétien de révoquer en doute ce que l'église a défini. La seconde, qu'il y a plusieurs raisons qui persuadent que l'épître aux Hebreux n'est pas de saint Paul ; & l'auteur dit qu'il en doute lui-même ; ce qui est schismatique, avancé avec arrogance contre la détermination de l'église dans les conciles de Nicée, de Laodicée, de Carthage III. & d'autres. La troisième, qu'on a toujours douté de l'auteur de cette épître ; ce qui est qualifié de même. La quatrième, que l'on a douté long-temps de l'auteur de l'épître attribuée à saint Pierre ; ce qui est contraire aux conciles qu'on vient de citer, au pape Gelase & à un decret d'Innocent I. La cinquième, que non seulement les hérétiques, mais les Catholiques mêmes ont aussi long-temps douté de l'auteur de l'apocalypse, quoiqu'ils regardassent ce livre comme inspiré par le Saint Esprit, est de même condamnée comme contraire au sentiment de l'église, approuvé dans les conciles de Carthage III. de Toledé IV. d'Innocent I. des saints Irenée, Justin, Augustin, Damascene & d'autres, enfin au texte même de ce livre où saint Jean dit lui-même qu'il rend témoignage à la parole de Dieu, & qu'il a été relegué pour cela dans l'isle de Pathmos ; ce qui ne peut s'entendre que de saint Jean l'évangéliste.

Sur le symbole des apôtres, Erasme est accusé d'avoir dit, qu'il ne sçait s'il a été composé par les apôtres. La faculté prétend qu'il est de foi, & que tous

A N. 1527.

livres du nouveau
testament.
*Erasmus in elen-
cho.*

Un symbole des
apôtres.
*Erasm. prefat. in
evang. Matth.*

A N. 1527.

les docteurs catholiques doivent croire que ce symbole a été composé & publié par les apôtres ; que c'est le sentiment du pape Clement I. de saint Augustin, de saint Ambroise & de saint Leon , que tous conviennent que chaque apôtre a exposé ce qu'il pensoit sur la foi , lorsque tous ont fait ce symbole ; d'où il s'ensuit que cette ignorance affectée par Erasme favorise l'impiété , & est proposée d'une maniere scandaleuse ; ce qu'on peut ajoûter à cette censure est que S. Augustin, Rufin, S. Leon, Maxime de Turin, Fortunat, saint Pierre Chrysologue , avec une infinité d'autres auteurs , ont assuré comme une chose constante, que ce symbole avoit été composé dans une assemblée des apôtres ; & cette opinion est autorisée par l'église ; de sorte qu'il semble que ce soit une témérité d'en douter. Rufin & quelques autres ont crû que les apôtres dressèrent ce symbole l'année même de la mort de Jesus-Christ , peu de temps après la descente du Saint Esprit ; mais Baronius & d'autres conjecturent qu'ils ne l'ont composé qu'en la seconde année de l'empire de Claude , un peu avant que de se séparer. Au reste il n'y a guères d'apparence que chaque apôtre ait prononcé son article , comme le disent l'auteur du sermon 115. attribué à saint Augustin, saint Leon & Fortunat ; & il paroît beaucoup plus vrai semblable qu'ils le firent en conferant tous ensemble.

De la traduction
de l'écriture sainte
en langue vul-
gaire.

Erasme, *ibid.* ut
sup.

Sur la traduction de l'écriture sainte en langue vulgaire, on trouve cinq propositions ; dans la premiere desquelles Erasme dit qu'il souhaiteroit que tous les livres saints fussent traduits dans toutes les langues. La seconde est une espece d'exclamation qui lui

lui fait dire : Quel grand crime , si une femme ou un cordonnier parle de la sainte écriture ! La troisième est qu'il sera cause qu'Agricola , que Faber , que Latomius liront les livres sacrez. La quatrième , qu'il ne défendrait à aucun homme la lecture du prophete Ezechiel , du cantique des cantiques , & de tout autre livre de l'ancien testament. La cinquième , qu'il est mal séant & ridicule que des païsans & des femmelettes marmortent & recitent comme des perroquets les psaumes & l'oraison dominicale , sans comprendre ce que les paroles signifient. Sur la premiere proposition la faculté dit : » Quoique l'écriture soit toujours bonne & sainte en quelque langue « qu'on la traduise , il n'est pas à propos toutefois « d'en permettre indifferemment la lecture sans aucune explication , aux simples , qui en pourroient « abuser. » Sur la seconde , que c'est une conduite indigne de permettre au simple peuple de juger du sens de l'écriture sainte , d'en discourir , d'en disputer ; quoiqu'il ne lui soit pas défendu de s'entretenir de ce qu'il a entendu dans les sermons , pourvû que cela contribué à reformer ses mœurs , & à augmenter sa devotion , & sa charité. Sur la troisième , que les simples doivent être nourris de lait , & non pas d'une viande solide ; que les instructions publiques leur suffisent avec la lecture de quelques livres de l'écriture , propres à les édifier , pourvû qu'on y joigne une explication , & qu'ils les lisent avec humilité. Sur la quatrième , qu'elle est temerairement avancée , & même avec impudence , parce qu'il y a certains livres que les papes ont eu raison d'interdire aux simples laïques , comme le premier chapitre de la Genèse ,

A N. 1527.

A N. 1527. qu'on ne pouvoit lire avant l'âge de trente ans. Enfin sur la cinquième, on dit qu'elle est capable d'éloigner les fideles de la priere vocale, qu'elle est impie & erronée, qu'elle conduit à l'erreur des Bohémiens, qui s'efforcèrent de celebrer l'office divin en langue vulgaire, & que la priere dans la langue consacrée par l'église, ne laisse pas d'être utile à ceux qui se conforment à son esprit, & qui en prononçant les loüanges de Dieu, lui demandent les secours necessaires pour bien vivre.

De quelques termes changez dans les paraphrases d'Erasme.

La censure releve ensuite quelques expressions affectées, & quelques changemens introduits par l'auteur dans ses paraphrases; comme *sermo* pour *verbum*, dans le chapitre premier de saint Jean : *frangitur* pour *traditur*, en rapportant les paroles de l'institution de l'eucharistie, dans la premiere épître aux Corinthiens, chapitre 1. *Si pour sic*, dans le vingtième chapitre de saint Jean : *germana conjunx* pour *germane compar*, dans le chapitre quatrième de l'épître aux Philippiens : *paracletus* pour *paraclitus*, dans le quatorzième chapitre de saint Jean : *Servator* pour *Salvator*, Luc. 1. & Tit. 2. *Bethëida* pour *Bethsaïda*, Jean. 5. *Bethabara* pour *Bethania*, Jean 1. *Milite* pour *Mitilene* A. 28. On reprend encore d'autres fautes d'inadvertance; comme quand l'auteur dit sur saint Matthieu, chapitre 10. que l'apôtre S. Jude étoit fils de Jacques; au lieu qu'il étoit son frere; sur saint Luc chapitre deuxième; les parens de Jesus-Christ retournerent à Bethléem, pour Nazareth. Dans saint Jean chapitre premier, Philippe pour Nathanaël, & d'autres. Enfin la condamnation de cet article finit par quatre propositions, dans lesquelles l'auteur pa-

roit s'être entièrement écarté du devoir d'un paraphraste : comme quand il parle de l'adultere , qu'il prétend rompre le lien du mariage , *Matt. 19.* Du jour du jugement , qui n'est connu que du Pere , *Matt. 24.* De l'esprit de Dieu qui prie en nous avec des gemissemens qu'on ne peut exprimer , *Rom. 8.* Du même esprit qui prie & gemit dans les saints , *Rom. 8.* 156

A N. 1527.

Sur les merites , Erasme paroissant les anéantir , la faculté censure huit de ses propositions. I. Saint Augustin peut à peine établir en quoi consistent les merites ; ce qui approche de l'impie doctrine de Luther. II. Jesus-Christ delivre les hommes des maladies de l'ame pour leur faire connoître le mal , & leur faire avoir confiance au medecin. III. Les apôtres annonçoient à tous les hommes qu'ils fissent pénitence de leurs crimes passez , & qu'aucun ne mît sa confiance dans ses œuvres , mais dans les promesses évangéliques. IV. Dieu ne demande aux pecheurs ni oblations ni holocaustes ; connoissez seulement votre maladie , & aïez confiance au medecin. Les trois dernieres propositions sont condamnées comme hérétiques , parce qu'elles semblent détruire la nécessité de la satisfaction & des bonnes œuvres pour la remission des pechez commis après le baptême ; & cette censure tombe sur les deux suivantes. V. Jesus-Christ n'exige point d'autre sacrifice qu'une confiance pure & simple en lui. VI. Celui là offre un sacrifice assez meritoire , qui se montre à Dieu avec une pleine confiance. VII. Il n'y a point dans l'homme d'œuvre assez bonne pour meriter la recompense de la vie éternelle : ce qui est hérétique , puisqu'avec

Des merites.
Erasme in cluncho
annotat. 192. pra-
fat in Luc. Mar-
ci. 6. & 11. Luc. 5.
Matth. 19.

AN. 1527.

le secours de la grace, nos bonnes œuvres meritent la récompense; ce qui est conforme à l'écriture.

1. Cor. ix. 10.

VIII. Celui qui combat dans l'esperance d'être récompensé, ne combattroit pas s'il ne sçavoit qu'on doit lui accorder la paix; & par-là il se prive de la récompense: ce qui est déclaré erroné & contraire à l'écriture, puisque saint Paul dit que celui qui laboure doit labourer avec esperance de participer au fruit de son travail, & que celui qui bat le grain doit le faire avec esperance d'y avoir part.

De la confiance
dans les bonnes
œuvres.
Erasm. in elench.

2. Cor. v. 10.

Sur la confiance dans les bonnes œuvres & les mérites, je ne trouve que deux propositions, dont la première est que Luther à parlé avec piété & d'une manière chrétienne de la confiance dans nos merites, nos bonnes œuvres & nos propres forces, quand il a dit qu'il falloit mettre toute cette confiance en Dieu & dans ses promesses. La seconde, qu'il y a du danger à se confier sur les mérites: ce qui détruit les bonnes œuvres, & tend à établir le sentiment de Luther si contraire à l'écriture sainte, qui dit qu'après cette vie nous devons tous comparoître devant le tribunal de J. C. afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps; & ailleurs, que ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie, & ceux qui auront fait de mauvaises œuvres en sortiront pour ressusciter à leur condamnation. Enfin saint Pierre veut qu'on s'efforce d'affermir sa vocation & son élection par les bonnes œuvres. Ce qui n'empêche pas qu'on n'attribue à Dieu tout le bien qu'on fait comme au principal auteur, & qu'on ne mette le

Jean. v. 29.

1. Pet. 1. 10.

fruit des merites dans sa bonté & dans sa misericorde ; d'autant plus que notre cooperation avec la grace est encore un don de Dieu ; ce qui montre que c'est une erreur d'enseigner , comme a fait Erasme , qu'il y a du danger à le confier dans ses merites , si l'on n'exclut pas la grace & la misericorde de Dieu , qui nous font meriter la récompense du bonheur éternel.

Sur les cérémonies extérieures de l'église & les regles de la vie religieuse , six propositions sont condamnées. I. Plus nous nous attachons aux cérémonies sensibles , plus nous tendons au Judaïsme. II. Je souhaiterois que tous les hommes fussent tels qu'ils ne eussent pas besoin de ces cérémonies , ou qu'ils ne leur accordassent pas tant de vertu. III. Je ne condamne pas les prélats , qui ont établi quelque chose des observances Judaïques à cause des foibles. IV. Je ne prescriis rien de ces choses à mes disciples , dit Jésus Christ : Mangez telles choses , abstenez-vous d'autres , reposez-vous à présent , travaillez ensuite , soyez vêtus d'une certaine maniere , ne touchez pas à ceci , ne maniez pas cela : c'étoit afin qu'ils ne demeurassent pas toujours foibles , si je leur avois enseigné à mettre leur confiance dans des choses sensibles. V. L'un me montre un Pharisien vêtu de noir , & dit : Voilà le Christ ; un autre en fait voir un couvert d'un manteau blanc , & dit encore : Voilà le Christ. En un mot , on montre ce Sauveur sous différentes formes & couleurs ; & l'on crie toujours : Voilà le Christ. Celui-là montre un homme qui ne vit que de poissons , c'est encore le Christ : celui-ci me fait voir un eunuque c'est encore le Christ.

Z z z iij

A N. 1527.

Des cérémonies
de l'église , & des
regles de la vie re-
ligieuse.

Erasme. in elencho.
Cp. Marc. 2. Luc.
19.

AN. 1527.

Quelle nation Judaïque & incrédule ! Voulez vous voir Jesus , montez sur un arbre , & prenez les yeux de Zachée. VI. C'est avec raison qu'on se met peu en peine de la forme ou de la couleur d'un habit , toutes les fois que cela est commode à l'homme. La première proposition est censurée comme impie , hérétique , conforme aux erreurs de Wiclef & de Luther. La seconde , téméraire , qui détruit le culte extérieur qu'on rend à Dieu. La troisième , impie , injurieuse à l'église dont elle appelle les cérémonies Judaïques , comme ne convenant qu'à des âmes foibles. La quatrième , fautive. La cinquième insultante à l'église , qui a approuvé l'état monastique , & autorisé les différentes couleurs dont les religieux sont habillez. La sixième , injurieuse aux decrets des conciles , des saints peres & des souverains pontifes , & tend à insinuer qu'il est permis à un religieux de quitter son habit toutes les fois qu'il y croit trouver son avantage & sa commodité.

De la priere vocale.

*Erasme, in elenchæ
annot. 62. c. in
Matth. c. 6. in 1.
ad Cor. c. 14.*

Sur la priere vocale, il y a de même six propositions. I. Jesus-Christ défend de parler beaucoup en priant. II. Tous ces chants, ces cris, ces murmures, & ces bruits qu'on fait dans l'église, sont plus que suffisans, s'ils réjouissent le ciel. III. Qu'entend-on autre chose dans les monastères, dans les églises & dans les temples, que des voix confuses qui font beaucoup de bruit. IV. Quel sentiment, je vous prie, ont de Jesus-Christ ceux qui croient qu'il trouve son plaisir dans ces voix si différentes. V. En parlant de saint Paul, pourquoi l'église hésite-t-elle à suivre un si grand auteur, ou pourquoi ose-t-elle ne pas s'accorder avec lui ? VI. Le peuple n'entend dans les égli-

ses que des voix qui ne signifient rien. La premiere proposition est erronée , parce que Jesus Christ ne condamne que les païens , qui croïoient qu'en parlant beaucoup , ils seroient exaucez. La seconde , qui condamne les chants de l'église & la musique , est avancée témérairement & faussement , favorisant l'erreur des hérétiques. Les quatre dernieres sont impies , ne tendant qu'à décrier la maniere dont on chante les loüanges de Dieu.

Sur le célibat des prêtres , il n'y a qu'une proposition tirée de l'explication d'Erasme sur la premiere épître à Timothée , chapitre 3. & une autre citée de l'*Elenchus*. La premiere, parce que la chasteté est très-recommandable dans un évêque , s'il arrivoit que quelqu'un ne put embrasser entierement cet état , il faudroit faire attention qu'il ne fût , ou qu'il n'eût été que le mari d'une seule femme. La faculté dit que ce conseil déroge à la loi du celibat des prêtres ordonné dans l'église Latine : comme s'il convenoit mieux que cette loi n'eût pas été établie ; ce qui est impie , & tiré de la doctrine de Wiclef & de Luther. La seconde , aujourd'hui les évêques de l'église Grecque se marient après avoir reçu les saints ordres. Ce qui est avancé avec beaucoup de témérité. L'on trouve dans les additions à la censure une troisième proposition sur la même matiere tirée du livre de l'usage défendu des viandes , où cet auteur dit qu'il y a plusieurs causes qui persuadent le changement de la loi du celibat dans les ecclesiastiques. Ce qui est condamné comme faux , très-scandaleux , & capable de fomenter la doctrine impie & l'hérésie de Luther , parce qu'il y a plusieurs raisons très-efficaces pour

 AN. 1527.

Du célibat des prêtres.
Erasm. in 1. ad Timoth. c. 3. & in elenchus annotat. 197. l. de interdictis usu carnis.
D'Argentré loco sup. cit. p. 75.

A N. 1527. maintenir la sainte loi du celibat des prêtres, sans y apporter aucun changement ; & qu'il n'y en a aucunes pour le contraire : & c'est dans cette censure que la faculté dit qu'il n'a jamais été permis aux prêtres Grecs de se marier après leur ordination ; & que s'ils ont inviolablement observé cette loi, les prêtres Latins y sont encore plus étroitement obligez.

Du peché originel.

Erasme, in ep. ad Rom. c. 5.

Sur le peché originel Erasme expliquant cet endroit de saint Paul, Rom. 5. dans lequel (Adam) tous ont peché, semble l'entendre des pechez actuels contre le vrai sens de cet Apôtre ; car il n'est pas vrai que tous les hommes aient peché actuellement : les enfans avant l'usage de raison n'ont commis aucun peché actuel. Ainsi l'explication du paraphraste favorise l'erreur des Pelagiens, qui nioient le peché originel.

Sur la peine temporelle des enfans à cause des pechez de leurs parens, l'auteur avoit dit que Dieu ne punit pas les enfans à cause des pechez de leurs pere & mere, comme la loi l'enseigne, à moins que les enfans n'imitent des vices des parens. Cette proposition entenduë generalement, en ce qu'elle prétend que Dieu n'inflige jamais une peine temporelle aux enfans s'ils n'imitent les crimes de leurs peres, comme si cela étoit opposé à la justice divine, & à l'équité naturelle : cette proposition, dis je, est hérétique, & contraire à l'écriture sainte, qui marque assez souvent des enfans ainsi punis. Ce fut ainsi qu'ils furent submergez dans le deluge, consumez dans l'incendie de Gomorre & de Sodome : ce fut ainsi que Dieu punit de mort l'enfant né de David & de Bersabée par un adultere ; & la loi qui dit que les enfans ne sont pas punis pour les iniquitez de leurs peres, doit s'entendre

tendre de la peine éternelle, & non pas de la temporelle.

AN. 1527.

Sur la punition des hérétiques. I. Erasme compare ceux qui veulent qu'on les punisse de mort, aux serviteurs qui veulent arracher l'ivraie avant le temps de la moisson, & qui sont arrêtez par le pere de famille. « On doit donc, dit-il, tolerer les hérétiques, dans l'esperance qu'ils se convertiront, & qu'ils changeront l'ivraie en bon bled; que s'ils persévèrent dans leur hérésie, il faut les réserver au souverain juge, qui les punira selon leurs mérites. » Ce qui est, selon la faculté, l'erreur des Cathares, des Vaudois & de Luther, condamnée par les conciles généraux & par les loix des princes. II. Erasme dit qu'il n'exhorre pas les princes à punir les hérétiques, qu'il ne les en dissuade pas non plus, qu'il représente seulement quel est le devoir des prêtres. Sur quoi la faculté décide, que s'il est permis aux ecclesiastiques, selon la disposition du droit, de déclarer la guerre, ou d'engager les princes temporels à la faire contre les Turcs & les Juifs, il ne leur est pas moins permis de faire la guerre aux hérétiques; & là-dessus elle rapporte l'exemple de saint Dominique, qui assista à la guerre contre les Albigeois. III. L'auteur s'écrie qu'on n'a jamais ouï dire que des évêques orthodoxes aient excité les rois à faire mourir les hérétiques, qui n'avoient point d'autre crime que l'hérésie. Ce qui est déclaré contraire à la disposition du droit naturel, divin & humain. IV. Saint Augustin enseigne qu'il faut supporter les hérétiques jusqu'à ce qu'on puisse les punir sans troubler considérablement l'église; & cette punition ne consiste qu'à

De la punition
des hérétiques. c.
Erasme. in Matthei.
c. 13. c. in supputa-
tionibus.

AN. 1527.

les séparer de la communion. La faculté déclare que ce saint docteur a dit le contraire en beaucoup d'endroits. V. L'évangile ordonne seulement d'éviter les hérétiques, & non pas de les brûler. Mais cet évangile, dit la faculté, ne défend pas de les punir de mort, conformément aux loix civiles & au droit naturel. VI. Les loix de l'église consistent-elles à livrer quelqu'un aux flammes ? Non ; mais elle abandonne les hérétiques au bras séculier pour être punis. VII. La dernière peine ordonnée par les anciens évêques, étoit l'anathème. Ce qui est vrai des premiers siècles, parce qu'alors les princes étoient païens ; mais dès qu'ils se furent soumis à l'église, il fallut reprimer l'insolence des hérétiques avec des remèdes plus violens.

Du défaut de vigueur évangélique.
Erasme. presop. in Jean.

Sur le défaut de la vigueur évangélique, Erasme dit que dans tous les siècles il y a eu des hommes qui ont fait honneur à l'évangile, & qui ont pris sa défense, en soutenant sa pureté ; mais que depuis quatre cens ans ce zèle & cette vigueur se sont beaucoup refroidis dans plusieurs. Cette proposition, quant à sa dernière partie, est avancée témérairement, parce que dans ces dernières quatre cens années il y a eu de grands hommes, qui se sont distingués par leur piété & leur érudition. Tels sont saint Bernard, Hugues & Richard de saint Victor, Pierre Lombard, Gratien, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, Alexandre de Halès, Guillaume de Paris, Nicolas de Lyra, Jean Gerson, Thomas Waldo, & d'autres.

Du sabbat.
Erasme. in evang. Marc. c. 2.

Sur le sabbat : » Il arrivera, dit Erasme, que tous les jours seront également saints à ceux qui ont une

vraie piété. » Cette proposition, en ce qu'elle insinüe que la solemnité du Dimanche & des autres fêtes, si saintement & si utilement établies par l'église, sera un jour abolie dans l'église militante, ce qui iroit à la ruine du Christianisme, est avancée sans raison, & est conforme à l'erreur des Beguards qui disent que le troisième précepte du décalogue : Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat, n'est plus en vigueur, & cesse par rapport aux ames justes.

Sur l'église, il est dit que l'église de Jesus-Christ n'y reçoit ni les sourds, ni les muets, ni les aveugles, ni les foibles, ni les boiteux ; il n'y a que la synagogue qui admette ces sortes de gens. Cette proposition semble dire qu'il n'y a que les justes qui composent l'église militante, dont il est fait ici mention : ce qui est opposé à la doctrine de l'évangile, qui compare le royaume des cieux, c'est-à-dire l'église sur la terre à un filet jetté dans la mer, avec lequel on prend toutes sortes de poissons, & à un champ semé, dans lequel le pere de famille trouye de l'yvraie avec le bon bled.

Sur la bienheureuse vierge Marie. I. L'ange Gabriël dit à Marie : Ce qu'on vous offre est un effet de la faveur divine, & ne doit point être attribué à votre mérite. La faculté dit que si l'auteur, en supposant la bonté & la liberalité de Dieu à l'égard de l'incarnation, prétend que la sainte Vierge n'a aucunement mérité d'être la mere de Dieu, dont le contraire est enseigné & chanté par l'église : la proposition est fausse, & déroge à l'honneur dû à cette bienheureuse Vierge. II. Il ne me paroît pas

AN. 1527.

De l'église.
Erasm. in Marc.
c. 3.

De la bienheureuse vierge Marie.
Erasm. de Incarn.
c. 1. *Ch. in ch. n. 2.*
& in *Joan. 2.*

AN. 1527.

certain que pendant l'enfance de Jesus Christ il ait été revelé à la sainte Vierge que son fils fût Dieu & homme. Cette proposition marque une ignorance grossiere dans celui qui l'a avancée, puisqu'on doit croire que dès le moment de l'incarnation l'ange revela à Marie qu'elle enfanteroit un Dieu. De plus Elizabeth, les mages, les bergers, Simeon & Anne la propheteſſe, l'avoient assez bien marqué. III. On n'a pas besoin de l'interceſſion de Marie toutes les fois qu'on travaille à la gloire du Pere éternel. Ce qui est encore impie, disent les docteurs, contraire aux rites de l'église, & hérétique.

Des Anges.
*Erasme in clenchio
annot. 152.*

Sur les Anges. » Je ne ſçai, dit Erasme, si l'ange » est simplement plus digne que l'hon me. » Ce que l'on taxe de miserable ignorance dans celui qui parle ainsi, vû que l'écriture explique assez clairement ce dont il paroît douter. Ne dit elle pas en effet dans un pſeume, parlant de Jesus Christ : Vous l'avez rabaiſſé un peu au deſſous des anges. Et l'apôtre saint Paul dit, qu'il avoit été rendu pour un peu de temps inferieur aux anges : ce qui n'étant entendu que du Sauveur en tant qu'homme, il s'enſuit neceſſairement que l'homme est inferieur à l'ange.

Eccl. 3. v. 16.

De saint Pierre.
*Eras. in Mat. 16.
c. 16.*

Sur saint Pierre, il est dit que ce saint apôtre par ces paroles : Vous êtes le Christ le fils du Dieu vivant, avoit reconnu avec une certitude entière & d'une maniere indubitable que Jesus-Christ étoit le messie promis par les prophetes, & fils de Dieu par un amour singulier. Ces derniers mots sont censurés, comme donnant occasion de mal penser de la divinité de Jesus Christ, & de favoriser Nestorius, parce que le Sauveur du monde n'est pas fils de Dieu

par un singulier amour de Dieu envers lui, ni par adoption, ni par grace, mais par nature & par origine.

AN. 1527.

Sur saint Paul, la faculté reprend l'endroit où cet apôtre écrivant aux Philippiens, prie quelqu'un dont on ne sçait pas le nom, & qui a été le fidele compagnon de ses travaux, *germane compar*, d'assister celles qui ont travaillé avec lui dans l'établissement de l'évangile. Erasme dans sa paraphrase, au lieu de ces deux mots Latins, a mis selon le texte Grec, *germana conjux*, en les entendant d'une femme. Ce qu'on condamne comme éloigné de la version Latine suivie par saint Augustin, saint Jérôme, saint Ambroise & beaucoup d'autres docteurs catholiques. On se sert de l'autorité de saint Jérôme pour refuter ceux qui ont crû que saint Paul avoit été marié, & qu'il veut parler en cet endroit de sa femme. Le texte de cet Apôtre prouve assez le contraire, puisqu'il dit en beaucoup d'endroits, qu'il voudroit que tous fussent comme lui; & que parlant aux veuves & aux filles, il ajoute qu'il est bon qu'elles demeurent dans cet état, comme il y demeure lui-même. Or il n'auroit pas parlé ainsi s'il avoit eu une femme.

De saint Paul.
Philipp. c. 4. v. 7.
où Erasme lit, *te
rego vera germana
que conjux*, pour
*rego & te germana
ne compar*.

1. Cor. c. 7. v. 8.

Sur saint Denis l'aréopagite, Erasme dit que l'auteur, qui dans les livres de la hierarchie ecclesiastique décrit assez au long les anciennes pratiques de l'église, paroît aux sçavans de beaucoup postérieur à l'aréopagite. Sur quoi la faculté décide qu'il faut plutôt appeller téméraires & amateurs de la nouveauté, ceux qui croient que saint Denis l'aréopagite n'est pas auteur des livres de la hierarchie.

De saint Denis
l'aréopagite.

AN. 1527.

chie ; ce qu'elle prouve par le septième concile general, qui appelle le grand Denis celui qui a composé cet ouvrage. Tel étoit alors le sentiment de la faculté ; mais aujourd'hui qu'on pèse les choses au poids de la critique, on est revenu de cette prévention. Il est certain que ces livres inconnus à toute l'antiquité, n'ont été citez pour la première fois qu'en 532. par les hérétiques Severiens dans une conférence qu'ils eurent avec les évêques Catholiques à Constantinople dans le palais de l'empereur Justinien ; & que ni Eusebe, ni saint Jérôme n'en ont fait aucune mention ; & tous les anciens qui parlent de saint Denis l'aréopagite, ne disent rien de ses ouvrages. On montre que les livres qui lui ont été attribués sont du cinquième siècle ; & ce ne fut qu'au commencement du sixième siècle qu'ils acquirent beaucoup d'autorité.

De la théologie
scholastique.
*Erasm. in prefat.
in S. Hilarium.*

Sur la théologie scholastique, l'on trouve cinq propositions censurées, dans lesquelles Erasme dit que cette théologie est un art qui traite des choses humaines plutôt que des divines ; que les docteurs scholastiques l'ont corrompue, en la faisant servir à leurs passions ; qu'elle a retranché la simplicité des études, qu'on ne peut rappeler que par la connoissance des langues ; qu'on a inventé une nouvelle manière de parler des choses divines, qui excite plus de bruit dans le monde que n'en a excité autrefois l'Arianisme, qu'on ne sera point damné pour ignorer si le S. Esprit procedant du Pere & du Fils, n'a qu'un ou deux principes ; ce qui distingue le Pere du Fils : quelle différence il y a entre la manière dont le Fils procede du Pere, & celle dont procede le S. Esprit. La fa-

*image
not
available*

AN. 1527.

n'aient rien à répondre. Toutes ces propositions sont qualifiées de même que celles qu'on a déjà rapportées.

LXXVI.
Erasme écrit au
parlement de Pa-
ris pour se plain-
dre de Beda,

Erasme aiant eu nouvelle quelque temps avant cette censure, que la faculté de théologie de Paris examinoit des propositions tirées de ses livres, & qu'on en avoit même déjà condamné quelques-unes, écrivit au parlement de Paris une lettre dattée du quatorzième de Novembre de cette année 1527. pour se plaindre de l'entreprise du syndic Noël Beda, & prier la cour d'interposer son autorité afin d'arrêter les poursuites de ce docteur, non qu'il appréhendât, dit-il, le jugement de la faculté de théologie de Paris, qu'il honoroit, ou qu'il se défiât de la verité de sa doctrine; mais parce que Beda avoit assez fait connoître par sa conduite combien il étoit emporté & prévenu; qu'il s'étoit formé une grande cabale dans la faculté, & que les autres docteurs qui ne se trouvoient pas de son sentiment, étoient obligez de se taire, de crainte de devenir odieux ou d'être persécuté, parce qu'aussi-tôt que quelqu'un vouloit parler pour sa défense, on lui reprochoit qu'il étoit pire qu'un Lutherien; qu'il y avoit aussi quelques personnes qui n'aient aucune connoissance des belles lettres, ne pouvoient pas comprendre les écrits; & qu'enfin les plus integres & les plus sçavans pouvoient être trompez de la manière dont on procedoit à cette censure, parce qu'on presentoit des propositions tronquées, qui séparées de ce qui précède ou de ce qui suit, ont un mauvais sens, au lieu qu'elles en ont un bon quand elles sont liées ensemble. On n'a pas sçu comment cette lettre avoit été reçüe du

du parlement, ni quel effet elle produisit. Ce qu'il y a de certain est que la censure fut faite comme on vient de la rapporter.

A N. 1527.

Ses ennemis s'en prévalurent beaucoup, & en prirent occasion de le calomnier; mais écoutons sur ce sujet le sentiment d'un celebre auteur moderne, qui a justifié Erasme contre ces censeurs. « Pour ce qui est des censures des facultez de théologie, dit-il, « l'on sçait le respect que l'on doit aux celebres & « sçavantes compagnies qui les ont faites. Mais on « ne croira pas y manquer, quand on dira que les rois, « les papes, les princes, les cardinaux, les évêques & « tous les grands hommes de l'église Catholique, ont « fait de cet auteur des éloges qui peuvent contrebalan- « cer ces censures, & diminuer l'impression qu'elles « pourroient faire sur l'esprit des plus prévenus. D'ail- « leurs on ne prétend pas qu'Erasme ne se soit jamais « trompé, & qu'il n'y ait rien à redire, soit pour les cho- « ses, soit pour la maniere de les écrire, dans ce prodigieux nombre d'ouvrages qu'il a composez. Il ne l'a « pas prétendu lui-même. Mais s'ils s'est éloigné en quel- « que chose des sentimens reçus, il a si bien pensé, « il a si excellemment écrit sur une infinité d'autres, « que toutes les censures qu'on a pû faire, n'ont pas « empêché & n'empêcheront pas à l'avenir qu'on ne « le regarde comme l'un des plus sçavans & l'un des « plus grands hommes que Dieu ait donné à son église. Ce qui fit dire autrefois au cardinal Ximenès à un des censeurs d'Erasme; ou faites mieux, ou laissez faire ceux à qui Dieu en a donné le talent. »

On ne prétend donc point qu'Erasme ait été irrépréhensible (qui pourroit se vanter de l'être) mais

Tome XXVI.

Bbbb

LXXVII.
Il est justifié sur cette censure.

Apologie ou justification par M. Marsolier ch. 1, 13. p. 190. Marsol. apol. d'Erasme.

Dupin. bibl. des aut. eccl. tom. 14. in-4. p. 77. dans l'hist. d'Erasme.

AN. 1527. » on croit pouvoir avancer que de son temps on pou-
 » voit disputer de beaucoup de choses, dont il n'est
 » plus permis de douter depuis que le concile de
 » Trente a fixé nos sentimens & notre croïance. Le
 » temps d'Erasme tenoit encore beaucoup de ces sie-
 » cles ténébreux, qui avoient introduit tant de nou-
 » veautez parmi le peuple. L'on y connoissoit peu
 » l'antiquité, tout ce dont on n'avoit point ouï par-
 » ler deux ou trois siècles auparavant, passoit pour
 » nouveau, pour suspect, pour censurable. Il suffi-
 » soit que l'usage autorisât quelque chose, abusive
 » ou non, en ne pouvoit souffrir qu'on parlât cen-
 » tre; parmi tant de gens prévenus, il pouvoit y avoir
 » quelques sçavans qui voïoient plus clair que les au-
 » tres; mais ils ne faisoient pas le plus grand nom-
 » bre: & dans les occasions dont il s'agit, c'est le
 » nombre qui décide; on ne pèse pas les voix, on les
 » compte. Il est certain que quelques-unes de ces
 » censures ont été plus loin que le concile de Tren-
 » te; & l'on pourroit aisén ent mentir qu'un grand
 » nombre des plus sçavans & des plus catholiques
 » du temps d'Erasme, ont été de son sentin ent,
 » même sur beaucoup d'articles sur lesquels on l'a
 » censuré. » On a une preuve de la soumission d'E-
 » rasme à l'église dans la lettre qu'il écrivit à son ami
 » Bilibaldus de Basle dans cette année 1527. » On ne
 » doit pas s'étonner, dit-il, si je m'en tiens à l'inter-
 » pretation de l'église, lorsqu'il s'agit d'expliquer
 » l'écriture sainte, puisque c'est son autorité qui me
 » fait recevoir l'écriture, & qui me porte à y croire
 » (c'est ce que saint Augustin avoit dit avant lui,) »
 » il n'y a rien, ajoute-t'il, à quoi je me soumette

plus volontiers & plus sûrement qu'aux jugemens « qui sont certainement de l'église ; il n'y a que son « autorité qui puisse terminer les differends : caron ne « finira jamais rien par les raisonnemens & par la dispute. »

A N. 1527.

L'autre chef d'accusation qu'on emploïoit pour rendre suspect Erasme , étoit la maniere honnête dont il en usoit avec les hérétiques. On lui faisoit un crime de l'estime qu'il paroïssoit avoir pour leur érudition , du commerce qu'il avoit avec eux , sur des matieres de science , & des voïes de moderation & de douceur , qu'il croïoit être les seules qu'on devoit emploïer pour les ramener à la communion de l'église. Il est vrai qu'Erasme fut dans ces sentimens ; mais ne peut-on pas estimer les personnes sans approuver leurs erreurs ? Ce sçavant homme en usa honnêtement avec les hérétiques , tant qu'il crut qu'on pouvoit les ramener par la douceur ; mais dès qu'il connut que cette voïe étoit inutile , il ne les ménagea plus , & se déclara hautement contre eux ; & c'est là-dessus qu'il fut felicité par l'empereur Charles V. même dans une lettre que ce prince lui écrivit le treizième Decembre 1527. dans le temps même qu'on travailloit à la censure de ses ouvrages en Sorbonne. Il le remercie de ce qu'il lui a mandé que les progrès de l'hérésie de Luther étoient sur leur déclin ; il reconnoît que non seulement lui empereur , mais que toute la république chrétienne lui est entierement redevable d'un si grand bien ; & il ajoûte en termes exprès , qu'il a fait lui seul dans cette occasion ce que les empereurs , les souverains pontifes , les princes , les universitez , & tous les plus sça-

LXXVIII.
On reproche à
Erasme d'avoir
des liaisons trop
étroites avec les
hérétiques.

Inter epist. Erasmi.
ep. 915.

AN. 1527.

vans hommes de son temps n'avoient pû faire. Qu'il s'est acquis par-là une gloire immortelle devant Dieu & devant les hommes. Il le felicite ensuite de ses heureux succès ; il l'exhorte à continuer ce qu'il a si heureusement commencé , & l'assûre qu'il le secondera de tout son pouvoir dans cette sainte entreprise. Cet endroit suffit pour réprimer tous ceux qui ont accusé Erasme d'avoir favorisé Luther : & si l'on en veut un autre plus exprès , qu'on remarque ces paroles tirées de la lettre qu'il écrit à un medecin. » C'est » nouvel évangile , dit-il , produit une nouvelle sorte de gens obstinez , impudens , hypocrites , médisans , menteurs , trompeurs , qui ne s'accordent point ensemble , incommodes aux autres , séditieux , furieux , chicanneurs , qui me déplaisent tant , que si je sçavois quelque ville où il n'y en eût point , j'y ferois ma demeure. » Ce portrait n'est pas d'un homme ami des Lutheriens & Zuingliens.

LXXXIX.
Divisions entre
les Lutheriens &
les Zuingliens.

A en juger selon les apparences , Erasme avoit raison de mander à l'empereur que les progrès du nouvel évangile étoient sur leur déclin , par la division qui s'étoit mise entre les chefs par rapport à l'eucharistie ; Luther enseignant que la substance du pain demouroit avec le corps de Jesus-Christ , Zuingle au contraire ne soutenant que le signe & la figure. Luther ne trouvoit rien de plus hardi , ni de plus impie que de nier le sens litteral ; & Zuingle ne trouvoit rien de plus absurde ni de plus grossier que de le suivre. Erasme qu'ils vouloient gagner , leur disoit avec tous les Catholiques : » Vous en appelez tous à la pure parole de Dieu , & vous croiez en être les interprètes véritables ; accordez-vous donc entre

Eik. 18. 3. & 19.
3. 11. & 11. 59. 7.
2201. & 6.

vous, avant que de vouloir faire la loi au monde. « Quelque mine qu'ils fissent, ils étoient honteux de ne pouvoir convenir ; & ils pensoient tous au fond de leur cœur ce que Calvin écrivit un jour à Melanchton, qui étoit son ami : » Il est de grande importance, disoit-il, qu'il ne passe aux siècles à venir aucun soupçon des divisions qui sont parmi nous ; « car il est ridicule au delà de tout ce qu'on peut imaginer, qu'après avoir rompu avec tout le monde, « nous nous accordions si peu entre nous dès le commencement de notre réforme. »

Philippe landgrave de Hesse très-zelé pour le nouvel évangile, avoit prévu ce desordre ; & dès les premières années du différend, il avoit tâché de l'accommoder : aussi-tôt qu'il vit le parti assez fort, & d'ailleurs menacé par l'empereur & par les princes catholiques Ferdinand, l'électeur de Brandebourg, Guillaume & Louis de Bavière, l'électeur de Mayence & d'autres, il commença à former des desseins de ligue. L'occasion de cette entreprise fut l'assurance que donna au landgrave & à l'électeur de Saxe, Othon Pack vice-chancelier du duc Georges, & insigne fourbe, que les princes catholiques s'étoient liguez ensemble pour opprimer les deux princes & la religion, produisant une copie de cette ligue fabriquée par lui-même, & promettant d'en faire voir l'original : on oublia bien-tôt les maximes que Luther avoit données pour fondement à sa réforme, de ne chercher aucun appui dans les armes. Sous prétexte de ce traité imaginaire entre les princes Catholiques, le landgrave & l'électeur de Saxe leverent des troupes, écrivirent de tous côtes, firent des manifestes, & se plai-

AN. 1527.

Calvini epist. ad Melanchton. p. 145.

LXXX.

Le landgrave de Hesse & l'électeur de Saxe se préparèrent à la guerre.

Sleidan. in comm. l. 6. p. 188.

Melanchton l. 4.

cp. 70.

Cochleus in actis & script. Luth. ad an. 1528. p. 183. & seq.

Raynald. ad ann. 1528. n. 422

A N. 1527.

gnirent hautement. Ce qui surprit si fort les princes, qui n'avoient pas eu la moindre pensée de cette ligue, qu'il leur fut aisé de se justifier. Le landgrave en envoya la copie au duc Georges de Saxe son beau-pere, qui le pressa de lui en déclarer l'auteur, sinon qu'il croiroit que lui-même avoit inventé cette fourbe pour causer des troubles dans l'Allemagne. Pack n'ayant pû produire l'original, selon sa promesse, l'affaire fut accommodée par la découverte de l'imposture, on convainquit le faussaire, il fut abandonné du landgrave; & après avoir erré quelque temps dans les pais étrangers, il fut puni de mort à Anvers.

LXXI.

Ils mettent bas les
armes moyennant
de grosses sommes
d'argent.

*Cochlæus ibid. ut
sup. p. 185.
Sleidan. l. 6. p.
198.*

Mais quoique les princes & les évêques d'Allemagne prouvassent d'une maniere convaincante que cette ligue étoit imaginaire, qu'ils n'y avoient jamais pensé, & que la déclaration de Pack les justifiât pleinement, le landgrave ne fut pas content de ces raisons; il exigea de grosses sommes d'argent, que quelques évêques furent obligez de lui donner, pour le dédommager d'un armement que lui-même reconnoissoit avoir été fait sur de faux rapports. Il en coûta quarante mille écus d'or à l'archevêque de Mayence, autant à l'évêque de Wirtzbourg, & vingt mille à celui de Bamberg; quelque innocens que fussent ces prélats, ils aimèrent mieux acheter ainsi la paix, que d'avoir une guerre injuste à soutenir, d'autant plus que l'empereur étoit toujours en Espagne, que la ligue de Souabe ne pouvoit pas leur donner si promptement du secours, & que le plus grand nombre de leurs sujets étoient déjà infectez du Lutheranisme. Avec de l'argent ils garantirent leurs états des desordres & des ravages qui suivent tou-

jours les guerres, principalement quand il s'agit de religion. Ils conservèrent le repos à leurs sujets, & garantirent l'Allemagne de beaucoup de troubles qui auroient été violens, sous le specieux prétexte de maintenir la pureté de l'évangile, dont se vantoient par tout les Lutheriens.

Melanchton qui n'approuvoit pas la conduite du landgrave, ne trouvoit pas d'autre moïen de l'excuser, qu'en disant qu'il ne vouloit pas faire paroître qu'il eût été trompé, & il alleguoit pour toute raison, qu'une mauvaise honte l'avoit fait agir. Mais d'autres pensées le troubloient beaucoup davantage. On s'étoit vanté dans le parti, qu'on détruiroit la papauté sans faire la guerre & sans répandre du sang. Avant que ce tumulte du landgrave arrivât, & un peu après la révolte des païsans, Melanchton avoit écrit à ce même landgrave, qu'il valoit mieux tout endurer que d'armer pour la cause de l'évangile; & maintenant il se trouvoit que ceux qui avoient tant fait les pacifiques, étoient les premiers à prendre les armes sur un faux rapport, comme Melanchton le reconnoît. C'est aussi ce qui lui fait ajoûter, que quand il considère de quel scandale la bonne cause va être chargée, il est presque accablé de cette peine. Luther n'étoit pas du même sentiment; car quoique les auteurs protestans convinssent que cette prétendue ligue des princes Catholiques n'étoit qu'une illusion, Luther voulut croire qu'elle étoit véritable; il écrivit plusieurs lettres & beaucoup de libelles où il s'emporte contre le duc Georges de Saxe, jusqu'à dire qu'il étoit le plus fou de tous les fous, un Moab orgueilleux, qui entreprenoit toujours au-

A N. 1528.

LXXXII.

Melanchton des-
approuve le land-
grave, & Luther
l'approuve.

Melanchton, l. 4.
ep. 70. l. 3. ep. 16.
ibid. ep. 70. & 72.

Steidan. ibid. 49

sup.
David. Chytr. in
Saxon. ad annum
1528. p. 312.

Luther in ep. ad
Vencesl. Lyncum
tom. 7. & apud
Chytr. in Saxon.
p. 312. & 282.

AN. 1528.

dessus de ses forces , ajoutant qu'il prioit Dieu contre lui ; après quoi il avertiroit les princes d'exterminer de telles gens qui vouloient voir toute l'Allemagne en sang : c'est-à-dire , que de peur de la voir en ce triste état , les Lutheriens l'y devoient mettre , & commencer par exterminer les princes qui s'opposoient à leurs desseins. Ce Georges duc de Saxe étoit autant contraire aux Lutheriens , que son parent l'électeur leur étoit favorable ; & c'est pour cette raison que Luther le traite si mal. On voit ce qu'il en dit dans la lettre qu'il écrit à Venceslas Lincus apostat de l'ordre des Augustins , qu'il appelle son frere & serviteur de Jesus-Christ dans l'évangile. Cette lettre est datée du mois de Juin le Dimanche d'après la saint Barnabé.

*Cochleus de altis
in scriptis Luth.
an. 1528. p. 187.
188.*

LXXXIII.
Conférence de
Berne.

*Sletdan. in com-
ment. l. 6. p. 183.
Cochleus de altis
in scriptis. Luthers
an. 1528. p. 188.*

*Sup. liv. LXV.
Raynald. ad an.
1528. n. 18.*

Dès le commencement de cette année , on tint la celebre & en même temps scandaleuse conférence de Berne , qui avoit été indiquée par la lettre circulaire de ce Canton du dix-septième Decembre 1527. Cochlée qui étoit alors à Maïence , prévoyant le tort insigne que la religion Catholique alloit en recevoir , écrivit aussi aux Bernois , & les exhorta à avoir égard à la loi de Dieu , à l'autorité de l'église , au saint siege apostolique & aux édits des empereurs , pour ne pas révoquer en doute par une malheureuse dispute les articles de notre foi , reçus & approuvés depuis tant de siècles. Il insiste principalement sur la manière dont on devoit délibérer dans cette conférence , qu'on rejetteroit toute tradition & tout ce que les docteurs de l'église ont enseigné , pour s'en tenir aux seuls passages de l'écriture , de l'ancien & du nouveau testament. » Parce que cette écriture , dit Cochlée,

chlée, est une chose inanimée, qui ne peut parler, « ni juger seule lequel des deux partis en a la véritable « intelligence; qu'elle ne peut s'élever contre ceux qui « lui font violence, & qui donnent un sens pervers « & corrompu à ses paroles. La loi divine, continuë- « t'il, n'a-t'elle pas établi que s'il se rencontre quel- « que doute, on le propose au grand prêtre, qu'on se « soumette à son jugement, & qu'on punisse de mort « les refractaires. »

A N. 1528.

Mais le canton de Berne ne fit aucun cas des remontrances des autres cantons Catholiques, ni des avis de Cochlée, & commença la conférence au jour indiqué, qui fut le septième de Janvier de cette année 1528. Elle dura jusqu'au vingt-sixième du même mois; & l'on y vit arriver en foule les députés des cantons de Basse, de Schaffouse, de Zurich & d'Appenzel; ceux de Saint-Gal & de Mulhausen, des Grisons & des villes imperiales, de Strasbourg, d'Ulme, d'Ausbourg, de Lindaw, de Constance & d'Iene. Aucun évêque n'y voulut assister, ni en personne, ni par député. Un religieux Augustin nommé Conrad Tregarius, croiant qu'il étoit honteux à l'église qu'aucun Catholique ne parût à cette conférence, s'y rendit pour défendre la religion; mais quoique Suisse, & par conséquent compatriote, il y fut très-mal reçu, & fut obligé de se retirer. Ainsi les hérétiques se voyant les maîtres, n'eurent pas de peine à décider en leur faveur. Les théologiens du canton de Berne commencerent l'action, c'étoient François Kolbus & Berthold Hallerus; Zuingle, Occolampade, Bucer, Capiton, Blaurer & plusieurs autres sacramentaires appuierent ce que les autres avoient

LXXXIV.
Commencement
des disputes à
Berne.
*Sleidan us sup.
Cochlaus loco sup.
citato.
Melchior Adam
in vita Halleri.*

A N. 1528.

avancé, & toute la dispute roula sur l'eucharistie. Conrad Tregarius voulut défendre la doctrine des Catholiques ; mais on lui imposa aussi-tôt silence, sous prétexte qu'il se servoit d'autres preuves que de l'écriture. On fit venir André Althamer, qui avoit écrit pour la présence du corps de Jesus-Christ dans l'eucharistie, & il la défendit au nom des Lutheriens & des Catholiques.

LXXXV.

Les dix art. les y
font approuver.

Sleidan ut supra,
p. 184.

Cochlée p. 190.

Zuingle fit un long discours sur la cène, pour expliquer & établir son opinion, dont on ne put cependant tout-à-fait convenir dans l'assemblée, comme Bucer l'avoué. Les dix articles ne laisserent pas d'être approuvez ; & en conséquence les magistrats de Berne & de quelques autres villes défendirent de s'adresser à l'avenir aux évêques, & abolirent dans l'étendue de leur territoire la messe, les prières pour les morts, l'état monastique, & les autres pratiques & cérémonies de l'église Catholique. Ceux de Constance qui avoient déjà commencé à approuver le nouvel évangile en partie, suivirent l'exemple du canton de Berne, & abolirent aussi les images, les autels & les cérémonies de la messe, à la sollicitation d'Ambroise Blaurer religieux apostat de l'abbaye d'Alberspach près de Wittemberg, qui perverti en 1523. par les écrits de Luther, avoit quitté le cloître pour retourner chez ses parens, où il resta quelque temps. L'abbé de son monastere voulut l'obliger à y revenir ; mais Blaurer prétendit n'y rentrer qu'à certaines conditions, qui ne lui furent pas accordées : il apostasia ensuite, & prêcha les erreurs de Luther à Constance où il s'étoit retiré ; de-là il alla à Berne, & se trouva à la conference avec Zuingle & les au-

Crusius in annal.
Suev.

Melchior Adam in
vita Germanor.
theolog.

tres. Calvin a donné à cet apostat de grands éloges dans ses épîtres.

Les Bernois eurent soin de marquer en lettres d'or sur une colonne, le jour & l'année de l'abolition de la religion Catholique dans leur canton, afin d'en conserver un souvenir éternel à la postérité ; & en même temps ils renoncèrent à l'alliance qu'ils avoient faite avec le roi de France, se croïant indignes de porter les armes sous les ordres d'un roi très-chrétien, après avoir apostasié la vraie religion. Cochlée remarque qu'après avoir approuvé les dix articles, ils établirent une nouvelle réforme, dans laquelle ils ordonnerent, I. Qu'on accepteroit ces dix articles. II. Que tous leurs sujets n'obéiroient plus à l'avenir à aucun des quatre évêques dans les affaires ecclésiastiques, comme les mariages, les excommunications, les absolutions, la réception du saint chrême, les offrandes & les décimes. III. Ils dispenserent les doïens, pasteurs, prédicateurs & tous les autres ministres du serment prêté à leurs évêques. IV. Ils ordonnerent à tous leurs sujets d'abolir la messe, les autels dans les églises, & de renverser les images dans tout le territoire, comme on avoit fait à Berne, de même que les obits, la priere pour les morts, la dédicace des temples, les ornemens sacerdotaux & l'habit religieux, les jours de jeûne, les fêtes des saints. V. Ils permirent aux prêtres, aux religieux & aux religieuses de se marier. Enfin, pour donner une preuve de l'incertitude de leur foi, & de la nouvelle religion qu'ils embrassoient, ils déclarerent qu'ils ne le faisoient que sous cette condition, qu'ils la pourroient augmenter ou diminuer, lorsqu'ils découvroient

AN. 1528.

LXXXVI.

Ceux du canton de Berne embrassent la nouvelle réforme.

Cochlani de adis & scriptis Luth.
an. 1528. p. 190.

Rayn. ad ann.
1528. n. 19. & 21.

A N. 1528.

Reynald. n. 22.

quelque chose de meilleur. Eckius écrivit contre la conférence de Berne, & Cochlée contre la nouvelle réforme. Le premier, outre les dix articles, en rapporte encore vingt-cinq erroneux, reçus dans la dispute, dix contradictoires, & quinze endroits de l'écriture sainte falsifiés. Le second, article par article répond à tous les chefs de la nouvelle réformation, & s'étend beaucoup plus sur celui qui concernoit le mariage des moines & des religieuses.

LXXXVII.
Luther écrit contre Zuinglé & contre les Anabaptistes.

*Cochlæus ibid. n. 22.
sup. p. 192.*

Luther informé des progrès que Zuinglé & Oecolampade faisoient en Suisse, où leur parti se fortifioit de jour en jour, écrivit dans cette année un livre contre l'un & l'autre, intitulé : La confession de Luther touchant la cène de Jésus-Christ. Il y déclare son sentiment touchant plusieurs articles de foi, & traite ses adversaires comme des esclaves de Satan; mais ceux-ci ne tarderent pas à lui répondre. Dans la troisième partie de cet ouvrage, Luther fait sa profession de foi, qu'il veut qu'on regarde comme son testament & ses dernières volontés. C'est-là où il nie absolument le libre arbitre, & où il rejette les vigiles, les messes, les anniversaires pour les défunts, qu'il appelle la boutique du Démon; l'invocation des saints, l'extrême onction, le mariage & l'ordre comme sacrements. Enfin il y déclare que quelque grand pécheur qu'il ait été dans sa jeunesse, les plus grandes offenses qu'il ait commises contre Dieu, c'est d'avoir été religieux, & d'avoir célébré la messe pendant plus de quinze ans. Il composa encore un autre livre en Allemand, de la communion sous les deux espèces, qui fut réfuté par Cochlée.

Cochl. ibid. p. 178.

Quelque temps auparavant, Luther avoit écrit de

même en Allemand contre les Anabaptistes , parce qu'il se voïoit blâmé de plusieurs qui lui reprochoient d'être l'auteur de toutes ces différentes sectes, en même temps qu'il se plaignoit qu'on punit si cruellement ces malheureux , qui seroient , disoient-ils , assez punis en enfer. Ce qu'il y a de remarquable dans cet ouvrage de Luther , est qu'en examinant la premiere proposition des Anabaptistes , par laquelle ils rejettent le baptême des petits enfans , pour n'avoir rien de commun avec l'église Catholique , Luther prouve que par la même raison il faudroit rejeter l'écriture sainte , & beaucoup d'autres choses excellentes. Et c'est-là où il relève l'église Romaine & le souverain pontificat, contre sa coutume, avouant qu'elle renferme un grand nombre de bonnes choses qu'on ne doit pas rejeter à cause de la haine qu'on porte au pape : » C'est d'elle, dit-il, dont nous avons reçu la véritable écriture , le vrai baptême , le vrai sacrement de l'autel , le vrai pouvoir des clefs pour remettre les pechez , le véritable office de la prédication , le vrai catéchisme , comme l'oraison dominicale , les dix commandemens , & les articles de la foi. » Telle étoit l'inégalité de Luther dans ses écrits. Le reste de cet ouvrage est employé à refuter les Anabaptistes , quoiqu'ailleurs il entreprenne quelquefois de les justifier.

Ces Anabaptistes augmentoient tous les jours dans la Suisse ; & le magistrat de Zurich les voïant de plus en plus opiniâtres dans leurs sentimens , fit des édits très-severes contre eux , en fit emprisonner plusieurs , bannit les moins coupables , & punit de mort ceux qui étoient convaincus d'exciter la révolte ; desorte

AN. 1528.

*Wlenb. rg in vit.
& gestis Lutheri
c. 19.
Rayn. ad ann.
1528. n. 28.*

LXXXVIII.
Punition qu'on
fit des Anabapti-
stes.
*Michovius. hist.
Anabapt. l. 3.
Rayn. ad ann.
1528. n. 76.*

AN. 1528. qu'il furent obligez de se jeter dans le bailliage de Gruningen , & de se répandre dans plusieurs endroits de la Suisse , où ils causerent beaucoup de troubles. Les principaux auteurs de ces desordres étoient Georges Blaurok , Conrad Grebelius , & Felix Manzus. Le premier étoit un esprit turbulent , qui , comme Muncer , se promettoit un royaume chimerique par la destruction des puissances : son impiété alloit jusqu'à s'appliquer ce qui est dit de Jesus-Christ dans l'écriture , & à se dire le restaurateur de son baptême & le pain de Dieu. Grebelius & Manzus prêchoient aussi contre les magistrats & contre les puissances , qu'ils vouloient qu'on abolit ; ils défendoient de paier les tributs , & prétendoient que tous les biens devoient être communs. Il y avoit quantité d'Anabaptistes dans les cantons de Basle , de Schaffouse , dans le territoire de Saint-Gal , & dans plusieurs autres lieux : par-tout ils rebaptisoient & excitoient les peuples à la révolte contre les magistrats : aucunes défenses n'étoient capables de les retenir.

Balthasar Hubmeyer de Waldshut , dont on a parlé ailleurs , chassé de Zurich , s'étoit retiré en Moravie , où il séduisit Jacob Hutter ; & aiant été enfin arrêté , il fut brûlé à Vienne en Autriche dans l'année précédente. Manzus son disciple aiant aussi été arrêté par ordre du magistrat de Zurich , fut noyé dans la même année. Blaurok fut fustigé & banni du canton de Zurich ; il alla périr malheureusement dans le Tirol. Gaspard Schwenkfels gentilhomme de Silesie se joignit au parti des Anabaptistes , & y ajouta de nouvelles erreurs , condamnant non seulement le baptême des enfans , mais dépouillant Jesus-Christ

*Wlamberg in vit.
Op. gestis Lutheri ,
c. 18.
Jean. Fabr. libro
adversus Gaspar.
Schwenkfels.*

de sa nature humaine, ne voulant point reconnoître de magistrats, & appellant l'écriture une lettre morte, en comparaison des révélations. Il fit un livre pour défendre la doctrine de Luther, & le dédia à l'évêque de Breslau. Il forma ensuite une nouvelle secte, & fut chassé de son pays dans cette année. Dans le même temps David Georges, qui avoit publié son hérésie dans les Païs Bas, fut fustigé à Delft en 1528. eut la langue percée, & fut exilé pour six ans. Melchior Hoffman prêcha dans la haute Allemagne la doctrine des Anabaptistes, & fut mis en prison à Strasbourg. Jacques Kautz enseignoit à Wormes les mêmes erreurs, & en fut chassé par l'électeur Palatin. Enfin la Suisse, l'Allemagne & les Païs-Bas étoient remplis de fanatiques, qui prêchoient sans mission & sans science tout ce qui leur venoit dans l'esprit, qui inspiroient par-tout la révolte, & qui commettoient mille sacrilèges & mille abominations.

Le Lutheranisme commençoit aussi d'infecter la France; & le cardinal de Bourbon aiant prié François I. au nom de tout le clergé, dans une assemblée qui fut tenue à Paris sur la fin de l'année précédente, d'apporter le remède convenable à un si grand mal, comme il étoit du devoir d'un roi très-chrétien, sa majesté fit publier des édits très-severes contre ceux qui seroient convaincus de débiter les nouvelles erreurs, & dont les sentimens ne seroient pas orthodoxes. Dès l'an 1521. Luther & Zuingle avoient envoyé en France quelques-uns des plus habiles de leurs disciples. Le rendez-vous des sectateurs de l'une & de l'autre hérésie, étoit à Strasbourg auprès de Mar-

A N. 1528.

tin Bucer, qui balançoit alors, comme il fit assez long-temps, entre Luther & Zuingle; ce qui fit que ceux qui suivoient ses opinions, se nommoient Luthero-Zuingliens, pour ne se pas détruire les uns les autres par la diversité de leurs dogmes : ainsi en peu de temps l'université de Paris se trouva remplie d'étrangers qui s'insinuerent dans les maisons de qualité, & se donnerent la liberté d'interpréter la bible selon leur sens, qu'ils prétendoient être conforme au Grec & à l'Hebreu.

LXXXIX.
Concile de la
province de Sens
tenu à Paris.
*Labbe coll. conc.
tom. 14. p. 432.*

Les progrès de l'hérésie en France réveillèrent le zèle du cardinal du Prat archevêque de Sens. Ce prélat, qui étoit chancelier de France, & qui avoit plus de crédit qu'aucun autre dans le conseil de François premier, crut qu'il falloit employer toute l'étendue de l'autorité souveraine pour étouffer les nouvelles erreurs dès leur berceau. Comme il étoit archevêque de Sens, & que l'évêque de Paris n'étoit alors qu'un de ses suffragans, il assembla à Paris dans l'église des grands Augustins le concile de sa province, composé de six évêques ses suffragans; & du grand vicaire * du septième. Ces suffragans étoient Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orleans, Nevers & Troyes. Ce concile, qui eut deux objets, la condamnation des erreurs de Luther, & la réformation de l'église dans sa discipline & dans les mœurs, commença le troisième de Février 1527. c'est-à-dire 1528. avant Pâques, & ne finit que le neuvième d'Octobre de la même année. Le célèbre Josse Clithouë de Nieuport en Flandres, docteur en théologie de la faculté de Paris, se distingua beaucoup dans ce concile par sa profonde érudition, & par son zèle pour le maintien

* C'étoit Pierre
de l'Etoile grand
vicaire de l'évêque
d'Orleans.

maintien de la discipline , & la conservation de la foi.

AN. 1528.

L'archevêque de Sens écrivit une lettre synodale au nom & avec l'approbation du concile , dans laquelle , après avoir établi que l'église universelle ne peut errer , étant gouvernée par le Saint Esprit , il condamne en general & anathematise comme hérétiques tous ceux qui croient ou défendent avec opiniâtreté une doctrine différente de celle de l'église Romaine. Il rapporte ensuite les erreurs des hérétiques sur les sacremens , lorsqu'ils enseignent que les laïques & les femmes peuvent absoudre aussi-bien que les prêtres ; qu'ils peuvent consacrer l'eucharistie ; que les clercs majeurs ne sont point obligés au célibat ; qu'ils accordent aux religieux le pouvoir de se marier ; qu'ils énervent les decrets des papes & les saints canons ; qu'ils expliquent l'écriture sainte dans un sens dépravé , en abandonnant l'explication des saints peres. La lettre ajoute : « Pour toutes ces raisons , craignant que le poison n'infecte le champ » du Seigneur , le concile renouvelle les anciens canons , & excommunie , selon le concile de Latran , « tout hérétique qui s'élèvera contre l'église , tous » ceux qui croiront autrement qu'elle. » On les retranche de la communion des fideles ; que si après avoir été ainsi condamnés , ils ne veulent pas rentrer dans l'union de la foi catholique , on les soumettra à une prison perpetuelle , pour y faire une pénitence salutaire ; & s'ils sont laïques , on les livrera au juge séculier , aussi-bien que les clercs , après qu'on les aura dégradés de leurs ordres : & parce qu'il seroit difficile d'assembler le nombre d'évêques requis par les ca-

X^C.
Epître synodale
de ce concile.
Collect. conc. ibid.
p. 440. & seq.

Cap. excommunicamus. in principio, de hæreticis.

Tome *XXVI*.

D d d d

AN. 1528.

nons pour la dégradation des prêtres, on donne pouvoir à un seul évêque de le faire, en y appelant des abbés & autres prélats.

A l'égard des relaps, on ordonne qu'ils seront livrez au bras séculier, sans aucune forme de procès; & on déclare tels ceux qui aiant abjuré juridiquement leur hérésie, quand même ils n'auroient pas été condamnés, seront retombés dans cette même hérésie ou dans une autre, ou qui soutiendront & favoriseront les hérétiques. On ne veut pas néanmoins qu'on leur refuse les sacremens de pénitence & d'eucharistie, s'ils paroissent sincèrement convertis & repentans de leurs fautes. Les biens des hérétiques seront confisqués après la sentence prononcée par le juge ecclésiastique; ceux des laïques au profit du fisc, & ceux des ecclésiastiques au profit de l'église; mais cette confiscation ne sera pas exécutée par le juge séculier, à moins qu'il n'y ait eu auparavant une sentence du juge ecclésiastique. La même ordonnance défend aussi les assemblées secrètes des hérétiques, & la lecture des livres de Luther. Elle enjoint sur les peines portées par les canons, de découvrir & de déclarer les hérétiques. Elle ordonne aux magistrats séculiers de donner du secours aux juges ecclésiastiques, pour mettre à exécution les sentences rendues par eux contre les hérétiques. Enfin la lettre enjoint à tous les suffragans de l'archevêché de Sens, d'ajouter à leurs ordonnances synodales un statut si souverain & si nécessaire aux conjonctures présentes, & de le faire publier dans le prochain synode qu'ils convoqueroient.

*Cap. super eo, de
hereticis. in 6.*

Cap. excommunicamus. l. Monentur de hereticis.

XCI.
Decreets particu-

Le concile fit seize decrets sur la foi. Le premier

qui regarde l'unité & l'infailibilité de l'église, déclare qu'elle ne peut tomber dans aucune erreur sur la foi & touchant les mœurs, étant la colonne & le soutien de la vérité, fondée sur la pierre ferme, que les vents & les inondations ne pourront la renverser, & que les portes de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle. Cette église étant donc le lieu de la demeure de Dieu avec les hommes, il s'ensuit que hors de son sein, il n'y a point de salut; qu'elle est une, sainte & infailible, indéfectible, sans pouvoir jamais déchoir de la foi, ni s'écarter de la charité; qu'enfin quiconque ne suit pas son autorité dans la doctrine & dans les mœurs, est pire qu'un infidèle.

Le second decret, après avoir convaincu d'impie-té manifeste ceux qui nient l'unité & la sainteté de l'église, démontre sa visibilité contre le sentiment des Lutheriens, qui la soutiennent invisible, spirituelle & inconnue; car si cela étoit, comment dans les differends qui s'élèvent, pourroit-on recourir à un juge qu'on ne pourroit ni connoître, ni trouver? Et quand Jesus Christ dit: Que si votre frere ne veut pas écouter vos corrections, il faut le dénoncer à l'église; quoi de plus absurde & de plus inutile que ce conseil, si l'église est tellement cachée qu'on ne puisse la découvrir. Quiconque donc prétend qu'elle est invisible, & qu'elle n'a pas de lieu fixe où elle réside, non seulement avance une hérésie, mais on peut dire qu'il a puisé cette erreur dans le fond de toutes les hérésies.

Le troisième decret déclare, que si Dieu ne refuse ni son secours, ni sa présence à l'ancienne syna-

D d d d ij

A N. 1528.
liens de ce concile
touchant la foi de
l'église.
Collect. conc. ibid.
p. 444. & seq.
De son infail-
libilité.

De sa visibilité.

De l'autorité des
saints conciles.

A N. 1528.

gogue , pour décider les controverses de la loi , & éclaircir ce qu'il y avoit d'obscur : quels plus grands secours accorde-t'il à l'église , qui est infiniment au-dessus de la synagogue , & qui aiant une regle certaine & infaillible , paroît dans les conciles generaux qui la representent. Ils ont donc le pouvoir de décider des articles qui regardent la pureté de la foi , l'extirpation des hérésies , la réformation de l'église , & l'intégrité des mœurs. Leur autorité est sainte & inviolable ; & quiconque leur résiste avec opiniâtreté , & refuse de se soumettre à leurs decrets , doit être réputé avec raison ennemi de la foi.

Des livres catho-
niques.

Le quatrième decret dit, que l'écriture sainte aiant été inspirée du Saint Esprit qui a fait parler les saints , qu'étant utile pour enseigner , pour reprendre , pour corriger & pour instruire ; la preuve tirée des écritures n'auroit aucune force , s'il dépendoit de la fantaisie d'un chacun de donner de l'autorité aux livres qui les composent , & de les déterminer les uns canoniques , les autres apocryphes. C'est donc à l'église à qui il appartient de marquer l'autenticité de ces livres , & de distinguer leur sens catholique du sens hérétique. Ainsi ceux qui en faisant le dénombrement de ces livres , rejettent les décisions du troisième concile de Carthage , les decrets des papes Innocent I. & Gelase , & l'autorité des saints peres , pour suivre leur esprit particulier , doivent être considerez comme des schismatiques & des hérétiques.

De la tradition.
*Epist. 2. ad Thess.
salonic. c. 2. v. 15.
1. Cor. c. 11. v. 34.*

Le cinquième decret regarde les traditions dont il établit la nécessité & la validité , puisque saint Paul ordonne aux Thessaloniens de conserver les traditions qu'ils ont apprises , soit par ses paroles , soit par

sa lettre ; & qu'en prescrivant aux Corinthiens la maniere dont ils devoient participer à l'eucharistie , il leur écrit qu'il reglera les autres choses lorsqu'il sera venu ; ce qui est une preuve convaincante des traditions apostoliques ; & l'on croit même que l'Apôtre marque de certaines cérémonies qu'il a prescrites aux Corinthiens dans la célébration du sacrifice , & qui ne sont point écrites. On doit donc croire & observer les choses qu'on a reçues par cette voie ; & quiconque rejettera une vérité sous ce seul prétexte , qu'elle n'est point clairement exprimée dans l'écriture sainte , doit être considéré comme un schismatique & un hérétique.

AN. 1528.

Le sixième decret parle des constitutions & des usages de l'église , auxquels on doit se soumettre avec respect , puisqu'ils sont autorisés par les saints conciles & les souverains pontifes , qu'on ne peut mépriser sans mépriser Jesus-Christ même. Saint Paul a allégué la coutume de l'église pour refuter ceux qui n'approuvoient pas la loi par laquelle les femmes devoient être voilées dans l'église. Si quelqu'un, dit-il, aime à contester , pour ce qui est de nous , ce n'est pas là notre coutume , ni celle de l'église de Dieu. Il faut donc obéir à ceux qui sont préposés pour nous conduire ; & s'ils établissent quelque usage qui ne se trouve point dans l'écriture , l'on doit s'y soumettre , l'autorité de l'église tenant alors la place de l'écriture sainte.

Des constitutions & usages de l'église.

1. Cor. II. v. 14.

Le septième decret prononce anathème contre ceux qui n'observent pas le jeûne du carême , & les autres jeûnes & abstinences ordonnées par l'église , rien n'étant plus propre pour réprimer les tentations

Des jeûnes & abstinences.

A N. 1528.

Matth. 6. 17. v.
22.

de la chair ; & cette sorte de démons , qui , selon la parole de Jesus-Christ , ne se chassent que par la priere & par le jeûne. Si quelqu'un donc en suivant l'erreur des Aëriens, condamnée depuis plus de mille ans , & renouvelée par Jovinien , Vigilance , les Vaudois , Wiclef , les Hussites , & dans ces derniers temps par Luther & ses sectateurs , ne veut pas observer le jeûne du carême & les abstinences prescrites par nos peres , l'autorité des saints conciles le déclare anathème.

Du célibat des
prêtres.
Cap. 1. diff. 38.
50 quib.

Le huitième decret traite du célibat des prêtres ; qui a toujours été pratiqué dans l'église Latine , & marqué dans le second concile de Carthage , comme une loi ordonnée , même du temps des apôtres. Rien en effet ne pouvoit être établi plus saintement pour engager les prêtres à s'approcher de l'autel avec pureté , & se rendre plus propres à l'administration des sacremens. Ainsi quiconque enseigne que les prêtres , diacres & souëdiacres ne sont point obligés à la loi du célibat , & dit qu'il leur est permis de se marier , doit être mis au nombre des hérétiques.

Des vœux mona-
stiques.

Le neuvième decret concerne les vœux perpetuels , & principalement les vœux monastiques , qu'on fait voir n'être point contraires à la liberté chrétienne ; celle-ci n'étant jamais plus grande que quand la tyrannie de la chair étant réprimée , le corps est assujetti au joug de Jesus-Christ , & que nous nous laissons plutôt conduire par l'esprit que par la concupiscence : car où est l'esprit du Seigneur , là se trouve la liberté. De-là le decret conclut que les vœux sont d'obligation , & condamne aux peines portées par les canons ceux qui enseigneront qu'il est permis de les violer.

Le dixième decret traite des sacremens de l'église ,
condamne ceux qui en diminuent le nombre , ou
qui nient qu'ils aient la vertu de conferer la grace.
Il y est parlé de chaque sacrement en particulier. On
dit du baptême , qu'étant un renouvellement & la
régénération du Saint Esprit , il nous donne la grace
par la vertu : de l'ordre , qu'il établit les hommes mi-
nistres de Jesus-Christ , & que par consequent il con-
fere la grace : de l'eucharistie , qu'elle contient réel-
lement le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ ,
qui procure la vie éternelle à ceux qui les reçoivent
dignement : de la confirmation , qu'elle a été insti-
tuée par Jesus-Christ pour confirmer les baptisez
dans la grace , & que les évêques en sont les seuls mi-
nistres : de la pénitence , qu'elle est nécessaire à ceux
qui ont péché après leur baptême ; qu'elle est cette
seconde planche après le naufrage qui procure le sa-
lut , & qu'elle doit être accompagnée d'un cœur
contrit & humilié , que Dieu ne rejette pas : de la
confession , qu'elle n'est point une invention nou-
velle , se trouvant appuïée par tant d'oracles de l'é-
criture ; qu'elle a été instituée par Jesus-Christ , au-
torisée par la tradition depuis les apôtres jusqu'à
nous , & qu'elle doit être inviolablement observée
par tous les fideles : de l'extrême-onction , qu'elle
est un sacrement insinué dans saint Marc , & établi
plus clairement par l'apôtre saint Jacques , qui mon-
tre qu'à l'exemple des autres sacremens , elle opere
la rémission des pechez : du mariage , qu'il est un vrai
sacrement par lequel les personnes conjointes reçoivent
la bénédiction céleste. Ce qu'on ne peut nier
sans être hérétique.

A N. 1528.

Des sacremens.

Marc. c. 6.
Epist. Jacobi c. 5.

AN. 1528.

Du sacrifice de
la messe.

Luc. c. 22. v. 19.

Le onzième decret parle du sacrifice de la messe ; qui nous est si nécessaire , & appuyé d'un si grand nombre de témoignages de l'écriture ; car Jesus-Christ en prenant le pain , rendit grâces , le rompit & le donna à ses disciples , en disant : Ceci est mon corps , qui est livré pour vous. Il ordonna ensuite à tous les prêtres de faire la même chose en memoire de lui ; car cet holocauste , cette victime pour le péché , cette hostie pacifique , ce sacrifice continuel , est cette oblation pure que le prophete Malachie a prédit qu'on devoit offrir dans tous les lieux du monde après l'abolition des cérémonies de la loi ancienne. Quiconque croit & enseigne le contraire est hérétique.

De la satisfaction,
du purgatoire , &
de la priere pour
les morts.

Le douzième decret refute Luther , qui prétendoit que toute la peine temporelle dûë au péché , étoit ôtée avec la coulpe , qui nioit le purgatoire , & qui pour animer les laïques contre le clergé , assuroit avec impudence que les sacrifices , les offrandes & toutes les prieres pour les morts , n'étoient que pures réveries inventées au profit des prêtres. Le concile statua que la coulpe des pechez étant remise après le baptême , les pecheurs peuvent être encore débiteurs de la peine temporelle , & obligez d'expier leurs fautes en l'autre vie ; qu'ainsi c'est une pratique très-sainte & très-salutaire de prier & d'offrir des sacrifices pour les morts ; & quiconque ne condamne pas avec le concile de Constance ces erreurs , qui sont celles des Cathares , des Armeniens , de Wiclef , des Bohémiens , de Luther & des Vaudois , est hérétique.

Du culte des
saints.

Le treizième decret établit le culte des saints , & dit qu'ils entendent nos prieres , qu'ils sont touchez de

de nos miseres, comme ils sentent de la joie en nous voiant heureux ; ce qui est prouvé par le livre de Tobie , par les anges qui apparurent à Abraham touchant l'incendie de Sodome , & par ce que dit Jesus-Christ dans l'évangile , qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pecheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Et Jesus-Christ n'est pas moins le médiateur entre Dieu & les hommes, si , selon les decrets du concile d'Orleans, nous adressons nos prieres aux saints dans les litanies, en rapportant tout à Jesus-Christ. Les saints entendent donc nos prieres, & font touchez de nos miseres ; on peut les honorer, on peut célébrer leurs fêtes, & lire dans l'église l'histoire de leurs souffrances.

AN. 1528.

*Conc. Aurelian.
c. 23. aliàs 29. de
consecr. dist. 3. c.
Rogationes.*

Le quatorzième decret régle le culte des images, qui n'est point une idolâtrie, comme le prétendent les hérétiques, parce que les Catholiques ne les adorent pas comme Dieu, & ne croient pas qu'il y ait en elles quelque divinité ; mais ils s'en servent seulement pour se souvenir du Fils de Dieu, & pour s'exciter à aimer celui dont ils voient la representation, pour imiter ses actions saintes, & pour en demander la grace à Jesus-Christ. On ne se prosterne donc pas devant les images comme devant une divinité, mais on adore celui qui les a rendus saints. Les images servent aux simples pour les exciter à imiter la vertu & la pieté des saints qui y sont representez, d'autant plus que souvent on peut voir d'un seul coup d'œil dans une image, beaucoup de choses qu'on ne pourroit apprendre dans les livres qu'avec beaucoup de peine & de temps.

*Du culte des
images,*

A N. 1528.

Du libre arbitre.

Le quinzième decret maintient le libre arbitre ; enforte toutefois qu'il n'exclut pas la grace ; ce qui seroit l'erreur de Pelage. Selon l'écriture sainte , la volonté humaine prévenue de la miséricorde , & poussée par une secrete inspiration , se tourne vers Dieu , s'en approche & se prépare à cette véritable grace qui justifie ; enforte toutefois que cette grace est toujours prête , & qu'il n'y a point de moment dans lequel Dieu ne frappe à la porte du cœur pour y entrer ; mais ce secours de Dieu qui attire , n'est pas tel qu'on n'y puisse résister : car si cela étoit , ce seroit en vain que saint Etienne auroit reproché aux Juifs , qu'ils étoient durs , & qu'ils résistoient au Saint Esprit ; & ce seroit en vain que saint Paul auroit averti les Thessaloniens de ne pas éteindre le Saint Esprit , si les hommes étoient entraînez d'une maniere inévitable par les inspirations divines. Il est vrai que Dieu nous entraîne , mais ce n'est point par violence ; il nous prédestine , il nous choisit , il nous appelle , mais il ne glorifie que ceux qui étant fondez sur la foi & la charité , ont rendu leur vocation & leur élection certaine par leurs bonnes œuvres.

De la foi & des œuvres.

Le seizième decret traite de la foi & des œuvres. Luther avoit tant attribué à la foi , qu'il avoit entièrement détruit le mérite des bonnes œuvres. Le concile dit que si l'on examine ce que l'écriture dit en faveur de la foi , il paroîtra qu'elle n'exclue pas les autres vertus , sur-tout la charité , dont saint Paul a fait un éloge si magnifique : or cette charité n'est point oisive , elle assure au contraire notre vocation & notre élection par de bonnes œuvres ; d'où il s'ensuit que les hommes ne sont pas justifiez par la seule

foi , mais par la charité , & que les bonnes œuvres non seulement ne sont pas des pechez , mais elles sont encore nécessaires au salut , & peuvent être considérées comme méritoires.

Pour montrer la solidité de ces decrets , le concile fit voir les erreurs auxquelles ils étoient contraires , au nombre de trente-neuf ; & ensuite il exhorta les princes à employer leur zele contre les hérétiques : & pour en donner lui-même l'exemple , il excommunia tous ceux de la province qui par une témérité hardie oseroient enseigner ou écrire les dogmes pernecieux des hérétiques , & ceux qui leur donneroient du secours & qui les protegeroient , défendant sous les mêmes peines de garder les livres de Luther & de ses disciples , qui ne sont composez que pour étendre leur doctrine erronnée.

Le concile fit aussi plusieurs réglemens sur les mœurs & la discipline ; ils sont contenus en quarante articles. Le I. ordonne de faire des prieres publiques pour la réconciliation des princes Chrétiens , & pour la paix de l'église. Le II. défend aux ecclesiastiques de rien exiger pour l'administration des sacremens , ou autres fonctions saintes. Le III. dit que les évêques ne conféreront point les ordres sacrez , à moins que les ordinans n'apportent un certificat de vie & de mœurs des curez , qui certifie de l'âge , de la probité & de la capacité requise , & que ce certificat sera attesté par deux autres témoins. Le IV. qu'on n'admettra aucun ecclesiastique au sôûdiaconat , s'il n'a un titre ou de benefice ou de patrimoine de vingt livres parisis de rente au moins ; que ce titre ne sera point pallié , & qu'on ne pourra l'aliéner sans la per-

E c c e ij

AN. 1528.

XCII.
Reglemens de ce
concile touchant
les mœurs & la
discipline.
Labbe coll. conc.
to. 14. p. 463.

mission de l'évêque. Le V. que les évêques n'accorderont aucun dimissoire, qu'ils ne soient informez de l'âge, de la capacité, des mœurs & du titre de ceux qui le demandent. Le VI. qu'on suspendra des ordres sacrez ceux qui auront été ordonnez avant l'âge déterminé par les canons, ou qui n'auront pas la science requise, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à cet âge, & qu'ils aient été suffisamment instruits. Le VII. que ceux qui auront été ordonnez en cour de Rome ne seront point admis aux fonctions de leurs ordres, qu'auparavant ils n'aient été examinez par les évêques diocésains. Le VIII. que ceux qui seront nommez à des cures seront soigneusement examinez par les mêmes évêques avant qu'on leur accorde le *visa*, pour sçavoir s'ils ont la capacité requise. Le IX. que les collateurs ne nommeront aux benefices que des personnes capables; & que s'ils y manquent après en avoir été avertis, le concile leur en interdira la collation. Le X. qu'on assignera des distributions manuelles suffisantes à ceux qui assisteront aux offices des cathédrales & des collegiales. Le XI. ordonne la résidence aux curez, à moins qu'ils n'aient une excuse légitime; & leur enjoint d'instruire leurs paroissiens de ce qui regarde la foi & les mœurs. Le XII. prescrit ce que les curez doivent enseigner à leurs paroissiens pour leur salut, comme la confession fréquente, la participation au sacrement de l'eucharistie, au moins une fois l'an, quand ils sont en danger de mort, ou prêts de faire quelque voyage; ils les avertiront aussi d'assister à la messe de paroisse les dimanches & les fêtes, & dénonceront aux promoteurs ceux qui manqueront de s'y trouver par trois dimanches consecutifs.

Le XIII. réglemeut veut qu'on célèbre la messe dans les paroisses les fêtes & les dimanches, & que les autres jours on s'y acquitte des offices qui sont de fondation : on y défend aussi d'ériger de nouvelles chapelles, ou de rebâtir celles qui sont détruites, sans en avoir obtenu la permission de l'évêque. Le XIV. défend de célébrer la messe dans des chapelles domestiques, sous prétexte qu'on en a obtenu la permission du pape, si l'évêque n'a reconnu & approuvé cette permission : il défend aussi les chapelles qu'on érigeoit dans les hôtelleries, & où les voyageurs faisoient célébrer la messe. Le XV. pour ne point détourner le peuple de la messe paroissiale, porte qu'on ne dira point d'autre messe dans les chapelles, que celles qui y sont fondées, & que les dimanches on ne les célébrera qu'après la messe de paroisse ; que les évêques seront difficiles à accorder des fondations de nouvelles chapelles, & ne consacreront point sans nécessité d'autels portatifs. Le XVI. interdit toute action indécente dans l'église, afin que l'office divin n'y soit point troublé ; ainsi l'on n'y tiendra point d'assemblées, ni de discours profanes : l'on n'y laissera point entrer de batteurs pour y jouer des instrumens, & l'on n'y fera plus la fête des fous. Le XVII. Les psaumes se chanteront avec gravité & modestie d'une manière distincte, capable d'inspirer de la dévotion, évitant avec soin de jouer sur les orgues des airs profanes & lascifs. Le XVIII. régle la récitation de l'office divin d'une manière décente, & avec attention, en observant la pause & la méditation, se levant au *Gloria Patri*, faisant une inclination au nom de Jésus ; & il est défendu de réciter son office

AN. 1528.

A N. 1528.

en particulier pendant qu'on le chante au chœur. Le XIX. regarde les beneficiers & ceux qui sont dans les ordres sacrez, à qui l'on ordonne de réciter distinctement & pausement leur office, & prive des distributions du jour ceux qu'on trouvera dans l'église se promenant ou causant dans le temps qu'on y récite quelques-unes des heures canoniales. Le XX. règle les absences de l'office du chœur, & veut que ceux qui ne seront pas entrez à toutes les heures avant le *Gloria Patri* du premier psaume, & à la messe avant la fin de l'épître, soient censez absens, & privez des distributions. S'il n'y a point de distributions journalieres dans quelques églises, on les prendra sur le gros du benefice; & les doïens, prévôts & autres officiers ne seront censez presens que quand ils se seront absentez pour le bien de l'église.

Le XXI. ordonne que les chanoines d'une église cathedrale ou collegiale nouvellement reçûs, toucheront aussi-tôt après leur réception le gros & les autres revenus de la prébende, à moins qu'il n'y eût quelque fondation légitime, à laquelle ce revenu seroit attaché pour un temps; & l'on condamne l'usage introduit dans quelques églises, par lequel les anciens chanoines partageoient entre eux pendant un certain temps le revenu des nouveaux reçûs. L'on ordonne aussi aux évêques des conciles de visiter après leur retour dans leurs diocèses, les breviaires, antiphonaires, missels & autres livres d'église, afin de les réformer s'il est nécessaire. Le XXII. dit que les abbés, abbeses, prieurs & prieures, feront exactement observer la discipline monastique dans la nourriture, dans le vêtement, dans les mœurs; que les reli-

gieux & religieuses ne paroîtront point en public sans leur habit, les chanoines réguliers sans leur rochet, pour n'être point exposez à apostasier ; que les évêques dans le cours de leurs visites y tiendront la main , pour corriger les abus s'il y en a, & y apporter les remedes necessaires. Le XXIII. que les ecclesiastiques seront modestement vêtus, sans habits de soie ni dedans ni hors de la maison , excepté les fils des princes & des ducs, qui seuls auront ce droit-là ; que l'habit ecclesiastique ne sera point ouvert, mais fermé sur les côtez & par derriere. Le XXIV. que les habits longs ne seront ni trop amples, ni trop étroits, ni froncez, ni plissez ; que la chaussure ne sera point de différentes couleurs, les souliers ni trop pointus, ni trop ronds, ni trop ouverts ; que les ecclesiastiques ne s'habilleront point de drap rouge ou verd, suivant la décision du concile de Latran ; qu'enfin ils fuiront également une propreté trop affectée , & un air trop crasseux. Le XXV. qu'ils ne joueront point en public à la paume, ni à tout autre jeu de hazard, sur tout avec des laïques, & qu'ils ne se trouveront point dans les lieux où l'on joue, ni aux danses, ni aux endroits où l'on chante des airs profanes ; en sorte que leur conversation n'ait rien que d'honnête. Le XXVI. que les prêtres concubinaires seront punis suivant les canons ; que ceux qui iront à la chasse, ou se mêleront d'affaires séculières, seront soumis aux peines ordonnées par les conciles d'Orleans & le second de Latran. Le XXVII. que dans les prieurez où il n'y aura de revenu que pour un seul religieux, l'évêque du lieu, conformément à la décision du concile de Vienne, unira ce prieuré au

plus prochain monastere, afin que ce religieux ne demeure pas seul. Le XXVIII. que dans les monasteres de filles on ne recevra de religieuses qu'à proportion du revenu, & qu'on n'exigera rien pour l'entrée ou pour la réception, sous quelque prétexte que ce soit : cependant le concile ajoute que si le nombre étant rempli, quelque fille surnumeraire demandoit à se faire religieuse, alors on pourroit recevoir une pension, qui ne seroit point éteinte par sa mort, en cas qu'on voulût recevoir quelque autre fille pauvre en sa place. Les évêques sont aussi chargez de veiller à la clôture des monasteres. Le XXIX. règle l'administration des hôpitaux, maladreries, aumôneries, dont on ne doit point emploïer le revenu contre l'intention des fondateurs. Le XXX. défend les monopoles qui se font dans les confreries pour être emploïez en débauches ; ordonne aux évêques de les défendre sur peine d'excommunication ; que les syndics & procureurs des confreries porteront à l'évêque du lieu leurs statuts, & rendront compte de l'emploi des deniers ; qu'on élira tous les ans des marguilliers dans les paroisses, qu'ils feront serment de s'acquitter fidelement de leur emploi, & qu'ils rendront compte en sortant de charge.

Le XXXI. ordonne que les évêques seront très-réservés à prononcer des excommunications, qu'ils ne le feront que pour des causes graves, & nullement pour des paroles injurieuses, à moins qu'elles ne soient atroces, après toutes les monitions faites en forme. Le XXXII. dit que les évêques visiteront au moins deux fois l'année les paroisses de leurs dioceses, ou par eux ou par leurs vicaires, pour examiner s'il

n'y a point d'hérétiques, & pour les punir, s'ils en trouvent, en obligeant les habitans à les déclarer. Le XXXIII. regarde les traductions des livres de piété en François dont les hérétiques se servoient pour répandre plus aisément leurs erreurs, en y mêlant des explications & des notes. Le concile statué qu'il sera défendu à tous libraires de vendre ou imprimer aucun livre soit de l'écriture sainte, soit quelque traité de foi ou de morale, sans la permission des évêques, sur peine d'excommunication : & comme ces sortes de livres avoient été répandus depuis long-temps, les curez sont chargez de publier quatre fois l'année dans leurs prônes la défense que fait le concile ; de lire ou garder ces livres, sur peine d'excommunication. Le XXXIV. ordonne aux curez de ne permettre à aucun prédicateur ou quêteur, de prêcher sans avoir une permission par écrit de l'évêque du lieu, & les évêques ne choisiront que des hommes sçavans & de bonnes mœurs, qui n'avancent ni fables ni bouffonneries, & qui ne citent ni poètes ni auteurs profanes. Le XXXV. interdit les prédicateurs, qui, au lieu de prêcher l'évangile & d'inspirer l'amour pour la vertu, publient des contes pour faire rire, & portent le peuple à la désobéissance. Le XXXVI. que le pouvoir des religieux mendians ne s'étend que sur les cas ordinaires, à moins qu'ils n'aient reçu spécialement le pouvoir d'absoudre des cas réservés. Le XXXVII. que les supérieurs des monastères feront mettre dans quelque endroit de la maison les noms de ceux qui peuvent confesser, afin qu'on sçache à qui s'adresser. Le XXXVIII. que les abbés qui croient avoir le droit de conférer le sacrement de confirmation, & de

AN. 1528.

AN. 1528.

consacrer les calices, feront voir leurs privileges à l'évêque diocésain. Le XXXIX. que dans l'administration du sacrement de mariage on évitera les ris & les paroles bouffonnes, qu'on s'y préparera par la pénitence & le jeûne, qu'on ne mariera qu'après le soleil levé, & que ceux qui contractent des mariages clandestins seront excommuniez *ipso facto*. Le XL. que les évêques auront soin de faire ôter des églises les tableaux indécens, qui representent des choses contraires à l'écriture sainte, & qu'on n'érigera aucune nouvelle chapelle, sous prétexte de quelque miracle, sans une permission expresse de l'évêque.

Fin du XXVI. Tome.





T A B L E

D È S M A T I E R E S ,

Contenuës dans le vingt-sixième Volume.

A

ABSOLUTION. Quatre propositions de Luther condamnées là-dessus, *page* 30

Accolti (Benoît) fait cardinal, 524

Adrien Florent. L'empereur brigue pour lui la papauté, 94. Il est élu pape, 95. Son histoire, 96. Il se fait nommer *Adrien VI.* 97. Il n'est point agréable aux Romains, *là-même.* Il écrit d'Espagne à l'empereur avant son départ, 109. Son arrivée à Genes, 127. Il se tend à Rome, 128. Il est couronné, *là-même.* Il veut rétablir la discipline, *là-même.* Quel fut son desintéressement, 129. Il s'accorde avec le duc d'Urbin, 130. Il écrit à l'électeur de Saxe, 146. Il envoie Cheregat nonce à la diete de Nuremberg, 147. Instructions qu'il lui don-

ne-, 148. Il écrit aux électeurs & députez de la diete, 150. Il envoie un légat en Suede pour s'opposer au Lutheranisme, 185. Il canonise saint Bennon, 189. Et saint Antonin, 191. Privileges qu'il accorde à Charles V. *là-même.* Il veut établir la paix entre les princes Chrétiens, 192. Il fait arrêter le cardinal Soderini, 193. Il entre dans la ligue contre la France, 196. Sa bulle pour arrêter les Chevaliers de Rhodes auprès du grand-maitre, 211. Il fait publier une déclaration de guerre contre la France, 212. Il ne fait qu'un seul cardinal, 213. Sa mort, 214. Ses ouvrages, 215

Albert archevêque de Malence, exhorté par Luther à se marier, 399. Sa réponse, *là-même.*

Albert grand-maitre de l'ordre Teutonique, se fait Luthé-

F f f f ij

T A B L E

rien, & se marie, 400	tièrement battus à Frank-
<i>Alexandre</i> . Son zele contre Lu-	se, 363. Progrès de leur se-
ther, 2. Il écrit contre lui,	cte, 365. Luther répond à
3. Il va à la diete de Wor-	leur manifeste, 366. Il écrit
mes, <i>là-même</i> . Il y fait un	contre'eux, 372. Punition
discours de trois heures, <i>là-</i>	qu'on fait d'eux en Suisse,
<i>même</i> . Il veut empêcher que	573
Luther ne paroisse à cette	<i>Anges</i> . Sentiment d'Erasme
diete, 4	s'ils sont au-dessus des hom-
<i>Alençon</i> (duchesse d') va en	mes, 556
Espagne pour secourir le	<i>Anne</i> de Boulen. Son caracte-
roi de France son frere qui	re & son portrait, 499. On
y étoit prisonnier, 339	veut la marier avec milord
<i>Althamer</i> (André) Lutherien,	Percey, le roi s'y oppose,
assiste à la conference de	500. Elle inspire de l'amour
Berne, 570	au roi d'Angleterre, qui se
<i>Amaral</i> (Adrien d') chevalier	résout de l'épouser, 501
de Rhodes, trahit le grand-	<i>Antonin</i> (Saint) canonise par
maître, & est cause de la	le pape Adrien VI. 191
prise de l'isle, 131. On dé-	<i>Armellino</i> (François) cardinal.
couvre sa trahison, sa mort,	Sa mort & son histoire, 329
138. On condamne avec	<i>Ausbourg</i> . Diète que l'empe-
lui son domestique, 139	reur Charles V. y convo-
<i>Anabaptistes</i> . Histoire de leur	que, 354
secte, 171. Leurs chefs chas-	B
sez de Wittemberg, 172.	B ACOIS (Thomas) cardie-
Leur doctrine, 268. Révol-	nal. Son histoire & sa
te des paisans Anabaptistes	mort, 81
dans la Souabe, 269. On	<i>Bade</i> . Conference qu'on y
prêche leur doctrine en	fient contre Zuingle, 418.
Suisse, 270. Guerre des pai-	On y fait un decret en fa-
sans de cette secte, 359.	veur des Catholiques, 419
Leur manifeste compris en	<i>Baptême</i> . Erreur de Zuingle
douze articles, <i>là-même</i> . Ils	sur ce sacrement, 417. E-
consultent Luther, 358.	rasme condamné sur le bap-
Leurs cruautés, 360. Ils	tême des enfans, 535
sont défaits en Alsace, 361.	<i>Baschi</i> (Matthieu) se presen-
Ils reprennent les armes en	te au pape pour établir l'or-
Thuringe, 362. Ils sont en-	

DES MATIERES.

- dre des Capucins , 456. Il obtient la permission de fonder cette réforme, 457. Louis cordelier s'unit à lui, 459. Il est mis en prison par ordre du provincial des Cordeliers , 458
- Baiard* (chevalier) attaqué par Pescaire , 278. Est tué dans une action , 281. Ses paroles en mourant au duc de Bourbon , *là-même*.
- Baionne* inutilement assiégée par les Espagnols , 207
- Beda*. (Noël) Son écrit contre l'apologie d'Origene par Merlin , 243. Autre écrit contre Erasme , 301. Il fait censurer les colloques d'Erasme , 447. Le roi fait défense de vendre son livre contre Erasme , 450. Il travaille à faire condamner tous les ouvrages d'Erasme 533. Erasme écrit au parlement pour se plaindre de lui , 560
- Belgrade* prise par Soliman empereur des Turcs , 85
- Bennon* (Saint) canonisé par le pape Adrien VI. 189
- Benoît*, abbaye de l'ordre de ce saint , qui cause une contestation entre le parlement & la regente , 326
- Bernardi* religieux Augustin , censuré par la faculté de théologie de Paris , 453
- Berne* (Canton de) indique une conférence , 516. On en veut détourner ce canton , 518. Les Suisses y tiennent leur conférence , 568. Ceux de ce canton embrassent la nouvelle réforme , 571
- Berquin* (Louis) accusé d'hérésie , 233. Le parlement saisit ses livres , *là-même*. On renvoie le jugement à l'université , *là-même*. Arrêt qui renvoie son affaire devant l'évêque de Paris , 234. Suite de son affaire, ses livres censurez , & ses propositions condamnées , 445. & *suiv.*
- Bible*, sa traduction Polonoise opposée à celle des Sociniens , 105
- Bicoque* , endroit où campe l'armée des confederez , 114. Les François & les Suisses y sont entierement défaits , 117
- Blauer* (Ambroise) moine apostat. Son histoire , 570
- Blaurok*, un des auteurs des desordres causez par les Anabaptistes , 574
- Bonnivet* , amiral , prend la ville de Fontarabie , 65. Envoié en Italie par François I. 206. Ses progrès dans le Milanès , *là-même*. Ses embarras pour résister à l'armée des confederez , 279. Attaqué & blessé dans sa

T A B L E

retraite ,	280	faist du château de Milan ,
<i>Bornasse</i> (Arnold de) reli-		430. Il fait difficulté de
gieux Augustin. Sa rétrac-		consentir à la trêve contre
tation ,	231	l'empereur & le pape , 471.
<i>Boulen</i> (Anne de) <i>Voiez</i> Bou-		Il promet à son armée de
len.		la mener à Rome , 472. Il
<i>Bourguignons</i> s'opposent au		paroît devant cette ville &
traité de Madrid ,	427	fait donner un assaut , 473.
<i>Bourbon</i> (connétable de)		Il y est tué ,
Causés de son mécontente-		474
ment , 198. La mere du roi		<i>Bude</i> pillée & brûlée par les
lui suscite beaucoup d'af-		Turcs , avec la fameuse bi-
faire , 199. Droits de ce		bliothèque , 441. Ferdinand
prince sur les biens de sa		s'en rend maître ,
femme , <i>là-même</i> . Il traite		443
avec l'empereur contre le		<i>Bulle In cana Domini</i> , contre
roi de France son souverain		laquelle Luther écrit , 103
100. Le roi va le trouver à		<i>Bure</i> (comte de) commande
Moulins , 201. Sa réponse		l'armée imperiale en Cham-
au roi , 202. Il trompe ce		pagne & Picardie ,
prince & pense à sortir du		124
royaume , 204. Il se sauve		C
en Italie , <i>là-même</i> . Plu-		C ALAIS. Assemblée qui
sieurs de ses amis arrêtez ,		s'y tient pour terminer
<i>là-même</i> . Il va joindre l'ar-		les différends entre l'empe-
mée Imperiale , 204. Il re-		reur & le roi de France , 62
fuse de reconnoître Henri		<i>Campegge</i> nommé par Cle-
VIII. comme roi de France ,		ment VII. légat à la diète
284. Moncade lui est con-		de Nuremberg , 246. Il y
traire , 285. Il assiege Mar-		arrive , 247. Sa lettre à l'é-
seille , 286. Il en leve le sie-		lecteur de Saxe en lui en-
ge , 287. Pasquinade à cet-		voiant un bref du pape ,
te occasion , <i>là-même</i> . Il con-		248. Son discours à cette
duit deux secours conside-		diète , 249. Sa replique à la
rables en Italie , 293. Il se		réponse des princes , 251.
rend en Espagne , 351.		La diète nomme des dépu-
L'empereur le renvoie en		tez pour conferer avec lui ,
Italie pour être investi du		254. Il tient une assemblée
duché de Milan 351. Il se		à Ratisbonne , & y fait
		recevoir ses reglemens , 258.
		Ils sont mal reçus des au-
		tres princes ,
		261

DES MATIERES.

- Canoniques.* Quella est l'autorité de ces livres, 580
- Campion.* Voyez Reuchlin.
- Captivité* de Babylonne, ouvrage de Luther censuré par la Sorbonne, 24
- Capucins* Commencemens de leur ordre par Matthieu Baschi, 455
- Caraffe* (Jean-Pierre) institué les clercs Théatins avec Gaëtan 296
- Caraffe* (Vincent) fait cardinal, 525
- Cardinaux* nomment des officiers le siege vacant, 90. Ils entrent au conclave, 92. Cinq en ôtagé pour la liberté du pape, 493. Promotion de cinq par Clement VII. 524. Autre promotion de huit, *la-même.* Autre de deux, 525
- Cardonne* (Henri de) promu au cardinalat, 525
- Carlostad* excite des troubles à Wittemberg, 99. Commencement des démêlez avec Luther, 100. Son mariage approuvé par Luther, 101. Suite de ses divisions avec Luther, 265. Ils rompent entièrement, *la-même.* Luther le desie d'écrire contre lui, 266. Il y écrit en ester, 267
- Caroli* censuré par la Sorbonne, 379. & *suiv.*
- Carvajal* (Bernardin de) cardinal, Sa mort & son histoire, 226
- Casali* reçoit une lettre du cardinal Wolsey touchant le divorce, 506. Il va trouver le cardinal des Quatre-Couronnez, 509
- Castillon* (Balthasar) nonce en Espagne, sollicite la liberté du pape, 482
- Catherine* d'Arragon épouse d'Henri VIII. informée du divorce qu'il médite, en écrit à l'empereur son neveu, 502
- Celibat* des prêtres. Jugement qu'en porte la faculté de théologie de Parss, 454. Proposition d'Erasme condamnée sur cet article, 551. Son usage autorisé, 582
- Censure* de la faculté de théologie de Paris contre Luther, 21. Autre de quelques propositions prêchées à Seès, 86. Autre de Chlétoué, 87. Autre sur les trois Madelainès, 88. Sur le droit des évêques, 301. Autre sur la simonie, 302. Contre André Mesgret, 370. Contre Vvolfgang Schut, 376. Contre Caroli, 379. Contre Jacques Pouët, 394. Touchant un livre d'épîtres & d'évangiles du diocèse de Meaux, 395. Autre des colloques d'Erasme, 447. De Bernar-

T A B L E

di religieux Augustin, 453.
De tous les ouvrages d'Erasme, 534
Ceremonies de la loi. Sentiment de Luther sur leur observation & cessation condamné, 39. Erasme aussi condamné là-dessus, 549
Chabannes (maréchal de) fait lever le siege de Fontarabie aux Espagnols, 124
Charles V. empereur, tient une diete à Wormes, 3. Sa lettre aux princes touchant Luther, 12. Son édit contre Luther, 19. Commence à entrer en guerre avec le roi de France, 54. Cause de sa rupture avec ce roi, 57. Ses plaintes contre lui, 59. Il se ligue avec le pape contre la France, 58. La guerre commence entre eux, 60. Conference à Calais pour terminer leurs différends, 62. Il attaque & prend Mouson, *là-même*. Afflige Mezières & leve le siege, 63. Ses brigues en faveur d'Adrien Florent pour le faire élire pape, 94. Il s'embarque pour l'Espagne & passe en Angleterre, 108. Son arrivée en Espagne, *là-même*. Son armée unie avec celle des Anglois contre la France, 124. Adrien VI. lui accorde de grands privileges, 191. Le connétable

de Bourbon va joindre son armée dans le Milanès, 205. Charles desapprouve le decret de Nuremberg, 262. Ses desseins contre la France, 283. Le pape l'exhorte à la paix, *là-même*. Trêve entre l'empereur & la France, 293. Ses contestations avec le roi de Portugal au sujet des Isles Molucques, 299. Ses chagrins contre Clement VII. 309. Sa flotte est battue, 311. On l'informe de la victoire de Pavie, & de la captivité de François I. 335. Il assemble là-dessus son conseil, & diversité des sentimens, 336. Conditions qu'il offre au roy pour sa liberté, *là-même*. Il rend visite au roi malade, 338. Il use d'artifice avec le pape, 342. Il envoie à Sforce l'acte d'investiture du duché de Milan, 343. Il est averti par Pescaire d'un complot pour le chasser d'Italie & de Milan, 346. Il s'empare du Milanès, 347. Propositions qu'on lui fait pour la liberté de François I. 419. Il consent à la paix avec ce prince, 420. Sa conversation avec le roi de France avant son départ, 423. Il épouse Isabelle infante de Portugal,

DES MATIERES.

- Portugal, 434. Sa réponse aux plaintes du pape, 465. Sa lettre au sacré college pour se plaindre du pape, 467. Il reçoit la nouvelle du sac de Rome & de la prison du pape, 481. Il veut le faire conduire en Espagne, 482. Il assemble son conseil là-dessus, & on l'en dissuade, 483. Il envoie un memoire au cardinal Wolfey, 486. Il ordonne qu'on élargisse le pape, 492. Demandes que le roi d'Angleterre lui fait, 496
- Château Saint-Ange* surpris par les Imperiaux, 317
- Châillon* (amiral) fait manquer aux François l'occasion de battre les Imperiaux, 65
- Cheregat*, nonce du pape à la diète de Nuremberg, 147. Son arrivée en cette diète, 153. Son discours & la réponse qu'on lui fait, 154. Il replique à cette réponse, 157. On ne l'écoute pas favorablement, 160
- Christiern II.* roi de Danemark, chassé de son royaume, 183
- Claude* de France épouse de François I. Sa mort, 287
- Clement VII.* pape, son élection, 220. Son histoire, la-même. Il protege les chevaliers de Rhodes, 222. Son
- Tome XVI.*
- couronnement, 223. Il envoie le cardinal Campegge à la diète de Nuremberg, 246. Il reçoit une lettre d'Erasme, 272. Il assemble le college des cardinaux pour les affaires d'Allemagne, 277. Il exhorte l'empereur & le roi d'Angleterre à la paix, 283. Il ménage une trêve entre les François & les Imperiaux, 293. Il traite secrettement avec le roi de France, 294. Il donne une bulle pour réformer les desordres de Rome, 296. Il envoie des missionnaires dans le Mexique, 298. Sa bulle pour l'institut des Théatins, 297. Il traite avec l'empereur, & n'ose se liguier avec les Venitiens, 314. Il trouve le traité plein d'équivoques, & balance à le signer, 349. L'ambassadeur d'Espagne le trompe, 350. Il envoie ses nonces au roi de France contre l'empereur, 425. Son armée se met en campagne avec celle des Venitiens, 429. Il s'accommode avec les Colannes, 430. Moncade l'oblige à signer une trêve avec l'empereur, 431. Il feint de vouloir aller en Espagne, 432. Il rompt tout-à-fait avec les Colannes & se venge d'eux, 433. Ses
- G g g g

T A B L E

grands desseins contre les Turcs sans succès, 444. Il approuve la réforme des Capucins, 457. Il écrit à l'empereur, & se plaint de sa conduite, 465. Il est trompé par les rois de France & d'Angleterre, 467. Ses embarras sur la lenteur de ces deux rois, 469. Il conclut une treve avec le viceroy de Naples, 470. Après cette treve il licencie ses troupes, <i>là-même</i> . Dans le sac de Rome il se retire au château Saint-Ange & y est fait prisonnier, 475. <i>Et suiv.</i> On veut le faire conduire en Espagne, 482. Son nonce sollicite sa liberté, <i>là-même</i> . Il capitule avec le prince d'Orange, 484. Il demeure toujours prisonnier, 485. L'empereur ordonne son élargissement, 492. Négociations pour sa libération, 493. Il met dans ses intérêts Moroné & le cardinal Colonne, 494. Conditions de sa liberté, 495. Il se sauve du château Saint-Ange déguisé en marchand <i>là-même</i> . Les ambassadeurs d'Angleterre vont le trouver à Orviete pour l'affaire du divorce, 505. Expedient qu'il trouve pour traîner cette affaire en longueur, 510. Il accorde la	commission de la bulle de dispense, 511 <i>Clerc</i> (Jean le) condamné au fûiet dans la ville de Meaux, 109 <i>Clichon</i> censuré par la Sorbonne, 87. Assiste au concile de Sens, 576 <i>Cochlée</i> (Jean) chassé de France par les Lutheriens, 367 <i>Coëllin</i> (Conrad) refuse Luther, 170 <i>Cognac</i> . On y conclut une ligue contre l'empereur, 425 <i>Colle</i> (Boniface de) institué les Théatins avec trois autres, 296 <i>Cologne</i> . Troubles que le Lutheranisme y cause, 369 <i>Colonne</i> (Prosper) assiege Parme & en leve le siege, 71. Le cardinal Colonne concourt à la papauté avec le cardinal Medicis, 217. Accommodement des Colonnes avec le pape Clement VII. 430. Leur perfidie & leur rupture, 431. Le cardinal de ce nom fait sauver le pape du château Saint-Ange, 495 <i>Combout</i> censuré par la faculté de théologie de Paris, 301 <i>Côme</i> prise par les confederés, 118 <i>Commandemens</i> de Dieu, sur lesquels Luther est condamné, 34 <i>Conception</i> de la sainte Vierge.
---	---

DES MATIÈRES.

- Luther condamné là-dessus, 27
- Concordat.* Nouvelles contestations qui s'élèvent à son occasion, 325 & *suiv.*
- Conciles* generaux. Ce que Luther a dit de leur autorité condamné, 37. Concile dans le Mexique, 298. Autre de la province de Sens à Paris, 576. De l'autorité des conciles, 579
- Conclave* pour l'élection du pape Adrien VI. 92. Autre après la mort de ce pape, 216. On y élit le cardinal de Medicis, qui prend le nom de Clement VII. 220
- Confederez* se rendent maîtres de Milan, 76. S'emparent de beaucoup d'autres places, *là-même*. Leur armée dissipée après la mort du pape, 78. Ils battent l'armée des François à la Bicoque, 117. Ils se rendent maîtres de Lodi, de Côme & de Pizzighitone, 118. Leur armée manque d'argent, & les Milanois la paient, 193. Ils veulent détacher les Venitiens de la France, 194. Ils s'avancent jusqu'à onze lieues de Paris, 210. Le duc de Vendôme les oblige de se retirer, 211
- Conference* à Berne, & propositions qu'on y établit, 517. Autre conference de Berne, où dix articles sont approuvez, 545. & 547.
- Confession.* Sept propositions qui la concernent condamnées dans Luther, 29
- Connétable* de Bourbon. *Voiez* Bourbon.
- Conseils* évangéliques : ce que Luther en a dit, condamné, 35
- Conseilieri* (Paul) un des fondateurs des Théatins, 296
- Constantinople.* Grands troubles dans son église, 224
- Conti.* (cardinal de) Sa mort & son histoire, 80
- Contrition.* Dix propositions condamnées dans Luther là-dessus, 27
- Coppe* (Leonard) enleve neuf religieuses de leur monastere, dont une dans la suite épouse Luther, 171
- Cornaro.* (cardinal) Son histoire & sa mort, 307. Cornaro (François) fait cardinal, 526
- Cortez* (Paul) auteur ecclésiastique, ses ouvrages & sa mort, 460
- Cremone* capitule pour se rendre aux confederez, 119
- Croy.* (cardinal de) Sa mort, 80

D

- D**AVID George, hérétique des Pais-Bas, fugé & banni, 575
- Denis* l'aréopagite. Sentiment des docteurs de Paris sur les G g g ij

T A B L E

livres qu'on lui attribué ,	pris au nombre des alliez
42. Condamnation de Luther là-dessus, <i>là-même</i> . Si ce saint est auteur des livres de la hierarchie ecclesiastique ,	de la France , 354 Trêve de ce royaume avec l'Angleterre , 356
<i>Diète</i> à Wormes , 3. Discours qu'y fait le nonce Aleandre contre Luther, <i>là-même</i> . Autre à Nuremberg , 147. Sa réponse au nonce du pape , 154. Edit de cette diète , 163. Explication que Luther lui donne , 164. Autre à Nuremberg , 247. Sujets qu'on y traite , 254. Résultat de cette diète , 257. Plusieurs contredisent son édit, <i>là-même</i> . L'empereur le desapprouve fort , 262. Autre tenuë à Spire , 263. Autre tenuë à Ausbourg , 345	<i>Ecriture</i> sainte , traduite en langue vulgaire. Sentiment d'Erasme là-dessus , 554. La faculté de Paris le condamne , <i>là-même</i> . On l'accuse d'avoir falsifié plusieurs endroits de l'écriture , 556
<i>Dispense</i> que demande le roi d'Angleterre pour le divorce avec Catherine d'Arragon , 503. Raïsons contre la dispense de Jules II. <i>là-même</i> . Le pape en accorde la bulle avec des conditions qui la rendent inutile , 511	<i>Eglise</i> . Luther condamné sur ses loix & ses constitutions , 26. On traite de l'église dans la conférence de Zurich , 180. Erreurs d'Erasme sur l'Eglise , 555. Sa foi, son infailibilité & sa visibilité établies , 579. Ses usages & ses constitutions , 581
<i>Divorce</i> de Henri VIII. Commencement de cette affaire , 498	<i>Emmanuel</i> roi de Portugal , sa mort , 79
E	<i>Emser</i> écrit contre la traduction du nouveau testament de Luther , 104
E CKIUS envoïé par les princes vers Luther , 7. Son entretien avec lui , 11. Son écrit contre la conférence de Berne , 572. <i>Ecasse</i> . Son roi n'est pas com-	<i>Erasme</i> . Sa lettre au pape Clement VII. sur son élection , 272. Il reçoit une lettre de Melanchton & sa réponse , 273. Son écrit du libre arbitre contre Luther , 275. Jugement qu'il porte d'Oecolampade , 276. Ses paraphrases sur le nouveau testament , 300. Son sentiment sur le mariage de Luther & des autres réformateurs , 398. Railleries qu'il fait sur le mariage d'Oecolampade , 399. Sa dispute avec Lu-

DES MATIERES.

ther sur le libre arbitre, 401
& suiv. Son Hyperaspiste
 contre Luther, 405. Ses
 colloques censurés par la
 faculté de théologie de Pa-
 ris, 447. Estime que le roi
 François I. faisoit de cet
 auteur, 451. Offres qu'on
 lui fait pour l'attirer en
 France, 452. Il fut toujours
 traité très-favorablement
 par les papes, 453. Beda
 travaille à faire condamner
 tous ses ouvrages, 533. Pro-
 positions condamnées dans
 Erasme, 559. Il écrit au par-
 lement pour se plaindre de
 Beda, 560. Justification de
 ses ouvrages contre la cen-
 sure de la faculté, 561. On
 lui reproche d'avoir des
 liaisons trop étroites avec
 les hérétiques, 563
Espagnols assiegent inutile-
 ment la ville de Bayonne,
 207. Ils se rendent maîtres
 de Fontarabie, 208
Esparre (d') se rend maître de
 presque toute la Navarre,
 54. Il en est chassé par les
 Espagnols, 55
Esperance. Ce que Luther en-
 tend, condamné par la fa-
 culté, 38
Eucharistie. Sentiment de Lu-
 ther sur ceux qui s'en ap-
 prochent, 32. Sentiment
 de Zuingle sur ce sacre-
 ment, qu'il explique dans
 un sens figuré, 410. Son

explication de ces paroles :
Ceci est mon corps, 412.
 Présence réelle dans l'euc-
 haristie soutenuë par Lu-
 ther, 413
Evêques. Leurs droits défen-
 dus par la faculté de théo-
 logie de Paris, 301
Euverte (Saint) abbaye d'Or-
 leans. Contestation à son
 sujet entre la régente & le
 parlement, 331

F

FACULTE' de théo-
 logie de Paris. Sa cen-
 sure contre Luther, 21.
 Autre touchant les livres
 de Melancton, 237. La
 reine régente la consulte
 sur l'hérésie de Luther, 247.
 Sa censure touchant le cul-
 te des saints, 244. Autre
 contre Combout, 301. Au-
 tre contre la Serre, 303.
 Autre contre le livre inti-
 tulé : Détermination de la
 faculté, &c. 303. Autre
 contre Amedée Mesgret,
 370. Elle condamne la di-
 stinction des trois Made-
 laines, 373. Sa réponse à
 l'abbé de saint Anroine sur
 les livres de Schuth, 373.
 Sa censure des propositions
 de Caroli, 379. Contes-
 tations sur cette affaire,
 380. *& suiv.* Son jugement
 là dessus, 387. Sa censure
 contre Jacques Poüent, &c.
 son apologie, 394. Autre

G g g iij.

T A B L E

contre un livre d'épîtres & d'évangiles du diocèse de Meaux, 395. Autre contre Bernardi, 453. Son jugement sur le celibat des prêtres, 454
Ferdinand archiduc propose à Spire de secourir la Hongrie contre les Turcs, 439. Il est élu roi de Hongrie, & devient concurrent de Zapol, 443
Ferrare (duc de) son traité avec le roi de France, 310
Ferrier (cardinal) arrêté à Pavie par Prosper Colonne, 91. Remis en liberté, il se rend à Rome pour le conclave, *là-même*.
Fiesque (cardinal de) son histoire & sa mort, 306
Fife commun. Traité de Luther là-dessus, 171
Fontarabie assiégée par les Espagnols qui levent le siege, 123. Prise, 208
Foy. Six propositions d'Erasme condamnées sur cette vertu, 540. Foi unie avec les œuvres, 586
France (nouvelle) sa découverte, 299
François I. Commencement de ses guerres avec Charles V. 54. Ses entreprises sur la Navarre, *là-même*. Son armée battue en est chassée par les Espagnols, 55. Il suscite Robert de laMark contre l'empereur, 56. Cause

de sa rupture avec Charles V. *là-même*. Il ménage un traité avec le pape, *là-même*. Ses plaintes contre l'empereur, 60. Il les adresse au roi d'Angleterre, 61. Ses conquêtes dans les Pais-Bas 64. Mauvais état de ses affaires en Italie, 65. Le pape se declare contre lui, 68. Les Suisses quittent son armée, 74. Il l'augmente ensuite de seize mille Suisses, 110. Son armée est battuë à la bicoque, 117. Chagrin qu'il conçoit de cette perte, 120. Il reçoit fort mal Lautrec, 121. La malice de la reine sa mere accusée par Semblançay, 122. Disette d'argent dans son royaume, 125. Ligue contre ce prince, dans laquelle entrent le pape & les Venitiens, 196. Il manquant l'occasion de battre les Imperiaux, 197. Son départ pour Lyon; il voit en passant le connétable de Bourbon à Moulins, 201. Il reste en France, & envoie Bonnivet en Italie, 206. Son armée repasse les Alpes & retourne en France, 282. Il se refout de poursuivre l'armée Imperiale contre l'avis des plus sages, 288. Il s'avance vers Milan, *là-même*. Il est reçu dans cette ville, 291. Il résout le siege de Pavie, *là-*

DES MATIERES.

même. Le pape traite secrettement avec lui, 294. Il envoie une partie de son armée dans le royaume de Naples, *là-même*. Il fait un autre détachement pour Savonne, 295. Il traite avec le duc de Ferrare, 310. Il est fait prisonnier à la bataille de Pavie, & se rend au vice-roi de Naples, 321. *& suiv.* Conditions qu'on lui offre pour sa liberté, & qu'il refuse, 336. On le conduit en Espagne, où il tombe dangereusement malade, 338. La visite de Charles V. lui rend la santé, 339. Négociations à Madrid pour sa liberté, 340. Ses traites à Moore avec Henry VIII. 352. On travaille à le délivrer, 419. L'empereur consent à la paix avec lui, 420. Sa conversation avec Charles V. avant son départ, 423. Il laisse ses deux fils en otage, *là-même*. Il refuse après son retour de ratifier le traité de Madrid, 424. On lui fait des remontrances contre ce traité, 427. Sa réponse à Lanoy qui le presse de ratifier ce traité, 428. Estime qu'il faisoit d'Erasme, 451. Ses offres pour l'attirer en France, 452. Il trompe le pape & les Vénitiens, 467. Son traité avec le roi d'Angleterre, 479.

Il envoie le comte de Lautrec en Italie avec une armée, 448. Assemblée des notables de son royaume au sujet de l'empereur, 496. Il assemble son clergé contre les Lutheriens, 575.

François. Leur faute en ne poursuivant pas l'armée ennemie, 290.

Francfort où l'on introduit le Lutheranisme, 367.

Frankfurt où les païsans Anabaptistes sont battus & défaits, 363.

Frederic est fait roi de Danemark en la place de Christiern II. chassé, 183. Autre Frederic électeur de Saxe. Sa mort, 362.

Fronsberg amene quatorze mille lansquenets à l'armée Imperiale, 451. Sa mort, 472.

Furstemberg battu par le comte de Guisécen Bourgogne, 208.

G

GADDI (Nicolas) fait cardinal, 524.

Gaëtan choisi avec Caraffe par le pape pour rétablir la discipline, 128. Institués les clercs reguliers Théatins avec le même, 296.

Gattinara chancelier de l'empereur, son avis sur la prison de François I. 336. Il s'oppose à la liberté de ce prince, & rend les sceaux à l'empereur, 340.

T A B L E

Genes surprise par l'armée des confederez , 119. Réduite au roi de France par Lautrec , 489
Gonzague rend le château Saint-Ange aux Imperiaux , 317. *Gonzague* (Sigismond) cardinal. Sa mort , 399. *Gonzague* de Mantouë (Hercule) fait cardinal , 524. *Gonzague* (Pyrrhus de) évêque de Modene , fait cardinal , 525
Gouffier (Adrien) cardinal de Boilly. Sa mort & son histoire , 227
Grassi (Achilles de) cardinal. Sa mort & son histoire , 229
Grebelius , un des chefs des Anabaptistes , 574
Griefs des Allemands au nombre de cent envoiez au pape , 161
Grimaldi (Jérôme) fait cardinal , 525
Grimani (Dominique de) cardinal , son histoire & sa mort , 228. Autre *Grimani* (Marin) fait cardinal , 524
Gritti doge de Venise , s'oppose à une ligue contre la France , 194
Guerre entre Charles V. & François I. 60
Guichardin , son entrevûe avec Lescun dans Reggio , & ses plaintes contre les François , 67
Guisse (comte de) bat le ge-

neral Furstemberg en Bourgogne , 208
Gustave Ericson roi de Suede , introduit le Lutheranisme dans son royaume , 264. & 520. Veut humilier les évêques & diminuer leur grand crédit , 520. Le grand maréchal le foumet , 522. Edit qui est executé , 523. Il ôte aux évêques leurs revenus , & les réunit à la couronne , *là-même*.

H

HENRI VIII. pense à écrire contre Luther , 42. Il compose un traité des sacemens contre cet hérétique , 43. Son ouvrage présenté au pape , 45. Il reçoit le titre de défenseur de la foi , *là-même*. Luther écrit contre lui , 46. Ce prince écrit à Georges de Saxe sur la traduction du nouveau testament de Luther en Allemand , 106. Charles V. lui rend une visite , 108. Il envoie une armée en Picardie , 209. Il se ligue avec l'empereur contre la France , 283. Sa réponse très-vive à Luther , 407. Son traité avec François I. 479. Changemens à ce traité depuis le sac de Rome , 481. Ses demandes à l'empereur , 485. Autres demandes au même , 496. Commencement de l'affai-

DES MATIERES.

- re de son divorce avec Catherine d'Arragon son épouse, 498. Il veut épouser Anne de Boulen, 501
- Hérétiques.* La faculté décide contre Luther qu'on peut les faire brûler, 58. Punis en France & en Flandres, 187. Hérétiques en Lombardie, 188. Article concernant leur punition, 553.
- Hesdin* assiégée par les Impériaux & les Anglois, 125. Ils levent le siege, *là-même.*
- Hiperaffisse*, ouvrage d'Erasme contre Luther, 405
- Hocstrat* (Jacques) ses ouvrages, son histoire & sa mort, 531
- Hoffman* (Melchior) prêche l'Anabaptisme, 575
- Hongrois* battus à Mohats, 441. Leur roi périt dans un marais, *là-même.* Differend touchant la succession de ce royaume, 442. Deux rois sont élus, Jean Zapol, & Ferdinand; ce qui cause la guerre, 443
- Hübmeier* répand en Suisse la doctrine des Anabaptistes, 270. Promet de se retracer, & le refuse, 271. Brûlé à Vienne en Autriche, 574
- I
- J**ACOBATII (Dominique) cardinal, ses ouvrages & sa mort, 526
- Jean III.* roi de Portugal, 79
- Tome XXVI.
- Jeremie* patriarche de Constantinople, 86
- Jéunes & abstinences* ordonnez par l'église, 581. Sentiment d'Erasme là-dessus, condamné, 537
- Images.* On en parle dans la conference de Zurich en Suisse, 180. Leur culte n'est point idolâtrique, 585
- Injures.* Sentiment d'Erasme sur leur réparation, condamné, 538
- Isabelle* infante de Portugal, épouse l'empereur Charles V. 434. Son arrivée en Espagne, *là-même.*
- Italie.* Etat des affaires des Impériaux & des François en ce pais-là, 110
- Jubilé* à Rome pour l'année 1525. 300
- Justification.* Sentiment de Luther sur sa certitude, condamné, 33
- K
- K**NIGHT envoié à Rome pour l'affaire du divorce de Henri VIII. 504
- L
- L**ANOY (Charles de) viceroi de Naples, engage le pape à entrer dans la ligue contre la France, 196. Sa ruse pour faire entrer de l'argent dans Pavie, 312. Ce fut à lui que François I. se rendit prisonnier à la bataille de Pavie, 322.
- H h h h

T A B L E

- Son deſſein de le transporter à Naples. *Voïez* Peſcaire. Il conduit le roi à Madrid, 338. Il preſſe François I. de ratifier le traité de ſa délivrance, 427. & 428. Il conclut une trêve avec le pape, 470. Sa mort, 492
- Lantgrave* de Heſſe ſe fait Lutherien, 435. Ses demandes à la diète de Spire, 437. Il ſe prépare à la guerre, 565. Il met bas les armes, 566. Deſapprouvé par Melanchton, approuvé par Luther 567
- Latomus*, Luther écrit contre lui, 48
- Laurens* Petri, archevêque d'Upſal, 524
- Lautrec* renvoïé dans le Milanès ſans argent, 69. Il ſ'y rend odieux à toute la nobleſſe, 70. Il manque l'occafion de battre l'armée des confederez, 73. Il ſe retire à Milan, 75. Il ſ'approche de Milan & ſe retire, 111. Il aſſiege Pavie & leve le ſiege, 113. Il eſt battu à la Bicoque & ſon armée déſaite, 117. Il eſt fort mal reçu du roi, 121.. Il ſe juſtifie, *là-même*. Il reſuſe d'aſſieger Milan, 490. Progrès de ſes armes en Italie où il eſt renvoïé, 488. & 489. Il marche lentement vers Naples, 490. Il engage le duc de Ferrare & le marquis de Mantouë dans le parti de la France, 491
- Lebrixa* (Antoine de) auteur, ſes ouvrages & ſa mort, 230
- Leon X.* accorde au roi d'Angleterre la permiſſion de lire les ouvrages de Luther, 43. Il lui donne le titre de défenſeur de la foi, 45. François I. ménage un traité avec lui, 57. Se ligue avec l'empereur contre la France, 58. Il ſe déclare contre la France, 68. Sa mort & ſon hiſtoire, 77
- Leſcun*, ſon entrevüe dans Reggio, avec Guichardin, 67
- Leve* (Antoine de) gouverneur de Pavie quand François I. en fit le ſiege, 291
- Libre* arbitre. Propositions de Luther à ſon ſujer, que la faculté condamne, 39. Diſpute entre Eraſme & Luther, 401. & *ſuiv.* Analyſe de l'ouvrage d'Eraſme ſur cette matiere, *là-même*. Il n'exclut pas la grace, 586
- Ligne* des confederez avec les Vénitiens contre la France, 195. Le pape y entre, 196
- Linkopine* (évêque de) ſ'oppoſe à Guſtave roi de Suède, 521

DES MATIERES.

Lodi prise par les confederez, 118
Louis compagnon de Bafchi pour la réforme des Capucins, 459
Loi ancienne. Sentiment d'Érasme là-dessus condamné, 541
Luther vient à la diète de Wormes avec un sauf-conduit de l'empereur, 5. Son arrivée & son interrogatoire, 6. Il comparoit une seconde fois, 7. Son discours devant l'empereur, 8. Sa réplique à Eckius, 11. Distinction qu'il fait de ses écrits, 9. Ses conférences avec l'électeur de Treves, 13. Il paroît dans une conférence publique, 14. Sa réponse aux députez de la diète, 15. Conditions qui lui sont proposées par l'électeur de Treves, 16. Il part de Wormes, & écrit de Fribourg à l'empereur, 17. Il est enlevé sur le chemin & caché dans un château, là-même. Bruits qui se répandent sur son enlèvement, 18. La faculté de théologie de Paris le censure, 21. Ses erreurs dans le livre de la captivité de Babylonne, 24. Ses autres erreurs condamnées, 27. Ouvrages qu'il compoſa dans la retraite, 48. Son écrit contre Latomus, là-

même. Sa conférence avec le diable, 49. 1. fort de sa retraite & vient à Wittemberg, 98. Il écrit à l'assemblée des états de Bohême, 102. Contre les évêques d'Allemagne, là-même. Contre la bulle *In cœnâ Domini*, 103. Il donne une traduction du nouveau testament en Allemand, 104. Cette traduction est condamnée, 106. Il écrit contre ceux qui la condamnent, 107. Il explique l'édit de la diète de Nuremberg, 164. Il écrit au ſénat & au peuple de Prague, 166. Il dresse une nouvelle formule de messe, là-même. Il prétend se justifier à-dessus, 169. Il écrit contre la profession des religieuses, 170. Il en fait enlever neuf, là-même. Il publie une apologie pour elles, là-même. Il écrit un traité du ſiſc commun, 171. Ses livres & lui condamnez en Pologne, 189. Il écrit contre la canonisation de ſaint Bennon, 191. Le parlement de Paris rend un arrêt contre ſes livres, 236. Suite de ſes divisions avec Carlostad, 265. Rupture entiere entr'eux, là-même. Défi qu'il fait à Carlostad d'écrire contre lui, 266. Quelle part il prit

H h h h j

T A B L E

dans la révolte des païsans Anabaptistes , 357. Il est consulté par ceux de Souabe , 358. Ses écrits touchant les Anabaptistes , 366. Son mariage avec une religieuse , & ce qu'en pensoit Melancthon , 397. Il exhorte les prêtres & les moines à se marier comme lui , 398. Il le conseille à l'électeur de Mayence , 399. Sa dispute avec Erasme sur le libre arbitre , 401. Son traité du serf arbitre , 404. Il écrit à Georges duc de Saxe , 406. Il veut faire passer son hérésie en Angleterre , 407. Il écrit au roi Henri VIII. *là-même*. Réponse très-vive de ce prince , *là-même*. Ses emportemens contre ce roi , 408. Il soutient la présence réelle contre les Sacramentaires , 413. Il nie la transubstantiation , 416. Libelles qu'il répand durant la diète de Spire , 438. Consterné des disputes avec les Zuingliens partisans du sens figuré , 513. Il enseigne l'ubiquité , 514. Il approuve le lantgrave de Hesse de ce qu'il veut la guerre , 567. Il écrit contre Zuingle & contre les Anabaptistes , 572. *Lutheranisme* introduit en Dannemarc & en Suede ,

184. A Strasbourg & à Francfort , 367. Troubles qu'il cause à Mayence & à Cologne , 368. Il est embrassé par le nouvel électeur de Saxe & le lantgrave de Hesse , 435. Il commence d'infecter la France , 575. *Luthériens*. Dispute entr'eux & les Zuingliens en Allemagne & en Suisse , 512. Divisions qui en naissent , 564.

M

MADRID. Traité qu'on y fait avec Charles V. pour la liberté de François I. 420. Ce dernier refuse de le ratifier quand il est dans son royaume , 424. *Magdelaine* , s'il y en a eu trois de ce nom , ou une seule , 88. *Magni* (Jean) légat en Suede , 185. Il est fait archevêque d'Upsal , *là-même*. *Manzius* , un des chefs des Anabaptistes , 574. *Marcel* (Christophle) auteur ecclésiastique. Ses ouvrages & sa mort , 462. *Mariage*. Sentiment d'Erasme sur ce sacrement , condamné , 539. *Marseille* assiégée par le comte de Bourbon qui leve le siege , 287. *Martin* (Saint) François I. fait enlever la grille d'ar-

DES MATIERES.

- gent autour de son tombeau pour en faire de la monnoie, [125](#)
- Martinengo* capitaine general des Genoïs fait prisonnier, [489](#)
- Mayence*. Troubles qui y sont causez par le Lutheranisme, [368](#)
- Melanchton* écrit contre la censure de la faculté de Paris, [46](#). Il reçoit une lettre d'Erasme sur les emportemens de Luther, [47](#). Le parlement par un arrêt défend ses livres, [236](#). Propositions tirées de ses livres que la faculté de théologie de Paris condamne, [237](#). Ce qu'il pensoit du mariage de Luther, & ce qu'il en écrit, [397](#). Il déplore les emportemens du même, [404](#). Il désapprouve le landgrave de Hesse sur le fait de la guerre, [567](#)
- Merites*. Erasme condamné là-dessus en huit propositions, [547](#)
- Messes* privées combattues par Luther, [49](#). Consultation de l'université de Wittenberg sur la messe, [50](#). Les messes privées y sont abolies, [52](#). Conférence au sujet de la messe à Zurich, [181](#). Luther dresse une nouvelle formule de messe, [166](#)
- Mesgrét* (Amedée) censuré par la faculté de théologie de Paris, [370](#)
- Mexique*. Le pape y envoie un nonce qui y tient un concile, [298](#)
- Mezieres* inutilement assiégée par les Imperiaux, [63](#)
- Milan* prise par l'armée des confederéz, [76](#). Réception du roi de France dans cette ville, [291](#)
- Milanès*. Mesures des Imperiaux pour le défendre, [289](#). Pèscaire s'en empare au nom de l'empereur, [347](#). La ville capitale prête serment à l'empereur, *la-même*.
- Mohatz*. Bataille en cet endroit, où les Hongrois sont battus, & leur roi périt, [431](#)
- Moluques*. Contestation entre l'empereur & le roi de Portugal sur ces isles, [299](#)
- Moscade* fait prisonnier par les François, [311](#). Oblige le pape à signer une trêve avec l'empereur, [431](#). Conclut avec le même un traité pour sa liberté, [494](#)
- Montmorency* (seigneur de) va au-devant de Lescun; assiege & prend Navarre, [112](#). Va à Rome au-devant du grand-maitre de Rhodes, [213](#). Réponse que lui fait le parlement de Paris, [327](#). Porte le collier de l'ordre de saint Michel

H h h iij

T A B L E

au roi d'Angleterre de la part de François I.	497	<i>Nuremberg</i> , diète de l'Empire dans cette ville,	147
<i>Moore</i> . Traitez dans cette ville entre la France & l'Angleterre,	352.	O <i>ECOLAMPADE</i> apostasie & embrasse la nouvelle réforme,	275.
<i>Moroni</i> chancelier de Milan à la tête des Bannis,	66.	Explication qu'il donne à ces paroles : <i>Ceci est mon corps</i> , là-même.	Il se marie,
Il gagne Pescaire pour chasser les Imperiaux d'Italie,	343.	Son premier écrit sur l'eucharistie,	413
Il est ensuite trahi, arrêté & mis en prison par le même,	347.	<i>Oeuvres</i> . Leur égalité condamnée dans Luther,	26.
Il entre dans les interêts du pape pour le tirer du château Saint-Ange,	494	Erasme condamné touchant la confiance dans les bonnes œuvres,	548
<i>Mort</i> de Jesus-Christ. Sentiment d'Erasme là-dessus,	condamné,	<i>Olaus Perri</i> , est cause de l'introduction du Lutheranisme en Suede,	185.
<i>Mouzon</i> ville prise par les Imperiaux,	62	Il se préche dans ce royaume,	523
<i>Munzer</i> chef des Anabaptistes chassé de Wittemberg,	172.	<i>Orange</i> (prince d') sa capitulation avec le pape prisonnier,	484
Il excite les païsans à prendre les armes & à se révolter,	173.	<i>Origene</i> , son apologie par le docteur Merlin,	243.
Il prêche l'Anabaptisme en Souabe, & y excite la révolte,	269.	Beda écrit contre, là-même.	
Il exhorte les Anabaptistes à reprendre les armes,	362.	<i>Otage</i> des deux fils de France donnez à l'empereur,	424
Il fuit de la bataille, il est trouvé, & mis à mort,	364.	P	
<i>de suiv.</i>		<i>PALLAVICINI</i> (cardinal) sa mort,	308.
N		Pallavicini (Jean - Louis) fait prisonnier par les Imperiaux,	316
<i>NERISSENSIS</i> . Voyez Lebrixa.		<i>Palmerio</i> (Matthieu) fait cardinal,	525
<i>Novarre</i> assiégée & prise par Montmorency,	112	<i>Pappadoca</i> (Sigismond) fait cardinal,	525
<i>Nouveau</i> testament traduit en Allemand par Luther,	104.	<i>Paris</i> de Grassis s'oppose à un	

DES MATIERES.

- ouvrage de Marcel sur les cérémonies ecclésiastiques, 462
- Parlement* de Paris faïsit les livres de Berquin, & renvoie le jugement à l'université, 233. Son arrêt pour renvoyer l'affaire à l'évêque de Paris, 234. Autre arrêt contre les livres de Luther, 335. Autre contre les livres de Melancton, 236. Il s'oppose à la reine régente contre le concordat, 325. & *suiv.* Arrêt qu'il rend contre, 330
- Parme* assiégée par Prosper Colonne qui en leve le siège, 71. Cette ville & Plaisance remises au pape par Lautrec, 495
- Pavie* assiégée par le roi de France, 311. Continuation de son siège, *la-même*. On y fait entrer de l'argent pour païer les troupes, 312. Le roi de France s'obstine à vouloir continuer ce siège, 315. Ce qui donna occasion à la bataille, 319. Nombre des morts & des prisonniers, 323. Le roi y est fait prisonnier, 321
- Paul* (Saint) Quelques endroits de ses épîtres mal expliqués par Erasme, 557
- Pays-Bas*, conquêtes que le roi de France y fait, 64
- Pechez*. Cinq propositions qui les regardent condamnées dans Luther, 33. Erreur de Zuing'e sur le péché originel, 417. Sentiment d'Erasme sur ce péché, condamné, 552
- Percey* (milord) Wolsey l'empêche d'épouser Anne de Boulon, 501
- Pescaire* attaque le chevalier Baïard, 278. Son dessein de conduire le roi de France prisonnier à Naples, 337. Sa conspiration pour chasser les Imperiaux d'Italie, 344. On leve là-dessus ses scrupules, *la-même*. Il traite avec le pape, le duc de Milan & les Venitiens, 345. Il révèle ensuite toute la conspiration à l'empereur, 346. Sa mort, 350
- Petrucci* (cardinal) sa mort, 225
- Pfeiffer*, un des chefs des Anabaptistes, sa mort, 365
- Philippes II.* fils de Charles V. Sa naissance, 481
- Pierre* (Saint) Erreur d'Erasme sur cet apôtre, 556
- Pizzighitona* prise par l'armée des confederez, 118
- Pologne*. On y condamne Luther & ses livres, 189
- Ponzeta* (Ferdinand) cardinal. Sa mort, ses ouvrages & son histoire, 528

T A B L E

<i>Prague.</i> Luther écrit au sénat & au peuple de cette ville, 166	lement de Paris, & lui fait ses plaintes, 329
<i>Prat</i> (Antoine du) nommé par la reine à l'archevêché de Sens, 325. Il est fait cardinal, 525. Il tient un concile de la province de Sens à Paris, 576	<i>Religieuses.</i> Luther écrit contre leur profession, 170. Il en fait enlever neuf, <i>là-même.</i> Erasme condamné sur les règles de la vie religieuse, 549
<i>Priere</i> vocale. Ce qu'Erasme en a dit condamné, 550. Prieres pour les morts, 584	<i>Reuchlin</i> (Jean) suite de son histoire & sa mort, 83. Son application à l'étude des Rabbins, 84. Loué excessivement par Erasme, 449
<i>Purgatoire.</i> Onze propositions de Luther condamnées sur cette matiere, 36. Il est établi dans le concile de Sens avec la priere pour les morts, 584	<i>Rhodes</i> assiegée par Soliman, & défendue par Villiers-l'Isle-Adam, 134. Les Turcs s'en rendent maîtres & y entrent, 143. <i>Voiez</i> Soliman & Villiers.
Q	<i>Riario</i> (Raphaël) cardinal, sa mort & son histoire, 82
Q UIGNONES envoie en Italie par l'empereur pour faire élargir le pape, 491. Il est fait cardinal, 525	<i>Rome.</i> Sac de cette ville, & cruauté que l'armée Imperiale y exerce, 475. <i>suiv.</i>
R	S
R ATISBONNE. Campegge y tient une assemblée. Articles qu'on y dresse, 258. Ils sont mal reçus <i>là-même.</i>	S ABBAT. Sentiment d'Erasme, 554
<i>Raymond</i> Vich (cardinal) sa mort & son histoire, 398	<i>Sac</i> de Rome par l'armée du duc de Bourbon, 475. <i>Voiez</i> Rome.
<i>Réforme</i> nouvelle renouvelée par les disputes des Luthériens & des Zuingliens, 515	<i>Sacrements.</i> Leur nombre & leurs effets, 583
<i>Régente</i> écrit de Lyon au par-	<i>Sacrifice</i> de la messe établi dans l'église, 584
	<i>Saint-Severin</i> (Antoine de) fait cardinal par-Clement VII, 524
	<i>Saints.</i>

DES MATIERES.

- Saints.* Leur culte , 584. Censure de quelques propositions touchant ce culte , 244
- Salviati* légat du pape en Espagne , 349
- Satisfaction.* Luther condamné sur cette matiere en huit propositions , 31
- Saxe* (électeur de) prend la défense de Luther à la diète de Wormes , 4. Il le fait enlever & cacher , 17. Il consulte l'université de Wittemberg sur la messe , 50. Il meurt , & son successeur embrasse le Luthéranisme , 436. Demande que ce nouvel électeur fait à la diète de Spire , 437. Il se prépare à la guerre , & ensuite met bas les armes , 565. & *suiv.* Georges duc de Saxe , son zele pour supprimer la traduction du nouveau testament de Luther en Allemand , 107. Luther lui écrit , & sa réponse , 406
- Scaramusia* (Trivulce) cardinal , sa mort & son histoire , 527
- Schinner* (Matthieu) cardinal de Sion , sa mort , 225
- Scheervensfels* se joint aux Anabaptistes. Ses nouvelles erreurs , 574
- Schuth.* Ses propositions censurées par la faculté de théologie de Paris , 376. Autre censure de ses ouvrages , 377
- Scotistique.* Ce qu'Erasme a pensé de cette théologie , 558
- Selve* (de) envoyé en Espagne pour négocier la liberté de François I. 339
- Semblançay* condamné à mort par les artifices de la reine mere , 122
- Sens.* Contestation au sujet de l'archevêché de cette ville , 325. Concile de cette province tenu à Paris , 576. Ses decrets particuliers , 579. Ses réglemens , touchant les mœurs & la discipline , 587
- Serment.* Opinion d'Erasme là-dessus , condamnée , 537
- Serre* (la) condamné par la faculté de théologie de Paris , 302
- Sforce* (François) est reçu dans la ville de Milan , 113
- Sion* (cardinal de) sa mort & son histoire , 225. *Voyez.* Schinner.
- Sociniens* donnent une traduction de la Bible en Polonois , 105
- Soderini* (cardinal) arrêté par ordre du pape Adrien VI. 193. Sa mort , 306
- Soliman* empereur des Turcs assiege Belgrade , & la prend , 85. Il veut assie-

T A B L E

ger Rhodes , 130. Il informe le grand-maitre Villiers de son dessein , 132. Sa flotte paroît devant l'isle , 133. Il y vient lui-même continuer le siege , 134. Les mauvais succès des assauts le rendent furieux , 136. Il propose une capitulation aux chevaliers, qui la refusent , 141. Ils l'acceptent ensuite , & les Turcs y entrent , 143. Soliman est visité par le grand-maitre , & lui rend sa visite , 144	que , 115. Veulent absolument commencer l'attaque , 116. Trois mille y périssent , <i>là-même</i> . Ils se retirent dans leur pais , 117. Leur lâcheté à abandonner l'armée , 319
<i>Sophi</i> de Perse (Ismaël) sa mort , 145	<i>Surrey</i> (comte de) commandeur de l'armée Angloise en Champagne & en Picardie , 124
<i>Spinola</i> (Augustin) fait cardinal , 524	<i>Symbole</i> des apôtres. Ce qu'en dit Erasme condamné par la Sorbonne , 543
<i>Spire</i> . Diète qu'on y tient , & affaires qu'on y traite , 436. <i>& suiv.</i> Libelles que Luther y répand , 438. Résultat de cette diète , 440	T
<i>Stork</i> , un des chefs des Anabaptistes , chassé de Wittemberg , 172	T E R O U A N N E. Le comte de Vendôme en fait lever le siege aux Imperiaux , 198
<i>Strasbourg</i> infecté du Lutheranisme , 367	<i>Testament</i> . Erasme condamné touchant les auteurs des livres du nouveau testament , 543
<i>Sturmius</i> (Gaspard) accompagne Luther à Wormes , 5	<i>Teutonique</i> . Le grand-maitre de cet ordre se fait Luthérien & se marie , 400
<i>Suede</i> . Changement qu'on y fait en y introduisant le Lutheranisme , 520	<i>Théatins</i> . Leur institut , 296. Bulle qui les établit , 297
<i>Suisses</i> quittent l'armée Française & se retirent , 74. Obligent l'armée Française de se battre à la Bico-	<i>Théolepte</i> patriarche de Constantinople déposé , 86
	<i>Théologie</i> scolastique. Mépris qu'en faisoit Luther , condamné , 40
	<i>Thomas</i> (Saint) apôtre , découverte de son corps , 223
	<i>Traditions</i> . Leur nécessité , 580

DES MATIERES.

- Tregarius* (Conrad) religieux
Augustin, seul des Catho-
liques à la conférence de
Berne, 569
- Treves* (électeur de) ses con-
férences avec Luther, 13.
Conditions qu'il lui pro-
pose, 16
- Tures*. Ce que pensoit Lu-
ther de la guerre contre
eux, condamné, 39. Bat-
tent l'armée des Hongrois,
où le jeune roi Louis pé-
rit, 441. Le pape a de
grands desseins contre eux,
mais sans succès, 444.
Voyez Soliman.
- V
- V**ANDENESSE, frere
du maréchal de Cha-
bannes joint avec Bayard,
est tué, 280
- Ubiquité* enseignée par Lu-
ther dans l'eucharistie, 514
- Venitiens* qu'on veut détacher
de la France, 194. Ils si-
gnent la ligue contre elle,
196. Ils proposent une li-
gue contre Charles V. 333.
Ils veulent qu'on rétablisse
François Sforce à Milan,
348. Ils sont trompez par
les rois de France & d'An-
gleterre, 467
- Verazani* découvrir la nouvel-
le France, 299
- Versberg*, château où l'élec-
teur de Saxe fait cacher
Luther, 17
- Vierge* Marie. Erreurs d'E-
rasme sur cette sainte mere
d'un Dieu, 555
- Vigneur* évangélique, de son
défaut selon Erasme, 554
- Villiers* (Philippe de) l'is-
le-Adam grand-maître de
Rhodes, 130. Est trahi par
le chancelier de l'ordre
d'Amaral, *là-même*. Ses
précautions pour défendre
cette isle contre Soliman,
131. Il demande du se-
cours aux princes de l'E-
urope, 132. Il y est affie-
gé, & il la rend par capi-
tulation, 143. Il rend une
visite à Soliman, 144. Il
part avec ses chevaliers &
arrive à Candie, 210. Il
vient à Civita-Vecchia, 211.
Il a une audience du pape
à Rome, 213
- Université* de Wittemberg,
sa réponse à l'électeur de
Saxe sur la messe, 50.
Carlostad y excite du trou-
ble, 99
- Vaux* sur lesquels on con-
damne Luther, 26. Vœux
monastiques, 582
- Upsal*. Gustave y assemble les
états pour établir le Lu-
theranisme, 186
- Vviek* (Jacques) Jésuite,
oppose une traduction de
la bible à celle des So-
ciniens, 105
- Vvolfey* cardinal, brigue la

TABLE DES MATIERES.

papauté après la mort de
Leon X. 94. Memoire que
lui envoie l'empereur ,
486. Va trouver François
I. à Amiens , 487. Les
commencemens de sa for-
tune & son ambition pour
être pape , 498. Il conseil-
le le divorce à Henri VIII.
499. Il écrit à Rome à Ca-
sali touchant le divorce ,
506

Z

ZAPOL (Jean) élu &
couronné roi de
Hongrie, en concurrence
avec Ferdinand élu par
d'autres états , 443. Il se
retire en Pologne , 444
Zuingle prêche à Zurich ,
174. Conference indiquée
par le sénat de Zurich
pour examiner sa doctrine ,

175. Il établit sa doctrine
en soixante-sept propo-
sitions , 176. Zurich la re-
çoit , 182. Ses ouvrages
pour la défendre , *la-mê-
me*. Ce qu'il pense sur l'e-
ucharistie , 410. Ce qu'un
esprit lui dicte du sens fi-
guré , 411. Ses erreurs sur
le peché originel & le bap-
tême , 417. Conference à
Bade contre lui , 418

Zuingliens. Dispute entre eux
& les Lutheriens , 512.
Leurs divisions , 564
Zurich. Conference pour y
examiner la doctrine de
Zuingle , 175. Edit du se-
nat pour la recevoir , 179.
Questions qu'on traite
dans une assemblée sur
l'église , la messe , &c.
180. & *suiv.* Edit en fa-
veur de Zuingle , 182.

Fin de la Table.







